

Les Disputationes de Simon de Tournai : texte inédit / Joseph Warichez,...

Simon de Tournai (1130?-1201). Auteur du texte. Les Disputationes de Simon de Tournai : texte inédit / Joseph Warichez,.... 1932.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE
ET COLLÈGES THÉOLOGIQUES O. P. ET S. J. DE LOUVAIN

SPICILEGIUM SACRUM LOVANIENSE
ÉTUDES ET DOCUMENTS
FASCICULE 12

JOSEPH WARICHEZ
ARCHIVISTE DE L'ÉVÊCHÉ DE TOURNAI

LES
DISPUTATIONES
DE
SIMON DE TOURNAI

TEXTE INÉDIT

LOUVAIN

« SPICILEGIUM SACRUM LOVANIENSE »

BUREAUX

RUE DE NAMUR, 40

1932

B. 2

SPICILEGIUM SACRUM LOVANIENSE

ÉTUDES ET DOCUMENTS

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES DOCTRINES CHRÉTIENNES DEPUIS LA FIN
DE L'ÂGE APOSTOLIQUE JUSQU'À LA CLÔTURE DU CONCILE DE TRENTE

DIRECTION :

J. LEBON, Professeur à l'Université Catholique.
R. M. MARTIN, O. P., Professeur au Collège Théologique O. P.
J. DE GHELLINCK, S. J., Professeur au Collège Théologique S. J.

CONSEIL :

S. Exc. Mgr P. LADEUZE, Recteur de l'Université Catholique.
U. BERLIÈRE, O. S. B., Abbaye de Maredsous.
Mgr C. CALLEWAERT, Président du Séminaire de Bruges.
H. DELEHAYE, S. J., Bollandiste, Bruxelles.
A. DE MEYER, Professeur à l'Université Catholique.
É. DE MOREAU, S. J., Professeur au Collège Théologique S. J.
E. REMY, Professeur à l'Université Catholique.
P. SCHAFF, O. P., à Strasbourg.
C. VAN CROMBRUGGHE, Séminaire de Gand.
A. VAN HOVE, Professeur à l'Université Catholique.

LE SPICILEGIUM SACRUM LOVANIENSE comprend un
triple genre de travaux qui paraissent en série unique :

1^o Les *Études* (section A) : travaux d'ordre critique, historique,
littéraire ou doctrinal, sur les écrivains, les œuvres ou les idées
de la période indiquée.

2^o Les *Textes* (section B) : publication de textes inédits, origi-
naux ou versions anciennes, et réédition critique de ceux pour
lesquels pareil besoin se fait sentir, soit dans la période patri-
stique, soit dans la période médiévale.

3^o Les *Documents*, ou *Instruments de travail* (section C) : tra-
vaux d'approche, nécessaires ou utiles à qui veut préparer l'édition

LES *DISPUTATIONES*
DE
SIMON DE TOURNAI



UNIVERSITÉ CATHOLIQUE
ET COLLÈGES THÉOLOGIQUES O. P. ET S. J. DE LOUVAIN

SPICILEGIUM SACRUM LOVANIENSE

ÉTUDES ET DOCUMENTS

FASCICULE 12

JOSEPH WARICHEZ

ARCHIVISTE DE L'ÉVÊCHÉ DE TOURNAI

LES
DISPUTATIONES
DE
SIMON DE TOURNAI

TEXTE INÉDIT

LOUVAIN
« SPICILEGIUM SACRUM LOVANIENSE »
BUREAUX
RUE DE NAMUR, 40

1932

B. 2

I

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Simon de Tournai est une personnalité marquante dans l'histoire littéraire du Moyen âge. Plusieurs auteurs se sont intéressés à ce brillant professeur et subtil théologien. Mais ils n'ont réussi qu'à compliquer son histoire ; et il est aujourd'hui bien malaisé d'y introduire quelque précision, tantôt faute de documents, tantôt par suite de la divergence des auteurs, tantôt à raison des légendes que leurs récits ont accréditées.

Jean Bailey(1) et Guillaume Cave(2) en font même un anglais. L'un au xvi^e siècle, l'autre au xvii^e l'appellent Simon de Churnay et lui donnent pour patrie le pays de Cornouailles.

Cette erreur repose sans doute sur une mauvaise lecture, que tout paléographe admettra sans peine. Un scribe, moins au courant de la géographie et moins expert dans l'écriture du xii^e ou du xiii^e siècle, aura traduit dans sa copie *Turnay* par *Curnay* ou *Churnay*, sans se douter de la migration qu'il faisait subir de ce chef à l'état-civil de son personnage.

Ce dernier en effet est bien un Tournaisien, ou du moins originaire du Tournaisis ; et c'est de son pays natal qu'il tire son vrai nom. Matthieu Pâris (†1259) le déclare *natione Francus*, en un temps où Tournai appartenait à la France (3).

(1) J. BAILEY, *Scriptorum illustrium majoris Britanniae catalogus*, Bâle, 1557, cent. 3, cap. 47.

(2) G. CAVE, *Scriptorum ecclesiasticorum historia litteraria*, Genève, 1705, p. 624.

(3) MATTH. PARIS, *Historia major sive rerum anglicanarum historia*, Paris, 1644, ad annum 1201, p. 144.

Thomas de Cantimpré qui fut quasi son contemporain également († 1270) l'appelle franchement Simon de Tournai (*de Tornaco*) (1) ; et le pseudo-Henri de Gand, le dit *Tornaci oriundus* (2).

La date précise de sa naissance est inconnue, Mais il dut voir le jour dans la première moitié du XII^e siècle (1130 environ). Il faut se résoudre également à ignorer les écoles que Simon fréquenta. Nul doute cependant qu'il reçut sa première formation littéraire à l'école du Chapitre, dans sa ville natale.

Depuis quelques années, il est vrai, l'école épiscopale de Tournai avait perdu la vogue qui vers la fin du XI^e siècle attirait autour de l'orléanais Odon (Odard) une troupe de clercs (3), accourus des « diverses provinces des Pays-Bas, de la Normandie, de la Bourgogne et d'autres contrées de la France et même de la Saxe et de l'Italie » (4). Ce lustre qui avait fait de Tournai « une seconde Athènes », suivant le mot pittoresque du chroniqueur Hériman, (5), n'avait été qu'éphémère. Depuis le départ du célèbre écolâtre, qui

(1) TH. DE CANTIMPRÉ, *Bonum universale de apibus*, Douai, 1627, cap. 48, n. 5, p. 440.

(2) PS.-HENRI DE GAND, *Liber de scriptoribus ecclesiasticis*, cap. 24, dans MIRAEUS, *Bibliotheca ecclesiastica*, Anvers, 1639, p. 166. B. HAURÉAU a contesté l'authenticité de cet ouvrage (*Mém. de l'Institut, Acad. des Inscriptions et Belles-lettres*, t. XXX, 2^{me} partie, p. 349-357). Voir la réponse du P. DELEHAYE, dans le *Messenger des sciences historiques*, 1888, p. 447. Cfr aussi F. EHRLE, *Beiträge zu den Biographien berühmter Scholastiker, Heinrich von Gent* (*Archiv für Literatur und Kirchengeschichte*, Bd I, 1885, pp. 365-401 et 507-508). M. DE WULF, *Histoire de la philosophie scolastique dans les Pays-Bas et la principauté de Liège*, Louvain, 1895, p. 46 et suiv. IDEM, *Histoire de la philosophie médiévale*, Louvain, 1900, p. 295. IDEM, *Histoire de la philosophie en Belgique*, p. 81 et suiv., 95 et suiv. Cfr surtout P. PELSTER, *Der Heinrich von Gent zugeschriebene Catalogus virorum illustrium und sein wirklicher Verfasser* (*Historisches Jahrbuch*, t. 39, 1919, p. 253 et suiv.). D'après lui, l'auteur en serait un moine de l'abbaye d'Afflighem, probablement Henri de Bruxelles (XIII^e siècle).

(3) Lire sur l'École tournaisienne M. DE WULF, *Histoire de la philosophie en Belgique*, p. 24 et suiv.

(4) HÉRIMAN, *Liber de restauratione monasterii S. Martini Tornacensis*, cap. 1, dans les MGH, SS, t. XIV, p. 274.

(5) *Ibidem*.

avait renoncé au tumulte d'une chaire en renom pour s'engager dans la contemplation mystique et fonder l'abbaye de Saint-Martin en 1092 (1), l'école de Tournai avait brusquement décliné pour devenir de plus en plus une école d'importance locale. Les écolâtres qui succédèrent à Odon ne purent arrêter cette déchéance, qui tenait d'ailleurs à des circonstances d'ordre plus général : ni le dévoué Guarmunde, qui fut son successeur immédiat, ni le savant Ailbert d'Antoing qui fonda les monastères de Rolduc (1104) et de Clairefontaine en Tiérache (1111), ni le pieux Guerric qui devint disciple de S. Bernard et se fit moine à Clairvaux en 1121 (2). L'odyssée de ces derniers montre suffisamment que l'école épiscopale de Tournai s'était engagée dans le courant mystique, qui emportait en ce moment un certain nombre d'esprits d'élite, et qu'elle tendait avant tout à former des clercs pieux, loin des spéculations rationnelles par lesquelles le XII^e siècle allait consommer l'union de la théologie avec la philosophie. Ceux que tirait le goût d'études plus approfondies, partaient aux écoles publiques pourvues d'écolâtres plus savants, afin de participer au mouvement d'idées qui remuait les centres littéraires en renom. De ce nombre furent le fils du châtelain de Tournai, Gautier de Mortagne (ou Walter, les Tournaisiens disaient Watier), Hugues de Tournai et Simon de Tournai.

Les deux premiers vinrent à l'école métropolitaine de Reims, dont la notoriété attira un moment Pierre Lombard de son pays de Novarre (3). En suite d'un dissentiment avec son maître Albéric, Gautier de Mortagne ouvrit une école à Laon vers 1120, où le suivit Hugues de Tournai qui devait devenir prieur de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai et mourir abbé de Marchiennes en 1158 (4).

(1) J. WARICHEZ, *Les origines de l'Église de Tournai*, Louvain, 1902, p. 188.

(2) J. VOS, *Les dignités et les fonctions de l'ancien Chapitre de Tournai*, t. II, Bruges, 1898, p. 106 et suiv.

(3) L. MAÎTRE, *Les écoles épiscopales et monastiques en Occident avant les universités (768-1180)*, Ligugé-Paris, 1924, p. 100.

(4) Voir *Vita Hugonis*, dans MARTÈNE et DURAND, *Thesaurus novus anecdotorum*, t. III, Paris, 1717, c. 1710 et suiv.

De son côté Gautier, de 1123 à 1144, professa tour à tour la rhétorique et la philosophie sur la montagne Sainte-Geneviève (1). Il fallait qu'on eût reconnu son mérite éminent pour lui confier ensuite l'écolâtrie de Laon illustrée par S. Anselme, lequel avait eu pour élève Guillaume de Champeaux, le trop fameux Abélard et le non moins célèbre Gilbert de la Porrée. Enfin il monta sur le siège épiscopal de Laon en 1155 et mourut dans cette ville le 16 juillet 1174 (2).

Toute sa vie Gautier conserva des relations suivies avec Tournai, où continuait à séjourner sa famille. Dans un sentiment d'amour filial envers l'Eglise qui avait abrité son berceau, il légua au Chapitre de Tournai, l'année qui précéda sa mort (3), tous les serfs qu'il possédait dans le pays et fonda, dans la cathédrale de cette ville, un obit anniversaire avec distributions aux chanoines du chœur, aux curés du ressort, aux petits clercs (*clericuli*) dont il avait fait partie autrefois et aux lépreux du Val d'Orcq, dont son frère le châtelain Everard se montrait le protecteur (4).

Malgré ses talents personnels, Simon de Tournai n'eut jamais la haute fortune de ses deux concitoyens. Suivit-il la même route? Gautier a-t-il attiré Simon à Paris comme il attira Hugues à Laon? Peut-être. Quoi qu'il en soit, vers

(1) Tel est l'avis de M. DE WULF, *Histoire de la philosophie médiévale*, p. 194. P. FÉRET place son professorat à Paris de 1136 à 1148. (*La Faculté de Théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres*. Moyen âge, t. I, Paris, 1894, p. 95). Le *Gallia Christiana*, t. IX, c. 533 et l'*Histoire littéraire de la France*, t. XV, p. 92, ne soufflent mot de son professorat sur la montagne Ste-Geneviève.

(2) *Gallia Christiana*, t. IX, c. 533. Les articles de la *Biographie Nationale* sur Hugues de Tournai et sur Gautier de Mortagne sont très inexacts.

(3) *Archives de la cathédrale de Tournai*, Cartulaire D, (xiv^e siècle), fol. 27va.

(4) Gautier était fils du châtelain de Tournai Gautier et petit-fils d'Everard I. On lui connaît quatre frères : Everard Radoul son aîné, qui succéda à son père vers 1140 dans la châtellenie tournaisienne; Radbod, chanoine et archidiacre de Tournai, et qui mourut à l'abbaye de Saint-Amand; Alard qui entra dans le même monastère; et enfin Siger. POUTRAIN, *Histoire de Tournai*, La Haye, 1750, p. 607. J. VOISIN, *Notice sur les archidiacres de Tournai*, dans les *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*, t. XVI, p. 17. A. D'HERBOMEZ, *Histoire des Châtelains de Tournai de la maison de Mortagne*, t. I, p. 48 et t. II, p. 4, dans les *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*, t. XXIV et XXV, 1895.

le milieu du XII^e siècle on trouve Simon à l'école du cloître de Notre-Dame, au moment où Paris, qui jusque-là avait cédé la palme aux écoles de Reims, de Chartres, de Laon et du Bec, conquérait définitivement le premier rang sur ses rivales.

Certaines parentés littéraires et des analogies de technique nous portent à croire que Simon de Tournai fut à Paris l'élève et plus tard le collaborateur d'Odon (Eudes) de Soissons, dont Jean de Salisbury avait fait cet éloge : « Vers qui irai-je, sinon à celui qui est habitué à rompre le pain aux disciples, afin qu'il puisse être digéré et se convertir en aliments de sciences et de mœurs ? » (1)

Le cardinal Pitra a édité une bonne partie des *Questiones* d'Eudes de Soissons (2). On a judicieusement observé (3) qu'à partir de la question 288 la forme de la rédaction se modifie. Jusque-là (p. 3-98), on se trouve en présence des notes d'un disciple, revues par le maître. La suite (p. 98-187) nous met sous les yeux le « texte brut » du tachygraphe. Et dans cette seconde partie, nous croyons voir percer la technique et la personnalité de Simon de Tournai : son luxe d'*auctoritates* en opposition, souvent formulées comme il le fait lui-même dans ses œuvres ; son usage de la dialectique et de l'explication grammaticale ; son antipathie pour l'anonymat (4) ; sa prédilection pour le discours direct et l'emploi de la première personne, contrairement à l'usage commun de l'École (5) ; son indépendance d'esprit qui le fait entremêler aux solutions admises ses propres réflexions ou ses propres réserves. Il a des objections à formuler contre la théorie de son maî-

(1) J. DE SALISBURY, *Epist.* 284 ; PL, CXCIX, 320.

(2) PITRA, *Analecta novissima Spicilegii Solesmensis. Altera continuatio*, t. II, *Tusculana*, Tusculum, 1888.

(3) PITRA, *op. cit.*, p. XIV. HAURÉAU, *Journal des savants*, 1888, p. 364, et surtout M. CHOSSAT, *La Somme des Sentences*, (*Spicilegium Sacrum Lovaniense*, t. 5), Louvain, 1923, p. 49 et suiv.

(4) *Quest.* 302, p. 120 : Magister O(do) ; *Quest.* 334, p. 187 : Magister P(etrus) L(ombardus) ; *Quest.* 325, p. 165 : Concedit Magister, quia Magister suus sic concessit.

(5) *Quest.* 316, p. 145 : Ego nescio, dicit Magister ; *Quest.* 318, p. 149 : Omnes ? nescio ; *Ibidem* : Credo quod fomes peccati.

tre sur la puissance divine, *sed contra hoc sunt argumenta* (1). Les vertus sont-elles des qualités de l'âme (*animae qualitates*) ? (2). Les philosophes païens le prétendaient. Odon dirait volontiers que, non ; mais il n'ose pas, parce qu'il a contre lui des avis autorisés et l'opinion de son maître (3). Les joûteurs du cercle penchent donc vers l'affirmative(4), en attendant que Simon de Tournai affirme plus tard avec assurance dans sa *Somme* : *Ego vero Symon hujus pagine scriptor, sine preiudicio melioris sententie dico virtutes esse qualitates humano generi consubstantiales* (5). Le sagace disciple montre parfois de façon peu courtoise qu'il n'est pas d'humeur à jurer docilement *in verba magistri*. *Concedit Magister*, écrit-il *quod tres personae sunt tres res et tamen sunt una et summa res, quia Magister suus sic concessit. Sed multum difficile est hoc tueri. Quis enim instabit huic argumento recte : sunt tres, ergo non sunt una sola ?* (6). Les mêmes sympathies porrétaines pousseront plus tard Simon de Tournai à prendre position dans sa *Somme*, contre S. Augustin : *Secundum meam quam sine preiudicio melioris posui sententiam Patris et Filii sunt alia et alia persona, id est tam Pater quam Filius sunt unum, sed tamen per se, id est ab alio distinctus, sed vero Augustinus qui ait hoc nomen persona idem prorsus significare quod hoc nomen Deus, vel hoc nomen potentia, non dico non esse, sed non intelligo unitate dicti Patris et Filii aliam et aliam personam* (7).

C'est apparemment de ce docte *prepositus in scolis*, un peu frondeur et partant désavantagé, qu'Odon de Soissons entretient le pape Alexandre III dans une lettre vers 1165 (8). Pendant plus de douze ans il a nourri à sa table un dis-

(1) *Quest.* 288, p. 99.

(2) *Quest.* 313, p. 140.

(3) *Ibid.* : At non audemus, quoniam obviant auctoritates et forte veritas et Magistri nostri in sententiis voluntas.

(4) *Ibid.* : Virtutes putamus esse anime qualitates quas Deus facit in nobis.

(5) Bibliothèque Nationale de Paris, Ms. lat. 3114A, fol. 50ra.

(6) *Quest.* 325, p. 165.

(7) Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, Ms. 519, fol. 11va.

(8) Publiée par PITRA, *Analecta novissima...* p. XXXIX et suiv., d'après le manuscrit portant la cote alors 519, aujourd'hui 561, de la Bibliothèque de Cambrai, fol. 129.

ciple ardent et probe dans l'étude des livres sacrés, son successeur dans la chaire de théologie (1). « Quoique arrivé à la maturité de l'âge et du savoir, écrit-il, la situation de ce clerc reste misérable ; et jusqu'à ce jour il n'a pu encore trouver de prélat pour lui conférer le moindre bénéfice » (2).

Avant de quitter son professorat à l'école du Cloître (1165), pour se retirer au monastère cistercien d'Ourscamp (3) dont il devait bientôt devenir l'Abbé (1167), Odon avait résilié son canonicat parisien en faveur de ce malheureux disciple que nous supposons toujours être Simon de Tournai. L'évêque Maurice de Sully assura Odon qu'il ne l'oublierait pas (4). Tout semblait donc bien arrangé ; et pour éviter une intervention inopportune du roi dans l'affaire de la chancellerie dont il était le titulaire, Odon consentit à manquer aux convenances. Il quitta la capitale des lettres sans prendre congé de Louis VII (5), alors qu'il devait son canonicat parisien à la bienveillance du monarque (6). Mais au moment de s'exécuter, l'évêque joua sur les mots et conféra le bénéfice à un autre, prétendant devant le moine d'Ourscamp qu'il remplissait ses engagements en continuant à se souvenir de lui (*respondit... se verbum suum verum tenere cum mei memoriam apud se retineret*). Cette équivoque, peu honorable de la part de Maurice de Sully, indigna Odon de Soissons, lequel en termes amers se plaignit auprès du docte Roland Bandinelli devenu Alexandre III, pour que le Souverain Pontife forçât l'évêque de Paris à tenir sa promesse en conférant un bénéfice (*aliquod beneficium*) à son protégé (7).

(1) Cfr PITRA, *Analecta novissima, ibidem* : Quemdam vero discipulorum meorum, qui prepositus meus in scholis fuerat, mihi successit in scholis, virum probatum scientia, sed probatiorem vita volebam beneficiari. .. Laborat enim in sacra pagina viriliter et catholice.

(2) *Ibidem*.

(3) Près de Noyon, dont le diocèse venait en 1146 d'être séparé de celui de Tournai, après une union six fois séculaire.

(4) *Ibid.* : Adjiciens et contestans quod non esset immemor mei.

(5) *Ibid.* : Rege non viso, rege non salutato.

(6) *Ibid.* : Quum per regis benignitatem canonicatum Parisiensem accepissem.

(7) Notons en passant, sans insister outre mesure sur cette particularité, que les *Disputationes* de Simon de Tournai paraissent avoir été surtout en

On ignore quelle fut la suite donnée à cette lettre. Il semble qu'Alexandre III ait tourné la difficulté, en imposant à l'évêque de Tournai d'augmenter le nombre de ses prébendes canoniales et d'en conférer l'une d'elles à Simon. Jusque là en effet, le Chapitre de Tournai ne comptait que trente chanoines, malgré le montant considérable de ses revenus. En 1170, sur l'injonction du Pape (1), l'évêque Walter en porte le chiffre de trente à quarante, non pas en une fois, mais suivant un rythme successif dont il établit l'ordonnance (2). Et de fait, peu de temps après, Simon apparaît nanti d'un canonicat tournaisien. C'est le titre que lui donnent les manuscrits du XIII^e et du XIV^e siècle (3). Dans un de ses exercices scolaires, il argumente même de sa prébende comme d'une marque d'affection de la part de l'évêque de Tournai (4).

Ce bénéfice cependant devait lui valoir des démêlés avec ses confrères en canonicat (5). Depuis 1135, le Chapitre de Tournai vivait sous un statut décrété par l'évêque Simon de Vermandois, qui privait les non-résidents de leur prébende (6). Maître Simon se trouvait dans le cas visé et se voyait menacé de perdre les fruits de son bénéfice. Plus tard, quand les universités auront étendu l'empire des Lettres, le droit canonique aura des complaisances, presque excessives, pour ceux qui sont aux Écoles, à titre de maîtres ou à titre

vogue chez les Cisterciens. Sur sept manuscrits qui nous sont conservés, trois proviennent de bibliothèques cisterciennes ; et peut-être même plusieurs autres sur l'origine desquels il est plus difficile de se prononcer, parce qu'ils ont passé dans des collections particulières avant d'aller échouer dans des bibliothèques publiques. — D'autre part on verra plus loin l'objectivité de Simon de Tournai dans ses comparaisons ; or le seul exemple qu'il tire de la vie religieuse est celui d'un *cistercien*, qui se ferait reprendre par son abbé pour avoir voulu transporter une charge supérieure à ses forces. (*Disput.* XXXVII, qu. 2).

(1) *Archives de la cathédrale*, Cartulaire C (XIII^e siècle), fol. 27va ; *Gallia Christiana*, t. III, Instrum., col. 48.

(2) Cartulaire C, *ibidem*, fol. 217b.

(3) Cfr plus loin, dans l'énumération des manuscrits, p. XXXIV.

(4) Voir ci-dessous, p. XIX.

(5) In negocio quod habet cum episcopo suo et concanonicis suis. ÉTIENNE DE TOURNAI, *Epist.* 60, dans PL, CCX, 353 ; édit J. DESILVE, *Lettres d'Étienne de Tournai*, Valenciennes, 1893, Lettre 75, p. 89.

(6) *Archives de la cathédrale*, Cartulaire C, fol. 28va. *Gallia Christiana*, t. III, Instrum., col. 45.

d'étudiants. Mais ce temps n'est pas encore arrivé ; et pour l'instant, les Institutions ecclésiastiques locales se défendent de leur mieux contre ces privilèges, qui portaient atteinte à leur fonctionnement normal.

Notre Docteur tournaisien avait sous ce rapport, comme compagnon d'infortune à Paris, un collègue, Gérard-la-Pucelle (*Pucella*), détenteur d'un bénéfice en Angleterre, et qui devait monter en 1183 sur le siège épiscopal de Coventry († 1184). Ils étaient même liés d'amitié, si l'on en juge par le fait qu'on les voit fonctionner de conserve à l'abbaye de Sainte-Geneviève. Maître Gérard sortit de cette impasse par une faveur spéciale du pape Alexandre III (7 février 1167), qui lui garantit les fruits de son bénéfice tant qu'il resterait voué à l'enseignement public (1).

Maître Simon ne jouissait pas d'un crédit aussi puissant.

Dans ce litige il trouva heureusement un défenseur dans Étienne, le puissant abbé de Sainte-Geneviève à Paris (1176-1192). Étienne n'était pas tendre pour les « bavards en chair et en os qui dissertent irrévérencieusement sur l'essence de Dieu et sur l'incarnation du Verbe » (2) ; ni pour les docteurs qui « abandonnent l'ancien enseignement théologique » et « rédigent de nouvelles *Sommes* destinées à caresser, à retenir, à séduire leurs auditeurs » (3). Mais Simon était un ami de l'abbaye parisienne. De 1174 à 1178, il participe comme assesseur à un jugement rendu par Pierre de Pavie, cardinal de Saint-Chrysogone, en faveur de ce monastère. Vers 1180, le cartulaire de cet établissement le signale comme témoin à un acte de procédure analogue, à côté de Maître Gérard *Pucella*, dont nous venons de parler (4).

Étienne crut ainsi devoir user de son crédit auprès du métropolitain de Reims, Guillaume de Champagne, pour recomman-

(1) DU BOULAY, *Historia universitatis Parisiensis*, t. II, p. 370. DUCHESNE, *Historiae Francorum scriptores*, t. IV, p. 561. LABBE, *Concilia*, t. X, p. 1290.

(2) *Verbosa caro et sanguis. Lettre au Pape*, dans PL, CCXI, 517 ; édit. DESILVE, p. 344 et suiv.

(3) *Ibidem*.

(4) *Cartulaire de Sainte-Geneviève*, fol. 52 et 103. Voir DENIFLE et CHATELAIN, *Chartularium universitatis Parisiensis*, Paris, 1889, p. 9 et p. 45 n. 1.

der le professeur de Paris à la bienveillance du prélat. Est-ce une simple coïncidence, ou la démarche d'Étienne attira-t-elle l'attention de l'archevêque de Reims sur l'abbé de Sainte-Geneviève ? Quoi qu'il en soit, en 1192, la faveur de Guillaume de Champagne plaçait sur le siège épiscopal de Tournai Étienne lui-même, au lieu de Pierre le Chantre que les chanoines avaient choisi sans la consultation préalable du Métropolitain (1). Ce jour-là le conflit canonique se trouvait aplani du même coup, s'il n'était déjà de longtemps terminé.

En 1196, Étienne rédigeait un nouveau statut, qui renforçait encore à certains égards l'obligation de la résidence mais en dispensait expressément le personnel des Écoles publiques (2).

Étienne vante en Simon l'intégrité des mœurs et la culture littéraire (3), comme Eudes aurait vanté en lui une science éprouvée et une moralité plus éprouvée encore (4). J'aime à croire que l'un et l'autre étaient sincères et que tous deux avaient raison. Mais Simon avait des défauts de caractère qui devaient lui aliéner jusqu'au bout les sympathies de ses égaux, comme de ses supérieurs, et qui expliquent le peu de relief de sa vie sociale, comme l'animosité qui s'acharna contre lui jusqu'après sa mort.

De son temps, quand le théologien-philosophe voulait dans son argumentation individualiser l'espèce humaine, il prenait communément Socrate comme sujet. Simon rompt brusquement avec cet usage scolaire. Il aime à se mettre en scène lui-même pour dire qu'il s'appelle Simon (5) ; qu'il est assis

(1) J. WARICHEZ, *Un épistolier du XII^e siècle dans notre pays*, dans le *Bulletin de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*, Anvers, 1914. IDEM, *Étienne de Tournai et les pouvoirs politiques en Flandre*, dans les *Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*, Anvers, 1914.

(2) *Archives de la cathédrale*, Cartulaire C, fol. 32vb. Cfr *Gallia christiana*, t. III, col. 215.

(3) *Commendabilem faciunt eum hinc auctoritas morum, hinc peritia litterarum* ; PL, CCXI, 353 ; édit. DESILVE, p. 89.

(4) PITRA, *Analecta novissima...*, p. XXXIX : *Virum probatum scientia, sed probatiorem vita.*

(5) *Summa theologica*, Ms. 519 de l'Arsenal à Paris, fol. 45ra : *Ego secundum quid homo sum Symon.*

dans sa chaire (1) ; qu'il porte au doigt un anneau d'or (2) ; qu'il a le teint coloré (3) ; qu'il n'a jamais quitté les écoles (4) ; qu'il a professé les arts libéraux avant d'enseigner la théologie (5), qu'il jouit d'une prébende de son évêque (6). Il affecte un ton tranchant (7) ; et prend même à l'occasion un air méprisant pour ses adversaires (8). Tout cela ne décèle pas un homme bien modeste, ni un caractère fort commode. Lui-même paraît en faire l'aveu dans sa *Somme* (9).

Simon ne témoigne pas beaucoup plus de déférence extérieure pour les décisions de la Cour romaine. « Beaucoup de damnés, écrit-il, ont été erronément placés par l'Église sur les autels » (10). Il faut sans doute interpréter dans le même sens la boutade qu'il place primitivement dans la bouche de S. Jérôme : « Je préfère être un paysan catholique qu'un hérétique de cour » (11). Il ne craint pas d'y mêler même une pointe d'ironie. Lazare après sa résurrection pouvait-il se remarier, puisque la mort naturelle dissout le lien conjugal ? « L'Église, note Simon, n'a pas encore statué sur ce point. En attendant je lui rendrais sa femme » (12). On retrouve

(1) *Disputatio* LIX, qu. 2 : Symon sedet.

(2) *Disputatio* II, qu. 1 : Manu munda Symon potest porrigere anulum aureum. *Item* dans la *Somme* (Arsenal 519, fol. 15va) : Anulus Symonis est donum, non usu donandi... sed donum donabile...

(3) *Summa*, Arsenal 519, fol. 17vb, et *Disputatio* XLVIII, qu. 5 : Symon est coloratus colore.

(4) *Disputatio* XX, qu. 3 : Symon in scolis non desinit esse.

(5) *Summa*, Arsenal 519, fol. 7va : Symon heri fuit theologus dum fuit grammaticus. Pendant dix ans (*per decennium*), au dire de MATTHIEU PARIS, *op. cit.*, p. 144.

(6) *Disputatio* C, qu. 9 : Propterea diligit Symonem episcopus, quia dedit ei prebendam.

(7) *Disputatio* XXVII, qu. 1. *Item* XXV, qu. 1 ; XCVI, qu. 1, etc. : Redditur a quisbusdam... Redditur ab aliis... Ego vero Symon sine preiudicio melioris sententie dictam auctoritatem sic intelligo.

(8) *Disputatio* XXXI, qu. 3 : Quidam pueriliter probant.

(9) *Summa*, Arsenal, cod. 519, fol. 9va : Queritur cum Symonem non esse bonum sit verum...

(10) *Disputatio* XCII, qu. 4 : Multi enim damnati errore Ecclesiae sunt canonizati.

(11) *Disputatio* XIII, qu. 3 : Malo esse agrestis catholicus quam curialis hereticus.

(12) *Disputatio* XLIII, qu. 2 : Super hoc ius non est editum, ... Tamen puto uxorem restituendam.

partout, surtout dans les comparaisons, cette plaisanterie un peu gasconne, qui formait peut-être alors déjà le fond du caractère tournaisien.

C'est dans cet esprit qu'il faut lire le récit que nous a laissé un contemporain, Girald de Barry (1150-1220) (1). L'auteur raconte que Simon s'en fut un jour à Rome, peut-être au temps où son ancien protecteur Eudes de Soissons était devenu évêque et cardinal de Tusculum-Frascati (1170-1171). Cette époque du reste coïnciderait avec le temps où Simon était en conflit avec l'évêque et le chapitre de Tournai, pour la conservation de son bénéfice ecclésiastique, et expliquerait au besoin sa démarche en cour de Rome. N'ayant pas trouvé accès comme il l'aurait voulu auprès du pape Alexandre III, qui avait autrefois marqué son estime pour les écoles de Paris en y envoyant ses neveux, il aurait dit plaisamment, en pleine chancellerie pontificale, « qu'on n'entrait chez Simon-Pierre que par Simon le Magicien » ; ou encore : « que Simon de Tournai ne pouvait entrer chez Simon-Pierre que par Simon le Magicien ». Ces propos disgracieux lui firent définitivement les avenues qui menaient aux bonnes grâces du Pape et du Saint-Siège. Il revint sans avoir obtenu satisfaction. Et, à sa rentrée en France, l'aigreur de sa déception ne fit qu'animer sa verve, au point de scandaliser ceux qui l'entendaient parler sans aucune retenue de la Cour romaine et du Saint-Siège.

Cette intempérance de langage ne cessa d'être fatale à Simon de Tournai. Le même Girald de Barry raconte qu'en petit comité (*nonnullis audientibus*), Simon s'était un jour exclamé avec autant d'impudence que d'imprudence (*non minus impudenter quam imprudenter*) : « Dieu tout puissant, jusques à quand verrons-nous cette secte superstitieuse et récente des Chrétiens ? » (2). Le blasphème manquait de

(1) GIRALD DE BARRY, *Opera*, t. II, *Gemma ecclesiastica*, dist. I, cap. LI. Dans la Collection *Rerum Britannicarum medii ævi scriptores, or Chronicles and Memorials of Great Britain and Ireland during the middle ages*, Londres, 1862. p. 148.

(2) *Ibidem* : Deus omnipotens, superstissa Christianorum haec secta et novella nimis adinventio quamdiu durabit !

publicité pour être atteint par les foudres de l'Église, ce fut Dieu lui-même qui se chargea du châtement la nuit suivante, en privant pour toujours Simon de la parole et de la mémoire.

La postérité n'a pas épargné notre théologien ; et les âges qui suivirent en ont fait un autre Abélard du XII^e siècle.

L'un de ses détracteurs est encore presque un contemporain. Il s'appelle Matthieu Pâris, qui prit en 1217 l'habit religieux au monastère de Saint-Alban, dans l'ordre de Cluny, et mourut en 1259. Le chroniqueur anglais déclare tenir le fait d'un témoin oculaire, Nicolas de Fuly, devenu par la suite évêque de Durham dans le Northumberland.

Un jour, dit-il (1), Simon avait annoncé des leçons sur le mystère de la Sainte Trinité. L'exposition dogmatique prit deux séances. Comme toujours la salle était comble ; et le professeur se surpassa. A la fin de la seconde séance, les auditeurs enthousiasmés supplièrent l'éminent Docteur de consigner par écrit un enseignement aussi substantiel, de crainte que ces heureuses solutions ne vinssent à glisser de la mémoire et à disparaître ainsi du savoir humain. A cette demande, le chanoine, dans un élan d'infatuation de lui-même, leva les yeux au ciel et s'écria : « *Iesule, Iesule, quantum in hac questione confirmavi legem tuam et exaltavi ! Profecto si malignando et adversando vellem, fortioribus rationibus et argumentis scirem illam infirmare et deprimendo improbare* ».

Cette exclamation orgueilleuse reçut aussitôt son châtement. A peine eut-il proféré ces paroles qu'il tomba de sa chaire et fut frappé de mutisme. Il ne put plus balbutier ultérieurement que des mots sans suite ou ridicules. L'accident survint en 1201 ; et c'est à peine si après deux ans d'exercice et d'efforts, cette bouche jadis si éloquente parvenait à réciter le *Pater noster* et le *Credo* (2). Matthieu Pâris tire

(1) MATTH. PARIS, *Historia major sive rerum anglicarum historia*, ad annum 1201, Londres, 1629.

(2) C'est également le thème exploité par BAUDELAIRE (*Fleurs du mal*, Paris, 1900) dans une pièce impersonnelle intitulée : *Châtiment de l'orgueil* (XVII, p. 111) :

Immédiatement sa raison s'en alla.
L'éclat de ce soleil d'un crêpe se voila ;

de ce tragique épisode une leçon morale, destinée à refréner la présomption et la jactance parmi la jeunesse des Écoles.

Thomas de Cantimpré (1201-1270 environ) raconte un fait analogue (1). Pour le moine dominicain également l'enseignement de Simon jouissait d'une vogue exceptionnelle (*cum super omnes doctores civitatis auditores haberet*). Pour lui aussi la main de Dieu atteint le célèbre Docteur, dans sa chaire professorale. Après avoir disserté avec succès sur la profonde simplicité de la doctrine du Christ (2), il en serait venu à blasphémer contre lui, le traitant d'imposteur à l'égal de Moïse et de Mahomet. « *Tres sunt qui mundum sectis suis et dogmatibus subjugarunt : Moises, Jesus et Mahometus. Moises primo judaicum populum infatuavit, secundo Jesus Christus a suo nomine Christianos, tertio gentilem populum Mahometus* ». Incontinent le Tout-Puissant renverse le blasphémateur de son siège, le réduit à un silence perpétuel et le frappe de l'oubli complet de son immense savoir (3). Thomas de Cantimpré pimente son récit, en jetant également la suspicion sur les mœurs du savant Docteur. « Tandis qu'il ne pouvait plus même prononcer le nom de Boèce, dont il avait possédé de mémoire le fameux traité sur la Sainte Tri-

Tout le chaos roula dans cette intelligence,
Temple autrefois vivant, plein d'ordre et d'opulence,
Sous les plafonds duquel tant de pompe avait lui.
Le silence et la nuit s'installèrent en lui,
Comme dans un caveau dont la clef est perdue.

(1) THOMAS DE CANTIMPRÉ, *Bonum universale de apibus*, cap. 48, n. 5. Douai, 1627, p. 440.

(2) *Ibidem* : Cum de humilitate altissima doctrinae Christi questionem disputatione prehabita determinaret.

(3) On s'étonne de voir le P. DE GRANDMAISON dans son récent ouvrage sur *Jésus-Christ* (t. II, Paris, 1928, p. 162, n. 1), prendre au sérieux ce potin et le grossir encore en assurant, que « le fameux conte des trois imposteurs était enseigné à Paris par Simon de Tournai en 1301 (lire 1201) ». Il couvre prétendument cette affirmation de l'autorité de DUPLESSIS D'ARGENTRÉ, *Collectio indiciorum* (lire *judiciorum*) *de novis erroribus* t. I, Paris, 1724, (lire 1728), p. 126. En réalité Duplessis ne fait que transcrire textuellement les deux récits de Matthieu Pâris et de Thomas de Cantimpré que nous venons de rapporter. Mais de Grandmaison s'est laissé égarer par H. BUSSON (*Les sources et le développement du rationalisme dans la littérature de la Renaissance*, Paris, 1922, p. 317) dont il reproduit servilement, et sans le citer, l'assertion et les erreurs de date.

nité, il répétait encore le nom d'Adelaïde (*Aleïdem*), sa concubine. Trois jours après il mourait (*epilepsia statim elisus in terram die tertio eiusdem morbi vindictam accepit*).

Comme on l'aura remarqué ces trois récits comportent des données en opposition irréductible. Il y a contradiction flagrante dans le sujet de la leçon, dans le formulé des paroles blâmables, dans les suites de l'accident et même dans le crime de la victime. Pour l'un Dieu veut punir l'incrédulité ; pour l'autre, la prétention et l'orgueil ; pour le troisième, le blasphème et la luxure. On ne pourrait même pas concilier les trois faits en les postposant l'un à l'autre, puisque pour chacun des détracteurs le coupable est frappé d'un *mutisme incurable* et presque absolu : encore que, là non plus, ils ne s'accordent nullement dans le léger tempérament que chacun y apporte.

Aussi faut-il refuser toute créance à ces propos diffamatoires, émanant de trois chroniqueurs d'ailleurs dépourvus de sens critique. Étienne de Tournai, qui était un conservateur rigoriste et qui connaissait intimement Simon, le présente à Guillaume de Champagne comme un professeur particulièrement distingué et souverainement recommandable, tant pour l'intégrité de sa vie que pour sa compétence scientifique (*gratiosum et commendabilem faciunt eum hinc auctoritas morum, hinc pericia litterarum*) (1). Le pseudo-Henri de Gand n'a pas un mot pour ces propositions bizarres et scandaleuses, qui ont souillé la mémoire du chanoine Simon. Il lui reproche uniquement un attachement excessif à la doctrine d'Aristote et qui « le faisait taxer d'hérésie par quelques auteurs du XIII^e siècle » (2).

De fait sa dialectique est nettement aristotélicienne. Simon ne s'en cache pas. Il nomme le Stagirite avec plaisir (3).

(1) ÉTIENNE DE TOURNAI, *Epistolae*, PL, CCXI, 353 ; édit. DESILVE, p. 89.

(2) PS. - HENRI DE GAND, *Liber de scriptoribus ecclesiasticis*, cap. 24 ; dans MIRAEUS, *Bibliotheca ecclesiastica*, Anvers, 1639, p. 166 : Sed dum nimis et in hoc (*in symbolo S^{ti} Athanasii scilicet*) et in aliis scriptis suis Aristotelem sequitur a nonnullis modernis haereseos arguitur.

(3) *Disputatio* IV, qu. 2 ; XXXVII, 1 ; LXVII, 4 ; LXIX, 2 ; LXXXVI, 3 ; C, 6 ; CI, 1.

D'autre part il ne craindra pas d'attaquer Platon, tout auréolé de la faveur de l'Église, et au moment où la théorie du philosophe grec se trouve appuyée par l'autorité de saint Augustin. *Eximius philosophus Plato*, écrit le saint Docteur, *notiones ab eterno esse dixit, quas qui esse non crediderit, christianus esse non poterit* (1). Et après une argumentation serrée, Simon conclut : *credimus ergo notiones fecisse eternas, id est tres personas, non autem notiones platonicas* (2). Par contre pour Aristote, son admiration ne porte pas de réserve. Elle perce à travers son langage. On peut, dit-il, mesurer la valeur de ce philosophe, à la lecture de ses écrits : *Ex signis subsequentibus ut ex eius libris colligitur quantus fuerit Aristotiles in scribendo.... ut ex suis operibus quantus fuerit Deus in creando* (3).

Ces livres il les a lus : ceux du moins que les traductions arabes avaient versés dans la Chrétienté d'alors. Il est un des premiers auxquels les traducteurs de Tolède aient communiqué les *Ausculta physica*, le livre *De anima* et même sa *Métaphysique*. Pour les deux premiers traités, c'est le sentiment unanime d'Hauréau (4), de Denifle (5) et de De Wulf (6). Ce qui nous porte à la dernière assertion, c'est la définition de la science que Simon prétend nous donner d'après *Aristotiles in Metaphisicis* : *scire est causas rei nosse quare sic sit et aliter esse non possit* (7) ; outre certaines citations qui évoquent des reminiscences analogues : *Iudicio Aristotilis verus est qui asserit esse quod est, vel negat esse quod non est* (8).

Si l'un de ses contemporains, Pierre de Poitiers, applique pour la première fois la *Métaphysique* du philosophe grec aux

(1) *Disputatio* LXXVI, qu. 2.

(2) *Ibidem*.

(3) *Disputatio* XLVI, qu. 2. *Item, disput.* L, qu. 2, incidente.

(4) B. HAURÉAU, *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque nationale*, t. III, Paris, 1891, p. 256.

(5) DENIFLE, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. I, Paris, 1889, p. 71, n. 14.

(6) DE WULF, *Histoire de la Philosophie scolastique aux Pays-Bas*, Louvain, 1895, p. 39.

(7) Paris, Arsenal, 519, fol. 36v. Cfr ARISTOTE, *Metaph.*, l. I, cap. 1 ; édit. DIDOT, t. II, Paris, 1850, p. 469, n. 7.

(8) *Disputatio* C, qu. 6. Cfr ARISTOTE, *Metaph.*, l. IV, cap. 7 ; édit. DIDOT, t. II, Paris, 1850, p. 521, n. 5.

Sentences de Pierre Lombard, Simon fait davantage : il ouvre l'enceinte sacrée de la Théologie catholique au Stagirite, dont les opinions seront désormais admises dans la discussion. Suivant le mot de Mgr Grabmann, le *credo ut intelligam* de S. Anselme reçoit une couleur aristotélicienne qui fait pâlir son ancienne teinte mystique (1).

Ces familiarités avec le Stagirite ne pouvaient manquer d'indisposer les milieux orthodoxes. Platon, il est vrai, était un philosophe païen, mais il se présentait au Moyen âge catholique, escorté de tout le cortège des Pères de l'Église et des écrivains irréprochables. Aristote au contraire entrait dans la Chrétienté sous la conduite des Arabes, ces musulmans contre lesquels la Papauté avait précipité les peuples de l'Occident en armant les croisades. Bientôt d'ailleurs, en 1210, le concile de Paris défendra, comme pernicieuse, la lecture de certains de ses ouvrages : à savoir sa Physique, ses sciences naturelles (2) et sa Métaphysique (3).

En attendant, le cas de Simon s'aggravait encore d'une autre circonstance. Dans ses définitions on sent percer ses sympathies pour Abélard dont le nom sonnait mal depuis sa condamnation à Soissons en 1121, de même pour Gilbert de la Porrée dont la mémoire était flétrie depuis le concile de Reims de 1148 où il dut se rétracter. Et puis dans sa *Somme* (4) comme dans son *Commentaire sur le Quicumque* (5) (pas dans ses *Disputes*), il cite volontiers Jean Scot Eriugène, que venaient d'atteindre de nouvelles censures, afin d'empêcher les écrits du philosophe palatin de se propager dans les écoles du XII^e siècle.

C'était plus qu'il n'en fallait pour susciter contre notre Docteur tournaisien une hostilité doctrinale, qui le faisait tenir pour hérétique. Et cependant malgré ses intempérances

(1) M. GRABMANN, *Die Geschichte der scholastischen Methode*, t. II, p. 552.

(2) DENIFLE, *Chartularium Univ. Par.*, t. I, p. 70.

(3) Ainsi le pense P. MANDONNET, *Siger de Brabant*, t. I, Louvain, 1901, p. 17, n. 1.

(4) Notamment Paris, Arsenal, 519, fol. 117a, fol. 217a.

(5) Ce sont ces citations de Scot Eriugène confondu avec Duns Scot qui ont égaré les éditeurs de ce morceau, dans le *Florilegium Casinense*. Cfr *infra* p. XLI.

de langage, tout en surface, on observe chez lui une grande modération, du point de vue dogmatique. Dans la querelle passionnée des *Universaux*, il est réaliste modéré à une époque où il y a du mérite à l'être (1). Son enthousiasme pour Aristote et ses sympathies pour Scot Eriugène ne l'empêchent pas de se retenir sur la pente, qui fut fatale à plus d'un penseur de son temps. On ne le voit pas tomber dans le rationalisme d'un Abélard, ni dans le panthéisme d'un Amaury de Bène ou d'un David de Dinant (2). On a dit de lui qu'il réfutait la Trinité au nom de l'unité divine, et combattait l'unité divine au nom de la Trinité (3). Nous avons sur le même mystère au moins vingt-cinq questions dans ses *Disputes*, quarante colonnes dans sa *Somme* et une pièce séparée au bout du manuscrit 1997 de Berlin. Parmi tant de pages destinées à expliquer la Sainte Trinité, il y a des chances que nous ayons également le morceau que ses auditeurs l'avaient tant prié de gloser par écrit, pour le leur communiquer plus exactement. Or nulle part on ne relève une trace d'hétérodoxie doctrinale.

Simon y subit visiblement l'influence de S. Augustin, sans cependant lui rester servilement fidèle. Avec son indépendance d'esprit il ne redoute pas d'abandonner l'enseignement du grand évêque d'Hippone. *Secundum meam*, écrit-il (4), *quam sine preiudicio melioris posui sententiam, Patris et Filii sunt alia et alia persona, id est, tam Pater quam Filius sunt unum, sed tamen per se, id est alius ab alio distinctus. Sed vero Augustinus qui ait hoc nomen persona idem prorsus significare quod hoc nomen Deus, vel hoc nomen potentia* (5) *non dico non esse, sed non intelligo unitate dicti Patris et Filii aliam et aliam personam.*

Bien qu'il soit si friand d'aligner des *auctoritates* en diver-

(1) Voir HAURÉAU, *Notices et extraits*, t. III, p. 253.

(2) Cfr G. THÉRY, O. P. *David de Dinant, Étude sur son panthéisme matérialiste* (*Bibliothèque thomiste*, t. VI), Kain, 1925, p. 30 et suiv.

(3) Voir DE WULF, *Histoire de la philosophie scolastique dans les Pays-Bas et la principauté de Liège*, Louvain-Paris, 1895, p. 39.

(4) Paris, Arsenal 519, fol. 30v.

(5) S. AUG., *De Trinitate*, l. VII, cap. 4-6; PL, XLII, 939 et suiv.

gence, il ne témoigne aucun intérêt au système des Victorins mis en honneur par Richard de Saint-Victor (1). Sa théorie sur la personne est celle de Boèce, vue à travers les commentaires de Gilbert de la Porrée, et sa distinction entre les appropriations et les propriétés divines est beaucoup plus nette que ne l'avait établie Abélard, toujours dominé par des tendances sabelliennes (2).

Toutefois l'ombre d'une hérésie l'effraie en cette matière délicate. *Multe propositiones sunt vere*, dit-il (3), *tamen negantur quia suspecte, ut hec : Christus substantialiter differt a Patre. Arianus enim hereticus dogmatizavit Filium substantialiter differre a Patre, intelligens substantia divina differre. Negamus ergo Christum substantialiter differre a Patre quia suspecta est hec propositio ; tamen concedimus substantia humana, vel secundum humanam naturam substantialiter differre Christum a Patre*. Il réproouve donc ainsi une formule, uniquement parce qu'elle est amphibologique et qu'elle prêterait flanc à une interprétation inadmissible. Nous croyons que c'est en toute sincérité qu'il fait sienne une déclaration qu'il attribue originairement à S. Jérôme : *Malo esse agrestis catholicus quam curialis hereticus* (4).

Alors que selon ses dires il a passé sa vie dans les écoles (*in scholis non desinit esse...*) (5), Simon de Tournai se montre sévère pour les qualités morales du professeur (*qui in mortalibus sunt possunt legere, sed non docere*) (6). L'observation est pertinente après l'insinuation, sinon l'accusation, formulée contre lui par Thomas de Cantimpré et que nous avons rapportée précédemment. Le pécheur, dit-il, peut lire en son particulier et prendre place dans un auditoire (*legere sibi vel audire ab aliis*) ; mais il lui dénie le droit de monter en chaire pour instruire les autres ; à moins que sa faute ne soit secrète (*occultus peccator*), que son enseignement soit

(1) Cfr TH. DE RÉGNON, *Études de théologie positive sur la S^{te} Trinité*, t. II, Paris, 1892, p. 246 et suiv.

(2) Cfr M. SCHMAUS, *Die Trinitätslehre des Simon von Tournai*, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. III, 1931, p. 373 et suiv.

(3) *Disputatio XLVIII*, qu. 2.

(4) *Disputatio VIII*, qu. 3.

(5) *Disputatio XX*, qu. 3.

(6) *Disputatio XCVI*, qu. 5.

impeccable et qu'il ne recherche pas la popularité (*ex docendo sinistra, vel ex docendo captantes popularem favorem*)(1).

Et cependant cette popularité, Simon l'a connue sans peut-être la chercher. « Il suffit, déclare Hauréau, de lire de lui quelques chapitres pour se rendre compte du succès que durent avoir ses leçons à l'École de Paris » (2). De fait si grande était sa réputation, assure Matthieu Pâris peu suspect pourtant en matière de louange, que les locaux ne pouvaient contenir la foule d'étudiants accourus pour entendre ses leçons. Subtil dans son enseignement, il l'était davantage encore dans ses *Disputes* et résolvait les problèmes les plus difficiles avec autant d'originalité que d'élégance. (*Legit igitur subtiliter valde et subtilius disputavit, quaestiones difficillimas et inauditas solvendo et eleganter dilucidando*). L'engouement devint bientôt général à Paris. (*Omnes Theologi scolares in civitate.... certatim et catervatim confluxerunt*)(3).

Élevé sur ces applaudissements, Simon de Tournai entraînait ainsi à sa suite quantité de jeunes gens, grisés par la clarté de son enseignement, et consternait par une faveur toujours croissante des rivaux qui commençaient à professer dans le vide. Les écrivains sont unanimes à vanter la pénétration de son jugement et l'étendue de ses connaissances (*ingenio capacissimus et memoria tenacissimus*) (4). Un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris l'intitule pompeusement : *Tornacensis ecclesie canonicus et nobilis Parisiensis civitatis doctor* (5). *Vir inter scholares cathedras egregius*, estime Étienne de Ste-Geneviève (plus tard de Tournai) (6). *Multarum vir erat litterarum*, remarque Girald de Barry, l'un de ses détracteurs (7). *Cum super omnes doctores civitatis auditores haberet*, observe Thomas de Cantimpré, un autre de ses détracteurs (8). Enfin le pseudo-Henri de

(1) *Ibidem*.

(2) HAURÉAU, *Notices et extraits*, t. III, p. 253.

(3) MATTH. PARIS, *Historia maior* ... ad annum 1201, p. 144.

(4) *Ibidem*.

(5) Ms. lat. 13.576, fol. 1.

(6) *Epist.* 60 ; PL, CCXI, 353 ; édit. DESILVE, p. 89.

(7) GIRALD DE BARRY, *Gemma ecclesiastica*, dist. I, cap. LI, p. 48.

(8) THOMAS DE CANTIMPRÉ, *Bonum universale*, cap., 48, n. 5, p. 440.

Gand le déclare *in Dialectica subtilissimus, imo omnium liberalium artium fere sui temporis peritissimus* (1).

Ces succès éclatants, joints à une pointe d'arrogance, allumèrent chez ses contemporains la jalousie, toujours mal inspirée et toujours à l'affût du discrédit à jeter sur les idées d'un émule triomphant.

La fable des *Trois imposteurs*, fruit de ces mêmes études arabes qui versaient alors dans la Chrétienté les écrits d'Aristote, était une arme bien faite pour marquer au front celui que l'on voulait diffamer. L'origine doit en être recherchée dans un texte quarmate de la secte dissidente des Fatimites, où l'on fait dire par Abou Tahir : « Trois individus ont corrompu les hommes : un berger, un médecin et un chamelier. Et ce chamelier a été le pire escamoteur, le pire prestidigitateur des trois ». On reconnaît, remarque Massignon (2), dans le berger Moïse, dans le médecin Jésus et dans le chamelier Mohammed. Cette version arabe remonte à l'an 1080 environ.

Simon de Tournai est dans la Chrétienté occidentale le premier auquel fut imputé le blasphème, qui rapprochait ainsi les trois cultes dans une commune imposture (3). Matthieu Pâris cependant, en 1238, attribue le propos à Frédéric II (4), qui s'en défendit vigoureusement (5). Au XVI^e siècle, le blasphème est devenu un livre, *De tribus prophetis (impostoribus)*, dont l'auteur aurait été Michel Servet, mais que personne n'a jamais vu, pas même la reine Christine de Suède qui promet une prime de 30.000 livres à celui qui découvrirait un exemplaire de ce volume fantôme (6).

(1) PS.-HENRI DE GAND, *Liber de scriptoribus ecclesiasticis*, cap. 24, dans MIRAEUS, *Bibliotheca ecclesiastica*, Anvers, 1639, p. 166.

(2) MASSIGNON, *La légende De tribus impostoribus et ses origines islamiques*, dans la *Revue d'Histoire des religions*, t. LXXXII, 1920, p. 77.

(3) THOMAS DE CANTIMPRÉ, *Bonum universale*, cap. 48, n. 5, p. 440.

(4) PIERRE DES VIGNES, *Epistolarum* lib. I, ep. 31, Bâle, 1566, p. 211 ; Amberg, 1609, p. 203. H. GROTIUS confond à tort Frédéric III et Frédéric Barberousse ; de même il se trompe en parlant, en ce temps, comme s'il s'agissait déjà d'un LIVRE. *Appendix ad comment. de Antichristo, Opera*, t. I, Amsterdam, 1679, p. 502.

(5) MATTHIEU PARIS, *Historia maior...*, ad annum 1238, p. 326.

(6) Voir sur ce soi-disant livre qui a tant passionné les bibliophiles Mena-

Une circonstance inattendue vint servir les détracteurs et nourrir la légende à propos de Simon de Tournai. Le célèbre Docteur a été frappé en chaire ou à peu près ! Dans la société médiévale, c'était plus qu'il n'en fallait pour affirmer la culpabilité. Une fin tragique ne peut être entre les mains de Dieu qu'un instrument de sa colère. Et ici ce devait être le moyen de venger avec éclat la vérité outragée ou une vertu chrétienne publiquement méconnue. Ils sont nombreux les personnages historiques dont la tradition a noirci la mémoire, uniquement parce qu'ils furent les victimes d'un malheur inopiné.

La glose sur le symbole dit de S. Athanase débute par deux phrases, dont on a plus tard attribué la paternité à Guillaume d'Auxerre. *Apud Aristotilem argumentum est ratio faciens fidem ; sed apud Christum argumentum est fides faciens rationem. Unde Aristotilis : intellige et credes ; sed Christus : crede et intelliges.* Tout le système doctrinal, toute la méthode théologique de Simon tiennent dans ces deux idées et leur rapprochement.

Il cite volontiers S. Augustin, S. Isidore de Séville, S. Hilaire de Poitiers, Boèce particulièrement, S. Anselme de Cantorbéry, S. Prosper d'Aquitaine, S. Jean Damascène, S. Grégoire le Grand, S. Ambroise, le vénérable Bède ; et parmi les païens, Ovide, Virgile, Horace, Cicéron, Platon et surtout Aristote.

Mais notre Docteur tournaisien s'efforce d'exploiter au profit de la vérité chrétienne les ressources de la philosophie péripatéticienne et se révèle ainsi l'ancêtre éclairé du XIII^e siècle scolastique. Car il importe de distinguer la hardiesse qui acceptant le dogme révélé s'exerce sur son interprétation, de la hardiesse qui attaque le dogme lui-même. Simon de Tournai a pu tirer vanité de sa subtilité de dialecticien et de l'inattendu de ses solutions, qui laissait ses auditeurs émerveillés. Mais nous n'admettons pas qu'il ait pu concilier une conduite personnelle scandaleuse avec la

giana, t. IV, Paris, 1729, p. 283-312 (*Collectio scriptorum rerum ecclesiasticarum*, t. XIII, p. 66 à 79). CH. NODIER, *Questions de littérature légale*, Paris, 1828, p. 126. PRESSER, *Das Buch De tribus impostoribus*, Amsterdam, 1926.

faveur croissante du clergé. C'est à sa propre confusion qu'il aurait rappelé : *Nemo audiat missam sacerdotis quem indubitanter scit habere concubinam* (1). Et nous nous refusons à croire qu'il ait jamais émis sérieusement la déclaration de scepticisme qu'on lui impute, ou proféré le blasphème des *Trois imposteurs* qu'on lui attribue. Tous ses écrits s'élèvent contre de pareils propos et le taxeraient à son tour d'imposture effrontée.

Le XII^e siècle marque une période de transition, durant laquelle on cherche à fixer les formules de la théologie catholique. Notre Docteur tournaisien a été la victime de ces temps, où dans les écoles la vivacité des luttes doctrinales n'avait d'égale que la course à la popularité. En réalité, il appartient à cette pléiade de maîtres actifs qui, entre 1180 et 1230 (c'est à dire à peu près de Simon à Guillaume d'Auxerre, en passant par Prévostin) composèrent les premières équipes de la jeune université de Paris et lui assurèrent son crédit mondial. Malgré l'insuffisance actuelle des textes publiés, leur physionomie doctrinale se caractérise déjà nettement. Pour la philosophie et la théologie, on entre alors dans une période de recherche technique, grâce à laquelle seraient unifiés et systématisés les immenses matériaux brassés par le XII^e siècle. Ce seront les *magistri antiqui*, auxquels se réfèrent si souvent Albert le Grand et plus tard Bonaventure et Thomas d'Aquin (2). Leur rôle aura consisté à créer un vocabulaire technique, à élaborer des définitions proprement dites par delà les définitions innombrables et disparates, à produire des divisions et des distinctions où se cristallise le fruit des analyses spéculatives. Simon de Tournai fut de cette équipe.

A quelle époque Simon de Tournai enseigna-t-il à Paris la science sacrée ? Il est malaisé d'assigner une date précise ; mais on peut affirmer que ce fut dans le dernier tiers du

(1) *Disputatio* XCVI, qu. 3.

(2) Voir au sujet de cette expression *antiqui, moderni*, l'intéressante étude du P. CHENU, *Notes de lexicographie philosophique médiévale*, dans la *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. XVII, 1928, p. 82 et suiv.

xii^e siècle. Maître Martin, qui professa vers l'an 1200, (1) rapporte *textuellement* dans sa *Somme* une théorie, que Simon revendique pour son compte dans sa propre *Somme* (2). D'autre part Simon a connu le *Decretum Gratiani* élaboré vers l'année 1140, puisqu'il y renvoie expressément (3). Son argumentation et le titre même de l'un de ses ouvrages prouvent qu'il avait lu et étudié le *Livre des Sentences*, terminé par Pierre Lombard en 1152. C'est donc entre ces deux dates qu'il

(1) Cfr M. GRABMANN, *Die Geschichte der scholastischen Methode*, t. II, Fribourg-en-Brisgau, 1911, p. 524.

(2) *Somme de Simon de Tournai.*

Somme de Maître Martin.

Bibl. Arsenal, 519, fol. 34vb ;

Bibl. Nationale, 14.526 lat. fol. 105ra.

Nationale, 3114A lat., fol. 49vb-50ra.

De virtutibus an substantiales sint vel accidentales, varia sunt dogmata. Sunt qui dicunt eas accidentales, quia modo adsunt, modo absunt; modo enim pollent aliqui virtutibus, modo carent eis. Ego SYMON, huius pagine scriptor sine preiudicio melioris sententie, DICO virtutes esse qualitates humano generi substantiales (consubstantiales dans 3114A) hac ratione motus. Si enim rationalitas est homini substantialis, licet homo quandoque ratione non utatur, quia tamen aptus natus est ad utendum ratione, sic quoque homo aptus natus est ad reddendum Deo et proximo quod suum est, licet quandoque non reddat; tamen in eo est naturalis qualitas quod aptus natus est ad reddendum, que prius est qualitas quam sit virtus. Est enim qualitas genere predicamenti, sed virtus ex accidente; cum enim primo mentem constituit ad exequendum debitum officium debito fine incipit esse virtus; cum vero cessat constituere desinit esse virtus, sed qualitas remanet; qualitas autem nunquam abest, cum sit homini naturalis.

De virtutibus an sint homini substantiales an accidentales homini, varia sunt dogmata. QUIDAM ASSERUNT eas esse substantiales homini hac ratione moti. Si enim rationalitas est homini substantialis, licet homo quandoque non utatur ratione, sed quia aptus natus est ad utendum ratione, sic homo aptus natus est ad reddendum Deo quod sibi debetur et proximo quod suum est, licet quandoque non reddat, tamen est in eo naturalis qualitas qua aptus natus est ad reddendum Deo et proximo quod suum est, que prius est qualitas quam sit virtus. Est enim qualitas genere predicamenti, sed virtus ex accidente, quia cum primo mentem constituat ad exequendum debitum officium debito fine, incipit esse virtus; cum vero cessat constituere, desinit esse virtus, sed qualitas remanet; qualitas nunquam abest, cum sit homini naturalis.

(3) *Disputatio XLVII, Questio 6. CANON ULTIMI CAPITULI TERTIE DECIME CAUSE: Suspendendis in patibulo non neganda est eucharistia, nec post supplicium sepultura* (c. 30, C. XIII, q. 2).

faut placer les débuts de son professorat. Si l'on admet notre sentiment concernant les rapports d'Odon de Soissons avec Simon de Tournai rapportés plus haut, cette date sera approximativement l'an 1165 et tout le reste concorde parfaitement.

Quant à la fin de sa carrière, Cave le met encore en chaire en 1216 (1). Cette opinion a porté une main du XVII^e siècle (peut-être Sirmond) à inscrire sur une feuille de garde du manuscrit de Berlin : *M. Simon de Tornaco presbyter claruit anno 1216* (2). On ne sait quelle autorité attribuer à ces indications tardives. Il serait plus logique, pensons-nous, de s'en rapporter simplement à Matthieu Pâris qui vécut en des temps beaucoup plus rapprochés de notre Docteur, et qui place la fin de sa carrière professorale vers 1201 (3). Cette date approximative et la congestion cérébrale qui la caractérise seraient tout ce qu'on pourrait retenir de son dramatique récit. Le surplus serait à reléguer dans les régions vaporeuses de la Fable.

Nous avons de Simon de Tournai un cycle complet d'œuvres théologiques. En voici la nomenclature détaillée.

Cent et deux *Disputationes* réparties en sept manuscrits, dont nous donnerons la description plus loin.

Une *Somme* : Londres, British Museum, Ms. lat., 9 E XII, fol. 11, XIII^e siècle ; Oxford, Merton, Ms. 132 (*Simonis Tornacensis institutiones in sacram paginam*), XIII^e siècle ; Paris, Bibliothèque Nationale, 14886, XIII^e siècle ; Paris, Bibliothèque Nationale, 3144 A (*Summa magistri Symonis*) XIV^e, siècle ; Paris, Bibliothèque Arsenal, 519 (*Sententie Symonis Tornacensis*), XIII^e siècle ; Burgo de Osma (Vieille-Castille), cote ignorée.

Un *Commentaire sur le symbole* dit de S. Athanase : Bibliothèque de Berlin, Ms. Philipps 1997, fol. 99 (*Expositio symboli Athanasii edita a M. Simone de Tornaco*) XIII^e siècle ; Bibliothèque du Mont Cassin, Ms. CCX (130), sans titre, XIII^e

(1) CAVE, *Scriptorum ecclesiasticorum historia litteraria*, Genève, 1705, p. 624.

(2) Cod. Philipps 1997, fol. 98^r.

(3) MATTH. PARIS, *Historia maior...*, ad annum 1201, p. 144. DU BOULAY le fait mourir à cette date (*Historia universitatis Parisiensis*, t. III, Paris, 1666, p. 710).

siècle ; Paris, Bibliothèque Nationale, 14886, fol. 73, XIII^e siècle ; Paris, Bibliothèque Nationale, 13576 (*Incipit expositio Symboli edita a M. Simone Tornacensis ecclesie canonico et nobili Parisiensis civitatis doctore*) ; Paris, Bibliothèque Nationale, 5102 (*Expositio symboli authore magistro Simone Tornacensis ecclesie canonico*) XIII^e siècle ; Rouen, I-664 (*Simonis Tornacensis commentarius in psalmum Quicumque vult*).

Un *Sermon sur l'antienne « O Sapientia »* : Bruxelles, Bibliothèque royale, Ms. 174 (*Sermo magistri Symonis super antiphona O Sapientia*) XV^e siècle.

Une *Questio* relative à la Sainte Trinité : Bibliothèque de Berlin, Ms. Phillips 1997, fol. 113v, XIII^e siècle.

Une *Somme abrégée de P. Lombard* : Bibliothèque de Troyes, Ms. 1371 (*Magistri Simonis Tornacensis abbreviatio in sententiis Petri Lombardi*) XII^e-XIII^e siècle.

Un *Commentaire du Symbole des Apôtres* : Bibliothèque de Bruges, Ms. 74 (*Magister Symon Tornacensis super symbolum*), XIV^e siècle. ; même dépôt, Ms. 147 (*Expositio Simonis in symbolum*), XIII^e siècle.

La Bibliothèque Nationale de Paris contient bien encore, sous le n. 3203, une *Summa de Sacramentis Magistri Symonis de Tornaco*, mais B. Hauréau a démontré (1) que cette œuvre revient en réalité à Robert de Courçon.

Enfin dans la *Somme* conservée à Oxford, Simon de Tournai annonce deux ouvrages (*divisim in duobus voluminibus*), dont l'un aurait pour titre *Paradisus* et l'autre *Cur flet qui gaudeat* (2). S'il a mis son projet à exécution, nous n'en avons jamais trouvé la trace nulle part (3).

C'est surtout à l'éditeur de la *Somme* qu'il appartiendra de préciser la place qu'occupe Simon de Tournai dans l'histoire de la théologie pré-scolastique. Toutefois, pour autant

(1) B. HAURÉAU, *Notes et extraits de quelques manuscrits latins*, t. I, p. 167 et suiv.

(2) Oxford, Merton, Ms. 132, fol. 160ra : *Sed de hoc gaudio (in paradiso) et de hoc ploratu (in valle lacrimarum) plenius EXPLICABO divisim in duobus voluminibus, quorum uni erit nomen PARADISUS, et alteri, CUR FLET QUI GAUDEAT.*

(3) La *Somme* conservée à la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, Ms. 519, n'a pas cette référence.

que le permet l'insuffisance des textes publiés, nous ne pouvons nous dispenser d'esquisser ici le cadre doctrinal, dans lequel s'est déroulée la carrière littéraire de notre docteur tournaisien, à l'effet de délimiter la sphère d'influences dans laquelle il a vécu.

Au moment où il occupe avec éclat une chaire à Paris, P. Lombard est mort († 1160) (1). Odon de Soissons, que nous supposons son maître et qui resta scrupuleusement attaché à l'Auteur des *Sentences*, terminait ses jours dans l'évêché de Tusculum († vers 1170). Cependant quatre maîtres professaient dans l'orbite de Simon et se trouvaient en voie de devenir célèbres dans l'enseignement de la Théologie. Ils avaient nom : Pierre de Poitiers († 1205), Alain de Lille († 1202), Raoul Ardent († XIII^e s. in.) et Maître Martin († XIII^e s. in.).

Pierre de Poitiers, qui succéda en 1169 à Pierre le Mangeur dans l'École du Cloître, resta le plus fidèle disciple de P. Lombard. Il rédigea vers 1175 le premier commentaire systématique sur les quatre livres des *Sentences* (2), inaugurant ainsi pour plusieurs siècles un genre d'activité théologique, dont les derniers représentants seront Estius en 1615 et Matrius en 1655 (3).

Simon de Tournai lui-même se rattache à P. Lombard ; et sa *Somme* est construite sur le même plan général que l'œuvre de Pierre de Poitiers. Mais il s'écarte de l'un et de l'autre sur certains points particuliers, sous la poussée de son génie indépendant ou par souci de systématisation et de clarté.

Maître Martin a connu ces opinions originales. Nous venons de voir plus haut (4), comment il use des latitudes que s'accordaient à ce propos les auteurs du Moyen âge pour transcrire littéralement un aperçu de la vertu que Simon revendi-

(1) Cfr J. DE GHELLINCK, *La carrière de P. Lombard*, dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 27, 1931, p. 829.

(2) Édité dans MIGNE, PL, CCXI, 790-1280.

(3) M. GRABMANN, *Die Geschichte der scholastischen Methode*, t. II, Fribourg, 1911, p. 504. J. DE GHELLINCK, *Le mouvement théologique du XII^e siècle*, Paris, 1914, p. 166 et suiv.

(4) P. XXXII.

que pour son compte personnel. Ce plagiat s'étend encore sur deux colonnes à la suite (1), jusqu'à ce qu'enfin Maître Martin, obligé de prendre position, lâche Simon et s'inspire de Pierre de Poitiers pour reprendre la formule lombardienne (2).

Parfois, c'est l'inverse qui se produit. Ainsi à propos du libre arbitre, après avoir résumé de très près l'exposé de Pierre de Poitiers, il en emprunte l'explication non pas à ce dernier (qui suivait à cet endroit la *Summa Sententiarum*), mais à Simon (3).

Souvent il se range ainsi aux côtés de notre Docteur tournaisien, notamment dans sa théorie sur la *personne* (*per se una*), opposée à celle de S. Augustin (4) ; il se contente de résumer le texte de Simon pour la distinction entre les *appropriations* et les *propriétés* divines (5) ; il reproduit presque textuellement sa définition de l'*opinion* (6) et se refuse avec Simon à admettre, pour la *circoncision*, la collation de la grâce (7).

On pourrait poursuivre cette démonstration par d'autres exemples. En voilà assez, semble-t-il, pour affirmer l'influence considérable exercée par Simon de Tournai sur Maître Martin.

Peut-on en dire autant de Raoul Ardent et d'Alain de Lille ? La question est beaucoup plus délicate. Il y a entre ces trois théologiens une parenté littéraire manifeste, surtout entre Simon de Tournai et Alain de Lille. Comme Maître Martin, tous trois se rattachent à Boèce, par Abélard et Gilbert de la Porrée (8). Mais au demeurant quelle peut bien avoir été

(1) Cfr D. LOTTIN, *Les premières définitions et classifications des vertus au Moyen âge*, dans la *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. XVIII, 1929, p. 391 et suiv.

(2) *Ibidem*, p. 376.

(3) D. LOTTIN, *Les définitions du libre arbitre au XII^e siècle*, dans *Revue thomiste*, t. X, 1927, p. 227 et suiv.

(4) M. SCHMAUS, *Die Trinitätslehre des Simon von Tournai*, dans les *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. III, 1931, p. 376.

(5) *Ibidem*, p. 385.

(6) Somme de Maître Martin, Bibl. Nat. de Paris, lat. 14.526, fol. 106vb. Somme de Simon de Tournai, Bibl. de l'Arsenal à Paris, 519, fol. 36vb.

(7) A. LANDGRAF, *Die Erkenntnis der heiligmachenden Gnade in der Früh-scholastik*, dans *Scholastik*, t. III, 1928, p. 50 et suiv.

(8) Cfr M. SCHMAUS, *op. cit.*, p. 376 et suiv.

leur interdépendance ? Problème ardu et actuellement insoluble.

Jusque dans ces derniers temps la question était toute réglée pour Raoul Ardent, dont on faisait un théologien de la fin du XI^e siècle, et qui en 1101 aurait accompagné le duc Guillaume d'Aquitaine, à la croisade de Godefroid de Bouillon (1). Depuis, B. Geyer a pu d'une façon définitive retarder d'un siècle la vie et l'activité de cet auteur (2). Le *Speculum universale* de Raoul, comme le *De fide catholica contra hereticos* d'Alain de Lille, sont bien tous deux postérieurs au III^e concile de Latran (1179), puisque tous deux en appellent aux décisions de cette mémorable assemblée (3).

De ce chef, voilà nos trois maîtres réunis dans un même courant d'idées, dans ce même dernier quart du douzième siècle, si vivant parmi les Écoles de France et d'ailleurs. Au moment où Simon enseignait à Paris, Raoul Ardent en faisait autant à Poitiers et Alain de Lille à Montpellier. Certaines théories communes sur la Trinité, la christologie, la justification ou la grâce sembleraient indiquer qu'ils ont connu l'enseignement l'un de l'autre, indépendamment de certains adages qui devaient être alors monnaie courante (4).

(1) HURTER, *Nomenclator litterarius theologiae catholicae*, t. I, Innsbruck, 1903, col. 1097 ; et même M. GRABMANN, *Die Geschichte der scholastischen Methode*, t. I, p. 246 et suiv., avec des réserves.

(2) B. GEYER, *Radulphus Ardens und das Speculum universale*, dans *Theologische Quartalschrift*, t. XCIII, 1911, p. 63-89.

(3) Pour RAOUL ARDENT, resté à l'état de manuscrit, voir GEYER, *op. cit.*, p. 77. Pour Alain de Lille, voir *Contra hereticos*, l. II, cap. 4 ; dans MIGNE, PL, CCX, 382.

(4) *Beatus cui omnia optata succedunt* : SIMON, *Disputatio* LXXIV, 1. PETR. PICTAV., *Sentent.*, l. II, cap. 6, PL., CCXI, 955D. ALANUS DE INSUL., *Contra hereticos*, l. I, cap. 72, PL., CCX, 373, 375. Caritas aut proficit aut deficit : SIMON, *Disp.* XIII, 1. PETR. PICTAV., *Sent.*, l. III, cap. 25, col. 1119C. ALANUS, *Reg. theol.*, 85, col. 665B. Voluntas pro facto reputatur : SIMON, *Disp.* LXXX, 2 et XCIII, 4. PETR. PICTAV., *Sent.*, l. I, cap. 14, col. 993B. ALANUS, *Reg. Theol.*, 72, col. 653A. Penes voluntatem stat omne meritum : SIMON, *Disp.* XXXIV, 1. PETR. PICTAV., *Sent.*, l. II, cap. 14, col. 993 B. ALANUS, *Reg. theol.*, 72, col. 653A. Ibi (*in patria*) est locus recipiendi et non merendi, hic est locus merendi et non recipiendi : SIMON, *Disp.* XL. PETR. PICTAV., *Sent.*, l. II, cap. 4, col. 947 B. ALANUS, *Contra hereticos*, l. I, cap. 72, col. 374.

Il faut sans doute ranger parmi ces dictons la boutade que placent dans la bouche de S. Jérôme Alain de Lille : Nos malumus esse cum Hieronymo

Mais comment démêler cette filiation ? D'ailleurs qui de la *Somme*, du *Speculum* ou du *Contra hereticos* et surtout des *Regulae theologicae*, a eu sur l'autre la priorité chronologique ?

Cette priorité nous l'accorderions volontiers au *Speculum*, dont l'exposé doctrinal paraît moins précis. Nous ferions la même concession au *Contra hereticos* qu'Alain de Lille a dû écrire à son retour du concile de Latran (1179), où il avait contribué à la condamnation de ces mêmes Vaudois et Albigeois, qu'il voulait continuer à combattre par la plume. Mais les affinités de tous genres sont beaucoup plus marquées entre les *Regulae* et la *Somme* (doublée des *Questiones*). Alain y abandonne même la forme allégorique et imagée, qui lui est chère, pour adopter le style plus sec et d'allure paradoxale de Simon de Tournai. Nous sommes tentés de croire, qu'à cette époque du moins, il avait lu la *Somme* de Simon de Tournai comme le commentaire de P. de Poitiers sur les *Sentences*, et nous avons la satisfaction de nous rencontrer sur ce point avec le savant D. Lottin qui penche vers la même thèse (1). L'âge de notre Docteur lillois (2), sinon son goût pour la retraite (3), l'avait enlevé à la fièvre des Écoles au moment où la Chrétienté prenait contact avec les œuvres nouvelles importées d'Espagne ; sa curiosité d'esprit toutefois l'aura porté à connaître l'œuvre de Simon, et à s'en inspirer, dans la rédaction de cet abrégé théologique que sont ses *Regulae*, sans suivre toutefois jusqu'au bout les enseignements du Docteur tournaisien.

Car du point de vue doctrinal, la supériorité de Simon est

agrestes catholici, quam cum Manichaeo, curiales heretici — et Simon de Tournai : Malo enim esse, ut ait Ieronimus, agrestis catholicus quam curialis hereticus. ALANUS, *Contra hereticos*, l. I, cap. 20, col. 323A. SIMON, *Disputatio* XIII, 3.

(1) D. LOTTIN, *L'authenticité de la Summa d'Étienne Langton*, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. I, 1929, p. 501, note 22.

(2) Il serait né vers 1114, si l'on en croit J. BRAUN, *Dictionnaire de théologie catholique*, v^o Alain, t. I, p. 656. D'autres auteurs toutefois le font naître plus tard, particulièrement DE WULF, *Histoire de la philosophie en Belgique*, p. 36, qui le fait naître vers 1128.

(3) Il passa la fin de sa vie à l'abbaye de Cîteaux et y mourut en 1202, d'après DE WULF ; vers 1203, d'après BRAUN.

marquée, tant pour la netteté de la pensée que pour l'originalité des expressions.

Les trois aspects des vertus considérées dans leur entité propre, dans leur *habitus*, dans leur exercice, avec la *connexion* qui en résulte (1) ; la division des vertus, d'après leur devoir propre et leur fin spécifique, en vertus *politiques* réglées par la société civile, et en vertus *religieuses* ou catholiques ordonnées vers la possession de Dieu (2) ; la charité, cause sinon efficiente (c'est l'Esprit-Saint plutôt), du moins *formelle* et *finale* des autres vertus (3) ; la *justification* par la foi et la grâce (4) ; le degré de culpabilité dans les *mouvements* de l'appétit sensitif (5) ; l'ingénieuse distinction entre la *gratia purgans* indépendante de l'homme et la *gratia ornans* avec son concours (6) ; entre les *data* naturels et les *dona* surérogatoires ou surnaturels (7), entre la *libertas libera* instinctivement portée au mal et la *libertas liberata* délivrée de cette servitude (8) : tout cela avec bien d'autres notions sur la Trinité divine, la christologie, la foi et la charité, témoigne de conceptions originales chez Simon, à la faveur de la philosophie d'Aristote, appliquée aux notions traditionnelles de la théologie catholique.

En résumé, Simon de Tournai forme avec Raoul Ardent, Alain de Lille et Maître Martin un courant plutôt aristotéli-

(1) *Disputatio* XXXII. Cfr A. LANDGRAF, *Studien zur Erkenntnis des Uebernatürlichen in der Frühscholastik*, dans *Scholastik*, t. IV, 1929, p. 205 et suiv. D. LOTTIN, *La connexion des vertus avant S. Thomas d'Aquin* dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. II, 1930, p. 26 et suiv.

(2) *Disputatio* LXXV, 3. Cfr A. LANDGRAF, *ibidem*, p. 206. D. LOTTIN, *Les premières définitions et classifications des vertus au Moyen âge*, dans *Revue des sciences philos. et théol.*, t. XVIII, 1929, p. 376.

(3) *Disputatio* XXXVI, 1 et LXXV, 1. Cfr D. LOTTIN, *ibidem*, p. 385.

(4) *Disputatio* XXIII et C, 3. Cfr A. LANDGRAF, *Die Erkenntnis der heiligmachenden Gnade*, t. III, 1928, p. 44.

(5) *Disputatio* XLIV ; L, 1 ; LX, 3 ; LXXII, 3. Cfr D. LOTTIN, *La doctrine morale des mouvements premiers de l'appétit sensitif*, dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen âge*, t. VI, 1931, p. 64 et suiv.

(6) *Disputatio* LXXVIII, 3. Cfr A. LANDGRAF, *loc. cit.*, p. 47.

(7) *Disputatio* X, 1 et XLIX, 4. Cfr A. LANDGRAF, *Studien zur Erkenntnis der Uebernatürlichen*, *loc. cit.*, p. 24 et suiv.

(8) *Disputatio* LXXII, 2. Cfr D. LOTTIN, *Les définitions du libre arbitre au XII^e siècle*, dans *Revue Thomiste*, t. X, 1927, p. 227.

cien et porrétaïn, en opposition avec un courant parallèle, plutôt augustinien et lombardien, issu d'Hugues de Saint-Victor avec Pierre Lombard et représenté par Pierre de Poitiers à la fin du XII^e siècle (1).

Notre maître tournaisien jouissait d'un grand crédit auprès de ses contemporains. Guillaume d'Auxerre, qui rédigea une *Somme* vers 1220, cite son opinion à propos des dons du Saint-Esprit (2). La chronique d'Emon, écrite vers 1234, invoque en 1219 son autorité en matière de simonie (3). Il n'est pas douteux qu'Albert le Grand ait utilisé directement ou indirectement les œuvres de Simon. Il le cite plusieurs fois explicitement et nominalement dans son commentaire sur les *Sentences*, élaboré entre les années 1245 et 1252 (4). Et l'on peut croire que le maître tournaisien se trouve plus d'une fois parmi ces *quidam* nombreux, auxquels Albert le Grand accole l'épithète *antiqui* (5). A partir de la seconde moitié du XIII^e siècle, ses opinions passent sous le couvert de l'anonymat.

Malgré cette vogue parmi les savants docteurs de son époque, presque toutes les œuvres du célèbre professeur sont restées inédites. Les patrologies de Lyon, de Cologne et de Paris, la patrologie si volumineuse de Migne n'ont fait aucune place aux

(1) Voir J. DE GHELLINCK, *Le mouvement théologique du XII^e siècle*, Paris, 1914, p. 150-163.

(2) GUILLAUME D'AUXERRE, *Aurea in quatuor sententiarum libros perlucida explanatio*; édit. Regnault, Paris, vers 1500, fol. 200.

(3) EMO, *Chronicon*, dans les MGH, SS, t. XXIII, p. 492 : Unde magister Symon Tornacensis arguit illum dumtaxat symoniam committere qui lucrum proprium captat.

(4) ALBERT LE GRAND, *In I Sent.*, d. 23, a. 2.; éd. BORGNET, t. XXV, Paris, 1892, p. 584 et 586; *In I Sent.* d. 32, a. 1, sol. (opinio 3^a); *ibidem*, t. XXVI, Paris, 1893, p. 123.

(5) Cfr M. D. CHENU, *Antiqui, moderni. Notes de lexicographie philosophique médiévale*, dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques* t. XVII, 1928, p. 82 et suiv. — Pour voir la place exacte de Simon de Tournai dans cette équipe de « *magistri antiqui* », il faudrait reprendre une à une les références d'Albert le Grand et des « Anciens ». On retrouverait assez aisément les textes de Simon, car les allusions d'Albert embrassent souvent un exposé précis de l'opinion qu'il rapporte. Peut-être sera-ce le fruit de cette édition de provoquer quelque médiéviste à rechercher ces utilisations doctrinales, pour manifester mieux encore l'influence de Simon et éclairer en même temps la genèse des doctrines théologiques.

écrits de cet auteur. Cependant le *Florilegium Bibliothecae Casinensis* a publié (1), sans nom d'auteur, un traité « *super Quicumque vult* », qui n'est autre que le *Commentaire du Symbole de S. Athanase* par Simon de Tournai. Les éditeurs n'y ont pas pensé, parce que les citations de Scotus les ont égarés. Confondant Duns Scot avec Scot Eriugène, ils ont daté ce morceau de la fin du XIII^e siècle, ou du début du XIV^e siècle.

A part cette publication que l'on pourrait appeler d'aventure, tout le reste se trouve encore à l'état de manuscrit.

Les fervents de la philosophie scolastique et de l'histoire des dogmes déplorent le fait. « Ses deux principales œuvres sont inédites et c'est fâcheux, note M. De Wulf, car Simon apparaît à un tournant de l'histoire des idées et le moment où il écrit donne à ses œuvres une grande signification »(2).

C'est cette lacune que nous voudrions partiellement combler, en publiant aujourd'hui les *Questiones* ou *Disputationes* de Simon de Tournai.

Nous y joindrons, en *Appendices*, le court exposé sur le *Symbole des Apôtres*, conservé dans deux manuscrits de la Bibliothèque communale de Bruges, et le sermon sur l'antienne *O sapientia*, conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles (3).

(1) T. IV, Rome, 1880, pp. 322-346.

(2) M. DE WULF, *Histoire de la philosophie en Belgique*, Bruxelles, 1910, p. 56.

(3) Cfr *supra*, p. xxxiv.

II

LES DISPUTATIONES

Si, comme le déclare Matthieu Pâris, « le plus vaste local scolaire, *amplissimum palatium* » pouvait à peine contenir la foule d'étudiants accourus pour entendre Simon de Tournai, ce devait être afin d'assister à ses *Disputationes*. Car s'il enseignait très bien, il disputait mieux encore (*Legit igitur subtiliter valde et subtilius disputavit*). Les questions qui paraissaient à tous inextricables, il les solutionnait avec tant de clarté, tant d'élégance et un tel souci d'orthodoxie qu'il laissait ses auditeurs stupéfaits (*Determinavit igitur magister omnes praetactas questiones et quae videbantur omnibus inenodabiles tam lucide, tam eleganter, tam catholice ut omnes auditores redderet stupefactos*) (1).

Dans la seconde moitié du XII^e siècle la Dispute, en sa forme dialectique, est entrée définitivement dans l'enseignement de la Théologie. Mise à la mode par Abélard (2), elle avait suscité les reproches violents de S. Bernard (3), les récriminations amères de Jean de Salisbury (4), les dénonciations indignées d'Étienne de Tournai (5), le silence méprisant d'Hugues de Saint-Victor (6). N'était-ce pas jeter le doute dans

(1) MATTH. PARIS, *Historia maior...*, ad annum 1201, p. 144.

(2) Sa pédagogie comporte deux méthodes d'enseignement (*Theologia Christiana*, libr. III) : aliud quippe est conferendo veritatem inquirere, aliud disputando contendere ad ostentionem ; PL, CLXXVIII, 1217. A son sens, la Dispute marque l'exercice le plus propre à rechercher la vérité (ABÉLARD, *Sic et non*, *Prologus*) : maximum inquirendae veritatis exercitium ; PL, CLXXVIII, 1349.

(3) S. BERNARD, *Epist.* 188 ; PL, CLXXXII, 353.

(4) JEAN DE SALISBURY, *Metalogicus* ; PL, CIC, 864 et suiv.

(5) ÉTIENNE DE TOURNAI, *Lettre à Alexandre III* ; PL, CCXI, 517 ; édit. DESILVE, p. 344 et suiv.

(6) Il n'en souffle mot dans son *Didascalion* ; PL, CLXXVI, 741 et suiv.

les intelligences et rendre les esprits perplexes sur les dogmes les plus importants de la foi catholique ? Malgré cette opposition, la Dispute l'emporta, parce qu'elle répondait à un besoin psychologique de la raison humaine, en quête d'une connaissance plus solide des vérités religieuses. Pierre le Chantre (1171-1197) ne craint même plus d'introduire cette méthode dans l'étude des Livres Saints. *In tribus igitur consistit exercitium Sacrae Scripturae*, écrit-il, *circa lectionem, DISPUTATIONEM et praedicationem* (1). Partout la Dispute se range à côté de la *lectio magistralis*, dans laquelle le professeur explique « le sens, la lettre et l'esprit » (2) de la Bible ou des Sentences. C'est dans ces tournois de la pensée, que le maître donne sa mesure et brille aux yeux de son auditoire émerveillé.

Les Disputes de Simon de Tournai marquent une évolution notable du genre. Chez Odon de Soissons, qui enseignait à Paris vers 1164, la Dispute se rattache encore à la leçon et se trouve provoquée par un passage du texte expliqué par le maître. Chez Simon de Tournai, la Dispute brise ses derniers liens avec la leçon et forme un grand exercice scolaire, prenant la place d'une leçon magistrale, qui occuperait une partie plus ou moins considérable de la matinée. Nous tenons déjà ainsi le type de la *quaestio disputata*, appelée à un si grand avenir dans le moyen âge (3).

On a posé au Maître une série de questions, qu'il s'agit de discuter. Leur nombre n'est pas limité. Il y en a deux, quatre, cinq, sept (*Hodierna die quatuor, quinque... quaesita sunt*). Un certain lien les unit, comme si elles étaient connexes à une même *lectio*. Simon prend jour pour y répondre, *reddere*, suivant son expression. Et l'emploi de ce mot est une originalité qui caractérise son langage. Aucun de ses collègues ne se sert de *reddere* dans le même sens, alors que Simon reste constam-

(1) PIERRE LE CHANTRE, *Verbum abbreviatum*, cap. 1 ; PL, CCV, 25.

(2) HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Didascalion*, l. III, cap. 9 : *Expositio tria continet : litteram, sensum, sententiam* ; PL, CLXXVI, 771.

(3) Cfr FR. EHRLE, *Nicolaus Trivet, seine quodlibet und quaestiones ordinariae*, dans *Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters* (Festgabe zum 70 Geburtstag Clemens Bäumkers), Munster, 1923, p. 45.

ment fidèle à cet usage. C'est par centaines de fois qu'on trouve dans sa *Somme*, comme dans ses Disputes, le mot *redditur*, sans doute emprunté au vocabulaire de Virgile, qui traduit « répliquer » par *reddere voces* (1).

A ces « altercations » donc sont conviés non seulement les étudiants mais tout le personnel enseignant de la Faculté, maîtres et bacheliers. Ceux-ci se rendaient plus ou moins nombreux à la séance, suivant la réputation du professeur et l'objet des débats. Matthieu Pâris nous apprend qu'aux Disputes de Simon de Tournai, il y avait foule.

Le maître est là, assis dans sa chaire (*Simon sedet*) (2). Il dirige la discussion, supplée au manque d'érudition, corse les débats en alléguant des *auctoritates* en sens opposé, provoque des objections ou les serre de plus près et finalement donne la solution. Parfois cependant il rappelle qu'on a déjà disserté précédemment sur le même sujet (*alibi discussum est*) (3), ou même interrompt les débats et remet la solution à une autre occasion (*alias tractabitur et decidetur*) (4). Pendant ce temps là, son *prepositus scholarum*, un nommé Gérard (5), rédige le procès-verbal de la séance. C'est le texte des Disputes que nous éditons aujourd'hui, et qui ne représente donc ni une préparation de cours ni même un compte rendu, mais un résumé de questions discutées entre Simon et ses disciples (6). Parfois la solution a été trouvée par les étudiants eux-mêmes (*Reddimus*) (7); parfois la solution du maître s'est détachée de celle des disciples (*Redditur a quibusdam... Redditur a Simone*) (8); parfois le maître lui-même coupe court aux objections et pose en

(1) VIRGILE, *Énéide*, livr. I, v. 409.

(2) *Disputatio*, LIX, qu. 2.

(3) *Disputatio*, LIII, qu. 2.

(4) *Disputatio*, XXX, qu. 2.

(5) Par deux fois nous croyons qu'il le désigne dans sa *Somme* en disant : *Symon dicit dum Gerardus scribit* (Paris, Arsenal, Ms. 519, fol. 7va) et plus bas : *Symon cras dicet dum Gerardus scribet*.

(6) Cfr P. MANDONNET, *Quaestiones disputatae S. Thomae Aquinatis*, Paris, 1925, Introduction, p. 7 et suiv.

(7) *Disputatio* XXVII, qu. 2; LXXXVIII, qu. 2.

(8) *Disputatio* LXVI, qu. 2; XCIII, qu. 4.

style direct les principes de la solution (*Redditur a quibusdam. Redditur ab aliis.... Ego vero Symon sic intelligo*) (1).

Les réponses sont claires et concises, en un style simple et correct. Simon se plaît néanmoins à les illustrer de quelque exemple pittoresque, à l'appui de ses propos dialectiques. Il arrive que les solutions soient multiples : l'auditeur n'aura que l'embarras du choix. Le Maître glisse dans le débat une question incidente (*ex incidenti*), prévient les objections (*opponitur*) et les résout avec la même netteté, comme il réduit à néant les sophismes (*fallacia*), en désaccord avec la doctrine.

Les *Disputes* de Simon de Tournai sont au nombre de 102, comportant 371 questions. Elles touchent aux sujets les plus divers de la Théologie catholique : la Trinité divine, les problèmes christologiques, la chute originelle, le libre arbitre, la moralité de l'acte humain, le mérite et le démérite, les vertus et les vices, les fins dernières, les sacrements, etc. M. Grabmann (2) signale spécialement l'intérêt de la question de droit public : *Utrum gladium materiale habeat princeps a pontifice* (3), ainsi que les précisions de Simon sur les relations de la science et de la foi (4). D'autres discussions encore pourraient être relevées, n'était la crainte d'allonger outre mesure cette introduction. D'ailleurs le lecteur pour se guider trouvera plus loin deux tables de matières. L'une, placée en tête du texte et copiée d'un certain nombre de manuscrits, présente les questions dans l'ordre où elles ont été traitées ; l'autre, dressée par nous-même et rejetée au bout de notre édition, les groupe sous les chefs d'idées. Sans nuire aucunement à la physionomie de cet exercice scolaire, nous aurons ainsi supprimé dans ce fouillis, des recherches fastidieuses sur un sujet précis.

Qu'il s'agisse d'une question d'Écriture Sainte, de dogme, de morale, ou de droit canonique, le *processus* est uniformément,

(1) *Disputatio* XXVII, qu. 1.

(2) M. GRABMANN, *Die Geschichte der scholastischen Methode*, t. II, Fribourg en Brisgau, 1911, p. 544 et suiv.

(3) *Disputatio* LXXXII, qu. 4.

(4) *Disputatio* XIV, XVI, XLIII, XLVI, L.

le même. Simon formule la question, allègue les opinions dans un sens et dans un autre, et recourt à une distinction pour mettre tout le monde d'accord. Car c'est bien cela. Les auteurs allégués sont les interprètes autorisés de la vérité (*authentici*), « en quelque sorte frappés d'une estampille légale », et on ne peut leur résister en face (1).

C'est toujours la méthode du *Sic et non* d'Abélard : recourir à la dialectique pour rétablir les mots dans leur vrai sens (2), au lieu de restituer la phrase à son contexte, comme nous le ferions aujourd'hui. Mais ici encore, il y a chez Simon de Tournai progrès sur ses devanciers. Au lieu de citer textuellement une courte sentence tirée de toutes pièces d'un traité, sans se soucier des développements littéraires qui en précisent le sens, notre maître tournaisien allègue souvent la pensée de l'auteur, telle qu'elle se dégage de tout un exposé. Ce n'est pas encore de la critique historique, puisqu'on néglige les circonstances de temps, de lieu et de personnes qui ont motivé la décision en question. Mais c'est déjà mieux que les sentences patristiques, cueillies isolément et traitées à l'égal d'un texte scripturaire, comme si elles étaient de la même inspiration divine.

Les idées porrétaïnes sur la délimitation de la Philosophie et de la Théologie, comme aussi sur les dangers de leur inter-pénétration si fatale à Abélard le retiennent dans les sphères de l'*Autorité*, et cela malgré son goût pour les artifices de la Dialectique. Il ne tentera pas même de prouver la Trinité par des arguments de raison. Sans cesse le mot *auctoritas* revient sur ses lèvres. Quand elle se tait, son assurance tombe : il ne dira rien sur la possession par les bons anges, parce qu'il n'en a trouvé de trace chez aucun auteur (3). Ailleurs, de deux expressions impropres mais exactement parallèles (*Pater et Filius sunt unum principium Spiritus Sancti* et *Pa-*

(1) J. DE GHELLINCK, *Le mouvement théologique du XII^e siècle*, Paris, 1914, p. 47.

(2) ABÉLARD, *Sic et non. Prologus* : Facilis autem plerumque controversiarum solutio reperietur, si eadem verba in diversis significationibus a diversis auctoribus posita defendere poterimus ; PL, CLXXVIII, 1344.

(3) *Disputatio* LXXI, qu. 1 : Quod autem de bono angelo non legitur fuisse in bonis, sive fuerit, sive non, quia non legimus non asserimus.

ter et Filius sunt unum spirans Spiritum), il admet la première en la redressant (*exponenda*), parce qu'elle est *auctentica*, c'est-à-dire qu'elle s'appuie sur une *autorité* (S. Augustin) ; et il rejette l'autre sans plus (1). Car dans la bouche de Simon de Tournai, les deux mots *auctenticum* et *auctoritas* sont bien synonymes, au point qu'il les substitue l'un à l'autre par simple souci d'élégance, pour éviter une répétition (2).

Après tout, que signifie en réalité ce mot *auctoritas*, tant prodigué par Simon de Tournai dans sa *Somme* et plus encore dans ses *Disputes* ? Évidemment, par une synecdoque, il s'agit moins de l'autorité personnelle attachée à un texte que du texte lui-même appelé à faire autorité (3). Mais d'où sont tirés ces textes ? De la Sainte Écriture, des commentateurs attitrés des Livres Saints (*Expositor*), des Pères de l'Église jusqu'à S. Anselme, du Décret de Gratien, de la Liturgie catholique et même des *Dicta magistralia* passés à l'état d'aphorismes scolaires (4).

Ainsi à propos de l'Incarnation, Simon de Tournai attribue à l'*auctoritas* : *Cepit esse quod non erat, nec desiit esse quod erat*(5). La même pensée se lit dans Pierre de Poitiers, qui termina son livre vers 1175 (6) et quisans parler d'*auctoritas*, ajoute comme équivalent : *quod fere in omnium ore versatur* (7). Le même

(1) *Disputatio* V, qu. 1 : Reddimus. Prima improprietas (Pater et Filius sunt unum principium Spiritus Sancti) AUCTENTICA EST, et ideo conceditur ; secunda vero NON EST AUCTENTICA, et ideo non conceditur quod sunt unum spirans Spiritum. Improprietas enim si inveniuntur SUNT EXPONENDAE (*à redresser*), sed non extendende ad alia ob eandem causam. Licet enim dicatur : pratum ridet, cum hoc auctenticum inveniatur, eo quod sit causa ridendi, non tamen ob eandem causam dicetur : capra ridet, licet sit causa ridendi, quia auctenticum non invenitur.

(2) *Disputatio* LXVIII, qu. 1.

(3) J. DE GHELLINCK, *Le mouvement théologique du XII^e siècle*, Paris, 1914, p. 350 (note).

(4) Cfr M. D. CHENU, O. P., *Authentica et Magistralia, deux lieux théologiques aux XII^e-XIII^e siècles*, dans *Divus Thomas*, t. 28, Plaisance, 1925, p. 257 et suiv.

(5) *Disputatio* LVI, qu. 2.

(6) P. DE POITIERS, *Sentent.*, l. 4, cap. 10 ; PL, CCXI, 1176 : Manens quod erat assumpsit quod non erat.

(7) *Ibidem*.

Pierre de Poitiers d'ailleurs aligne sur le même plan le sentiment des *Sancti* et l'opinion des Docteurs contemporains, au sujet de ce que Simon de Tournai qualifie encore d'*auctoritas* (1) : *concedunt sancti et doctores nostri quia venit ad nos calciata divinitas* (2).

Authentica et *Magistralia* se fondent ainsi chez notre Docteur tournaisien sous le même nom générique d'*auctoritas*.

Il aime à aligner les opinions des Pères de l'Église et des écrivains ecclésiastiques en renom. Ce luxe de citations rappelle Abélard († 1142) et Gilbert de la Porrée († 1154). Ces deux auteurs pouvaient déjà lui fournir un sérieux arsenal d'opinions diverses. Le *Decretum Gratiani* et la *Glossa ordinaria* constituaient deux autres mines, plus riches encore. Toutefois en dehors d'eux, Simon fait montre d'une érudition remarquable pour son temps.

On s'attendrait à ce qu'elle se manifestât par de nombreuses citations personnelles. Cet étalage d'érudition ne pouvait qu'éblouir son auditoire et lui attirer davantage la faveur. Et cependant il n'en est rien : Simon nomme rarement ses auteurs, même S. Augustin, qui était resté pourtant le grand Docteur de l'École. Comment interpréter cette omission ? Ces textes étaient-ils à ce point connus des assistants ? C'est peu probable. Voulait-il éviter des noms suspects ? Il ne s'en trouve pas assez. A-t-il plutôt à dessein dépouillé ces avis de tout ce qui pouvait renforcer ou infirmer leur autorité, pour ne laisser debout que leur valeur objective ? Peut-être. En tous cas, cette absence d'étiquette de provenance laissait à notre Docteur tournaisien plus de latitude et une indépendance d'esprit dont il était jaloux. Ne citant aucun nom, il lui était loisible de critiquer le sentiment d'un maître respecté ou de recueillir dans un auteur mal noté une pensée juste, sans autrement scandaliser son public.

Malheureusement le travail d'identification est devenu de ce chef fort malaisé, d'autant plus que notre Docteur tour-

(1) *Disputatio* LVI, qu. 4. Ait enim auctoritas : Venit ad nos calciata divinitas.

(2) P. DE POITIERS, *Sentent.*, l. 4, c. 9 ; PL, CCXI, 1168.

naisien cite souvent *ad mentem* plutôt que *ad verbum*. Lui-même le reconnaît explicitement dans un passage de sa Somme, à propos de Paschase Radbert, *cuius verba non teneo*, dit-il, *sed sensus memini* (1). Cet aveu est à retenir comme une caractéristique de la mentalité de notre professeur ; il aurait pu renouveler cette déclaration à maints endroits de ses *Disputes* : sans préjudice de certaines erreurs de mémoire, qui égarent le chercheur au lieu de le guider. Ainsi il attribue à l'Épître de S. Pierre un texte des Actes des Apôtres (2), à l'Épître de S. Jean un texte de l'Évangile selon S. Matthieu (3), à S. Augustin une opinion de S. Ambroise (4) ; il confond deux œuvres du pseudo-Denys (5), rapporte d'une manière défectueuse l'avis de l'Évêque d'Hippone, etc. (6)

Nonobstant ces difficultés, nous sommes parvenus à identifier presque toutes ces citations et nous réclamons l'indulgence du lecteur pour les quelques-unes que nous n'avons pu retrouver ou reconnaître.

Nous voudrions connaître la fréquence de ces tournois littéraires. Était-ce tous les quinze jours ou plus souvent encore ? Ces joutes avaient-elles lieu périodiquement ou irrégulièrement ? Aucune indication ne peut nous fixer sur ce point. Le manuscrit de Berlin série expressément les quatorze dernières Disputes (*Hodierna disputatione octava... nona... decima... etc.*) (7) De même le manuscrit d'Oxford (Balliol, 210), qui bouleverse l'ordre ordinaire des Disputes, présente des groupes de onze, treize, quatorze unités, correspondant à la disposition des Disputes dans les autres manuscrits (8). Nous n'oserions y voir aucun indice ; mais nous signalons le fait sans vouloir conclure. Le lecteur jugera.

(1) Oxford, Merton, 132, fol. 149vb. — Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 519, fol. 48vb.

(2) *Disputatio* XLI, qu. 2.

(3) *Disputatio* XLII, qu. 1.

(4) *Disputatio* IX, qu. 2.

(5) *Disputatio* XXX, qu. 3.

(6) *Disputatio* LXXII, qu. 1.

(7) La série débute par la *Disputatio* LXXXVII.

(8) Voir plus loin le *Tableau de concordance des Disputes dans les divers manuscrits*, p. LVIII-LX.

Un point important nous reste encore à fixer. Les *Disputes* sont-elles antérieures ou postérieures à la *Somme* ? Que Simon soit bien l'auteur des deux, impossible de le méconnaître. Outre des parentés de fond qui le portent à résoudre de la même façon les mêmes problèmes (1), il y a dans les deux œuvres des particularités de forme qui accusent bien l'identité d'auteur : telles par exemple ces *redditur* (pour *respondetur*) avec lesquels, unique en son genre, il s'obstine à annoncer les solutions, dans sa *Somme* comme dans ses *Disputes* (2). Lui-même se déclare ouvertement l'auteur des *Disputes* : *Ego vero Symon* (3). Et pour supplément d'information il renvoie à sa *Somme* (4) : *Hanc autem questionem ideo hic breviter pertransimus, quia eam diligentius pertractavimus in V^a distinctione NOSTRARUM institutionum in sacram paginam* (5). De même plus loin (6) : *Hanc questionem breviter hic pertransimus, quia diligentius eam disseruimus in NOSTRIS Institutionibus, V^a distinctione* (7). Et là encore, pour que nul n'en ignore, il revendique nettement la paternité de l'œuvre : *Ego Symon, huius paginae scriptor* (8). Au surplus, déjà dans l'introduction, il s'était représenté dans l'attitude de l'auteur de la *Somme* : *Tertia vox quod est et esse videtur significat, ut Symonem tornacensem scribere hanc paginam* (9).

On ne peut être plus explicite. Simon de Tournai est bien

(1) Notamment en matière d'eucharistie et de pénitence. On peut lire par exemple dans la *Somme* (Oxford, Merton 132, fol. 153vb ; Paris, Arsenal, 519, fol. 63va), une nomenclature des différentes sortes de peines que l'on retrouve dans *Disputatio* XXVIII, qu. 2, et *Disp.* LXX, qu. 5.

(2) Dans les manuscrits de la *Somme*, il arrive parfois que le scribe use de la lettre R comme d'un sigle ; mais partout où le mot est écrit en entier, il devient invariablement *Reddimus* ou *Redditur* : ce qui nous édifie clairement sur la façon dont nous devons interpréter le sigle.

(3) *Disputatio* XXVIII, qu. 1.

(4) *Disputatio* LXXIV, qu. 1.

(5) Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 519, fol. 48r. L'ouvrage s'intitule dans le ms. d'Oxford, Merton, 132 : *Institutiones in sacram paginam*. C'est sans doute le vrai titre.

(6) *Disputatio* LXXIV, qu. 2.

(7) Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 519, fol. 48va.

(8) Paris, Bibliothèque nationale, 3114 A, fol. 49vb ; Paris, Bibliothèque nationale, 14886, fol. 33va ; Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 519, fol. 34vb.

(9) Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 519, fol. 17a.

l'auteur de la *Somme* et des *Disputes* ; et bien que nous n'ayons pas de manuscrit complet de sa *Somme*, restée peut-être inachevée (1), celle-ci est antérieure à celle-là, puisqu'il y fait plusieurs fois des références.

Il nous reste maintenant à dire un mot des manuscrits.

(1) Paris, cod. 3114 A finit au chapitre qui concerne le courage dans l'adversité : ce qui correspond au fol. 37^{va} de Paris, cod. 14886. Oxford Merton 132 ainsi que Paris, cod. 14886 et Paris, cod. 519 sont d'une étendue presque doublée. La *Somme* de Simon de Tournai y est néanmoins encore incomplète comme le prouve la dernière phrase : *De coniugali affinitate dictum est. Superest dicendum de spiritali. Est autem affinitas spiritalis compaterni as...*

III

LES MANUSCRITS

On possède sept manuscrits des *Disputes* de Simon de Tournai : un à Londres, deux à Oxford, un à Berlin, deux à Bruges et un à Troyes. En voici la description sommaire.

1. — Londres, British Museum, Kings Library, 9 E XII, fol. 46-74. Manuscrit sur parchemin de 94 feuillets. Écriture moyenne sur deux colonnes, XIII^e siècle. Dimensions, 12 pouces sur 8 1/8. Initiales rouges et bleues, marquant le début des questions et des solutions. Disputes numérotées d'un bout à l'autre et précédées d'une table (fol. 46 r et v) qui fait suite à la Somme (fol. 11-46). Incipit (fol. 47) : *Incipiunt Simonis Tornacensis questiones centum una. Duo quesita sunt ; primum utrum idem premium...* Explicit (fol. 74) : *in peccato quam in pena.* — Ce même manuscrit contient encore (fol. 89-94) une collection d'écrits de tous genres, réunis semble-t-il au hasard, et parmi lesquels on retrouve à nouveau une vingtaine de Disputes de Simon, copiées là sans ordre, au milieu de quodlibets inconnus. — Le volume a été donné par Maître David au Prieuré des chanoines augustiniens de Merton, dans le comté de Sussex, ainsi que l'indique une inscription du fol. 1 répétée au fol. 10v : *Hunc librum dedit Magister David Londoniensis Ecclesie Beate Marie de Meritonia, quem qui abstulerit vel quocumque modo alienaverit vel pignori subposuerit vel extra septa Ecclesie commodaverit vel titulum istum deleverit vel mutaverit, anathema sit.*

2. — Oxford, Collège de Balliol, 65. Manuscrit du XIII^e siècle, sur parchemin. Fine écriture régulière sur deux colonnes. Dimensions, 19 cent. 1/2 sur 14. Questions et solutions indiquées en marge par *qu. sol.* Disputes numérotées en rouge. In-

cipit (fol. 5) : *Incipiunt questiones magistri Symonis Tornacensis. Disputatio prima. Duo quesita sunt : Primo utrum idem premium...* Explicit (fol. 43) : *si compositum susceperis substantive verum est, alias non. Expliciunt disputationes Simonis Tornacensis numero CII, continentes CCCLXXI questiones.* Avant d'entrer dans la Bibliothèque du Collège de Balliol, le volume a appartenu à William Grey, évêque d'Ely (1420-1423).

3. — Oxford, Collège de Balliol, 210. Manuscrit sur parchemin de 177 feuillets, XIII^e siècle. Pas d'initiales. Au fol. 110v l'œuvre est interrompue par des *Glossulae*, pour reprendre au fol. 111 jusqu'au fol. 159. Incipit (fol. 79) : *Simonis Tornacensis questiones centum una. Hodierna disputatione quesitum est utrum mortale peccatum quod ignoratur...* Explicit : *... elemosina extinguuntur venialia. Expliciunt questiones Magistri Simonis Tornacensis.* Avant d'entrer dans la Bibliothèque du collège de Balliol, le manuscrit a appartenu à Roger Whelpdale ou Quhelpdale, évêque de Carlisle (1454-1479).

4. — Berlin, Bibliothèque de l'État prussien, Philips 1997. Manuscrit de 117 feuillets en parchemin. Belle écriture régulière à lignes pleines, XIII^e siècle. Dimensions, 23 cent. sur 16. Initiales bleues et rouges sobrement ornées, sauf la première décorée à rinceaux. Disputes originellement non numérotées. Une main récente en a numéroté un certain nombre au crayon et d'une manière défectueuse. Incipit (fol. 25) : *Duo quesita sunt, primo utrum idem premium...* Explicit (fol. 98v) : *si compositum conceperis substantive verum est, alias non.* La suite du volume est occupée par le Commentaire de Simon sur le *Quicumque* dit de S. Athanase, avec gloses (fol. 99-113), et une *Questio* relative à la Sainte Trinité (113v-117). Ce manuscrit, acheté à la vente de Sir Thomas Philipps de Cheltenham à Londres, provient de l'ancien collège de Clermont, tenu par les Jésuites, à Paris, et porte une note autographe, de Sirmond probablement.

5. — Bruges, Bibliothèque communale, 194. Manuscrit de 86 feuillets en parchemin, XIII^e siècle. Belle écriture moyenne à deux colonnes. Initiales rouges et bleues, ornées de petits filets décoratifs. Questions et solutions indiquées en marge par *qu. sol.* Dimensions, 26 cent. sur 18,5. Numérotation en rouge.

Manuscrit incomplet, mutilé au commencement et à la fin du texte. *Incipit* (fol. 1) : *Questiones Magistri Symonis Tornacensis a disputatione XI^a usque ad LXIX^{am} exclusive. Tria posita sunt hodierna disputatione...* *Explicit* (fol. 52) : *...vel in principio vel in medio*. Les derniers feuillets sont lacérés. La suite du recueil est occupée par les *Flores librorum beati Bernardi clarevallensis*, avec pagination spéciale (1 à 34). Ce volume provient de l'ancienne abbaye cistercienne de Ter Doest ou des Dunes.

6. — Bruges, Bibliothèque communale, 193. Manuscrit de 152 feuillets en parchemin, XIV^e siècle. Grande et belle écriture artistique sur deux colonnes. Dimensions 33 cent. sur 24. Magnifiques initiales en couleur, dont quelques-unes (les premières) à rinceaux rouge et vert. Numérotation soignée comme le reste. Table en tête du manuscrit. *Incipit* (fol. 1) : *Incipiunt capitula in sequenti opere...* (fol. 5). *Duo quesita sunt*. *Explicit* (fol. 92v)... *sed virtute sacerdotalis sacramenti quia pontifex erat. Expliciunt disputationes Magistri Symonis*. La suite du volume (fol. 93-152) est occupée par des opuscules d'Alain de Lille. Ce recueil, comme le précédent, provient de l'abbaye cistercienne de Ter Doest ou des Dunes, ainsi que l'atteste l'inscription : *Liber sancte Marie de Thosan. Qui eum abstulerit anathema sit. Nobile vincendi genus est patientia. Vincit qui patitur. Si vis vincere disce pati*.

7. — Troyes, Bibliothèque municipale, 1178. Manuscrit sur parchemin de 131 feuillets, XIV^e siècle. Dimensions, 23,5 cent. sur 17. Belle minuscule gothique à deux colonnes, avec initiales à rinceaux rouges et bleues, dont la première très ornée. Disputes numérotées en noir. Questions annoncées en rouge dans la marge. Table en tête du volume, lequel ne comprend que les *Disputes* de Simon de Tournai. *Incipit* (fol. 1) : *Incipiunt capitula*. Plus loin (fol. 8) : *Duo quesita sunt*. *Explicit* : *... sed virtute sacerdotalis sacramenti quia pontifex erat*. Ce livre provient de l'ancienne abbaye de Clairvaux.

Ces sept manuscrits se répartissent en trois groupes. Le premier comprend Balliol 65 et Bruges 194 malheureusement mutilé ; le deuxième, Londres, Balliol 210 et Berlin ; le troisième, Troyes et Bruges 193. Le premier groupe l'emporte sur les deux

autres, tant pour la disposition des *Disputes* que pour la valeur du texte. C'est donc à ces deux manuscrits que nous empruntons l'ordre dans lequel nous éditons aujourd'hui les *Disputationes Magistri Symonis Tornacensis* et même le texte en général, quitte à corriger parfois la leçon ou à la compléter éventuellement avec les manuscrits du deuxième groupe, notamment celui de Berlin. Troyes et Bruges 193 n'ont servi qu'à signaler des variantes de détail. Enfin une table de concordance, dressée par nos soins, permettra d'embrasser d'un coup d'œil la distribution comparée des *Disputes* dans les sept différents manuscrits. Les folios indiqués en marge sont ceux de Balliol 65, le seul complet du premier groupe de manuscrits.

En vue de faciliter le maniement du texte, nous avons usé de deux artifices typographiques sur lesquels il convient ici de nous expliquer. D'abord nous l'avons tronçonné en alinéas détachés ; ensuite nous avons fait imprimer en caractères italiques les textes scripturaires et autres, dont Simon invoque le témoignage. Grâce à une table spéciale de ces *auctoritates*, le lecteur les retrouvera aisément, dans la mesure toutefois où nous avons pu nous-mêmes les repérer.

En terminant cette Introduction, ce m'est un devoir de remercier tous ceux qui m'ont été de quelque secours pour mener à bonne fin cette édition : M. Morel-Payen, bibliothécaire à Troyes, M. l'abbé De Poorter, bibliothécaire à Bruges, M. le Dr Kirchner, bibliothécaire à Berlin qui m'ont permis d'examiner à loisir à Tournai les manuscrits de leur dépôt ; M. Herbert, bibliothécaire au British Museum de Londres et M. Gambier Parry, attaché à la Bodléienne d'Oxford, qui ont bien voulu vérifier sur place plusieurs points de détail ; M. l'abbé Pasture, qui m'a secondé dans la transcription des manuscrits ; le P. Chenu O. P., professeur au Saulchoir de Kain, qui s'est mis obligeamment à ma disposition pour effectuer, à Oxford et à Londres, un important travail de collationnement ; et spécialement le R. P. Martin, professeur au Collège théologique O. P., à Louvain, qui au cours de la lecture des épreuves m'a aidé de ses précieux conseils. A tous, j'adresse ici publiquement l'expression de ma reconnaissance.

SIGLES

- A* Oxford, Balliol College, cod. 210, fol. 79-110 ; 111-159.
- B* Oxford, Balliol College, cod. 65, fol. 5-43.
- E* Berlin, Bibliothèque de l'État prussien, Fonds Philipps, cod. 1997, fol. 25-98.
- L* Londres, Musée Britannique, Kings Library, 9 E XII, fol. 46-74.
- R* Bruges, Bibliothèque communale, cod. 193, fol. 1-92.
- T* Troyes, Bibliothèque municipale, cod. 1178, fol. 1-131.
- U* Bruges, Bibliothèque communale, cod. 194, fol. 1-52.

TABLEAU DE CONCORDANCE
DES DISPUTES DANS LES MANUSCRITS

| B | U | L | A | E | R | T |
|----|----|----|----|----|----|----|
| 1 | | 1 | 77 | 1 | 1 | 1 |
| 2 | | 2 | 78 | 2 | 2 | 2 |
| 3 | | 3 | 79 | 0 | 3 | 3 |
| 4 | | 4 | 80 | 0 | 4 | 4 |
| 5 | | 5 | 80 | 0 | 4 | 4 |
| 6 | | 6 | 81 | 3 | 5 | 5 |
| 7 | | 7 | 82 | 4 | 6 | 6 |
| 8 | | 8 | 83 | 5 | 7 | 7 |
| 9 | | 9 | 84 | 6 | 8 | 8 |
| 10 | | 10 | 85 | 7 | 9 | 9 |
| 11 | 11 | 11 | 86 | 8 | 10 | 10 |
| 12 | 12 | 12 | 87 | 9 | 11 | 11 |
| 13 | 13 | 13 | 88 | 10 | 12 | 12 |
| 14 | 14 | 14 | 89 | 11 | 13 | 13 |
| 15 | 15 | 15 | 90 | 12 | 14 | 14 |
| 16 | 16 | 16 | 1 | 13 | 15 | 15 |
| 17 | 17 | 17 | 2 | 14 | 16 | 16 |
| 18 | 18 | 18 | 3 | 15 | 17 | 17 |
| 19 | 19 | 19 | 4 | 16 | 18 | 18 |
| 20 | 20 | 20 | 5 | 17 | 19 | 19 |
| 21 | 21 | 21 | 6 | 18 | 20 | 20 |
| 22 | 22 | 22 | 7 | 19 | 21 | 21 |
| 23 | 23 | 23 | 54 | 20 | 22 | 22 |
| 24 | 24 | 24 | 8 | 21 | 23 | 23 |
| 25 | 25 | 25 | 9 | 22 | 24 | 24 |
| 26 | 26 | 26 | 31 | 24 | 25 | 25 |
| 27 | 27 | 27 | 32 | 25 | 26 | 26 |
| 28 | 28 | 28 | 33 | 26 | 27 | 27 |
| 29 | 29 | 29 | 34 | 27 | 28 | 28 |
| 30 | 30 | 30 | 35 | 28 | 29 | 29 |
| 31 | 31 | 31 | 36 | 29 | 30 | 30 |
| 32 | 32 | 32 | 37 | 30 | 31 | 31 |
| 33 | 33 | 33 | 38 | 31 | 32 | 32 |
| 34 | 34 | 34 | 39 | 32 | 33 | 33 |
| 35 | 35 | 35 | 40 | 33 | 34 | 34 |

LES MANUSCRITS

LIX

| B | U | L | A | E | R | T |
|----|-----------|-----------|----|-----------|-----------|-----------|
| 36 | 36 | 36 | 41 | 34 | 35 | 35 |
| 37 | 37 | 37 | 42 | 35 | 36 | 36 |
| 38 | 38 | 38 | 43 | 36 | 37 | 37 |
| 39 | 39 | 39 | 10 | 37 | 38 | 38 |
| 40 | 40 | 40 | 11 | 38 | 39 | 39 |
| 41 | 41 | 40 | 12 | 39 | 40 | 40 |
| 42 | 42 | 41 | 13 | 40 | 41 | 41 |
| 43 | 43 | 42 | 14 | 41 | 42 | 42 |
| 44 | 44 | 43 | 53 | 42 | 43 | 43 |
| 45 | 45 | 44 | 15 | 43 | 44 | 44 |
| 46 | 46 | 45 | 16 | 44 | 45 | 45 |
| 47 | 47 | 46 | 17 | 45 | 46 | 46 |
| 48 | 48 | 47 | 18 | 46 | 99 | 99 |
| 49 | 49 | 48 | 19 | 47 | 47 | 47 |
| 50 | 50 | 49 | 20 | 48 | 48 | 48 |
| 51 | 51 | 50 | 21 | 49 | 49 | 49 |
| 52 | 52 | 51 | 22 | 50 | 50 | 50 |
| 53 | 53 | 52 | 23 | 51 | 51 | 51 |
| 54 | 54 | 53 | 24 | 52 | 52 | 52 |
| 55 | 55 | 54 | 25 | 53 | 53 | 53 |
| 56 | 56 | 55 | 26 | 54 | 54 | 54 |
| 57 | 57 | 56 | 27 | 55 | 55 | 55 |
| 58 | 58 | 57 | 28 | 56 | 56 | 56 |
| 59 | 59 | 58 | 29 | 57 | 57 | 57 |
| 60 | 60 | 59[-qu.3] | 30 | 58 | 58[-qu.1] | 58[-qu.1] |
| 61 | 61 | 60 | 55 | 59 | 59 | 59 |
| 62 | 62 | 60 | 55 | 60 | 60 | 60 |
| 63 | 63 | 61 | 56 | 61 | 61 | 61 |
| 64 | 64 | 62 | 60 | 62 | 62 | 62 |
| 65 | 65 | 63 it. 85 | 61 | 63 it. 85 | 100/62,5 | 100/62,5 |
| 66 | 66 | 64 | 62 | def. | 63[-qu.4] | 63[-qu.4] |
| 67 | 67 | 65 | 91 | 64 | 64 | 64 |
| 68 | 68 | 66 it. 84 | 92 | 65 it. 84 | 65 | 65 |
| 69 | 69 fragm. | 67 | 93 | 67 | 66 | 66 |
| 70 | 70 fragm. | 68 | 94 | 68 | 67 | 67 |
| 71 | 71 fragm. | 69 | 95 | 69 | 68/102 | 68/102 |
| 72 | Fin | 70 | 96 | 70 | 103/69 | 103/69 |
| 73 | | 71 | 97 | 71 | 70 | 70 |
| 74 | | 72 | 98 | 72 | 71 | 71 |
| 75 | | 73 | 99 | 73 | 72/101 | 72/101 |

LX

INTRODUCTION

| B | U | L | A | E | R | T |
|-----------|---|-----|---------|----------------|------------|-------------|
| 76 | | 74 | 100 | 74 | 73 | 73 |
| 77 | | 75 | 101 Fin | 75 | 74 | 74 |
| 78 | | 76 | 63 | 76 | 75 | 75 |
| 79 | | 77 | 64 | 77 | 76 | 76 |
| 80 | | 78 | 65 | 78 | 77 | 77 |
| 81 | | 79 | 66 | 79 | 78 | 78 |
| 82 | | 80 | 67 | 80 | 79 | 79 |
| 83 | | 81 | 68 | 81 | def. | def. |
| 84 | | 82 | 69 | 82 | 80 | 80 |
| 85 | | 83 | 70 | 83 | 81 | 81 |
| 86 | | 86 | 71 | 86 | 82 | 82 |
| 87 | | 87 | 72 | 87 | 83 | 83 |
| 88 | | 88 | 73 | 88 | 84 | 84 |
| 89 | | 89 | 74 | 89 | 85 | 85 |
| 90 | | 90 | 75 | 90 | 86 | 86 |
| 91 | | 91 | 57 | 91 | 87 | 87 |
| 92[-qu.6] | | 92 | 58 | 92 | 88[-qu.6] | 88[-qu.6] |
| 93 | | 93 | 59 | 93 | 89 | 89 |
| 94 | | 94 | 51 | 94 | 90 | 90 |
| 95 | | 95 | 52 | 95 | 91 | 91 |
| 96 | | 96 | 44 | 96 | 92 | 92 |
| 97 | | 97 | 45 | 97 | 93 | 93 |
| 98 | | 98 | 46 | 98 | 94 | 94 |
| 99 | | 99 | 47 | 99 | 95 | 95 |
| 100 | | 100 | 48/49 | 100 | 96 | 96 |
| 101 | | 101 | 50 | 101 97 104 105 | 97 104 105 | |
| 102 | | Fin | | o | 98 | 98 |
| Fin | | | | Fin [99] | 48 | [99] 48 |
| | | | | [100] | 65,1 | [100] 65,1 |
| | | | | [100] | 75,1 | [101] 75,1 |
| | | | | [102] | 71,2 | [102] 71,2 |
| | | | | [103] | 72,1 | [103] 72,1 |
| | | | | [104] | 100,6 | [104] 100,6 |
| | | | | [105] | 100,7 | [105] 100,7 |
| | | | | Fin | | Fin |

TEXTE

TABULA DISPUTATIONUM ⁽¹⁾

I

1. Queritur, utrum idem premium retribuatur omnibus in patria vel non.
2. Queritur, an alius caritatis ordo sit ibi quam hic.

II

1. Queritur, utrum Christus corpus suum digne dederit Iude.
2. Item queritur, utrum corpus suum dederit Iude ad damnationem vel ad salutem.
3. Item queritur, si Christus voluit corpus suum esse Iude ad damnationem vel ad salutem.
4. Item queritur, an eadem intentione dederit corpus suum Petro et Iude.

III

1. Queritur, de illa auctoritate: Nullum bonum irremuneratum nullum peccatum impunitum.
2. Item queritur, utrum Deus magis diligat magis diligentes se.

IV

1. Queritur de hac regula: Quanto indebita sunt aliqua opera, tanto gratiora.
2. Item, an plus mereatur aliquis contemplando quam amministrando, et utrum melior sit contemplatio quam amministratio.
3. Item, an quis plus mereatur ieiunio ante votum vel post votum.

V

Item queritur de auctoritate Augustini: Pater et Filius sunt unum principium Spiritus sancti.

VI

1. Queritur, utrum quis magis debeat diligere suam temporalem vitam quam alterius animam.

(1) Legitur in L R T; deficit in aliis, sed ibi sedulo repetuntur *questiones* in capite uniuscuiusque *disputationis*.

2. Item, utrum suam animam potius quam corpus Christi.
3. Item, utrum potius se quam Christum secundum hominem.

VII

1. Queritur an omne quod fiat iusto Dei iudicio fiat.
2. Item, utrum diabolus obediat Deo.
3. Item, utrum omnis pena sit a Deo.

VIII

1. Queritur, utrum Deus Pater Filio homini meliora conferre potuerit quam contulerit.
2. Item, utrum senio deficeret si non crucifigeretur.
3. Item, utrum morbos communes ut febrem pati posset.

IX

1. Queritur, utrum quilibet sit genitum vel ingenitum vel factum.
2. Item, cur Spiritus Sanctus non dicatur ingenitus, cum non sit genitus.

X

1. Queritur, utrum immortalitas Ade, quam habuit ante peccatum, fuerit datum vel donum.
2. Item, utrum simul in eo fuerit mortalitas et immortalitas.
3. Item, utrum quemadmodum homo peccato meruit temporalem mortem, id est solutionem, anima mereri potuerit solutionem.

XI

1. Queritur, utrum filius evangelicus revocandus sit ab officio paterni funeris.
 2. Item, utrum tantum meruit voluntate quantum sepeliendi opere.
 3. Item, utrum que voluntate est virgo et non carnis integritate, et qui carnis integritate et non voluntate, mereatur centesimum fructum.
- Item, cum aliqua sit prorsus integra, si incisione cultelli corrumpetur sicut oppressione viri.

XII

1. Queritur, utrum melius elegerit Apostolus, eligendo manere in carne propter fratres quam mori et esse cum Christo.
2. Item, an iuste voluerit anathema esse propter fratres.

XIII

1. Queritur, utrum descendere possit quis de perfecta caritate in imperfectam.
2. Item, utrum aliquis teneatur esse perfectus.

XIV

1. Queritur, utrum quis mereatur fide quam habet humana ratione.
2. Item queritur, utrum fides sit de visis.
3. Utrum de certis.
4. Item, utrum fides meritoria sit de falsis.

XV

1. Queritur, utrum verum matrimonium fuerit inter Mariam et Ioseph.
2. Item, utrum aliqua potuit vovere virginitatem tempore Legis.
- Item, si potuerit fieri divortium inter Mariam et Ioseph.

XVI

1. Queritur, utrum mortale peccatum quod ignoratur generali confessione dimittatur.
2. Item, si post generalem confessionem iterum veniat in memoriam, an eo quis denuo teneatur.
3. Item, utrum qui peccat sub Deo debeat erogare.
4. Item, an qui peccat contra Deum debeat orare.

XVII

1. Queritur, utrum Christus assumpserit aliquem hominem.
2. Item, utrum aliquis homo predestinatus sit ut sit Filius Dei.
3. Item, utrum si Christus assumpsisset de grege hominum Petrum, an Petrus esset Christus.
4. Item, utrum Christus sit creatura.

XVIII

1. Queritur, an diabolus sit odiendus sicut Deus diligendus.
2. Utrum diabolus vel Iudas sit diligendus sicut proximus.
3. Item, utrum orandum sit pro Antichristo.

XIX

1. Queritur, utrum paria peccata sint quae pari affectu fiunt.
2. Item, utrum bonum sit quod bona intentione fit.

XX

1. Queritur, an sacramenta Novi Testamenti efficiant quod figurant.
2. Item, utrum sacramenta... figurant in solis electis.
3. Item, utrum corpus Christi semper est ubi semel est.
4. Item, utrum motus et quies similiter sint in corpore Christi.

XXI

1. Queritur, utrum qui confessus est furtum et rem furtivam restituit, teneatur confiteri principi.

2. Item, utrum post satisfactionem de furto, in iudicio constitutus tanquam de furto suspectus, sacramento possit affirmare se non esse reum.
3. Item, an fur teneatur ei cui damnum dedit, sacerdote retinente furtum.
4. Item, an servus parere debeat obedientie confitendo peccatum.
5. Item, qui testes admittendi sint, qui docent esse reum vel qui docent non esse reum.

XXII

1. Queritur an quicumque unum mortale committit, et plura.
2. An omnis impenitens singulis momentis mortale incurrat.
3. Item, utrum qui hodie vult id facere quod heri voluit, committat aliud peccatum hodie quam heri.
4. Item, an pro singulis adulteriis septennis penitentia sit iniungenda.

XXIII

1. Queritur, utrum merita Abrahe sufficientia fuerint ad salutem.
2. Item, utrum cassari potuit fides Abrahe.
3. Item, utrum Christi mors fuerit sufficiens omnium redemptio.

XXIV

1. Queritur utrum perseverantia sit virtus.
2. Item, utrum perseverantia sit preceptum vel consilium.
3. Item, utrum sine perseverantia sit salus.

XXV

1. Queritur, utrum carnis commercium committi possit sine peccato vel non.
2. Item, utrum originale peccatum maius contrahatur ab uno quam ab alio.

XXVI

Queritur, an omnis homo resurrecturus sit cum tota integritate substantie.

XXVII

1. Queritur, utrum angeli eius rei censeantur nomine quam plenius habent in munere.
2. Utrum mereantur.

XXVIII

1. Queritur, utrum quicumque tantum possit puniri quantum meruit.
2. Item, utrum quicumque punitur, meritis suis exigentibus puniatur.

XXIX

1. Queritur, utrum quis teneatur remittere alii in se commissum.
— Item, utrum patri vel matri vel sibi ipsi teneatur penam inferre ex officio suscepto.
2. Item, utrum iudex teneatur non obsequi consilio perfectionis : Si quis percusserit te in maxillam, prebe etc.
— Item, si persone summi pontificis vel iudicis iniuria data sit vel contumelia lata, an ipse possit punire iniuriantem.

XXX

1. Queritur, utrum Pater est persona que est Filius.
2. Item, cum dicitur Pater et Filius et Spiritus Sanctus sunt tres persone, queritur cuius sit determinativum *tres*, subiecti an predicati.
3. Item, cum dicitur Pater et Filius et Spiritus Sanctus sunt tres persone, iuste et sancte et bone, cum in nominibus sanctus iustus bonus dictis de Deo idem significetur, an sit ibi nugatio vel inutilis replicatio.

XXXI

1. Queritur, utrum omne vitium sit ex carne.
2. Item, utrum anima creata sit munda.
3. Item, utrum diabolus sit bonus.

XXXII

1. Queritur de virtutibus, utrum quicumque habeat unam, et omnes.
2. Item, quomodo quis dicatur virtute abuti.

XXXIII

1. Queritur, utrum penitentia sit virtus et sacramentum.
— Item queritur de ypocritis, an sacramentum sit in eis.
2. Item, utrum peccatum sit sacramentum.
3. Item, utrum quis mereatur penitentiam.
4. Item, utrum quis teneatur de peccatis penitere, sine quibus non potest esse.

XXXIV

1. Queritur, utrum aliquis mereatur tantum opere et voluntate, quantum alius sola voluntate.
2. Item, utrum similiter sit in invio sicut in via.
3. Item, an martyrium excipiatur, et cur.
4. Item, utrum quis plus mereatur dans elemosinam religioso quam alius hystrioni.

XXXV

1. Queritur, an Deus quod semel vult semper vult.

2. Item, utrum necesse fuerit prophetias adimpleri.
3. Item, utrum prophetie iam adimplete adhuc sint vere.
4. Item, an Deus equaliter diligat omnem creaturam.
5. Item, utrum homo diligere debeat omne bonum.

XXXVI

1. Queritur, utrum timor servilis sit cum caritate.
2. Item, utrum timor initialis quanto est maior tanto sit melior, et tanto sui participem faciat meliorem.
3. Item, utrum servilis possit esse initialis, et initialis, castus.

XXXVII

1. Queritur, utrum Petrus mentitus sit cum ait: Si oporteret me mori tecum non te negabo.
2. Item, in quo fuerit a Domino redargutus cum Dominus ait: Antequam gallus etc.

XXXVIII

1. Queritur, quando baptismus cepit habere effectum.
2. Item, utrum simul habuerunt effectum baptismus et circumcisio.

XXXIX

1. Queritur, utrum bonum sit quicquid est.
2. Item, utrum actio sit peccatum vel non.
3. Utrum, quicquid est sit a Deo.

XL

Queritur, utrum aliquis post mortem mereatur.

XLI

1. Queritur, utrum omne opus factum ex caritate, sit meritorium.
2. Item, utrum iugum Legis gravius sit iugo Evangelii.

XLII

1. Queritur, utrum peccatum quod veniale est uni, sit mortale alii.
2. Item, utrum maior sit caritas quam ponere animam pro amicis.

XLIII

1. Queritur, utrum fides et scientia simul in eodem possint esse de eodem.
2. Item, utrum Lazarus post resurrectionem habuit fidem, an priorem coniugem.

XLIV

1. Queritur, utrum omnis primus motus peccati sit veniale.

2. Item, an necessitate committat quis veniale peccatum.

XLV

1. Queritur, utrum Christus sit premium pro nostra redemptione et cui oblatum.
2. Item, utrum secundum quod homo sit omnipotens vel omnia sciens.
3. Item, utrum fuerit convenientior modus nostre redemptionis quam meritum passionis.
4. Item, utrum regnum diaboli vel potestas sit imminuta.

XLVI

1. Queritur, utrum alicui remittantur peccata sine plena fide.
2. Item, utrum fides habeat meritum, cui humana ratio prebet experimentum.
3. Item, utrum fides sit non solum de non visis, sed et de visis.

XLVII

1. Queritur, utrum sacerdos debeat orare pro eo cuius ei revelata est damnatio.
2. Item, utrum prosit alicui oratio sacerdotis in mortali manentis.
3. Item, utrum aliquis manens in mortali magis prohibeatur a perceptione eucharistie, quam a largitione elemosine.
4. Item, si magis prosit isti oratio specialis fusa pro eo, quam illi generalis fusa pro eo.
5. Item, utrum alicui magis prosit oratio iustioris sacerdotis, quam minus iusti.
6. Item, quare potius prestat patrocinium ecclesia furi, si confugerit ad eam, quam eucharistia si susceperit eam.
7. Item cum dicitur: desudet elemosina in manu tua etc., cur a simili non dicitur, discerne et delibera pro quo ores.

XLVIII

1. Queritur utrum Christus sit duo.
2. Item, utrum Christus substantialiter differat a Patre.
3. Item, utrum hec species homo predicetur de Christo.
4. Item, an simplex sit compositum.
5. Item, an Christus sit factum; item, an Christus sit homo secundum quid et simpliciter.

XLIX

1. Queritur, utrum peccatum Ade gravius fuerit ceteris.
2. Item, utrum magis peccavit vir an mulier.
3. Item, utrum primum peccatum primi parentis potuerit esse veniale.
4. Item, an primus parens potuerit mereri in primo statu.

5. Item, si in primo statu decessisset primus parens, quo transisset in paradysum vel in infernum.

6. Item, cum in primo statu Adam esset mortalis et immortalis, an utrumlibet esset ei de natura.

L

1. Queritur, utrum generaliter verum sit quod omne peccatum sit voluntarium.

2. Item, an fides sit meritoria de visis ; item, cum Deus sit in omnibus rebus, an bonus angelus adoret Deum in lapide vel Abraham adoraverit Deum in angelo.

LI

1. Queritur, an preter fidei confessionem sit salus.

2. Item, an unus mereatur alii.

3. Item, an voluntas cuiusque teneatur esse consentanea divine.

4. Item, an in patria sit locus merendi.

LII

1. Queritur, utrum Abraham debuerit velle immolare filium.

2. Item, an forma illa precepti fuerit vere signum divine voluntatis.

3. Item, cum Abraham voluerit immolare, an voluerit contra legem nature.

4. Item, an meritum volendi occidere filium minus fuerit quia credidit eum resuscitandum.

LIII

1. Queritur, utrum quis possit penitere de omni peccato.

2. Item, an quis teneatur habere finalem perseverantiam.

3. Item, an perseverantia vel impenitentia sit ex meritis.

LIV

1. Queritur, quo gradu dilectionis Christus diligatur secundum hominem ; item, si Christus existens in via diligendus erat modo patrie vel vie.

2. Item, an eodem motu diligatur Deus et proximus.

3. Item, an si quis diligit proximum plus quam Deum, diligit Deum plus quam proximum.

4. Item, an idem diligendus sit duplici gradu dilectionis.

LV

1. Queritur, an lignum possit esse fenum.

2. Item, an ignis purgatorius possit esse pena eterna.

3. Item, an quis secedens in purgatorium possit prorsus eripi suffragiis ecclesie.

LVI

1. Queritur, an corpus Christi prius fuit conceptum quam animatum.
2. Item, si assumpsisset corpus sine anima, an esset corpus.
3. Item, an Christus, secundum quod Deus vel homo, sit persona.
4. Item, an divinitas fuerit incarnata.
5. Item, an merito humano Christus incarnatus sit.

LVII

1. Queritur, an Deus sit ultor rei quam fecit.
2. Item, an quis temporaliter plus puniatur quam meruerit.
3. Item, an Deus iuste penam remittat et misericorditer puniat.
4. Item, cum homines remuneret Deus quantum meruerunt, quare malos non puniat quantum meruerunt.

LVIII

1. Queritur, quid petat sibi remitti qui corde contritus est.
2. Item, an in cordis contritione plene restauretur quod per peccatum amissum fuerat.
3. Item, an Deus sit prius ultor quam homo peccator.
4. Item, an peccatum remittatur quando habetur vel quando non.

LIX

1. Queritur, uter eorum plus peccavit, quorum alter commisit duo adulteria cum una, alius duo cum duabus.
2. Item, an qui peccat voluntate peccet et actu.
3. Item, an libido sit causa originalis peccati.
4. Item, an duo sunt peccata, voluntatis et actus.

LX

1. Queritur, utrum aliquod peccatum committi sit necessarium.
2. Item, an sensualitas et ratio, cum sint in simplici anima, sint contraria in eodem.
3. Item, an primus motus vel transgressio mandati sit peccatum mortale; item, cum omne peccatum sit prohibitum, an transgressor sit qui veniale committit.
4. Item, quo auctore, homine vel diabolo, infirmitas sit in homine.

LXI

1. Queritur, utrum pro veniali inferatur pena eterna; item, cum pena sit eterna pro mortali, utrum aggravetur pro veniali.
2. Item, an Deus iniuste agat si pro veniali eternaliter puniat.

LXII

Queritur, cum Paulus persequeretur Ecclesiam Dei, utrum erat dignus morte eterna vel salvandus.

LXIII

1. Queritur, an liceat alicui facere contra Dei prohibitionem.
2. Item, utrum liceat iudici damnare quempiam contra conscientiam.
3. Item, utrum Deus puniat aliquem iuste plus merito.

LXIV

1. Queritur, an Filius Dei totus sit incarnatus.
2. Item, an melius sit Deum esse in aliquo per essentiam quam per inhabitantem gratiam.
3. Item, an Spiritus Sanctus sit in malo.
4. Item, cum Deus essentialiter sit in diabolo, an summum bonum sit in diabolo.

LXV

1. Queritur, utrum Pater diligat Filium Spiritu Sancto.
2. Item, an Deus magis diligat bonum qui est reprobus, quam malum qui est electus.

LXVI

1. Queritur, an electi possint damnari.
2. Item, an aliquam prophetiam necesse sit adimpleri.
3. Item, an necesse fuerit Iacob salvari eo quo dictum est a Domino : Iacob dilexi.
4. An teneat credere angelo mihi revelanti meam vel alterius dampnationem.

LXVII

1. Queritur, utrum de maiori bono magis gaudendum sit.
2. Item, an bonus angelus velit sibi vel alii fieri quod non fiat.
3. Item, utrum gaudium Petri in patria augeatur vel non.
4. Item, an angelus bonus custodiat eum cui deputatus est.

LXVIII

1. Queritur, an perfectus et imperfectus possint equaliter peccare eodem genere peccati.
2. Item, utrum prelatus magis teneatur vitare peccatum quam subditus.
3. Item, utrum omnes teneantur ad aliquam perfectionem.

LXIX

1. Queritur, utrum eadem actio sit bona et mala.

2. Item, an alicui liceat mentiri.
3. Item, an abditi sint xv anni Ezechie.

LXX

1. Queritur, utrum sancti meruerunt martyria que passi sunt.
2. Item, utrum mors sanctorum sit iusta.
3. Item, an temporalis mors singulorum sit pena pro meritis humanis illata.
4. Item, utrum Iudei vel Nero premium meruerunt.
5. Item, utrum contritio, cum sit pena, sit pro peccatis illata.

LXXI

1. Queritur, an corpus Christi tale sumatur quale est.
2. An Christus Iude dederit corpus suum et dare debuit.
3. Item, an ubicumque est Verbum sit humana natura.
4. Item, quando fiat transsubstantiatio panis in corpore Christi.
5. Item, an panis transsubstantietur in corpus Christi vel eius sanguinem vel in ipsum Christum.
6. Item, de quo intelligatur quod dicitur: Tube hec perferri in sublimem altare tuum etc.
7. Item, an ibi videatur Christus vel corpus Christi et tangatur.
8. Item, an tota Trinitas suscipiatur.

LXXII

1. An necessario peccet quis.
2. Item, an libero arbitrio faciat quis bonum et malum.
3. Item, utrum primi motus sint peccata et si fuerint mortalia in primo parente.
4. Utrum aliqua actio diaboli sit bona.

LXXIII

1. Queritur, utrum diabolus sit in energuminis per essentiam.
2. Item, an anime puniantur materiali igne in purgatorio vel in inferno.
3. Item, utrum omnes tam boni quam mali immutabuntur.
4. Item, utrum resurrectio erit naturalis vel miraculosa.

LXXIV

1. Queritur, utrum Christus exauditus sit in omni oratione sua.
2. Item, utrum meruerit sibi vel nobis.
3. Item, utrum omnis Christi motus fuerit meritorius.

LXXV

1. Queritur de quatuor timoribus, utrum servilis timor sit bonus vel malus vel non.

2. Item, quis sit usus timoris.
3. Item, utrum initialis timor sit in infidelibus.

LXXVI

1. Queritur, an simul creata sint omnia.
2. Item, utrum aliqua Deo fuerint coeterna.
3. Item, utrum omne nomen improprie dicatur de Deo.
4. Item, an concessibile sit Deum fuisse vel non.

LXXVII

Queritur, utrum omne peccatum in presenti remittatur.

LXXVIII

1. Queritur, utrum possibilis sit Lazari resurrectio.
2. Item, an naturalis erit resurrectio mortuorum.
3. Item, an quis sibi mereatur primam gratiam.
4. Item, cum quis alii meretur primam gratiam, an possit ei mereri vitam eternam.

LXXIX

1. Queritur, an verum sit quod dicitur: qualis Pater, talis Filius.
2. Item, an ad interrogationem factam per quid de Deo, possit responderi Iustus.
3. Item, an Deus gignat et gignatur.
4. Item, utrum unus solus Deus gignat.

LXXX

1. Queritur, utrum virtus possit amitti per veniale peccatum.
2. Item, utrum corrupta mente et non corpore sit virgo.
3. Item, an corrupta carne et integra mente sit virgo.
4. Item, an penitentia restituat omnia ablata.
5. Item, an omnes resurgemus virgines.
6. Item, utrum beata Virgo contra votum fecerit quando Ioseph nupsit.

LXXXI

1. Queritur, an Christus decimatus fuerit in lumbis Abrahe.
2. Item, utrum corpus Christi fuerit animatum duabus animabus.
3. Item, quando fuerit purificata Virgo.

LXXXII

1. Queritur, an Petrus iuste excommunicavit Saphiram et Ananiam.
2. Item, an prelatus debeat excommunicare subditum.
3. Item, an sacerdos sua auctoritate vel Dei excommunicet.
4. Item, an moralem gladium habeat princeps a pontifice.

5. Item, utrum pena excommunicationis sit meritoria excommunicato.
6. Item, utrum excommunicatio faciat excommunicatum deteriore.
7. Item, utrum convicto de heresi post mortem sit ei ad maius supplicium excommunicatio.

LXXXIII

1. Queritur, utrum Filius sit idem cum Patre in persona.
2. Item, utrum idem predicetur hiis propositionibus: Filius est persona, Filius est filius.
3. Item, utrum divina natura sit tres persone.
4. Item, utrum Deus sit trinus vel non.
5. Item, utrum Pater eo solo sit pater quo est persona et e contrario.
6. Item, an solum nomen persone accipiatur a regula qua dicitur: quicquid de Deo secundum substantiam dicitur, de tribus personis sigillatim dicitur et in summa.

LXXXIV

1. Queritur, utrum Caiphas prophetizavit vel non.
2. Item, an peccatum sit sacramentum.

LXXXV

1. Queritur, an anime Christi collata sit tanta potentia quanta scientia.
2. Item, an perspicatius sciat Deus quam anima Christi.
3. Item, an anima Christi habuit scientiam creandi mundum vel Deus scientiam faciendi domum.

LXXXVI

1. Queritur, an omnia diligenda sint caritate virtute.
2. Item, an diabolus in tantum sit odiendus quantum Deus diligendus.
3. Item, an quis mereatur plus diligendo imperfecta caritate, quam alius diligendo proximum perfecta caritate.
4. Item, an quis teneatur eque diligere omnem proximum.
5. Item, an magis mereatur quis diligendo inimicum quam amicum.

LXXXVII

1. Queritur, quomodo concipitur hec auctoritas: Pater de se genuit alterum se.
2. Item, an Filius potuerit generare.
3. Item, an Pater natura potuerit generare.
4. Item, an verbum *potest* de Deo predicet substantiam.

LXXXVIII

1. Queritur, utrum Paulus in corpore vel extra corpus fuit raptus usque ad tertium celum.
2. Item, an in illo raptu habuit fidem an scientiam.
3. Item, an plus meruit in illo quam ante vel post.

LXXXIX

1. Queritur, an moderni ad maiorem teneantur iusticiam quam antiqui.
2. Item, utrum doctrina Legis fuerit rudibus necessaria vel super-
vacua.
3. Item, utrum signa et figure prorsus cessent.
4. Item, an ante Legem ratione naturali poterat sciri concupiscen-
tiam esse peccatum.
5. Item, an caritatem quis possit habere sine dilectione inimici.
6. Item, utrum legalem ritum exhibere Deo vel ydolo sit ydolatria.

XC

1. Queritur, utrum sacramentum altaris sit maius sacramento bap-
tismi.
2. Item, an prius fiat transsubstantiatio panis quam vini.
3. Item, si potest fieri illa sine ista.
4. Item, an sacramentum altaris sit miraculosum.
5. Item, utrum corpus Christi frangatur.

XCI

1. Queritur, utrum omnia sint iusta cum sint a summo iusto, sic
omnia bona qui sunt a summo bono.
2. Item, cum omne ens vel inherens impertiat Deo suum nomen, an
omne suum nomen.
3. Item, utrum omnia similiter sint bona.
4. Item, quid predicetur nomine boni, cum dicitur quodlibet est
bonum.
5. Item, an quelibet res non sit Deus.

XCII

1. Queritur, utrum generaliter verum sit : cui communicavimus vivo
communicare debemus et mortuo.
2. Item, an prelatus debeat communicare subdito cuius damnatio
sibi revelata est.
3. Item, utrum compati debeamus indubitanter damnatis.
4. Item, utrum omnibus canonizatis debeamus sollemnizare.
5. Item, an pro parvulis defunctis post baptismum sit orandum vel
ipsi sint orandi.

6. Item, an Dominus alicui possit denuntiare dampnationem eius vel alterius.

XCIII

1. Queritur, utrum qui habeat caritatem habeat sufficientiam ad vitam.
2. An perseverancia sit virtus vel virtutis opus.
3. Item, utrum voluntas et actus sint unum peccatum vel plura.
4. Item, utrum opus accedens voluntati faciat ad premium vel ad supplicium.

XCIV

1. Queritur, utrum Abraham deceptus fuerit cum credidit filium immolandum; item si Dominus mandatum significavit his verbis.
2. Item, an Abraham iuste potuerit occidere filium post datum mandatum et nondum revocatum.
3. Item, utrum voluntas rationis vel sensualitatis potior fuerit in Abraham.

XCV

1. Queritur, utrum qui reputat se homicidam sit homicida.
2. Item, quis sit effectus contritionis eius.
- Item, de eo qui scit omnia sibi remissa et tamen assidue contritur de commissis.
3. Item, an episcopus quem scit non esse homicidam promovere possit in sacerdotem, cum promovendus protestetur se esse homicidam.
4. Item, uter eorum debeat removeri a sacerdotio, quorum unus tantum voluntate, alter tantum actu occidit.
5. Item, utrum qui persequitur mortem patris usque ad effusionem sanguinis possit promoveri.

XCVI

1. Queritur, utrum omnis actio vertatur peccatoribus in peccatum.
2. Item, an sacerdos qui est in mortali peccato sit perplexus.
3. Item, utrum debeamus audire missam sacerdotis quem scimus esse in mortali.
4. Item, an electus habendus sit in orationibus sicut in elemosinis.
5. Item, utrum qui in mortali est legere possit et non docere.
6. Item, utrum actio ministri meritoria sit domino qui mandavit agi.

XCVII

1. Queritur, utrum Christus exauditus sit in omni petitione sua.
2. Item, an omnis petitio Christi fuerit rationabilis.
3. Item, an petitio Apostoli fuerit rationabilis qua petiit averti a se stimulum carnis.
4. Item, utrum omnis effectus bone voluntatis sit bonus.

XCVIII

1. Queritur, utrum commixtio coniugum, causa propagande prolis, sit meritoria.
2. Item, an coniunctio maris et femine sit ius naturale.
3. Item, utrum ordinatus in sacerdotem uxore peregre profecta repeti possit ab uxore.
4. Item, an qui simulavit se frigidum contracto secundo matrimonio compelli debeat ad primum.
5. Item, an nubere post votum sit damnabile.

XCIX

1. Queritur, quomodo concipiatur hoc quod dicitur: Deus pater dedit ei potestatem curandi corpora quia Filius hominis est, et curandi animas quia Filius Dei est.
2. Item, secundum quid Christus sit mediator.
3. Item, utrum maius sit suscitare animam quam corpus.
4. Item, an suscitatio corporum et creatio animarum sit naturalis.

C

1. Queritur, an quis debeat se fateri esse sine peccato.
2. Item, an imputandum sit peccatori non liberari a peccato.
3. Item, utrum digno infundatur prima gratia.
4. Item, an generali confessione manifesta debeat sacerdos exprimere mortalia.
5. Item, an quis debeat indicare eum qui queritur ad occidendum.
6. Item, utrum Caiphas mentitus sit cum ait: expedit ut unus homo moriatur pro populo.
7. Item, an Caiphas simul verum et falsum dixerit.
8. Item, an Dominus velit adimpleri omnes prophetias.
9. Item, an necesse sit prophetias impleri.

CI

1. Queritur, utrum melius sit carere mortali quam veniali.
2. Item, utrum melius sit esse semper in peccato sine gehenna, vel semper esse in gehenna sine peccato.

CII

1. Queritur, an Pater sit incarnatus.
— Item, si Pater potuit esse homo qui est Christus.
2. Item, si potuit esse distinctio essentiarum in Deo.
3. Item, an Christus secundum quod Deus sit homo.
— Item, an Christus auctoritate divina mortuus sit.
4. Item, an Christus incepit esse.
5. Item, an simplex sit compositum.

INCIPIUNT DISPUTATIONES MAGISTRI
SYMONIS TORNACENSIS

DISPUTATIO I

|| Duo quesita sunt : || f. 5^{ra}
Quest. Primum, utrum idem premium retribuatur omnibus in patria vel non.
Secundo, an alius caritatis ordo sit ibi quam hic.

Solutio I Idem premium omnibus retribui, probatur. Ait enim aucto- 5
ritas : *Quia idem denarius tribuitur laborantibus in vinea*. Sed laborantes sunt merentes et denarius est premium. Ergo idem premium omnibus merentibus redditur ; ergo equale. Idem videtur docere illa auctoritas : *In dispari claritate erit par gaudium*. Ergo par premium. 10

Oppositio Opponitur contra. Deus iustus est iudex ; ergo singulis reddet secundum merita ; ergo magis merentibus maiora, et minus merentibus minora ; ergo non idem, nec equale, nec par omnibus. Item habet auctoritas : *In domo patris mei mansiones multe sunt*. *Mansiones multe*, ut ait Expositor, sunt 15
premiarum differentie. Non ergo idem premium omnibus. Item : *Desuper mensam propositionis erat aurea et aureola*.

BE

6 MATTH., XX, 10 9-10 S. PROSPER, *Sentent.*, n. 362 ; PL, XLV, 1892. 14 IOH., XIV, 2. 14-15 *Glossa ordinaria, in Ioh.*, XIV, 2 ; PL, CXIV, 407. 16-17 Cfr *Exod.*, XXV, 24, 25.

1 Ita ART ; Simonis Tornacensis questiones centum una BL ; Questiones magistri Simonis Tornacensis a disputatione XIa usque ad LXIXam exclusive U ; Disputationes de quolibet E || 14 Item : idem R ; In... mei : in domo patrisfamilias. RT || 17 *Desuper* : super R.

Aurea coronabuntur illi qui solliciti sunt dumtaxat de cura proprie salutis. Aureola vero, id est superiore corona, illi qui solliciti sunt non solum de salute propria, sed etiam de aliena. Ergo differenti corona coronabuntur illi et isti.

- Solutio 5 Redditur. Aliud est premium, aliud est fructus premii. Idem singulis, quia Deus dabitur omnibus in premium. Sed non erit fructus equalis omnibus eiusdem premii; sed alii magis, alii minus fruuntur Deo pro diversitate meriti. Quod idem premium, id est Deus, sit omnibus, significat idem denarius qui retribuitur laborantibus. Quem denarium, id est Deum, significat calicis patena exhibita fidelibus in ecclesia. Quod vero diversi sunt fructus eiusdem premii, significant diverse mansiones in domo patrisfamilias. Diversi ergo fructus sunt diverse mansiones, id est premiationes. Quod autem idem sit premium et plures eius fructus, docet similitudo. Idem enim sol se exhibet videntibus, quem tamen alii magis alii minus vident pro capacitate oculorum; sic et idem Deus erit omnibus premium, quo alii magis alii minus fruuntur pro diversitate meriti.
- 20 Quod autem opponitur: *In dispari claritate erit par gaudium*, exponitur sic, id est, vicarium gaudium. Sicut enim Linus gaudet de bono Petri, sic vicissim Petrus de bono Lini. Vel sic: par gaudium, sufficiens gaudium. Licet enim dispar claritas sit Lini et Petri, tamen erit eis par gaudium, id est sufficiens. Tantum enim suum gaudium sufficiet Lino, quantum suum Petro. Verbi causa: vocatis ad cenam divite et paupere, tantum sufficit unum ferculum pauperi quantum plura diviti; et ita est par sufficientia in dispari facultate, || sic et ibi par gaudium in dispari claritate. Vel sic; in dispari claritate par gaudium: tantum enim gaudet Linus beatitudinem haberi a Petro, quantum haberi a seipso, non dico quantum gauderet in fruendo si haberet. Erit ergo par gaudium ex habendo, non ex fruendo. Quod videmus etiam in humanis. Pater enim carnalis in tantum diligit filium suum, ut eque vel magis velit dignitatem dari filio quam sibi; tamen si dignitate illa pater uteretur,

BE

5 aliud: alius R || 6 singulis: marg. pon. R, om. ET || 7 equalis: om. E.

usu proprio magis gauderet, quam usu filii. His modis exposita auctoritas non obloquetur ei quod dicimus eiusdem premii plures fructus esse.

Quod autem opponitur : si idem premium erit omnibus, ergo illud erit equale omnibus. Instatur. Isdem mons videtur a duobus, ergo tantus videtur ab uno quantus ab altero. Non est verum. Maior enim videtur a propinquiori, minor a remotiori, et est commutatio predicamenti.

Si vero opponatur, eiusdem premii diversos fructus esse diversa premia, et illa summe bona ; et ideo esse plura summe bona : non concedimus. Dissimiliter enim dicitur bonum de premio et de premii fructu, et est equivocatio : fruitio enim bona est iocunditate, Deus vero bonus essentia ; secundum quod soliti sumus dicere, solus Deus est summe bonus. Absurdum est ergo dictu esse plura summe bona, ne credantur plura esse principia.

Quest. II Quesitum est quoque, an alius sit ordo caritatis in patria quam in via. Quod non videtur. Ait enim auctoritas : *Mors sanctorum non interrumpit ordinem caritatis*. Sed ordo caritatis est, ut primo Deum, secundo teipsum, tertio proximum diligas. Linus ergo in patria primo Deum, secundo se, tertio Petrum dilexit. E contra opponitur. Inquit enim auctoritas : *Meliora membra maiori dilectione amplectenda sunt*. Ergo Linus magis diligit Petrum meliorem quam se minus bonum. Item scit Linus a Deo magis diligi Petrum quam se. Sed consentanea debet esse dilectio Lini voluntati Dei. Ergo magis debet diligere Petrum quam se.

Solutio Redditur. Ordo caritatis non interrumpitur morte sanctorum, id est, caritas non excidet per mortem sanctorum ; sed qui minor est in via, continuatur ut consummetur in patria : ut *que est ignis in Syon, fiat caminus in Iherusalem*. Sed licet non interrumpitur, tamen mutatur. Erit enim ibi alius modus dilectionis quam hic. Hic enim se minus bonum

BE

18-19 Cfr ALANUS DE INSULIS, *Theologicae regulae*, reg. 91 : PL, CCX, 669.

23 S. AUG., *De doctrina christiana*, l. I, cap. 27, n. 28 ; PL, XXXIV, 29.

31 ISAI., XXXI, 9.

15 esse plura : om R.

magis diligit homo quam proximum meliorem ; ibi vero magis proximum meliorem quam se minus bonum. Nec absurdum est hoc. Videmus enim quod carnali affectione motus pater plus diligit filium quam se. Non ergo mirum, si ibi sancti
 f. 5va || 5 spirituali dilectione || provocati, magis diligunt proximum meliorem quam se minus bonos, cum eis optent meliores coronas quam sibi.

DISPUTATIO II

Posito quod Christus corpus suum dederit Iude, super hoc enim dissident auctores.

Quest. I 10 Queritur utrum digne dederit. Quod si est, ergo Iudas digne accepit.

Item queritur, utrum corpus suum dederit Iude ad damnationem vel ad salutem.

Item, Christus voluit corpus suum dare Iude ; ergo voluit
 15 Iudam accipere. Sed Iude accipere corpus Christi erat malum et peccatum. Ergo Christus voluit malum, et voluit Iudam peccare : quod absurdum est.

Item queritur, si Christus voluit corpus suum Iude esse vel ad damnationem vel ad salutem. Quod si voluit esse ad
 20 salutem et non fuit, ergo aliquid voluit quod factum non est : quod absurdum est. Si vero voluit esse ad damnationem, ergo Christus voluit damnari : quod absurdum est, quod Christus quempiam damnari voluerit.

Item, *omnis Christi actio nostra est instructio*. Sed Christus
 25 cum sciret Iudam esse malum et reprobum ei dedit corpus suum. Ergo sacerdos noster actione Christi instructus, cum sciat aliquem esse malum et inpoenitentem, ei nichilominus dare debet Ecclesie sacramentum.

Queritur quoque, an eadem intentione dederit corpus suum
 30 Petro et Iude.

Solutio Redditur. Quod primo dictum est, Christum digne dedisse

BE

24 Cfr PETR. PICTAV., *Sentent.*, l. IV, cap. 3 ; PL CCXI, 1148 D.

corpus suum Iude, verum est. Quod vero infertur, ergo Iudas digne accepit, falsum est. Digne enim, quia manu munda Symon potest porrigere anulum aureum; sed is qui recipit indigne recipit, si anulum recipit manu immunda. Sic quoque Christus, ut dignus et mundus minister, sacramentum digne 5 ministravit; sed Iudas indignus immunde et indigne recepit.

Quest. II Ei autem quod queritur, utrum Iude dederit corpus suum vel ad damnationem vel ad salutem,

Solutio Respondendo distinguimus, *ad* propositionem duppliciter accipi. Potest enim esse nota intentionis vel consecutionis. Inten- 10 tionis nota est, si locutio intelligatur sic: dedit ei ad damnationem vel ad salutem, id est, ea intentione ut per hoc intenderet eum damnare vel salvare. Sic ergo intellecta, locutio falsa est. *Ad* vero propositio nota est consecutionis, concepta locutione sic: dedit ei ad salutem vel ad damnationem, id est, 15 ex datione secuta est salus vel damnatio. Quod dicitur, ergo dedit ei ad salutem vel ad damnationem: falsum est, si *ad* propositio nota est intentionis; sed verum, si nota est consecutionis.

Incidens Item ei quod quesitum est, si voluerit Iudam accipere corpus suum quia voluit ei dare, 20

Solutio Respondemus quod dare voluit, sed non voluit Iudam accipere; non dico noluit. Non enim Christo nolente, sed permitte Iudas corpus Christi accepit; et ut predictum est, sicut digne dedit et ille indigne recepit, sic voluit dare; sed non voluit eum recipere, licet permisit. Sicut anulum porrigere 25 volo, sed immundam manum recipere non volo, quia non approbo, quamvis permitto.

Quest. III Ei autem quod queritur, si voluerit corpus suum Iude esse vel ad damnationem vel ad salutem,

Solutio Dicimus quod non. Neutrum enim voluit. Si enim vellet 30 ei esse ad salutem salvaretur; sed dampnatus est. Si vero vellet ei esse ad damnationem, voluntate Christi peccaret et damnaretur; sed nemo Dei peccat voluntate, quamvis permissione.

Incidens f. 5^{vb} || Item ei quod queritur, quia Christus sciens Iudam esse malum dedit sacramentum, an a simili sacerdos impenitenti scienter debeat dare sacramentum,

Solutio Respondemus, quia sacerdos impenitentem exactorem ne
5 suscipiat sacramentum debet monere, sed instanter petenti non debet negare, licet eum sciat impenitentem; nisi impenitens nominatim fuerit ab ecclesia excommunicatus.

Quest. IV Ei quoque quod queritur, utrum eadem intentione dederit Petro et Iude sacramentum,

Solutio 10 Respondetur non; immo dispari intentione. Petro enim dedit ad salvationem, Iude vero ad nostram instructionem: ut facto eius instruamur tolerare malos sicut ipse toleravit Iudam.

DISPUTATIO III

Quest. I Auctoritas habet: *Nullum bonum irremuneratum, nullum peccatum impunitum*. Sed is qui modo peccat uno mortali, plura
15 bona fecit in caritate. Ergo magis est salvandus quam dam-
nandus. Item, bonis que fecit in caritate merebatur vitam eternam; ergo ei debetur vita eterna. Item, opera bona erant meritoria eterni premii; eis debebatur eternum vel temporale premium. Sed non temporale. Ergo eternum. Item, opera illa
20 bona non sunt deformata privatione debiti finis: quia nec quando erant privabantur debito fine, bona enim tunc erant; nec quando non erant. Quomodo enim cum non essent debito fine privari possent? Si ergo non sunt privata debito fine, adhuc debetur eis debitus finis qui est Deus. Ergo existenti
25 in mortali pro bonis que fecit in caritate, debetur vita eterna: quod absurdum est.

Solutio Redditur. Vera est auctoritas qua dicitur: *Nec bonum irremu-*

BE

13-14 *Summa Sententiarum*, tr. VI, cap. XI; PL, CLXXVI, 148D, et PETR. PICTAV., *Sentent.*, l. II, cap. 9 et l. III, c. 3, PL, CCXI, 970 et 1050.

2 impenitenti: impenitentem R || 13 Huic disputationi et sequenti non apponit numerum E; unde differentia ibidem in computatione, quae differentia protrahitur usque ad finem E || 19 Sed non temporale: om E.

neratum, nec malum impunitum. Non tamen qui bona multa fecit in caritate merebatur met odo est in uno mortali in quo decedet, salvabitur propter illa, sed damnabitur propter istud. Magis enim damnandus est propter vitium mortale in quo permanet et decedit, quam propter multa bona salvandus in quibus non per- 5 severavit. Salus enim non debetur bonis operibus nisi perseveretur in eis iuxta illud : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* Quod vero dicitur, bonis que faciebat vitam eternam merebatur, verum est ; sed quod infertur, ergo debebatur vita eis eterna, falsum est : immo contra potest inferri. 10 Si enim merebatur, non debebatur ; quia si deberetur, quare mereretur. Dum enim meretur quis denarium in vinea, nondum debetur ei denarius ; sed tunc demum debetur cum meruit, id est, cum meritum compleverit. Sic quoque salus tunc demum debetur operibus bonis, cum quis opera compleverit, hoc est, 15 in eis usque in finem perseveraverit, ut operario denarius diurnus, si usque in finem diei laboraverit. Si vero iste ante finem diei destiterit laborare, et ille ante finem vite desierit operari, nec isti debetur denarius, nec illi salus. Ergo nec iste dignus est denario ante finem diei, nec ille dignus salute ante finem 20 vite. Quod autem additur : opera bona erant meritoria eterni premii, verum est. Quod vero infertur, ergo debebatur eternum premium, falsum est. Ut enim dictum est : quamdiu quis premium meretur, tamdiu premium non debetur ; ut de illo qui laborat in vinea qui hora tertia meretur denarium, nondum ta- 25 men debetur ei denarius, quia si hora tertia recedat a vinea non remunerabitur denario, sed nullo vel forsitan minori premio, ut obolo. Sic quoque qui desistit || a bonis operibus, non remunerabitur pro eis eterno premio, sed temporali. Quod additur : bona illa non esse privata debito fine, hoc est, eum qui 30 operatus est opera non privari fine ad quem tendebat per operacaritatis, quia nec quando erant nec quando non erant, falsum est. Opera enim illa privari debito fine, hoc est, eum qui operatus est opera privari fine ad quem tendebat per opera. Per causam enim dicuntur hec verba. Sed is, ex quo desistit bene 35 operari privatus est Deo, ad quem tendebat per opera dum facie-

|| f. 6ra

BE

7-8 MATTH., XXIV, 13.

2 merebatur : om. ERT || 13 demum : om E,

bat ea: desiit enim ad Deum tendere, ex quo desiit benefacere.

Quest. II Queritur quoque, utrum *Deus magis diligat magis diligentes se*: hoc autem habet auctoritas. Quia Petrus *magis dilexit Christum* quam Iohannes evangelista. Sed Christus *magis dilexit*
 5 *Iohannem evangelistam* quam Petrum. Ergo non magis dilexit magis diligentes se. Et sic occurrit auctoritatum contrarietas. Item, duo sunt equales in caritate, unus tamen prescitus ad mortem, alius predestinatus ad vitam. Isti equaliter diligunt Deum. Ergo Deus equaliter diligit eos. Sed unum
 10 diligit ad vitam; ergo et alium. Hoc autem falsum est, quia alius ad mortem prescitus est.

Solutio Redditur. Verum est quod Deus magis diligit magis diligentes se, et verum est quia Petrus magis dilexit Christum quam Iohannes; sed Christus magis dilexit Iohannem quam
 15 Petrum, familiaritatis exhibitione, non animi affectione: immo magis Petrum animi affectione, non familiaritatis exhibitione. Sicut paterfamilias magis diligit filium quam famulum animi affectione, non familiaritatis exhibitione; sed magis diligit famulum quam filium familiaritatis exhibitione, non animi
 20 affectione. Sic Iohannes magis fuit familiaris Christo quam Petrus, non tamen magis ab eo dilectus.

Quod vero additur de prescito ad mortem et de predestinato ad vitam, quia modo eque boni eque diligunt Deum, ergo eque diliguntur a Deo: verum est; sed falsum est quod
 25 infertur, cum Deus unum diligat ad vitam, ergo et alium. Dilectio enim Dei erga nos duplex est. Ad vitam predestinatio, de qua dictum est: *Antequam Iacob et Esau essent et aliquid boni vel mali facerent Iacob dilexi et Esau odio habui*, id est, hunc ad vitam predestinavi et illum reprobavi; hac
 30 dilectione non diligitur uterque, et prescitus ad mortem et predestinatus ad vitam. Sed est alia dilectio Dei, que dicitur exhibitio operis; de qua dicitur: *Exhibitio operis probatio*

BE

2-3 PETR. PICTAV., *Sentent.*, l. IV, cap. 12; PL, CCXI, 1186. 3-4 Cfr IOH., XXI, 15. 4-5 Cfr IOH., XXI, 20. 27-28 Rom., IX, 11-13.
 32 S. GREG., *In I Reg.*, l. II, cap. 4, n. 3; PL, LXXIX, 126. V. BEDA, *In I epist. Ioann.*, cap. 5, PL; XCIII, 113 B.

5 magis: om. E.

est dilectionis ; et nomen dilectionis transfertur ad dilectionis probationem, quando operis exhibitio vocatur dilectio. Hac dilectione, id est operis exhibitione, predictos diligit Deus equaliter, quia cum boni equaliter sint, ut positum est, sua bona eisdem exhibet equaliter.

5

DISPUTATIO IV

Quest.

Regula est theologica : *Quanto indebita sunt aliqua opera, tanto gratiora*. Sed contemplativus aliquid facit quod tenetur ex voto facere, activus idem facit sed non tenetur || ex voto ad idem. Ergo secundum dictam regulam plus meretur activus quam contemplativus. || f. 6rb

10

Item, aliquis hodie aliquid facit contemplando, cras vero faciet amministrando : queritur ergo, utrum plus mereatur in contemplatione quam in amministrazione. Queritur quoque, utrum vita melior sit activa vel contemplativa. Contemplativa, quia iocundior, videtur melior. Activa, quia pluribus prodest, 15 ut videtur, melior est.

Item, si vera dicta regula : *quanto indebita*, etc., ergo quis ieiunans antequam voto teneatur ieiunare, plus meretur quam post votum susceptum ieiunans. Ergo susceptio voti minuit meritum ieiunii.

20

Item, habet auctoritas : *Qui bona agit et meliora agere deliberat, si non impleverit que deliberavit, quamvis in prioribus bonis perstiterit, cecidit in conspectu Dei*. Ergo precedentia vota non sufficiunt sine sequentibus. Videtur ergo plus mereri post votum quam ante.

25

Item habet auctoritas : *Quanto altior gradus, tanto gravior casus*. Ergo disparet in caritate, ut activus et contemplativus, non possent equaliter peccare.

Solutio I Redditur. Vera est dicta regula ; sed locum habet in eadem

BE

6-7 Cfr ODO SUESSION., *Questiones* ; edit. PITRA, p. 23, 25. Cfr PETR. PICTAV., *Sentent.*, l. III, cap. 23 ; PL, CCXI, 1109 A. 21-23 *Respicit* IAC., IV, 17. 26-27 *Glossa ordinaria, in Matth.*, XXV, 24 ; PL, CXIV, 165.

persona, non semper in diversis. Si enim quis duo faciat, quorum alterum tenetur facere et reliquum non, plus meretur in reliquo ceteris circumscriptis. Alias enim falsum esset : posset enim reliquum facere minori caritate, et in eo casu reliquo minus meretur. Non semper locum habet in diversis personis. Magis enim clericus quam laicus ad erogandas elemosinas tenetur ; non tamen magis laicus meretur. Quod si esset, ordo clericalis meritum impediret.

Quest. II Item ei quod quesitum est, an plus mereatur aliquis contem-
10 plando quam amministrando, et ei quod queritur, an contemplatio melior sit quam amministratio,

Solutio Redditur. Bonum dici multipliciter, vel propter se vel propter aliquid. Unde Aristoteles : *Expediens multipliciter vel propter se, vel propter aliquid ; et expediens propter aliquid multipliciter, vel ad fugam vel ad electionem*. Contemplatio expediens est propter se, quia in se iocunda ; sed amministratio non propter se, quia est honerosa. Ut ergo abusio sit in comparativo, melior est contemplatio, quia est bona per se ; sed non amministratio. Ut mel dulcius est felle ; quia mel dulce, fel
15 vero non. Item amministratio expediens est propter aliquid, quia pluribus prodest, sed contemplatio non sic. Ergo melior est amministratio quam contemplatio, quia pluribus expediens, contemplatio vero non ; ergo et est abusio in comparativo, ut dictum est de melle et felle.

25 Sed altius queritur, utrum eidem persone prius contemplanti, post vero amministranti, plus prosit contemplatio quam amministratio.

Cui reddimus, expediens dici ad fugam et ad electionem. Contemplanti autem magis expedit contemplari, quantum ad
30 fugam discriminis quod est in lucta amministrationis, et quantum ad electionem iocunditatis que est in contemplationis devotione ; in qua si quis perseverat in via, eam non amittet in patria. Quia ergo contemplatione fugitur discrimen

BE

13-15 ARISTOTELES, *Top.*, l. III, cap. 1, n. 6-8 ; edit. DIDOT, t. I, Paris, 1848, p. 198.

pugne, ideo contemplatio est securior; et quia contemplatio non tollitur, sed perpetuatur, ideo melior, immo optima. Unde dictum est : *Maria optimam partem elegit, que*, id est, *quia ipsa*, relative enim et causaliter ponitur, *non auferetur ab ea*. Tamen amministranti, non quantum ad presens commodum, sed quan- 5 tum ad futurum premium magis expedit subire discrimen pugne, quod est in amministrazione; si tamen legitime certaverit. *Quanto enim fortius certaverit, tanto beatius coronabitur*. Plus ergo meretur quis in amministrando. Est enim amministratio ei merito, ut in futuro contemplationem habeat in premium; 10 sed contemplanti contemplatio || in presenti potius est premium quam meritum: premia enim a domo Dei incipiunt. || f. 6va

Quest. III Ei quoque quod adiectum est, an quis plus mereatur ieiunio ante votum vel post votum, cum votum ab initio sit voluntarium, sed susceptum sit necessarium. 15

Solutio Si ex voto ieiunat quis, non minus meretur quam ante votum. Cum enim votum sit voluntarium, non impedit ieiunii meritum ut minus sit post votum quam ante; tamen quia susceptum est necessarium, necessitas voti post ipsum susceptum id facit ut omissio ieiunii sit peccatum; quod non erat ante votum. 20

Incidens Item ei quod dictum est : *cadit in conspectu Dei qui non facit quod deliberat, licet in prioribus bonis persistat*,

Solutio Reddimus: deliberationem dici dupliciter, vel proponendo vel vovendo. Si quis ergo proponit et non vovet, propositum non exequitur, licet in prioribus bonis perseveret: in cons- 25 pectu Dei cadit, non ab his que habuit, sed que haberet si propositum exequeretur. Ut si quis ludum amittat in alea non quem habet, sed quem haberet si bene luderet. Si vero quis deliberat vovendo et deliberata voto non exequitur, in conspectu Dei cadit, quia cadit a gratia, licet in prioribus 30 bonis persistat, exteriori executione in conspectu hominum.

Incidens Ei quoque quod adiectum est, dispares in caritate non posse equaliter cadere in mortale, quia *quanto altior gradus, tanto gravior casus*,

Solutio Reddimus, immo equaliter posse peccare; gravior enim dici- 35

BE

3-4 Luc., X, 42.

7-8 Cfr II Tim., II, 5.

tur casus quantum ad iacturam boni quod amittitur, non quantum ad peccatum quod incurritur. Ut duo de diversis gradibus cadunt in eundem locum: cadit ergo unus ab altiori gradu quam alius, tamen in eundem locum in quem alius.

DISPUTATIO V

Quest. I 5 Augustinus ait: *Pater et Filius sunt unum principium Spiritus Sancti*. Sed esse principium Spiritus est esse spirans Spiritum. Ergo Pater et Filius sunt unum spirans Spiritum Sanctum.

Item, Pater et Filius sunt unum principium Spiritus; ergo
10 idem principium Spiritus; ergo principium Spiritus quod est Pater, est principium Spiritus quod est Filius; ergo vel Pater vel Filius, vel idem est Pater et Filius est principium Spiritus. Sed utrumlibet est falsum. Item, Pater et Filius sunt principium Spiritus; ergo principium Spiritus est Pater et Filius.

15 Item, auctoritas habet: *Pater est principium totius divinitatis*. Ergo divinitas est a Patre; ergo non est Pater. Est enim regulare: *Nichil est idem a quo est*.

Item queritur, utrum Pater sit unum principium Filii et Spiritus Sancti. Quod videtur. Filius enim et Spiritus Sanctus
20 sunt a Patre; ergo Pater est eorum principium. E contra non videtur. Pater enim est Filii principium per generationem et Spiritus Sancti per spirationem; ergo dissimiliter principium huius et illius; ergo non unum principium huius et illius.

Solutio Redditur ei quod primo obiectum est. Licet Pater et Filius
25 sint unum principium Spiritus, non tamen concedimus sunt unum spirans. Prima enim locutio quam habet auctoritas im-

BE

5 S. AUG., *De Trinitate*, l. XV, cap. 17, n. 27-31; PL, XLII, 1080.

15 GENNADIUS, *De ecclesiasticis dogmatibus*, cap. 1; PL, LIX, 979. Cfr
ABAEIARD., *Theologia christiana*, IV; PL, CLXXVIII, 1291. 17 S.
AUG., *De Trinitate*, l. I, cap. 1, n. 1; PL, XLII, 820.

5 Disputatio V: *Disputationes* IV et V in unam contraxerunt AERT
Augustinus: *nova incipit Disputatio* BL et U (*habita ratione computationis*).

¶ 13-14 Item... Filius: *post primum* Redditur *repon.* A ¶ 14 Spiritus est: sapientie est R.

propria est. Est enim sensus : sunt unum principium Spiritus, non quia sunt unum quid quod sit principium Spiritus, sed quia una singulari causa ut una spiratione sunt principium Spiritus Sancti.

Incidens Dicet quis, eadem proprietate dici possunt unum spirans 5 Spiritum.

Solutio Reddimus. Prima improprietas auctentica est, et ideo conceditur. Secunda vero non est auctentica, et ideo non conceditur quod sunt unum spirans Spiritum. Improprietates enim si inveniuntur sunt exponende, sed non extendende ad 10 alia, ob eandem causam. Licet enim dicatur : pratum ridet, cum hoc auctenticum inveniatur eo quod sit causa ridendi ; non tamen ob eandem causam dicetur capra ridet, licet sit causa ridendi : quia auctenticum non invenitur. Quod autem dicitur : esse principium Spiritus est esse spirans || Spiritum, 15 || f. 6vb verum est ; non quia nomine principii significetur : spiratio est causa quare referatur Pater ad Spiritum ut principium eius. Nomen autem principii significat relatione non spiratione. Ut albedine aliquid est simile, non tamen albedo est similitudo. 20

Quest. II Ei autem quod dictum est : si sunt unum principium Spiritus, ergo idem principium,

Solutio Redditur. Non est verum. Iste enim et ille ferunt unum lapidem, non tamen eundem. Vis enim intrinsece relationis pronominis *idem* insinuet lapidem ferri ab isto, cum tamen 25 lapis non posset ferri ab alterutro pre magnitudine. Sic quoque eadem vis pronominis insinuet vel Patrem esse Filium, vel ideo quod est Pater et Filius esse principium Spiritus. Quod absurdum est.

Fallacia Item, non est verum quod opponitur, quod unum principium 30 Spiritus sit Pater et Filius, licet Pater et Filius sint unum principium Spiritus. Cum enim dicitur infinita et particularis simpliciter converti, verum est in propriis locutionibus : ut homo est Symon, ergo Symon est homo ; falsum vero est in impropriis : ut sagitta est volans et fluvius est currens, non ta- 35

BE

13 capra ; capa RT || 31 licet Pater et Filius sunt unum : esse R.

men volans est sagitta, nec currens est fluuius. Subiectis enim proprie positis, predicata non possunt esse propria. Unde Boetius, in libro *De Trinitate* : *Talia*, inquit, *erunt predicata qualia subiecta permiserunt* ; sed non inquit : *Talia* erunt
 5 subiecta, qualia predicata permiserint. Sed in hac propositione : Pater et Filius sunt principium Spiritus, est proprium subiectum, sed improprium predicatum. Non ergo convertitur. Nam in conversa esset proprium subiectum et esset sensus :
 10 unum principium Spiritus est Pater et Filius, id est, unum quid est Pater et Filius, a quo est Spiritus. Hoc autem falsum est.

Quest. III
 cum solut.

Item, auctoritatem que dicit Patrem esse principium totius Trinitatis, dicimus veram esse, non ex sensu quem faciunt verba : non enim est principium divinitatis, immo est ipsa divi-
 15 nitas ; sed ex sensu ex quo fiunt verba ab auctore. Est enim is sensus : Est principium totius Trinitatis, id est, omnis illius que est divinitas, ut Filii et Spiritus Sancti ; et est expressius dictum quam si dicatur principium Filii et Spiritus Sancti. Hic enim docetur quorum sit principium, sed non ad quid.
 20 Sed cum dicitur : est principium totius Trinitatis, exprimitur et quorum sit principium et ad quid, id est, eorum qui habent divinitatem, ut Filii et Spiritus Sancti, et ad quid sit eorum principium, id est, ad hoc ut habeant ab eo divinitatem. Filius enim et Spiritus sunt a Patre, et sunt Deus a Patre. Quod
 25 genus locutionis frequens est. Ut cum dicitur : precor dilectionem tuam, ut hoc facias. Sic enim exprimo, et a quo petam, ut a te, et quare petam, id est, pro tua dilectione, quod non exprimerem si simpliciter dicerem : precor te ut hoc facias.

Quest. IV

fol. 7^{ra} || 30 || Item quod dicitur : Pater est unum principium Filii et Spiritus, non videtur verum esse, quia dissimiliter dicitur principium huius et illius.

BE

3-4 BOETHIUS, *Liber de Trinitate*, cap. 4 ; PL, LXIV, 1252.

3-4 *Talia* inquit... non inquit : om RT || 8 proprium : improprium RT ||
 24 sunt : sanctus RT.

Solutio Reddimus. Licet diversis de causis dicatur principium Filii et Spiritus, huius enim per generationem, illius vero per spirationem, non tamen dicitur principium dissimiliter, id est equivoce. Verbi gratia. Aliquid dicitur simile secundum albedinem, aliquid secundum nigredinem, non tamen simile dicitur de eis equivoce. Cum ergo Filius et Spiritus Sanctus sit a Patre, Pater est principium eorum vel alius. Licet equivoce dicatur principium respectu Filii et Spiritus, tamen usus sacre pagine admittit Patrem dici unum principium Filii et Spiritus. Sic, cum dicitur duplex nativitas Christi et gemina Christi substantia, licet nomen nativitatis et substantie equivoce dicatur de eterna et temporali nativitate vel substantia.

DISPUTATIO VI

Tria quesita sunt.

Primo, utrum quis magis debeat diligere suam temporalem vitam quam alterius animam.

Secundo, utrum suam animam potius quam corpus Christi.

Tercio, utrum potius se quam Christum secundum hominem.

Quest. I Circa primum sic versatur qui opponit. Melior est vita spiritualis quam temporalis. Sed vita anime alterius est spiritualis, vita corporis temporalis; sed diligere animam est ei optare spiritualem vitam. Ergo magis diligenda est anima alterius quam vita propria temporalis. Item habet auctoritas Evangelii : *Qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam eternam custodit eam.* Sed odire animam in hoc mundo est exponere se morti. Ergo pro anima alterius odire debet quis animam suam in hoc mundo, quia in vitam eternam custodit eam. Ita habet auctoritas : *Exponere nos debemus murum pro domo Israel* : quod est opponere se discrimini mortis pro salute fidelium. Ergo magis tenemur diligere animam alterius quam vitam propriam.

BE

23-24 IOH., XII, 25.

27-28 EZECH., XIII, 5.

12 substantia : Cum ergo Filius et Spiritus Sanctus sint a Patre, Pater est principium eorum, *add.* B.

Solutio

Redditur. Distinguitur inter prelatum et privatum. Absolute verum est, quia prelatus qui suscipit curam gregis tenetur se opponere murum pro domo Israel, id est, opponere se discrimini mortis pro salute gregis. Alioquin ut ait Dominus :
 5 *Si fugerit cum viderit lupum venientem, non est verus pastor, sed mercenarius.* Prius enim mori debet pro grege, quia grex periclitetur in fide. De privato vero non est usquequaque verum, quod teneatur subire mortem temporalem pro salute anime alterius; tamen si subierit, hoc est de supererogatis,
 10 non de necessariis. Unde ait Dominus : *Maiorem caritatem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* Dicens maiorem, insinuat hoc esse de supererogatis. Neque autem prelatus neque privatus tenetur neque debet sibi manus inicere, ut alius non committat mortale peccatum.

Quest. II 15

f. 7^{rb} ||

|| Quod autem secundo queritur, utrum quis debeat corpus Christi magis diligere quam animam suam, probari videtur. Corpus Christi est summum bonum, anima vero sua non. Ergo magis diligendum corpus Christi quam anima propria.

Solutio

Reddimus. Diligere duppliciter. Aliter enim dicimus diligere
 20 vinum, aliter socium. Vinum enim diligimus ad usum, ut eo utamur, et optamus ut usus eius nobis prosit; animam vero nostram diligimus, id est, ei prospera optamus. Ergo, quia dissimiliter dicuntur anima et corpus Christi diligi, comparatio non admittitur.

Quest. III 25

Quod autem tertio queritur, utrum quis se magis debeat diligere quam Christum secundum hominem,

Probari videtur. Est enim ordo caritatis ut homo primo diligat se, secundo proximum. Christus autem secundum quod homo est frater noster et proximus; ergo post nos a
 30 nobis diligendus est. Auctoritas quoque habet, quod *Iudas plus peccavit occidendo se quam Christum.* Ergo plus debuit se diligere quam Christum.

BE

5-6 IOH., X, 12.

10-12 IOH., XV, 13.

30-31 S. HIER.,

In Amos, l. 2, cap. 5; PL, XXV, 1052. V. BEDA, *Super Acta Apost.*, cap. 1; PL, XCII, 944 B.

18 Ergo... propria : om. ERT || 19 dicimus : dicimur R || 31-32 Ergo... Christum : om RT.

Solutio Redditur. Cum teneamur Deum diligere supra nos, et credimus humanam naturam Christi unitam Deo, nec aliam creaturam posse adipisci tantam beatitudinem, maiorem beatitudinem debemus velle Christo secundum quod homo quam nobis, cum credamus nos tantam non posse adipisci. Quod 5 autem dicitur *Iudam plus peccasse occidendo se quam Christum*, verum est : quia Christum non credebatur esse Deum ; quem si Deum crederet eum plus quam se diligere deberet, et eum occidendo plus peccaret.

DISPUTATIO VII

Primo quesitum est, an omne quod fiat iusto Dei iudicio fiat. 10

Secundo, utrum diabolus obediat Deo.

Tercio, utrum omnis pena sit a Deo.

Quest. I Circa primum articulum qui opponit sic procedit. Auctoritas habet : *Quicquid in hac visibili aula fit de interiori aula procedit, secundum ineffabilem Dei iusticiam id est ex iusto Dei* 15 *iudicio*. Unde infertur : ergo quicquid fit iusto Dei iudicio fit. Item quicquid fit vel bonum vel malum est ; si bonum fit, constat iusto Dei iudicio fieri, si vero malum fit, videtur iusto Dei iudicio fieri. Hec enim auctoritas : *Nullum malum est in civitate quod Deus non faciat*. Unde infertur : Ergo quicquid fit iusto 20 Dei iudicio fit. Ergo est malum. Ergo Deus vult malum fieri. Ergo mala ei placent. Item : Omnis actio a Domino Deo est. Habet enim auctoritas : *Omnis creatura visibilis et invisibilis, omnis forma, omnis compago, omnis concordia partium, nulla res subsistens sine ipso facta est*. Sed omnis actio est forma, et 25 omnis mala actio est actio. Ergo a Deo est. Sed esse eam est eam fieri. Ergo a Deo fit. Ergo fit a Deo peccatum. Ergo quicquid fit iusto Dei iudicio fit, cum etiam malum iusto Dei iudicio fiat.

BE

14-16 *Glossa ordinaria, in Rom.*, I, 20, apud LYRANUM. 19-20 AM., III, 6. 23-25 S. AUG., *In Iohannem tract.* I, n. 13 ; PL, XXXV, 1385.

Solutio . Redditur. Iudicium duplex, approbationis vel permissionis. Quicquid ergo fit, si bonum est, procedit de iudicio approbationis interioris aule; si vero malum, de iudicio permissionis eiusdem: nec sine causa permittuntur mala fieri. Expedi-
 5 dit enim fieri mala ad examinationem bonorum, ut hereses
 f. 7^{va} || expedit esse, ut qui probati sunt manifesti fiant. || Unde Augustinus in Enchiridion: *Deus adeo summe bonus est, ut mala non permittat esse, nisi mala esse bonum esset*, ratione consequentis. Ita quod dicitur, *nullum malum in civitate esse quod non*
 10 *faciat Deus*, non intelligitur de peccatis, sed de corporalibus penis. Ita quod dicitur: Omnis actio esse a Deo, verum est quod in quantum est, et in quantum est actio, a Deo est; sed in quantum est mala non est a Deo, sed ab homine vel diabolo. Distingue ergo peccatum, in quantum est actio generalis esse a Deo,
 15 in quantum vero est peccatum privatione officii vel finis, esse ab homine vel diabolo.

Quest. II Circa id quod secundo queritur, an diabolus obediat Deo, sic procedit qui opponit. Diabolus servit Deo. Ut enim habet auctoritas: *Minister Dei est in puniendis malis*. Unde ait Dominus ad Nabugodonosor: *Pro eo quod servisti michi in Tyro dabo tibi Egyptum*. Ergo ut diabolus et Nabugodonosor obedivit Deo. Item diabolus servit Deo vel volens vel nolens; si nolens, ergo nolens punit animas; si volens, ergo obedit Deo: non ergo laborat vicio inobedientie.

Solutio 25 Redditur. Voluntas quandoque vertitur circa actionem, quandoque circa actionis finem. Verbi gratia. Symon vult iacere lapidem, sed non vult iactu lapidis occidere hominem, quamvis iactu lapidis homo occisus sit; sed vult occidere canem. Si ergo queratur quid Symon voluerit, vere redditur
 30 canem occidere non hominem. Si queratur an voluntarie fecit que fecit, vere quidem redditur: voluntatem habuit agendi, id est iaciendi; sed non habuit voluntatem consequendi hunc finem iactus, id est hominis occisionem. Sic quoque diabolus voluntarie punit animas et Nabuchodonosor

BE

7-8 Cfr S. AUG., *Enchiridion*, cap. 96; PL., XL, 276.
 ISAL., X, 5.

20-21 Cfr EZECH., XXIX, 18-20.

19 *Respicit.*

destruxit Tyrum, sed neuter intendit eo animo ut Deo serviret, consequendo finem opere ; tamen uterque dicitur Deo servisse, quia uterque fecit quod Deus voluit, non quia actiones eorum approbaverit quia fuerunt male, sed passiones animarum et Tyri quia fuerunt iuste. Nec concedendum est diabolum et Nabuchodonosor obedisse Deo. Dicitur enim quis obediens, non solum a voluntate que vertitur circa actionem, sed precipue ab ea que vertitur circa intentionem.

Quest. III Quod tercio queritur, utrum omnis pena a Deo sit, absolvitur
cum sol. breviter sic. Si intelligatur de pena, id est de instrumento 10
puniendi, igne vel aqua vel patibulo, vel alio corporali puniendi instrumento, verum est. Ideo dico corporali, nam spiritualis pena ut ira, vel invidia, vel alia passio affligens, non est a Deo, sed ex infirmitate humana.

DISPUTATIO VIII

Tria hodie quesita sunt.

15

Primo, utrum Deus Pater Filio-homini meliora conferre potuerit quam contulerit.

Secundo, utrum senio deficeret si non crucifigeretur.

Tercio, utrum morbos communes, ut febrem, pati posset.

Quest. I Quod autem Deus Pater meliora Filio-homini posset contulisse quam contulerit, videtur posse doceri. Meliora enim contulit et in resurrectione quam in conceptione. Sed eadem potuit ei conferre in conceptione. Ergo meliora potuit conferre quam contulerit. Item que contulit in conceptione potuit conferre integra sine infirmitate ; || quod si essent, usus eorum 25 || f. 7vb
esset melior tunc quam nunc. Et hoc ipsum quod usus esset melior hoc esset gratia. Ergo maiorem gratiam potuit ei conferre quam contulerit. Item non videtur ei contulisse plenitudinem gratie, quia nec fidem nec spem nec penitentiam.

Solutio Redditur. Filio-homini collata sunt data et dona, id est, 30
naturalia et gratuita. Data, id est naturalia, meliora potuerunt

ei conferri, quia integra sine infirmitate. Sed dona, id est gratuita, non potuerunt ei conferri meliora ad merendum, licet meliora collata sint ei in resurrectione ad ferendum. Quod dicitur autem, usum naturalium datorum si integra essent sine
 5 infirmitate meliorem esse et hoc esse ex gratia, et ob hoc eum maiorem gratiam habere, ad hoc reddimus, gratiam dici dupliciter. Vel generaliter, ut gratia dicatur quicquid gratis datur, etiam naturale datum; vel specialiter gratia dicitur donum supererogatum. Si ergo Christus integris naturalibus
 10 uteretur, maiorem gratiam haberet nomine gratie sumpto generaliter. Datum enim naturale esset, et usus eius naturalis; sed non haberet maiorem gratiam nomine gratie sumpto specialiter, id est maius gratuitum supererogatum. Quod autem dicitur, non contulisse plenitudinem gratiarum, quia fidem et
 15 spem et penitentiam non dederit ei, non absolute conceditur. Loco enim fidei et spei contulit meliora, quia scientiam et certitudinem. Penitentiam conferri non oportuit, quia nunquam peccavit. Non ergo contulit omnem plenitudinem quantum ad universitatem gratiarum, sed earum quas contulit
 20 omnem plenitudinem dedit.

Quest. II
cum sol.

Quod secundo queritur an senio deficeret nisi crucifigeretur, auctoritas deciditur. Ait enim auctoritas Augustini: *Christus mutationes etatum pati voluit, qui etiam senio deficeret si non crucifigeretur.*

Quest. III²⁵
cum sol.

Quod autem tercio queritur, utrum communes morbos pati potuit, ut quartanam febrem vel cotidianam, docetur. Ait enim
 *auctoritas: *Omnes infirmitates nostras tulit preter peccatum.* Morbi autem dicti non sunt peccata, sed pene. Item, inequalitatem complexionis habuit in corpore, quam contraxit ab Adam
 30 in quo corrupta fuit massa tota. Ergo quicquid propagatum est ab ea; ergo corpus Christi; ergo inequalitate complexionis dispositum erat ad communes morbos. Hoc autem verum est

BE

22-24 S. AUG., *Enarratio II^a in Ps. XXIX*, cap. 3; PL, XXXVI, 218.
 27 *Ab auctore Summae sententiarum* (tract. I, c. 17) *tribuitur S. Leoni Papae*; PL, CLXXVI, 75. *Revera est* S. IOH. DAMASCENI, *De fide orthodoxa*, l. III, cap. 20; PG, XCIV, 1081.

iudicio meo. Quando enim predico eius ignominiosam crucis mortem, non erubesco eius infirmitatem predicare, et ad patiendum communes morbos. « *Malo enim esse, ut ait Ieronimus, agrestis catholicus quam curialis hereticus.*

DISPUTATIO IX

Hodierna disputatione duo quesita sunt. 5

|| Primum, utrum quidlibet sit genitum vel ingenitum vel factum. || f. 8ra

Secundo, cur Spiritus Sanctus non dicatur ingenitus cum non sit genitus.

Quest. I Circa primum sic versatur qui opponit. Auctoritas habet : 10
Quicquid est, est genitum vel ingenitum vel factum. Quod si de creaturis tantum verum est, ergo tertium membrum superhabundat, vel aliqua creatura est ingenita. Quod si est, ergo aliqua creatura sine principio est. Hoc autem falsum est. Si vero generaliter verum est quodlibet esse genitum vel 15 ingenitum vel factum, ergo Spiritus Sanctus vel genitus vel ingenitus vel factus est. Quod nec genitus nec factus sit patet. Quod non sit ingenitus habet auctoritas. Ait enim Ambrosius : *Legi et relegi sacram scripturam, sed Spiritum Sanctum ingenitum non inveni.* Emergit autem secunda questio cum Pater 20 dicatur ingenitus et innascibilis, quia nec est genitus nec natus, cur ergo a simili Spiritus Sanctus non dicitur ingenitus vel innascibilis, cum non sit genitus neque natus.

BE

3-4 ALANUS DE INSULIS, *Contra hereticos*, l. I, cap. 20; PL, CCX, 323A. Cfr S. HIER., *Epist.* 84 *Pammacho et Oceano*, n. 7; PL, XXII, 749.
 11 Opusc. *De Trinitate* (alias *In symbolum Apostolorum tractatus*), cap. 3; PL, XVII, 512; inter opera S. Ambrosii. Cfr etiam ALCUINUS, *De fide SS. Trinitatis*, l. II, cap. 9; PL, CII, 28. 19-20 Cfr S. AMBR., *De incarnationis Dominicae sacramento*, cap. 8, n. 79 et 80; PL, XVI, 838. *Ibidem* vero agitur de persona Filii. Idem textus citatur a P. LOMBARDO, *Sentent.*, Libr. I, dist. XXVIII, cap. IV. Quod verba S. Ambrosii quandoque de Spiritu Sancto intellecta fuerint, ex eo forsitan oritur quod opus illud S. Ambrosii in codicibus refertur sub titulo : De Spiritu Sancto.

Solutio Redditur. Verum est quod dicitur : Quicquid est, est genitum creatione vel propagine, creatione de nichilo, propagine ex preiacente materia, predictum vel factum, ut hominis artificis scamnum, vel ingenuum ut Deus qui est sine initio.

Quest. II 5 Quod autem queritur, cur Spiritus Sanctus non dicatur ingenuus vel innascibilis, cum non sit genitus nec natus,

Solutio Redditur. Nomen geniti et nascibilis duo insinuat: habitum principii et modum essendi a principio. Est enim sensus : Filius est genitus, id est, habet principium et per generationem est a principio. Nomen ergo ingenui privativum est duorum, quorum
10 principii. Nomen geniti est positivum. Est enim sensus : Pater est ingenuus, id est, non habet principium nec per generationem est a principio. Si ergo diceretur Spiritus Sanctus ingenuus, negaretur habere principium, nec esse per generationem ab
15 aliquo. Primum autem falsum est, habet enim principium. Idem iudicium de nascibili et innascibili : Augustinus tamen asserit *Spiritum ingenuum*, sed non intendit negare duo, sed habere principium hoc modo. Est enim sensus Augustini : est ingenuus, id est, non est ab aliquo per generationem, licet sit ab ali-
20 quo per principium.

DISPUTATIO X

Hodierna disputatione

Primo quesitum est, utrum immortalitas Ade quam habuit ante peccatum fuerit datum vel donum, id est naturale vel gratuitum.

25 Secundo quesitum est, utrum similes in eo fuerunt mortalitas et immortalitas.

Tercio quesitum est, utrum quemadmodum homo peccato meruit temporalem mortem, id est solutionem, anima mereri potuerit sui solutionem.

BE

16-18 Non habetur apud S. AUG., *De Trinitate*, l. XV, cap. 26, n. 47; PL, XLII, 1094 et seq., sed in opusculo *De Trinitate*, alias *In symbolum Apostolorum tractatus*, (inter opera S. Ambrosii) cap. 3; PL, XVII, 512.

20 per principium : om. E.

Quest. I Circa primum sic versatur qui opponit. Immortalitas Ade si fuit datum, id est naturale, Adam in ea est vulneratus non privatus per peccatum. Habet enim auctoritas : *Quia vulneratus est in naturalibus et spoliatus in gratuitis*. Ergo per peccatum non est spoliatus immortalitate. Item. Immortalitas non videtur ei fuisse naturalis. Ait enim auctoritas : *Adam erat immortalis, non de conditione nature, sed de ligno vite*. Item, immortalitatem illam non fuisse donum, id est gratuitum, videtur. Ait enim auctoritas : *Adam habebat quo poterat stare, sed non habebat quo poterat pedem movere*. Naturalibus autem stat- 10
tur, et gratuitis pes movetur.

Solutio Redditur. Adam creatus fuit in complexione equali. Complexio vero equalis dicta fuit eius immortalitas, quia ea aptus natus erat ad non moriendum. Hec autem equalis complexio || naturalis erat ei. Quod enim dicit auctoritas : *Adam fuisse* 15 || f. 8rb
immortalem non de conditione nature, sed de ligno vite, sic concipitur : non conditione nature tantum, sed ligno vite cooperante. De conditione enim nature tantum habuit complexionem equalem, sed usu ligni vite complexio corroboranda erat in sua equalitate, nisi peccasset Adam ; sed merito peccati homo 20
sibi ipsi relictus est, Deo qui dederat equalem complexionem non conservante eam in sua equalitate. Merito ergo peccati complexio Ade facta est inequalis, ingruentibus molestiis nimii caloris, nimii frigoris, et aliis. Non ergo per peccatum privatus est naturali, sed in eo vulneratus, quandoquidem 25
complexio non est sublata, sed inequalis facta.

Quest. II Secundo quesitum est, an habuit simul mortalitatem et immortalitatem. Quod videtur. Sicut enim immortalis quia poterat non mori, et mortalis quia poterat mori ; ergo contraria erant in eodem. 30

BE

3-4 P. LOMBARD., *Sentent.*, l. II, dist. 25, cap. 7 ; edit. Quaracchi, I, 432.
Cfr S. AMBR., *In Lucam*, XIX, 30 ; PL, XV, 1717. S. AUG., *Quest. evangel.*, qu. 19 ; PL, XXXV, 1340. V. BEDA, *In Luc.*, X, 30 ; PL, XCII, 468.

6-7 S. AUG., *Super Genesim*, l. VI, cap. 25, n. 36 ; PL, XXXIV, 354.

9-10 P. LOMBARD., *Sentent.*, l. II, dist. 29, cap. 1 ; PL, CXCII, 719.

12 complexione : complectione ER || 12-13 complexio : complectio ER,

Solutio

Redditur. Potentia duplex : nature et casus. Potentia non moriendi naturalis erat in eo, quia complexio equalis qua aptus natus erat ad non moriendum, sed nichil erat in eo unde poterat mori. Quod tamen dicitur *poterat* mori, verum est de
 5 potentia casus, quod probavit eventus : mortuus enim fuit postea. Quo genere potentie dicitur : navale bellum poterit esse cras, id est, casuale est ut sit cras ; verum est ergo quia immortalitas fuit in eo, sed non mortalitas ; tamen poterat mori. Sed quod erat potens mori hoc erat casu, non quod haberet
 10 in seipso.

Quest. III

Tertio quesitum est, an anima peccando potuerit mereri sui solutionem, ut pena. Quod videtur. Homo enim meruit sui solutionem, cur ergo et anima non posset mereri ? Item econtra videtur quod non. Anima enim indissolubilis est cum
 15 sit simplex. Non ergo potuit mereri dissolvi.

Solutio

Redditur. Pena est dissolvi, sed maior est pena perpetuo esse in pena. Anima autem perpetuo meretur esse in pena, ergo meretur quod minus est, dissolvi ; sed non dissolvitur immo perpetue pene servatur alto Dei consilio, tum quia nimis
 20 remissa esset pene solutio, tum quia eminentior est gloria salvandorum ex perpetua miseria damnatorum. Quod autem quis dicit eam non posse dissolvi cum sit simplex, non est verum. Est enim genere simplex quodam genere simplicitatis, non omni : quia est absque compage partium ; sed tamen est
 25 composita concretionem forme ad subjectum, quare solvi potest natura, sed quod non resolvitur est de gratia. Quicquid enim habet principium, natura habet finem, licet non eventum. Nichil enim clauditur uno termino, quod est verum et de angelis. Unde ait Plato in Thimeo : *Dii deorum quorum opifex idemque*
 f. 8va || 30 *pater ego, natura quidem dissolubiles, || me autem sunt volente indissolubiles.*

BE

29-31 Cfr *Opera Platonis* ; edit. Didot, t. II, Paris., 1846, p. 211, cap. 41 ; Interprete CHALCIDIUS, edit. Vrobel, p. 199, cap. 43 ; Interprete CICERONE, edit. Nisard, t. IV, p. 581, cap. 11.

5 probavit : perhibuit R.

DISPUTATIO XI

Tria posita sunt hodierna disputatione.

Primo, utrum filius evangelicus revocandus fuerit ab officio paterni funeris.

Secundo, utrum tantum meruerit voluntate, quantum sepe-
liendi opere.

Tertio, utrum que voluntate est virgo et non carnis integri-
tate, et que carnis integritate et non voluntate, mereatur
centesimum fructum.

Quest. I Circa primum sic opponitur. Officium sepulture pium est, de
quo Tobias maxime commendatus est. Item, utrumque po-
terat facere, et patrem sepelire et Dominum sequi. Non ergo
revocandus erat ab officio funeris, Domino dicente : *Sequere me,*
sine mortuos sepelire mortuos suos. Item, bene agere est sequi
Dominum, et sepelire mortuos est bene agere. Quid est ergo
quod dicitur : *Sequere me, sine mortuos sepelire mortuos suos ?* 15

Solutio Redditur. Triplex responsio. Cum utrumque sit bonum, et sequi
Dominum et sepelire mortuos, sed melius sit sequi Dominum,
datur in consilium ut melius preferatur minus bono, cum dici-
tur : *Sequere me.* Et licet hoc preeligatur, officium tamen sepe-
liendi patrem non reprobatur. 20

Vel aliter. Per id quod dicitur : *Sequere me,* intelligitur con-
templativa vita ; per officium funeris, activa. Cum ergo dici-
tur : *Sequere me, sine mortuos sepelire mortuos suos,* consi-
lium datur preferendi contemplativam active, quia securior est.

Tertio modo. Sequi Dominum est abrenuntiare temporalibus ; 25
mortuum esse est absortum esse in peccatis. Cum ergo dicitur :
Sequere me, monetur Dominum sequi abrenuntiendo tempo-
ralibus, Dominum eis preferendo. Et cum additur : *Sine mor-*
tuos sepelire mortuos suos, prohibetur se ingerere officio mor-
tuorum id est, absortorum, in peccatis vel in sollicitudine 30
temporalium.

BU

10 TOB., I, 20-21.

12-13 MATTH., VIII, 22.

27-28 Dominum... temporalibus : om. RT.

- Quest. II Quod secundo queritur, an tantum voluntate meruerit quantum et opere, videtur. *Voluntas enim*, ut ait auctoritas, *pro facto reputatur*.
- Solutio Redditur. Verum est eum tantum meruisse voluntate quantum et opere, ceteris circumscriptis ; sed forsán ipsum opus in agendo provocasset devotionem vel compassionem agentis.
- Quest. III Unde tertio emergit questio, utrum que voluntate est virgo, sed vim patitur, centesimum fructum sortiatur.
- Solutio Redditur. Centesimum fructum non habebit, quia nec caracterem virginis. Ait enim Decretum : *Que corrupta est in carne, licet integra sit in mente, non consecratur inter virgines, licet forsán melior sit quibusdam virginibus*. Sic quoque integra mente et corrupta carne caracterem virginis non habebit in regno celorum, tamen plus premiabitur quibusdam virginibus.
- Incidens 15 E contra queritur de illa que est integra carne, vult tamen prostitui vel matrimonio copulari, si integra carne decedit, an habitura sit caracterem virginis.
- Solutio Redditur. Virgo que nubere vult nec alias corrumpitur nisi legitimo viro, si in hac voluntate decedat, inter coniugatas connumerabitur. Si vero desiit velle nubere et denuo voluit in virginitate manere, in hac voluntate decedens virginibus connumerabitur, priore nubendi voluntate nullo faciente ei preiudicium. De illa quoque que voluit prostitui, et mutata voluntate postea voluit in virginitate manere et sic decessit, idem fero iudicium : connumerabitur enim inter virgines.
- Incidens Queritur quoque cum aliqua prorsus sit integra mente, quid sit eam corrumpi carne. Nonne corrumpetur carne incisione cultelli sicut oppressione viri ?
- Solutio Redditur. Si incisione cultelli, esset corrupta ; nichilominus

 BU

2-3 GRATIANUS, *Decretum*, c. 5, D. 1, de poen. ; PL, CLXXXVII, 1521.
 PETR. PICT., *Sentent.*, l. II, cap. 14 ; PL, CCXI, 993B. 10-12 GRATIANUS, *ibidem*, c. 14, C. XXXII, Q. 5.

16 si : sed R.

esset dicenda virgo carnis integritate. Sed si viri oppressione corrupta esset, non esset iudicanda virgo carne. Carnis enim integritas dicitur || carnis virginitas ; tollitur autem instrumento || f. 8vb
ad hoc deputato naturaliter, et hec separatio dicitur corruptio.
Si vero cultello fieret vulnus, hoc incisio diceretur, non corruptio. 5

DISPUTATIO XII

Hodierna disputatione duo quesita sunt.

Primo, utrum melius elegerit Apostolus eligendo *manere in carne propter fratres, potius quam mori et esse cum Christo.*

Secundo, utrum iuste voluerit *anathema fieri propter fratres.*

Quest. I Circa primum opponitur sic. Esse cum Christo est bonum 10
quo nichil est melius ; manere in carne propter fratres est bonum quo aliquid est melius. Ergo magis eligendum est esse cum Christo. Item, esse cum Christo est res certa ; manere in carne est res dubia et discrimine plena. Ergo melius est esse cum Christo. Sed Apostolus maluit manere in carne propter 15
fratres. Ergo minus bonum videtur elegisse et indiscrete.

Solutio Redditur. Bonum dicitur dupliciter : expediens propter se, vel propter aliud expediens. Esse cum Christo expediens est propter se, manere in carne expediens est propter aliud. Cum ergo duo invicem sibi comparantur, quorum unum est 20
expediens propter se, ut sanitas, et aliud est expediens propter aliud, ut medicina, sic tamen ut unum expediens sit propter reliquum, ut in his duobus sanitate et medicina, medicina enim expedit propter sanitatem, tunc in eligendo admittitur comparatio. Magis enim est eligendum quod expedit propter se, et 25
ad quod tenditur, quam quod expedit propter aliud et per quod ad aliud tenditur. Unde sanitas magis eligenda est quam medicina, et metere quam seminare, et esse cum Christo quam manere in carne propter fratres. Licet generaliter aurum sit melius argento, tamen quoddam argentum, ut marca, magis est eli- 30
gendum quodam auro, ut bizantio, quia marca argenti com-

BU

7-8 *Philip.*, I, 23.

9 *Rom.*, IX, 3.

5 incisio : vulnus vel incisio L.

parari potest maius aurum bizantio. A simili: licet esse cum Christo generaliter melius sit quam manere in carne propter fratres, tamen preelegit Apostolus manere in carne propter fratres, ut sic mereretur gloriosius esse cum Christo, quam si
 5 in carne non maneret propter fratres, licet etiam tunc esset cum eo. Cum autem duo inter se comparantur quorum alterum propter se et alterum propter aliud, sed neutrum propter reliquum est expediens, a quibusdam non admittitur comparatio: impedit enim equivocatio.

Quest. II 10 Circa secundam questionem sic opponitur. Fieri anathema a Christo, hoc est, separari a Christo. Sed Christus erat frater qui preferendus est omnibus fratribus. Non ergo debuit velle Apostolus separari a Christo propter alios fratres. Item, separari a Christo est mori spiritualiter. Sed nemo debet velle mori
 15 spiritualiter, ut alius vivat spiritualiter. Ergo, Apostolus non debuit velle anathema fieri propter fratres, id est, ut fratres viverent spiritualiter.

Solutio Redditur. Incivile est iudicare nisi tota lege perspecta. Qui hoc querit, an Apostolus voluerit anathema fieri propter fratres,
 20 non totam Scripturam perspicit; additur enim in Apostolo: si fieri posset. Est ergo sensus Apostoli: Optabam propter vos anathema fieri a Christo, si fieri posset de iure. Sed hoc sciebat Apostolus non posse fieri de iure. Non ergo optabat anathema fieri a Christo, sed his verbis quasi hyperbolicis nimium affectum indicabat, quem || erga fratres habebat.

f. gra || 25 Vel aliter. Nomine Christi intelligitur totus Christus, id est, ecclesiasticum corpus, a quo Apostolus corporaliter, non spiritualiter, volebat separari, et habitare inter fratres ut eos revocaret.

DISPUTATIO XIII

30 Hodierna disputatione duo quesita sunt.

Primum, utrum descendere possit quis de perfecta caritate in imperfectam.

Secundo quesitum est, utrum aliquis teneatur esse perfectus.

BU

4 quam si: quasi ERT || 18 perspecta: perfecta ARTU.

Quest. I Circa primum sic versatur qui opponit. Auctoritas habet :
Quia caritas aut proficit aut deficit. Ergo caritas nunquam remittitur. Nullus ergo descendit a perfecta in imperfectam. Item, auctoritas habet : *caritas habita meretur augeri, et aucta mere-*
tur perfici ; et de perfecta dicit Apostolus : *Cupio dissolvi et esse* 5
cum Christo. Sed caritas dum habetur suo merito non frustatur. Ergo augetur usque ad perfectionem, non remittitur. Ergo nullus a perfecta descendit in imperfectam.

E contra opponitur. Habet auctoritas : *Cum peccamus, gratia in nobis minuitur vel a nobis recedit.* Ergo caritas in nobis 10
 minuitur peccato. Item, habet auctoritas super Leviticum : *Ubi dicitur quis habere in oculo maculam, intelligitur habere obtenebrationem in caritate* ; macula enim in oculo hebetudo est in caritate. Ergo remitti potest caritas licet non amittatur. Item, *super duodecim prophetas* habet auctoritas, *quod per mil-* 15
lenarium intelligitur summus status caritatis, per centenarium medius, per denarium ultimus ; et si a millenario recesserit, vix conceditur ei, ut de millenario redeat ad centenarium et de centenario ad denarium, id est, de summo statu caritatis ad medium, et de medio ad ultimum, et si vix conceditur, ergo aliquando 20
 conceditur ut de primo descendat ad medium et de medio ad ultimum, ergo de perfecta ad imperfectam. Item, cavendo a venialibus tendit quis ad perfectionem. Ergo committendo venialia descendit quis a perfectione. Item, ponatur quis fervens in caritate ; quis credat eum assidue fervere et non 25
 remitti fervorem aliqua infirmitate ? Ergo videtur caritas quandoque remitti.

Solutio Redditur. Tribus modis dicitur caritas proficere vel augeri :

BU

2 PETR. PICTAV., *Sentent.*, l. III, cap. 25 ; PL, CCXI, 1119D. 4-5 P. LOMBARD., *Sentent.*, l. II, Dist. XXVI, cap. 2 ; édit. Quaracchi, t. I, p. 438. 5-6 *Philip.*, I, 23. 9-10 Cfr ALANUS DE INSULIS, *Theol. regulae*, reg. 85 ; PL, CCX, 664. 12-13 *Glossa ordinaria*, in *Levit.*, XXI, 20 ; PL, CXIII, 359, et apud LYRANUM. 15-19 Cfr S. GREG., *Exposit. in I Reg.*, l. V, cap. 3, n. 2 ; PL, LXXIX, 337. S. HIER., *Adversus Jovinian.*, l. I, n. 3 ; PL, XXIII, 213.

11 minuitur : remittitur RT || 13 in : ita ERT, om. ABLU || 21 ad medium... medio : om R.

habitu, diuturnitate, intensione. Habitu proficit vel augetur, cum de dispositione vertitur in habitum ; et magis et magis radicatur et roboratur, dum magis et magis in habitum vertitur, ut fiat difficile mobilis. Diuturnitate vero proficit vel augetur, 5 quando successione temporum continuatur. Intensione auge-
tur et proficit operum multitudine, cum sequens opus caritatis precedenti accedit. Verum est ergo quod caritas, si non deficit, proficit diuturnitate, operum multitudine, et habitu forsitan ; sed non semper proficit fervore, quia quandoque tepescit, nec
10 operum quantitate, quia minora sunt opera que modo fiunt caritate remissa quam ea que prius fiebant eadem intensa. Quod autem dicitur, *caritas habita meretur augeri, et aucta meretur perfici*, verum est : quia meretur augeri operum mul-
titudine et perfici habitus perfectione.

15 Vel aliter. *Habita meretur augeri et aucta perfici*, merito congruentie non remunerationis ; congruit enim ut qui bonus est fiat melior, et qui melior optimus, quo modo e contra dictum est ut *qui in sordibus est sordescat adhuc* ; non autem merito remunerationis ei qui bonus est debetur tanquam
20 premium ut fiat melior, nec ei qui malus est tanquam sup-
f. 97b || plicium || ut peior.

Vel aliter. Caritas meretur augeri et aucta perfici, id est, caritas in se inspecta naturaliter habet augeri. Est ergo sensus : caritas habita meretur augeri, id est, dignum est de na-
25 tura ut augeatur.

Quest. II Quod secundo queritur, an tenatur aliquis esse perfectus, videtur. Ait enim Dominus : *Estote perfecti sicut et pater vester celestis perfectus est*. Et alibi : *Benefacite his qui oderunt vos*. Et alibi : *Si quis percusserit te in una maxilla, prebe ei et alteram*.

BU

18 *Apoc.*, XXII, 11. 27 *MATTH.*, V, 48. 28 *MATTH.*,
V, 44. 29 *MATTH.*, V, 39.

19-20 debetur... melior : debetur premium tanquam fiat melior RT ||
28 *celestis* : om. RT.

Et alibi : *Si abstulerit tibi quis pallium, prebe ei et tunicam.* Hec autem sunt opera perfectionis. Ergo nos quibus hoc precipitur, perfecti esse tenemur.

Solutio Redditur. Predicta sunt consilii, non precepti.

Incidens De prelatiis autem videtur quod teneantur ad perfectionem. 5 Dicit enim auctoritas : *Maiorem autem caritatem nemo habet quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* Ad hoc autem tenentur prelati. Ergo ad perfectionem. Claustrales quoque voto videntur teneri ad eandem, quia voto tenentur non habere propria, et ad vigiliis et orationes et ad ieiunia, que 10 sunt perfectionis opera.

Solutio Redditur. Nemo generaliter tenetur esse perfectus ; sed in remissa caritate et in imperfecta caritate potest salvari quicumque. Tamen quidam, ut episcopus ex suscepto officio, vel monachus ex voto, tenetur ad opera que dicuntur perfecte 15 caritatis, non quia semper fiant ex perfecta caritate, sed quia signa sunt perfecte caritatis, licet fiant quandoque ex imperfecta caritate. Ergo episcopus episcopalia, et monachus regularia officia exequitur quandoque in caritate tepida vel etiam imperfecta. Si autem quis teneretur ad perfectionem, vel ex 20 mandato teneretur vel ex voto ; sed ex mandato non, quia perfectio non precipitur, sed consulitur. Si enim preciperetur, supra vires humanas precipi videretur ; tanta enim est infirmitas humana ut impossibilis sit continua et diuturna perfectio. Ex voto autem non tenetur quis ad perfectionem ; 25 stultus enim esset et nimis de se presumeret qui se fore perfectum voveret. Ideo, quia Petrus se vovit ad tempus fore perfectum, dicens, quia *si oportuerit me mori tecum non te negabo*, redargutus est a Domino, dicente : *Antequam gallus cantet ter me negabis*; ac si dictum esset ei : stolidum est per- 30 fectionem vovere.

BU

1. MATTH., V, 40. 6-7 IOH., XV, 13. 28 MATTH., XXVI, 35.
29-30 MATTH., XXVI, 34.

1 *quis* : om. ABLRTU || 7 autem : ergo RT || 10 et ad vigiliis : sed ad vigiliis : sed RT || 26 fore : om RT || 30 est : esse R.

DISPUTATIO XIV

Hodierna disputatione quatuor quesita sunt.

Primum, utrum quis fide mereatur quam habet humana ratione.

Secundo, utrum fides sit de visis.

5 Tertio, utrum de certis.

Quarto, utrum fides meritoria possit esse de falsis.

Quest. I Circa primum articulum sic opponitur. Auctoritas habet:
Fides non habet meritum cui humana ratio prebet experimentum.
 Sed humana ratio prebuit experimentum fidei Thome, cum ait :
 10 *Nisi videro, non credam*, id est, nisi humana ratione expertus
 fuero. Fidem autem habuit experimento humane rationis ;
 dictum est enim ei : *Thoma, quia vidisti credidisti*. Ergo, fides
 Thome non videtur meritum habuisse.

Solutio Redditur. Cognitio rei duplex est : vel ex causis preceden-
 15 tibus, vel ex signis consequentibus. Res quoque que cognos-
 citur duplex est : ad salutem pertinens vel non. Si ergo de re
 non pertinenti ad salutem habeatur cognitio ex causis prece-
 dentibus, ut in geometricis et aliis liberalibus artibus, fides vel
 scientia de huiusmodi re non habet meritum, quia ei prebet
 20 experimentum humana ratio, id est, causarum rei humana inqui-
 sitio. Res vero ad salutem pertinens non cognoscitur || ex causis
 f. 9va || precedentibus ; eius enim vel nulla est causa precedens, ut
 Dei, vel nobis occultissima, ut sacramenti. Sed ex signis
 consequentibus habetur cognitio de re ad salutem pertinente,
 25 que dicitur fides ; et hec habet meritum. Huic enim non
 prebet experimentum ratio, id est, causa rei antecedens ; causa
 enim dicitur ratio rei, sed non consequens signum. Quod
 enim dictum est Thome : *quia vidisti, credidisti*, videre fuit
 causa et occasio credendi, sed non crediti ; non enim quia

BU

8 S. GREG., *Hom. 26 in Evang.*, n. 8 ; PL, LXXVI, 1202.
 XX, 25. 12 IOH., XX, 29.

10 IOH.,

6 fides... falsis : sit meritoria vite de falsis E, meritoria sit vite de falsis
 RT || 9 Sed... experimentum : om. R || 13 vidisti : me add. RT || 26 an-
 tecedens : antecedentis RT.

vidit, erat quod credidit, sed quia vidit, credidit quod erat. *Fides ergo non habet meritum cui humana ratio prebet experimentum*, et est sensus: si fides habeatur de credito cuius crediti causas attingat humana inquisitio, iam fides non est, sed scientia; et ideo meritum non habet. 5

Quest. II Secundo queritur, utrum de visis sit fides. Quod videtur. Quia enim Thomas vidit, credidit; et Petrus vidit Christum pendentem in cruce, et fidem habebat de passione. Ergo quia videbat, credebat. E contra habet auctoritas: *Fides est credere quod non vides*. 10

Solutio Redditur. Fides non est de visis sed scientia. Ex visis provocatur quis ad credendum non visa, ut Thomas, quia vidit Christum resurrexisse, credidit non quod vidit, sed quod non vidit, eum esse Deum; quod non vidit oculo corporis. Petrus quoque oculo corporis vidit hominem pendentem in cruce, sed 15 fide credidit eum esse Deum, quem oculo corporis non videbat esse Deum.

Quest. III Tertio queritur, an de certis sit fides. Quod videtur. Ait enim auctoritas: *Nihil est certius fide*. Ergo fides est de certis; ergo de scitis. E contra opponitur: si de certis est, 20 ergo non est de speratis; certitudo enim excludit spem. Si de scitis est, non est ergo verum, quod fides sit infra scientiam et supra opinionem.

Solutio Redditur. Fides neque de certis est, neque de scitis, sed de speratis. Spes enim sequitur fidem, sicut certitudo scientiam; et certitudo excludit spem, et scientia fidem. Quod autem 25 dicitur: *nihil est certius fide*, ab effectu dicitur, id est, nihil magis quam fides facit hominem firmum et constantem, ut Laurentium usque ad martyrium. Vel, *nihil est certius fide*: nulla enim firmitus et constantius sunt quam que creduntur, ut nomine fidei intelligantur credita, que indubitanter sunt 30 ac si essent scita.

Quest. IV Quarto queritur, an fides meritoria possit esse de falsis. Quod

BU

9-10 S. AUG., *Enchiridion*, cap. 8; PL, XL, 235.
Trinitate, l. IX, cap. 1; PL, XLII, 961.

19 S. AUG., *De*

videtur. Iste enim qui damnabitur, dum est in via, tenetur sperare salutem; ergo credere quod salvabitur, et ea spe vel fide meretur; ergo fides meritoria est de falsis.

Solutio

Redditur. Distinguitur, utrum iste sit iustus vel iniustus. Si iniustus, distinguitur utrum propositum habeat penitendi aliquando vel nunquam. Si in proposito habet nunquam penitere, et credit tamen vel sperat salvari, illa fides, immo credulitas, et illa spes, immo presumptio, est ei meritum mortis, non vite. Si vero iniustus est et proponit
 10 penitere quandoque, licet modo non peniteat, expedit ei credere et sperare salvari; expedit ad fugam maioris pene, non ad meritum vite. Si vero iustus est, dicta fides et spes est ei ad meritum vite.

DISPUTATIO XV

f. 9vb || || Hodierna discussione quesitum est:

15 Primo, utrum verum matrimonium fuerit inter Mariam et Ioseph.

Secundo, utrum aliqua potuit vovere virginitatem tempore Legis.

Quest. I

Quod verum fuerit matrimonium inter Mariam et Ioseph,
 20 videtur. Ait enim auctoritas: *Verum matrimonium facit consensus animorum, non copula corporum*. Ibi autem fuit consensus, licet non carnalis copula. Item, in matrimonio eorum fuerunt tria que sunt matrimonii substantia: fides thori, spes sobolis, et sacramentum. Ergo fuit ibi verum ma-
 25 trimonium. E contra videtur doceri non fuisse verum matrimonium. Ait enim auctoritas: *Non videtur pertinere ad matrimonium, que non sensit carnis commercium*.

Solutio

Redditur. Matrimonium dicitur verum, si ipsum est verum

BU

20-21 Yvo, *Decret.*, P. VIII, cap. 2 et 3, *Panorm.*, libr. VI, cap. 15 et 16; PL, CLXI, 583, 1247. GRATIANUS, *Decretum*, c. 4 et 6, C. XXVII, Q. 2; PL, CLXXXVII, 1393, 1394. 26-27 GRATIANUS, *Decretum*, c. 16 et 17, C. XXVII, Q. 2; PL, CLXXXVII, 1397.

14 discussione: disputatione RT || 22 licet: om. E || 23 substantia: libera ET, om. R.

veritate sacramenti, hoc est, si ipsum sit verum sacramentum. Huius autem sacramenti duplex est veritas, quia duplex significatio. Duo enim geruntur in eo significativa rerum sacramentorum : primum quod in eo geritur est animorum consensus, significativus rei sacre, scilicet unionis fidelis anime ad Deum ; 5 secundum quod geritur in matrimonio est carnis commercium significativum rei sacre, scilicet Incarnationis dominice. Iudei vero vel gentiles coniuges quando conveniunt carnaliter, ignorant significant rem sacram, id est incarnationem dominicam ; et quoad hanc significationem inter eos verum est matrimo- 10 nium. Unde scriptum est : *Erunt duo in carne una*, hoc est Christus et Ecclesia. Sed quando Iudei nuptias contrahunt consensu animorum, quia etsi nubunt non nubunt in Domino, id est, in religione Domini, ideo consensus eorum non est significativus sacre rei, id est, unionis fidelium animarum ad Do- 15 minum ; ideo matrimonium inter eos quoad hanc significationem non est verum. Unde ait Apostolus : *Mulier soluta a lege viri nubat cui vult in Domino*, id est, in religione Domini, ac si dicat : extra Domini religionem matrimonium non est verum sacramentum quoad istam significationem. Unde resolvi 20 potest matrimonium gentilium vel Iudeorum, uno eorum converso ad fidem. Inter Mariam vero et Ioseph matrimonium est verum sacramentum quoad significationem primam, non quoad secundam : non enim fuit ibi copula corporum significans rem sacram ; tamen fuit ibi res sacra, id est, Incarnatio dominica, 25 non ibi, sed alibi copula corporum significata.

Incidens
Solutio

Si queritur an potuit fieri divortium inter Mariam et Ioseph, Reditur. Potuit, rebus se habentibus ut nunc ; sed non potuit rebus se habentibus ut tunc. Habet enim nunc traditio canonica, quod aliqua desponsata et adhuc intacta invito viro 30 potest transire ad monasterium ; sed tunc nondum vigeat hec traditio canonica, sed lex Moysi secundum quam non poterat inter eos divortium fieri.

BU

11 *Gen.*, II, 24.

17-18 *Rom.*, VII, 2.

12 Sed : sic E || 17 Unde ait Apostolus : *om.* R || 27 an potuit : utrum potuit T, utrum potuerit R.

- Quest. II Quod secundo queritur, an tempore Legis potuerit aliqua vov-
vere virginitatem, non videtur. Ut enim ait auctoritas : *Male-*
dictus erat qui non relinquebat semen super terram in Israel.
Item : *Si frater alicuius mortuus erat sine semine, tenebatur su-*
5 *perstes mortuo semen suscitare.* Ergo tenebatur non continere.
Item, primis parentibus est preceptum : *Crescite et multiplica-*
mini. Tenebantur ergo convenire carnaliter ex precepto. Sed
tempore Legis tenebantur carnaliter convenire. Ergo teneban-
tur non vovere continentiam. E contra videtur doceri. Vide-
10 tur enim vovisse beata Virgo, quia super illum locum : *Quomodo*
f. 10ra || *flet istud quia virum non cognosco*, ait || auctoritas : *id est, me non*
cognituram virum proposui. Si ergo se non cognoscere virum
proposuit, ergo vovit. Item, de Anna prophetissa legitur *quod*
in viduitate permansit.
- Solutio 15 Redditur. Tempore Legis poterat aliqua vovere continen-
tiam ; sed subiecta erat non apud Deum, sed apud homines
maledicto pene, non culpe : erat enim opprobrium apud ho-
mines, non peccatum coram Deo, semen in Israel non relin-
quere. Quod autem dicitur teneri superstitem ad suscitandum
20 mortuo semen, dicimus teneri quidem non precise, sed nisi
vellet improprium incurrere. Si enim mortui uxorem non
ducebat, improprium ferebat, consputus in faciem, discal-
ciatus in porta, et in eius improprium domus eius dicebatur
domus discalciati ; et credo, si causa virginitatis ferebat im-
25 proprium, non erat ei ad peccatum, sed ad meritum. Quod
autem dicitur commercium carnis fuisse preceptum primis
parentibus, cum dictum est : *Crescite et multiplicamini*, ve-
rum est. Tria enim fuerunt tempora : primo, ut tempore

 BU

2-3 P. LOMBARD., *Sent.*, libr. IV, dist. XXXIII, cap. I ; edit. Quaracchi,
II, 948-949. *Respic. Deut.*, VII, 14. 4-5 Cfr *Deut.*, XXV, 5.
6-7 *Gen.*, I, 22. 10-11 LUC., I, 34. 11-12 V. BEDA, *In Lucae*
evangelium, l. I, cap. 1 ; PL, XCII, 318 B. 13-14 LUC., II, 37.

 11 quia ; quoniam RT.

primorum parentum preceptum fuit matrimonium tanquam
necessarium ad multiplicandum genus humanum; tempore
vero Legis permissum ad obsequium divinum, ut propaga-
rentur filii Israel ad obsequium Dei; tempore vero gratie
indultum ad remedium, ad relevandam infirmitatem carnis 5
que sine matrimonio esset mortalis, sed per matrimonium fit
venialis. Quod autem dicitur Virginem vovisse, non est verum;
licet potuisset vovere ante contractum matrimonium, non
vovit, sed se virum non cognituram promisit. Differt autem
propositum a voto. Proponit enim quis quod quandoque erit 10
monachus, sed nondum voto se astringit. Hoc propositum non
astringit hominem apud Deum vel apud Ecclesiam. Si autem
votum fuerit occultum apud Deum, si vero fuerit manifestum,
etiam apud Ecclesiam astringit voventem. Discrevit autem
propheta propositum a voto cum ait : *Concupivit anima mea* 15
desiderare iustificationes tuas, concupiscentiam precedentem
vocans propositum, desiderium vero sequens intelligens votum.

DISPUTATIO XVI

Hodierna disputatione quatuor quesita sunt.

Primo quesitum est, utrum mortale peccatum quod igno-
ratur generali confessione dimittatur. 20

Secundo, si post generalem confessionem iterum veniat in
memoriam, an eo quis denuo teneatur.

Tertio, utrum qui peccat sub Deo debeat elemosinas erogare.

Quarto, an qui peccat contra Deum debeat orare.

Quest. I Omne peccatum quod ignoratur in generali confessione di- 25
mitti videtur. Ait enim auctoritas : *Pie petentibus et non intel-*
ligentibus, etiam non intellecta remittuntur. Ergo confessione
generali ignorata remittuntur. E contra videtur. Ad hoc enim
ut remittatur peccatum, necesse est ut quis de illo atteratur.
Sed de illo quod ignoratur non atteritur. Non ergo ei remittitur. 30

BU

15-16 Ps. CXVIII, 20. 26-27 S. AUG., *De natura et gratia*, cap.
17, n. 19; PL, XLIV, 255. V. BEDA, *In Marci evangelium*, l. I, cap. 1;
PL, XCII, 142 D.

Item, si generali confessione remittitur, ergo est veniale : mortale enim non remittitur nisi confessione speciali. Sed dicis : Mortale per ignorantiam factum est veniale ; ergo peccatum relevatur ignorantia ; ergo malum malo relevatur, quod non videtur, quia malum solet malo aggravari.

Solutio

Redditur. Verum est mortale quod ignoratur generali confessione remitti. Quod autem opponitur, peccatum non remitti nisi quis de eo conteratur, verum est. Sed de eo conteritur quis generaliter, licet non specialiter, ut Ypocras de mea complexionem tractat in generali, licet non in speciali. Quod autem dicitur mortale fieri veniale cum ignoratur, verum est ; non tamen dicimus malum malo relevari, vel peccatum peccato. Est enim malum duplex : malum peccatum, et inde malus peccator ; et malum infirmitas, unde infirmus. Verbi gratia : non ire ad ecclesiam est malum peccatum, unde peccator ; et negligentia est malum peccatum, et hoc malo peccato, id est, negligentia, aggravatur illud malum peccatum : non ire ad ecclesiam. Sed egritudo corporis est malum, non peccatum, sed infirmitas ; quo malo, id est, infirmitate, malum peccatum, scilicet, non ire ad ecclesiam, non aggravatur, sed relevatur : egritudine enim eger excusatur quod ad ecclesiam non vadit. Sic quoque mortale peccatum relevatur ignorantia, ut reputetur veniale, si ignorantia est pena tantum et non culpa ; quod est si invincibilis est. Est et pena et culpa ; et tunc peccatum non relevat sed aggravat, ut in presbytero qui ex negligentia ignorat sacerdotale officium.

Quest. II

Secundo quesitum est, an denuo peccatum incipiat imputari cum redit ad memoriam. Quod videtur. Tenetur enim specialiter confiteri. Ergo pro eo tenetur ; ergo ei imputatur.

Solutio

30 Redditur. Non iterum imputatur cum ad memoriam redit ; immo bonum est recordari delictorum ad conterendum, non ad exequendum. Cum eius recordatur, pro eo tenetur non quoad culpam quod sit reus, sed quoad penam ut pro eo puniatur ; et non nulla est pena specialis confessio ad quam
35 tenetur.

 BU

7 opponitur : apponitur RT || 21 eger : om. RT.

Oppositio Si vero opponitur, ipsum esse remissum dum ignoraretur, nec postea commissum; ergo pro eo non teneri,

Solutio Reddimus. Verum est, quoad reatum non tenetur, sed quoad penam: purgati enim a peccatis per confessionem, tenemur adhuc ad satisfactionem.

5

Quest. III Tertio quesitum est, an peccanti sub Deo prosit elemosinas dare. Ait enim auctoritas: *Tota vita infidelium peccatum est*. Et alibi: *Sacrificia vestra odit anima mea*. E contra videtur. Ait enim Gregorius in omelia: *Quanto quis gravioribus tenetur peccatis, tanto instantius debet orare et elemosinas dare, ut misericordia Dei eripiat ab eis*.

Solutio Reddimus. Peccare sub Deo est quando aliquis peccat infirmitate tractus, egre tamen fert se peccare. Huic expedit elemosinas dare, ut fugiat maius supplicium; non tamen sufficit ad premium. Quod autem dicitur: *Tota vita infidelium peccatum est*, non intelligimus his verbis omne opus infidelium esse peccatum, unde dicitur esse peccator; sed peccatum dicitur dupliciter: peccatum unde peccator, et peccatum insufficiens. Unde domus potest dici habere peccatum in materia, id est, insufficienciam; licet enim materia in se sit bona, tamen insufficiens est ad edificandum. Sic quoque omnis actio peccatoris. Licet in se bona sit, ut elemosine largitio vel oratio, dicitur peccatum, id est, insufficiens ad premium, non quia sit ei peccatum, id est mortis meritorium. Nimia enim esset desolatio nostre infirmitatis, si quotiens et quandiu sumus in peccatis mortalibus, ab elemosinis et orationibus cessaremus.

Quest. IV Quarto quesitum est, utrum peccans contra Deum debeat orare.

Solutio Redditur. Iste peccat contra Deum qui peccata non reputat peccata, vel non credit Deum esse malorum punitorem et bonorum remuneratorem. Si manens || talis orat, oratio eius || f. 10va

BU

7 S. PROSPER, *Sentent.*, n. 106; PL, XLV, 1868. 8 ISAI., I, 14.
9-11 Cfr GREG. VII, *Conc. Rom.*, V, 5; PL, CXLVIII, 801.

12 Reddimus: Redditur E.

vertitur in peccatum : credit enim orationem sibi non posse prodesse. *Quicquid enim ex fide non est, peccatum est.*

DISPUTATIO XVII

Hodierna disputatione quatuor quesita sunt.

Primo, utrum Christus assumpserit aliquem hominem.

5 Secundo, utrum aliquis homo predestinatus sit ut sit filius Dei.

Tertio, utrum si Christus assumpsisset de grege hominum Petrum, an Petrus esset Christus.

Quarto, utrum Christus sit creatura.

Quest. I 10 Quod Christus assumpserit aliquem hominem, videtur doceri. Ait enim auctoritas : *Quid meruit homo ille ut assumeretur a Verbo Dei?* Item alia auctoritas : *Beatus quem elegisti et assumpsisti.* Item alia : *Si quis dixerit atque crediderit hominem Iesum Christum a Filio Dei assumptum non fuisse, anathema sit.*

15 Et alie plures auctoritates sonant in hunc modum. E contra doceri videtur nullum hominem esse assumptum. Si enim aliquis homo assumptus est a Christo, et Christus est homo, ergo Christus vel alius homo assumptus est a Christo. Sed non alius. Ergo Christus. Ergo idem est assumens et assumptum, quod
20 absurdum est. Item, ille homo qui dicitur assumptus est Deus, vel non. Si non est Deus, ergo nec Dei filius. Ergo alius est filius Dei, alius filius hominis ; quod est heresis nestoriana. Si vero assumptus homo est Deus, ergo ab eterno vel ex tempore. Si
25 ab eterno, ergo homo assumptus eternus est ; si vero ex tempore, ergo homo assumptus recenter est Deus. Quod absurdum est : habet enim auctoritas, quia *puer ille creavit stellas.*

Solutio

Redditur. Nomen quandoque facit in substantiam, ut cum dicitur : album est corpus ; quandoque facit in qualitatem, ut

BU

2 Rom., XIV, 23. 11 S. AUG., *Enchiridion*, cap. 36 ; PL, XL, 250.
12-13 Ps., LXIV, 5. 13-14 S. AUG., *Sermo* 233, *De fide catho-*
lica (alias 129 *De tempore*), n. 2 ; PL, XXXIX, 2176. 26 *Glossa*
ordinaria, in *Matth.*, II, 2 ; apud LYRANUM.

cum dicitur : album est accidens. Sic quoque nomen hominis facit in substantiam, cum dicitur : homo est animal ; quandoque facit in naturam, cum dicitur : homo est species ; facit quoque in naturam, cum dicitur : Christus assumpsit hominem, id est, humanam naturam : non enim assumpsit aliquem hominem, 5 id est, aliquam personam : persona enim non assumpsit personam. Quod autem dicit auctoritas : *Quid meruit homo ille ut assumeretur a Verbo*, intelligendum est de genere singuli, non de singulo generis, id est, quid meruit genus humanum ut de genere humano carnem assumeret Verbum ? Ac si diceret : 10 nichil est infirmius ad merendum. Quod indicat pronomen *ille* discretivum, cum dicitur quid meruit homo *ille*, id est infirmus homo, scilicet infirmum genus humanum, ut de infirmo genere humano Verbum assumeret carnem. Sic ergo intelligitur auctoritas de genere singuli, non autem de singulo generis. 15 Non enim de filio Virginis singulariter dicitur : *Quid meruit homo ille ut assumeretur*. Sic autem intelligendam esse dictam auctoritatem insinuat Iohannes Damascenus, dicens : *Verbum Dei me totum assumpsit, ut me totum redimeret*. Constat autem Iohannem qui hoc dicit, non esse assumptum personaliter ; sed quod 20 dicit de se dat intelligi de sui generis natura, ut sit sensus : me totum assumpsit, id est, totam naturam mei generis, scilicet corpus et animam, ut me totum redimeret, id est, totam naturam mei generis, scilicet corpus et animam. Dicto modo intelligenda est sequens auctoritas qua dicitur : *Beatus quem elegisti et 25 assumpsisti*, id est, humani generis beatitudo apparuit eo quod de humano genere placuit tibi eligere carnem et assumere. Item auctoritas, que denuntiat *anathema esse credentem hominem Iesum non fuisse assumptum a Filio Dei*, concipienda est sic : Homo Iesus assumptus est a Verbo Dei, id est, 30 illius Dei factus est homo assumptione noo hominis, sed humane nature.

BU

18-19 S. IOH. DAMASCENUS, *De fide orthodoxa*, l. III, cap. 6 ; PG, XCIV, 1006.
25-26 Ps. LXIV, 5.

17-18 Sic... auctoritatem : ad intelligendam dictam auctoritatem RT ||
22-24 corpus et animam : hoc loco quatuordecim apponuntur verba per inadvertentiam scriptoris AR.

Quest. II Quod secundo queritur, an aliquis homo predestinatus sit esse Filius Dei, docetur. Ait enim auctoritas: *Christus factus est ex semine David secundum carnem, qui predestinatus est Filius Dei in virtute*. Ergo filius Virginis predestinatus est
 5 esse Filius Dei. Non ergo ab eterno fuit Filius Dei.

Solutio Redditur. Ille idem, qui ab eterno est Filius Dei, predestina-
 f. 10vb || tus || est esse Filius Dei. Sed attendendum est quid dicatur, et secundum quid. Absoluta est enim dictio, sed non est absoluta intelligentia. Quod enim dictum est simpliciter, secundum
 10 quid intelligendum est, quia Christus ab eterno est Deus natura, tamen esse Deum ei, secundum quod homo, est gratia. Cum ergo *predestinatio sit gratie preparatio*, ad hoc est preparatus Filius Dei, ut quod ab eterno fuit ei natura, scilicet esse Filium Dei, idem eidem sit gratia in tempore secundum quod
 15 homo, scilicet esse Filium Dei, nec tamen desinit esse natura cum incipit esse gratia.

Quest. III Quod tertio queritur, an Petrus esset Christus si Christus assumpsisset Petrum, videtur probari. Ponatur enim Christum seponere a se corpus et animam coniuncta, et ex illis con-
 20 tare hominem. De homine isto queritur an fuerit Christus. Quod videtur. Iste enim homo non nunc primo est; ergo fuit, fuit substantia, fuit animal; ergo rationale vel irrationale. Si animal rationale, ergo homo, ergo Christus vel alius homo. Sed non alius. Ergo Christus. Item, hic homo loquitur nunc
 25 qui locutus est tunc, quando Christus ait: *Ego principium qui et loquor vobis*. Hoc vere dixit iste homo. Ergo erat Christus. Idem modo vere dicit: Ego non sum Christus. Ergo qui fuit Christus, modo non est Christus. A simili. Cum Petrus non sit modo Christus, si assumptus esset a Verbo, esset Christus. Sed
 30 Christus posset assumere Petrum. Ergo de Petro posset facere Deum. Quod absurdum est.

Solutio Redditur. Petrus modo est persona individuali proprietate,

BU

2-4 Rom., I, 3. 12 S. AUG., *De praedestinatione sanctorum*, cap. 10, n. 19; PL, XLIV, 974. PETR. PICTAV., *Sentent.*, l. I, cap. 15; PL, CCXI, 850B. 25-26 IOH., VIII, 25.

16 cum... gratia: om. RT || 18-19 Christum: Christus U.

et homo genere. Assumptus autem a Verbo, desineret esse persona, sed non desineret esse homo. Persona desineret esse, quia esset de alio, id est, de persona sumentis; nunquam enim persona manens persona est pars persone: persona enim dicitur quasi per se una, non pars alicuius, sed ab omni alia re discreta. 5 Petrus ergo assumptus esset rationalis nature, quia homo; sed non individue substantie, quia non esset persona que ab eterno est, et ex tempore est homo assumptione Petri. Petrus ergo in assumptione desineret esse Petrus, et desineret esse quis, sed non desineret esse homo, nec desineret esse quid. Sic quoque 10 homo quem ponitur Christus seposuisse a se, in separatione incipit esse quis: quia persona, quod prius non erat; quia erat de Christo, non Christus, nec desinit esse homo quod prius erat.

Oppositio Sed opponitur an iste homo, cum esset unitus Verbo et non esset Verbum, vere posset dicere: Ego non sum principium 15 qui et loquor vobis.

Solutio Redditur. Licet iste homo tunc non fuisset Christus, non tamen tunc vere dixisset: Ego non sum Christus. Hoc enim contradicendo non diceret de se, sed de Christo. *Ego* enim esset demonstrativum persone; sed iste homo qui modo est persona, 20 tunc non esset persona. Verbi gratia. Licet lingua Symonis non sit Symon, non tamen vere potest dicere: ego non sum Symon. Loquendo enim non loqueretur de se, sed de Symone.

Quest. IV Quod quarto queritur an Christus sit creatura, videtur quod non. Ait enim auctoritas: *Non est creatura per quem omnis 25 facta est creatura.*

Redditur. Hoc dictum est contra Arrium hereticum, qui dogmatizavit Christum esse puram creaturam. Subintellige ergo: *non est pura creatura per quem facta est omnis creatura.* Quod autem Christus sit creatura, docet Hylarius, dicens: *Quod 30 creator factus est creatura non est nature ratio, sed potestatis exceptio*, id est, non est regulare secundum naturam, sed hoc excepit Deus sua potestate a regula nature.

BU

25-26 S. AUG., *De Trinitate*, l. I, cap. 6, n. 9; PL, XLII, 825. V. BEDA, *In Ioann. evangelium*, l. I, cap. 1; PL, XCII, 639A. 30-32 S. HILARIUS, *De Trinitate*, l. XII, n. 6; PL, X, 437.

7 individue: dividue RT || 15 Ego: vere add.E.

DISPUTATIO XVIII

Hodierna disputatione tria quesita sunt.

Primo, an diabolus sit odiendus sicut Deus diligendus.

Secundo, utrum diabolus, vel Iudas de cuius dampnatione constat, sit diligendus sicut proximus.

5 Tertio, utrum orandum sit pro Antichristo.

Quest. I Quod primo queritur, an diabolus sit odiendus sicut Deus diligendus, videtur doceri. Diabolus enim est principium mali, sicut Deus boni. Ergo diabolus est odiendus sicut Deus diligendus. Item, tu debes Deum velle esse || iustum; ergo pu-
f. 111ra || nitorem malorum; ergo diaboli. Ergo debes velle diabolum
10 puniri a Deo eternaliter; ergo debes odire diabolum. Si enim diligere proximum est ei optare vitam, ergo odire diabolum est ei optare penam. E contra doceri videtur, quod diabolus non
15 est odiendus. Odium enim est peccatum. Ergo odire est peccare. Nullum ergo debes odire; ergo nec diabolum nec alium. Item, diabolus creatura Dei est. Ergo quod est, a Deo est. Ergo odibile non est.

Solutio Redditur. Diligere dicitur duobus modis, et eius contrarium odire totidem. Diligo enim aliquid cuius usum appeto, ut vi-
20 num, et diligo aliquem cui successum opto, ut proximum. Odio quoque aliquid cuius usum abhorreo, ut venenum, et odio aliquem cui opto infortunium, ut inimicum. Primus modus diligendi contrarius est primo modo odiendi, et secundus secundo. Diligo autem Deum primo diligendo modo: appeto
25 enim eius usum, immo fructum. Non diligo eum secundo modo, id est, ut optem ei successum: summe enim beatus est, nec beatior esse potest. Ergo Deus est diligendus, id est, ad fruendum appetendum. A simili, per contrarium. Odio diabolum, id est, abhorreo eius usum; non odio eum secundo modo,
30 id est, non opto ei infortunium. Optare enim infortunium ei vel alii, peccatum est; sed bonum est eum odire, id est, usum

BU

26 optem ei: ei optere R.

eius abhorrere. Ergo diabolus est odiendus, id est fugiendus ;
usus enim eius est abhorrendus, licet sit creatura Dei, sicut
usus veneni.

Quest. II Secundo queritur, utrum diabolus vel Iudas sit diligendus si-
cut proximus. Quod si est, ergo diligendus est ad vitam. Ergo 5
optare debes Iude tanquam proximo vitam eternam. E con-
tra videtur. Constat enim Ecclesie, quia iusta Dei sententia et
irrevocabili Iudas damnatur. Sed Ecclesia non debet velle revo-
cari iustam Dei sententiam. Ergo non debet velle Iudam sal-
vari. Item, Ecclesia debet approbare iustam Dei sententiam. 10
Sed iusta Dei sententia Iudas damnatur. Ergo debet velle
Iudam damnari ; non ergo debet velle eum salvari.

Solutio Redditur. Voluntas duplex est : affectionis, que est ex com-
passione et naturali pietate, qua homo debet pie compati Iude
et affectare eius liberationem a pena. Est alia voluntas effec- 15
tionis, que est ex ratione, qua homo debet consentire iuste Dei
vindictæ ; et ea debet velle Iudam damnari, cum hoc fieri sciat
iusta et irrevocabili sententia Dei. Verbi causa. Iudex humanus
voluntate rationis punit reum : scit enim hoc esse rationabili-
ter in iure ordinatum ; tamen compatitur ei, cum non sine pro- 20
prio gemitu punit eum, affectans eum a pena eripi si posset
iure fieri.

Quest. III Tertio quesitum est, an orandum sit pro Antichristo, cum
ponatur esse superstes. Quod videtur. *Quandiu enim quis est*
in via, non est desperandum de eo. Ergo orandum est pro eo ; 25
ergo optanda est ei vita. E contra videtur doceri. Ponatur enim
tibi per revelationem esse certum hunc esse Antichristum ;
teneris credere prophetias de damnatione eius editas esse
veras ; ergo teneris credere eum esse damnandum. Queritur
quoque de Antichristo, an ipse de se credere teneatur idem, 30
si ei fuerit revelatum se esse Antichristum.

Solutio Redditur. Quod dicitur || de nemine esse desperandum quandiu || f. 117b
est in hac vita, generaliter verum est, sic rebus se habentibus ut

BU

24-25 S. AUG., *De verbis Domini sermo* 71, cap. 13, n. 21 (alias *De verbo Domini* 11) ; PL, XXXVIII, 456. *Glossa ordinaria, in Matth.*, XXV, 24 ; PL, CXIV, 165.

nunc. Sed si mihi fuerit revelatum ut pro certo sciam hunc
 esse Antichristum, de cuius damnatione loquuntur prophetie,
 tunc specialis est casus. Quia teneor credere prophetiis, teneor
 desperare de illo quem scio esse Antichristum. Tunc ergo teneor
 5 credere eum esse damnandum, qui tamen potest salvari, quia
 non est ei adempta libertas arbitrii. Sed si ipsi Antichristo
 fieret revelatio, nullo modo deberet assentire huic revelationi :
 nullus enim de se ullo modo debet desperare. Si enim angelus
 Domini id revelaret, potius deberet credere eum esse angelum
 10 Sathane, quam huic revelationi assentire. Hac enim revelatione
 videtur eum in desperationem inducere, quod proprium est an-
 gelis Sathane. Unde super illum locum Apostoli, *Et si angelus
 de celo aliud predicaverit, anathema sit*, inquit auctoritas : *Si
 angelus tenebrarum transfigurat se in angelum lucis, quandiu*
 15 *bona predicat, credendus est esse angelus lucis ; quando vero mala,*
credendus est angelus tenebrarum, etsi angelus lucis videatur.
 A simili ergo, si angelus lucis aliquid revelaret unde hominem
 in desperationem induceret, angelus tenebrarum credendus
 esset. Ergo debeo orare pro Antichristo, ut oratio prosit ei ad
 20 minuendam penam, non ad consequendam gloriam ; scio enim
 per revelationem ipsum esse damnandum, et credo posse miti-
 gari eius damnationem ; ipse vero pro se, non solum ad minuen-
 dam, sed etiam ad consequendam gloriam. Ipse enim nulla re-
 velatione damnationem suam debet credere ; unde pro salute
 25 sua debet orare.

DISPUTATIO XIX

Hodierna disputatione duo quesita sunt.

Primo, utrum peccata paria sint que pari affectu fiunt.

Secundo, utrum bonum sit quod bona intentione fit.

Quest. I Quod paria sint peccata que pari affectu fiunt, docetur. Ait

BU

12-13 *Respicit Galat., I, 8 et II Cor., XI, 14.* 13-16 *Glossa ordina-*
ria, in Galat., I, 8 ; PL, CXIV, 571.

4 teneor : om. RT || 9 id : id add. E || 1 celo : Deo E || 23 enim :
 vero BU.

enim auctoritas : *Affectus tuus operi tuo nomen imponit*. Ergo quantus est affectus, tantum erit opus. Ergo paria sunt que pari affectu fiunt. Item alia auctoritas habet : *Deus non iudicat quantum fiat, sed ex quanto*. Ergo iudicat paria que facta sunt pari affectu. E contra doceri videtur. Ponantur enim pari affec- 5
tu fornicari sacerdos et laicus. Plus peccat sacerdos quam laicus. Transgreditur enim sacerdos votum generale, quo abrenuntiavit Sathane et operibus eius, et votum speciale quo continentiam vovit. Laicus vero transgreditur tantum votum generale, quo abrenuntiavit operibus diaboli, non speciale, quia 10
continentiam non promisit.

Solutio Redditur. Generaliter verum est, paria esse peccata pari affectu perpetrata, ceteris circumscriptis. Sed tamen, licet sit par affectus, tamen potest esse peccatorum disparitas. Aggravatur enim peccatum circumstantiis, ut si unus sit sacer- 15
dos, alius laicus, vel si unus loco sacro fornicetur, alius privato.

Alia sol. Vel aliter. Affectus duplex : voluntatis et voluptatis. Cum dicitur : *Affectus tuus operi tuo nomen imponit*, concipitur de affectu voluntatis, non voluptatis : ut peccata que pari affectu 20
voluntatis fiunt sint paria, et que maiori vel minori, maiora vel minora. Sed non est verum, quod peccata que pari affectu voluptatis || fiunt sint paria. Sacerdos enim et laicus parem || f. riva
habent voluptatem in fornicando : equaliter enim moventur concupiscentia ; tamen disparem habent voluntatem. Sacer- 25
dos enim, licet magis non concupiscat quam laicus, tamen magis vult fornicari quam laicus : scit enim se esse sacerdotem, et se magis transgredi in fornicando quam laicum, et nichilominus vult fornicari. Ergo magis contempnit et magis vult venire contra mandata quam laicus. Ergo in sacerdote et 30
laico, licet sit par voluptas, dispar est tamen voluntas ; et ideo peccata disparia. Quod autem dispar possit esse voluntas

BU

1 S. AMBR., *De officiis ministrorum*, l. I, cap. 30, n. 147 ; PL, XVI, 66.
3-4 *Glossa ordinaria*, in *Marcum*, XII, 62 ; PL, CXIV, 226. PETR. PICTAV., *Sentent.*, l. III, cap. 24 ; PL, CCXI, 1113 D.

et par voluptas, et quod ex affectu voluntatis, non voluptatis, censeatur peccatum magnum vel parvum, colligere potes ex una eademque persona. Ponatur enim quis bis carnaliter accedere ad concubinam. Quando primo accedit maiori concupiscentia movetur, et minus potest continere; cum secundo accedit, minori concupiscentia movetur, et magis potest continere. Quia ergo primo magis impellitur concupiscentia, magis accedit ad necessitatem; ergo magis accedit ad excusationem. Sed secundo, quia minus impellitur concupiscentia, minus arctatur necessitate; ergo minus accedit ad excusationem. Magis ergo peccat secundo quam primo: quia magis continere posset, et tamen non continet. Secundum ergo peccatum dicitur maius a maiori voluntate, non voluptate, et primum minus non a minori voluptate, sed voluntate. Primi enim est maior voluptas et minor voluntas quam secundi; et secundi maior voluntas et minor voluptas quam primi. Idem potes colligere in iuvene et sene. Iuvenis enim maiori concupiscentia provocatur ad fornicandum quam senex. Senex provocat concupiscentiam, ad fornicandum. Maiorem enim voluntatem habet senex, sed minorem voluptatem; et maiorem voluptatem iuvenis, sed minorem voluntatem. Magis ergo peccat senex quam iuvenis.

Quest. II Quod secundo queritur, an bonum sit quod bona intentione fit, videtur doceri predicta auctoritate: *Affectus tuus operi tuo* nomen imponit. E contra docetur. Ponatur enim quis bona intentione iacere lapidem; non tamen ex animo, sed casu occidit hominem. Ergo bona intentione lapidem iecit. Tamen peccavit, quia hominem occidit.

Solutio Redditur. Bona intentione lapidem iecit, quia intentionem bonam concepit ad iaciendum lapidem; sed non bona intentione occidit hominem, immo nulla, quia nullam intentionem concepit ad hominem occidendum. Illud ergo opus dicitur fieri ex intentione, ad quod agendum concepta est intentio.

BU

5-7 cum secundo... continere: om. RT || 12 tamen: tamen add. E ||
13 maiori: minori E.

Ergo, iactus lapidis bonum opus fuit, quia bona intentio concepta est ad iacendum lapidem ; sed occisio hominis potuit dici malum, id est, infortunium, sed non malum, id est, peccatum, quia nulla intentio bona vel mala concepta fuit ad occidendum hominem.

5

DISPUTATIO XX

Hodierna disputatione quatuor quesita sunt.

Primo, utrum sacramenta Novi testamenti efficiant quod figurant.

Secundo, utrum in solis electis.

Tertio, utrum corpus Christi semper est ubi semel est.

10

Quarto, utrum motus et quies simul sint in corpore Christi.

Quest. I Quod primo dicitur : sacramenta Novi testamenti efficere quod figurant, videtur probari. Ait enim auctoritas : *Hec est differentia sacramentorum Veteris et Novi testamenti, quod sacramenta Veteris tantum significant, sed sacramenta Novi et significant et sanctificant ; efficiunt enim quod figurant.* E contra videtur doceri. Baptismus enim vel eucharistia in eo qui fecte suscipit, non efficit quod figurat ; immo, fictus in iudicium suum suscipit.

15 || f. IIVb

Solutio Redditur. Finis duplex est : *Finis in se et finis in altero*, ut ait Boetius, *in quarto Topicorum. Finem in se consequitur medicus vel orator, qui quantum in se est curat vel persuadet, apponens necessaria curationi vel proponens necessaria persuasioni, quamvis nullus curetur vel nulli persuadeatur. Neque enim medicus semper sanabit, neque rethor semper persuadebit ; sed si de contingentibus nichil omiserit, non minus dicetur habere propositum.* Sic quoque sacramentum Novi testamenti a quocumque suscipiatur efficit quod figurat, quantum in ipso sacra-

BU

13-16 S. AUG., *Enarratio in Ps. LXXIII*, n. 2 ; PL, XXXVI, 931. PETR. PICTAV., *Sentent.*, l. V, cap. 10 ; PL, CCXI, 1242 A. 20-27 BOETHIUS, *De differentiis topicis*, l. IV ; PL, LXIV, 1208. *Alibi* (Disputatio LXVII, 4), *textus ille a Simone tribuitur Ciceroni, quantum ad primam partem ; Aristoteli vero, quoad secundam partem : Top.*, l. I, cap. 2 (3) ; edit. DIDOT, Paris, 1850, t. I, p. 173, n. 7.

mento est, sive suscipiens remissionem et iustificationem consequatur vel non. Consequitur ergo sacramentum finem in se, cum per ipsum non stat quominus efficiat quod figurat, sed per eum qui suscipit indigne.

Quest. II 5 Quod secundo queritur, an sacramenta in solis electis efficiant quod figurant, docetur. Ait enim auctoritas : *Sacramenta in solis electis efficiunt quod figurant*. E contra videtur quod in suscipientibus digne efficiunt quod figurant, ut remissionem baptismus.

Solutio 10 Redditur. Sacramenta a quocumque suscipiantur, quantum in ipsis est, efficiunt quod figurant. Sed si ab indigno recipiantur, licet consequantur finem in se, non consequuntur finem in altero, meritis suscipientium impredientibus, quia *non est in medico semper relevetur ut eger*, sed in egro. Si vero suscipiantur 15 a dignis, sacramenta consequuntur finem in se et in altero. Quantum enim in se est et quantum in suscipientibus efficiunt quod figurant. Sed distinguitur, utrum qui digne suscipiunt presenti iusticia sint iusti, sed tamen reprobi, vel ad salutem electi. Si enim modo iusti et tamen reprobi, sacramenta 20 in eis efficiunt quiddam quod figurant, sed non quicquid figurant. Ut baptismus in eo qui digne accedit, et tamen est reprobus, efficit quiddam quod figurat, ut remissionem peccatorum ; sed ablutio baptismi non solum figurat ablutionem anime a peccatis, sed ablutionem corporis in futuro ab omni infirmitate 25 et corruptione. In his ergo qui digne suscipiunt sacramentum et ablutio baptismi non solum figurat ablutionem anime a peccatis, sed ablutionem corporis in futuro ab omni infirmitate et corruptione. In his ergo qui digne suscipiunt sacramentum et electi sunt, efficit sacramentum quicquid figurat, et ablutionem 30 anime a peccatis in presenti, et in futuro purgationem corporum a corruptione. Cum ergo dicitur : *Sacramenta in solis*

BU

6-7 S. AUG., *De peccat. meritis et remissione*, l. II, cap. 27, n. 44 ; PL, XLIV, 177. 13-14 OVIDIUS, *Epistolae ex Ponto*, III, 15.

2 Consequitur : consequatur E, om. T || 7 E contra videtur : Videtur verum R || 13 suscipientium : suscipiendis E || 22 peccatorum : sed non in futuro purgationem corporum a corruptione add. RT || 23 ablutio : absolutio E.

electis efficiunt quod figurant, concipiendum est generaliter, id est, quicquid figurant : nam in reprobis iustis tantummodo efficiunt quiddam, non omne, quod figurant.

Quest. III Quod tertio queritur, an corpus Christi semper est ubi semel est, doceri videtur. Christus enim semper ubique est, nec un- 5 quam desinit corpus habere. Ubi ergo semel habet corpus, et semper habere videtur. Quod falsum est.

Fallacia Instatur enim. Symon in scolis non desinit esse, nec desinit manum habere, non tamen manum habet in scolis.

Quest. IV Quod quarto queritur, utrum motus et quies sint simul in 10 corpore Christi, doceri videtur. Tollitur enim de hoc altari, sed in illo manet immobile. Ergo motus et quies sunt || in eo. Sed f. 127a e contra videtur doceri. Motus et quies contraria sunt. Ergo in eodem esse non possunt.

Solutio Redditur. De quo concedo, quod integrum manens in partes 15 dividitur, quod clauso utero exivit de utero, quod clausis ianuis intravit ad discipulos, quod circumscriptum hoc loco circum- scribitur alio. De eodem non dubito quod ab hoc altari movetur, et in illo manet immobile. Hic enim non est locus regule dia- lectice.

20

DISPUTATIO XXI

Hodierna disputatione quesita sunt quinque.

Primo, utrum qui confessus est sacerdoti furtum et rem fur- tivam restituit, teneatur confiteri principi.

Secundo, utrum post satisfactionem de furto, in iudicio con- stitutus tanquam de furto suspectus, sacramento possit affir- 25 mare se non esse reum furti.

Tertio, si is qui confessus est furtum sacerdoti et ei rem fur- tivam restituit, sacerdote rem sibi retinente, denuo teneatur rem furtivam restituere cui subripuit.

BU

16 quod : qui E ; quod : qui E.

Quarto, si dominus servum vinculo obedientie astringat ad confitendum furtum vel homicidium, an servus teneatur confiteri.

Quinto, si absolutus ab Ecclesia trahatur ad humanum iudicium, et hinc prodeant testes qui doceant eum esse reum, inde vero exhibeat Ecclesia testes qui doceant eum non esse reum, utri testes potius audiendi sunt.

Quest. I Quod primo queritur, an principi teneatur confiteri qui de furto satisfecit Ecclesie et ei cui subripuit, probari videtur. Fur-
 10 rando enim offendit Deum et lesit proximum, cui damnum dedit, transgressus est iura humana que inhihent furta ; fecit ergo contra principem, legis ministrum. Sicut ergo satisfecit Deo confitendo, et proximo cui damnum dedit rem restituendo, sic tenetur principi satisfacere confessione, vel alia satisfac-
 15 tione, ut absolvatur a peccato. E contra doceri videtur. Si confiteatur peccatum principi, sequitur pena sanguinis ; ergo confessio est ei causa mortis. Non ergo debet confiteri. Habet enim auctoritas : *Nemo debet sibi manus iniicere*, id est causa mortis esse.

Solutio 20 Redditur. Peccatum aut est occultum, aut est manifestum. Et iudex non debet iudicare nisi de quibus ei constat. Sed Deum nulla latent. Ergo de omnibus ei constat ; ergo est iudex tam manifestorum quam occultorum ; ergo satisfaciendum est Deo tam de manifestis quam de occultis. Sed iudici humano non
 25 constat de occultis, sed tantum de manifestis. Ergo iudex humanus tantum habet iudicare de manifestis, non de occultis. Ergo de manifestis non de occultis est ei satisfaciendum. Ille ergo cuius furtum est occultum, ad hoc ut absolvatur a peccato, non tenetur principi satisfacere ; immo peccaret si peccatum
 30 principi manifestaret, quia causam mortis sibi daret.

Quest. II Item quod secundo queritur, an post satisfactionem possit

BU

18 GRATIANUS, *Decretum*, c. 10, C. XXIII, Q. 5 ; PL, CLXXXVII, 1221.

27 Ergo de manifestis : *om.* E ; Ergo... occultis : *om.* R || 31 satisfactio-
 nem : de furto in iudicio constitutus, de furto tanquam suspectus *ex pro-*
logo hic transpon. RT.

iurare se non esse reum, probari videtur. Absolutus est enim a reatu. Ergo verum iurat. E contra docetur. Cum suspectus sit de furto, si iurat se non esse reum, sacramento purgat se a suspicione. Ergo sacramento affirmat se furtum non fecisse. Hoc autem falsum ; incurrit ergo periurium. 5

Solutio Redditur. Iusiurandum accipitur ex intellectu illius non qui iurat, sed cui iuratur. Licet ergo qui iurat non sit reus, quia absolutus est a reatu, tamen quando iurat se non esse reum peierat, quia is cui iuratur intelligit hoc iuramento sibi fidem fieri quod ille furtum non fecerit. Hoc autem falsum. Non 10 ergo debet iurare se reum non esse furti qui furtum fecit. Et si hoc in discrimine sit constitutus quod nisi iuraverit occidatur, potius debet subire mortem corporis quam anime, quam subiret si peieraret.

Quest. III. Quod autem tertio queritur, an fur teneatur ei cui damnum 15 dedit, sacerdote retinente furtum sibi commissum, probari videtur. Ait enim auctoritas : *Non remittitur peccatum, nisi restituatur ablatum.* || Sed non est ei restitutum cui ablatum. Non || f. 127b est ergo dimissum peccatum. E contra docetur. SuffICIENTER confessus est, et in quantum in se est restituit, quando ut res- 20 titueret sacerdoti commisit. Ergo peccatum remissum est ; non ergo tenetur ei cui damnum dedit.

Solutio Redditur. Obligatio duplex est : peccati et debiti. Obligatione peccati tenebatur apud Deum, sed illa soluta est per confessionem. Obligatione debiti tenebatur et tenetur apud proximum ; 25 illa enim soluta non est, quando furtum sacerdoti est commissum. Distinguitur enim, utrum rem tuam tibi mittam per meum vel tuum nuntium. Si enim per meum, et meus nuntius tibi non reddat, non liberor ; sed si per tuum, sive tuus nuntius tibi reddat sive non, absolvor. Sacerdos autem cui furtum 30

BU

17-18 Yvo, *Decretum*, part. 13, cap. 4 ; PL, CLXI, 803 ; *Ibidem*, part. 15, cap. 25 ; PL, CLXI, 862. GRATIANUS, *Decretum*, c. 1, C. XIV, Q. 6 ; PL, CLXXXVII, 966.

20 in quantum : in om. ERT.

commissum est, nuntius fuit furis, non eius cui res subrepta est. Si ergo sacerdos rem retinet, fur non liberatur ab obligatione debiti, sed ab obligatione peccati; si tamen adhuc habet animum restituendi si possit.

Quest. IV 5 Quod autem quarto queritur, an servus parere debeat obedientie confitendo peccatum, doceri videtur. Ait enim auctoritas : *Obedientia maior est omni sacrificio ; in ceteris enim sacrificiis animalia, sed in obedientia propria voluntas mactatur.* Igitur servus voluntatem suam subiicere debet voluntati domini ; sed voluntas domini est ut ei confiteatur peccatum ; 10 igitur debet ei confiteri. E contra docetur. Ait enim auctoritas : *Qui peccatum publicat, non minus peccat in publicando quam in peccando.* Non ergo debet in publicando peccatum servus domino obedire.

Solutio 15 Redditur. Confessio duplex : privata et manifesta. Privata confessione non servus domino subditur ; sed suo sacerdoti arctatus obedientia debet confiteri. Sed privata confessio non debet ei esse in preiudicium mortis : non enim iudex debet iudicare de occultis, sed de manifestis. Quod autem privata con- 20 fessione soli iudici est manifestum, non absolute manifestum. Obedientia vero non potest nec debet artari subditus ut occultum peccatum publicet ; non peccat tamen si publicat ut magis erubescat. Quod enim dicitur : *Peccat qui peccatum publicat*, hoc est, qui peccat publice facit tanquam Sodoma 25 et Gomorra, non qui peccatum quod fecit publice dicit ad maiorem erubescantiam, dum tamen sciat se non esse puniendum pena sanguinis. Licet enim peccatum taceri, ne proferatur publice quod pena sanguinis puniendum est ; peccat tamen si inficietur.

BU

7-8 *Respicit I Reg.*, XV, 22.
20 ; PL, LXXXIII, 623.

12-13 ISIDORUS, *Sentent.*, I. II, cap.

2 fur : et fur RT ¶ 24 peccat : peccatum BU.

Quest. V Quod autem quinto quesitum est qui testes admittendi sint
 cum sol. qui doceant esse reum, vel qui doceant non esse reum, absoluta
 est questio per legem. Ait enim *lex: Neganti factum secundum
 rerum naturam nulla incumbit probatio*. Ergo non sunt au-
 diendi testes qui docent non esse reum, sed illi dumtaxat qui 5
 volunt docere reum esse.

DISPUTATIO XXII

|| Hodierna disputatione quatuor quesita sunt.

|| f. 12va

Primo, an quicumque unum mortale committit, plura com-
 mittat.

Secundo, an omnis impenitens, quamdiu est impenitens, 10
 mortaliter peccet, et singulis momentis impenitentiae mortale
 peccatum incurrat.

Tertio, an is qui heri voluit fornicari et hodie vult idem,
 hodie aliud committat peccatum quam heri, an idem:

Quarto quesitum est, an pro singulis adulteriis septennis pe- 15
 nitentia sit iniungenda.

Quest. I Quod primo queritur, an multa committat qui unum com-
 mittit, probari videtur. Qui enim occidit hominem committit
 homicidium mortale peccatum, et transgreditur mandatum
 de dilectione proximi. Ergo reus est et homicidii et trans- 20
 gressionis; ergo plurium.

Solutio Redditur. Quamvis transgredi mandatum sit peccatum, et
 occidere hominem sit peccatum, non tamen duo peccata in hoc
 casu. Occidere enim hominem est transgredi mandatum: ho-
 micida enim occidendo fit transgressor. Ubi ergo alterum 25
 propter alterum, alterum est utrobique tantum. Solum enim
 equum teneo, dum solum frenum teneo; equum enim teneo

BU

3-4 IUSTINIANIUS, *Cod.*, l. IV, tit. XIX, cap. 23.

1-3 quesitum... legem: quesitum est si absolutus ab Ecclesia trahatur
 ad humanum iudicium, et hinc prodeant testes qui doceant eum esse
 reum, inde vero exhibeat Ecclesia testes qui doceant eum esse non reum
 utri testes potius audiendi sunt: absoluta est questio per legem T || 1 tes-
 tes: om. R || 2 doceant: docent RT || 26 alterum est: om. ERT,

freno. Et tantum sum homicida, dum tantum sum transgressor: occidendo enim sum transgressor.

Quest. II Quod secundo queritur, an singulis momentis mortale incurrat impenitens, probari videtur. Ait enim auctoritas in Levitico: *Suspectus de lepra ostendat se sacerdoti*. Quo peccatori precipitur ut confiteatur. Ergo omni tempore quo est impenitens, transgreditur mandatum leviticum. Ergo incurrit mortale peccatum.

Solutio Redditur. Quandiu impenitens penitere contempnit, mortaliter peccat, non tamen tot committit mortalia quot labuntur momenta. Sed quia unicum est peccatum de quo est impenitens et de quo contempnit penitere, iudicanda est unica impenitentia et unicus contemptus, sed diuturnus pro quantitate temporis.

Quest. III 15 Quod tertio quesitum est, utrum qui hodie vult idem facere quod heri voluit, committat hodie aliud peccatum quam heri, doceri videtur. Alia est enim hodierna voluntas singularis, alia hesterna, et utraque peccatum. Ergo aliud hodiernum peccatum, aliud hesternum.

Solutio 20 Redditur. Licet sint diversi motus hodiernus et hesternus, tamen quia vertuntur circa idem, est enim idem volitum, ideo non iudicamus diversa peccata, sed unum: sicut diversas voces unum nomen, quia una institutione institute sunt ad significandum. Idem tamen aggravatur peccatum, quia voluntas est 25 continuata vel iterata.

Quest. IV Quod vero quarto queritur, an pro singulis adulteriis iniungenda sit penitentia septennis, doceri videtur. Ait enim decretum *pro adulterio debere iniungi penitentiam septennem*. Videtur ergo a simili quod pro singulis. E contra docetur. Ponatur enim 30 quis etatis decrepite mille adulteria commississe. Si ergo pro singulis septennis iniungitur penitentia, igitur iniungitur penitentia impossibilis ei, cum diu victurus non sit.

Solutio Redditur. Rigor canonum septennem et alias penitentias

BU

5 *Levit.*, XIV, 2
PL, LVI, 434, 441.

28 LEO MAGNUS, *Codex canonum*, cap. 3 et 20;

induxit ad terrorem. Penitentie enim in veritate sunt arbitrarie, ut pro arbitro sacerdotis remittantur magis contritis, intendantur minus compunctis. Maior autem et minor compunctio penitentis colligi potest ex eius maiore vel minore erubescencia in confessione.

5

DISPUTATIO XXIII

Hodierna disputatione tria quesita sunt.

Primo, utrum merita Abrahe sufficientia || fuerint ad salutem.

|| f. 12vb

Secundo, utrum cassari potuit fides Abrahe.

Tertio, utrum Christi mors fuerit sufficiens redemptio omnium.

10

Quest. I Quod primo queritur de meritis Abrahe, an fuerint sufficientia ad vitam, videtur probari quod non. Abraham enim cum meritis suis ad infernum descendit. Item, sine morte Christi nullus poterat salvari. Sed nondum Christus mortuus erat. Ergo merita Abrahe non sufficebant ad vitam. E contra docetur. Tanti meriti fuit Abraham, quanti fuit Petrus. Ergo si merita Petri ad vitam sufficientia, et merita Abrahe. Item, auctoritas habet, quia *coniugium Abrahe non fuit inferius celibatu Iohannis*. Si ergo merita Iohannis sufficebant ad vitam, ergo et merita Abrahe.

20

Solutio Redditur. Verum est quia nullius merita per se sine gratia ad vitam sufficiunt : non enim ex meritis que fecimus nos, sed ex gratia salvi facti sumus. Sed si loquamur de sufficientia meritum qualis esse potest, dicimus quia merita Abrahe fuerunt sufficientia ad vitam, quia per merita eius non stetit quo minus haberet vitam, sed quia ianua nondum erat aperta ; sicut epule parate sufficiunt ad cenam, nondum tamen cenari potest, quia nondum mensa posita est, vel nondum vinum paratum sine quibus non cenatur. Sicut ergo per epulam non stat qui non cenatur, sed per vinum nondum paratum, vel mensam non-

30

 BU

 18-19 S. AUG., *De bono coniugali*, cap. 21, n. 26 ; PL, XL, 391.

 5 in confessione : vel confusione E || 29-30 Sicut... cenatur : sic ergo per epulam non stat quia non cenatur ART.

dum positam, sic quoque per merita Abrahe non stetit quominus intraret paradysum, sed per ianuam nondum apertam. Quomodo ergo Petri, ita Abrahe merita, ad vitam fuerunt sufficientia.

Quest. II 5 Quod secundo queritur, utrum potuit cassari fides Abrahe, probari videtur. Potuit enim aliter evenire quam credidit : ad utrumlibet erat Christum nasci vel non nasci. Quod si non nasceretur, falsum credidisset Abraham Ergo fide falsi non meruisset. E contra doceri videtur. Abraham decessit in bonis
10 meritis et in fide venturi. Sed impossibile est bonum meritum in quo quis decessit, frustrari premio. Sed premium meriti fidei Abrahe est vita eterna. Ergo post decessum Abrahe necesse fuit eum consecuturum vitam eternam merito fidei precedentis. Ergo necesse fuit eum habuisse meritum fidei
15 ad vitam, Ergo necesse fuit eum habuisse veram fidem, quia falsa fide nemo meretur vitam.

Solutio

Redditur. Veritas fidei duplex est : et rei et meriti. Veritas fidei est rei, quando ita res est sicut creditur ; et veritas meriti est quando quis vere meretur fide vitam. Est autem veritas rei
20 in fide sine veritate meriti quandoque, ut in demonibus, qui multa de Deo credunt sicut sunt, sed ita esse nolunt, et ideo ea fide non merentur. Est etiam quandoque veritas meriti in fide sine veritate rei, ut in Abraham, qui credidit filium suum Isaac immolari debere, non tamen ita erat in re ; tamen ea fide
25 merebatur Abraham, que erat re falsa et merito vera. Sed fides qua credidit Christum nasciturum, utroque modo fuit vera, et re et merito. Sed si Christus non nasceretur post Abrahe decessum, fides non fuisset vera re, sed vera merito. Quod enim erat vera re, erat in pendenti ex futuro contingenti ; sed quia
30 erat vera merito, non pendebat ex futuro. Ergo post decessum Abrahe necesse fuit fidem eius esse veram merito, sed non necesse fuit esse veram re. Propositio enim de preterito cuius iudicium pendet ex futuro, non est necessaria vel impossibilis
f. 137a || || de contingenti, sed ad instar eius que de futuro est.

BU

2 intraret : intret U || 18 est rei : et rei R.

Quest. III Quod tertio queritur, utrum mors Christi sufficiens redemptio fuerit omnium, videtur probari quod non. Non enim omnes redempti sunt. Item, eius morte non poterant redimi qui prius decesserant damnandi. Habet enim auctoritas, quia *in inferno nulla est redemptio*. E contra doceri videtur. Christus Iesus fuit 5 hostia oblata pro humano genere. Ergo sufficiens vel insufficiens. Absit autem quod insufficiens. Ergo sufficiens. Ergo sufficienter redemptum est genus humanum. Ergo totum genus humanum.

Solutio Redditur. Christus redemit omnes quantum ad sufficientiam, 10 non quantum ad efficientiam. Excepimus tamen illos qui ante mortem eius iam decesserant damnandi : morte enim sua constitutos in discrimine dumtaxat redemit, nondum in damnatione vel salute certa. Qui enim iam damnati erant eternaliter, redimendi non erant. 15

Alia sol. Redditur aliter. Christus fuit hostia sufficiens redemptio omnium, id est, fides hostie Christi sufficiens fuit ad redimendum omnes. In fide enim passionis Christi omnes potuerunt redimi, nisi per eos steterit, tam precedentes mortem eius quam sub- 20 sequentes.

DISPUTATIO XXIV

Hodierna disputatione quesita sunt tria.

Primo, utrum perseverantia sit virtus.

Secundo, utrum perseverantia sit preceptum vel consilium.

Tertio, utrum sine perseverantia sit salus.

Quest. I Quod perseverantia sit virtus, probari videtur. Est enim 25 perseverantia bonum meritorium vite. Ergo virtus vel opus virtutis. Si opus, queritur cuius virtutis, iustitie vel alterius. Si dicitur iustitie, queritur quare potius eius quam alterius. Sed non redditur ratio, quare unius potius quam alterius. Dicatur ergo : Perseverantia est opus omnium virtutum vel nullius. Sed 30 quis dicat idem esse opus omnium virtutum ? Forsan nullus. Restat ergo quia perseverantia sit virtus. Quod si est, queri-

BU

4-5 RICH. A S. VICTORE, *De differentia peccati mortalis et venialis*; PL, CXCVI, 1192.

tur si perseverantia in fide sit alia virtus a fide, et perseverantia in caritate sit alia a caritate, et sic de ceteris. Ergo quot virtutes, tot perseverantie. Item, si perseverantia est virtus, queritur an in ea virtute perseveretur. Quod si est,
 5 ergo perseveratur in perseverantia. Ergo incurritur perseverantiarum infinitas.

Solutio

Redditur. Perseverantia nec est virtus, nec opus virtutis, sed est operum vel virtutum continuatio, et vere dici potest theologica ratio, vel si mavis circumstantia virtutis vel operis. Quod
 10 autem perseverantia dicitur bonum, transumptive dicitur, nomine boni transumpto ad perseverantiam ab eo cuius perseverantia circumstantia est. Est enim sensus : Perseverantia est bonum, id est, virtus vel virtutis opus in quam perseveratur bonum est, et quanto magis in eo perseveratur, tanto melius.
 15 Quo modo linea dicitur longa, transumpto nomine longi a substantia ad quantitatem substantie. Est enim sensus : linea est longa, id est, lineatum est longum secundum linearem dimensionem. Sic quoque dicitur : perseverantia in bonis operibus est bona, id est, opera in quibus perseveratur bonum fructum consequuntur ex perseverantia. Sicut quoque non sequitur ad lineam
 20 esse longam, eam esse hoc longum corpus vel aliud longum, sic quoque non sequitur ad perseverantiam esse bonam, || eam esse virtutem vel virtutis opus vel aliud, quia ex transumptivis propositionibus non sunt inferende proprie. Neque enim si fluvius currit, est equus vel aliud currens ; nec si sagitta volat,
 25 est aquila vel aliud volans ; nec ergo si perseverantia est bona, est virtus vel aliud bonum.

f. 137b ||

Quest. II

Quod secundo queritur, an perseverantia sit preceptum vel consilium, non esse consilium doceri videtur. Si enim esset
 30 consilium, sine ipsa esset salus ; illa enim continentur in consiliis sine quibus potest esse salus, et cum quibus perfectior salus. Sed sine perseverantia non potest esse salus. Est ergo perseverantia de necessariis ; ergo precipitur. In preceptis

BU

11-12 perseverantia : et esse *add.* R ; circumstantia est : est, constantia est T || 32-33 Est... necessariis : cum ergo perseverantia sit de necessariis RT, ergo cum perseverantia de necessariis E.

enim continentur necessaria ad salutem, sine quibus non potest esse salus.

Solutio Redditur. Perseverantia non dico consulitur tantum, sed precipitur. Ait enim Dominus in Evangelio : *Vigilate itaque, quia nescitis diem neque horam*. Ubi iussit vigilare, precepit 5 perseverare. Et alibi : *Qui perseveraverit usque in finem, salvus erit*, ac si dicat : perseverans et non alius salvabitur.

Quest. III Tamen tertio quesitum est, an sine perseverantia sit salus, quod probari videtur. Ponatur enim quia in momento dum quis expirat infunditur ei caritas. Constat de isto quia decedit 10 in caritate et non in perseverantia caritatis, quia in instanti tantum sine continuatione fuit in eo caritas. Ergo salvabitur sine perseverantia.

Solutio Redditur. Perseverantia duplex est : consummationis et continuationis. In eo de quo obiectum est, fuit perseverantia con- 15 summans, sed non forsitan continuans.

DISPUTATIO XXV

Hodierna disputatione duo quesita sunt.

Primo, utrum carnis commercium committi possit sine peccato vel non.

Secundo, utrum originale peccatum maius contrahatur ab 20 uno quam ab alio.

Quest. I Quod primo quesitum est, an commercium carnis sine peccato possit committi, quod sine peccato possit committi, doceri videtur. Ait enim auctoritas : *Quando legitimi coniuges causa procreande prolis conveniunt, sine peccato ineunt carnis 25 commercium*. E contra docetur, quod non sine peccato celebra-

BU

4-5 MATTH., XXV, 13. 6-7 MATTH., X, 12. 24-26 S. GREG.,
Regest. XI, indict. 4, epist. 64 (alias 31) ad August., resp. 10 ; PL, LXXVII,
1197.

26 quod... celebratur : om. RT.

tur. Ait enim auctoritas : *Quod homo tunc totus sit caro ; etiam si propheta sit, tunc non habet spiritum prophetie.* Item ait David, generaliter in persona totius generis humani vel personaliter in propria persona : *In peccatis concepit me mater mea.* Si
 5 autem generaliter dictum est in persona totius generis humani, ergo omnis conceptus est in peccatis. Si vero personaliter in persona David, qui conceptus est ex sanctis parentibus, et tamen in peccatis, quis ergo nostrum audeat dicere se non esse in peccatis conceptum ?

Solutio 10 Redditur. Credo, sine preiudicio melioris sententie, commercium carnis non fieri sine peccato. Licet enim sine peccato possit initiari quando initur causa procreande sobolis, tamen sine peccato non potest consummari. Omnes enim auctoritates que dicunt sine peccato fieri carnis commercium referende
 15 sunt ad initium ; que vero dicunt non sine peccato fieri, ad finem referende sunt. Ait enim Anselmus Cantuariensis : *Ideo Christus non contraxit originale peccatum, quia non est conceptus in peccatis.* Unde colligitur, quod quicumque fuerit obnoxius originali peccato, conceptus fuit in peccatis.

Quest. II 20 Quod secundo quesitum est, an maius originale contrahat unus quam alius, doceri videtur. Ait enim auctoritas : *Originale peccatum non facit propago, sed libido.* Ergo si quis maiore
 f. 13^{va} || libidine || concipitur, maius originale contrahere videtur. E contra docetur quod non. Ait enim auctoritas : *Mitissima sane est*
 25 *eorum pena, qui cum solo originali decedunt.* Si ergo quorumlibet eorum mitissima pena est, nullus eorum maiori pena punitur quam alius. Ergo nullus eorum contraxit maius peccatum quam alius.

 BU

1-2 GRATIANUS, *Decretum*, c. 4, C. XXXII, Q. 2 ; PL, CLXXXVII, 1469. 4 Ps., L, 7. 16-18 S. ANSELMUS, *De conceptu virginali*, cap. 20 ; PL, CLVIII, 447. 21-22 S. FULGENTIUS, *De fide ad Petrum*, cap. 2, n. 16 ; PL, LXV, 679. 24-25 Cfr S. AUG., *De peccat. mer. et remiss.*, I, I, cap. 21, n. 30 ; PL, XLIV, 125. *Enchiridion*, cap. XCIII ; PL, XL, 275. *Contra Iulian.*, I, V, cap. 11, n. 44 ; PL, XLIV, 809. S. ILDEFONSUS, *Annotationes de cognitione baptismi*, LXXIX ; PL, XCVI, 144.

2 tunc : om. ERT.

Solutio Redditur. Quod soboles tenetur originali, potius est ex decreto Dei quam ex libidine parentum. Decrevit enim Deus ut Adam et tota eius posteritas obnoxia esset pene eterne, nisi beneficio sacramenti relevaretur : sicut rex eum qui ledit maiestatem, et eius posteritatem detrudit in servitutem, nisi 5 manumissione liberetur. Qui ergo concipitur, reatum habet ex decreto divino, accedente tamen concupiscentia, qua ministra generatur. Quia ergo idem decretum est in omnes nascentes, non eadem tamen concupiscentia gignuntur omnes, ideo equali originali tenentur omnes. 10

Alia sol. Redditur aliter. Non contrahit unus maius originale quam alius : unum enim et idem originale peccatum est omnibus, scilicet actuale peccatum Ade. Nam pro eo rei sunt omnes quicunque descendunt ex Adam, eo ipso quia ab ipso descendunt qui commisit illud peccatum : sicut omnes sunt servi qui propagantur 15 a servo, non meritis suis, sed eo ipso quod a servo propagantur. Quod ergo dicitur : *originale peccatum facit non propago, sed libido*, ideo dicitur quia libido signum est reatus originalis. Ille enim solus excipitur a reatu, qui sine libidine conceptus est. Dicitur ergo libido facere quod non facit, sed quod significat esse. 20 Absit enim ut libido parentum imputetur filio : non enim tenetur filius Hector pro libidine Priami. Scriptum est enim : *Anima que peccaverit ipsa morietur, non alia pro ea*. Sed omnes nascentes tenentur ex decreto Dei pro peccato primi parentis. Sed reatus ille vel obligatio absolvitur sacramento baptismi ; 25 sed corruptio corporis et infirmitas anime, ut ignorantia, non tollitur baptismo. Cum ergo originale consistat in tribus : in reatu pro peccato Ade decreto Dei, et in corruptione corporis propagati ex corruptibili corpore, et [in] infirmitate anime, que ideo infirmatur quia corruptibili corpori infunditur, per bap- 30 tismum tollitur originale quoad reatum, non quoad alia. Et hoc est quod dicitur : *Originale peccatum tollitur reatu, sed remanet actu*.

BU

23 EZECH., XVIII, 20. 32-33 S. AUG., *De nuptiis et concupiscentia*, l. I, cap. 26, n. 29 ; PL, XLIV, 430. WERNERIUS, *Defflorationes Patrum*, l. II ; PL, CLVII, 1206. PETR. PICTAV., *Sentent.*, l. II, cap. 19, PL, CCXI, 1022A.

22 Hector : non enim tenetur Hector *add.* E || 27 consistat : constet RT || 29 ex : et in E.

DISPUTATIO XXVI

Quest. I Hodierna disputatione unum quesitum est, an omnis homo
resurrecturus sit cum tota integritate substantie. Quod pro-
batur. Ait enim auctoritas : *Quicquid fuit de veritate humane*
nature resurget in homine. Et item Dominus in Evangelio : *Neque*
5 *capillus capitis peribit*. E contra opponitur. Si decisiones un-
guium et crinium resurgent in homine, multa erit deformitas.
Item, si quicquid est in homine de veritate humane nature
resurget in eo, ergo omnis caro humana resurget in Adam, a
quo propagata est. Ergo solus Adam resurget. Item, si Chris-
f. 13vb || 10 tus cum integritate substantie resurrexit, nichil ergo || de cor-
pore eius in terris est. Ergo nec dens, nec preputium, que ta-
men dicunt se habere quedam ecclesie.

Solutio Redditur. Quicquid fuit de veritate humane nature creditur
reconflandum in resurrectione, sed decisiones unguium vel cri-
15 nium reconflabuntur non in forma unguium vel crinium, sed
in aliam decentem formam. Quod probat Augustinus in *Enchi-
ridion*, hoc simili : *Si ymago fusilis deformis sit in naso vel*
oculo vel alio membro, et iterum fundatur ut melius formetur,
quod prius habebat enorme in naso, modo habebit decenter
20 *in pede vel in alia sui parte*. Sic quoque quod indecens fuit
in homine in aliqua sui parte, decenter aptabitur in alia
generali resurrectione. Quod autem dicitur omnem carnem
humanam resurrecturam in Adam, non est verum. Licet enim
fuerit de veritate nature eius, tamen in presenti ita desinit
25 esse eius quod incipit esse alterius. Resurget ergo in persona
eius cuius esse cepit, non cuius esse desiit. Si opponas de

BU

3-4 TERTULLIANUS, *De resurrectione carnis*, cap. 66; PL, II, 885. S.
AUG., *Ad populum sermo*, 264, n. 6; PL, XXXVIII, 1217. 4-5 LUC.,
XXI, 18. 17-22 S. AUG., *Enchiridion*, cap. 89; PL, XL, 273.

1 unum : om. RT || 4 resurget : om. ERT; homine : in homine creditur
reconflandum in resurrectione add. ERT || 7 quicquid : quid ERT || 9
quo : caro add. ET, exp. R.

pede absciso furi, ergo non resurget in fure, dicimus quod pes ille non cepit esse alterius, et necesse est pedem resurgere. Necesse est ergo ut resurgat non in alia, sed in furis persona. Si iterum opponas de abortu, in cuius persona resurgat patris vel matris vel partus? Distinguimus utrum animatus vel inani- 5 matus fuerit. Si animatus, in persona partus; si exanimis, in personis patris vel matris. Sicut enim coagulatus est ex eorum substantiis, sic quoque in resurrectione ad eorum substantias revertetur pro partibus. Quod autem quedam ecclesie dicunt se habere dentem vel preputium Domini, an verum sit ignoro; 10 id tamen constanter credo, quia resurrexit Dominus cum omni integritate humane nature.

DISPUTATIO XXVII

Duo proposita sunt in hodierna discussione.

Primo, utrum angeli eius rei censeantur nomine quam plenius habent in munere. 15

Secundo, utrum angeli mereantur.

Quest. I Circa primum sic versatur qui querit. Quanto quis est Deo propior, tanto magis diligit Deum. Sed quanto quis magis cognoscit Deum, tanto propior est Deo. Ergo tanto magis diligit Deum. Deum ergo sanctus ordo Cherubim magis diligit 20 quam ceteri ordines: plenius enim ceteris cognoscit Deum. Ait enim Gregorius: *In illa superna civitate unusquisque ordo angelorum eius rei censetur nomine quam plenius habet in munere.* Sed e contra auctoritate Dyonisii in Gerarchya constat ordinem sanctorum Seraphim superiorem esse: Seraphim 25 enim interpretatur totus ardens, eo quod pre ceteris ferveat in caritate.

Solutio Redditur a quibusdam. Cum a Gregorio dicitur *ordinem angelorum eius rei censi nomine quam plenius habet in mu-*

BU

22-24 S. GREG., *Hom. 34 in Evang.*, n. 14; PL, LXXVI, 1255.

24-27 Ps.-DIONYSIUS, *De caelesti hierarchia*, cap. 6; PL, CXXII, 1049.

4 opponas: om. RT || 22 enim: autem U.

nere, intelligitur fieri comparatio unius doni ad alia dona. Verbi gratia : ordo Cherubim censetur nomine scientie, quia plenius habet scientiam quam alia dona. Hec autem solutio stare non videtur. Ait enim auctoritas : *Quantum quis scit,*
 5 *tantum diligit.* Ergo quantum Cherubim sciunt, tantum diligunt. Non ergo plenius habent scientiam quam dilectionem.

Redditur quoque ab aliis. Cum dicitur a Gregorio : *Unus-*
 f. 14^{ra} || *quisque ordo eius rei censetur nomine quam plenius habet in*
 10 *munere*, fit comparatio ordinis ad alios ordines || inferiores. Verbi
 gratia : ordo Cherubim censetur nomine scientie, quia plenius
 habet scientiam ceteris inferioribus ordinibus. Hec quoque
 solutio stare non potest. Si enim *tantum scit quantum diligit*,
 et plenius habet scientiam ceteris, ergo et dilectionem. Qua
 ergo ratione censetur nomine scientie, quia eam plenius habet
 15 ceteris, et nomine dilectionis possit censi : eam enim pre
 ceteris plenius habet.

Ego vero Symon, sine preiudicio melioris sententie, dictam
 auctoritatem sic intelligo. Donorum quedam sunt aliis meliora,
 ut dilectio melior est scientia ; ordinum quoque alii sunt digni-
 20 ores aliis, ut ordo Seraphim ordine Cherubim ; et plures ordines,
 unus superior et alius inferior, eadem habent dona quorum
 unum dignius alio. Superior autem ordo, ut ordo Seraphim,
 censetur nomine superioris doni, ut dilectionis ; inferior vero
 ordo, ut secundus ordo Cherubim, nomine doni, in dignitate
 25 secundi, ut scientie ; et tertius, nomine doni, in dignitate tertii.
 Idem iudicium in ceteris. Est ergo sensus auctoritatis : *ordo*
angelorum eius rei censetur nomine quam plenius habet in
munere, id est, unusquisque conventus angelorum ordinem tenet
 primum vel secundum vel tertium et sic deinceps, secundum
 30 rei plenitudinem, id est dignitatem, cuius nomine censetur et
 quam habet in munus.

Quest. II Quod secundo queritur an angeli mereantur, doceri videtur.
 Semper enim proficiunt in caritate. Quod si quis negat, probatur.
 Accrescit enim eis gaudium ex conversione peccatorum, iuxta

BU

4-5 S. AUG., *De spiritu et littera*, cap. 36, n. 64 ; PL, XLIV, 243.

17 dictam : om. R || 18 Donorum : duorum ER.

illud : *Maius est gaudium angelorum super uno peccatore penitentiam agente, quam super nonaginta novem iustis qui non indigent penitentia.* Si ergo prius gaudebant et peccator convertitur, ergo gaudium eis accrescit. Ergo proficiunt in caritate ; ergo merentur. Sed si merentur, inferiores videntur magis mereri 5 quam superiores : minus enim tenentur ad merendum ; *quanto autem indebita, tanto gratiora.*

Solutio

Reddimus. Sunt qui dicunt, angelos non proficere in caritate. Sunt alii qui dicunt, proficere usque ad diem iudicii. Sunt alii qui semper. Si dicatur proficere eos, non ob hoc sequitur 10 quod mereantur : profectus enim est eis in premium, non ad meritum. *In via enim est locus merendi, et in patria recipiendi.* ubi nulla pugna ; ergo nec victoria ; ergo nec meritum. Quod autem dicitur : Inferiores, quia minus tenentur superioribus, si merentur, videntur magis mereri, quia quanto indebita, 15 tanto gratiora ; ergo, a simili, in numero hominum, minus bonus melior est meliore. Quod non est verum. Regula enim hec : *Quanto indebita, tanto gratiora*, locum habet in meritis, non in merentibus. Non enim laicus magis meretur in ieiunando quam monachus, licet monachus voto teneatur, laicus non. In 20 meritis vero locum habet : si enim duo opera meritoria facis, ad unum teneris, ad reliquum non, ceteris circumscriptis, reliquo plus mereris.

DISPUTATIO XXVIII

Hodierna disputatione

Primo quesitum est, utrum quicumque tantum possit puniri 25 quantum meruit.

Secundo, utrum quicumque punitur, meritis suis exigentibus puniatur.

Quest. I Circa primum sic opponitur. Si aliquis potest puniri quan-

BU

1-3 LUC., XV, 7. 6-7 ODO SUESSION., *Questiones* ; edit. PITRA, p. 23, 25. PETR. PICTAV., *Sentent.*, l. III, cap. 23 ; PL, CCXI, 1109A.
12 S. FULG., *De fide ad Petrum*, cap. 3, n. 38 ; PL, XL, 765.

8 Reddimus : Redditur RT.

tuncumque meruit, ergo potest puniri ab aliquo vel ab aliquibus. Si ab aliquo, queritur a quo, vel a Deo vel a diabolo. Si a Deo, ergo Deus potest hominem punire quantumcumque
 f. 147b || || homo meruit puniri ; ergo immisericorditer. Quod absurdum
 5 est : *universe enim vie Domini misericordia et veritas*. Si vero a diabolo potest puniri quantum meruit, ergo diabolus potest eum punire quantum meruit. Sed diabolus non potest punire nisi quantum permittitur a Deo. Ergo Deus potest permittere hominem puniri immisericorditer. Quod absurdum est. E contra
 10 videtur hominem posse puniri quantum meruit. Ait enim auctoritas : *Nullum peccatum impunitum*. Item, homo pro temporali peccato punitur pena eterna ; ergo plus quam meruit.

Solutio

Redditur. Hominem non posse puniri quantum meruit, triplici de causa : tum quia natura hominis ferre non posset ; tum
 15 quia diabolus hominem quantum meruit punire non potest ; quia plus non potest punire quam a Deo permittitur. Deus autem non potest nisi quod eum decet. Non autem eum decet qui naturaliter est misericors permittere hominem puniri quantum meruit, hoc est immisericorditer. Quod ergo homo
 20 non potest puniri quantum meruit, triplex est causa : insufficiens hominis natura ad tantam penam ferendam, diaboli impotentia, qui impotens est ultra permissum, et Dei misericordia, que non permittit quempiam immisericorditer puniri. Quod autem opponitur *nullum peccatum esse impunitum*,
 25 verum est. Sed falsum est quod infertur : ergo quantumcumque meruit potest puniri. Est enim commutatio predicamenti de *quid* ad *quantum* ; ut hic : quicumque video, vides ; ergo quantumcumque video, vides. Item quod opponitur, pro temporali peccato aliquem puniri pena eterna, verum est. Sed falsum
 30 est quod infertur : ergo punitur plus quam meruit. Quia enim temporaliter peccavit, vel penituit, vel non. Si penituit,

 BU

5 *Ps.* XXIV, 10. 11 *Summa Sentent.*, tr. V, cap. 7 et tr. VI, cap. 11 ; PL, CLXXVI, 133 C et 148 D. PETR. PICTAV., *Sentent.*, l. II, cap. 9 et l. III, cap. 3 ; PL, CCXI, 970 B et 1050 B et C.

31 vel non : *om.* E.

non punietur eternaliter ; si vero non penituit quantum in ipso fuit, eternaliter peccavit, ergo meruit eternaliter puniri. Nota, Deum et diabolum dissimiliter punire : diabolus punit inferendo penam, Deus vero inferri permittendo.

Incidens Queritur ex incidenti, utrum Iudas meruit puniri a diabolo. 5

Solutio Redditur. Meruit quidem Iudas puniri, sed merito non est complexus ut inferretur a diabolo pena ; sed quod diabolus infert penam, hoc est Dei permissione et diaboli malitia.

Quest. II Quod autem secundo queritur, an quicumque punitur meritis suis exigentibus puniatur, videtur verum. Ait enim auctoritas : 10
Cum aliquid mali nobis accidit, meritis nostris exigentibus nobis accidere non est dubitandum. E contra tamen videtur multos puniri meritis eorum non exigentibus. Ait enim auctoritas de ceco nato : *Neque hic, neque parentes eius peccaverunt, ut cecus nasceretur.* 15

Solutio Redditur. Pena multiplex est. Est enim pena commaculans, de qua dictum est : *Iustum est ut qui in sordibus est sordescat adhuc.* Est pena purgans, ut in purgatoriis ; est pena torquens, ut in gehenna ; et est pena probans, de qua dictum est : *Beati qui persecutionem patiuntur propter iusticiam.* Penam commaculantem patitur quis peccatis exigentibus, non exigentia merendi, sed congruendi : non enim si quis simpliciter fornicatur meretur adulterium committere, sed congruit ut sepius labatur de fornicatione in adulterium, quia simile est vitio vitium, et || lubrica est infirmitas humana de similibus vitiis 25 || f. 14va transire ad similia. Secundam penam, id est purgantem, patitur quis meritis suis exigentibus, non exigentia merendi, sed purgandi : quantitas enim peccatorum non meruit sic puniri, sed qualitas eorum exigit sic purgari. Tertium genus pene, id est penam torquentem, scilicet gehennam patitur quis meritis suis 30

BU

11-12 Glossa ordinaria, in Ierem., IV, 18 ; PL, CXIV, 16. 14-15
10H., IX, 3. 17-18 Apocal., XXII, 11. 19-20 MATTH.,
V, 10.

11 mali : om. BU,

exigentibus exigentia merendi : meruit enim quis quantitate peccati in gehenna puniri. Quartum vero genus pene, scilicet penam probantem, patitur quis non peccatis suis exigentibus, sed meritis bonis exigentibus, exigentia congruendi, ut illi qui digni
 5 sunt inventi contumelias pati pro nomine Christi. Est autem quintum genus pene, gloriam Dei manifestans sui abolitione, quam passus est cecus natus neque bonis neque malis meritis suis exigentibus, sed ut gloria Dei in eo manifestetur. Cum autem dicitur : *Quicquid mali accidit non est dubitandum*
 10 *accidere nobis meritis nostris exigentibus*, intelligendum est de Ecclesia generaliter, ut sit sensus : Quodcunque malum, ut fames, vel persecutio, vel alia tempestas, accidit in Ecclesia, non est dubitandum accidere meritis aliquorum de Ecclesia exigentibus. Vel specialiter potest intelligi, ut cum aliquid mali
 15 mihi accidit, non debeo dubitare, sed credere, hoc mihi accidere meritis meis exigentibus, que scio vel forsan ignoro.

DISPUTATIO XXIX

Hodierna disputatione duo quesita sunt.

Primo, utrum quis teneatur remittere alii in se commissum.

Secundo, utrum iudex teneatur non obsequi huic consilio
 20 perfectionis : *Si quis te percusserit in maxillam, prebe ei et alteram*.

Quest. I

Quod primo queritur videtur posse probari. Ait enim Dominus in Evangelio : *Dimittite et dimittetur vobis* ; et in dominica oratione oratur : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*. Qui ergo alii non dimittit, nec ipsi
 25 dimittitur, nec in dominica oratione exauditur. E contra doceri videtur. Homicida enim committit in principem, quando hominem occidit, sicut fur in pastorem, quando de grege furatur ovem. Sed princeps non tenetur homicide remittere, immo te-
 30 netur homicidam punire : tenetur enim executioni mandare quod lex dictat, *dentem pro dente, oculum pro oculo, vitam*

BU

20-21 LUC., VI, 29. 23 LUC., VI, 37. 24-25 MATTH., VI, 12.
 31 Exod., XXI, 24. Levit., XXIV, 20. Deut., XIX, 21.

24 oratur : om. RT.

pro vita. Unde etiam questio emergit, si iudex tenetur exequi legem circa filium vel patrem vel matrem homicidam, vel etiam circa seipsum homicidam, ut si contingat iudicem iniuste occidere hominem.

Solutio

Redditur. Preceptum est ut remittamus aliis, et omnis ex 5
precepto tenetur remittere ; sed distinguitur quid. Quan-
doque enim remittitur rancor, quandoque || pena. Omnis ergo, || f. 14vb
tam prelatus quam privatus, tenetur remittere rancorem con-
ceptum ex adipe iniquitatis, ne rancore moveatur ad punien-
dum vel volendum puniri iniuriantem ; tamen cuilibet licet 10
velle iniuriantem pudiri ne iura deludantur, ut pena unius sit
metus multorum. Et licet hoc animo cuilibet liceat velle puniri
iniuriantem, tamen non cuilibet licet punire, nisi incontinenti
flagrante adhuc maleficio. Quod enim quisque fecerit ob tute-
lam sui corporis, id recte fecisse dicetur ; sed non licet ex inter- 15
vallo nisi soli iudici. Ideo enim iura in medio sunt constituta,
ne quis sua fungatur auctoritate. Solus igitur iudex potest,
immo tenetur, maleficos punire ; tamen tenetur non ex rancore
hoc facere, sed ut obsequatur iuri penas indicenti, ut pena
unius sit metus multorum. Si ergo iudex punit ex rancore, 20
peccat mortaliter ; si vero ut iuri obsequatur, facit quod debet.
Remittat ergo iudex rancorem, non penam. Tenetur ergo ran-
corem remittere, si vult sibi remitti, et tenetur penam non re-
mittere, quia ex officio suscepto tenetur punire tanquam mi-
nister legis penas iubentis. Iudici enim duo congruunt : honor 25
et onus. De honore ei debetur ab aliis, ut tributa et reverentie ;
de onere ipse debet aliis, ut maleficia punire. Quod ergo ei de-
betur potest remittere, ut tributum ; sed quod debet remittere
non potest, ut punire maleficio : nemo enim remittit quod
debet, sed quod ei debetur. 30

Incidens

Tamen quesitum est, an patri vel matri vel filio, vel sibi ipsi
homicide teneatur ex officio suscepto penam mortis inferre,
vel etiam liceat.

Solutio

Reddimus. Nec teneri, nec licere. Sunt enim due leges : una

BU

2-3 vel etiam... homicidam : om. T || 3 homicidam : om. R || 10 iniu-
riantem : murmurantem U || 34 Reddimus : Redditur R,

nature, alia positionis. Lex nature est qua dictum est : *Nemo carnem suam odio habuit*. Unde concipitur, quia omnis carnem suam iure nature diligit. Est autem lex positionis, qua dicitur : *Dentem pro dente, oculum pro oculo, vitam pro vita*. Ubi ergo
 5 iudex ipse est homicida, vel eius pater, vel eius filius, vel frater, contra se pugnant lex nature et lex positionis. Dicit enim lex positionis : vitam pro vita dandam. Lex nature contradicit, proprie carni vim mortis non esse inferendam. Quia ergo lex nature et prior est et dignior lege positionis, in hoc
 10 casu preiudicet natura positioni. Ergo iudex diligat carnem suam lege nature, nec lege positionis prosequatur eam.

Incidens Ex incidenti quoque quesitum est, si persone summi ponti-
 f. 15^{ra} || ficis vel principis || iniuria data sit vel contumelia lata, an ipse possit punire iniuriantem. Quod non videtur. Nemo enim esse
 15 potest accusator et iudex ; si autem ipse iudex vel alius nomine eius accusat, perinde est : id enim dicitur quis facere, cuius nomine fit.

Solutio Redditur. An iniuria sit notoria vel privata. Si notoria est, non indiget voce accusatoris. Ait enim auctoritas de Caym qui
 20 manifeste occidit Abel : *Evidentia patrati sceleris non indiget voce accusatoris*. Ubi ergo est notorium crimen in se commissum, puniat iniuriantem. Ubi vero privatum est, nec per se, nec per procuratorem, debet deferre, sed impunitum relinquere : non enim potest esse iudex et accusator. Hoc autem verum
 25 est in summo principe ; minor iudex ad maiorem potest deferre, et a maiori sententiam reportare.

Quest. II Quod autem secundo quesitum est, utrum possit iudex obsequi consilio perfectionis, quo dictum est : *Si quis te percusserit in una maxilla, prebe ei et alteram*, non videtur. Tenetur enim,
 30 ut dictum est, maleficia punire. Ergo percutienti non debet aliam maxillam ad percutiendum exhibere.

BU

1-2 Eph., V, 29. 20-21 Glossula interlin. in S. AUG., *Contra Faustum* (De morte Abel), l. XII, cap. 10; PL, XLII, 259. Cfr GREG. IX, *Decretales*, l. V, tit. I, cap. 9; edit. FRIEDBERG, II, 734. 28-29 LUC., VI, 29.

5 eius filius : eius om. RT.

Solutio Redditur. Utrum patiat^{ur} personaliter iniuriam manifeste vel privatim. Si manifesta est iniuria, non solum princeps le-
ditur personaliter, sed res publica cuius minister est. Punienda
est ergo iniuria, non ut illata principi, sed ut illata reipublice,
salvo predicto consilio perfectionis. Sed si privatim passus est 5
iniuriam iudex, quandiu privata est, non potest eum punire
et predictum consilium tenere. Sed si nomine reipublice defe-
ratur, salvo consilio perfectionis, non pro se, sed pro republica
potest eum punire.

DISPUTATIO XXX

Quest. I. Hodierna disputatione primo quesitum est, utrum Pater est 10
persona que est Filius. Quod probari videtur. Esse enim per-
sonam est esse aliquid. Sed Pater est aliquid, quod est Filius.
Ergo Pater est persona, que est Filius.

Solutio Redditur. Patrem non esse personam que sit Filius, licet
sit aliquid quod est Filius. Cum enim dicitur esse personam 15
est esse aliquid, concipiendum est ratione consecutionis, non
ratione identitatis. Esse enim aliquid sequitur ad esse per-
sonam, et in eo intelligitur ut consequens in antecedenti ;
sed non est prorsus idem esse personam et esse aliquid,
sed plus est esse personam quam esse aliquid. Verbi gratia, esse 20
hominem est esse animal, quia esse animal intelligitur in esse
hominem, in antecedenti consequens ; non tamen idem est esse
hominem et esse animal, sed plus est esse hominem quam esse
animal. Instatur ergo predicto argumento : Homo in eo quod
est animal, est idem vel convenit cum asino. Sed Platoni esse 25
hominem est esse animal. Ergo in eo quod est homo, est idem
vel convenit cum asino. Sicut ergo plura concurrunt ad esse
hominem quam ad esse animal, sic plura ad esse personam

BU

7 nomine reipublice : rei nomine publice U || 8 perfectionis... se :
non iudicis non pro se E, non iudicis iudex pro se RT || 10 est : sit E ||
15 esse : om. R.

f. 15^vb || quam ad esse aliquid. || Pater enim sola natura est aliquid, sed natura et personalibus proprietatibus est persona. Licet ergo sit aliquid quod Filius, non tamen persona que Filius.

Quest. II Secundo quesitum est, cum dicitur Pater et Filius et Spiritus sanctus sunt tres persone, cuius sit determinativum *tres*, subiecti an predicati.

Solutio Redditur. Utriusque, sed dissimiliter. Est enim determinatio duplex: una que dicitur alicuius discretio ab alio, alia que dicitur univocationis artatio. Tres igitur, nomen numerale, determinat subiectum predictae propositionis discernendo, et predicatum univocationem artando. Si opponat quis de propositione: Deus est tres persone, ubi nomen numerale non videtur determinare subiectum, quod enim non sunt tres dii, alias tractabitur et decidetur.

Quest. III¹⁵ Tertio quesitum est cum dicitur, Pater et Filius et Spiritus Sanctus sunt tres persone iuste et sancte et bone, cum in nominibus: sanctus, iustus, bonus, dictis de Deo, idem significetur, an sit ibi nugatio vel inutilis replicatio. Quod videtur, cum totiens idem replicatur. E contra videtur quod non, cum dicat
20 Ysaïas de eo: *Iustus, fortis, pater futuri seculi, princeps pacis*. Et alia auctoritas: *iustus et misericors Deus*. Et ipse Dominus de se in Evangelio Iohannis: *Ego sum via, veritas et vita*.

Solutio Redditur. Ut ait Dyonisius in Gerarchia: *Summa causa, que Deus est, pluribus censetur nominibus, non ad insinuandam pluralitatem formarum que in ea sit, est enim prorsus simplex, sed ad concipiendam pluralitatem effectuum qui ex ea sunt; unica enim causa summa plures habet effectus in creaturis*. Unde nomina effectuum transumuntur ad eam nuncupandam: dicitur enim Deus fortis, quia causa fortitudinis, et iustus, quia causa
30 iustitiae, et de similibus idem iudicium.

BU

13-14 *Infra, Disputatio LXXXIII, quest. II et III.* 20 ISAI., IX, 6.
21 *Ps. CXIV, 5.* 22 IOH., XIV, 6. 23-27 *Non invenitur in opere*
De celesti hierarchia, sed in libro De divinis nominibus; PL, CXXII, 1115.

8 una que: una qua E; alia que: alia qua E || 11 predicatum: per add. RT.

DISPUTATIO XXXI

Tria quesita sunt.

Primo, utrum omne vitium sit ex carne.

Secundo, utrum anima creata sit munda.

Tertio, utrum diabolus sit bonus.

Quest. I Quod omne vitium sit ex carne, probari videtur auctoritate 5
Apostoli, qui in epistola ad Galathas distinguit *inter opera spi-
ritus et opera carnis, numerans inter opera spiritus omnia
genera bonorum, et inter opera carnis omnia genera malorum, ut
invidiam et inimicitias, etc.* Idem docetur ratione. Maculam
enim contrahit anima ex carne tantum cum infunditur carni ; 10
unde omne vitium anime videtur esse ex carne. E contra
docetur auctoritate Augustini. Inquit enim super dictum lo-
cum ad Galathas : *Licet odium numeretur inter opera carnis,
non est tamen vitium carnis sed anime.* Putare enim vitium
anime esse ex carne error est, ne diabolus putemus expertem 15
vitii, quia expers est carnis.

Solutio Redditur ab Augustino. Licet non omnia vitia sint ex carne,
ut odium et invidia, tamen omnia dicuntur esse carnis, id est
hominis. Nomine enim carnis intelligitur homo, et omnia pec-
cata dicitur facere secundum carnem, id est secundum se, id est 20
sua auctoritate, sicut diabolus voluit esse secundum se, id est
sua auctoritate, non sub Deo, ponens sedem ad aquilonem || f. 15va
tanquam similis altissimo. Homo enim est auctor peccati, sed
non boni.

Alia sol. Redditur aliter. Nomine carnis intelligitur infirmitas quecun- 25
que sive corporis sive anime ; unde humana peccata dicuntur
esse carnis, hoc est infirmitatis. Sed est infirmitas duplex :

BU

6-9 Gal., V, 17-22.
2 ; PL, XLI, 405.

13-14 S. AUG., *De civitate Dei*, l. XIV, cap.

6-7 *inter opera... omnia genera malorum* : inter opera spiritus omnia
genera bonorum et inter opera carnis omnia genera malorum T ; spiritus et
opera : om. R || 13 *odium* : om. R || 15 error est : errorem E.

prima vitium concupiscentie, que dicitur fomes peccati et ea usitatus dicitur caro in homine ; unde peccatum quod fit stimulo huius concupiscentie et fomitis, dicitur esse carnis et ex carne. Sed sunt alie infirmitates anime, quibus anima mo-
 5 vetur preter stimulum dicti fomitis, ut quando invidet vel odit ; et vitia ex his nata, licet dicantur carnis, quia infirmitatis vel hominis, que et qui dicuntur caro, tamen non dicuntur ex carne esse, quia non sunt ex carnali fomite concupiscentie que usitatus dicitur caro.

Quest. II 10 Secundo quesitum est, utrum anima creata sit munda. Quod docetur. Deus enim nichil nisi bonum facit vel creat ; ergo animam bonam creat. E contra doceri videtur. Anima enim dum creatur corpori infunditur ; dum infunditur, contactu corporis maculatur ; ergo dum creatur immunda est ; non ergo videtur
 15 creari munda.

Solutio Redditur. Anima creatur munda, tamen dum creatur est immunda, id est, ex creatione non est nisi bona, tamen dum creatur maculam habet ex contactu corporis. Verbi gratia, pronomen significat substantiam sine qualitate ; tamen substantia,
 20 dum significatur sine qualitate, est cum qualitate : nulla enim substantia est informis.

Quest. III Quod tertio quesitum est, an diabolus sit bonus, quidam pueriliter probant. Aiunt enim : Est bonum, ergo est bonus, et in quantum existit bonus est. Sed est existens. Ergo est bonus.
 25 Item, est spiritus a Deo creatus, ergo est spiritus Dei ; ergo est bonus. Altera pars probatione non indiget : constat enim quia diabolus malus est.

Solutio Redditur. Refert inter bonum et bonus : bonum enim dicitur natura, sed bonus gratia. Quilibet ergo est bonum datus, id
 30 est naturalibus, sed non bonus donis, id est gratuitis. Diabolus est ergo bonum natura, sed non bonus gratia. Nec dicitur spiritus Dei, licet sit a Deo : hec enim circumlocutio, spiritus Dei, significat spiritum missum a Deo.

BU

DISPUTATIO XXXII

Quest. I Queritur de virtutibus, utrum quicumque habeat unam, et omnes. Quod videtur. Ponatur enim quis iustus; ergo reddit Deo et proximo quod suum est; ergo non frangitur adversis vel extollitur prosperis. Quod si esset, quod suum est Deo non redderet. Qui ergo habet iusticiam habet fortitudinem. Idem iudicium de ceteris. Unde Iheronimus: *Omnes, inquit, virtutes sibi adherent, ita ut qui una caruerit, omnibus careat.* Qui ergo unam habet, omnes habet. Sic quoque id probatur. Virtus et eius vitium contraria sunt immediata circa adultum et discretum. Iustus autem quis habet temperantiam vel eius contrarium, intemperantiam. Quod si intemperantiam habet, caritatem non habet. Ergo nec iustitiam. Non potest ergo quis habere aliquam virtutem et vitium alicui virtuti contrarium; sed cum sint immediata || virtus et ejus vitium, necesse est haberi alterutrum. Qui ergo habet unam virtutem, habet omnes. Unde Augustinus: *Ubi, inquit, caritas est, quid est quod possit deesse? Ubi autem non est, quid est quod possit prodesse?* Cur ergo non dicimus: qui hanc habet, virtutes habere omnes, cum plenitudo legis sit caritas. E contra opponitur. Si quis habet unam virtutem, habet omnes. Ergo qui non omnes, nec aliquam. Ergo vitium habet oppositum virtuti qua caret. Si habet vitium virtuti oppositum, caritatem non habet; ergo nullam virtutem; ergo omne vitium virtuti oppositum, cum virtus et vitium sint immediata. Qui ergo laborat uno vitio, et omni; et qui pollet una virtute, et omni.

Solutio Redditur. Virtus haberi dicitur multipliciter: natura, habitu, usu. Natura, qualiter omnis virtus habetur ab omni rationali: quia omne rationale aptum natum est ut sit prudens, iustum, et sic de ceteris. Habitu dicitur haberi, quando mens bene cons-

BU

6-7 S. HIER., *Comment. in Is.*, l. VI, cap. 16, n. 12; PL, XXIV, 238, et l. XV, cap. 56, n. 1; PL, *Ibidem*, 538. Cfr etiam ABAELARD., *Sic et non*, cap. 137; PL, CLXXVIII, 1571. 16-17 S. AUG., *In evang. Ioannis*, tract. 83, n. 3; PL, XXXV, 1846. 19 S. AUG., *Enchirid.*, cap. 120; PL, XL, 288.

28 omne rationale: omnis naturalis RT.

tituta est ad exequendum quod virtus exigit, ut ad reddendum Deo et proximo quod suum est, quod exigit iustitia ; vel ut non frangatur adversis vel extollatur prosperis, quod exigit fortitudo : sive enim frangatur adversis sive non, sive extollatur prosperis sive non, si tamen mens bona constitutione
 5 habilis est, ut si emergat adversitas nec frangatur adversis nec extollatur prosperis, dicetur habere fortitudinem. Idem iudicium de ceteris. Hoc genere habendi virtutem habitu sive habilitate generale est, quod qui habet unam in habitu
 10 et omnes : qui enim habilis est ad reddendum Deo et proximo quod suum est, habilis est quoque ut nec frangatur adversis nec extollatur prosperis, et ad cetera proprie propria virtutum exequenda. Usu dicitur haberi virtus, quando virtute utitur quis actualiter reddendo Deo et proximo quod suum
 15 est ; quo genere habendi potest una haberi sine aliis. Potest enim quis uti iustitia, licet non utatur fortitudine, quia non emergit adversitas, nec affluit prosperitas, que provocet constantiam contra adversa vel prospera. Qui ergo habet unam natura, et omnes natura, ut omnes tam boni quam mali ; et
 20 qui unam habitu, et omnes habitu, ut omnes tamen boni ; qui vero unam usu habet, non omnes alias usu habet, sed natura et habitu. Quicumque ergo virtutem unam habet tantum usu, eam et omnes alias habet habitu et natura, et qui habitu habet, forsitan sine usu, illam habet ut dormiens ;
 25 sed eam et omnes alias habet habitu et natura. Cum autem virtus et vitium sint contraria, vitium autem dicatur privatio virtutis, virtute, in quantum est qualitas genere, nemo privatur, cum sit homini naturalis vel substantialis ; virtute vero in quantum est virtus ex accidente, ut in quantum est
 30 habitu, homo privatur quando fit inhabilis ad exequendum id ad quod naturaliter aptus natus est. Licet enim aptus natus sit ad reddendum Deo et proximo quod suum est, contemptu tamen et torpore vel alio peccato prepeditur reddere Deo vel proximo quod suum est, id est obsequium, nec reddit nec red-
 35 dere vult ; immo contrarium infert, ut offensam. Huius ergo inhabilitas exequendi virtutis epyteton dicitur vitium virtuti

 BU

 1 ad exequendum : *om.* ERT || 20 et omnes habitu : *om.* R.

oppositum. Sicut autem qui habet unam virtutem habitu, habet omnes ut dictum est, ita quoque qui inhabilis est ad exequendum unam, et ad quamlibet exequendam inhabilis est. Unde si vitium intelligitur || habitus vel habilitatis privatio, || f. 167a
 qui unum vitium habet, et omnia. Sed virtus non solum 5 haberi dicitur natura vel habitu, sed etiam usu, ut dictum est. Quo modo non qui unam habet, et omnes. Usui vero virtutis contrarius est abusus, qui dicitur vitium secundum quod soliti sumus dicere. Et sicut non qui unam habet usu, et omnes, sic quoque non qui una abutitur, et omnibus. Nec 10 ergo qui unum vitium habet, et omnia. Absolute autem dicitur quis virtutem habere qui eam habet usu. Ergo absolute dicimus non eum qui unam habet, habere et omnes. Absolute ergo dicimus non eum qui habet unum vitium, habere et omnia.

Quest. II Queritur, quomodo quis dicatur virtute abuti. 15

Solutio Redditur. Virtute dicitur quis abuti, quando facit contrarium usui virtutis, ut cum de iustitia debeat obsequium⁶ proximo, e contra facit ei offensam; et in offendendo proximum dicitur virtute abuti, non quia virtute offendat, sed quia virtus insita naturaliter homini retrahere debet eum ab offensa, nec tamen 20 retrahit. Unde homo dicitur virtute abuti, id est, virtute non uti ad id quod expedit, quandoquidem contrarium facit usui virtutis.

DISPUTATIO XXXIII

Hodierna disputatione quatuor quesita sunt.

Primo, utrum penitentia sit virtus et sacramentum. 25

Secundo, utrum peccatum sit sacramentum.

Tertio, utrum quis mereatur penitentiam.

Quarto, utrum quis teneatur de peccatis penitere sine quibus non potest esse.

Quest. I Quod primo queritur, an penitentia sit virtus et sacramentum, 30 probari videtur. Legitur enim penitentia esse virtus et sacramentum. E contra docetur. Legitur enim quod quedam peni-

BU

6 natura vel habitu : naturalis habitu ET || 7 habet : usu add. ERT.

tentia est interior virtus, ut contritio, et quedam est exterior, et est sacramentum, ut satisfactio. Non ergo eadem est virtus et sacramentum.

Solutio 5 Redditur. Exterior satisfactio est sacramentum interioris contritionis, et nomen penitentiae equivoce dicitur de sacramento et re sacramenti.

Incidens Sed queritur incidenter de ypochritis qui videntur satisfacere exterius, nec habent contritionem interius, an sacramentum sit in eis.

Solutio 10 Redditur. Est. Exteriores enim corporis afflictione significant se contritionem habere interius quam non habent; et ideo mortaliter peccant. Nichilominus tamen corporis afflictio significat contritionem que non est, ut nomen Caesaris Cesarem, licet Cesar non sit.

Quest. II 15 Unde, secundo emergit questio, an peccatum sit sacramentum. Quod videtur. Ypochrite enim est peccatum affligere corpus, tamen afflictio est sacramentum; et heretico baptizare, et ficto baptizari, tamen ablutio abluentis vel abluti est sacramentum mundationis anime.

Solutio 20 Redditur. Licet afflictio carnis ypochrite sit peccatum, et ablutio heretico vel ficto, tamen utrumlibet et afflictio et ablutio in se bonum est, || et boni signum, et quantum in se inspectum ut bonum, est sacramentum. Licet ergo alicui sit nocivum a quo fit mala intentio, nichilominus est sacramentum; nec
f. 16rb || 25 ob hoc concessibile est peccatum esse sacramentum. Licet enim fiat mala intentio, non tamen privatur bono significandi usu: ut dominicum corpus mala intentione conficitur ab heretico, nichilominus tamen est ibi sacramentum veritas. Licet enim quantum in se est actionem privet debito fine, tamen
30 actio consequitur debitum finem.

Quest. III Tertio quesitum est utrum quis mereatur penitentiam; quod probari videtur. Contritione enim meretur quis ut potius puniatur temporaliter quam eternaliter. Ergo interiore penitentia

BU

2 et est... satisfactio: om. E || 18 ablutio: om. RT || 28 sacramentum: sacramenti RT || 29 quantum... actionem: in se est quantum actionem AU.

meretur exteriorem penitentiam. Interiorem quoque penitentiam, id est contritionem, videtur quis mereri : est enim omnis contritio pena, pena autem est ex peccato.

Solutio

Redditur. Contritione non meretur quis supplicium sed premium, et penam mitigari a Deo, ut commutetur eterna pro 5 temporali ; tamen quod infligitur temporalis, non meruit contritione, sed peccato quo meruit eternam. Qui enim meruit maiorem, consequens est et meruisse minorem. Sed merito contritionis maior remittitur, et merito peccati minor infligitur. Licet autem contritio sit pena, et omnis pena ex peccato, non tamen 10 per peccatum meruit quis ut de ipso contereretur : dicitur enim omnis pena ex peccato esse, id est causam a peccato primi parentis habere, a quo omnis infirmitas, et ex infirmitate pena ; tamen operatione Spiritus Sancti movetur infirmitas ad timendum gehennam, qui timor est initium sapientie, donum 15 Spiritus, qui est a Spiritu, et tamen ex infirmitate, Spiritus a movente infirmitatem ad sic timendum. Eadem infirmitate movetur homo ad male timendum preter Sancti Spiritus operationem, ut Petrus timuit quando Christum negavit ; sic quoque operatione Sancti Spiritus ex infirmitate incutitur homini timor 20 gehenne, ut hoc tremore contremiscat corpore et conteratur corde. Contritio igitur est in homine gratia Dei, non merito peccati ; nisi velis dicere meritum congruentie : congruit enim ut pro peccato conteratur ; et meritum debiti ; ad hoc enim tenetur, si salutem vult consequi, ut conteratur. Cum enim 25 peccavit ad hoc se obligavit ut, si salutem vellet consequi, contereretur. Quod si non contereretur, eternaliter damnaretur.

Quest. IV Quod quarto quesitum est, utrum quis teneatur penitere de peccatis sine quibus non potest esse, doceri videtur quod non Ait enim auctoritas : *Vera penitentia est commissa flere et flenda* 30 *non committere*. Non ergo vere penitet, si sine eis non est. E contra docetur. De omnibus enim peccatis penitendum est ;

BU

30-31 S. GREG., *In Evang. hom.* 34, n. 15 ; PL, LXXVI, 1256B. GRATIANUS, *Decretum*, c. 1, Dist. III, de poenit. ; PL, CLXXVI, 1594.

3 ex peccato : exspectatio RT || 10 ex peccato : exspectatio RT || 12 ex peccato : exspectatio RT || 27 contereretur : conteratur E || 32 docetur : videtur RT.

ergo de omnibus flendum est, nulla denuo commitenda sunt.
 Solutio Redditur. Licet sine venialibus non possit || degi tamen peni-
 f. 16va || tendum est de venialibus, que licet commitamus, tamen velle
 debemus ne committamus. Unde ait Apostolus : *Quod nolo,*
 5 *hoc ago.* Sic ergo concipitur dicta auctoritas : *penitere est*
flenda non committere, id est nolle committere, licet infirmitate
 relabamur ; et *peccata flere* dicimur cum pro eis compungimur,
 licet lacrimis non effluamus.

DISPUTATIO XXXIV

Hodierna disputatione quatuor quesita sunt.

10 Primo, utrum aliquis mereatur tantum opere et voluntate
 quantum alius sola voluntate.

Secundo, utrum similiter sit in invio sicut in via.

Tertio, an martyrium excipiat et cur.

Quarto utrum quis plus mereatur dans elemosinam religioso
 15 quam alius hystriioni.

Quest. I Quod primo queritur an aliquis plus mereatur opere et vo-
 luntate quam alius sola voluntate. Docetur. Ait enim auc-
 toritas : *Ubi est par voluntas et dispar facultas, equale erit*
premium. Item alibi : *Deus non iudicat quantum, sed ex quanto.*
 20 Item alibi : *Penes voluntatem stat omne meritum.* Ex his
 concluditur, quod qui habent pares voluntates, licet dispa-
 res facultates, vel unus magnam et alius nullam, pariter me-
 rentur. E contra doceri videtur. Isti paribus voluntatibus
 equaliter merentur ; unus tamen meretur opere et alius non ;
 25 ergo plus meretur hic voluntate et opere quam alius sola
 voluntate.

Solutio Redditur. Eos equaliter mereri, si equales habent voluntates.

BU

4-5 Rom., VII, 16. 18-19 GRATIANUS, *Decretum*, c. 30, C. XXXIII,
 Q. 3 ; PL, CLXXXVII, 1528. V. BEDA, *In Marci evang.*, l. III, cap. 12 ;
 PL, XCII, 258. 19 *Glossa ordinaria*, in *Marcum*, XII, 42 ; PL, CXIV,
 226. PETR. PICTAV., *Sentent.*, l. III, cap. 24 ; PL, CCXI, 1113 D. 20 S.
 AUG., (Appendix), *Manuale*, cap. 25 ; PL, XL, 962. *Summa Sententiarum*,
 tract. III, cap. 8 ; PL, CLXXVI, 102A.

Ait enim Dominus in Evangelio, quia *tantum meruit vidua que duo minuta in gazophilatium iecit, quantum Zacheus qui dimidium patrimonii distribuit pauperibus. Penes enim voluntatem stat omne meritum.* Quod autem opponitur, eum plus meruisse qui voluntati addidit opus, non est verum; neque opus est 5 aliud meritum a voluntate, cum non sit meritum nisi ex voluntate. Verbi gratia, unus tenet frenum sine equo, alius frenum et freno equum: is ergo et tenet frenum et tenet equum, non tamen plus tenet quam qui tenet solum frenum, quia mediante freno tenet equum; sicut mediante voluntate opus est meritum. 10 Hec autem que dicta sunt, vera sunt in voluntatibus et operibus bonis.

Quest. II Sed quesitum est secundo, an ita sit in invio, id est, in voluntatibus et operibus malis. Quod doceri videtur. Quia *penes voluntatem est omne meritum.* Ergo meritum malum. Ergo tantum 15 meretur supplicii quis volendo occidere et non occidendo, quantum alius volendo occidere et occidendo.

Solutio Redditur. Dicte auctoritates locum habent in via, et non in invio. Et ideo, quia iura proniora sunt ad absolvendum quam ad condemnandum, ergo et Dei sententia: quia plus merito iustos 20 coronat, et minus merito iniustos damnat. Eadem quoque misericors sententia in via et non in invio voluntatem reputat pro facto, quod nec generaliter etiam in via videtur verum: plus enim meruit Laurentius passus martyrium quam Martinus voluntate patiendi. 25

Quest. III Unde tertio queritur cur martyrium excipitur. Si enim dicis, quia per angustias || martyrii meritum accrescit, sic || 16vb posses dicere in datione elemosine, cum parcus qui affectat retinere, affectione retinendi, angustiat in dando elemosinam, tamen affectio retinendi superatur cum dat. 30

Solutio Redditur. Distinguitur, utrum quis angustietur de quo debet angustiar, vel de quo non: ut martyr, quia vita ei tollitur angustiat de quo debet. Debet enim naturaliter amare

BU

I-4 MARC., XII, 42-44.

26 Unde: inde R.

vitam. Si ergo his angustiis non cedit, angustie iste sunt ad meritum, quia et angustiari debet, et angustiis cedere non debet, ut vitam temporalem pro qua angustiat angustia fidei preferat. Sed aliis, ut parcus qui angustiat pro quo
 5 non debet, angustiat quando dat elemosinam pauperi, quod fieri debet. Iure enim nature omnia sunt communia. Cum ergo angustiat parcus pro quo non debet, hec angustia non debet esse. Ergo, si sit, ad meritum non est: *Hylarem enim datorem diligit Deus*, non tristem. Sed venire contra has
 10 angustias meritorium est; tamen angustie meritorie non sunt: sicut concupiscentie carnis meritorie non sunt; tamen occurrere eis est meritorium. Dicimus ergo, excipi martyrium a predicta regula.

Quest. IV Quod quarto quesitum est, uter eorum plus mereatur qui
 15 pari voluntate dat religioso et hystrioni constitutis in necessitate, doceri videtur, quod is qui religioso dat. Oratio enim religiosi ei proderit; sed alii non oratio hystrionis, quia nulla erit, vel non erit devota. E contra docetur quod non, quia pares sunt voluntates; ergo paria merita.

Solutio 20 Redditur. Ceteris circumscriptis, ab his que posita sunt dicimus, eos equaliter mereri in dando; tamen ex post facto accrescit aliquid premio alterius oratione religiosi. Omnis enim qui alii dat elemosinam propter Deum, ad hoc obligat eum sibi ut pro se oret, et sibi mereatur. Ergo datores, licet in dando
 25 equaliter meruerint, tamen religiosus suo datori merebitur premii incrementum vel gratie temporalis; quod non hystrio suo datori. *Potest enim alius alii mereri primam gratiam*, ut ait auctoritas. Unde concludo, quia et gratie et premii incrementum.

DISPUTATIO XXXV

30 Hodierna disputatione quesita sunt quinque.
 Primo, an Deus quod semel vult semper vult.

BU

8-9 II Cor. IX, 7. 27 Cfr ALANUS DE INSULIS, *Theol. reg.*, reg. 86; PL, CCX, 665C.

3 angustiat: pro quo non debet per *add.* ET *add. del.* R || 15 dat: dant E.

Secundo, utrum necesse fuerit prophetias adimpleri.

Tercio, utrum prophetie iam adimplete adhuc sint vere.

Quarto, an Deus eque diligat omnem creaturam.

Quinto, utrum homo debeat diligere omne bonum.

Quest. I Quod primo queritur, an Deus semper velit quod semel vult. 5
Quod non, doceri videtur. Non enim modo vult incarnari, vel
mundum creare, vel multa alia fieri, vel esse que voluit fieri,
vel esse. E contra docetur. Ait enim auctoritas : *Voluntas Dei*
immutabilis est. Ergo quod semel vult, semper vult. || Item, alia || f. 17^{ra}
auctoritas : *Penitentia non cadit in Deum*. Ergo quod semel 10
vult, eius nunquam penitet ; ergo assidue vult.

Solutio Redditur. Quod semel Deus vult, semper vult et quod semel
scit semper scit, non tamen quicquid voluit esse vel fieri, vult
esse vel fieri. Nota enim, verba voluntaria et desiderativa sive
affectiva, iuxta regulam grammaticorum, construi cum infi- 15
nitivis presentis vel preteriti vel futuri temporis, pro varietate
affectuum. Affectamus enim quandoque aliquid fuisse, vel
aliquid esse, vel aliquid futurum esse. Ante igitur quam mun-
dus crearetur, mundum creari voluit Deus esse futurum,
et dum crearetur idem voluit esse presens, et postquam creatus 20
est, idem, id est, mundum creari voluit esse preteritum. Idem
iudicium de aliis. Quicquid ergo semel voluit, et semper voluit ;
sed subaudiendum est verbum infinitivum futuri vel presentis
vel preteriti temporis, quod exigitur de natura verbi affectivi.
Est ergo sensus : Quod semel vult Deus semper vult, futurum 25
esse vel esse, vel fuisse, cum enim nunquam penitet voliti.
Sic quoque quicquid semel scit, et semper scit. Nullius enim
obliviscitur. Quod non est verum de homine : homo enim ut
infirmus et penitet voliti, et obliviscitur sciti.

Quest. II Quod queritur secundo, an necesse fuerit prophetias adim- 30
pleri, probari videtur de quibusdam quod sic. Ait enim auc-

BU

8-9 S. AUG., *De civitate Dei*, libr. XII, cap. 14 et 17, n. 2 ; PL, XLI,
362, 367. 10 *Glossa ordinaria*, in *Gen.*, V, 5 ; PL, CXIII, 104.

14 et : vel RT || 21 mundum creari : om. R, creari : om. ET.

toritas : *Est prophetia predestinationis, quam necesse est omnibus modis adimpleri, ut : Ecce virgo concipiet.* Ergo necessarium erat virginem concepturam. E contra docetur quod non. Antequam virgo conciperet, liberum arbrium habebat, quo lapsu carnis
 5 poterat peccare. Ergo poterat non esse virgo ; non ergo necesse erat ut conciperet virgo. Item ait auctoritas : *Prophetia non necessitatem facit eorum que predicit, sed signum est prescientie Dei.*

Solutio

Redditur a quibusdam, compositam esse veram et divisam
 10 falsam. Ut sit sensus : Prophetiam predestinationis adimpleri est necesse, id est, ut sit prophetatum, et non impleatur est impossibile ; tamen possibile est illud non impleri quod prophe-
 tatum est. Hec autem responsio sufficiens non est. Idem enim verum est de prophetia prescientie, ut de illa : *Antequam*
 15 *gallus cantet, ter me negabis.* Quod enim Deus presciret Petrum negaturum et hoc non eveniret, erat impossibile ; tamen possibile erat Petrum non negare. Augustinus autem dividens prophetiam in tria : in prophetiam predestinationis, ut : *Ecce virgo concipiet* ; et prophetiam prescientie, ut : *Antequam gallus can-*
 20 *tet, ter me negabis* ; et prophetiam comminationis, ut : *Quadraginta dies adhuc, et Ninive subvertetur*, eam que est predestinationis discernit ab aliis duabus, eo quod eam necesse est omnibus modis impleri. Sed iuxta dictam solutionem, ita quoque necesse est adimpleri eam que prescientie est.

Alia sol.

25 Redditur ergo aliter. Eorum que prophetata sunt quedam futura erant Dei auctoritate, ut conceptio virginis ; quedam hominis arbitrio, ut Petri negatio. Quod futurum erat arbitrio hominis || tantum, ut Petrum negare, non necessario erat
 f. 17rb || futurum : erat enim arbitrium mobile ad utrumlibet. Unde
 30 prophetiam prescientie non erat necesse impleri ; sed quod futurum erat Dei auctoritate, non humano arbitrio, illud quadam necessitate necesse erat impleri. Est enim necessitas duplex : una ex causis inferioribus, alia vero ex causa supe-

BU

1-2 Glossa ordinaria, in Matth., I, 22 ; PL, CXIV, 71-72. 6-8 Ibi-
 dem. 14-15 MATTH., XXVI, 34. 18-21 Glossa ordinaria, in Matth.,
 I, 22 ; PL, CXIV, 72. 18-19 ISAI., VII, 14. 20-21 ION. III, 4.

1 quam : quod ERT || 22 necesse : om. BUR.

riori. Que tamen vere est ex causis inferioribus, est ex superiori ; sed eam dicimus ex causa superiori, que non est ex causis inferioribus. Verbi gratia. Ex causis inferioribus necesse est firmamentum moveri et solem cras oriri. Id tamen est Deo auctore. Ergo necessarium est firmamentum moveri duplici 5 necessitate, inferiorum causarum et superioris. Sed fructus in arbore nascitur ex causa superiori, scilicet voluntate divina, et causis inferioribus mobilibus non necessariis. Naturalis autem philosophus iudicat aliquid necessarium quando ex necessitate est causarum inferiorum, ut firmamentum moveri ; sed 10 fructum in arbore nasci est contingens non necessarium, cum sit ex causis contingentibus non necessariis, cum tamen utrumque eque sit ex suprema causa, scilicet voluntate divina. Virginem autem concepturam non erat necesse ex causis inferioribus necessariis, neque contingens mobile ex causis contin- 15 gentibus mobilibus, immo erat impossibile ex causis inferioribus ; tamen erat futurum ex summa causa, sine ministerio inferiorum causarum necessariarum vel contingentium. Illa autem summa causa est divina voluntas, que est summa necessitas : ei enim resisti non potest quin eveniat ut vult 20 et quomodo vult. Hac ergo necessitate, hoc est divina voluntate, necesse erat impleri omnibus modis, ut universitas hec colligat et rem et rei ordinem, prophetia predestinationis de virgine conceptura. Quod ergo fuit impossibile iudicio philosophi, virginem concipere, quia contrarium nature, hoc 25 fuit necesse iudicio theologi, quia Deus voluit. Nulla autem necessitate necessarium fuit impleri prophetiam prescientie. Neque enim Petrus negavit necessitate inferiorum causarum, vel divina voluntate, que est summa necessitas.

Oppositio Tamen obiectum est hanc consequentiam necessariam esse : 30 Si Christus predixit Petrum negaturum, Petrus erat negaturus. Sed Christum hoc predixisse fuit necessarium post Christi predictionem et ante Petri negationem. Ergo tunc necesse erat Petrum negaturum. Est enim regulare : Quod si antecedens est necessarium, et consequens. 35

BU

10-11 sed... nasci : *om.* ER ; 16-12 sed... contingentibus : *om.* T || 12 contingentibus : est contingentibus T || 25 philosophi : physici ERT.

Solutio Redditur. Necessitas duplex est : absoluta et determinata. sed non est absoluta necessitate necessarium : quod si Christus predixit Petrum negaturum, Petrum esse negaturum erat necessarium. Posset enim alius hoc predixisse, et Petrus non
 5 negare. Sed est necessarium determinata necessitate, scilicet ratione persone que hoc dicit, cum mentiri non possit. Regula vero qua dicitur, aliquid ad aliud sequi ex necessitate, et consequens esse necessarium si antecedens est necessarium, locum habet in necessariis absoluta necessitate.
 10 Sed Christum dixisse verum, erat necessarium necessitate determinata. Non ob hoc igitur erat necessarium Petrum negaturum necessitate absoluta. Necessitas enim dissimiliter
 f. 17va || || dicitur de antecedenti et de consequenti.

Quest. III Quod tercio quesitum est, an prophetie iam adimplete adhuc
 15 sint vere, non videtur. Virgo enim conceptiva non est. Credimus enim hoc esse preteritum, non futurum. E contra videtur doceri. Nulla falsa scienter leguntur in Ecclesia, vel inseruntur evangelice vel apostolice doctrine. Quod verum est de prophetiis. Ergo vere sunt prophetie.

Solutio 20 Redditur. Credo prophetias semper esse veras, tamen propositiones esse falsas. *Talia enim erunt predicata, qualia subiecta permiserint.* Est enim sensus : prophetia vera est, id est, ea verum prophetatum est ; tamen propositio falsa est. Unde Iudeus qui proponendo et affirmando dicit : virgo concipiet,
 25 mentitur ; sed Christianus qui dicit, *Virgo concipiet*, referendo quid prophetatum sit, verum dicit.

Quest. IV Quod quarto quesitum est, an Deus eque diligat omnem creaturam, doceri videtur. *Omnem enim dilectione sua diligit que intendi non potest vel remitti.* Eque ergo diligit omnem crea-
 30 turam.

BU

21-22 BOETHIUS, *De Trinitate*, cap. 4 ; PL, LXIV, 1252. 28-29 Cfr P. LOMBARD., *Sentent.*, libr. III, dist. XXXII, cap. 2 ; edit. Quaracchi, II, 694, 695.

10 dixisse : predixisse R || 11 non : nec RT || 15 conceptiva : conceptura || 28-29 *Omnem... intendi* : omnem enim dilectionem sua lingua que intendi ERT,

Solutio Redditur. Dilectio que dicitur affectio non cadit in Deum, sed in homines. Homo autem motus affectione erga alium exhibet ei beneficium. In homine ergo precedit dilectio, scilicet affectio, et sequitur beneficii exhibitio, que dicitur Dei dilectio ab antecedenti ad consequens nomine transsumpto. 5 Cum ergo omnem creaturam diligat Deus, id est omni beneficium exhibeat, unam tamen plus alia : uni enim plus beneficii exhibet quam alii.

Quest. V Quod autem quinto queritur, an homo debeat diligere omne bonum, videtur doceri quod non. Ait enim auctoritas : *Deus* 10 *adeo summe bonus est, ut malos non permetteret esse, nisi malos esse bonum esset.* Ergo, bonum est diabolus esse, cum Deus eum permittat esse. Si ergo homo debet diligere omne bonum, debet ergo velle diabolus esse. Item, diabolus est creatura ; ergo bonum natura ; ergo homo eum diligere debet, si omne bonum 15 tenetur diligere.

Solutio Redditur. Dissimiliter dicitur bonum, cum dicitur bonum est diabolus esse, et cum dicitur diabolus est bonum. Eum enim esse, bonum est ratione consequentis, scilicet propter probationem iustorum. Ratione quoque consequentis eum esse 20 malum est, propter seductionem fragilium : probat enim iustos et seducit fragiles. Ergo, eum esse bonum est propter hoc, malum propter illud. Debet ergo homo velle eum esse propter hoc, non propter illud. Cum autem dicitur diabolus est bonum, intelligitur bonum in se, id est, in sui natura. Debet ergo homo 25 eum diligere in quantum ipse est bonum natura, non in quantum est diabolus, id est, malus : diligenda est enim natura, non malicia.

DISPUTATIO XXXVI

Hodierna disputatione tria quesita sunt.

Primo, utrum timor servilis sit cum karitate.

30

BU

10-12 S. AUG., *Enchiridion*, c. 96, n. 24 ; PL, XL, 276.

20 Ratione : nonne R || 25 in sui : in om. E.

Secundo, utrum timor initialis quanto est maior tanto sit melior, et tanto sui participem faciat meliorem.

Tercio, utrum servilis possit esse initialis, et initialis castus.

Quest. I

Quod autem primo queritur, an servilis timor sit cum karitate, doceri videtur. Ait enim auctoritas : *Timor servilis est donum Spiritus Sancti*. Ergo est cum karitate. Nullum enim donum Spiritus est sine karitate. Item habet auctoritas : *Timor supplicii est ianua paradysi*. Ergo ingressus ad paradysum ; ergo cum karitate : quia sine karitate nullus ingreditur paradysum. E contra docetur. Si timor servilis est cum karitate, ergo cum initiata vel cum perfecta. Si cum initiata, ergo timor servilis est timor initialis. Hoc autem falsum. Si cum perfecta, ergo timor servilis est timor castus. Hoc quoque falsum.

Solutio

15 Redditur. Distinguitur inter voluntatem et actum. Distinguitur quoque inter bonum opus et malum. Refert etiam inter premium et supplicium ; et refert inter supplicium temporale et eternum. Membris istarum divisionum congrue sibi adaptatis, quatuor possunt genera timorum distinguere. || Est enim primus
f. 17vb || 20 timor, quando quis timet facere malum opus propter temporale supplicium declinandum, ut fur qui, licet velit, timet tamen facere furtum ne suspendatur. Is timor dicitur servilis : servi enim dominos timent, ut supplicia temporalia declinent. Secundus timor est, quando quis timet facere bonum ut declinet tempo-
25 rale supplicium : quomodo timuit Petrus, qui licet affectaverit, tamen timuit confiteri Christum ne cum eo suspenderetur. Is timor dicitur humanus vel mundanus, quia est ex humana infirmitate, et propter penas huius mundi declinandas. Et differt a primo timore, quia vertitur circa bonum opus, primus circa
30 malum. Tercius timor est, quando quis timet non solum facere, sed etiam velle facere malum propter declinandum eternum

BU

5-6 PETR. PICTAV., *Sentent.*, l. III, cap. 18 ; PL. CCXI, 1081. Cfr ALANUS de INSULIS, *Theol. reg.*, reg. 83 ; PL. CCX, 664. 8 RAB. MAUR., *In Eccli.*, l. I, cap. 4 ; PL. CIX, 767.

15 Redditur : De eodem, questione LXXII et cetera CI (*id est, apud B, disputatio LXXV*) RT.

supplicium. Dicitur autem initialis iste timor, quia qui cohibet voluntatem a malo timore eterni supplicii, et initiatur in karitate et in amore eterni premii. De hoc timore dicitur: *Initium sapientie timor domini*. Differt autem a predictis, quia vertitur circa voluntatem et eternum supplicium; pre- 5 dicti autem circa actum et supplicium temporale. Quartus timor est quando, quis timet Deum propter ipsum, timendo separari a mandatis ejus, id est, a bonis operibus, actu vel voluntate. Huic timori est annexa reverentia, transsumpto nomine ab eo cui adiunctum est ad id quod adiunctum est. De hac 10 autem reverentia dicitur quia sit timor *permanens in seculum seculi*. Sancti enim eternaliter revereantur deum, sed non eternaliter timebunt ab eo separari: quia erunt confirmati. Dicitur autem hic timor castus vel filialis, quia uxor casta maritum, et filius patrem diligit propter ipsum, non propter aliud emolu- 15 mentum, nec timore supplicii. Differt autem a precedenti hic timor, quia circa premium eternum vertitur adipiscendum, sed ille circa supplicium eternum declinandum. Dicimus autem, quia timor servilis non est cum karitate, licet sit donum Spiritus Sancti: donum enim Spiritus dicitur dupliciter, donum a 20 Spiritu et in Spiritu, ut fides vel karitas in fidelibus; vel donum a Spiritu sed non in Spiritu, ut scientia in malis doctoribus. In quocumque enim est, a Spiritu est. Timor quoque servilis dicitur donum Spiritus Sancti, donum a Spiritu non in Spiritu. Licet enim timor sit originaliter ex infirmitate, tamen 25 quia vertitur circa declinandum supplicium est a Spiritu, sed non est in Spiritu: quia est cum mala voluntate. Auctoritas autem que dicit: *Timor supplicii est ianua paradysi*, concipienda est de timore initiali; quo quis timet supplicium et initiatur in karitate. 30

Quest. II Quod secundo queritur, an timor initialis quanto maior tanto

BU

4 Ps. CX, 10.

11 Ps. XVIII, 10.

1 qui: om R || 3 in: om. RT || 10 quod: cui ET || 14 casta: castum RT || 18 ille: illud ETU || 22 non: om. E || 26 est: hoc est ERT, exp. hoc U.

melior, doceri videtur. Si enim quid est bonum, quanto maius tanto maius bonum videtur. E contra docetur. Quanto magis timet initialiter, tanto magis recedit a casto timore. Castus enim excludit initialem.

Solutio 5 Redditur. Bonum dicitur dupliciter : ad fugam vel ad electionem. Timor initialis dicitur bonus ad fugam supplicii, qui quanto maior tanto melior ad fugam ; et timentem meliorem, f. 18^{ra} || hoc est || magis fugientem supplicium, facit.

Quest. III Quod tercio queritur, an primus timor possit esse secundus
10 vel tercius, quod non, doceri videtur. Primus enim vel secundus sine karitate, tercius autem et quartus cum karitate esse potest et non sine karitate. Ergo primus non potest fieri tercius vel quartus. E contra docetur. Aliquis ab heri continue timuit ex infirmitate. Sed heri propter supplicium temporale,
15 hodie propter eternum. Ergo timor non est mutatus, sed finis timendi commutatus.

Solutio Redditur. Timor qui heri propter unum finem dicebatur mundanus vel servilis, hodie propter alium finem dicitur castus vel initialis, dum tamen timor ex infirmitate non cre-
20 datur esse timor reverentie. Erit enim reverentia quando nulla erit infirmitas.

DISPUTATIO XXXVII

Hodierna disputatione duo quesita sunt.

Primo, utrum Petrus mentitus sit cum ait : *Et si oportuerit me mori tecum, non te negabo.*

25 Secundo queritur, in quo fuerit a Domino redargutus, cum Dominus ait : *Antequam gallus cantet, ter me negabis.*

Quest. I Videtur autem Petrus mentitus, quia dixit falsum. Ergo peccavit mortaliter. Item, Petrus dixit se non negaturum, et Chris-

BU

23-24 MATTH., XXVI, 35. 26 *Ibid.*, XXVI, 34

1 quid : quis ET || 2 maius : melius RT || 10 tercius : *add.* quartus RT ; videtur : quod videtur RT || 15 mutatus : mutandus E, initiatus T || 25 fuerit : fuit E.

tus eum negaturum. Quod ergo unus affirmavit, alter negavit ; alteruter igitur mentitus. Sed Christus non. Ergo Petrus. E contra docetur, Petrum non esse mentitum. Mentiri enim est contra mentem venire, sed Petrus animum habebat non negandi. Non ergo loquebatur contra mentem ; non ergo mentiebatur. 5

Solutio Redditur. Veritas duplex est et falsitas quoque : veritas unde verus et veritas unde verax ; et falsitas unde falsus et falsitas unde fallax. *Veritas et falsitas unde verus et falsus vertuntur circa divisionem et compositionem*, ut ait Aristotiles in libro *Peri-ermenias*. Veritas autem et falsitas unde verax et fallax vertun- 10 tur circa intensionem. Qui ergo affirmat esse quod est, et qui negat esse quod non est, verus est ; qui vero affirmat esse quod non est, vel negat esse quod est, falsus est. Qui vero affirmat esse quod credit esse, vel negat esse quod credit non esse, verax est : sive illud sit, sive non sit. Qui vero affirmat esse quod cre- 15 dit non esse, vel negat esse quod credit esse, fallax est. Qui ergo affirmat esse quod est et ita credit esse, vel negat esse quod non est et ita credit non esse, verus est et verax. Qui vero affirmat esse quod non est et quod credit non esse, vel qui negat esse quod est et quod credit esse, falsus est et fallax. Qui vero 20 affirmat esse quod non est, sed quod credit esse, vel qui negat esse quod est, sed quod credit non esse, falsus est et verax. Qui vero affirmat esse quod est et quod credit non esse, et qui negat esse quod non est et quod credit esse, verus est et fallax. Sed Petrus negabat esse futurum quod erat futurum et quod cre- 25 debat non esse futurum. Ergo falsus erat et verax. Esse enim verum et falsum opposita sunt ; et esse veracem et fallacem quoque. Sed simul potest aliquis esse falsus et verax, ut qui falsum dicit non contra conscientiam ; et verus et fallax, ut qui verum dicit contra conscientiam. 30

Quest. II Quod autem secundo queritur, in quo sit redargutus Petrus dubitationem habet. Id enim dicendo peccavit vel non pec-

BU

8-9 ARIST., *Perih.*, l. I, cap. 1 ; edit. DIDOT, t. I, Paris, 1848, p. 24, n. 4.

18 non est : non *om.* ERT || 31 Petrus : cum Dominus, et cetera, quod *add.* R, cum Dominus ait : antequam gallus et cetera, quod *add.* T.

cavit. Quod peccaverit, probari videtur. Dixerat enim Dominus : *Omnes scandalizabimini in me nocte hac*. Et respondit Petrus : *Et si omnes scandalizati fuerint, sed non ego*. Ergo Petrus hoc contradicendo Domino contradixit, quem sciebat esse Deum et mentiri || non posse ; igitur peccavit contradicendo Deo ; et videtur mentitus contra conscientiam, contradicendo ei quem sciebat non posse mentiri. E contra docetur, quod non peccaverit. Ex karitate enim conceperat propositum non negandi Christum. Ex eadem karitate quoque promisit se non negaturum. Ergo id promittendo meruit premium. Ergo nec arguendus erat de bono, nec peccavit hoc promittendo.

Solutio

Redditur. Petrum ex karitate hoc promisisse et tamen peccasse errore, non peccato. Peccat enim quis dupliciter : errore vel peccato. Errore peccat, ut qui errat in via nemorum, ut cum debet ire ad sinistram, vadit ad dexteram. Peccat quoque aliquis in via morum, quando aliquid facit contra Dei mandatum. Petrus ergo, ardore karitatis provocatus quando promisit se non negaturum, non peccavit veniens contra mandatum Dei : bonum est enim hoc proponere et propositum confiteri ; sed peccavit errore, presumens se posse superare infirmitatem, ignorans quanta sit. Peccavit ergo, non peccans, sed errans. Ergo bene agendo peccabat, id est errabat : ut qui peregre vadit, errat in via nemorum ; tamen recte vadit in via morum. Ergo, licet hoc dicendo meretur tamquam bono opere, tamen arguendus erat de errore. Verbi gratia. Claustralis aliquis cisterciensis ordinis, laborans fervore karitatis, tollit molarem humeris imparem. Licet ergo hoc bono opere mereatur, tamen quia errat dum onus impar humeris tollit, ab abbate corripitur et onus deponere iubetur.

BU

2 Luc., XIV, 27.

3 Ibid., XIV, 29.

4 hoc : om. RT || 5 igitur : ergo RT || 17 ergo : quoque RT || 20 se : om. ERT || 26 cisterciensis : cistellensis BU, cystellensis E, cistertiensis T.

DISPUTATIO XXXVIII

Hodierna disputatione duo quesita sunt.

Primo, quando baptismus ceperit habere effectum.

Secundo, utrum simul habuerint effectum baptismus et circumcisio.

Quest. I Dicitur autem baptismum tunc primo habuisse effectum, 5
cum Dominus baptizatus est in Iordane, et vim regenerativam
sortite sunt aque, et dictum est : *Hic est qui baptizat*. Oppo-
nitur ergo. Si tunc habuit effectum baptismus, tunc igitur
patuit celi aditus. Ait enim auctoritas : *Tantum valuit circum-*
cisio suo tempore, quantum baptismus suo : excepto quod bap- 10
tismus aperuit ianuam paradysi. Item, cum baptizaretur Ihesus,
leguntur *celi aperti*, id est, ut ait Expositor, aditus paradysi
apertus. Quod si baptismus aperuit ianuam paradysi, tunc ergo
qui post Christi baptismum et ante eius passionem baptizati
mortui sunt, non descenderunt ad inferos, sed ascenderunt in 15
celos. Quod falsum est. Ait enim auctoritas : *Quotquot mortui*
sunt ante mortem Christi, ad inferos descenderunt. Item, una auc-
toritas dicit : *Christum prius in aquas descendisse et post Spiri-*
lum in specie columbe [apparuisse super aquas]. Item, alia
auctoritas dicit : *Prius Spiritum descendisse in aquas quam* 20
Christum. Sed descensu Spiritus in aquas intelligitur ianua
celi aperta. Item opponitur. Si tunc primum habuit effectum
baptismus cum baptizatus est Christus, ergo precedens bap-
tismus Iohannis caruit effectu.

Solutio Redditur. Cum baptizaretur Christus, vim regenerativam 25

BU

7 Ioh., III, 26. 9-11 V. BEDA, *Hom. 10 (super Luc. 2) in circumci-*
sione Domini ; PL, XLIV, 54. 11-13 MATTH., III, 16, *Glossa ordinaria,*
in Matth., III, 16 ; PL, CXIV, 83. 16-17 S. AUG., (Appendix) *Sermo*
de Symbolo, cap. VII ; PL, XL, 1194. 18-19 GRATIANUS, *Decretum*,
c. 9, Dist. IV, de consecr. ; PL, CLXXXVII, 1795. 20-21 S. HIER.,
Liber hebraicarum questionum in Genesim, cap. I, n. 2 ; PL, XXIII, 939 A.

contactu eius sortite sunt aque ; et effectum cepit habere baptismus peccata remittendo, non ianuam celi aperiendo. Quod enim dictum est, baptismum plus quam circumcisionem id habere ut ianuam celi aperiat, non est intelligendum baptismum hoc habuisse ex quo fuit, sed suo tempore, id est congruo, scilicet a tempore passionis Domini : ex tunc enim baptizatis
 5 || fuit ianua aperta virtute passionis ; sed ideo dicitur ianuam aperire baptismus, quia illis solis quibus baptismo peccata remittuntur passione Christi janua aperitur. Item quod dicitur, cum baptizaretur Christus celos fuisse apertos, id est
 10 aditum paradysi, intelligendum est significative, non effective. Apertio enim significavit futuram apertionem celi baptizatis post passionem Christi. Item, quod dicitur Spiritum descendisse in aquas, concipiendum est ad remittendum peccata, non ad
 15 aperiendam ianuam. Quod auctoritas dicit, *Christum prius descendisse in aquas et postea Spiritum in specie columbe apparuisse super aquas*, verum est ad litteram. Quod autem alia, *Christum in aquas* : concipiendum est quo modo dicitur Spiritus *superferri aquis*, id est super mundialem machinam.
 20 Nomine enim aquarum intelligitur confusio quatuor elementorum, super que ferebatur Spiritus ordinando de discretione eorum : quo modo artifex fertur super materiam ordinando quomodo fabricaturus sit de ea. Sic quoque antequam Christus in aquas descenderet, Spiritus Sanctus ferebatur super aquas
 25 ordinando de vi regenerativa aquis conferenda. Item, quod dictum est baptismum Iohannis non habuisse effectum antequam baptizaretur Christus, verum est circa illos qui non habebant fidem Trinitatis, dicentes : *Si Spiritus Sanctus sit, non audivimus* ; et circa eos iterandus erat baptismus. Circa vero
 30 credentes Trinitatem, non erat iterandus ; non quia habuit effectum, sed cepit habere cum baptizatus est Christus : ut cum fecte accedens baptizatur, sacramentum est sine effectu, sed incipit habere effectum cum penitet. Sic quoque qui in fide Trinitatis baptizatus est ante baptismum Christi, sacra-

 BU

 19 Gen., I, 2.

28-29 Act., XIX, 2.

 31 sed : et E.

mentum suscepit non efficiens, sed significans tantum; sed tunc cepit habere effectum, cum baptismo Christi vim regenerativam sortite sunt aque.

Quest. II Quod autem secundo queritur, an similiter habuerint effectum circumcisio et baptismus, videtur probari quod non. Nam 5 que proportio est vere hostie ad typicam, eadem baptismi ad circumcisionem. Sed vera hostia sublata est typica. Ergo introducto baptismo debuit cessare circumcisio. Item, quod ait Dominus: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non intrabit in regnum Domini*, locum habuit a tempore introducti bap- 10 tismi. Ergo parvuli circumcisi, sine baptismo decedentes post baptismum Christi et ante eius passionem, damnati sunt. E contra docetur. Tunc enim demum cessaverunt legalia, quando consummata sunt. Sed in passione sua protestatus est Dominus ea consummata esse, dicens: *Consummatum est*. Ergo 15 usque tunc vires habuerunt figure. Ergo circumcisio effectum habuit cum baptismo. Item, vigilia passionis dominice abluuntur altaria et ecclesie, ut intelligantur figure tunc demum abolite.

Solutio Redditur. A tempore introducti baptismi simul habuit cur- 20 sum baptismus cum circumcisione usque ad Christi passionem; sed ex tunc circumcisio cessavit et baptismus in cursu perseveravit. Utroque igitur currente, parvuli circumcisi sine baptismo decedentes salvabantur; et adulti vel parvuli baptizati sine circumcisione decedentes similiter salvabantur. Sed adulti cir- 25 cumcisi non salvabantur sine baptismo, id est nolentes baptizari. Currebat || ergo circumcisio cum baptismo. Ait enim auctoritas: • || f. 18vb *Quia non erat repente tollenda, sed cum honore ad sepulturam producenda*. Post passionem vero Christi evacuata fuit circumcisio. Dictum est enim a Domino: *Consummatum est*, hoc est, fi- 30

BU

9-10 Ioh., III, 5. 15 Ioh., XIX, 30. 28-29 S. Aug., *Epist.*
82 (class. II), cap. II, n. 16; PL, XXXIII, 282. V. Beda, *Super Acta*
Apost., cap. 16; PL, XCII, 977 D.

4 similiter: simul ET || 10 Domini: celorum RT || 24 sine: sunt RU ||
24-25 salvabantur... similiter: om. T.

gure sunt implete. Et ex tunc non est salvatus, nisi qui ex aqua et spiritu est renatus, nec etiam infans qui triduo ante passionem est circumcisis, et post passionem adhuc infans est mortuus. Licet enim circumcisione remissum sit originale, ta-
 5 men non est credendus insons, licet infans possit non peccare vel per ignorantiam. Ait enim auctoritas : *Nullus est sine peccato, nec etiam infans unius diei*. Sed peccatum aut remittitur per confessionem, aut per regenerationem ex aqua et spiritu. Neutra fuit in dicto infante. Ergo damnatur.

DISPUTATIO XXXIX

- 10 Hodierna disputatione tria quesita sunt.
 Primo, utrum bonum sit quicquid est.
 Secundo, utrum actio sit peccatum vel non.
 Tercio, utrum quicquid est sit a Deo.

Quest. I Quod primo queritur, an bonum sit quicquid est, videtur
 15 probari quod non. Peccata enim sunt, ut furta et adulteria et similia, que mala sunt, et pro quibus damnatur homo. Ergo non sunt bona, neque enim pro bonis damnaretur. E contra docetur. Ait enim Augustinus : *Quicquid est, in quantum est, bonum est*. Item : *Quicquid est, in quantum est, a Deo est ut a*
 20 *summo bono*. Ergo est bonum : a summo enim bono non est nisi bonum.

Solutio Redditur. Bonum quatuor modis dicitur : essentia, ut Deus, qui solus est bonus essentialiter ; vel bonum habitu boni principii, ut quelibet res dicitur bonum quia est a bono principio :
 25 quo modo opus dicitur humanum, quia est ab homine. Dicitur quoque aliquid bonum usu, ut capa est bona, id est utilis. Dici-

 BU

6-7 S. HIER., *Adv. Iovinianum*, l. II, n. 2 ; PL, XXIII, 284. GRATIANUS, *Decretum*, c. 40, Dist. II, de poen. ; PL, CLXXXVII, 1582 A. 18-19
 S. AUG., *Lib. 83 quaestionum*, quaestio 24 ; PL, XL, 17. 19-20 Cfr
 S. AUG., *Ibidem*, questio 21 ; PL, XL, 16 ; *De vera relig.*, cap. XVIII, n. 35 ; PL, XXXIV, 137.

5 insons : infans sine peccato ERT || 6 vel : sed E || 9 fuit : om. ERT.

tur etiam bonum participatione virtutis, ut Petrus dicitur bonus. Actio ergo que peccatum est, in quantum est, dicitur bonum, habitu boni principii; non tamen bona, id est karitate informata. Quelibet ergo res est bonum; non tamen quelibet res est bona. Alia est enim acceptio in neutro genere, alia in 5 feminino. Nec adulterium est bonum nomine sumpto adiective, sed substantive.

Quest. II Quod secundo queritur, an actio sit peccatum vel non, videtur doceri quod non. Ait enim auctoritas: *Peccatum nichil est, sed actio est*. Item: *Is cum nichil agit, et actus transierit, peccatum habet*. Unde concluditur peccatum non esse actum. E contra docetur. Homicidium actio est, et est peccatum.

Solutio Redditur. Nomen peccati dupliciter accipitur, ut hoc nomen album. Facit enim in substantiam, cum dicitur: album est substantia; et in qualitatem, cum dicitur: album est accidens. Sic 15 quoque cum dicitur peccatum est, nomen facit in substantiam: agitur enim de actu quem significat pro substantia; cum vero dicitur peccatum nichil est, nomen facit in qualitatem: agitur enim de privatione quam significat pro qualitate. *Privationes enim non sunt*, ut ait Augustinus in *Enchiridion*. 20 Actus enim dicitur peccatum privatione debiti finis; et homo peccator, quia privat actum debito fine. Ponatur enim duos gradi ad ecclesiam: unum propter Deum orandum, alium propter scortum videndum: uterque movetur natura ministra, ergo Deo auctore. Uterque autem qui habet auctorem 25 motus deberet finem constituere. Sed ille constituit qui propter Deum orandum vadit, ille vero non qui propter scortum videndum. Privat ergo actum debito fine. Actus ergo est Deo auctore, sed ab homine privatur debito fine. Quod ergo est, est a Deo; sed quod est peccatum, hoc est || ab homine. Unde 30 || fol. 19ra

BU

9-10 S. AUG., *Super Ioannem tract.* 1, n. 13; PL, XXXV, 1385. PETR. PICTAV., *Sentent.*, l. II, cap. 12; PL, CCXI, 984 D. 10-11 S. AUG., *De nuptiis et concup.*, l. I, cap. XXVI, n. 29; PL, XLIV, 430. 20 S. AUG., *Enchiridion*, cap. XI; PL, XL, 236.

6 Nec: enim add. RT || 24 videndum... videndum: om BU || 30 hoc: om. RT.

ait Augustinus: *Deus facit ut faciant homines ea que non conveniunt, sed homines faciunt ut non conveniant ea que faciunt.*

Quest. III

Quod tercio queritur, an quicquid est a Deo sit, videtur doceri quod non. Inquit enim Manicheus hereticus: *Ex incorruptibili non est corruptibile, nec ex prorsus bono malum.* Ergo hec
5 visibilia non sunt ex Deo, neque peccata. E contra docetur. Inquit enim auctoritas: *Omnia per ipsum facta sunt.* Ne credatur hec universitas accommoda et non vaga, ait Expositor: *Omnis substantia, omnis forma, omnis compago, et generaliter quicquid*
10 *est, Deo auctore est.*

Solutio

Redditur. Quicquid est, Deo auctore est sine exceptione. Quod autem opponitur ab heretico, corruptibile non esse ex incorruptibili, verum est, sed *ex* prepositio notat materialem vel formalem causam: non enim ex incorruptibili forma vel materia
15 est aliquid formatum corruptibile; sed falsum est si *ex* prepositio notat efficientem causam. Opus enim genere et natura discrepare potest ab opifice, ut scamnum ligneum a fabro homine. Deus autem est efficiens causa rerum, non materialis vel formalis. Ergo ex incorruptibili auctore possunt esse et
20 sunt opera corruptibilia. Quod autem dicitur a summo bono non esse malum, verum est in quantum est malum; sed in quantum est, ab eo est, ut precedenti questione determinatum est.

DISPUTATIO XL

Quest.

Hodierna disputatione unum est quesitum, utrum aliquis
25 post mortem mereatur. Quod doceri videtur. Ait enim auctoritas: *Mors sanctorum non interrumpit ordinem karitatis.* Sed

BU

1-2 Cfr ALAN. DE INSULIS, *Theol. reg.*, reg. 68; PL, CCX, 655. 4-5 S.
AUG., *De mor. Manich.*, l. II, cap. V; PL, XXXII, 1347. 7 Ioh., I, 3.
8-10 S. AUG., *In Ioan. tract.* I, n. 13, PL, XXV, 1385. 26
Cfr ALAN. DE INSULIS, *Theol. reg.*, reg. 91; PL, CCX, 669.

1 ait: *om.* RT || 7 Ne: nec RT || 13 sed: si BU || 14-15 non enim... corruptibile: non enim corruptibili formalis cause vel materie est aliquid formatum corruptibile R, non enim corruptibili formalis materie est aliquid formatum corruptibile ET || 16 et natura: et non natura ERT || 19 auctore: Deo auctore ET.

in presenti est ordo karitatis ut ea mereamur. Ergo post mortem ea merebimur. Item, Christus habuit karitatem modo patrie qua meruit. Ergo karitate merebimur in patria. Item habet auctoritas : *Vivit Dominus, cuius ignis in Syon et caminus in Iherusalem*. Ignis in Syon est karitas remissa in via ; caminus 5 in Iherusalem, karitas intensa in patria. Sed karitate minore in via meremur. Ergo karitate maiore in patria mereri videmur. Item habet auctoritas : *Fides et spes evacuabuntur, karitas autem non excidet*. Sed karitas meritum est. Ergo post mortem habebitur meritum karitatis. Item, aliquis patitur in purga- 10 toriis, per passionem illam, venturus ad salutem. Ergo illa passionem meretur. Item, aliquis supplet in purgatoriis satisfactionem quam vivens non complevit. Sed vivens satisfaciendo merebatur. Ergo in purgatoriis satisfactionem complendo meretur. E contra docetur. Ait enim auctoritas : *In via est* 15 *locus merendi, post mortem vero recipiendi*. Item alia : *In inferno nulla est redemptio*. Sed esse ibi videretur, si ibi quis mereretur.

Solutio

Redditur. Asserendum est indubitanter post hanc vitam non esse locum merendi. Quod autem dicitur, non interrumpi ordinem karitatis morte sanctorum, verum est ; sed eius ordo 20 dicitur eius continuatio. Vel ordo karitatis est ubi primo, quis diligit Deum, secundo seipsum, tercio proximum. Is ordo non interrumpitur : hoc enim fit hic et ibi ; sed, cum sit ordo, hoc est regulare ut modo mereamur karitate, regula merendi tunc cessabit. Quod autem dicitur, Christum habuisse karitatem 25 modo patrie, verum est, quia non fuit in eo remissa || karitas, || f. 19rb vel illecebra, vel sensualitate aliqua : quod est eam habere modo patrie ; nam in via in nobis remittitur illecebris et sensibus. Ea tamen meruit Christus nobis in via qua non merebimur in patria, sed erit nobis in premium. Item, licet karitas sit *ignis* 30 *in Syon*, id est remissa in via, *et caminus in Iherusalem*, id est

BU

4 ISAI., XXXI, 9. 8-9 I Cor., XIII, 8. 15-16 S. FULG., *De fide ad Petrum*, cap. 3, n. 38 ; PL, XL, 765. 16-17 RICH. A S. VICTORE, *De differentia peccati mortalis et venialis* ; PL, CXCVI, 1192 D.

10 habebitur : habebit RT ; karitatis : karitas T || 16 vero : locus add. ET.

intensa in patria ; tamen, si ea remissa modo meremur, non est consequens ut ideo ea tunc intensa mereamur. Remissa enim modo est nobis in meritum, et intensa tunc erit nobis in premium. Quod autem dicitur : *karitas non excidet*, verum est,
 5 sed tamen imperfecta hic ; perficietur ibi, ut que modo est meritum, tunc sit premium. Modo enim imperfecta est gratia ad se gratiam perficiendam, et tunc erit gratia perfecta pro se gratia modo imperfecta : erit enim premium maius merito. Quod
 10 autem dicitur, per passionem purgatorii aliquem venturum ad salutem, verum est ; sed *per* non significat meritum sed transitum, id est, transeundo purgatorium veniet ad salutem. Pena enim purgatorii non meritoria, sed purgatoria : purgat enim, id est, absolvit ab obligatione satisfactionis, non peccati. Contritione enim absolvitur quis a peccato ; sed superest
 15 adhuc obligatio ad satisfaciendum, qua quis absolvitur passione purgatorii. Et licet vivens per patientiam satisfaciendo mereatur, tunc in purgatoriis patientia non est ei meritum, sed premium.

DISPUTATIO XLI

Hodierna disputatione

20 Primo quesitum est, utrum omne opus factum ex karitate sit meritorium.

Secundo, utrum iugum Legis gravius sit iugo Evangelii.

Quest. I

Primum sic probatur. Ait enim auctoritas : *Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus erit lucidum*, id est, si intentio bona,
 25 congeries operum meritoria. Ergo opus bonum, bona intentione factum. Item alia : *Affectus tuus operi tuo nomen imponit*. Item alia : *Arbor mala non potest fructum bonum facere, nec bona malum*. Nomine arboris intentio, nomine fructus opus significatur

BU

23-24 MATTH., VI, 22. 26 S. AMBR., *De officiis*, l. I, cap. 30, n. 147
 PL, XVI, 66. 27-28 MATTH., VII, 18.

17 tunc : tamen ET ¶ 24 corpus : tuum add. E.

E contra probari videtur quod non. Sacrificia enim Veteris Testamenti ex karitate fiebant et bona intentione, quia propter Deum ; tamen bona non erant. Ait enim Dominus per prophetam : *Sacrificia vestra odit anima mea*. Item alia auctoritas : *Dedi vobis iustificationes non bonas et mandata non bona, 5 in quibus non vivetis*. Item alia : *Sacrificia Veteris Testamenti non placebant Deo etiam facta in karitate*. Item alia : *Indulsit Dominus sacrificia sibi fieri, ne fierent ydolis*. Sed indulgentia vel dispensatio non admittitur nisi circa illicita. Ergo et sacrificia erant mala. 10

Solutio

Redditur. Absolute verum est, opus ex karitate factum est meritorium. Ergo sacrificia ex karitate facta erant meritoria. Sed sacrificium dupliciter dicitur : actio sacrificantis bona et meritoria, et hostia immolata nec sanctificata nec sanctificans, sed tamen significans. Sacrificia ergo, id est hostias immolatas 15 in se inspectas, dicitur Dominus odisse, id est non approbasse : quia nec sanctificate erant nec sanctificabant ; sed tamen significabant. Tamen approbat officia immolantium eas ex karitate ad significandum. Eadem hostie dicuntur iustificationes non bone, hoc est non sanctificantes. Easdem dicitur 20 Deus non approbasse si fierent, hoc est, si immolarentur ex karitate, que cum ydolis immolabantur ; et immolatio erat mala et immolata, quia nec significabant nec sanctificabant. || Sed cum Dominus prohibuit ydolis immolari et sibi precepit || f. 19va immolari, ne ydolis immolaretur et ut vera hostia significa- 25 retur, ex tunc fuit bonum et necessarium ad salutem immolare, quia mandatum erat a Domino, et omittere peccatum. Dispensatio ergo fuit causa mandati de immolando ; sed postquam mandatum fuit editum necessaria fuit immolatio figure, donec offerretur vera hostia. Quod autem hostie ille non 30 sanctificaverunt suo tempore, probat auctoritas. Inquit enim : *Hec est differentia inter Veteris et Novi Testamenti sacramenta :*

BU

4 ISAI., I, 14. 5-6 EZECH., XX, 25. 6-7 *Resp. Rom.*, III, 20.
 7-8 *Glossa ordinaria*, in *Levit.*, XVII, 7 ; PL, CXIII, 344-345.
 32 *Summa Sententiarum*, tract. IV, cap. I. HUGO A S. VICT., *De sacramentis*, l. I, part. IX, cap. I ; PL, CLXXVI, 117, 317.

2 quia : om. RT.

quod Veteris sacramentum est signum sacre rei, sed non sacrum signum. Unde Ezechias : *Confregit serpentem eneum*, qui si sacer esset, ab eo fractus non esset. Novi autem sacramentum est sacrum signum sacre rei. Unde sacras ymagines impune con-

5 fringi non licet.

Alia sol. Redditur aliter. *Sacrificia vestra odivit anima mea*, id est odio habebit, id est reprobabit ; et ponitur preteritum pro futuro ad designandum certitudinem futuri. Oblata enim vera hostia reprobate sunt veteres hostie. Idem est quod dicitur,

10 *iustificationes non bonas dedisse*, id est non stabiles, non mansuras. Hec autem solutio roboratur auctoritate prophetica. Ait enim propheta : *Sacrificium et oblationem noluisti ; aures autem perfecisti mihi. Holocaustum et pro peccato non postulasti ; tunc dixi : Ecce venio.* Unde Expositor super illum

15 locum : *Sacrificium*, inquit, *quod de animalibus fiebat, et oblationes que erant de aliis rebus, ut de similagine et oleo et thure, noluisti ulterius, postquam veritas est exhibita... Aures autem perfecisti mihi, id est, perfecte me intelligere fecisti quid velles* significare illis hostiis. Holocaustum dicit *quod prius sacrifici-*

20 *cium, et pro peccato quod prius oblationem.* Ex quo ista *non postulasti tunc dixi : Ecce statim venio, quasi tempus est ut veniant promissa, quia auferuntur promittentia. Cum ergo sacrificia cessent, constat Christum venisse.*

Alia sol. Item redditur aliter. Quod dicitur : *Sacrificia vestra odivit*

25 *anima mea*, intelligitur tunc de novis traditionibus phariseorum, nunc de sacrificiis hereticorum.

Quest. II Quod autem secundo queritur, an onus Evangelii gravius sit onere Legis, doceri videtur. Evangelium enim cohibet animum et manum ; lex manum tantum. E contra docetur. Inquit enim

30 Petrus in canonica epistola de onere legis : *Hec est onus quod neque nos neque patres nostri portare potuimus.* Unde questio emergit, an Deus impossibile mandaverit.

BU

2 *IV Reg.*, XVIII, 4. 12-14 *Ps.*, XXXIX, 7. 15-23 *P. LOMBARD.*, *Comm. in Ps.* XXXIX, 7; PL, CXCI, 402-403. 30-31 *Act.*, XV, 10.

6 Redditur aliter : Cum dicitur E || 18 *quid* : quod ER || 19 significare : significari T || 31 *potuimus* : potuerunt ERT.

Solutio Cui redditur. Cum ait : *portare non potuimus*, non affirmat impossibilitatem, sed notat magnam difficultatem. Redditur ergo, onus Legis gravius fuisse onere Evangelii tribus de causis : propter multitudinem observationum, ibi enim multe hostie hic una ; propter prolixitatem verborum, ibi enim XXII volu- 5 mina hic VIII, ibi verbum prolixum, hic *verbum abbreviatum quod fecit Dominus super terram* ; et propter austeritatem penarum, ibi enim adultera lapidabatur, hic adultere dicitur : *Vade et amplius noli peccare*. Manum quoque et animum cohibebat Lex, sed corporaliter ; non puniebat animum. Quod ergo 10 Evangelium superaddidit de animo dicens : *Dictum est antiquis, non adulterabis. Ego autem dico vobis, || si quis viderit uxorem proximi ad concupiscendum eam, iam mechatus est eam in corde suo*, Evangelium expressit verbis quod Lex tacite intellexit. || f. 190b

DISPUTATIO XLII

Hodierna die duo quesita sunt. 15

Primo, utrum peccatum quod veniale est uni sit mortale alii.

Secundo, utrum maior sit karitas quam *ponere animam pro amicis*.

Quest. I Quod peccatum quod uni est veniale alii sit mortale, probatur. Ociosum namque verbum laico est veniale, quod sacerdoti est 20 mortale. Item, episcopus tenetur esse perfectus, laicus non. Ergo quiddam est mortale episcopo quod non laico. Item, si quiddam est mortale episcopo quod non laico, tenetur ergo episcopus melior esse laico ; etiam quia tenetur esse perfectus, ille non. Ergo episcopus et laicus manentes eque boni non possunt ambo 25 salvari : quia si tenetur esse melior laico, et non est melior, transgressor est. Item, si episcopo peccatum mortale est quod laico veniale est, ergo a simili, episcopo bonum opus est maius bonum quod laico est minus bonum : ut si eleemosinas dederint pari karitate. 30

BU

6-7 Rom., IX, 28.
17-18 Ioh., XV, 13.

9 Ioh., VIII, 11.

11-14 MATTH., V, 28.

11 est : om. U || 25 ambo : om. ERT.

Solutio

Redditur. Verum est, quod peccatum quod est uni veniale alii est mortale indicto exemplo, non tamen episcopus tenetur esse perfectus et habere perfectam caritatem. Nam quicumque decedens in imperfecta caritate salvari potest. Si enim tenetur
 5 habere perfectam caritatem, vel ex mandato vel ex voto teneretur. Sed Deus infirmis non preciperet perfectionem. Quod enim dictum est : *Estote perfecti sicut et Pater vester qui in celis est*, consilio dicitur ad provocandum, non precepto ad necessario exequendum ; vel apostolis precipitur quia futuri erant
 10 forma gregis, ut exhibeant opera perfectionis signa. Item, voto non tenetur quis ad perfectionem. Stolidus enim esset et de se nimis presumeret qui se fore perfectum voveret ; sed voto potest se quis astringere ieiunio vel cilicio vel ad alia perfectionis signa, que remissa caritate quandoque fiunt, licet
 15 sint signa perfecte. Item, non tenetur esse quis melior alio : quia si melior non esset, transgressor esset ; immo tenetur se non alii comparare ut potioem, sed semper debet se putare inferiorem. Dampnatus enim est phariseus, quia se preferendo contulit publicano dicens : *Non sum sicut ceteri homines et*
 20 *sicut ille publicanus*. Et ut ait Iohannes in canonica epistola : *Quicquid boni habuerimus, semper dicamus servi, inutiles sumus*. Item, licet peccatum sit mortale episcopo quod est veniale laico, non tamen idem opus bonum erit episcopo maius bonum et laico minus bonum. Dignitas enim aggravat mala, sed non auget
 25 bona. Quanto enim quis maioris est dignitatis, tanto tenetur magis cavere mala et magis facere bona. Sed regula est in bonis : *quanto indebita, tanto gratiora* ; et in malis : *quanto indebita, tanto graviora*. Si ergo episcopus magis tenetur facere bona quam laicus, magis meretur faciendo bona laicus
 30 quam episcopus : quia ei magis sunt indebita quam episcopo ;

BU

7 MATTH., V, 48. 19-20 LUC., XVIII, 11. 21 LUC., XVII, 10.
 27 ODO SUESSION., *Questiones* ; edit. PITRA, p. 23, 25. PETR. PICTAV., *Sentent.*, l. III, cap. 23 ; PL, CCXI, 1109 A.

3 et : id est ERT ; quicumque : quantumcumque E || 8 consilio : in consilio R || 17 putare : reputare ERT || 18 Dampnatus : dapnatus BU || 21 servi : quia servi ERT || 23-24 et... bonum : om. RT || 29 meretur : tenetur ERT.

sed gravius peccat episcopus faciendo mala quam laicus, quia ei magis sunt indebita quam laico.

Quest. II Quod secundo queritur, an maior sit caritas aliqua quam *ponere animam pro amicis*, probari || videtur. Maior enim caritas || f. 207a
est ponere animam pro inimicis. 5

Queritur autem, an teneatur omnis prelati ponere animam pro subditis, Quod non videtur. Ait enim Dominus : *Si vos persecuti fuerint, fugite de una civitate in aliam.*

Solutio Redditur. Amicus meus dupliciter dicitur : quem ego amo, vel quia me amat ; et inimicus dupliciter : quem ego odio, vel 10
qui me odit. Unus ergo et idem qui est amicus meus, quia eum amo, et inimicus meus quia me odit. Cum ergo animam pono pro inimico qui me odit, pono animam pro amico quem amo. Non enim possum pro eo animam ponere, et eum non amare. Caritas ergo qua ponitur anima pro inimicis, est caritas qua 15
ponitur anima pro amicis : cum idem sint amici et inimici. Tenetur autem omnis pastor ponere animam pro subditis, quando fides periclitatur, alias vero non ; sed fugere persecutores de civitate in civitatem iuxta consilium Domini.

DISPUTATIO XLIII

Hodierna die duo quesita sunt. 20

Primo, utrum fides et scientia simul in eodem possunt esse de eodem.

Secundo, utrum Lazarus post resurrectionem habuit fidem, vel priorem coniugem.

Quest. I Quod primo queritur, Apostolus de eodem simul habuisse 25
fidem et scientiam, probari videtur. Ait enim Dominus in Evangelio : *Quo ego vado scitis, et viam scitis.* Et auctoritas super hunc locum : *Qui non mentitur dicit eos scire quo et qua itur. Quia*

BU

4 JOH., XV, 13. 7-8 MATTH., X, 23. 27 IOH., XIV, 4.
28 Glossa ordinaria, in Ioann., i. h. l. ; PL, CXIV, 407.

si eum sciebat, et ipse est via, viam sciebant; et si ipsum sciebant, et ipse est veritas et vita, tunc sciebant veritatem et vitam ad quam vadit. Ipse ergo per se viam, ad se veritatem et vitam vadit. Ergo apostoli sciebant ipsum esse vitam et eum credebant vitam. De eodem ergo habebant fidem et scientiam. Item, sciebant eum esse hanc personam que erat tertia in Trinitate. Ergo sciebant esse aliquam personam que erat tertia in Trinitate; hoc quoque credebant; ergo de quo erat fides et scientia. Item, esse Christum est esse Deum et hominem. Sed sciebant eum esse Christum. Ergo sciebant eum esse Deum et hominem; sed hoc quoque credebant.

Solutio Redditur. Licet fides sit citra scientiam et supra opinionem, ut alibi determinatum est, tamen nomen scientie ponitur pro fide cum dicuntur apostoli Christum scire, et vitam et viam : hoc est credere.

Alia sol. Redditur aliter. Scientia dicitur multipliciter : sensus et ymaginationis et intellectus. Sensus, ut scio quod video. Sic apostoli sciebant Christum, quia eum videbant; non tamen de eo sciebant, sed credebant esse viam et vitam. Quod autem dicitur, eos scire hanc personam que erat tertia in Trinitate : sensu sciebant illam personam quam videbant, sed eam esse tertiam in Trinitate credebant. Item, cum queritur an scirent eum esse Christum et ideo scirent eum esse Deum et hominem, distinguitur. Si Christus est nomen appropriatum, verum est quia sciebant eum esse Christum, id est, eum qui vocabatur Christus. Et licet esse Christum sit esse Deum et hominem, non tamen sciebant eum esse Deum et hominem, quia nesciebant esse Christum esse Deum et hominem. Si vero Christus est nomen appellativum, interpretatur unctus; non autem sciebant, sed credebant eum esse Christum, id est, unctum plenitudine gratiarum.

Quest. II Quod autem secundo queritur, an Lazarus post resurrectionem habuit fidem, quod non, probari videtur. Exutus enim a corpore habuit scientiam. Sed melior est status scientie quam

BU

fidei. Si ergo resuscitatus habuit fidem, revocatus est a meliore
 || statu ad deteriore[m] ; ergo inutilis fuit resurrectio. Item morte || f. 20rb
 alterius coniugum solvitur matrimonium. Ergo morte Lazari
 soluta est uxor a lege viri. Ergo si medio tempore nupsit, non
 fuit restituenda resuscitato.

Solutio Redditur. Lazarus exutus a corpore scientiam habuit, resus-
 citatus fidem. Mole enim et noxitate corporis anima aggra-
 vata, quod prius scivit postea credidit. Non tamen inutilis fuit
 resuscitatio, quia circumstantibus profuit. Status autem scien-
 tie melior dicitur, quia firmior ; et status fidei minus bonus, 10
 quia minus firmus. Dissimiliter quoque dicuntur boni : ille ra-
 tione premii, iste ratione meriti. Quod autem dicitur, an resus-
 citato debeat uxor restitui? Super hoc ius non est editum. Neque
 enim ius editur de eo quod semel accidit, cum regula iuris sit
 collectio plurium ; tamen puto restituendam. Cum enim dici- 15
 tur mulierem absolvi a lege viri morte eius, intelligitur ibi de
 morte perpetua. Sed mors Lazari fuit ad tempus. Unde a Do-
 mino vocata est dormitio dicente : *Lazarus amicus noster dor-
 mit.*

DISPUTATIO XLIV

Hodierna die duo quesita sunt.

20

Primo, utrum omnis primus motus peccati sit veniale pecca-
 tum.

Secundo quesitum est, an necessitate committat quis veniale
 peccatum.

Quest. I Quod primo queritur, an omnis motus peccati sit veniale 25
 peccatum, videtur probari quod non. Nam primus motus invi-
 die est, cum quis incipit invidere. Ergo invidet ; ergo morta-
 liter peccat ; non ergo primus motus invidie venialis.

Solutio Redditur. Motus primus peccati dicitur duplex : primus ad
 peccatum, vel primus in peccato. Item, primus ad peccatum 30

BU

18 Ioh., XI, 11.

2 resurrectio : rescuscitatio RT || 7 noxitate : noxicate E, noxietate
 RT || 20 die : disputatione RT.

duplex : primus primitivus, et primus post primitivum in numero peccatorum. Verbi gratia. In aliquo prurit titillatio carnis citra delectationem. Hic est motus primitivus, et dicitur peccatum vicium, non peccatum unde peccator. Unde potius
 5 dicitur pena quam peccatum, et dicitur a sanctis *languor nature vel tyrannus vel fomes peccati*, et ab Apostolo peccatum, id est, vitium quod in eo habitat. Unde ipse ait : *Quod nolo hoc ago ; non ego, sed quod habitat in me peccatum*. Iste motus non imputatur homini in peccatum, sed in supplicium
 10 quamdiu reprimitur ne prorumpat ulterius ; si vero prorumpit usque in delectationem et citra consensum, et ut nondum consentiat homo operi exequendo, dicitur veniale peccatum ; et est secundus motus post primitivum, sed primus in numero peccatorum. Uterque autem dicitur motus ad peccatum mor-
 15 tale, quia provocat ad peccandum mortaliter ; sed neuter est in peccato mortali. Cum vero primo accedit consensus, primus motus cum consensu est in peccato mortali, et est mortalis licet sit citra actum. Dic ergo regulariter : Primus motus mortalis peccati, qui est in mortali peccato, est mortalis ;
 20 sed non primus ad mortale peccatum, ut qui est citra consensum ; sed venialis est si cum delectatione tantum. Si vero citra delectationem, non est veniale peccatum, sed tantum pena.

Quest. II Quod autem secundo queritur, an necessitate peccet quis venialiter, videtur quod non. Si enim necessitate, ergo non est
 25 homini imputandum. E contra videtur quod sic. Ait enim auctoritas : *Nemo potest esse sine peccato, nec etiam infans unius diei*. Quod intelligendum est de veniali.

Solutio Redditur. Necessitas quandoque astringit genus rei et non
 f. 20va || rem generis. Verbi gratia. Necesse est hoc esse || coloratum, nec
 30 tamen necesse est hoc esse album : potest enim esse nigrum ;

BU

5-6 P. LOMBARD., *Sent.* 1. II, dist. XXX, cap. 8 ; edit. Quaracchi, T. I, p. 464. 7-8 Rom., VII, 17. 26 S. HIER., *Adv. Iovinianum*, 1. II, n. 2 ; PL, XXIII, 284. GRATIANUS, *Decretum*, c. 40, Dist. II, de poen. ; PL, CLXXVII, 1582A.

5 peccatum : meritum ERT || 20 primus : in numero add. E.

nec necesse est hoc esse nigrum : potest enim esse album, vel medio colore coloratum. Sic quoque necesse est hominem peccare aliquo veniali, nec tamen necesse est ut peccet isto vel illo ; et sic de singulis. In mortalibus vero non astringitur necessitate vel ad rem generis vel ad genus rei. Unde angeli et primi parentes 5 mortaliter peccaverunt, nulla necessitate arctati. Et singula venialia deputantur homini, quia libere sunt voluntatis, non necessitatis.

DISPUTATIO XLV

Hodierna disputatione quatuor quesita sunt.

Primo, utrum Christus sit precium pro nostra redemptione ; 10 et cui oblatum.

Secundo, utrum secundum quod homo sit omnipotens vel omnia sciens.

Tercio, utrum fuerit convenientior modus nostre redemptionis quam meritum passionis. 15

Quarto, utrum regnum diaboli vel potestas sit imminuta.

Quest. I Quod Christus sit precium redemptionis, habet auctoritas. Dicitur enim redemptor mundi et *semeptipsum pro nobis optulisse hostiam*. Quod si est, cui debuit offerre precium nostre redemptionis nisi ei cui fuimus captivati ? Quod si est, ergo 20 fuit hostia oblata diabolo. Quod absit.

Solutio Redditur. Christi passio per methaforam dicitur precium, et nostra liberatio vel redemptio. Sicut enim numeratio precii solet precedere, et liberatio pignoris vel captivi solet sequi precio numerato, sic precessit passio Christi, et merito passio- 25 nis secuta est liberatio. Non ergo proprie Christus precium vel nostra liberatio vel redemptio dicitur : non enim sicut precium creditori, sic oblatus est Christus diabolo captivanti ; sed cum meritis hominum diabolus eos captivaret, ultra debitum vo-

BU

18-19 *Eph.*, V, 2.

9 disputatione : die E || 23 vel : et T, om. E.

luit diabolus extendere manum quando Christum crucifigi persuasit, in quo nichil mali meriti invenit. Quia ergo Christum iniuste possidere contendebat, alios iuste amisit quos prius iuste possidebat. Et sic passione Christi contigit liberatio ge-
 5 neris humani. Deo autem Patri oblatus est Christus, ut ei per oblatam hostiam reconciliaretur genus humanum. Hostia ergo homines reconciliavit Deo, et eripuit eos a diabolo, non oblata ei a cuius potestate eripuit, sed ei cui reconciliavit.

Quest. II Quod secundo queritur, an secundum quod homo sit omni-
 10 potens, probari videtur. Habet enim auctoritatis : *Christus secundum quod homo habet per gratiam, quod secundum quod Deus habet per naturam*. Sed secundum quod Deus est, natura est omnipotens. Ergo secundum quod homo est gratia omni-
 15 potens ; ergo secundum quod homo est omnipotens ; ergo secundum quod homo Deus. Quod absurdum videtur.

Solutio Redditur. *Secundum* dicitur dupliciter : adiunctive vel effective. Verbi gratia. Lectio Evangelii plana est secundum litteram, id est, littere adiuncta est evidentia : quo modo dicitur paries est coloratus secundum superficiem, id est, color inheret super-
 20 ficiei ; et sic ponitur secundum adiunctive. Effective vero cum dicitur : Lectio Evangelii secundum Lucam, id est, secundum authenticam traditionem Luce : quo modo dicitur paries est coloratus secundum Zeusim, id est, artificio Zeusis. Sic quoque cum dicitur, Christus secundum quod Deus est omnipotens,
 25 secundum ponitur effective ; cum vero dicitur, secundum quod homo est gratia omnipotens, secundum ponitur adiunctive : quod insinuat nomen gratie. Nec enim absolute concedimus : secundum quod homo est omnipotens, nisi addatur gratia, ne credatur secundum effective poni.

Quest. III³⁰ Quod tercio queritur, an convenientior modus potuit esse nostre redemptionis, doceri videtur. Potuit enim sine cola-
 f. 20vb || phis et sine sputis || et sine morte crucis nos redimere. Ergo convenientius quam sic.

BU

10-12 V. BEDA, *Hom. in Annunciat.* ; PL, XCIV, 11 C et D. PETR. PICTAV., *Sentent.*, l. IV, cap. 10 ; PL, CCXI, 1183A. ALAN. DE INSULIS, *Contra hereticos*, l. IV, cap. 2 ; PL, CCX, 423 C.

15 homo : est *add.* RT.

Solutio Redditur. Ait enim auctoritas : *Alius modus fuit Deo possi-*
sibilis, sed nullus convenientior nostre infirmitati. Si quis dili-
 genter attendat, quia contraria contrariis curantur, et quia pri-
 mus homo malo opere, ut superbia, meruit mortem non solum
 sibi, sed et toti sue posteritati, congruebat ergo ut, cum contra- 5
 ria contrariis curentur, quod homo bono opere, ut humilitate,
 mereretur vitam toti humano generi. Sed ad hoc ut veritas me-
 riti consistat, necesse est ut suo opere quis mereatur, non enim
 alieno potest mereri, et apud maiorem se mereatur. Minor
 enim debet esse qui meretur eo apud quem meretur. Homo au- 10
 tem potuit opere suo mereri mortem : peccatum enim quod
 est meritum mortis in homine est ex homine. Ergo est suum
 hominis. Sed purus homo non potuit mereri vitam. Bonum
 enim opus quod est meritum vite est in homine, non ex homine,
 sed ex Deo. Non est ergo suum hominis, quia ut ait Apostolus : 15
non est velle volentis nec currere currentis, sed totum miserentis
Dei. Ergo, quia bonum opus meritum vite est opus Dei, et nemo
 meretur nisi suo opere, ergo solus Deus mereri potuit vitam.
 Sed nec hoc potuit purus Deus, quia non habebat maiorem
 pre se apud quem mereretur ; quod ut haberetur, factus est 20
 homo. Quia ergo Deus, opus bonum est eius ; quia homo ma-
 iorem habet pre se. Minor est enim patre secundum humanita-
 tem. Ergo, cum vera ratio merendi consistat in his, ut mereatur
 quis suo opere et apud maiorem se, Christus, Deus et homo, suo
 opere quia Deus, et apud maiorem se quia homo, meruit humano 25
 generi vitam sicut primus parens mortem. Et sicut primus pa-
 rens summa superbia que fuit affectare tribunal Dei, ita Chris-
 tus summa humilitate, que fuit ignominiosa mors crucis. Adam
 ergo suo malo opere meruit, Christus suo bono. Ille summa
 superbia, iste summa humilitate. Ille mortem, iste vitam. Quia 30
 enim ergo contraria contrariis curantur, regulariter, licet alius
 modus fuerit Deo possibilis, nullus tamen convenientior fuit.

 BU

1-2 S. AUG., *De Trinitate*, l. XIII, cap. 10 ; PL, XLII, 1023. PETR. PICTAV.,
Sentent., l. I, cap. 8 et l. IV, cap. 19 ; PL, CCXI, 818 A et 1209 D.
 16-17 Rom., IX, 16.

26 sicut : sic U.

- Quest. IV Quod quarto queritur, an regnum diaboli sit imminutum et potestas eius, probatur. Ait enim Dominus per Ozee : *Ero mors tua o mors, et morsus tuus inferne*. Ergo mortem destruxit et infernum momordit, eruendo animas ab inferis ; ergo vel destruxit vel imminuit regnum diaboli. E contra videtur probari, quia post adventum Christi homines gravius peccant quam prius. Sunt enim transgressores Evangelii, quod non ante.
- Solutio Redditur. Regnum dicitur dupliciter : vel regnum, id est potestas, vel in quos potestas exercetur, qui dicuntur diabolo imminuti, quia ab inferis eruti, ut anime piorum vel fideles per gratiam ad fidem vocati. Regnum autem, id est potestas, scilicet versuta nocendi malicia, non est minuta, sed supercrevit. Ait enim auctoritas : *Malicia eorum qui te oderunt ascendit semper*. Sed licet eius crescat versuta malicia, tamen imminuta dicitur esse, quia minus obest, non ei sed hominibus ; quia gratia
- f. 21^{ra} || Ihesu || confirmati sunt post adventum eius : quo modo cultellus melius solito incidens, minus solito incidit caseum, non quia minus solito cultellus incidat, sed quia caseus durior est solito. Quod vero dicitur mortem destruxisse, verum est de morte anime que revocatur ad vitam eternam, et verum est de morte corporis quam destruxit, non ut non sit, sed ne perpetua sit. Cum enim mors corporalis sit separatio anime et corporis, hec separatio destruetur quando anima ad corpus revertetur. Destruxit ergo mortem anime re, et mortem corporis spe. Unde
- 25 ipse ait in Ozee : *Ero mors tua o mors*.

DISPUTATIO XLVI

Hodierna die tria quesita sunt.

Primo, utrum alicui remittantur peccato sine plena fide.

Secundo, utrum fides habeat meritum cui humana ratio prebet experimentum.

30 Tercio, utrum fides sit non solum de non visis, sed etiam de visis.

Quest. I Quod primo queritur, an sine plena fide remissa sint alicui

BU

2-3 Oz., XIII, 14.

13 Ps. LXXIII, 23.

3 *inferne* : infernus E || 15 quia gratia : qui gratia ET.

peccata, probatur. Remissa enim erant Magdalene peccata, quando dictum est ei a Domino : *Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum*, id est, nondum corde credis me esse equalem Patri. Ergo remissa ei erant peccata, que nondum plenam fidem habebat. E contra doceri videtur. Ait enim 5 auctoritas : *Iustus ex fide vivit*. Ergo vita gratie non potest quis vivere dum errat in fide. Sed in fide errabat, que equalitatem Filii cum Patre non credebat. Ergo peccata non erant ei remissa.

Solutio Redditur. Fides dicitur plena dupliciter : quantum ad suffi- 10 cientiam, vel quantum ad universitatem credendorum. Multi enim simplices sunt qui, licet non credant omnia credenda, sufficit eis ad salutem quedam credere, dum tamen nulla credenda discredant nec contraria credendis credant : de quibus erat Maria Magdalene, que ut simplex quedam credebat, ut Chris- 15 tum salvatorem mundi, nondum tamen equalitatem eius cum Patre credebat, nec discredebat. Legitur enim in Iob : *Boves arabant, et asine pascebantur*. Nomine asinarum intelliguntur simplices qui in simplicitate fidei salvantur, symbolum et sacramenta venerantes, nec tamen verba symboli vel vim 20 sacramentorum intelligentes. Etiam parvuli, qui nullam habent perceptionem fidei, salvantur virtute sacramenti, ut baptismi.

Quest. II Quod secundo queritur, an fides habeat meritum cui humana ratio prebet experimentum, videtur probari. Philosophus enim gentium, ut Dyonisius, expertus est *humana ratione Deum* 25 *nature passum*, et eius fides informata karitate potuit habere meritum. Ergo falsa est auctoritas hec : *fides non habet meritum*, et cetera.

Solutio Redditur. Humana ratio, id est, ratiocinatio experitur quid dupliciter : vel consequens ex precedentibus causis, vel ante- 30 cedens ex consequentibus signis : ut astronomicus eclypsim

BU

2-3 IOH., XX, 17. 6 Rom., I, 17. 17-18 IOB., I, 14. 25-26
Brev. roman., Offic. S. Dionysii (9 octobris), Lect. IV. 27-28 S.
GREG., Hom. 26 in Evang., n. 8 ; PL, LXXVI, 1202.

7 que : qui E || 29 ratiocinatio : ratiotinatio U.

futuram ex causis precedentibus, vel preteritam ex signis consequentibus. Ex signis enim subsequentibus, ut ex eius libris, colligitur quantus fuerit Aristotiles in scribendo, et ex suis picturis quantus fuerit Zeus in pingendo, et ex suis operibus
 5 quantus fuerit Deus in creando. Unde Apostolus : *Per ea que facta sunt invisibilia Dei conspiciuntur*. Fides ergo de Deo habetur
 f. 21rb || a Dionisio vel ab || Apostolo humana ratiocinatione, que est ex consequentibus signis. Et hec habet meritum, si sit de re ad salutem pertinente : nam si est ex causis precedentibus, meri-
 10 tum non habet ; qualis de deo non potest haberi. Eum enim qui summa causa est, nulle cause possunt precedere.

Quest. III Quod tercio queritur, utrum fides sit de visis, probari videtur. Petrus enim vidit Christum esse hominem ; ergo Filium Dei vidit esse hominem. Sed Filium Dei credidit esse hominem.
 15 Ergo quod vidit credidit. Item, ponatur Christus inter nos esse corporaliter. Si queratur a te, scis istum esse hominem, dices : scio. Sed iste est Filius Dei. Ergo Filium Dei scis esse hominem. Sed Filium Dei credis esse hominem. Ergo quod scis credis. Ergo scientia non excludit fidem. Quod falsum est. E contra
 20 docetur. Ait enim auctoritas : *Fides est credere quod non vides*. Item alia : *Fides est perceptio rerum invisibilium ad salutem pertinentium*. Item : *Fides est substantia rerum sperandarum, argumentum non apparentium*.

Solutio Redditur. Fides est de non visis, et scientia de visis. Illum
 25 enim quem videbat Petrus corporaliter, sciebat esse hominem, scientia sensus ; non tamen Filium Dei sciebat esse hominem sed credebat, licet homo ille esset Filius Dei. *Talia enim erunt predicata, qualia subiecta permiserunt*. Ille enim homo scitur esse homo, non creditur ; et Filius Dei creditur esse homo, non
 30 scitur. Fides enim est de Filio Dei, et scientia de Filio hominis.

 BU

5-6 Rom., I, 20. 20 S. Aug., *Enchiridion*, cap. 8 ; PL, XL, 234.
 21-22 *Ibidem*, cap. 9 ; PL, XL, 235. 22-23 Hebr., XI, 1.
 27-28 BOETHIUS, *De Trinitate*, cap. IV, PL, LXIV, 1252.

18 Dei : hominis E || 29 homo : corr. U, et tamen ERT.

Ergo de quo fides, et scientia, sed non secundum idem. Quomodo album corrumpitur et non manet, corpus manet et non corrumpitur: quia desinit esse album, sed non desinit esse corpus.

DISPUTATIO XLVII

Hodierna disputatione hec quesita sunt.

Primum, utrum sacerdos debeat orare pro eo cuius ei revelata est damnatio. ⁵

Secundo, utrum prosit alicui oratio sacerdotis in mortali manentis.

Tercio queritur, quare aliquis manens in mortali magis prohibeatur a perceptione eucharistie quam a largitione elemosine. ¹⁰

Quarto, si magis prosit isti oratio specialis fusa pro eo quam illi generalis fusa pro eo.

Quinto, utrum alicui magis prosit oratio iustioris sacerdotis quam minus iusti. ¹⁵

Sexto, quare potius prestat patrocinium Ecclesia furi si confugerit ad eam, quam eucharistia si susceperit eam.

Septimo, cum dicatur: *Desudet elemosina in manu tua donec videas cui des*, cur a simili non indicitur: discerne et delibera ²⁰ pro quo ores.

Quest. I Quod primo queritur, an pro eo debeat orare sacerdos, de cuius damnatione constat, videtur quod non. Tantum enim debet orare pro eis quos credit fideles decessisse. Orat enim Ecclesia pro animabus omnium fidelium defunctorum. Item, ²⁵ non debet velle contrarium voluntati divine. Ergo non debet illum velle salvari quem scit divina voluntate damnari. E contra docetur. Regula est Ecclesie: *Cui communicavimus vivo,*

BU

19-20 S. AUG., *In Ps. CII*, n. 12, PL, XXXVII, 1326. 28 GRATIANUS, *Decretum*, c. 3, C. XXIV, Q. 3; PL, CLXXXVII, 1289.

1-2 quomodo: dicitur *add.* E || 5 disputatione: die E || 6 Primum: primo ET.

communicare debemus et mortuo. Cui ergo communicavit vivo sacerdos, communicare debet et mortuo ; ergo orare pro eo.

Solutio Redditur. Sacerdos minister est Ecclesie tam in orando quam in sacrificando. Licet autem sacerdoti constet per revelationem de alicuius damnatione, non tamen constat Ecclesie. Oret ergo nomine Ecclesie.

Quest. II Quod secundo queritur, utrum oratio mali sacerdotis alicui prosit, videtur quod non. Orare enim malo sacerdoti peccatum est. Sed quomodo peccatum unius potest alii prodesse ?
10 Item ait auctoritas : *Cum is qui displicet ad intercedendum mittitur, irati animus ad deteriora provocatur.*

Solutio Redditur. Distinguitur, utrum sacerdos sit publica persona gerens vicem Ecclesie, an privata ; et si privata, utrum oret pro eo qui meruit pro se orari, vel non. Si publica persona est, non ipse intelligitur orare, sed Ecclesia per eum tanquam per instrumentum. Unde nec ait : *oro*, singulariter, sed : *oremus*, pluraliter, significans se gerere vicem universalis Ecclesie. Ergo, oratio prodest ei pro quo oratur merito Ecclesie, si tamen is pro quo oratur talis decesserit ut oratio possit ei prodesse. Si vero sacerdos ut privata persona orat pro eo qui meruit || orari pro se, ei prodest oratio pro quo oratur, eius merito, non orantis : quomodo, si elemosinam dedero malo pauperi ut oret pro me, eius orationem credo mihi prodesse. Si vero malus sacerdos ut privata persona oraverit pro eo qui non meruit orari pro se, nec ei pro quo oratur prodest nec oranti : dum tamen orans peccans sit contra Deum, non sub Deo.

Quest. III Quod tercio queritur, an peccator ab elemosina et oratione prohibendus sit sicut ab eucharistia, videtur probari quod sic.
30 Ait enim auctoritas : *Peccatori dixit Deus : quare tu enarras, et cetera.* Ecce hic prohibetur ab oratione.

Solutio Redditur. Hoc intelligitur de peccante contra Deum, qui

BU

10-11 S. GREG., *Liber reg. past.*, part. I, cap. 10 ; PL, LXXVII, 24.
ALAN. DE INSULIS, *Contra hereticos*, l. II, cap. 12 ; PL, CCX, 388 C.
30 Ps. XLIX, 16.

labiis Deum honorat, cor autem longe est ab eo; dum enim manens taliter orat, oratio eius vertitur in peccatum. Si vero peccat sub Deo, non est prohibendus ab elemosina vel ab oratione, sed monendus est ad utrumque ut Deus cor eius convertat; tamen dum talis est, monendus est ne ad eucharistiam accedat. Sunt enim quedam que fiunt vel conferuntur ut animam mudent a peccatis: ut baptismus confertur et elemosina fit ad mundandum. Unde scriptum est: *Date elemosinam, et ecce omnia munda sunt vobis*. Quedam vero sunt que immundis non conferuntur, sed iam mundatis: ut sacramentum altaris. Unde preceptum est Naaman Syro, ut post lavachrum in Iordane, tolleretur de terra sancta; et nos hodie post lavachrum a peccatis, accedimus ad eucharistiam. Manentes enim in peccatis non debemus ad eam accedere. Scriptum est enim: *Bestia que tetigerit montem, lapidabitur*, id est, bestialiter vivens percipiens eucharistiam damnabitur.

Quest. IV Quod quarto queritur, an oratio specialis magis prosit quam generalis, planum est.

Solutio Redditur. Quantum sic. Nam alias frustra oraret quis pro uno potius quam pro alio, pro proximo quam pro extraneo.

Quest. V Quod quinto queritur, an iustioris, oratio magis prosit quam minus iusti vel iniusti, planum est.

Solutio Redditur. Enim eatenus magis prodesse quatenus magis excitat devotionem iustioris quam minus iusti; sed tamen verum est, quia merita ministrorum non augent vel minuunt vim sacramentorum vel verborum.

Quest. VI Quod autem sexto queritur, an debeat malefico prestare

BU

1 MATTH., XV, 8. 8-9 LUC., XI, 42. 15 Hebr., XII, 20.

2 taliter orat: talis ET || 27 et sqq. Quod... quod non: Sexto queritur quare potius prestat patrocinium Ecclesia furi si confugerit ad eam, quam eucharistia si susceperit eam, add. RT, Quod autem sexto queritur, malefico prestari patrocinium ab Ecclesia ne puniatur corporaliter et non ab eucharistia licet eam accipiat, videtur probari quod non E.

patrocinium Ecclesia ne puniatur corporaliter, et non eucharistia, licet eam accipiat, videtur probari quod non. Dignior enim est eucharistia quam Ecclesia. Ea enim est propter eucharistiam, sed non e contrario. E contra docetur. Ait enim canon
 5 ultimi capituli tercie decime cause : *Suspendendis in patibulo non est neganda eucharistia, nec post supplicium sacra sepultura*. Item alius canon : *Confugientibus ad Ecclesiam, Ecclesia prestare debet impunitatem*.

Solutio Redditur. Ecclesie Dei gerunt vicem civitatum refugii que
 10 ad se fugientes liberabant a pena corporali et temporali, et hoc quoque hodie faciunt Ecclesie Dei ; sed eucharistia non dico liberat, sed liberatum per confessionem et contritionem a spiritali pena de bono in melius promovet.

Quest. VII Quod septimo quesitum est, cum deliberandum sit cui elemo-
 15 sina detur, cur non similiter deliberandum sit pro quo oretur ? Planum est.

Solutio Redditur. Enim pro omnibus debes orare, de quorum damnatione, vel de quorum salute non constat Ecclesie. Neque enim orandum est pro Iuda Scarioth, vel pro Petro apostolo. Et
 20 quantumcunque ores et pro quocunque, non deerunt orationes si velis orare ; sed cum quibusdam subveniendum sit elemosinis potius quam aliis, possunt autem elemosine tibi deesse. Ideo *desudet elemosina in manu tua, donec invenias cui des*.

DISPUTATIO XLVIII

Hodierna die quinque quesita sunt.

- 25 Primum, utrum Christus sit duo.
 Secundo, utrum Christus substantialiter differat a Patre.
 Tercio, utrum hec species : homo, predicetur de Christo.
 Quarto, an simplex sit compositum.
 Quinto, utrum Christus factum sit.

Quest. I 30 Quod primo queritur, an Christus sit duo, probari videtur.

BU

5-7 GRATIANUS, *Decretum*, c. 30, C. XIII, Q. 2 ; PL, CLXXXVII, 952.

7-8 *Ibidem*, c. 9, C. XVII, Q. 4 ; PL, CLXXXVII, 1064.

18 vel... Ecclesie : non constat Ecclesie, vel de quorum salute BU.

Christus || enim est aliquid secundum quod Deus, et aliud || f. 210b
quam homo ; et est aliquid secundum quod homo et aliud
quam Deus. Ergo est unum et aliud ; ergo duo.

Solutio Redditur. Christus secundum quod Deus est aliud quam
homo, et secundum quod homo est aliud quam Deus ; ergo 5
unum et aliud, non tamen duo. Refertur enim inter aliud *ab*,
et aliud *quam*. Cum enim dicitur, Symon est aliud ab homine,
fit distinctio subiectorum ; et verum est. Symon enim ab aliquo
homine distinguitur : *ab* enim prepositio, per appositionem
posita, distinctionem rerum significat. Cum vero dicitur, Symon 10
est aliud quam homo, falsum est. Nam hec iunctura: *aliud quam*,
removeri insinuat formam a subiecto ; hoc autem verum non
est. Sic enim Symon negatur esse homo. Sic ergo, si Christus
diceretur secundum quod Deus esse aliud ab homine, et se-
cundum quod homo esse aliud a Deo, intelligeretur diversitas 15
subiectorum et posset concludi, ergo duo. Hoc autem falsum.
Sed conceditur, Christus secundum quod Deus esse aliud quam
homo, non aliud ab homine ; et secundum quod homo esse
aliud quam Deus, non aliud a Deo, id est, secundum quod
Deus esse aliquid, nec tamen secundum quod Deus esse homo ; 20
et secundum quod homo esse aliquid, nec tamen secundum
quod homo esse Deus. Unde, vere concluditur esse unum et
aliud, non tamen duo. Neque enim est Deus alius ab homine,
nec homo alius a Deo.

Quest. II Quod secundo queritur, an Christus substantialiter differat 25
a Patre, probari videtur. Humana enim natura sibi substan-
tiali differt a Patre. Ergo substantialiter differt a Patre.

Solutio Redditur. Multe propositiones sunt vere, tamen negantur
quia suspecte, ut hec : Christus substantialiter differt a Patre.
Arrianus enim hereticus dogmatizavit Filium substancialiter 30
differre a Patre, intelligens substantia divina differre. Negamus
ergo Christum substantialiter differre a Patre, quia suspecta est
propositio ; tamen concedimus substantia humana, vel secun-

BU

5 et... homo : *add.* ET || 6 Refertur : refert E || 8 fit : sic R ||
19 aliud : aliquid R.

dum humanam naturam, substantialiter differre Christum a Patre.

Quest. III Quod tercio queritur, utrum hec species : homo, predicetur de Christo, videtur probari quod non. Ait enim auctoritas Iohannis Damasceni : *Non est communem speciem accipere de Christo.*
 5 E contra. Si nomen hominis dicitur de Christo non significando speciem, de nobis vero significando speciem, ergo in alia significatione dicitur Christus homo et in alia Symon. Quomodo ergo marinum et celeste equivoce dicuntur canis, sic Symon et
 10 Christus equivoce dicuntur homo.

Solutio Redditur. Hec species homo de Christo predicatur. Quod autem dicit Iohannes : *Non est communem speciem accipere de Christo*, non negat speciem accipi de Christo, sed negat communem accipi, id est, cum omnibus substantialibus Christi.
 15 Cum enim homo dicitur de Symone, complectitur omnia substantialia Symonis : nichil enim est substantiale Symoni quod non sit de diffinitione hominis. Cum vero dicitur de Christo, non complectitur omnia substantialia Christi, licet quedam. Divinitas enim substantialis est Christo, que non est de diffi-
 20 nitione hominis. Licet ergo hec species : homo dicatur, de Christo, non tamen communis, ut de Symone, quod non est cum intellectu omnium substantialium Christi. Et hoc est quod dicitur a Iohanne : *Non est communem speciem accipere de Christo* :

Quest. IV Quod quarto quesitum est, an simplex sit compositum, quia
 25 Deus est homo, probari posse videtur. Esse enim Deum est esse simplicem, et esse hominem est esse compositum. Sed Deus est homo. Ergo simplex est compositum.

Solutio Redditur. Cum dicitur, esse Deum est esse simplicem, nomine Dei agitur || de divina natura simplici. Cum vero dicitur,
 f. 227a || 30 Deus est homo, nomine Dei agitur de persona composita Christi, ratione propositi non significati : ut nomine hominis agitur de Cesare, cum dicitur homo vicit Pompeium. Concedo tamen, quod Christus est simplex et compositum.

BU

5 S. IOH. DAMASCENUS, *De fide orthodoxa*, l. III, cap. 4 ; PG, XCIV, 998.

27 est homo : et homo ET.

Sed infertur. Ergo carens partibus et habens partes ; ergo habet partes et non habet partes, vel est sine partibus et habet partes.

Alia sol. Redditur. Si nomen *simplex* sumatur adiective, non est verum : Christus est simplex, id est, res sine partibus, quia divinitas ; tamen est compositum vel compositus, quia homo constans ex anima et corpore. 5

Quest. V Quod quinto loco quesitum est, an Christus sit factum, probatur. Ait enim auctoritas : *Eamus usque Bethleem, et videamus hoc verbum quod factum est.* Quod verbum intelligitur Christus. 10 Item alia : Ait Hylarius, *quod creator factus est creatura non est nature ratio, sed potestatis exceptio.* E contra videtur doceri. Si Christus est factum, ergo habet initium ex tempore ; ergo non est eternum.

Solutio Redditur. Verbum Patris dicitur factum ; sed licet dictio sit 15 absoluta, intelligentia tamen est determinata. Intelligitur enim secundum quod homo factus ; nichilominus ergo, secundum quod Deus, est eternum : quo modo Symon absolute dicitur coloratus, intelligitur tamen determinate secundum corpus.

Incidens Quesitum est etiam, an Christus sit homo secundum quid et 20 simpliciter. Cum enim humana natura sit in Christo, ergo secundum partem vel secundum se totum. Sed si secundum partem, ergo pars Christi est homo. Ergo persona est pars Christi. Quod nestorianum est. Si vero secundum se totum est homo, ergo nichil Christi est Deus. Hoc autem euticianum est. 25

Solutio Redditur. Quod dicitur, Christus secundum se totum est homo, intelligitur dupliciter. Vel sic : hoc totum, id est Christus, est homo ; hoc autem verum est. Vel quolibet pars eius est homo ; hoc autem falsum.

DISPUTATIO XLIX

Hodierna disputatione sex proposita sunt.

30

BU

9-10 LUC., II, 15.
X, 437.

11-12 HILARIUS, *De Trinitate*, l. XII, n. 6 ; PL,

30 proposita : quesita T.

Primo, utrum peccatum Ade gravius fuerit ceteris.

Secundo, utrum magis peccaverit vir an mulier.

Tercio, utrum primum peccatum primi parentis potuerit esse veniale.

5 Quarto, an primus parens poterat mereri in primo statu.

Quinto, si in primo statu decessisset primus parens quo transisset, in paradysum vel in infernum.

Sexto, cum in primo statu Adam esset mortalis et immortalis, an utrumlibet esset ei de natura.

Quest. I 10 Quod primo queritur, an primum peccatum Ade gravius fuerit ceteris probari videtur. Pluribus enim obfuit, quia toti posteritati; sed nullum aliud totidem.

Solutio Redditur. Peccatum Ade gravius dicitur fuisse ceteris pernici-
cie, non merito pene. Fuit enim perniciosius plures corrumpens,
15 non tamen gravius in se, id est graviolem penam merens: quo
modo lepra gravior morbus dicitur febre acuta, quia plures cor-
rumpens; tamen febris acuta gravior morbus dicitur, quia magis
infestans et torquens.

Quest. II Quod secundo queritur, an vir magis peccaverit an mulier,
20 probari videtur. Ait enim auctoritas: *Ubi est maius donum scientie, ibi transgressor maiori subiacet culpe*. Sed maiori scientia et ratione preeditus fuit vir quam mulier. Ergo magis peccavit. Item inquit auctoritas: *Tanta fuit vir preeditus scientia, ut posset non peccare nisi de ratione*. Sed mulier peccavit ex ignorantia,
25 fuit enim seducta. Ergo magis peccavit vir quam mulier. E contra. Mulier peccavit et virum ad peccandum induxit. Vir autem licet peccaverit, alium ad peccandum non induxit. Ergo magis peccavit mulier.

Solutio Redditur. Mulierem magis peccasse quam virum: quia non
f. 22rb || 30 contenta fuit || peccare, sed etiam studuit virum ad peccandum
inducere. Quod autem opponitur: *ubi maius est donum scientie* et cetera, verum est generaliter ceteris circumscriptis circa

BU

20-21 V. BEDA, *In Marci evang.*, l. III, cap. 9; PL, XCII, 229 A.
23-24 HUGO, *De sacramentis*, P. VI, cap. 15; PL, CLXXVI, 272.

idem genus delicti. Nam in dispari non est verum : plus enim peccat laicus occidendo quam sacerdos fornicando, licet sacerdos sit maioris scientie quam laicus. Sic quoque plus peccavit mulier duplici peccato quam vir unico, licet vir scientior esset muliere. Item quod opponitur : *virum tanta fuisse predi-* 5 *tum scientia ut posset non peccare nisi de ratione*, nomine viri intelligendus est primus homo generaliter tam vir quam mulier : uterque enim peccavit de ratione. Et, licet vir legatur non fuisse deceptus, sed mulier, tamen uterque fuit deceptus, sed non deceptione excusabili. Est autem deceptio duplex : 10 una, cum quis decipitur per ignorantiam, aliud putans quam sit ; et est alia deceptio quando capitur alicuius rei desiderio. Utraque fuit decepta mulier : desiderio, cum desideravit esse sicut Deus ; ignorantia, cum putavit se esse posse sicut Deum. Neutra deceptio eam excusavit. Non enim decepta fuit circa 15 peccatum, sed circa optatum : quia non ignoravit se peccare cum peccavit, sed capta desiderio sicut Deus esse desideravit, et ignorans, se sic posse esse putavit. Vir vero deceptus fuit non ignorantia, quia putavit se non posse esse sicut Deum ; sed amore uxoris. Ut enim satisfaceret persuadenti, consensit. 20

Quest. III Quod tercio queritur, an primum peccatum Ade potuerit esse veniale, probari videtur. Ait enim auctoritas : *Subrepsit in Adam elatio reprimenda*. Insinuatur ergo : si repressa esset, mortaliter non peccasset. E contra. Quod peccatum dicitur veniale, hoc non est de sui natura, sed de excusatione annexa. 25 Verbi gratia. Uterque istorum occidit hominem, unus scienter et alius ignoranter. Utriusque factum in se inspectum est homicidium et mortale ; sed ignorantia circumstantia excusat aliud, et quod alias esset mortale per ignorantiam fit veniale. Adam vero, in primo statu, nullam habebat excusa- 30 tionem de peccato, quia nullam infirmitatem vel peccandi necessitatem. Ergo non poterat venialiter peccare.

Solutio Redditur. Primum peccatum Ade non potuisset esse veniale,

BU

22-23 S. AUG., *Super Genesim*, l. XI, cap. 5, n. 7 ; PL, XXXIV, 432.

19 posse : om. ERT || 20 consensit : concessit E || 29 et : om. ET.

propter predictam causam. Quod enim opponitur de elatione reprimenda, non artat nos ; fuit enim mortalis, et tamen debuit reprimi ne cresceret et mortalior fieret, vel ne actus sequeretur.

Quest. IV 5 Quod quarto queritur, an in primo statu potuit Adam mereri, probari videtur. Habuit enim tunc virtutes. Inquit enim auctoritas : *Adam per peccatum vulneratus est in naturalibus et spoliatus gratuitis*. Ergo gratuita habuit quibus spoliari posset ; ergo mereri potuit. E contra probatur. Inquit enim auctoritas : *Adam ante peccatum habebat quo poterat stare, sed non habebat quo pedem possit movere*. Ergo non poterat mereri.

Solutio Redditur a quibusdam. Duo fuerunt status Ade ante peccatum : primus, quo contentus fuit naturalibus tantum ; et in eo habuit quo posset stare, sed non quo posset pedem movere.
f. 22va || 15 In primo ergo non meruit. Secundus vero || status Ade fuit in quo data sunt ei gratuita ; quibus tunc meruit et quibus spoliatus est per peccatum.

Alia sol. Redditur quoque. Unicus status fuit ante peccatum, quo contentus fuit Adam naturalibus ; quibus poterat stare, sed non
20 pedem movere. Ergo nec mereri. Dicitur enim spoliatus gratuitis, non que habebat, sed que habiturus erat si in naturalibus perstitisset : quo modo quis amittit ludum in alea quem nunquam habuit, sed in cuius habendi discrimine est.

Quest. V Quod quinto queritur, si Adam in primo statu decessisset,
25 quo transisset. Probari videtur quod in paradysum, quia sine macula decessisset. E contra, probari videtur quod in infernum.

Solutio Redditur, positionem impossibilem esse. Manens enim in primo statu, natura non moreretur. In eo enim statu aptus natus
30 fuit ad non moriendum.

BU

7-8 P. LOMBARD., *Sent.*, l. II, dist. XXXV, cap. 4 ; edit. Quaracchi T. I, p. 497. Cfr S. AMBR., *in Luc.*, X, 30 ; PL, XV, 1717. V. BEDA, *in Luc.*, X, 30 ; PL, XCII, 468. S. AUG., *Quaest. evangel.*, l. II, qu. 19 ; PL, XXXV, 1340. 10-11 P. LOMBARD., *Sent.*, l. II, dist. XXIX, cap. 1 ; *ibidem*, T. I, p. 457.

5 potuit : potuerit ET || 6-9 Inquit... probatur : om. ERT.

Quest. VI Quod sexto queritur, an in primo statu naturaliter Adam esset mortalis vel immortalis, probari videtur. Erat enim immortalis, quia poterat non mori ; et mortalis, quia poterat mori. Sed nichil poterat Adam tunc nisi naturaliter. Ergo natura erat mortalis et immortalis.

Solutio Redditur. Cum dicitur Adam poterat non mori, intelligitur possibilitas nature. Erat enim aptus natus ad non moriendum ex naturalibus causis sibi insitis. Cum vero dicitur poterat mori, non intelligitur possibilitas nature : non enim ex causis sibi insitis aptus natus erat tunc ad moriendum, sed concipi-⁵ tur possibilitas eventus. Est enim sensus : poterat mori, id est, novus casus poterat emergere ut moreretur. Quod probavit eventus.¹⁰

DISPUTATIO L

Hodierna disputatione duo quesita sunt.

Primo, utrum generaliter verum sit quod omne peccatum¹⁵ sit voluntarium.

Secundo, utrum fides meritoria possit esse de falsis.

Quest. I Quod primo queritur, an omne peccatum sit voluntarium, videtur probari quod non : quia peccata ignorantie non sunt voluntaria. Ubi enim est ignorantia non est voluntas ; nec²⁰ quod ignoranter fit voluntarie fit. Item, originale peccatum non est voluntarium, cum sit necessarium. Necessitate enim contrahitur preter omnem contrahendi voluntatem. Sic quoque primi motus, cum sint necessarii, non sunt voluntarii. E contra probatur. Inquit enim auctoritas : *Omne peccatum*²⁵ *adeo voluntarium, quod si non voluntarium non est peccatum.* Item, quod opus aliquod sit bonum vel malum, hoc est vel ex bona vel ex mala voluntate. Ait enim auctoritas : *Affectus tuus operi tuo nomen imponit.* Si ergo non subest voluntas ma-

BU

25-26 S. AUG., *De vera religione*, cap. 14, n. 27 ; PL., XXXIV, 133.

28-29 S. AMBR., *De officiis ministrorum*, l. I, cap. 30, n. 147 ; PL., XVI, 66.

23 preter : per E.

la, non opus est malum. Ergo non est peccatum nisi voluntarium.

Solutio

Redditur. Quod dicitur omne peccatum esse voluntarium, legitur Augustinus retractasse ; sed post eam retractationem
 5 retractavit dicens : *Diligenter intuenti occurret generaliter esse verum, omne peccatum esse voluntarium*. Sed peccatum dicitur voluntarium dupliciter, quo modo persona dicitur regalis : vel quia originem trahit a regibus licet ipsa non sit rex, ut *Mecenas atavis edita regibus* ; vel persona dicitur regalis, quia ipsa
 10 est rex usu regiminis. Sic quoque peccatum originale, vel ignorantie, vel primi motus dicitur voluntarium, quia originem habet a mala voluntate primi parentis, non quia presenti voluntate contrahatur vel comitatur. Adulterium || vero vel aliud
 f. 22vb || scienter commissum dicitur voluntarium, non solum origine
 15 quam habet a voluntate primi parentis, sed etiam usu vel motu presentis voluntatis. Scienter quoque commissum peccatum dupliciter dicitur voluntarium : vel ex voluntate preambula provocante ad agendum, ut quando peccando quis prius vult quod postea vult, quod est quando ex deliberatione quis peccat ; vel dicitur voluntarium, quia fit in voluntate dum voluntas in agendo se ingerit, ut in primis motibus ; quos licet non preveniat deliberatio, tamen dum quis eis movetur ingerit se delectatio, et fit voluptas et voluntas, que reprimenda est ne ad actum procedat.

Quest. II 25 Quod secundo queritur, an fides meritoria possit esse de falsis, videtur probari quod sic. Inquit enim auctoritas : *Cum angelus tenebrarum transfigurat se in angelum lucis, quandiu fidei congrua predicat, pie creditur angelus lucis*. Item, si sacerdos panem pro sacramento offerat egro, eger meritorie
 30 credit purum panem esse sacramentum.

BU

5-6 S. AUG., I *Retract.*, cap. 13, n. 5 ; PL., XXXII, 603. 8-9 HORATIUS, *Odae*, I, I, 1. 26-27 II *Cor.*, XI, 14 ; *Respicit et Gal.*, I, 8.
 28 *Glossa ordinaria*, in *Gal.*, I, 8 ; PL., CXIV, 571. 29-30 *Loc. non repert.*

7 persona : regalis *add.* E ; dicitur : *om.* T || 16-17 Scienter... vel ex : Scienter quoque cum ipsum peccatum tunc dicitur voluntarium, vel ex ERT || 26 sic : non ERT || 28 *fidei congrua* : *om.* ET.

Solutio Redditur. Veritas quandoque vertitur circa articulum fidei et circa factum. Quandoque veritas circa articulum, et falsitas circa factum. Verbi gratia. Articulus fidei est, credere consecratione sacerdotis de pane confici sacramentum. Veritas facti est, quando consecratione de pane conficitur sacramentum. Ubi ergo eger ex fide suscipit verum sacramentum, veritas fidei eius vertitur circa articulum et circa factum: quia et vere credit consecratione sacerdotis de pane confici sacramentum, et verum est, quia facta est ibi confectio per consecrationem. Si vero purum panem pro sacramento recipit eger in fide, vera est eius fides quoad articulum: credit enim, et verum est, consecratione sacerdotis, si fiat, confici sacramentum; sed fides eius non est vera quoad factum. Credit enim confectionem et consecrationem esse factam que facta non est. Periculosa est ergo falsitas fidei circa articulum, quia ignorantia iuris neminem excusat. Fides ergo meritoria est, cum sit de veris articulis, licet fit de falsis factis.

Incidens Quesitum quoque est ex incidenti, cum Deus sit in omnibus rebus, an bonus angelus adoret Deum in lapide, vel Abraham adoraverit Deum in angelo, quando *tres vidit et unum adoravit*. Quod si est, quid refert inter angelum adorantem Deum in lapide, et gentilem adorantem Deum in ydolo?

Solutio Redditur. Omnis creatura est divine laudis materia. In creatura ergo Deus adoratur, cum creatura divine laudis materia esse ostenditur. Sicut enim ex opere laudatur artifex, ut ex scripturis Aristotiles et ex pictura Zeusis, sic ex creatura creator. Quod est eum in ipsis adorari, hoc est ex eis eum laudari, dicente Apostolo: *Per ea que facta sunt invisibilia Dei conspiciuntur*. Sed dissimiliter gentilis adorat eum in ydolo: quia insensato lapidi auctoritatem divinam asscribit, quod est insania. Quod autem dicitur: *Abraham tres vidit et unum adoravit*, non est credendus Abraham unum ex eis credidisse esse Deum, sed intellexit in tribus figurari tres personas et un-

|| f. 23^{ra}

BU

20 Cfr *Gen.*, XVIII, 2-3.

28-29 *Rom.*, I, 20.

9 ibi: *om.* RT.

um adoravit, id est tres adoravit ut unum, id est uniformiter, in hoc significans nullam personam maiorem alia ; vel unum qui videbatur elegantior adoravit, significans, licet sint tres persone, unum Deum adorandum.

DISPUTATIO LI

- 5 Hodierna disputatione quatuor quesita sunt.
 Primo, an preter fidei confessionem sit salus.
 Secundo, an unus alii mereatur bonum.
 Tercio, utrum voluntas cuiusque teneatur esse consentanea divine.
 10 Quarto, utrum in patria sit locus merendi, vel ibi meliori modo diligatur quam hic.

Quest. I Quod primo queritur, an preter fidei confessionem sit salus, probari videtur. Inquit enim auctoritas : *Sunt quidam qui confiteri Deum erubescunt, preferentes humanam linguam et irrisio-*
 15 *nem divine promissioni ; et tamen commendabiles sunt apud Deum.* Ergo Deo placent ; et tamen eum confiteri erubescunt. E contra docetur. Inquit Dominus : *Qui me confessus fuerit coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo qui in celis est.*

Solutio 20 Redditur. Quandoque sufficit fidem haberi in corde, licet non sit in oris confessione coram hominibus : ut in primitiva Ecclesia, quando latebant christiani, licebat fidem taceri, non tamen negari. Negare enim mortale est, non tacere. De his ergo, qui corde fidem habebant et tamen ore tacebant, plus timen-
 25 tes humanam infamiam de confessione fidei quam appetentes divinam remunerationem pro confessione, loquitur auctoritas, dicens : *Sunt quidam qui confiteri Deum erubescunt, tamen isti sunt Deo commendabiles licet fidem taceant : sed commendabiliores si faterentur, incommendabiles vero si negarent.*

Quest. II 30 Quod secundo queritur an unus mereatur alii, probari videtur quod non. Inquit enim auctoritas : *Anima que peccaverit*

 BU

13-16 Loc. non repert.

17-19 LUC., XII, 8.

31 EZECH., XVIII, 4.

ipsa morietur. Et alia : *Unusquisque reddet rationem pro his que gessit.* Ergo, pro propriis et non pro alienis feret quisque penam vel premium. E contra probatur. Inquit enim auctoritas : *Deus non omnibus omnia tribuit, sed in omnibus omnia operatur : ut quod in se non habet aliquis, habeat in alio.* Ergo quod 5 tu tibi non mereris, alius tibi meretur. Item ait auctoritas : *Multum valet fides propria, quando quidem tantum valuit aliena ut fide curaretur paralyticus.* Fides ergo aliena meruit paralytico curam corporis, sed neminem curavit Dominus corpore quem non curavit et mente. Ergo fides aliena meruit para- 10 lytico gratiam.

Solutio

Redditur. Nemo sibi, sed alius alii meretur primam gratiam. Datur enim elemosina pauperi, ut recipiens oret pro dante. Dator ergo elemosine devotionem orandi non habet in se, quam habet in paupere, cum pauper orat pro eo, et orando ei mere- 15 tur. Qui tamen elemosinam dedit, dando meruit apud pauperem, ut pauper ei mereretur orando. Nemini enim prodest alterius oratio, nisi meruerit ut ei possit prodesse. Nemini quoque obest alterius peccatum, nisi meruerit ut ei possit obesse. Nam si iussu meo occideris hominem, iubendo merui ut homi- 20 cidium tuum mihi obesset. Si vero occidisti preter iussum meum, non mihi obest. Et hoc est quod dicitur : *Anima que peccaverit in se vel fecerit ut alia peccaret, ipsa morietur* pro eo quod peccavit vel aliam ad peccandum provocavit. Et quisque reddet rationem pro his que gessit, ut alius gereret. 25

Quest. III Quod tercio queritur, an voluntas cuiusque teneatur esse consentanea divine, probatur. Ait enim auctoritas : *Voluntas* || *sanctorum a deo consona est divine, ut non possit velle nisi quod* || f. 237b
Deus velit. E contra probari videtur. Filius enim non debet velle damnationem sui patris, quem tamen Deus vult dam- 30 nari.

BU

1 Rom., XIV, 12. 4-5 Loc. non repert. 7-8 V. BEDA, *In Luc. evang.*, V, 20 ; PL, XCII, 387 D. *Glossa ordinaria, in Luc.*, V, 20 ; PL, CXIV, 257. P. PICTAV., *Sentent.*, l. III, cap. 2 ; PL, CCXI, 1046 A. 27-29 P. LOMBARD., *Sentent.*, l. IV, dist. XLV, cap. VI ; édit. Quaracchi, T. II, p. 1011.

3 enim : autem E.

Solutio

Redditur. Secus est de eis qui sunt in patria et de eis qui sunt in via. Petrus enim qui est in patria non vult salutem sui patris qui damnatur: nec voluntate affectionis, quia nulla affectione carnali movetur circa patrem, carnalis enim affectio prorsus absorta est in patria; nec voluntate effectio-
 5 sus absorta est in patria; nec voluntate effectio-
 nis vult patrem suum salvari: non enim in quantum in se est efficit ut pater suus salvetur. Scit enim conatum esse inanem, cum sciat Deum velle eius damnationem. Non ergo vult Petrus, nisi quod scit Deum velle. Secus est de his qui sunt in via. Aliquis enim car-
 10 nali affectione motus circa patrem vult eum salvari, quem tamen Deus vult damnari; non ergo consentanea est eius voluntas divine, eo quod velit quod Deus vult, ut Petrus, sed eo quod vult id quod Deus vult eum velle. Vult enim Deus ut filius velit salutem patris.

Quest. IV 15

Quod quarto queritur, utrum in patria sit locus merendi, probari videtur. Qui enim sunt in patria tenentur precepta servare et karitate moveri. Ergo motu karitatis et obsequendo preceptis merentur.

Solutio

Redditur. Qui sunt in patria non merentur nec ibi precep-
 20 tis artantur: quia ubi nulla infirmitas, ibi artatio precepti non est necessaria, sed sine precepti artatione spirituali gratia provocati faciunt quicquid agunt. Ibi enim opera sunt eis premia, non merita, quia *ibi est locus recipiendi non merendi*: quia nullum ibi bellum est nec meritum, cum nulla sit ibi infirmi-
 25 tas contra quam sit pugna.

Altera
 pars eiusd.
 Quest.

Quod autem annectitur, an meliori modo diligatur in patria quam in via, probari videtur. Ibi enim karitas est caminus, hic ignis. Ait enim auctoritas: *Vivit Dominus, cuius ignis in Syon et caminus in Iherusalem*. Sed caminus est ferventior
 30 igne. Ergo karitas in patria melior est quam in via.

Solutio

Redditur. Karitas dissimiliter dicitur bona: ibi et hic. Ibi

 BU

23 S. FULG., *De fide ad Petrum*, cap. 3, n. 38; PL, XL, 765.
 ISAI., XXXI, 9.

28-29

5 effectio- : affectionis E || 12 vult: non vult R, quod deus vult *add.*
 ET, *add. exp.* U || 13 velle: *om.* ERT || 20 ubi: ibi T; ibi... spirituali gratia:
om. RT || 23-25 quia ibi... pugna: *om.* RT || 27-30 probari ... via: *om.* RT.

bona ut premium, hic ut meritum ; tamen potest dici ibi melior quam hic, id est firmior et certior.

DISPUTATIO LII

Hodierna disputatione quatuor quesita sunt.

Primo, utrum Abraham debuerit velle immolare filium.

Secundo, utrum preceptum Dei de immolando filio Abrahe 5 fuerit signum divine voluntatis.

Tercio, utrum contra legem nature voluerit cum voluit filium immolare.

Quarto, utrum meritum voluntatis eius minus fuerit quia credidit filium resuscitandum. 10

Quest. I Quod non debuerit filium immolare, probari videtur. Si enim voluisset immolare ante preceptum, peccasset ; sed precepto non est iniunctum ut vellet, sed ut immolaret. Dictum est enim illi : *Vade et immola filium tuum*. Ergo post preceptum non tenebatur velle, sed immolare. Item : Deus nolebat Ysaac immolari. Licuit ergo Abrahe nolle quod Deus noluit ; ergo licuit ei nolle immolare. E contra docetur. Abrahe preceptum est a Deo ut immolaret filium. Sed coacta servitia non placent Deo ; immo voluntaria. Ergo, si tenebatur immolare, tenebatur velle immolare. 15 20

Solutio Redditur. Post datum preceptum, antequam revocaretur, tenebatur Abraham velle immolare. Licet enim in precepto de voluntate non sit expressum, de ea tamen est insinuaturn. Ubi enim factum precipitur, voluntas facti insinuaturn. || Et licet Deus noluerit Ysaac immolari, tamen quia Abraham credidit Deum 25 velle Ysaac immolari, Abraham debuit velle immolare. Abraham autem debuit credere hoc Deum velle, quia debuit credere hoc Deum precepisse, licet Deus non dixerit : *Vade et immola filium*, animo precipiendi, sed animo probandi eum : quo modo || f. 23va

BU

14 Cfr Gen., XXII, 2.

13 immolaret : immolet ERT || 18-19 immo : sed RT || 28 et : om. RT.

dicitur, *Musa michi causas memora*, non animo imperandi sed animo optandi, id est utinam memorares.

Quest. II Quod ergo secundo queritur, an forma illa precepti fuerit
verum signum divine voluntatis, videtur probari quod non.
5 Deus enim noluit Ysaac immolari, sed preceptum significavit
hoc Deum velle. Ergo preceptum fuit falsum signum divine
voluntatis.

Solutio Redditur. Vox significat dupliciter: nota et nutu; ut hoc no-
men homo, nota significat hominem, nutu, risibile. Sic quoque
10 preceptum nota significavit Deum velle immolari Ysaac, nutu
vero significavit Deum velle probari Abraham. Fuit ergo pre-
ceptum falsum signum significatione note, sed verum signum
significatione nutus. Noluit enim Deus immolari Ysaac, quod
significabat preceptum; sed voluit probari Abraham, quod
15 preceptum insinuabat.

Quest. III Quod tercio queritur, cum Abraham voluit filium immolare,
an voluerit contra legem nature, probari videtur quod sic.
Voluit enim *alii facere quod sibi nollet fieri*. Ergo voluit pec-
care.

Solutio 20 Redditur. Non fuit Abrahe peccatum velle facere contra na-
turam cum voluit occidere filium, quia hoc voluit eius mandato
qui est auctor nature: nec Maria peccavit, cum voluit parere
virgo, quia voluit instinctu eius qui hoc contra naturam face-
re potuit.

Quest. IV 25 Quod quarto queritur, an meritum volendi occidere filium
minus fuerit, quia credidit eum resuscitandum, probari vide-
tur. Si enim occidere vellet et resuscitandum non crederet,
magis anxiaretur, et maior anxietas augeret meritum. E contra
docetur. Fides nemini meritum minuit, sed auget. Ergo nec
30 fides resuscitandi filium minuit meritum Abrahe.

Solutio Redditur. Si voluisset occidere non credendo resuscitandum,

BU

I VIRGILIUS, *Aeneis*, I, 12.

18 *Respicit* MATTH., XXII, 39.

4 verum: vere RT || 29 docetur: videtur RT.

plus meruisset ex volendo occidere tunc quam ex volendo occidere nunc, cum credit resuscitandum. Maior enim tunc esset anxietas. Sed nunc plus meruit ex volendo occidere et ex credendo resuscitandum, quam tunc meruisset tantum ex volendo occidere. Plura enim concurrunt ad merendum: voluntas 5 occidendi et fides resuscitandi. Credidit autem resuscitandum in continenti. Unde nec mentitus est cum ait, pueris suis: *Expectate hic cum asina, donec revertamur ego et puer*. Putabat reversurum quem credebatur resuscitandum.

DISPUTATIO LIII

Hodierna disputatione tria quesita sunt.

10

Primo, utrum quis possit penitere de omni peccato.

Secundo, utrum quis teneatur habere finalem perseverantiam.

Tercio, utrum perseverantia vel impenitentia fit ex meritis.

Quest. I Quod autem primo queritur, an quis penitere possit de omni 15 peccato, videtur probari quod non. Est enim peccatum impenitentia finalis. Qui autem impenitentiam finalem habet, de nullo penitet, Ergo nec de ea penitet. Sed si de ea penitet, penitet. Ergo penitet et non penitet; ergo due contradictorie vere.

Solutio Redditur. Quo modo actio dicitur diurna que iam duravit 20 per diem, et quo modo homo centenarius||qui iam vixit centum annis, non quia victurus sit centum annis; ita quoque impenitentia dicitur finalis, que duravit usque in finem illius qui non penitet, non que duratura est usque ad finem illius qui non penitebit. Et sicut homo est centenarius finitis centum annis, et actio 25 diurna die finito, sic quoque impenitentia dicitur finalis finita vita impenitentis. Sed post vitam non est locus penitendi. Ergo de impenitentia, quando est finalis, non potest quis penitere; de qua penitere poterat quando vivebat, quia nondum finalis erat. Quod autem dicitur finalis quia durat usque in fi- 30

|| f. 23vb

 BU

 8 Gen., XXII, 5.

 14 vel impenitentia: om. E.

nem, nomine finis intelligitur finis extra sumptus, id est extra vitam impenitentis, id est continuum momentum post vitam. Qua ergo impenitentia dicitur finalis post hanc vitam, potius debet dici pena quam peccatum.

Quest. II 5 Quod secundo queritur, an quis teneatur habere finalem perseverantiam, videtur probari quod non. Est enim quis in karitate, qui tamen non perseverabit. Ergo dignus vita; ergo sine perseverantia finali salvabitur. E contra docetur: *Qui perseveraverit usque in finem, salvus erit.*

Solutio 10 Redditur. Perseverantiam necesse est haberi usque in finem, ut quis post consequatur salutem. Multi tamen fuerunt in karitate, qui perseverantiam non habuerunt usque in finem; tamen dum erant in karitate non erant transgressores, quia perseverabant; sed tunc demum transgredi ceperunt cum
15 perseverare destiterunt; tamen, ut alibi discussum est, nemo quantumcumque bonus dignus est vita futura, donec presentem compleverit.

Quest. III Quod tercio queritur, an perseverantia vel impenitentia sit ex meritis, comprobatur. Ait enim Apostolus: *Iustum est, ut*
20 *qui in sordibus est, sordescat adhuc.* Sic quoque iustum est, ut qui in bonis operibus est, adhuc bene operetur. Ergo precedenti malorum vel bonorum operum merito sordescit adhuc impenitens, vel adhuc bene operatur perseverans. Hoc autem probabile est.

Solutio 25 Est quoque iustum, quadam iusticia congruitatis, ut qui in sordibus est protrahatur in alias sordes prioribus similes, ut de fornicatione in adulterium; et de bonis operibus producat ad alia bona prioribus similia, ut de humilitate in obedientiam: quo modo dicitur, iustum est eum labi qui graditur

BU

8-9 MATTH., X, 22. 15 Cfr *Disputatio* III, 1, *supra*, p. 24.
19-20 *Apocal.*, XXII, 11.

3 Qua: quia R || 4 pena: penitentia ERT, pena *corr.* U || 5 teneatur: tenetur R || 7-8 ergo sine: ergo *om.* ERT || 25 Est quoque iustum: Redditur est iustum RT.

super glaciem : loco enim congruit lapsus, quia glacies lubrica est.

DISPUTATIO LIV

Hodierna disputatione quatuor quesita sunt.

Primo, quo gradu dilectionis Christus diligatur secundum hominem.

Secundo, an eodem motu diligatur Deus et proximus, vel etiam omnis proximus.

Tercio, an si quis diligit proximum plus quam Deum, diligit quoque Deum plus quam proximum.

Quarto, an unus et idem diligendus sit duplici gradu dilectionis.

Quest. I Quod primo queritur, quo gradu dilectionis Christus diligendus sit secundum hominem, videtur probari quod tercio. Christus enim secundum quod homo est proximus noster. Sed primo debeo diligere Deum, secundo meipsum, tercio proximum ; 15 ergo tercio Christum. Si tercio Christum, ergo minus Christum quam me : quod absurdum videtur.

Solutio Redditur. Gradus diligendi distincti sunt secundum statum existentium in via. Prius enim debeo diligere me, deinde proximum. Est autem dilectio triplex : Prima, qua diligimus 20 Deum, id est optamus frui Deo ; secunda, qua diligimus nos et proximum, id est, optamus nobis et proximo successum in temporalibus vel in eternis ; tercia, qua diligimus Christum secundum hominem, || vel sanctos qui sunt in celis, id est, eos ve- || f. 24^{ra} neramur et eorum beatitudini congaudemus, non quia eis suc- 25 cessum optemus, quia non est orandum pro eis de quorum salute constat. Gradus dilectionis distincti sunt secundum primum et secundum modum diligendi. Primo enim modo quis diligit Deum, secundo vero modo seipsum et proximum existentem in via, tercio modo Christum et sanctos existentes 30 in Patria.

Incidens Sed queritur, si Christus adhuc existens in via, diligendus erat modo patrie vel modo vie.

Solutio Redditur. Quia erat infirmus, optandus erat ei successus glorie. Ergo diligendus modo vie. Sed, quia cum esset homo,
5 credebatur Deus esse, super omnem creaturam venerandus erat. Ergo diligendus modo Patrie.

Quest. II Quod secundo queritur, an eodem motu diligatur Deus et proximus, videtur probari quod non. Dissimiliter enim dicitur diligere Deus et proximus. Qui enim diligit Deum optat frui
10 Deo, et qui diligit proximum optat ei successum. Hec autem sunt diversa desideria. Ergo diversi motus. Item, magis optatur successus uni proximo quam alii. Ergo maiori affectu diligitur unus quam alius, non ergo eodem motu.

Solutio Redditur. Eodem motu movetur quis erga Deum et omnem
15 proximum, sed dispari intentione: erga Deum, ut Deo fruatur; erga unum proximum ut ei magis succedat, et erga alium ut ei minus.

Alia sol. Redditur etiam. Diversis motibus diligere Deum et proximum, quia dissimiliter dicuntur diligere: Deus, ut diligens eo fruatur;
20 tur; proximus, ut ei succedat. Diversis quoque motibus dicuntur diligere proximi: unus motu intensiore et alius remissiore.

Quest. III Quod tercio queritur, an si quis diligit proximum plus quam Deum, diligit Deum plus quam proximum, probari videtur sic. Si aliquis existens in karitate magis diligit proximum quam
25 Deum, diligit Deum; et si diligit Deum, habet karitatem; et si habet karitatem, magis diligit Deum quam proximum. Ergo, a primo ad ultimum: si quis existens in karitate magis diligit proximum quam Deum, magis diligit Deum quam proximum. Regulare enim est: si aliquid sequitur ad aliud, quic-
30 quid sequitur ad consequens et ad antecedens.

Solutio Redditur. Nisi dissimilis ratio consequendi impediat, ut hic. Cum enim dicitur: si quis existens in karitate magis diligit proximum quam Deum, diligit Deum, et si quis diligit Deum,

BU

32 magis... karitatem: *om.* RT, *add.* et cetera T.

habet karitatem : hee consequentie vere sunt generali lege consequendi, quia in antecedentibus intelliguntur consequentia. Cum vero dicitur : si habet karitatem, magis diligit Deum quam proximum, non est vera consequentia generali lege consequendi, sed ex vi terminorum ; non ergo ad primum 5 sequitur ultimum. Impedit enim dissimilis ratio consequendi. Quo modo hic. Si utrumque contradictorie oppositorum est verum, unum est verum ; locus a toto universali. Et si unum est verum, reliquum est falsum : locus a contradictoriis. Ergo, si utrumque est verum, reliquum est falsum. Non sequitur. 10 Impedit enim, ut supra, dissimilis ratio consequendi.

Quest. IV Quod quarto queritur, an idem diligendus sit duplici gradu dilectionis, probari videtur. Ait enim auctoritas super illum locum in *Canticis* : *Ordinavit in me karitatem, Id est ordo karitatis ut primo diligatur Deus, secundo parentes, tercio inimici*. Sed 15 ponatur parens tuus, ut pater, || esse inimicus tuus. Ergo secundo et tercio gradu est diligendus. || f. 24^{rb}

Solutio Redditur. Ordo distinctus est secundum personas, in quibus non concurrunt linee sanguinis et inimicitie ; que si concurrant in eadem persona, natura preferenda est inimicitias ; 20 et secundo gradu debet diligi persona propter naturam, non tercio propter inimicitias.

DISPUTATIO LV

Tria quesita sunt.

Primo, utrum lignum possit esse fenum.

Secundo, utrum ignis purgatorius possit esse pena eterna. 25

Tercio, utrum suffragiis Ecclesie possit quis prorsus expiari a purgatorio.

Quest. I Quod primo queritur, an lignum possit esse fenum, probari videtur. Ponatur enim fenum esse purgandum pena horaria,

BU

14 *Cant.*, II, 4.

14-15 *Glossa ordinaria*, i. h. l. ; PL, XCII, 1137.

5 primum : ipsum RT || 19 sanguinis : consanguinitatis RT.

et lignum diurna. Ergo pena horaria debetur feno, et diurna ligno. Ponatur vero de pena diurna ligni superesse horam explendam, ergo lignum purgandum est per horam, ergo pena horaria, ergo pena debita feno. Ergo lignum est fenum vel
5 equipollens feno.

Solutio Redditur. Cum superest hora de pena diurna, pena non dicitur horaria a tempore futuro, sed diurna a toto tempore quod fuit et erit. Non ergo lignum dicitur purgandum vel purgatum pena horaria, sed diurna : quo modo senex victurus est
10 per duos annos, nec dicendus est vir duorum, sed centum.

Quest. II Quod secundo queritur, an ignis purgatorius possit esse pena eterna, probari videtur. Aliquis enim decedit cum veniali tantum ; ergo non punietur in gehenna, sed in purgatorio. Quia vero non penituit de veniali, cum penitere potuit, quantum
15 in ipso fuit perpetuo venialiter peccavit. Ergo perpetuo debet puniri.

Solutio Redditur. Quicumque decedit impenitens sive de veniali sive de mortali, impenitentia est mortalis, et eternaliter puniendus est ; sed sufficit generalis penitentia de veniali, vel de
20 mortali cuius non habetur memoria.

Quest. III Quod tercio queritur, an quis secedens in purgatorio possit prorsus eripi a purgatorio suffragiis Ecclesie, probari videtur. Si enim uno suffragio mitigatur pena, ergo multitudine suffragiorum prorsus tolletur.

Solutio 25 Redditur. Mortuus, cum vixit, mereri potuit suffragiis Ecclesie a purgatorio prorsus liberari : nam et mereri potuit ne intraret purgatorium.

DISPUTATIO LVI

Quinque quesita sunt.

Primo, an corpus Christi prius fuerit conceptum quam animatum.
30 matum.

Secundo, si Christi corpus assumpsisset sine anima ; vel, si

assumpsisset Petrum, an Christus esset corpus, vel Petrus et corpus, vel Petrus esset Christus.

Tercio, an Christus secundum quod Deus, vel homo, sit persona.

Quarto, an divinitas fuerit incarnata.

5

Quinto, an merito humano Christus sit incarnatus.

Quest. I Quod primo queritur, an corpus Christi prius conceptum sit quam animatum, probari videtur. Loquens enim de conceptione humani corporis, inquit auctoritas: *Prius oportet domum compaginari, et post habitatorem induci, id est, prius* ¹⁰ *corpus formari, et post animam infundi.* Ergo prius conceptum fuit corpus Christi quam animatum.

Solutio Redditur. Immo, non prius conceptum quam animatum. Quod enim dicit auctoritas: *prius oportet*, et cetera, generale est in conceptionibus hominum, sed excipitur conceptio ¹⁵ Christi, qui non prius conceptus fuit quam animatus. Inquit enim auctoritas super illud Evangelii, *Puer crescebat etate et sapientia: Etate crescebat in veritate, sapientia videbatur crescere, sed non crescebat, quia ab initio conceptionis plenus fuit sapientia creata.* Ergo erat animatus. Sapientia enim est in anima ut in ²⁰ subiecto. In Christo ergo actum est aliquid contra naturam, id est, contra solitum cursum inferiorum causarum; tamen quicquid est actum in Christo, gestum est secundum naturam summam || que Deus est.

|| f. 24 va

Quest. II Quod autem secundo queritur, si assumpsisset corpus sine ²⁵ anima, an esset corpus, probari videtur. Quia assumptione hominis factus est homo; ergo assumptione corporis esset corpus, vel assumptione Petri esset Petrus. Sed posset assumere Petrum. Ergo posset se facere Petrum, et Petrum posset facere Deum.

30

 BU

9-11 GRATIANUS, *Decretum*, c. 9, C. XXXII, Q. 2; PL, CLXXXVII, 1472.
 17-18 LUC., II, 52. 18-20 Glossa ordinaria, i. h. l.; PL, CXIV,
 252 et apud LYRANUM.

16 fuit: add. RT || 21 aliquid: bis pon. E || 27 homo; ergo assumptione hominis factus est homo add. BU.

Solutio

Redditur. Deus cum omnia possit, non potest facere ut sit aliud a se, licet possit facere ut sit aliud quam sit. Cum enim erat tantum Deus, potuit facere et fecit ut esset homo ; ergo ut esset aliud quam prius erat. Unde auctoritas : *Cepit esse quod non erat, nec desiit esse quod erat.* Sed cum Petrus vel alia creatura sit alia a Deo, Deus non potest facere ut ipse sit ea creatura, que modo est alia ab eo. Neque enim de re que est pura creatura, ut de ligno vel de lapide, potest facere ut sit creator. Qua enim ratione hoc posset de una, et de omni. Cum autem
 10 dicitur assumpsisse hominem, non intelligitur assumpsisse quemdam hominem, cuius assumptione ipse fieret homo ; sed hominem, id est humanam naturam, id est corpus et animam. Nec quando ipse assumpsit corpus vel animam, factus est corpus vel anima : neque enim assumens factus est assumptum, sed
 15 assumptum cepit esse de assumente, ut corpus vel anima de Christo ; neutrum autem cepit esse Christus, neque Christus alterutrum, id est, neque corpus, neque anima assumpta est Christus, nec Christus est anima vel corpus assumptum.

Tamen infertur a quibusdam. Si omnis homo est corpus, et
 20 Christus est homo, ergo Christus est corpus. Concedimus autem Christum esse corpus corporeitate assumpti corporis, non tamen esse corpus assumptum : quo modo Symon est rationalis rationalitate anime sue, non tamen Symon est anima sua. Rationalitas enim de anima ut de primo, et de Symone
 25 ut de secundo subiecto predicatur. A simili ergo, si Christus assumeret Petrum, nec Christus fieret Petrus, nec Petrus fieret Christus. Nec enim assumens fieret assumptum ; sed assumptum inciperet esse de assumente, id est, Petrus de Christo ; et cum inciperet esse de alio desineret esse persona. Est enim
 30 persona quasi per se una, quia non est de alterius compage vel existentia. Et licet assumptione Petri non fieret Petrus, tamen assumptione Petri fieret homo ; et predicaretur homo de Petro ut de primo subiecto, de Christo vero ut de secundo :

 BU

4-5 V. BEDA, *In Ioann. evang.*, cap. I ; PL, XCII, 641 B, 642 D.

quo modo Symon non est anima quam habet partem sui,
tamen habitu anime est rationalis.

Quest. III Quod autem tercio queritur, an Christus secundum quod
Deus vel homo sit persona, probari videtur quod non. Prius
enim fuit persona quam homo, non igitur persona secundum 5
quod homo. Item, deitas non est personalis proprietas, sed
natura communis tribus personis. Ergo non secundum quod
Deus est persona.

Solutio Redditur. Prepositio *secundum* quandoque notat ordinem
nature, quandoque ordinem intelligentie. Quando iungitur 10
nominibus superiorum, ut cum dicitur : Symon secundum quod
est animal est homo, notat ordinem nature. Superiora enim
sunt cause inferiorum. Quando vero iungitur nominibus infe-
riorum, ut cum dicitur : Symon secundum quod est homo est
animal, notat ordinem intelligentie. In inferioribus enim in- 15
telliguntur superiora. A simili quoque Christus secundum quod
est hec persona, est Deus, || vel homo, vel persona, ut *secun-* || f. 24 vb
dum notet ordinem nature. Nam divinitas et humanitas est
de personali proprietate Christi, que constat ex omnibus pro-
prietatibus, quarum collectio in nullo alio reperitur, tam natu- 20
ralibus quam accidentalibus que de Christo dicuntur. *Est*
enim personalis proprietas vel individuum, ut ait Porfirius,
quod constat ex omnibus proprietatibus quarum collectio in
nullo alio reperitur.

Quest. IV Quod autem quarto queritur, an divinitas fuerit incarnata, 25
probari videtur. Ait enim auctoritas : *Venit ad nos calciata di-*
vinitas. Et alia : *Formam servi accepit*. Et alia : *Natura de Deo*
genita assumpsit humanam naturam. Econtra docetur perso-

BU

21-24 Cfr BOETHIUS, *In Porphyrium dialogus*, I ; PL, LXIV, 47, et *In*
Librum de duabus naturis ; PL, LXIV, 1372 D. 26-27 S. GREG., *Homil.*
VII in Evang., n. 3 ; PL, LXXVI, 1101 C. 27 *Phil.*, I, 7. 27-28
S. FULGENTIUS, *De fide ad Petrum*, cap. II, n. 17 : ut quem Pater genuit ex
aeternitate, ipsum Virgo conceptum proferret in tempore ; PL, XL, 758.

5 igitur : est *add.* E || 13-14 Quando ... inferiorum : *om.* ERT || 27 alia :
aliter R.

nam esse incarnatam non naturam. Inquit enim auctoritas :
Quod solum verbum incarnatum est, Trinitas fecit. Item alia :
Nichil commune tribus personis accepit hominem.

Solutio

Redditur. Personam esse incarnatam non naturam. Quod
 5 autem dicitur : *Venit ad nos calciata divinitas*, sic concipitur,
 id est, ille qui est divinitas. Nomine enim divinitatis agitur de
 persona, ut ostendatur quid sit ille qui est incarnatus. Cum
 enim nomine deitatis de eo agitur, Deus esse ostenditur con-
 tra Arrium qui dogmatizavit Christum esse hominem purum.
 10 Nec mirum si nomine deitatis agitur de persona : quia nomine
 nature agitur de ea cum dicitur, *natura de Deo genita assump-
 sit humanam*. Neque enim naturam diceret genitam, nisi
 nomine nature intelligeret personam : persona enim est ge-
 nita, non natura. Eadem quoque persona, id est, Filius, dici-
 15 tur Filius Dei, vel ymago Patris. Absolute ergo heremus illo
 auctentico : *Nichil commune tribus personis accepit hominem.*

Quest. V

Quod quinto queritur, an merito humano Christus incarna-
 tus sit, probari videtur. Inquit enim auctoritas super librum
Sapientie, qui dicitur Phylonis : *Virgo dei genitrix meruit fe-*
 20 *cundari de Spiritu Sancto*. Ergo merito hominis, quia virginis,
 incarnatus est Christus.

Solutio

Redditur. Non meruit virgo ut Christus incarnaretur ; ta-
 men dicitur meruisse fecundari, quia habilis fuit et idonea
 ad eam fecunditatem : quo modo dicitur, facies Priami digna
 25 est imperio ; non quia Priamus meruit imperare, sed quia
 habilis et idoneus erat secundum corporis statum ad impe-
 randum.

DISPUTATIO LVII

Quatuor quesita sunt.

Primo, an Deus sit ultor rei quam fecit.

30 Secundo, an quis temporaliter plus puniatur quam meruerit.

 BU

2 S. FULGENTIUS, *De fide ad Petrum*, cap. II, n. 23 ; PL, XL, 760.

3 *Conc. Toletanum* VI, cap. I ; apud ISIDORUM MERCATOREM, *Decreta-
 lium collectio* ; PL, CXXX, 487 C. 19-20 S. AUG., *De natura et gratia*,
 cap. XXXVI, n. 42 ; PL, XLIV, 267.

Tercio, an Deus iuste penam remittat et misericorditer puniat.

Quarto, cum homines remuneret quantum meruerunt, quare malos non puniat quantum meruerunt.

Quest. I Quod primo queritur, an Deus sit ultor rei cuius est auctor, 5
probari videtur quod non. Inquit enim auctoritas: *Eius rei Deus non est ultor, cuius est auctor*. E contra docetur. Puniri est pati. Sed natura patitur; unde et puniri videtur. Ergo Deus ulciscitur rem quam fecit.

Solutio Redditur. Aliud est punitio, et aliud est ultio. Est enim pu- 10
nitio, afflictio. Qui ergo punitur, affligitur: ut homo vel hominis natura. Ultio vero est pene pro peccato compensatio. Peccatum ergo ulcisci dicitur, cum pro eo pena compensatur. Sed *Deus peccati non est auctor, cuius est ultor*. Punit quod fecit, ut hominem; et ulciscitur quod non fecit, ut peccatum, quan- 15
do ei penam compensat.

Quest. II Quod secundo queritur, an quis temporaliter plus puniatur quam meruerit, probari videtur quod sic. Maior enim est amaritudo in penitendo, quam precesserit voluptas in peccando. Ergo magis punitur quam meruerit. Item, Iudas peccavit tem- 20
poraliter et punitur eternaliter. || Ergo plus merito. || f. 25^{ra}

Solutio Redditur: Maior est acredo penitentis, quam fuerit voluptas peccantis; tamen illa voluptate meruit penam eternam, que maior est temporali acredine penitentis. Licet ergo pena maior sit acredine quam peccatum voluptate, non tamen maior 25
est pena eterna quam meruit voluptas; non ergo magis punitur quam meruit: immo minus, quia temporali pena, que minor est eterna quam meruit. Item, licet Iudas puniatur eternaliter pro temporali peccato, non tamen plus merito: quia impenitens decessit. Ergo, quantum in ipso fuit perpetuo 30
peccare voluit. Ergo eternaliter puniri debuit pro perpetua voluntate, non pro perpetua actione.

BU

6-7 S. AUG., *De libero arbitrio*, l. III, cap. IV, n. 11; PL, XXXII, 1276.

13 ergo: vero T || 31 pro: o m. ER || 32 pro: om. RU.

- Quest. III Quod tercio queritur, an Deus iuste penam remittat et misericorditer puniat, probari videtur. Inquit enim auctoritas : *Idem est Dei misericordia quod Dei iusticia*. Quicquid ergo iusticia facit, et misericordia. Si ergo iuste punit, et misericorditer.
- 5 Et si misericorditer penam remittit, et iuste.
- Solutio Redditur. Idem est Dei iusticia quod misericordia. Sed unus cause multi sunt effectus. Unus, ut de pena remittere, a quo dicitur misericordia : licet enim, quia est misericordia, penam remittat, tamen, quia penam remittit, dicitur misericordia,
- 10 transsumpto nomine ab effectu ad causam. Alius effectus est eiusdem cause, ut penam infligere : licet enim, quia iusticia est, penam infligat, tamen, quia penam infligit, dicitur iusticia, transsumpto nomine ab effectu ad causam. Quamvis ergo idem sit Dei iusticia quod Dei misericordia, non tamen quod
- 15 de iusticia facit, et de misericordia. Ut enim ait Boetius : *Talia erunt predicata, qualia subiecta permiserint*. Dicitur ergo iusticia et iuste punire, quia dicitur iusticia ab effectu puniendi ; misericordia vero et misericorditer penam remittere : dicitur enim misericordia ab effectu penam remittendi, non autem
- 20 convertitur. Nec enim misericordia nec misericorditer punit eternaliter, nec iusticia nec iuste penam remittit : sic enim dicendo non redduntur predicamenta causis.
- Quest. IV Ei quod quarto queritur, cum bonos remuneret Deus quantum meruerunt vel plus merito, cur malos non puniat quantum meruerunt ?
- 25 tum meruerunt ?
- Solutio Redditur. In utroque, tam in puniendo quam in remittendo, decet Deum esse iustum et misericordem. Iustus autem est dum malum punit, et misericors dum bonum remunerat, et malum minus merito punit. Si enim malum tantum vel
- 30 plus merito puniret, rigor esset iuris sine misericordia.

DISPUTATIO LVIII

Quatuor quesita sunt.

BU

3 CASSIODORUS, *Expositio in Ps. C, 1* ; PL, LXX, 700.
THIUS, *Liber de Trinitate*, cap. 4 ; PL, LXIV, 1252.

16 BOE-

26 in puniendo : in om. BRU.

Primo, quid petat sibi remitti qui corde contritus est.

Secundo, si in cordis contritione plene restauretur quod per peccatum amissum fuerat.

Tercio, an prius Deus sit ultor quam homo peccator.

Quarto, si peccatum remittatur quando habetur vel quando non. 5

Quest. I Quod primo queritur, quid petat sibi remitti qui corde contritus est, videtur quod nichil. Iam enim remissa sunt ei omnia, si corde conteritur. Ait enim auctoritas : *Dixi, confitebor ; et tu, Domine, remisisti*, et cetera. 10

Solutio Redditur. Licet cordis contritione peccatum sit remissum quoad penam eternam, non tamen forsitan quoad penam temporalem. Et si forte tanta est contritio quod remissum sit quoad omnem penam, tamen contritus suspicari debet non esse remissum quoad omnem penam || et ideo potest et debet 15 || f. 257b petere sibi remitti.

Quest. II Quod autem secundo queritur, an in cordis contritione plene restauretur quod per peccatum amissum fuerat, videtur probari quod sic. Inquit enim auctoritas : *In cordis contritione fit peccati remissio et plena bonorum restauratio*. Qui ergo fuit 20 lapsus a perfecto statu restauratur ad perfectum statum. Ergo nemo potest resurgere minus bonus quam prius.

Solutio Redditur. Multi resurgunt minus boni quam fuerint ; dicuntur tamen restaurari plene, id est, sufficienter ad consequendam vitam. 25

Quest. III Quod tercio quesitum est, an Deus sit prius ultor quam homo peccator, videtur probari sic esse : quia subtractio gratie ultio est. Prius enim subtrahitur homini gratia, quam

BU

9-10 Ps. XXXI, 50. 19-20 Cfr GRATIANUS, *Decretum*, c. 32, Dist. I, de poen. ; PL, CLXXXVII, 1528.

13-14 quoad omnem penam : *bis pon.* T || 13-16 Et si forte ... remitti : Et si forte tanta est contritio quod remissum sit quoad omnem penam, tamen non contritis suspicari debet non esse remissum ; et ideo potest et debet petere sibi remitti E || 18 quod... fuerat : *om.* E.

peccet. Ait enim auctoritas super illum locum in *Numeris*,
Prius enim recessit nubes, et postea Maria percussa est lepra :
quia prius recedit gratia, quam homo peccet.

Solutio

Redditur. Simul sunt tempore gratiam subtrahi et homi-
 5 nem peccare: tunc enim gratia subtrahitur, quando prius
 data iam non conservatur. Quod autem Deus non servat gra-
 tiam quam dedit, merito est peccati. Quod autem dicitur:
prius nubem recessisse et postea Mariam leprosam factam
esse, non significat ordinem cause, sed tollit instantiam tem-
 10 poris; ut intelligas presente nube non esse lepram, et presente
 lepra nubem amoveri. Tamen lepra causa est cur nubes amo-
 veatur, non nubes cur lepra inferatur. Nec dicitur gratia
 subtrahi eo quod homini auferatur aliquid, sed gratiam sub-
 trahi est eam non servari a Deo, qui nos precedit dando et
 15 consequitur data conservando.

Quest. IV

Quod autem quarto queritur, an peccatum remittatur quan-
 do habetur, vel non, videtur probari, quod quando non. Non
 enim remittitur nisi habenti karitatem. Sed si habet karitatem,
 iam non habetur mortale. E contra docetur. Si non habet
 20 mortale, iam remissum est. Ergo non remittitur.

Solutio

Redditur. Dicitur remitti peccatum quando habetur, quia
 in continenti: quo modo consonans dicitur proferri cum voca-
 li, quia in continenti, post vel ante. Dicitur etiam peccatum
 remitti, id est, non postquam desiit haberi. Dicitur etiam
 25 peccatum remitti, id est non imputari: secundum quod potest
 dici, quia quando non habetur remittitur, id est, non imputa-
 tur.

DISPUTATIO LIX

In hac discussione quatuor quesita sunt.

Primo, uter eorum plus peccavit, quorum alter commisit duo
 30 adulteria cum una, alius duo cum duabus.

BU

2 *Num.*, XII, 10.3 *Glossa ordinaria*, i. h. l.; PL, CXIII, 402.

17 vel non: vel quando non ET; quod quando non: vel quando non
add. E || 21 quia: et R || 24-25 id est... remitti: om RT.

Secundo, an qui peccat voluntate peccat actu.

Tercio, si libido sit causa originalis peccati.

Quarto, si duo sunt peccata voluntas et actus.

Quest. I Quod primo quesitum est, an pariter videantur peccasse duo, probari videtur. Primum enim adulterium unius equale 5 est primo adulterio alterius, et secundum secundo. Ergo duo unius, duobus alterius.

Solutio Redditur. Plus peccat qui duo committit cum una quam qui duo cum duabus, ceteris circumscriptis. Qui enim assiduam habet concubinam, presumitur habere assiduam volun- 10 tatem fornicandi; sed qui cognoscit singulas, licet frequenter recidat, presumitur frequenter resurgere: neque enim amore heret alicui presertim. Item, qui concubinam habet assiduam non solum nocet sibi, sed exemplo et scandalo aliis. Ergo quamvis primum peccatum unius equale sit primo peccato 15 alterius, et ita singulis singula sint equalia, || non tamen duo duobus. Verbi gratia. Comparetur caro pullina anserine et alleum piperi: non tamen caro pullina et alleum equivalent anserine et piperi; alleum enim et caro pullina iuncta dissident. Multa ergo sunt que singula singulis comparantur, non tamen 20 iuncta iunctis.

|| f. 250a

Quest. II Quod vero secundo queritur, an qui peccat voluntate peccat actu, probari videtur. Voluntas enim est interior actus, ergo est actus. Qui ergo peccat voluntate et actu.

Solutio Redditur. Verborum sensus duplex est: sensus quem fa- 25 ciunt verba, et sensus ex quo fiunt verba. Veritas ergo verborum duplex est. Quandoque enim verba sunt vera ex sensu ex quo fiunt, non ex sensu quem faciunt: ut hec, pratum ridet. Qui enim hoc dicit, significare intendit pratum esse causam ridendi. Tamen falsa sunt ex sensu quem faciunt: signi- 30 ficant enim risum inesse prato; quod est impossibile, cum risus sit proprie proprium hominis. A simili, cum dicitur: iste peccat actu, sensu ex quo fiunt verba agitur de actu exteriori. Sic enim soliti sumus dicere aliquem actu peccare, cum ex-

BU

19 iuncta: om. RT || 21-22 peccat: peccet ERT,

teriori actu peccat. Si vero intelligatur ex sensu quem faciunt verba, potest intelligi etiam de actu interiori. Cum ergo dicitur, qui peccat sola voluntate peccat actu : vera est locutio sensu quem faciunt verba, falsa tamen sensu ex quo fiunt verba. Sed omnis qui respondet, satisfacere debet interroganti, non interrogatis. Ergo iudicare debet verba ex sensu ex quo fiunt ab interrogante, secundum quod soliti sumus dicere, non tamen secundum aliquem inusitatum sensum quem infert verbis. Nec iudicanda sunt verba ex sensu quem faciunt ex institutione, nisi ex eodem sensu fiant quem faciunt, quod sepe contingit : ut Symon sedet ; hec enim verba ex eodem sensu fiunt quem faciunt. Iudicantes ergo verba ex sensu quo fiunt, absolute respondemus : eum qui peccat sola voluntate non peccare actu.

Quest. III¹⁵ Quod tercio quesitum est, an libido sit causa originalis peccati, videtur probari. Ait enim auctoritas : *Originale peccatum facit libido, non propago.*

Solutio Redditur. Originale peccatum consistit in duobus : in reatu, et in infirmitate tam corporis quam anime. Infirmitas autem duplex : una movens angustias, alia movens illecebras. Reus autem originalis est omnis nascens ex conditione humana, cui subiecta est tota posteritas Ade, Deo decernente, ut quicumque nasceretur ex eo voluntate carnis, obnoxius esset pene eterne, nisi relevaretur beneficio sacramenti : ad instar eius qui lesit maiestatem, de quo a principe decernitur ut ipse et tota eius posteritas detrahatur in servitutem, donec manumissione liberetur. Infirmitas vero carnis est ex propagine. Sicut enim est caro ex carne, lege nature, ita infirma de infirma, lege infirmitatis. Sed infirma dupliciter, si voluptate fuerit concepta : infirma enim infirmitate movente angustias, et infirmitate movente illecebras. In his ergo qui sunt in voluptate concepti, voluptas vel libido generantis est causa

BU

16-17 S. FULGENTIUS, *De fide ad Petrum*, cap. 2, n. 16 ; PL, XL, 758.

26 ipse : christus E.

reatus sobolis, non principalis, sed accessoria. Nam principalis vel meritoria est primum peccatum primi parentis, pro quo omnes nascimur rei, ut ait auctoritas : *Omnes peccavimus in Adam*. Principalis autem et efficiens causa originalis reatus est predictum decretum Dei. Quia ergo omnes nascimur rei ob 5 eandem principalem causam meritoriam et ex eodem Dei decreto, licet unus concipiatur maiori libidine alius minori, quia libido non est principalis causa sed accessoria, accessoria causa maior vel minor non auget vel minuit reatum ; non ergo unus magis nascitur reus quam alius. Christus vero, quia non 10 est conceptus in voluptate carnis, nec reus conceptus est, nec infirmitatem contraxit moventem illecebras ; tamen infirmitatem suscepit moventem angustias. Unde cum dicitur, in Christo non fuisse pugna inter spiritum et carnem, nomine carnis intelligitur pars sensualitatis movens illecebras, quam non 15 habuit Christus ; tamen pugnam habuit inter spiritum et carnem, id est, eam partem sensualitatis que movet angustias. Quod ipse significavit dicens : *Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste*, et cetera.

Quest. IV Quod quarto quesitum est, an duo sint peccata voluntas 20 et actus, probari videtur quod sic. Sunt enim duo, nec possunt esse unum. Ergo nec unum peccatum. Item, inquit auctoritas super Apostolum : *homicidiis actus et voluntatis*.

Solutio Redditur. Voluntas et actus non sunt unum quid, quod sit peccatum ; tamen dicuntur unum peccatum, non diversa pec- 25 cata : quia ex eadem singulari causa. Actus est peccatum quia et voluntas, immo etiam ex voluntate actus est peccatum. Ait enim auctoritas : *Affectus tuus operi tuo nomen imponit*. Quo modo dicitur, albus et alba sunt diverse voces, tamen unum nomen : quia ex eadem institutione obliquus est nomen, 30

BU

3-4 Cfr Rom., V, 12. Cfr *Sententiae Florianenses* ; edit. OSTLENDER, p. 26.
18-19 MATTH., XXVI, 39. 23 S. AUG., *In Gal.*, V, 19-21, cap. 48 ; PL, XXXV, 2140. 28 S. AMBR., *De officiis*, l. I, cap. 30, n. 147 ; PL, XVI, 66.

7 minori : non tamen cum reatu nascimur maiori vel minori RT.

institutione nominativi, non autem diversa nomina. Ubi enim alterum dicitur propter alterum, vera non admittitur connumeratio.

DISPUTATIO LX

5 In hac discussione quatuor quesita sunt.

Primo, utrum aliquod peccatum committi sit necessarium.

Secundo, cum ratio et sensualitas sint in simplici anima, an contraria sint in eodem.

Tercio, utrum primus motus vel transgressio mandati sit
10 peccatum mortale.

Quarto, utrum primus motus sit diabolo auctore vel homine.

Quest. I Quod autem peccatum quadam necessitate committatur, probari videtur. Inquit enim auctoritas super illum locum, *Irascimini et nolite peccare: Quod necessitatis est indul-*
15 *get propheta.* Irasci enim, id est, primis motibus moveri, necessitatis est, et ideo indulgetur. Sed moveri primis motibus peccare est. Ergo quoddam peccatum ex necessitate fit. Item, Apostolus loquens de primis motibus inquit: *Quod nolo, hoc ago.* Necessitate movebatur primis motibus. Ergo necessitate
20 peccabat. E contra docetur. Inquit enim auctoritas: *Fidelis Deus qui non permittit suos temptari ultra quam ferre possunt.* Non ergo inviti peccant primis motibus. Item, alia auctoritas: *Omne peccatum adeo voluntarium, quod si non est voluntarium non est peccatum.* Ergo primi motus vel sunt volunta-
25 ri, vel non sunt peccata.

Solutio f. 26ra || Redditur. Necessitas duplex est: una que astringit || genus rei et non rem generis; alia que astringit rem generis et non genus rei. Verbi gratia. Necesse est hoc corpus esse coloratum, non tamen necesse est esse album, nec necesse est esse nigrum,

BU

14 Ps. IV, 5. 14-15 Glossa ordinaria i. h. l.; PL, CXIII, 849. 18
Rom., VII, 19. 20-21 Respicit I Cor., X, 13. 23-24 S. AUG., De
vera religione, cap. 14, n. 27; PL, XXXIV, 133.

1 non: om. ERT || 6 necessarium: Haec prima questio deest, hoc loco, RT, refertur tamen quoad substantiam RT in disputatione CIII || 10 mortale: om. E || 11 diabolo: deo E.

nec necesse est esse medio colore coloratum. A simili. Necesse est hominem peccare, nec tamen necesse est peccare hoc peccato, nec necesse est peccare alio. Quodcumque enim peccatum est voluntarium, etiam peccatum ignorantie et delusionis nocturne ; que licet non sunt voluntaria voluntate committentis, tamen voluntaria dicuntur quia originem trahunt a voluntate primi parentis : quo modo Mecenas dicitur persona regalis, non quia sit rex, sed quia originem habet a regibus, ut ibi dicitur : *Mecenas atavis edite regibus*. Sic quoque primi motus dicuntur voluntarii, quia originem trahunt a voluntate primorum parentum. Est autem primus motus duplex. Unum qui est citra delectationem ; et dicitur peccatum vicium, non peccatum unde peccator ; et dicitur primitivus, quia est primus conditione infirmitatis. Est alius motus qui est cum delectatione citra consensum ; et est peccatum unde peccator, sed peccatum veniale ; et est iste primus motus ordine peccandi. De precedenti dicit Apostolus : *Quod nolo hoc ago*, id est agere videor ; sed non ago, immo peccatum quod in me est. Ille enim motus fit in homine, non ab homine, sed a peccato, id est ab infirmitate ; ideo indulgetur cum dicitur : *Irascimini*. Secundus autem, qui est primus ordine peccandi, prohibetur cum dicitur : *Nolite peccare* ; vel cum dicitur : *Non concupisces*. Fit enim ab homine et in homine ; et ideo imputatur ei.

Quest. II Secundo quesitum est, an sensualitas et ratio sit secundum idem in eodem. Videtur probari quod sic. Anima enim est simplex ; non ergo secundum unam sui partem habet sensum, et secundum aliam habet rationem. Ubi enim est simplicitas non est partium diversitas.

Solutio Redditur. Licet anima sit simplex absque compage partium, non est tamen simplex absque concretione naturarum. Ex

BU

9 HORATIUS, *Odae*, I, I, I.
22 *Rom.*, XIII, 9.

17 *Rom.*, VII, 7.

20 *Ps.* IV, 5.

20 *Irascimini* : etc. *add.* E || 24-25 ratio ... eodem : cum sint in simplici anima sint contraria in eodem RT.

alia ergo causa est sensualis, et ex alia est rationalis. Non ergo secundum idem.

Quest. III Tercio quesitum est, an primus motus vel transgressio mandati sit peccatum mortale. Videtur autem quod non. Ait enim
5 auctoritas : *Primos motus concupiscentie esse veniales*. E contra docetur experientia : aliquis enim primo motu resolvitur. Ergo mortaliter peccat.

Solutio Redditur. Motus dicitur primus tempore, et primus ordine nature. Quandoque autem primus tempore est cum consensu ;
10 ergo mortalis est. Sed primus ordine nature est citra consensum ; ergo venialis si est cum delectatione, vel etiam nec venialis nec mortalis si sit citra delectationem.

Incidens Queritur autem cum omne peccatum sit prohibitum, an transgressor sit qui veniale committit.

Solutio 15 Redditur. Duo prohibita sunt : delectatio et consensus. Qui autem delectatur, contra legem progreditur, et venialiter peccat. Qui vero consentit, transgreditur et peccat mortaliter.

Quest. IV Quarto vero quesitum est, quo auctore, homine vel diabolo, infirmitas sit in homine. Videtur quod homine auctore. Inquit
f. 26 rb || 20 enim auctoritas : || *Homines et manibus et pedibus accersierunt sibi mortem*, id est, mortis causam, id est infirmitatem. E contra probatur quod non. Invito enim homine infirmitas est in eo, nec ergo eo auctore. Item, nec auctore diabolo. Inquit enim auctoritas : *Diabolus incentor est, non immissor, malarum*
25 *cogitationum*, id est, provocat ad male cogitandum, non immittit malas cogitationes.

Solutio Redditur. Infirmitas est in Symone, non eo auctore, sed invito ; tamen auctore primo homine, qui causa fuit infirmitatis toti sue propagini.

BU

5 P. LOMBARD., *In Rom.* VII, 20 ; PL, CXCI, 1428 C. 20 *Sap.*, I, 16. 24-25 Cfr PETR. PICTAV., *Sentent.*, I. IV, cap. 20 ; PL, CCXI, 1218 B.

3-4 mandati : *add.* RT || 6 motu : subito *add.* E.

DISPUTATIO LXI

Hac disputatione duo quesita sunt.

Primo, utrum pro veniali inferatur pena eterna.

Secundo, utrum Deus iniuste agat si pro veniali eternaliter puniat.

Quest. I Quod primo queritur, an pro veniali inferatur pena eterna, 5
probari videtur quod sic. Aliquis enim decedit cum mortali
et veniali damnandus. Sed *in inferno nulla est expiatio*. Ergo
semper punietur; ergo pro veniali eternaliter; ergo indebita
pena, quia veniali non meruit eternam. Item, pro veniali punietur
aliqua pena, ergo temporali vel eterna. Sed in inferno non erit 10
pena temporalis. Ergo eterna. Item, eadem pena punietur pro
mortali et pro veniali, vel diversis. Si eadem, pro mortali au-
tem punietur eterna; ergo et pro veniali eterna punietur.
Si vero diversis, pro mortali quidem eterna; ergo pro veniali
alia quam eterna, vel alia eterna. Si alia quam eterna, ergo 15
temporali. Si vero alia eterna, ergo duabus eternis punietur:
una pro mortali, alia pro veniali.

Solutio Redditur. *In inferno nulla est expiatio* venialis vel mortalis;
ergo pro veniali punietur singulis momentis eternitatis, non
tamen pena eterna punietur pro veniali. Ponitur enim pena et 20
pro veniali et pro mortali; sed quod pena illa est eterna, hoc
non est pro veniali, sed pro mortali. Licet ergo eadem pena pu-
niatur pro mortali et veniali, eterna autem puniatur pro mor-
tali, non tamen eterna pro veniali punitur. Verbi gratia. Unam
cenam paravi pro divite, non tamen magnam pro paupere. 25
Dives enim, non pauper, est causa cur cena sit magna. Item,
licet pro veniali puniatur aliqua pena, non tamen pro veniali
puniatur eterna vel temporali. Incidit enim phantasia, que est
commutatio predicamenti: aliqua enim refertur ad quid,
temporale vero vel eternum ad quantum; ut hic commutatur 30
predicamentum: Coriscus cognoscitur, ergo coopertus.

BU

7 RICH. A S. VICTORE, *De differentia peccati mortalis et venialis*; PL, CXCVI, 1192.

6 quod sic: quod non ERT || 14 ergo: et RT || 20 pena eterna: pena om. BU; Ponitur: punitur T; Ponitur... veniali: om. BU.

- Incidens Quesitum est item pro incidenti, cum pena sit eterna pro mortali, utrum aggravetur pro veniali.
- Solutio Redditur. Non intenditur acredo pene pro veniali, sed sufficit remissio, si qua est ibi ad puniendum veniale; vel ipsa
 5 acredo licet puniat veniale, non tamen est acredo pro veniali. sed pro mortali.
- Quest. II Quod autem secundo queritur, an Deus iniuste agat si pro veniali eternaliter punit, videtur probari quod sic. Veniali enim non meruit quis eterna pena puniri; ergo indebita puni-
 10 retur si pro veniali eterna puniretur; ergo iniuste ageret Deus cum eo.
- Solutio Redditur. E contrario est in Deo quam in homine. Homo enim dicitur iustus, quia facit opera iusta et denominatur iustus ab operibus iustis; nec opera dicuntur iusta, quia homo
 15 facit ea. Quod si esset, quicquid homo faceret iustum esset. Sed hominis opera dicuntur iusta, quia Deus fieri mandavit
 f. 26va || || ea. Deus vero dicitur iustus, non quia faciat opera iusta, sed opera eius dicuntur iusta, quia Deus qui est substantialiter iustus facit ea. Ergo quicquid ipse facit eo ipso iustum est, quia
 20 ab eo fit qui est summa iusticia. Sive ergo Iacob eligat sive Esau reprobet sine meritis, sive pro veniali puniat eternaliter, iustum est.

DISPUTATIO LXII

- Quest. Paulus ante conversionem criminaliter peccavit cum persequeretur Ecclesiam Dei, et dum sic peccaret erat dignus morte
 25 eterna; ergo erat damnandus. Item, dum peccabat criminaliter, erat de numero predestinatorum; ergo erat salvandus.
- Solutio Redditur. Cum dicitur, Paulus cum peccaret erat dignus morte eterna, vel erat salvandus, duplex est sensus. Erat dignus secundum precedentem operationem, verum est: ea
 30 enim operabatur pro quibus fuit dignus ut damnaretur si tunc moreretur. Erat dignus morte eterna secundum Dei pre-

 BU

9 quis: *om.* T; indebita: pena *add.* E.

electionem, falsum est : non enim Deus previdit eum damnandum, sed salvandum. Similiter cum dicitur, damnandus erat morte eterna, id est, dignus eterno cruciatu secundum merita presentia : verum est. Si vero dicatur, damnandus erat, id est, eius damnatio secundum Dei previsionem futura erat : falsum 5 est.

DISPUTATIO LXIII

Hac disputatione tria quesita sunt.

Primo, utrum alicui liceat facere contra Dei prohibitionem.

Secundo, utrum iudici liceat aliquem damnare contra conscientiam. 10

Tercio, utrum Deus aliquem magis puniat quam meruerit.

Quest. I Quod primo queritur, an liceat alicui facere contra Dei prohibitionem, videtur probari quod sic. Prohibuit enim Dominus eradicari zizania ne simul eradicetur triticum. Sed iudex iuste damnat nocentem. Ergo iuste eradicat zizania. 15

Solutio Redditur. Dominus radicata zizania prohibuit eradicari, sed eradicata non prohibuit abiici et comburi. Mali autem, quandiu sunt in Ecclesia occulti, dicuntur zizania radicata in medio tritici, communiter utentes sacramentis cum bonis ; sed quando manifestantur esse mali per crimen notorium vel probationem testium, eradicari dicuntur, id est a bonis discerni. 20 Sed eradicati, id est discreti a bonis, abiici non prohibentur, id est eliminari ab Ecclesia. Dictum est ergo prelati : Nolite eradicare zizania, id est, malos a bonis discernere propria opinionone, ne simul eradicetis et triticum, id est bonos sub pre- 25 textu malorum, nisi precedat certa probatio, vel notorii vel proprie confessionis vel testium. Cum ergo iudex damnat nocentem predicto modo convictum, non eradicat zizanium,

BU

12-13 MATTH., XIII, 29.

16 MATTH., XIII, 40.

4 damnandus : dignus ERT || 14 zizania : zizaniam ET ; triticum : et triticum RT || 15 zizania : zizaniam ET || 17 et : vel ET.

sed eradicatum probatione abiicit per damnationem : hoc autem licet.

Quest. II Quod autem secundo queritur, utrum iudici liceat damnare quempiam contra conscientiam, videtur probari. Scit enim
5 de facto, illum esse innocentem qui probatur esse nocens testibus omni exceptione maioribus. Sed secundum merita cause tenetur ferre sententiam. Ergo contra conscientiam innocentem damnare.

Solutio Redditur. Conscientia duplex est : facti vel iuris ; et iudex
10 duplex : inferior vel supremus ; et damnatio duplex : pecuniaria vel corporalis. || Generaliter autem verum est, in causa pecuniaria iudicem debere ferre sententiam secundum allegata, etiam contra conscientiam, id est, quamvis sciat eum non esse obligatum qui condempnatur. Secus vero est in causa in qua ver-
15 titur iudicium sanguinis. Si enim de facto sciat, non esse obnoxium eum qui impetitur, contra conscientiam de facto non debet innocentem damnare iudicio sanguinis. Sed si inferior iudex est, non absolvat eum qui convincitur ne faciat contra iura, nec condempnet ne faciat contra conscientiam ; sed
20 potius indecisam relinquat questionem et eam referat ad supremum iudicem. Supremus autem iudex potestatem habet condendi leges vel canones ; ergo et abrogandi ; ergo absolvendi innocentem secundum conscientiam, licet convictum secundum leges vel canones. Ubi vertitur infamia, idem iudicium.

Quest. III²⁵ Quod tercio queritur, utrum Deus iuste puniat aliquem plus merito, quod sic, probari videtur. Aliquis enim pro fornicatione temporali punietur eternaliter. Dolor in gehenna maior erit acredine et tempore quam fornicatio fuerit voluptate et mora ; ergo supplicium maius peccato ; ergo plus merito
30 punietur. E contra docetur. Inquit enim auctoritas : *Universe vie Domini misericordia et veritas*. Si veritas, id est iusticia,

BU

30-31 Ps. XXIV, 10.

22 absolvendi : et absolvendi E || 25 Quod tercio queritur : *deest hoc loco RT, sed reponitur infra, Disp. C, 2º.*

est sine misericordia, austera est. Si misericordia sine iusticia, remissa est. Sed Deus non remissus est, nec austerus. Ergo neminem punit quantum meruit, misericordia relaxans aliquid de pena.

Solutio

Redditur. Peccatum non est gravius vel minus grave ex 5
maiori vel minori voluptate; sed potius ex voluntate et aliis
quibusdam circumstantiis. Verbi gratia. Aliquis una nocte
pluries accedit ad concubinam, sed maiori voluptate prima
quam ultima accessione, et maiori voluntate ultima quam pri-
ma. Quanto vero maior est voluptas, tanto maior est impulsio; 10
et quanto magis impellitur, tanto magis accedit ad necessita-
tem. Ergo tanto magis excusabilis est. Prima ergo accessione,
quia maior est voluptas et ideo maior impulsio, minus potest
continere, et ideo minus est peccatum. In ultima vero, licet sit
minor voluptas, maior tamen est voluntas: quia mala volun- 15
tas provocat infirmitatem ad voluptatem. In prima vero,
licet maior voluptas, minor tamen est voluntas: quia infir-
mitate et voluptate provocatur ad voluntatem. Constat ergo
non esse maius peccatum ubi maior est voluptas, neque minus
ubi minor; sed peccatum fit gravius vel levius ex voluntate, 20
vel facti qualitate, vel ex eo qui offenditur in peccando. Verbi
gratia. Ex voluntate fit maius vel minus: si enim prius magis
volui quam modo occidere hominem, magis peccavi prius quam
nunc. Item ex qualitate facti, circa quod vertitur voluntas:
si enim || volo fornicari et volo occidere hominem, magis pecco 25 || f. 27^{ra}
voluntate occidendi quam voluntate fornicandi. Item ex eo qui
offenditur: si enim offendo prelatum, magis pecco quam offen-
dendo subditum. Aliis quoque plerisque circumstantiis aggra-
vatur peccatum: gravius enim delinquitur uno loco vel tem-
pore quam alio. Licet ergo fornicator minorem habuit volupta- 30
tem in fornicando quam habeat dolorem in patiando, non
tamen pena debet dici maior merito peccati: quia fornicatio

BU

5 est: dicitur E || 6 vel: nec BU || 10 voluptas: voluntas U || 12-18 Pri-
ma... provocatur ad voluntatem: om. RT || 14 peccatum: In ultima vero
accessione, quia minor est voluptas, et ideo minor impulsio, magis potest
continere, et ideo maius peccatum add. E || 19 est: om. BU || 20 minor:
voluptas add. E || 21 qui: quod ER.

non solum meruit puniri ob voluptatem, sed etiam propter voluntatem, et facti qualitatem, et creatoris offensam, et ob ceteras circumstantias, quibus omnibus meruit tantum supplicii dolorem, immo maiorem. Item supplicium, licet sit eternum,
 5 non est diuturnius peccato pro quo infertur. Qui enim peccavit, aut penituit, aut non. Si penituit, non punietur eternaliter ; si vero non penituit, quantum in se fuit eternaliter peccavit. Ergo eternaliter puniendus est.

DISPUTATIO LXIV

Hac disputatione quatuor quesita sunt.

10 Primo, utrum filius Dei totus sit incarnatus.

Secundo, utrum melius sit eum esse in aliquo per essentiam, quam per inhabitantem gratiam.

Tercio, utrum Spiritus Sanctus in malo sit.

Quarto, utrum cum Deus essentialiter sit in diabolo, an sum-
 15 mum bonum sit in diabolo.

Quest. I Quod primo queritur, an filius Dei totus sit incarnatus, probari videtur quod non. Est enim ubique secundum divinam naturam. Sed ibi tantum est incarnatus ubi est secundum humanam, nec ubique est secundum humanam. Ergo non to-
 20 tus est incarnatus.

Solutio Redditur. Filius Dei ubique est non per partes distentus, sed ubique totus. Ubi ergo est corporaliter, ibi totus est, et ibi totus incarnatus : cum enim simplex sit, per partes non distenditur. Ubicumque ergo est, totus est ; ergo ubi incarna-
 25 tus est, totus est.

Quest. II Quod secundo queritur, an melius sit Deum esse in aliquo per essentiam quam per inhabitantem gratiam, probari videtur. Per essentiam est in aliquo naturaliter, per gratiam accidentaliter. Ergo melius per essentiam quam per gratiam.
 30 E contra docetur. Quod in aliquo est per gratiam, facit ad

BU

3 tantum : tamen BU || 5 est : om. ER || 7 fuit : erit E || 23 simplex : ubique RT.

vitam optinendam. Sed non quod inest per essentiam. Ergo melius est inesse per gratiam quam per essentiam.

Solutio Redditur. Eorum que a Deo habentur, duo sunt genera : data, id est naturalia ; et dona, id est gratuita. Datis autem subsistit homo, quod est et qualis est naturaliter ; donis vero 5 qualis est spiritualiter. Ex datis ergo contrahit statum naturalem ; ex donis, spiritualement. Deum autem esse in homine per essentiam, hoc est eum esse causam essendi hominem in statu naturali. Eum autem esse in aliquo per inhabitantem gratiam, hoc est eum esse causam essendi hominem in statu 10 spirituali. Sed firmior est status naturalis spirituali, utilior vero spiritualis naturali. Melius est ergo Deum esse in homine per essentiam quam per gratiam, quantum ad firmitatem status naturalis ; sed melius est inesse per gratiam quam per essentiam quantum ad utilitatem status spiritualis. 15

Quest. III Quod tercio queritur, an Spiritus Sanctus sit in malo, probari videtur quod sic. In malis enim, ut in gentium philosophis, sunt multa dona Spiritus Sancti, ut scientia, memoria, et alia. Ergo in eis est Spiritus per inhabitantem gratiam. E contra docetur quod non. Inquit enim auctoritas : *Qui karitatem habere incipit, et Spiritum sanctum. Cui defuerit karitas, et Spiritus sanctus.* 20

Solutio Redditur. Donum Spiritus Sancti dupliciter dicitur : donum a Spiritu et non in Spiritu, et donum a Spiritu et in Spiritu. Tunc autem donum dicitur esse a Spiritu et non in Spiritu, 25 quando Spiritus dat aliquod donum, || sed non seipsum : quo modo donum scientie dedit Aristoteli, sed non seipsum. Donum a Spiritu et in Spiritu dicitur quando dat donum suum et seipsum : quo modo donum scientie dedit Petro, et seipsum cum scientie dono. Mali ergo cum habeant dona a Spiritu, quia 30 non habent ea in Spiritu, non dicuntur habere Spiritum Sanctum, nec Spiritus Sanctus dicitur in eis esse. Boni vero, quia habent dona a Spiritu et in Spiritu, et Spiritum sanctum habent, et Spiritus Sanctus est in eis.

BU

20-22 S. AUG., *De Trinitate*, l. XV, cap. 17, n. 29 ; PL, XLII, 1081.

8 hominem : om. RT || 11 Sed... spirituali : om. BU || 32 esse : om. E.

Quest. IV Quod quarto queritur, cum Deus essentialiter sit in diabolo, an summum bonum sit in diabolo, vel summa equitas in summe iniquo, vel summa iusticia in summe iniusto. Quod sic probari videtur. Est enim essentia Dei summum bonum, summa equitas, summa iusticia.

Solutio Redditur. Licet essentia Dei in diabolo, et ea sit summa bonitas, equitas, iusticia, non tamen bonitas, equitas, iusticia est in diabolo. *Talia enim erunt predicata, qualia subiecta permiserint*: quo modo panis comeditur, non tamen corpus vel substantia. Res enim, in quantum panis, est comestibilis, non in quantum corpus vel substantia. Congruit ergo predicatum subiecto, cum dicitur panis comeditur. Subiectum enim est causa predicati. Sed dissidet predicatum a subiecto cum dicitur: corpus vel substantia comeditur. Sic quoque consequentia loquendi, cum dicitur: Deus essentialiter est in diabolo. Diabolus enim habet esse a vero esse, id est Deo. Sed inconsequens est locutio, cum dicitur: bonitas, equitas, iusticia est in diabolo. Non enim diabolus est bonus iustus, equus, a summe bono, equo, iusto.

DISPUTATIO LXV

20. Hac disputatione duo quesita sunt.

Primo, utrum Pater diligat Filium Spiritu Sancto.

Secundo utrum magis diligat bonum qui est reprobus, quam malum qui est electus.

Quest. I Quod primo queritur, an Pater diligit Filium Spiritu Sancto, 25 probari videtur. Pater enim diligit Filium dilectione que est Spiritus Sanctus, ergo dilectione Spiritu, ergo Spiritu. Item inquit auctoritas: *Spiritus Sanctus est amor Patris et Filii*. Sed Pater et Filius sese diligunt suo amore. Ergo Spiritu

BU

8 BOETHIUS, *Liber de Trinitate*, cap. 4; PL, LXIV, 1252. 27 S. AUG., *De Trinitate*, l. XV, cap. 17, n. 27-31; PL, XLII, 1080 et seq. Cfr ABAELARD., *Theologia christiana*, I, cap. 5 et IV; PL, CLXXVIII, 1134, 11311.

8 *predicata*: subiecta TU; *subiecta*: predicata TU || 22 diligat: om. BRU.

Sancto. Item inquit Ieronimus: *Spiritus Sanctus nec Pater est, nec Filius; sed dilectio quam habet pater ad Filium et Filius ad Patrem.* Item, Augustinus in sexto libro de Trinitate: *Et in omnibus equalis Pater Filius, et est unius eiusdemque substantie. Quapropter et in eadem unitate essentie et equalitate* 5 *Spiritus Sanctus consistit. Sive enim unitas amborum sive sanctitas sive karitas, manifestum est, quod non aliquis amborum est quo uterque coniungatur, quo genitus a gignente diligatur genitoremque suum diligat; sintque non participatione, sed essentia sua, neque dono superioris alicuius sed suo* 10 *proprio dono servantes unitatem Spiritus in vinculo pacis.* Ecce, hac auctoritate videtur velle Spiritu Sancto utrumque coniungi, Spiritu Sancto genitum a gignante diligere, et Patrem et Filium servare unitatem in vinculo pacis suo proprio dono, id est Spiritu Sancto. E contra docetur. Si pater diligit Filium 15 Spiritu, ergo Patri causa diligendi, ergo essendi; nam Patri diligere est esse. Hoc autem falsum: Spiritus enim nullo modo est causa Patri, sed Pater Spiritui.

Solutio

Redditur. Pater diligit Filium dilectione que est Spiritu, non tamen dilectione Spiritu: quo modo Pater est Deus qui 20 est Filius, non tamen est Deus Filius. Item, licet Spiritus sit amor Patris et Filii, vel dilectio quam habet Pater ad Filium vel Filius ad Patrem, non tamen alter diligit alterum Spiritu. || Spiritus enim Sanctus dicitur amor vel dilectio Patris et || f. 27va Filii significative, non effective. Quia enim spiratur eadem 25 singulari spiratione ab eis, Significat, non efficit eos sese vicissim diligere: quo modo in comicis duorum amantium conglutinator spiritus significat eos sese vicissim amare, sed non efficit. Eodem sensu dicitur ab Augustino utrumque coniungi spiritu, genitum a genitore diligere Spiritu, genitum et genitorem servare 30 unitatem in vinculo pacis suo proprio dono, id est Spiritu: non quia Spiritus hoc efficiat, sed hoc significat eo ipso quia

BU

1-3 S. HIER., *Breviarum in Ps. XXVI*, PL, XXVI, 863 C. Cfr ABAELARD., *Theol. christ.*, l. IV; PL, CLXXVIII, 1311. 3-11 S. AUG., *De Trinitate*, l. VI, cap. 5, n. 7; PL, XLII, 928.

4 equalis: est add. ERT || 8 coniungatur: coniungitur ERT || 11 dono: om. ERT || 14 unitatem: spiritus add. ERT || 16 Patri: pater U || 28 significat: om. BU.

una et eadem singulari spiratione ab eis spiratur. Neque enim Pater et Filius sese diligunt persona : sed essentia.

Quest. II Quod secundo queritur, an magis diligat bonum qui est reprobus, quam malum qui est electus, probatur quod sic.
 5 Bono enim dat gratiam, sed malo non dat. E contra docetur. Bonus, qui est reprobus, est vas fictile et reprobationis ; malus vero, qui est electus, est vas aureum et electionis. Si ergo magis diligit bonum quam malum paterfamilias qui est sciens et prudens, magis diligit vas fictile et reprobationis quam
 10 aureum et electionis. Ergo indiscrete diligit.

Solutio Redditur. Dilectio in Deo non intelligitur mentalis affectio ; sed nomen antecedentis transsumitur ad nuncupandum consequens, quomodo in hominibus. In nobis enim precedit mentis affectio, circa aliquem, et ex ea sequitur operis exhibitio et im-
 15 pensa beneficii. In Deo vero non est antecedens mentis affectio, sed nomen antecedentis transsumitur ad nuncupandum consequens, scilicet impensam beneficii. Deum ergo aliquem diligere est beneficium impendere. Hoc autem facit dupliciter : vel cum impendit gratiam ad gratiam, ut presentia carismata
 20 quibus tenditur ad eternam beatitudinem ; vel cum impendit gratiam pro gratia, id est beatitudinem que retribuitur pro presentibus carismatibus. Cum ergo Deum diligere sit beneficium impendere, plus diligit bonum qui est reprobus quam malum qui est electus, quantum ad impensam gratiam :
 25 quam impendit nunc bono, licet reprobo, sed non nunc malo, licet electo. Plus vero diligit malum licet electum, quam bonum licet reprobum, quantum ad impensam gratie pro gratia. Gratiam enim pro gratia impendit electo licet nunc malo, sed non reprobo quamvis nunc bono ; et ratione future
 30 impense antequam impendat, dicitur eum diligere cui impendit, quia ordinat et ordinavit de impendendo : quo modo dicitur Iacob dilexisse antequam esset. *Magis* ergo hic ponitur elective, non comparative.

BU

1 et eadem: om. ER || 21 pro gratia: per gratiam E; beatitudinem: beatitudine E.

DISPUTATIO LXVI

Hac disputatione quatuor quesita sunt.

Primo, utrum electi possunt damnari.

Secundo, an aliquam prophetiam necesse sit adimpleri.

Tercio, utrum necesse fuit Iacob salvari et Esau damnari, de quo dictum est a Domino : *Iacob dilexi, Esau odio habui.* 5

Quarto, an teneat credere angelo mihi revelanti meam vel alterius damnationem.

Quest. I Quod primo quesitum est, an electi possint damnari, videtur posse probari quod non. Inquit enim auctoritas : *Tempore Antechristi tot erunt signa et prodigia ut etiam electi ducantur* 10 *in errorem, si fieri possit.* Ac si dicere videatur : fieri non potest ut in errorem inducantur electi. E contra docetur electum posse damnari : habet enim arbitrium liberum ad peccandum et ad non peccandum.

Solutio Redditur. Qui electus est mortaliter potest peccare, et sic 15 decedere et damnari ; tamen, quod sic dicitur electum damnari est impossibile : divisa enim vera, composita autem falsa.

Quest. II Quod secundo queritur, an aliquam prophetiam necesse sit adimpleri, quod sic, probatur. Ait enim auctoritas : *Est quedam prophetia predestinationis, quam necesse est omnibus modis* 20 *adimpleri,* ut hec : *Ecce virgo concipiet et pariet filium.* E contra docetur. Antequam virgo concipiet vel pareret, erat contingens ad utrumlibet eam concipere vel parere : poterat enim nunquam concipere et nunquam parere. || Non ergo erat necesse virginem concepturam vel parituram. 25 || f. 27vb

Solutio Redditur a quibusdam. Prophetiam predestinationis necesse est impleri, id est, quod sit prophetatum et non impleatur est impossibile ; tamen quod prophetatum est, contingens est

BU

5 Rom., IX, 13. 9-11 MATTH., XXIV, 24. 19-21 Glossa ordinaria,
in Matth., I, 22 ; PL, CXIV, 71-72. 21 ISAI., VII, 14.

9 non : est add. E.

impleri vel non impleri. Hec autem solutio non potest generaliter valere. Inquit enim auctoritas: *Est prophetia prescientie, quam non est necesse omnibus modis adimpleri, sed humanum expectat arbitrium*, ut prophetia de Petri negatione.

5 Hanc quoque prophetiam secundum dictam solutionem necesse est impleri. Impossibile est enim presciri Petrum negaturum et Petrum non negare. Tamen de ista dicit auctoritas, quia *non est necesse eam impleri*. Constat igitur istam solutionem vacillare.

Alia sol. 10 Redditur ergo a Symone. Causa duplex est: superior ut Deus, inferior ut natura. Inferior multiplex est: est enim quedam immobilis et necessaria, ut ea qua sol cras orietur; et est quedam mobilis et ad utrumlibet, ut ea qua calamus frangetur. Quicquid autem fit, Deo auctore fit, vel ministerio nature, vel preter nature ministerium. Si vero Deo auctore aliquid fiat, et ministerio nature immobilis et necessarie, ut solem cras oriri, illud dicitur necessarium quia ex causis necessariis et immobilibus est. Quod vero fit ministerio nature mobilis et contingentis, ut calamum frangi, illud
15 dicitur esse ad utrumlibet. Est enim ex causis mobilibus: potest enim ad utrumlibet esse, ut, aura flante vel non flante, calamus frangatur vel non. Cum vero Deus aliquid operatur preter ministerium nature, ut creationem anime vel partum virginis vel suscitationem Lazari, non dicitur hoc fieri vel neces-
20 sario vel contingenter: quia hoc non fit ex mobilibus causis naturalibus, nec ex immobilibus; sed potius dicitur impossibile fieri, quia non est in potestate inferioris nature ut hoc fiat. Nulle ergo sunt vices inferioris nature in hoc faciendo vel non faciendo. Non enim potest impedire inferior natura
25 quod voluerit superior. Cum ergo superior causa, id est Deus, vult animam creare vel virginem parere vel Lazarum suscitare, non dico hoc fieri necessitate, nec secundum causam superiorem que nulla necessitate ad faciendum arctatur, nec
30

BU

2-4 *Glossa ordinaria*, in *Matth.*, I, 22; PL, CXIV, 71-72.

8 istam: dictam ET || 32 nec: vel ERT.

secundum inferiores causas que nullas vices habent in hoc faciendo ; sed necesse est fieri necessitate ipsius operis, quod artatur ad hoc ut fiat immobili voluntate superioris cause ; nec ullis causis inferioribus impeditur ne fiat, cum nulle sint vices earum in hoc faciendo. Et hoc est quod dicitur, necesse 5 fieri omnibus modis : id est, nulli modi mobilium vel immobilium causarum inferiorum impediunt ne fiat, quod fieri necesse est immobili voluntate superioris cause, preter ministerium inferioris. Secus vero est in prophetia prescientie, que expectat humanum arbitrium. Sicut enim causa eius mobilis 10 est ad utrumlibet, id est arbitrium, ita et quod prophetatum est mobile est ad utrumlibet.

Quest. III Quod tercio queritur, an necesse fuerit Iacob salvari ex quo dictum est a Domino : *Iacob dilexi*, et cetera, quod sic, videtur probari. Cum enim dictum est a Domino, Iacob dilexi ad vitam 15 eternam, verum dictum est a Domino, nec potest non esse dictum ; ergo necesse est verum esse dictum a Domino. Sed si verum dixit Dominus, Iacob salvabitur, ergo necesse est Iacob salvari : quia si antecedens est necessarium et consequens. 20

Solutio Redditur. Non est necesse Deum dixisse verum cum dixit, *Iacob dilexi*. Hec enim propositio licet || ex futuro pendere non videatur, tamen ex futuro pendet secundum sensum ex quo || f. 28ra fiunt verba. Est enim sensus : Iacob dilexi, id est, ad futuram vitam predestinavi. Sed propositio de preterito cuius iudi- 25 cium pendet ex futuro, eiusdem iudicii est cuius et illa de futuro. Nam si illa de futuro est necessaria, et illa de preterito ; et si illa de futuro est contingens, et illa de preterito est contingens. Sed de contingenti est Iacob salvari vel non. Ergo de contingenti est Deum dilexisse Iacob vel non. 30

Quest. IV Quod quarto queritur, an teneor bono angelo meam vel alterius damnationem mihi revelanti credere, probari videtur

BU

14 Rom., IX, 13.

2 fieri : est E, est fieri T || 22 propositio : de preterito add. E || 31 Quod quarto queritur : deest haec questio RT.

quod sic. Credendum est enim Deo et eius ministro, ut angelo vel apostolo; ergo in hoc bono angelo credendum est et in aliis. Sed si credo damnationem meam vel alterius, de me despero vel de alio. Item, credendum est prophetiis. Sed prophetatum
 5 est de damnatione Antichristi. Ergo de salute eius desperandum est quamdiu in hac vita est. E contra docetur. Inquit enim auctoritas: *De nemine desperandum est.*

Solutio

Redditur. De damnatione mea vel alterius superstitis etiam bono angelo revelanti credendum non esse. Iubemur enim de
 10 nemine desperare quamdiu vivit. Non est ergo credendum ei qui desperandum insinuat, iuxta illud: *Qui aliud predicaverit, anathema sit etiam angelus de celo.* Inquit quoque auctoritas: *Si angelus tenebrarum transfigurat se in angelum lucis, ei credendum est quamdiu congrua est fidei predicatio.* Cum
 15 vero contraria, non est ei credendum etiam si angelus lucis videatur. Quod autem dicitur, an prophetia sit credendum de damnatione Antichristi, credendum utique; et de Antichristo desperandum est: constat enim ex prophetiis quod Antichristus damnabitur. Tamen, *de nemine desperandum est.*
 20 Nec enim tenemur hunc, vel illum, vel quemcumque alium precise credere esse Antichristum. De nullo ergo hominum definitive credendum erit ipsum esse Antichristum; tamen de Antichristo erit desperandum, quicumque sit Antichristus.

DISPUTATIO LXVII

Hac disputatione quatuor quesita sunt.

- 25 Primo, utrum de maiori bono magis gaudendum sit.
 Secundo, utrum bonus angelus velit sibi vel alii fieri quod non fiat.

 BU

7 S. AUG., *De verbis Domini*, serm. 71 (alias *De verbo Domini*, serm. 11), cap. 13, n. 21; PL, XXXVIII, 456. *Glossa ordinaria*, in *Matth.*, XXV, 24; PL, CXIV, 165. 11-12 *Resp. Gal.*, I, 8 et *II Cor.*, XI, 14.
 13-14 *Glossa ordinaria*, in *Gal.*, I, 8; PL, CXIV, 571.

6-7 E contra... *desperandum est*: om. L || 14 *quamdiu ... predicatio*: *quamdiu congrua fidei predicat* L || 22-23 tamen ... *antichristus*: om. L.

Tercio, utrum beatitudo Petri augeatur in patria vel non.

Quarto, utrum angelus bene custodiat peccatorem cui deputatus est ad custodiam.

Quod primo queritur, utrum de maiori bono magis gaudendum sit, probatur quod sic. Est enim regula Boetii: *Maius bonum magis appetibile esse, et de maiori bono magis gaudendum esse*. Sed maius bonum est salus nonaginta iustorum, quam conversio unius peccatoris. Ergo magis gaudendum est de salute nonaginta, quam de conversione unius peccatoris. E contra docetur per parabolam evangelicam. Pastor enim relictis nonaginta novem in deserto, errantem ovem secutus est ut reportaret eam in humeris. Unde concluditur in parabola: *Quia maius est gaudium super uno peccatore penitentiam agente quam supra nonaginta novem iustis*.

Solutio

Redditur. Regulariter et generaliter verum est quod maius bonum magis est appetendum, ceteris circumscriptis. Aliter tamen quandoque est in specie, concurrentibus quibusdam circumstantiis: quo modo generaliter verum est aurum melius esse argento, tamen aliter est in specie concurrentibus circumstantiis. Melior est enim marca argenti aureo denario. Sic quoque generaliter magis gaudendum est de maiori bono quam de minori. Aliter tamen est quandoque in specie ex circumstantiis. Maius enim bonum quandoque est certum, et minus bonum insperatum. Magis autem provocatur quis ad gaudendum de minori bono si preter spem obveniat, quam de maiori de quo certus erat. Sic quoque salus nonaginta novem iustorum quasi certa est, sed peccatoris penitentia quasi insperata. Magis ergo gaudendum est de insperata salute peccatoris si obveniat, quam de certe salute nonaginta novem iustorum.

Quest. II Quod secundo queritur, an bonus angelus velit sibi vel alii fieri quod non fiat, videtur probari fieri quicquid vult sibi fieri vel alii fieri: est enim beatus. Sed *beatus est cui omnia optata succedunt*. Ergo fit sibi vel alii quicquid optat. E contra

BU

5-7 BOETHIUS, *In Top.*, l. III, cap. 2; PL, LXIV, 935. 13-14 LUC., XV, 7. 32-33 S. AUG., *De Trinitate*, l. XIII, cap. 6, n. 9; PL, XLIII, 1020.

14 *quam... iustis*: et cetera RT || 32 fieri: om. ET.

docetur. Bonus angelus vult profectum eius cui deputatus est ad custodiam; et se gaudere de profectu eius. Sed nec ille proficit, nec ipse gaudet de eius profectu. Ergo non succedunt ei omnia optata; ergo nec beatus est.

Solutio 5 Redditur. Cum dicitur *beatus est cui omnia optata succedunt*, intelligendum est sibi optata. Licet enim optet alii quod non obveniat ei cui optat, nichilominus beatus est qui optat. Licet ergo angelus optet alii profectum et ille non proficiat, nichilominus angelus beatus est. Sed opponitur. Angelus vult
 10 se gaudere de profectu illius, qui non gaudet de profectu eius. Ergo vult sibi quod non habet. Non sequitur. Incidit enim phantasia commutationis predicamenti. Vult enim angelus gaudere et gaudet; et sic vult habere quod habet, licet gaudium eius non vertatur circa profectum illius: quo modo volo
 15 videre quem non video, quia non occurrit visui meo; tamen facio quod volo, quia volo videre et video. Est ergo obiectio. Vis videre hominem quem non vides. Ergo non facis quod facere vis; immo, quia videre vis et vides. A simili. Vis stare ubi prius stetisti, sed prius stetisti iuxta me, non tamen vis stare
 20 iuxta me. Sic quoque angelus habet gaudium quod habere vult; non tamen gaudet de profectu illius de quo gaudere vult.

Quest. III Quod tercio queritur, utrum gaudium Petri in patria augeatur vel non, quod sic, probari videtur. Gaudebit enim de conversione quorumdam qui nondum convertuntur, nec prius
 25 gaudium desinet habere; ergo augebitur eius gaudium.

Solutio Redditur. Eadem solutio est huius tercie questionis et secunde precedentis. Sancti enim in patria plenitudinem habent carismatum, que provocant eos ad gaudendum; gaudia vero eorum mutantur augmento vel diminutione, licet modo
 30 vertantur circa quedam, modo circa alia. Est enim commutatio predicamenti quando concluditur: de pluribus gaudet quam prius, et de quibus et quantum prius et nunc; ergo magis quam prius. Quo modo si dicatur: plura video quam prius et quecumque prius et nunc; ergo magis video quam prius.

Quest. IV₃₅ Quod quarto queritur, an angelus bonus custodiat eum cui

deputatus est, quod non, probari videtur. Errat enim ille cui deputatus est. E contra docetur. Angelus bonus in nullo delinquit. Ergo officium iniunctum bene exequitur, ergo bene custodit eum cui deputatus est.

Solutio

Redditur. *Finis officii duplex est*, ut ait Tullius : *tum in se,* 5 *tum in altero.* Finem in se consequitur artifex quando de contingentibus nichil omittit ; et dicuntur contingentia, officio congruentia. De hoc fine ait Aristotiles : *Neque medicus semper sanabit, neque rhetor semper persuadebit ; sed si de contingentibus nichil omiserit, non minus dicetur habere propositum.* 10 Finis autem in altero est, quando effectui mancipatur artificis officium : ut quando persuadetur alicui, vel sanatur aliquis. Quod non semper fit, ut ait Poeta : || *Non est in medico semper relevetur ut eger.* Angelus ergo bonus quantum in se bene custodit, quia de contingentibus nichil omittit ; sed non quan- 15 tum in altero : per eum enim stat qui custoditur. Si vero queratur an ille bene custodiatur, respondemus quod non, secundum quod soliti sumus dicere : ut filia quam mater diligenter custodit, tamen non bene custoditur quando corrumpitur ; nec bene sanetur qui eger remanet, licet medicus quan- 20 tum in se est bene sanet.

|| f. 28va

DISPUTATIO LXVIII

Hac disputatione tria quesita sunt.

Primo, utrum perfectus et imperfectus possint equaliter peccare eodem genere peccati.

Secundo, utrum prelatus magis teneatur vitare peccatum 25 quam subditus.

Tercio, utrum teneantur omnes ad aliquam perfectionem habendam.

 BU

5-6 BOETHIUS, *De differentiis topicis*, l. IV ; PL, LXIV, 1208 D. Cfr *supra* Disput. XX, qu. 1. 8-10 ARIST., *Top.*, l. I, cap. 2 (3) ; edit. DIDOT, t. I, Paris., 1848, p. 173, n. 7. 13-14 OVIDIUS, *de Ponto*, I, III, 15.

14 bene : om. ERT.

Quest. I Quod primo quesitum est, an perfectus et imperfectus possint equaliter peccare eodem genere peccati, probari videtur quod sic. Uterque enim, tam perfectus quam imperfectus, equaliter potest peccare illi tercio. Sed que equalia sunt eidem, et inter se. Ergo perfectus equaliter potest peccare imperfecto. Econtra docetur quod non. Inquit enim auctoritas: *Quanto altior gradus, tanto gravior casus*. Sed altior est gradus perfecti quam imperfecti. Ergo gravior casus: plus ergo peccat perfectus quam imperfectus, si ambo cadunt eodem genere peccati.

Solutio Redditur. Qui cadit: ab alio cadit, et in aliud. Potest vere esse ut duo a diversis cadant in idem: ut si quis habundat auro et alius argento, et ambo spolientur a latronibus; cadent in eandem paupertatem, sed a diversis divitiis, unus a maioribus et alius a minoribus. Dispar est ergo iactura, sed par paupertas. Sic quoque perfectus et imperfectus lapsu carnis in idem peccatum incidunt, sed a diversis statibus: perfectus a maiori, imperfectus a minori. Quod autem dicitur, *quanto altior gradus, tanto gravior casus*, gravior dicitur quoad id a quo cadit, non quantum ad id in quo cadit; gravior enim dicitur casus quantum ad iacturam amissi, non quantum ad penam commissi. Si vero opponitur illud authenticum: *Auctoritas delinquentis peccatum aggravat*, et illud: *Omne animi viciium tanto conspectius in se crimen habet, quanto qui peccat maior habetur*, intelligendum est de prelatiis, non de perfectis, de auctoritate prelationis, non perfectionis. Prelati enim cum peccant, exemplo alios corrumpunt, cum e contra secundum Apostolum debeant esse forma gregis.

Quest. II Quod secundo queritur, utrum prelatus magis teneatur vitare peccatum quam subditus, quod sic, probari videtur. Prelatus enim tenetur generali voto, quod fecit in baptismo ab-

BU

6-7 *Glossa ordinaria, in Matth.*, XXV, 24; PL CXIV, 165. 22-23 S. GREG., *Liber reg. past.*, P. I, cap. 2; PL, LXXVII, 16 A. 23-24 *Ibidem*, cap. 8, col. 21 B.

19 *casus*: lapsus BU || 21 *casus*: om. RT || 23 *delinquentis*: delinquentium RT; et illud: om. UBRT || 24 *quanto... habetur*: et cetera BU.

renuntiando diabolo et pompis eius, et speciali voto quod fecit in suscepta prelatione. Subditus vero tantummodo tenetur generali voto. Ergo magis tenetur prelatus quam subditus. Item: *Cui plus committitur, plus ab eo exigitur*. Sed plus est commissum prelato quam subdito. E contra docetur. Subditus est perfectus 5 et prelatus est imperfectus. Ergo plus commissum est subdito quam prelato ; ergo plus ab eo exigitur.

Solutio

Redditur. Omnes equaliter tenentur peccatum vitare, quia lex nature communis omnibus scripta est in cordibus ; qua comuni lege omnes artantur ad vitendum peccatum, nec lex nature magis scripta est in corde unius quam alterius, licet unus magis ea utatur quam alius. Ergo omnes equaliter tenentur vitare peccatum, quia eadem causa omnibus equaliter scripta est in cordibus. Licet autem omnes equaliter teneantur vitare, non tamen tenentur omnes equaliter vitare : quia preter legem 15 naturalem uni potius data est gratia quam alii, ut perfecto quam imperfecto ; vel officium commissum quam alii, ut prelato quam subdito. Et ex gratia sibi collata perfectus quam imperfectus habilior est ad vitanda vicia. Sic quoque ex officio sibi commisso prelatus quam subditus. Unde cum lege 20 nature omnes equaliter teneantur vitare peccatum, lege gratie perfecti quam imperfecti, et prelati quam subditi tenentur magis vitare. Verbi gratia. Duos habeo servos eiusdem conditionis ; conditione ergo || servili equaliter tenentur ad serviendum ; tamen quia unus robustior est alio, robustus te- 25 netur magis servire quam debilis, cum uterque teneatur servire pro viribus. Item, licet subditus perfectus habeat maius donum gratie prelato imperfecto, quo habilior est subditus ad declinandum vicia quam prelatus, tamen prelatus suscepit officium, et in officio votum declinandi peccata. Unde 30 plus transgreditur prelatus peccando transgrediens officium et votum, quam subditus veniens contra donum. Licet enim melius sit donum subditi quam officium prelati, tamen elegantius et dignius est officium prelati quam donum subditi. Prelatus ergo peccando offendit quod est elegantius ; et sub- 35

|| f. 28vb

BU

3-4 S. AUG., *Epist.* 194 (al. 105), cap. VI, n. 24 ; PL, XXXIII, 882. *Respicit* LUC., XII, 48. *Glossa ordinaria*, i. h. 1. ; CXIV, 380.

ditus peccando offendit quod est melius. Offensa vero subditi obest ei soli ; offensa vero prelati ei et pluribus aliis. Verbi gratia. Melior est karitas aliqua scientia, tamen dignior est scientia karitate. Unde maioris dignitatis sunt scientiores minus perfecti, quam perfectiores minus scioli. Scientiores enim pluribus possunt prodesse.

Quest. III Tercio quesitum est, utrum omnes teneantur ad aliquam perfectionem. Quod sic, probari videtur. Inquit enim auctoritas : *Abrenuntiet omnibus que possidet, qui vult meus esse discipulus*. Sed omnis tenetur esse christianus. Ergo Christi discipulus ; ergo abrenuntiare omnibus que possidet ; hoc autem est perfectio ; ergo tenetur esse perfectus. Item : *Ubi fides periclitatur, tenetur omnis ponere animam pro fide, et se opponere murum pro domo Israel*. Maiorem autem perfectionem nemo habet quam ponere animam pro Christo. E contra docetur quod non. Omnis enim decedens in karitate salvatur. Sed imperfecta karitas, karitas est. Ergo decedens in imperfecta salvatur ; non ergo tenetur ad perfectionem cum sine ea sit salus.

Solutio 20 Redditur. Nemo tenetur esse perfectus ; nam sine perfectione potest cuicumque esse salus. Sed sunt quidam qui tenentur ad opera perfectionis, ut monachi et prelati. Quod autem dicitur, *qui vult meus esse discipulus, abrenuntiet omnibus que possidet et sequatur me*, his verbis non iubentur discipuli Christi ; sed monenter omnibus possessionibus abrenuntiare. Est enim consilium, non preceptum. Vel abrenuntiare possessis iubentur affectione, non usu. Non enim iubentur ne utentur eis, sed ne cor apponant, iuxta illud : *Divitie si affluent nolite cor apponere*. Vel iubentur abrenuntiare possessis et sequi Chris-

BU

9-10 LUC., XIV, 33. 12-14 *Respicit* EZECH., XIII, 5. S. GREG., *Liber reg. past.* P II, cap. 4 ; PL, LXXVII, 30. Cfr S. AMBR., *In Ps. XXXVII*, cap. 24 ; PL, XIV, 1020. 28-29 *Ps.*, LXI, 11.

16 decedens : dedecens E || 17 decedens : dedecens E || 29 possessis : possessionibus RT.

tum, id est, Christum preferre possessis, non possessa Christo, si ventum sit ad discrimen ut artentur relinquere alterutrum, Christum vel possessa. Item quod dicitur : *Ubi fides periclitatur ponendam esse animam*, dictum est prelati precipue qui pro fide gregis commissi tenentur animam propriam ponere, *et se* 5 *murum opponere pro domo Israel*; et hoc casu tenentur non ad perfectionem, sed ad perfectionis opus. Etiam quilibet ubi periclitatur fides propria tenetur ad hoc opus perfectionis, ut potius animam ponat quam Christum neget. Licet autem quilibet in hoc casu teneatur ad opus perfectionis, non tamen 10 absolute tenetur ad perfectionem vel ad perfectionis opus.

DISPUTATIO LXIX

Hodierna disputatione tria quesita sunt.

Primo, utrum eadem actio sit bona et mala.

Secundo, utrum alicui liceat mentiri.

Tercio, utrum Ezechie additi sunt quindecim anni.

15

Quest. I Quod primo queritur, an eadem actio sit bona et mala, quod sic, probari videtur. Quedam enim actio bono fine inchoatur, et malo consummatur. Ergo est bona et mala, vel nec bona nec mala, ut cum quis causa orandi vadit ad ecclesiam, sed inter eundo mutat finem, quia causa videndi mulierem. 20

Solutio Redditur. Veritate inspecta quot sunt motus in eundo, tot sunt actiones. Sed omnes iudicantur una que fiunt uno fine, sed quando finis mutatur alia dicitur fieri actio. Quo modo in vocibus, omnes soni eiusdem tenoris dicuntur una vox, si || vero || f. 29^{ra} mutetur vox per arsim vel thesim, dicitur alia vox. Ergo, 25 qui cepit ire causa orandi Deum et postea finem mutavit dum causa videndi mulierem ivit, duas actiones executus est; pro prima remunerandus saltem est temporaliter, pro secunda puniendus eternaliter.

Quest. II Quod secundo queritur, an alicui liceat mentiri, quod sic, 30

BUE

15 *IV Reg.*, XX, 6; *ISAI.*, XXXVIII, 5.

11 vel ad : ad om. RT || 19 quis : *lacuna U, codice dilacerato.*

probari videtur. Obstetrices enim mentite sunt Pharaoni bona intentione, quia causa conservandi filios Hebreorum. Item, propheta mentitus est Ezechie dicens: *Dispone domui tue, quia morieris tu et non vives*. Item, alicui iusto licet fateri se graviter peccasse, licet graviter non peccaverit. Item, dialectico
 5 licet ponere quod falsum est, causa disserendi. Ergo videtur licitum esse mentiri. Contradicit auctoritas: *Nemini licet mentiri, etiam pro vita temporali alterius conservanda*.

Solutio

Redditur. Nemini licet mentiri, sed tamen distinguitur inter falsum et mendacium. *Est enim falsitas et veritas circa compositionem predicatorum ad subiectum*, ut ait Aristoteles: veritas, ut quando dicitur esse quod est, vel non esse quod non est; falsitas vero, quando dicitur non esse quod est, vel esse quod non est. Hac veritate vel falsitate dicitur aliquis esse verus
 15 vel falsus. Est alia veritas et falsitas que consistit circa intentionem: veritas, ut cum quis ita credit esse ut dicit, sive ita sit sive non; falsitas vero, cum quis non ita credit esse ut dicit, sive ita sit sive non. Hac veritate vel falsitate aliquis dicitur verax vel fallax, iudicio Christi. Qui ergo dicit esse quod
 20 est, tamen aliter credit, verus est secundum Aristotilem, sed fallax secundum Christum; et qui dicit esse quod non est, tamen ita credit ut dicit, falsus est secundum Aristotilem, et verax secundum Christum. Qui vero dicit esse quod non est, nec credit esse ut dicit, falsus est secundum Aristotilem et
 25 fallax secundum Christum. Qui vero dicit esse quod est, et credit esse ut dicit, verus est secundum Aristotilem, et verax secundum Christum. Obstetrices vero dicebant esse quod non erat, et aliter credebant esse quam dicebant, ergo false erant secundum Aristotilem, et fallaces secundum Christum; mentiebantur ergo, nec eis licebat: earum enim mendacium erat
 30 peccatum. Unde Gregorius: *Pro mendacio merces eterna versa est eis in temporalem*. Facto enim earum de conservatione Hebreorum deberetur merces eterna, nisi alia earum pec-

BE

1-2 *Exod.*, I, 19. 3-4 *IV Reg.*, XX, 1. 7-8 GRATIANUS, *Decretum*,
 c. 14, C. XXII, Q. 2; PL, CLXXXVII, 1135. 10-11 ARIST., *Perih.* l. I,
 cap. 1; edit. DIDOT, Paris., t. I, 1848, p. 24, n. 4. 31-32 S. GREG., *Moral.*, l. XVIII, cap. 6; PL, LXXVI, 41.

cataim pedirent, inter que unum fuit mendacium, pro quo immunita est eis merces, cum eterna commutata est in temporalem. Propheta vero non est mentitus Ezechie : Non enim locutus est contra mentem ; credidit enim ita esse ut dixit, licet aliter esset. Videtur ergo deceptus fuisse propheta in prophetizando quod futurum non erat, et inutiliter prophetizasse, sed non fuit deceptus. Prophetizavit enim potius ad comminandum quam ad eventum rei denuntiandum, licet intenderit potius eventum denuntiare quam comminari. Sepe enim aliud intelligebant prophete, et aliud fiebat : ut Abraham intendebat filium 10 immolare, et tamen aliud ordinatum erat. Item, cum iustus qui venialiter peccavit fatetur se graviter peccasse, non mentitur ; quia non contra mentem loquitur. Licet enim conscientia non arguat eum de aliquo gravi peccato determinate, ||ut de fornicatione vel alio, tamen omnis quantumcumque 15 || f. 29rb sit iustus, suspectam debet habere infirmitatem carnis sue de aliquo gravi peccato, ut ait Apostolus : *In nullo mihi conscius sum, non tamen in hoc iustificatus sum*. Unde etiam alia auctoritas ait : *Piarum mentium est, ibi culpam agnoscere ubi culpa non est*. Intellige, agnoscere per suspicionem, non per scientiam. Item dicit Iohannes : *Cum omnia bene fecerimus, dicamus quia servi inutiles sumus*. Intellige, quia ad hoc dicendum provocat nos suspicio, non scientia. Dialecticus quoque qui ex communi consensu adversarii ponit esse quod non est, non mentitur qui enim mentitur alicui mentitur. Sed adversario non 25 mentitur, quia eius consensu quod non est esse ponit : non enim falsum ei insinuat pro vero. Sed obstetrices mentite sunt Pharaoni insinuant pro vero falsum.

Quest. III Quod tercio queritur, an additi sint quindecim anni Ezechie, quod non, videtur probari. Ab eterno enim ordinatum erat 30 a Deo ut illis quindecim annis viveret. Non ergo de novo sunt

BE

17-18 I Cor., IV, 4. 19-20 Cfr INNOCENT. III, *Regest.*, l. 9, epist. III (59) ; PL, CCXV, 84. GREG. IX, *Decret.*, l. III, tit. 46, cap. 2 ; edit. FRIEDBERG, II, col. 651. 21-22 LUC., XVII, 10.

ei additi. E contra dicit auctoritas : *Versus est ad parietem Ezechias et flevit, et addidit ei Dominus XV annos.*

Solutio

Redditur. Ezechias lege nature et infirmitatis qua vexabatur moriturus erat incontinenti. Dominus tamen contra naturam et egritudinem porrexit vitam eius quindecim annis. 5 Unde dicuntur anni XV ei additi, cum lege infirmitatis impotens erat ulterius vivere.

DISPUTATIO LXX

Hodierna disputatione quinque quesita sunt.

Primo, utrum sancti meruerunt martyria que passi sunt.

10 Secundo, utrum mors sanctorum sit iusta vel non.

Tercio, utrum temporalis mors singulorum sit pena pro meritis humanis illata.

Quarto, utrum Nero vel Iudei meruerunt premium occidendo Christum vel Petrum.

15 Quinto, utrum contritio de peccatis, cum sit pena, sit ex meritis illata.

Quest. I

Quod primo queritur, utrum sancti meruerunt martyria que passi sunt, quod videtur. Inquit auctoritas : *Sancti inventi sunt digni contumelias pati pro nomine Christi.* Ergo 20 meruerunt eas pati ; ergo bonis operibus vel malis ; sed bonis non, quia bonis non merentur supplicia ; nec malis operibus meruerunt, quia mali non fuerunt.

Solutio

Redditur. Dignitas dicitur multipliciter. Primo meriti exigentia : quo modo dicitur, qui vicerit dignus est corona, merito 25 premium exigente. Secundo, dignitas dicitur congruitas ; quo modo dicitur, facies Priami digna imperio : non quia Priamus meruerit imperare, sed quia congruebat talem personam imperare. Quo modo etiam dicitur, qui graditur super glaciem dignus est labi, non quia meruerit labi, sed quia congruit glaciei 30 lubrici ut viator in ea labatur. Sic quoque dicitur : *Sancti*

BE

1-2 IV Reg., XX, 2-6.

18-19 Cfr Act. Apost., V, 41.

25 dignitas : veritas E.

inveni sunt digni contumelias pati pro nomine Christi, vel pro Christo. Congruit enim patientibus pro Christo, ne temptationi succumbant, et patientiam habeant, et per constantiam alii exemplum conversionis prebeant. Sancti ergo non meritis suis precedentibus passi sunt contumelias; nam per virtutes 5 et maxime per patientiam et constantiam inveni sunt habiles non succumbere temptationi, cum pro Christo paterentur. Hec autem habilitas dicitur dignitas, quia digni dicti sunt inveni contumelias pati pro Christo. Hec enim dignitas vel congruitas non succumbendi maxime congruit pro Christo patientibus. 10

Quest. II Quod secundo queritur, utrum mors sanctorum sit iusta, quod videtur. Inquit auctoritas: *Preciosa est in conspectu Domini mors sanctorum eius*. Item: *Dei ordinatione passus est Christus et passi sunt martyres*. || Ergo mors eorum iusta, quia a 15 || f. 29va Deo ordinata. E contra docetur: Christus vel Petrus crucifixus est meritis suis non exigentibus; ergo iniuste; ergo mors utriusque iniusta.

Solutio Redditur. Iustum dupliciter dicitur: aliter de meritis, aliter de premio et supplicio. Meritum enim dicitur iustum, quo 20 quis denominatur iustus et meretur premium, et bonum opus premium, vel supplicium dicitur iustum, quando pro meritis precedentibus est recompensatum. Mors autem sanctorum est et supplicium et meritum; sed non est supplicium pro meritis precedentibus illatum. Ergo est iniustum supplicium. Quia 25 tamen morte merentur sancti premium, ipsa est iustum meritum. Mors ergo sanctorum dicitur iusta, non quia eam meruerint, sed quia ea merentur.

Quest. III Quod tercio queritur, an temporalis mors singulorum sit pena pro meritis humanis illata, quod sic probari videtur 30 Inquit enim auctoritas: *Homines pedibus et manibus accersierunt sibi mortem*, id est meruerunt. Item alia: *per unum hominem mors intravit*. Ergo merito unius moriuntur omnes. E con-

BE

13-14 Ps. CXV, 15. 14-15 S. AUG., *Enchiridion*, cap. CI, n. 26; PL, XL, 279. 31-32 Sap., I, 16. 32-33 Rom., V, 12.

33 omnes: om. R.

tra doceri videtur. Si homo precedentibus meritis moritur temporaliter, ergo merito originalis vel actualium peccatorum. Sed non merito originalis, remittitur enim originale in baptismo; nec merito actualium, multi enim moriuntur antequam ac-
5 tualiter peccaverint.

Solutio

Redditur. Merito peccati primi parentis accidit mors temporalis eius toti propagini: factus est enim primus parens reus mortis eterne, et corruptus anima et corpore usque adeo ut, quicumque ex eo nascitur, sicut nascitur ex homine homo
10 lege nature, ita ex reo reus lege servitutis, et ex infirmo infirmus lege infirmitatis. Contrahit ergo propago de parente non solum naturam, sed etiam peccatum originale, quod consistit in duobus, in reatu et infirmitate corporis; sed sacramento tollitur reatus, sed remanet pena, scilicet infirmitas corporis, qua homo dissolubilis est et mortalis. Unde ait auctoritas:
15 *Peccatum originale transit reatu, sed remanet actu.* Dicit vero actum, infirmitatem cuius nullus de propagine Ade est expers; sed ea necessitate est mortalis; etiam Filius Dei ante passionem necessitate infirmitatis mortalis erat, ut ait auctoritas: *Christus etiam, si occisus non esset, cursu etatis vel senio deficeret.* Ta-
20 men voluntate mortuus est, quia voluntate subiit infirmitatis necessitatem, qua etiam voluntate potuit mutare moriendi necessitatem. Unde ait auctoritas: *Christus voluntate mortuus est, non necessitate*; sed intellige, non necessitate contraria
25 voluntati. Quo modo sol cras orietur necessitate ex lege nature, tamen Dei voluntate, quia Deo auctore; et quo modo Deus necessario est, tamen voluntarie est, nec potest facere ne non sit. Hoc enim posse potius esset impotentia, quia potius tenderet ad defectum quam ad effectum; sed potest facere ne sol
30 orietur cras, et potuit facere ne moreretur; tamen mortuus est necessitate infirmitatis et sol orietur necessitate nature.

BE

16 S. AUG., *De nuptiis et concupiscentia*, l. I, cap. 26, n. 29; PL, XLIV, 430. WERNERIUS, *Deflorationes Patrum*, l. II; PL, CLVII, 1206. 19-20
S. AUG., *De peccatorum meritis et remissione*, l. II, cap. 29, n. 48; PL, XLIV, 180. 23-24 S. AUG., *Enarratio in Ps. LXXXVI*, n. 5; PL, XXXVII, 1104.

3 baptismo: baptizato R || 5 peccaverint: peccent R || 22 mutare: invitare R.

Quest. IV Quod quarto queritur, utrum Iudei vel Nero premium meruerint, probari videtur, licet enim ignorantes || fuerint ministri Dei, et servierint ei exequendo quod preordinatum erat a Deo. Inquit enim auctoritas: *Ministerio malorum Deus bene utitur secundum suam ordinatissimam voluntatem.* Et alia: *Virga furoris mei Assur.* Et alia: *Remuneravit Dominus Nabugodonosor, quia servierat ei in Tyro.* || f. 29vb 5

Solutio Redditur. Licet Deo servierint, tamen animum serviendi non habuerunt, sed grassandi, id est seviendi; et ideo non meruerunt. *Affectus enim operi nomen imponit.* Nec dicendi 10 sunt obedisse Deo. Ait enim auctoritas: *Obedientia maior est omni sacrificio.* In ceteris enim sacrificiis animalia, sed in obedientia propria voluntas mactatur, id est, divine voluntati subditur. Sed nec Iudei nec Nero suam divine voluntati subiecerunt. 15

Quest. V Quod quinto queritur, utrum contritio, cum sit pena, sit pro peccatis illata, quod sic, videtur probari. Si enim non est pro peccatis illata hec pena, ergo iniuste conteritur; ergo non est bonum conteri. Hoc autem falsum. Inquit enim auctoritas: *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicias.* E contra 20 docetur quod non. Si enim meruit conteri, ergo bono opere vel malo. Sed bono opere non, quia contritio est supplicium. Nemo autem bono opere meretur supplicium. Malo autem opere non. Contritione enim remittitur peccatum. Nemo autem peccando meretur peccati remissionem. 25

Solutio Redditur. Quinque sunt genera penarum. Primum pena commaculans, de qua dicitur: *Iustum est, ut qui in sordibus est sor-*

BEU

4-5 S. AUG., *Enchiridion*, cap. 21, n. 26; PL, XL, 279. 5-6 ISAI., X, 5. 6-7 Cfr EZECH., XXIX, 19, 20. 10 S. AMBR., *De officiis*, l. I, cap. 30, n. 147; PL, XVI, 66. 11-12 I Reg., XV, 22. 20 Ps., L, 19. 27 Apoc., XXII, 11.

4 a Deo: om. RT || 5-6 *Virga ... et alia: om.* RT || 10 meruerunt: hucusque lacuna de qua supra, p. 193; continuatur textus U || 16 sit pena: in pena E.

descatadhuc. Verbi gratia, ut qui fornicatur, adulteret. Adulterium ergo est pena commaculans, quam non meretur quis simplici fornicatione. Minori enim peccato non meretur incidere in adulterium, maius peccatum: quia maior esset pena
 5 peccato; sed dicitur dignus incidere, non ratione meriti, sed congruitatis vel habilitatis. Qui enim fornicatur habilis est ad adulterandum, quia facilis est transitus a similibus ad similia; sed non habilis est ad homicidium, difficilis est enim transitus a fornicatione ad homicidium, sed facilis ad adulterium. Se-
 10 cundum genus pene est pena probans, ut in Iob qui percussus est scabie usque ad plantam pedis, non meritis precedentibus, sed ut probaretur adversitate tanquam aurum fornace. Est quoque tertium genus pene, pena propter glorificandum Deum, que propter glorificandum Deum illata est alicui, nullis meri-
 15 tis precedentibus, ut in ceco nato et illuminato, de quo dicitur: *Quod nec hic nec parentes eius peccaverunt ut cecus nasceretur, sed ut gloria Dei manifestetur in illo.* Ex quo constat, non omnem penam inferri ex meritis. Quartum genus pene est pena purgans qua quis satisfacit pro peccatis, ut cordis
 20 contritio vel exterior satisfactio. Hanc autem non meruit sibi quis inferri, sed ex sola Dei misericordia movetur quis ad conterendum pro peccatis potius expiandis quam puniendis. Sed est quintum genus pene et ultimum, pena affligens, ut suspendium temporale vel pena eterna, que infertur pro
 25 peccatis. puniendis, non expiandis.

DISPUTATIO LXXI

Hac disputatione multa quesita sunt.

| | |
|----------|---|
| Quest. I | Primo, an Christi corpus tale sumatur quale est. |
| Solutio | Redditur. Quale fuit ante passionem, tale dedit discipulis; |

BUE

16-17 IOH., IX, 3.

1-10 Verbi gratia... secundum genus pene: *om.* RT || 5 ratio(ne):... *nova lacuna* U codice dilacerato || 10-15 qui percussus est ... illuminato: *om.* R.

infirmum || fuit et infirmum dedit. Et quale fuit post mortem || f. 307a
 et ante resurrectionem, tale sumptum esset si tunc confec-
 tum esset; et tunc digne sumptum, licet mortuum, vivificaret :
 quia tunc non fuit separatum a vera vita, id est divina natura.
 Quale autem nunc est, id est glorificatum, tale conficitur et 5
 sumitur. Inquit enim Ambrosius : *Quale est corpus Christi,*
tale sumitur.

Quest. II Secundo queritur, an Iude dederit corpus suum et dare de-
 buit. Quod non, probari videtur. Inquit enim auctoritas : *Chris-*
tus Iude dedit buccellam intinctam. Non ergo suum corpus. 10
 Item, dare non debuit : sciebat enim reprobum. Non ergo sci-
 enter corpus suum ei dare debuit : dabat enim indigno ad damp-
 nationem, non ad salutem.

Solutio Redditur. Iude dedit corpus suum, et dare debuit. Dicit enim
 auctoritas, *corpus suum dedisse Iude, licet postea buccellam* 15
intinctam dederit. Et dare debuit. Dedit enim tam bonis quam
 malis ad sufficienciam, non ad efficienciam salutis, et ut do-
 ceret nos tolerare malos. Si opponatur, quia indignum monere
 debuit, potest dici quod monuit cum dixit : *Qui intingit mecum*
manum in paropside, hic me tradet ; ubi enim indignum insinu- 20
 avit sacramenti. Vel si dicatur non monuisse, ideo non monuit,
 ne ammonitione acrius exasperaret quem sciebat obduratum.

Quest. III Tercio queritur, cum humana natura inseparabiliter sit Ver-
 bi unita, an ubicunque est Verbum sit humana natura. Quod
 sic, videtur inferri. Si enim sunt inseparabilia, ergo ubi unum, 25
 ibi alterum. E contra quod non, probatur. Verbum enim
 ubique est, humana vero natura loco circumscripta est. Non
 ergo ubicunque Verbum, et humana natura.

Solutio Redditur. Cum Verbum sit ubique, non tamen humana na-
 tura, licet humana natura non separetur a Verbo. Quod pa- 30

BEU

6-7 S. AMBR., *De Sacramentis*, l. VI, n. 379 ; PL, XVI, 453. 9-10
 GRATIANUS, *Decretum*, c. 7, Dist. II, de cons. ; PL, CLXXXVII, 1734 A.
 15-16 HUGO A S. VICTORE, *De sacramentis*, l. II, p. VIII, cap. 4 ; PL,
 CLXXVI, 464. 19-20 MATTH., XXVI, 23.

2-3 Confectum : conceptum R || 8 Secundo queritur : *est disputatio*
CII in RT || 20 ubi enim : *hucusque lacuna de qua p. 200 : continuatur textus*
 U || 23 Tercio : Secundo RT.

tet exemplis vulgaribus. Due enim domus contiguae sunt, non tamen ubi una, ibi altera. Humana etiam natura, licet uno loco circumscribatur, tamen est et circumscribitur in alio contra legem nature, quo modo clauso utero exivit de utero.

Quest. IV 5 Quarto queritur, quando fiat transsubstantiatio panis in corpus Christi, vel in benedictione, vel in verborum prolatione, vel in principio, vel in medio, vel in fine verborum. Inquit quedam auctoritas: *Quod in benedictione*. Inquit alia auctoritas: *Quod in verborum virtute*.

Solutio 10 Redditur. Nomine benedictionis vel verborum intelligitur tota illius officii executio. An vero vel in principio, vel in medio vel in fine officii, fiat transsubstantiatio, nescio; Deus scit. Credo tamen, omnibus peractis et prolatis, factam esse transsubstantiationem in verum corpus Christi et in verum sanguinem.

Quest. V Item queritur, an panis transsubstantietur in corpus Christi, vel eius sanguinem, vel in ipsum Christum. Item quoque queritur de vino.

Solutio Redditur. Neutrum transsubstantiatur in Christum, nec
20 panis in sanguinem, nec vinum in corpus Christi, sed panis in corpus Christi, et vinum in sanguinem eius; tamen sub utraque specie tam panis quam vini sumitur totus Christus, et sub specie panis corpus, et sub specie vini sanguis. Neque
f. 30rb || enim corpus est sine sanguine, neque sanguis sine corpore, ||
25 et neutrum sine Christo. Christus tamen vel eius corpus vel sanguis est in specie propria sub specie impropria.

Quest. VI Sexto quesitum est, de quo intelligatur quod dicitur auctoritate Canonis: *Iube hec perferri in sublime altare*, etc. Si enim hoc dicitur de corpore quod ibi conficitur, quomodo *perfertur*
30 *in sublime altare*, etc., cum ibi sit?

BUE

8 Cfr P. PICTAV., *Sentent.*, l. V, cap. 10; PL, CCXI, 1244. 9 S. AMBR.,
De Sacram., l. IV, cap. 4, n. 14; PL, XVI, 439. 28 *Ex Canone Missae*.

5 Quarto: Tertio RT || 7 in medio: *quibus verbis explicit* U || 27 Sexto
quesitum est: Item queritur R || 28 *altare*: altaris: AR || 29 *perfere-*
tur: offertur R || 30 *altare*: altaris AR.

Solutio Redditur. Duo sunt corpora Christi. Unum materiale, quod sumpsit de virgine; et spirituale collegium, collegium ecclesiasticum. Sed spirituale adeo coherens est Christo vinculo caritatis, ut confectio materialis corporis fiat propter salutem spiritualis. Petitur ergo dictis verbis spirituale corpus Christi deferri in sublime altare, ubi nondum est, per confectio-
nem materialem huc celebratum. Hoc autem insinuant verba sequentia Canonis, que sunt : *Quotquot*, etc. Intelliguntur hec de translatione nostra in sublime altare.

Quest. VII Septimo queritur, an ibi videatur Christus, vel corpus Christi, et tangatur.

Solutio Redditur. Licet Christus et corpus eius sit in sua specie, videtur tamen sub alia, etc : quo modo miles armatus.

Quest. VIII Octavo quesitum est an tota Trinitas suscipiatur.

Solutio Redditur. Nec tota Trinitas immolata est, nec totius Trinitatis immolatio representanda est; sed solus Filius ibi sumitur, vel suscipitur, cuius immolatio representatur.

DISPUTATIO LXXII

Hac disputatione IIII^{or} quesita sunt.

Primo, utrum quis necessario peccet an voluntarie.

Secundo, utrum libero arbitrio faciat bonum et malum.

Tercio, utrum primi motus sint peccata, et si fuerint mortalia in primo parente.

Quarto, utrum aliqua actio diaboli sit bona.

Quest. I Quod autem quis necessario peccet, probatur. Inquit enim auctoritas : *Nemo sine crimine vivit*. Item alia : *Nemo potest*

BE

25 Cfr S. AUG., *De civitate Dei*, l. XIV, cap. 4; PL, XLI, 475 : Nunc vero satis bene vivitur si sine crimine, sine peccato autem qui se vivere existimat non id agit, ut peccatum non habeat, sed ut veniam non accipiat.
25 et seq. S. AUG., *De civitate Dei*, l. XXI, cap. 27, n. 4; PL, XLI, 748. S. FULG. *De fide ad Petrum*, cap. 41; PL, LXV, 704.

4 salutem : om RT || 6 altare : altaris AR || 14 Octavo quesitum est : Item queritur RT || 17 cuius : cui E || 19 Primo, utrum quis necessario peccet : est disputatio CIII in RT.

esse sine peccato, quandiu est in hoc mortali corpore. E contra docetur, quod non necessario peccatur. Inquit enim auctoritas : *Omne peccatum adeo est voluntarium, quod si non est voluntarium, non est peccatum.* Item, prohibitum est peccare.
 5 Sed quod necesse est fieri, non prohibetur. Non ergo necessario peccatur.

Solutio

Redditur. Necessitas quandoque astringit genus rei, et non rem generis : quandoque enim necesse est genus inesse ; tamen quamlibet eius speciem non est necesse inesse, sed contin-
 10 gens, ut contingens intelligatur oppositum necessario. Verbi gratia. Necesse est hoc corpus esse coloratum, tamen non necesse est, sed contingens esse album, vel nigrum, vel medio colore coloratum. Sic quoque necesse est hominem peccare : est enim inevitabile, non tamen hoc vel illo vel alio peccato pro ne-
 15 cessario, sed voluntarie. Singula enim peccata concluduntur sub prohibitione quomodo particularia sub regula.

Quest. II

Quod secundo queritur, an libero arbitrio faciat quis bonum et malum, videtur probari quod malum tantum et non bonum. Inquit enim auctoritas : *Species hominis vadens est et non re-*
 20 *diens*, id est, per se male agit, non bene. Item alia : *Non sunt in homine vie eius* ; non ergo arbitrio suo bene vadit. E contra docetur. Inquit enim auctoritas, *Libero arbitrio movemur, sed*
 f. 30va || *non promovemur.* || Si eo movemur ad bene agendum, ergo bonum agimus libero arbitrio. Item, arbitrium liberum est ad
 25 utrumque, et ad bonum et ad malum. Ergo arbitrio et bene possumus agere et male. Item, videtur quod arbitrio non male agimus. Arbitrium enim est iudicium ex ratione proveniens. Sed non iudicamus esse peccandum, licet ex infirmitate peccemus ; immo cum peccamus, facimus quod non faciendum esse
 30 iudicamus. Non ergo iudicio vel arbitrio peccamus.

Solutio

Redditur. Arbitrium dicitur liberum dupliciter. Est enim liberum liberum, et liberum liberatum. Libertas autem libera

BE

3-4 S. AUG., *De vera religione*, cap. 14, n. 27 ; PL, XXXIV, 133. 19-20 Ps. LXXVII, 39. 20-21 IER., X, 23. : Non est hominis via eius, nec viri est ut ambulet et dirigat gressus suos. 22-23 GRATIANUS, *Decretum*, c. 40, C XXIII, Q. 3 ; PL, CLXXXVII, 1583.

7-16 Necessitas... sub regula : om. RT.

verior est, sed deterior; liberata vero minus vera, sed melior. Est autem libertas libera, quando aliquis per se et ex se liber est ad aliquid; liberata vero, quando liber est ad aliquid non ex se, sed alio adiutore. Verbi gratia. Nummus iacet in area; ad quem habendum est michi libertas libera, quia eum per me 5 possum capere nullo dante. Alium nummum offert michi quis manu sua; ad quem habendum est michi libertas liberata: eum enim possum habere non per me, sed non nisi alio dante; potest enim qui offert, si vult, manum retrahere. A simili. Homo arbitrii libertatem habet liberam ad malum: per se enim po- 10 test facere malum. Unde ait Propheta: *Species hominis vadens est*; sed quia per se non facit bonum nisi alio adiutore, ideo addit: *sed non rediens*. Habet enim libertatem ad bonum agendum, sed non nisi liberatam, Deo adiutore eam liberante ab infirmitatibus ne impendant arbitrii usum. De hac libertate 15 liberata dicitur in Evangelio: *Si Filius vos liberaverit, vere liberi eritis*: vere, id est utiliter. Hec autem libertas utilior est, sed minus vera; libertas ad malum magis vera, sed minus utilis. Verius enim dicor esse liber ad agendum aliquid per me, quam per alium. Quod autem dicit auctoritas: *Arbitrio mo-* 20 *uemur, sed non promovemur*, significat quod quis dum est in mortalibus orat, vel elemosinam dat, quibus movetur, id est, preparatur ut habilis sit fieri bonus, sed non arbitrio promovetur ut fiat bonus: hoc enim fit ex gratia. Arbitrio autem, hoc est iudicio, dicimur peccare, non quia iudicamus 25 esse peccandum, sed quia iudicio non resistimus, cum iudicio, id est per iudicium, resistere debeamus. Unde arbitrio dicimur consentire peccato, non quia approbamus esse peccandum, sed quia arbitrio toleramus quod non esse tolerandum arbitramur. Quo modo rex dicitur in civitate excessus facere, non quia 30 faciat vel fieri approbet, sed quia fieri tolerat.

Quest. III Item, quando tercio queritur utrum primi motus sint pec-

BE

16-17 Юн., VIII, 36.

24-25 Arbitrio autem hoc: arbitrio id est RT.

cata, videtur probari quod sic. Inquit enim auctoritas : *Non concupisces*. Prohibentur ergo primi motus ; ergo peccata sunt. Item alia auctoritas : *Concupiscentiam nesciebam esse peccatum nisi lex diceret : non concupisces*. E contra, docetur primos motus
 5 non esse peccata. Omne enim peccatum est voluntarium. Sed primi motus sunt necessarii. Loquens enim de primis motibus inquit Apostolus : *Quod nolo, hoc ago*. Item inquit Propheta : *Irascimini et nolite peccare*. Quod necessitatis est indulget
 f. 30vb || Propheta, et quod necessarie || voluntatis est prohibet. Iram
 10 necessariam dicit primos motus. Hic autem primus motus in primo parente non fuit necessarius, sed tantum voluntarius : nulla enim infirmitate impellebatur ad primum motum, quia nulla in eo erat infirmitas. Et inexcusabilis fuit in eo ; non ergo venialis videtur quod fuit necessitatis. E contra. Inquit
 15 enim auctoritas : *Emersit in Adam elatio que fuit reprimenda*. Hic insinuatur quod si eam repressisset, non peccasset mortaliter.

Solutio

Redditur. Est primus motus in homine, qui dicitur titillatio carnis circa delectationem, qui nobis est communis cum
 20 brutis animalibus. Hic non est peccatum unde dicitur peccator, sed est peccatum id est vicium ; quo modo dicitur : domus peccatum habet in materia, id est viciosam habet materiam. Iste motus primus est in ordine motuum, non in ordine peccatorum, et est necessarius, id est ex necessitate, id est inevitabile,
 25 bile, non potestate hominis, de quo dicit Apostolus : *Quod nolo hoc ago*, et Propheta de eodem : *Irascimini*, indulgendo quod erat necessitatis. Est autem secundus motus in ordine motuum, sed primus in ordine peccatorum, qui est cum delectatione citra consensum. Iste vere est peccatum, sed veniale ;
 30 si vero sit cum consensu, mortale. Primus vero parens non sensit primo titillationem carnis. In eo originem habuit peccatum a spiritu et derivatum est in carnem ; in nobis vero habet

BE

1-2 Rom., XIII, 9. 3-4 Rom., VII, 7. 7 Rom., VII, 19. 8 Ps. IV, 5. 15 S. AUG., *Super Genesim*, I. XI, cap. 5, n. 7 ; PL, XXXIV, 432.

exordium a carne et derivatur in spiritum. Quia ergo in eo primus motus excusationem non habuit, vel impotentiam, vel ignorantiam, vel aliam, in eo fuit mortalis. Quod enim dicit auctoritas : *Elatio in eo fuit reprimenda*, huic non obloquitur. Non enim solum venialia reprimenda sunt ne fiant mortalia, sed etiam minora mortalia ne fiant maiora.

Quest. IV Quod quarto quesitum est, utrum aliqua actio diaboli sit bona, probari videtur. Inquit enim auctoritas : *Quia diabolus credit Deo, licet non in Deum*. Sed credere Deo bonum est. E contra docetur, quod nulla actio diaboli bona est. Inquit enim auctoritas : *Tota vita infidelium peccatum est*. Ergo tota vita patris eorum, id est, diaboli.

Solutio Redditur. Multa bona habet diabolus, utpote naturalia, rationem, memoriam et similia ; sed nullo quantum in se est bene utitur. Licet ergo naturaliter moveatur ad credendum suo creatori, tamen credere suo creatori diabolo vertitur in malum. Eo enim ipso provocatur ad invidiam, ut invideat mendax veraci. Sed non sic intelligitur in omni infideli. Diabolus enim consummatus est in malicia, quia omnibus suis bonis abutitur. Si naturali pietate reficit pauperem, nec hoc malum absurdum est quantum in ipso est. Sed infidelis, ut Iudeus vel gentilis, non omnibus bonis suis abutitur, sed naturali pietate reficit pauperem, nec hoc malum est. Absurdum enim esset dictu, ut Iudeus elemosinam dando vel Deum orando eo ipso peccaret. Quod enim dicitur, *tota vita infidelium peccatum est*, non quia omnis actio eorum faciat peccatorem, sed dicitur peccatum, quia insufficiens ad vitam : quo modo pannus iste in sui natura bonus est ; dicitur tamen pravus ad pallium faciendum, quia quantitate est insufficiens.

DISPUTATIO LXXIII

Hac disputatione IIII^{or} quesita sunt.

BE

8-9 P. LOMBARD., *In epist. ad Rom.*, cap. IV, n. 3 ; PL, CXCI, 1367 C.
11 S. PROSPER, *Lib. Sentent.*, n. 106 ; PL, XLV, 1868.

1 in eo : om. RT || 7 Quod... est : Ita queritur R || 10 docetur... bona est : docetur quod mala RT || 24 vel... orando : om. RT || 25 ipso : ipse R.

f. 31^{ra} || Primo, utrum diabolus || sit in energuminis per essenciam.
Secundo, utrum anime puniantur materiali igne in purgatoriis vel in inferno.

Tercio, utrum omnes tam boni quam mali immutabuntur in
5 resurrectione.

Quarto, utrum resurrectio erit naturalis vel miraculosa.

Quest. I Quod diabolus non sit in energuminis per essentiam, probari videtur. Inquit enim auctoritas super Abacuc prophetam : *Diabolus non potest inesse ydolis, sed assidere*. A simili videtur
10 quod non est in energuminis, sed assidet eis. Item, alia auctoritas : *Nichil implet hominis mentem per substantiam, nisi sola Trinitas*. Item, non legitur bonus angelus per essentiam inesse bonis. A simili per contrarium nec malus in malis. E contra docetur, quod diabolus sit in energuminis. Legitur enim
15 in Evangelio, *diabolus exisse ab obsessis corporibus*. Legitur *demonium legio fuisse in porcis*. Leguntur *VII demonia eiecta esse a Maria Magdalena*. Ergo videntur fuisse in ea. Legitur *diabolus intrasse in cor Iude*.

Solutio Redditur. Quod auctoritas dicit diabolum non esse in ydolis, sed eis assidere, intelligendum est non esse in ydolo tanquam partem animantem et vivificantem, ut ex diabolo et lapide ydoli vel auro quasi quiddam fieret : quo modo ex anima et corpore homo ; quod credebant gentiles. Tamen credendum est demones conclusos fuisse in lapideis ydolis vel aureis, et
25 ibi locutos esse et responsa dedisse. Leguntur etiam a mathematicis conclusi esse in vasis. Sic quoque fuerunt vel sunt in energuminis, non tanquam partes eorum animantes, sed tanquam hostes eorum vexantes. Quod autem dicitur solam Trinitatem mentem implere per substantiam, hoc verum est :

BE

9 S. HIER., *Comment. in Abacuc*, lib. I, cap. 2 ; PL, VI, 1306 B.
11-12 S. AUG., *Epist. CLXXXVII ad Dardanum*, cap. IV, n. 15 ; PL, XXXIII, 837. 15 MATTH., IX, 33 ; XII, 22 ; XVII, 17. MARC., VII, 29. LUC., IV, 35 ; IX, 42 ; XI, 14 etc. 15-16 MARC., V, 9. LUC., VIII, 30. 16-17 MARC., XVI, 9. 17-18 LUC., XXII, 3.

5 resurrectione : resurrexione E || 29 substantiam : substantialia R.

quia Trinitas per essentiam est in mente humana, plene eam implens, quia plene eam intelligens, quia omnes angulos conscientie scrutans. Diabolus autem, licet sit in hominibus ad vexandum vel ad aliquid revelandum, non tamen mentem hominis capit nec conscienciam, nisi quatenus detur exterioribus coniecturis. Quod autem de bono angelo non legitur fuisse in bonis, sive fuerit sive non, quia non legimus, non asserimus. De malis vero legimus fuisse in malis, sed dissimiliter. In energuminis et in porcis essentialiter, ad vexandum vel ad aliquid significandum. In Iuda vero vel in Magdalena non fuit essentialiter, sed effective : quia induxit eos ad peccandum. Subtilius tamen inquirenti potest occurrere quare bonus angelus non sit in bonis, et tamen malus in malis. Bonas enim animas prophetarum illustrat Deus per gratiam, intelligentia et revelatione futurorum. Non ergo est necessarius angelus bonus ut in bonis loquatur, cum ministerium bonorum possit supplere revelatio futurorum. In bonis ergo, ut prophetis, non sunt angeli essentialiter ut in eis loquantur ; tamen plerumque locuti sunt prophete quod ab angelis didicerunt. Malis vero animabus non augetur intelligentia, sed depravatur. Quod vero mali homines non possunt, faciunt demones in eis predicantes eis futura, quatinus ea coniecturis perpendunt.

Quest. II Quod autem secundo queritur, an anime puniantur materiali igne in purgatorio vel in inferno, videtur quod non. Inquit enim Aristotiles : *Perempto animali, perimitur sensus*. Sed soluta anima a corpore, peremptum est animal. Ergo sensus peremptus est ; || ergo, nec corpus nec anima sentit penam materiale ignis. E contra docetur quod punitur igne materiali. *Dives enim in inferno sepultus petiit refrigerium lingue ar-*

|| f. 317b

BE

25 ARIST., *De anima*, l. III, cap. 1 ; edit. DIDOT, t. III, Paris, 1854, p. 445, n. 9. 29 *Respicit* LUC., XVI, 24.

16 ministerium ... supplere : ministerio bonorum possit suppleri E || 23 Quod... secundo : Item RT || 23-24 materiali : morali RT || 26 soluta : solita R || 27-28 materiale : moralis RT || 27 nec anima : vel anima E || 28 E contra... materiali : E contra videtur RT.

denti. Item, inquit auctoritas : Anime igne puniuntur in purgatorio vel in inferno.

Solutio

Redditur. Indubitanter asserendum est animas igne puniri in purgatorio vel inferno, licet genus et qualitatem ignis igno-
 5 remus, et modum vel sensum anime non intelligamus. Nam forsitan alterius generis et qualitatis est ille ignis, et alterius generis et qualitatis sensus anime exute a corpore, quam animalis constantis ex anima et corpore. Vel cum dicitur anima igne puniri vel in inferno vel in purgatorio, nomine ignis in-
 10 telligitur spiritualis pena ; nam inter genera penarum materialium, gravior est pena ignis. Unde ignis dicitur pena spiritualis in purgatorio vel in inferno nobis ignota. Sed non est dubitandum post resurrectionem malos corporali igne puniri. Inquit enim auctoritas : *Mali in inferno corporali igne*
 15 *corporaliter punientur* ; quod erit post resurrectionem, cum ibi erunt corporaliter.

Quest. III

Quod tercio queritur, utrum omnes tam boni quam mali immutabuntur, videtur probari quod sic. Quia tam bonorum quam malorum erit alius status quam modo, vel alterius modi :
 20 bonorum enim erit melior et malorum deterior status. E contra, docetur quod non omnes immutabuntur. Inquit enim Apostolus : *Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur.*

Solutio

Redditur. In proposito ponitur pro contra. Unde immutatio dicitur quasi in contrarium mutatio. Filii vero boni immu-
 25 tabuntur ; quasi in statum contrarium mutabuntur. Modo enim corruptibiles, tunc erunt incorruptibiles ; modo mortales, tunc immortales ; modo miseri, tunc beatissimi. Mali vero non in contrarium mutabuntur, sed malus status eorum tunc aggravabitur. Qui enim modo corruptibiles vel mor-
 30 tales, tunc magis ; et cum modo miseri, tunc miserrimi.

Quest. IV

Quod quarto queritur, utrum resurrectio erit naturalis vel

BE

1-2 IULIANUS TOLETANUS, *Prognosticon*, l. II, cap. 19 et 20 ; PL, XCVI, 483-484. 14-15 S. AUG., *De civitate Dei*, l. XXI, cap. 10, n. 1 ; PL, XLI, 724. 22 I Cor., XV, 51.

5 vel : et E || 17 Quod tercio : Item RT || 20 status : *om.* RT || 25 mutabuntur : *om.* RT || 31 Quod quarto : Item queritur RT.

miraculosa, probatur quod naturalis. Omnes enim in resurrectione consequentur plenitudinem naturalium. Ergo erit naturalis resurrectio. E contra, docetur quod miraculosa. Est enim regula nature ex similibus similia produci : ex hominibus homines, ex bobus boves. In resurrectione vero ex dissimilibus producentur dissimilia : quia ex pulveribus homines. Ergo non naturaliter, sed miraculose.

Solutio Redditur. Resurrectio fiet miraculose, sed facta erit naturalis : sicut Lazarus miraculose suscitatus est, sed post resurrectionem fuit homo naturalis subsistens ex naturalibus causis. Status autem bonorum tunc erit naturalior quam nunc, quia totus erit naturalis, nichil habens infirmitatis. Status vero malorum minus erit naturalis tunc quam nunc : quia tunc erit infirmior quam nunc.

DISPUTATIO LXXIV

Hac disputatione tria quesita sunt.

15

Primo, utrum Christus exauditus sit in omni oratione sua.

Secundo, utrum meruerit sibi vel nobis.

Tercio, utrum omnis motus eius fuerit meritorius.

Quest. I Quod exauditus fuerit in omni oratione sua, probatur. Inquit enim auctoritas : *Christus fuit exauditus in omnibus pro sui reverentia*. Item : *Beatus cui omnia optata succedunt*. || Sed Christus erat beatus. Ergo in omnibus exauditus. E contra, docetur quod non. Petiit enim ne deficeret fides Petri, dicens : *Petre, rogavi pro te ne deficiat fides tua* ; et pro se rogavit ut a se transiret calix, dicens : *Pater transeat a me calix iste* ; tamen et Petrus negavit, et ipse calicem bibit quando passus est.

|| f. 31va

Solutio Redditur. In omnibus exauditus est Christus in quibus voluit exaudiri. Licet enim Petrus negaverit, tamen in eo fides prorsus non defecit : tenuit enim corde fundamentum, licet

BE

20-21 Hebr., V, 7.
n. 9 ; PL, XLII, 1020.

22 Cfr S. AUG., *De Trinitate*, l. XIII, cap. 6,
24 LUC., XXII, 32. 25 MATTH., XXVI, 39.

17 Secundo : Item RT.

peccando negaret; nec in eo fides defecit, quia eam habuit in fine cum eam maxime haberi expedit. Item, a se petiit calicem transire, et transiit, quia tertia die resurrexit, absorta morte et omni infirmitate. Hanc autem questionem ideo hic
5 breviter pertransimus, quia eam diligentius pertractavimus in V^a distinctione nostrarum *Institutionum* in sacram paginam.

Quest. II

Secundo queritur, utrum meruerit sibi vel nobis. Quod sibi meruerit, probari videtur. Inquit enim auctoritas: *Christus*
10 *factus est pro nobis obediens usque ad mortem; propterea exaltavit illum Deus et dedit illi nomen quod est super omne nomen.* Inquit item Augustinus: *Ut Christus in resurrectione clarificetur, prius humiliatus est passione*; humilitas enim claritatis est meritum, et claritas humilitatis est premium. E contra
15 docetur, scilicet quod tantum nobis meruit. Inquit enim auctoritas: *Petrus sequebatur Christum a longe*, significans Ecclesiam imitaturam passionem Christi longe differenter, quia Ecclesia patitur pro se, Christus pro Ecclesia. Item Iohannes Chrysostomus: *Sacerdos Veteris Testamenti quemadmodum pro populo, ita pro se debet offerre, sed pro peccatis suis et aliorum.*
20 Hoc autem non convenit Christo: Christus enim non nisi pro suis membris optulit.

Solutio

Redditur. Humanitas Christi dignitatem habende claritatis non est adepta moriendo, sed unione sui ad Verbum,
25 cuius consortio repleta est Spiritu Sancto, et facta dignissima, ut dignior esse non posset beatitudine quam habuit in resurrectione; non tamen statim fuit ei claritas data, sed dilata propter nos, ut post conceptionem et ante resurrectionem mereretur nobis. Cum ergo ratio merendi exigat ut qui prius
30 est indignus fiat dignus, vel qui prius dignus fiat dignior

BE

6 SIMON TORNACENSIS, *Sententie*, Paris., Bibliothèque de l'Arsenal, cod. 519, fol. 48r. 9-11 *Philip.*, II, 8. 12-13 S. AUG., *Tractat.* 104 in *Iohan.*, cap. 3; PL, XXXV, 1903. 16 MATTH., XXVI, 58; LUC., XXII, 54. 19-20. S. IOH. CHRYSOST. *Hom. VIII in Hebr.*, V, 1-3; PG, LXIII, 67 et sq. Cfr RAB. MAURUS, *In epist. ad Hebr.*, cap. 8; PL, CXII, 764C.

4-6 Hanc ... paginam: om. RT || 27 statim: om. RT || 30 est: om. R.

premio, et etiam ratio merendi exigat ut quod prius non debebatur per meritum fiat debitum: Christus autem nullo suo opere de indigno factus est dignus neque de digno dignior, nec ullo opere suo fecit sibi deberi quod prius non debebatur. A tempore enim conceptionis fuit dignissimus ut dignior esse 5 non posset; et ratione congruitatis et dignitatis ei debebatur stola iocunditatis, adeo ut ei magis non posset deberi. Ideo diffinitive dicimus, Christum nichil sibi meruisse, sed nobis. Ut enim ait auctoritas: *Non nisi pro suis membris optulit*. Et Ysaïas: *Puer natus est nobis et filius datus est nobis*; et cetera 10 sacramenta portavit nobis. Hanc questionem breviter hic pertransimus, || quia diligentius eam disseruimus in nostris *Institutionibus*, V^a distinctione. || f. 310b

Quest. III Tercio queritur, utrum omnis Christi motus fuit meritorius. Videtur quod non. Motus enim aliquis eius fuit ex infirmitate 15 et sensualitate. Ergo non ex caritate; non ergo meritorius: ut ille quo affectavit non mori, petens a se calicem transferri. E contra docetur quod fuit meritorius. Inquit enim auctoritas: *Omnis Christi actio nostra lectio est*. Ergo omni motu suo instruit nos ad merendum. Sed quicquid docet faciendum et ipse 20 facit. Inquit enim auctoritas: *Cepit Ihesus facere et docere*. Ergo omnis motus eius meritorius est.

Solutio Redditur. Motuum alius est ex caritate et in caritate; alius est in caritate non ex caritate; alius non ex caritate nec in caritate. Verbi gratia. Caritas movet istum ad dandam ele- 25 mosinam. Motus iste dicitur esse ex caritate, habens caritatem originem, et in caritate dicitur esse, quia in caritate perseverat quis dando elemosinas. Sed motus dicitur esse in caritate,

BE

9 P. LOMBARD., *Sentent.*, l. III, Dist. XXXI, cap. 3; edit. Quaracchi, II, 693. Cfr Ps. - HUGO A S. VICTORE, *Quaest. in epist. Pauli, In Hebr.*, quest. 27; PL, CLXXV, 616. 10 ISAI., IX, 6. 12 SIMON TORNACENSIS, *Sententie*, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, cod. 519, fol. 48v. 19 PETR. PICTAV., *Sentent.*, l. IV, cap. 3; PL, CCXI, 1148. 21 *Act.*, I, 1.

9 *pro*: de ET || 11-13 Hanc... distinctione: *om.* RT || 14 Tercio: Item RT.

non ex caritate. Verbi gratia. Ut iste ex infirmitate sitit vel
 esurit, tamen caritate amplectitur patientiam ne succumbat
 temptationi bibendo vel comedendo ante horam. Affectus
 vero comedendi vel bibendi est ex infirmitate, non ex cari-
 5 tate; sed est in caritate, non habens caritatem originem, sed
 formam propter annexam patientiam caritativam. Sed est
 aliquis motus qui nec est ex caritate nec in caritate: ut cum
 quis scalpit se; is non fit ratione merendi, sed est merus motus
 nature vel infirmitatis: cuius modi motus in Christo credun-
 10 tur fuisse. Quod ergo dicitur: *Omnis eius actio nostra lectio est*,
 intelligendum est quia omnis eius motus nos instruit vel de
 modo vivendi, vel de vera infirmitate eius et vera natura
 creanda.

DISPUTATIO LXXV

Hac disputatione tria quesita sunt.

- 15 Primo, utrum servilis timor sit bonus vel malus vel non.
 Secundo, quis sit timoris usus.
 Tercio, utrum initialis timor sit in infidelibus.

Quest. I Quod autem servilis timor sit bonus vel malus vel non,
 probatur quod bonus. Maius enim peccatum est quod fit ani-
 20 mo et manu, quam solo animo. Sed timor servilis reprimit
 manum. Ergo minuit peccatum. Item, inquit auctoritas: *Timor servilis est donum Spiritus Sancti*. Item alia: *Timor servilis caritatem introducit*. Ergo bonus. Item, timore servili time-
 tur gehenna. Sed timore gehenne cohibetur etiam animus.
 25 Ergo timor servilis cohibet et manum et animum. Sed ani-
 mus non cohibetur sine caritate. Ergo timor servilis est cum
 caritate; ergo bonus. Item, timor servilis cohibet malam vo-

BE

21-22 *Glossa ordin.*, In *Rom.*, VIII, 15; PL, CXIV, 496. Cfr ALAN. DE
 INSULIS, *Theol. Reg.*, reg. 83; PL, CCX, 664. 22-23 GRATIANUS,
Decretum, c. 17, C. XXIII, Q. 3; PL, CLXXXVII, 1573.

4 infirmitate: sed *add.* E || 5-7 sed ... in caritate *om.* E || 8 scalpit: scal-
 psit R || 12-13 et vera natura creanda: vera non credenda R, et vera natura
 credenda T || 18 vel malus vel non: *om.* E || 19 quod bonus: *om.* E || 24
 etiam: *om.* E || 27 ergo bonus: *om.* RT.

luntatem : cohibet enim manum ne malum fiat. Inquit vero auctoritas : *Non omnino voluit qui cum potuit non fecit*. E contra docetur, quod timor servilis sit malus. Inquit enim auctoritas : *Timor legis pedagogus precessit in me, qui ducit ad castum*. Sed carnem non affligit, manet enim peccandi voluntas, et sequeretur operis exhibitio si putaretur impunitas. Ergo, cum sit manente mala voluntate, malus est. Item, inquit auctoritas : *Quotiens pro peccato metuitur et facies iudicis amissa non diligitur, timor ille ex timore est, non ex humilitate*. Est ergo peccatum si est ex re, id est ex superbia. 10

Solutio Redditur. Quia alibi diffusius, hic breviter distinguamus quatuor genera timorum.

Primum est, quando quis timet facere malum propter penam temporalem declinandam, ut qui timet furari ne puniatur corporaliter, licet habeat animum furendi. 15

Secundum est, quando quis timet facere || bonum propter penam temporalem declinandam, ut Petrus qui timuit confiteri Christum ne crucifigeretur cum Christo, licet corde crederet in eum. Primus dicitur servilis, quia sic timent servi facere malum ne puniantur corporaliter a dominis. Secundus 20 dicitur mundanus vel humanus, quia ex infirmitate humana vel propter iacturam mundanorum timet quis facere bonum ne puniatur corporaliter vel iactura suorum. Hii duo timores non sunt in caritate, nec ex caritate.

Tercium genus timoris vel timendi est, cum quis timet etiam 25 velle facere malum, vel nolle facere bonum, propter penam eternam declinandam. Duo predicti timores cohibent manum ad penam temporalem declinandam. Iste tertius etiam animum, propter declinandam eternam. Sed qui iam declinat

BE

2 Cfr GRATIANUS, *Decretum*, *Dictum Gratiani ante c. 1*, C. XV, Q. 1; PL, CLXXXVII, 969. 4-5 P. LOMBARD., *In epist. ad Galat.*, III, 21-24; PL, CXCH, 132. 8-9 Ps.-AUG., *De vera et falsa poenitentia*, cap. XVII; PL, XL, 1128. 10 Cfr hic supra Disp. XXXVI; *Disputationem vero quam RT exhibent sub n. CI*, de quatuor generibus timorum hac ipsa pagina immediate subsequitur. 11 alibi diffusius : id est, *Sententie*, cod. Paris., Bibliothèque de l'Arsenal, 519, fol. 58v et 59r.

10 superbia : De eodem questio XXXV et CI add. RT || 11 Redditur... distinguamus : om. RT.

eternum supplicium, iam hanelat ad eternum premium; et sic subintrat amor vite eterne. Unde iste tercius timor est cum caritate, et est timor de quo dicitur: *Initium sapientie timor Domini.*

5 Quartum vero genus timendi est, cum quis timet etiam velle facere malum, non ob penam eternam quam formidet, sed ne amittat vitam eternam quam desiderat. Is timor ex caritate est, et in caritate. Qui enim diligit, timet ne separetur ab eo quem diligit. Huic autem annexa est reverentia. Qui
10 enim ex dilectione timet, quem diligendo timet etiam reveretur. Huius ergo due sunt partes. Timere separari a Deo, et vereri Deum. Quantum ad partem reverentie, de isto dictum est quia, *permanet in seculum seculi*. Sancti enim perpetuo reverebuntur eum, sed non perpetuo timebunt ab eo separari. Ter-
15 cius dicitur initialis, quia initiat in amore vite, et est in caritate, sed non ex caritate. Sed iste et ex caritate est, et in caritate; et dicitur castus et filialis, quia casta coniux virum et filius patrem ex amore timet, non ut supplicium declinet.

Bonum sive expediens dicitur dupliciter: ad fugam pene,
20 vel ad electionem premii. Servilis autem et mundanus timores dicuntur boni ad fugam pene, quia eis declinatur pena, sed non ad adeptionem premii; cum non sint cum caritate, eis nemo meretur premium. Dicitur tamen servilis donum Spiritus, quia est a Spiritu, sed non in Spiritu: quo modo
25 scientia Aristotilis; aliquid enim confert utilitatis, saltem ut caveatur malum opus. Mundanus vero nec est a Spiritu nec in Spiritu; sed cum surgat ex infirmitate, eo vel omittitur bonum, vel fit malum. Sed utrumque malum est: et bonum omittere, et malum facere. Tamen expediens est timor iste, ut nunc, sci-
30 licet ad fugam temporalis pene. Item, timor servilis expediens dicitur, quatinus caritatem introducit occasionaliter, non effective. Cum enim cohibeat manum, assuefacit hominem ad cohibendum animum. Item, cum || dicitur timore servili timeri

f. 32^{rb} ||

BE

3-4 *Eccli.*, I, 16; *Ps.* CX, 16. 13 *Ps.* XVIII, 10. Cfr S. Aug., *Enarratio* I i. h. l.; PL, XXXVI, 155.

13-14 reverebuntur: verebuntur E || 19 *et sequentia*: Est disputatio LXXII apud RT || 33 Item ... auctoritas: Item quo dait auctoritas RT || 33 timeri gehenna: timere gehennam RT.

gehenna, nomine servilis intelligitur initialis : Beda enim facit timoris bimembrem divisionem, in servilem et castum, nomine servilis concludens mundanum et initialem, quia eis time-
tur pena. Item, timor servilis dicitur cohibere non solum manum, sed etiam voluntatem, ut ait auctoritas : *Non omnino* 5
voluit qui cum potuit non fecit. Sed voluntas duplex : affectionis, qua fur affectat aurum furari, et voluntas effectationis, quando furatur. Timor autem cohibet affectionem, ne prorumpat in effectationem. Sed cohibitio non est meritoria premii, quia non est propter Deum ; sed declinatoria supplicii, quia propter 10
supplicium declinandum. Timor ergo servilis expediens ad fugam ; et quanto maior tanto melior suo bonitatis genere : tanto enim magis declinatur pena.

Quest. II Quod secundo queritur, quis usus timoris sit. Si responde-
tur timere, ergo idem est usus quatuor timorum. Sed usus ini- 15
tialis est meritorius. Ergo usus servilis.

Solutio Redditur. Motus idem genere est omnium timorum, id est, timere, et licet sit meritorius motus initialis, non tamen mundani vel servilis : quo modo idem motus est genere in his duobus ambulantibus, tamen in uno meritorius qui peregre am- 20
bulat propter Deum, in alio non, quem trahit inutilis causa ad ambulandum. Nomen vero usus equivoce dicitur : quia et de motu, et de utilitate que sequetur ex motu. Idem autem usus, id est motus genere, est omnium timorum, sed non idem usus, id est utilitas eorum. 25

Quest. III Quod tercio quesitum est, utrum timor initialis sit in gentili, probari videtur. Timet enim gehennam et diligit Deum ; ergo timorem habet cum dilectione, ergo initialem.

BE

1-3 V. BEDA, *Super Proverb.*, I, 7 ; PL, XCI, 939.

7 effectationis : affectionis ET || 8 affectionem : effectationem ET || 13 magis : maior R || 14 Quod secundo : Item RT || 17 Motus : Modus ER || 25 eorum : om. RT || 26 Quod tercio : Item RT || 29 dilectione : sed initialem habet vel servilem : add. E.

Solutio Redditur. Timor initialis, sive caritas, in eo virtus est politica, sed non catholica : quia licet habeat finem, id est Deum, non tamen habet debitum officium, quod est congruus actus uniuscuiusque secundum instituta religionis catholice.

DISPUTATIO LXXVI

5 Hac disputatione IIII^{or} quesita sunt.
 Primo, utrum Deus omnia simul creavit.
 Secundo, utrum aliqua fuerunt Deo coeterna.
 Tercio, utrum omne nomen improprie de Deo dicatur vel non.
 Quarto, utrum concessibile sit Deum fuisse vel non.

Quest. I 10 Quod primo queritur, an simul creata sunt omnia, probatur.
 Inquit enim auctoritas : *Qui vivit in eternum, creavit omnia simul*. E contra videtur doceri. Moyses enim in Exameron opera dierum distinguit, et hominem dicit factum die sexta et inspiratum ei *spiraculum vite*. Non ergo omnia creata fuerunt
 15 simul. Item, cotidie creat Deus novas animas.

Solutio Redditur. Super hoc diverse sunt auctorum sententie. Dicit enim Beda : *Simul omnia esse facta ; sed non simul a Moyse potuerunt dici, quia simul a Deo potuerunt fieri*. Augustinus vero dicit, *simul omnia esse facta quantum ad seminalem materiam*
 20 *corporaliū que propaganda sunt*. Nomen vero universitatis non facit ibi vagam universitatem, sed accommodam corporali-
 f. 32^{ra} || bus. Vel si intelligatur vaga universitas, colligit || genera singulorum et non singula generum. Simul enim creavit Deus corpus et spiritum, cum dicitur creasse terram et celum ; no-
 25 mine celi intellige spiritum, nomine terre corpus. Hec autem genera duo sunt complexiva omnium. Quicquid enim est, est corpus vel spiritus. Licet autem Deus in tempore ceperit cre-

 BE

11 *Eccl.*, XVIII, 1. 12-14 *Gen.*, II, 7. 17-18 V. BEDA, *Hexaem.*, libr. I, *in principio* ; PL, XCI, 13. Cfr etiam *Summa Sentent.*, tr. 3, cap. 1, *cui videtur haec opinio* multo probabilior et ABÆLARD., *Expos. in Hexaem.* ; PL, CLXXVIII, 773 *et sqq.* 19-20 S. AUG., *Super Genesim*, l. IV, cap. 32, n. 49 ; l. V, cap. 4 et 5 ; PL, XXXIV, 316 *et sqq.*, 323 *et sqq.*

1 sive : vel T ; sive caritas : om. R || 20 vero : enim RT || 27 autem : enim RT.

are, non tamen creator cepit esse. Ab eterno enim fuit auctor potestate creandi, ut dominus potestate dominandi. In tempore vero creator fuit vel dominus usu creationis et dominii. Unde Augustinus super illum locum, *qui ascendit super occasum Dominus nomen illi : Dominus*, inquit, *eternaliter potestate dominandi, in tempore vero usu dominii*. Ei autem quod dicitur Deum omnia simul fecisse, non obloquitur illud Evangelii : *Pater meus usque modo operatur, et ego operor*. Pater enim et Filius operari dicuntur facta conservando ; vel operari dicuntur non nova rerum genera creando, sed nova individua generum, ut cotidie novas animas et similia ex similibus producendo, ut ex hominibus homines et ex arboribus arbores.

Quest. II Quod secundo queritur, utrum aliqua Deo fuerunt coeterna, probari videtur. Inquit Augustinus : *Eximius philosophus Plato notiones ab eterno esse dixit, quas qui esse non crediderit, Christianus esse non poterit*. Item Dionisius : *Qui versatur in corporalibus, oportet eum ad supernas formas erigi*. Item Augustinus super illum locum Iohannis, *quod factum est in ipso vita erat : que*, inquit, *differentia inter archam mentalem et materiale ? Eadem est inter ea que facta sunt, et vitam qua antequam essent in Deo vivebant*. Item, intellectus humanus licet ymaginatione turbetur, tamen offendit in aliquid. Sed divinus intellectus purior est, qui nulla prorsus ymaginatione turbatur. Deus autem ab eterno fuit intelligens. Ergo intellectus eius in aliquid offendit vel aliquid ei coeternum fuit. E contra docetur. Fides enim catholica habet solum Deum a quo omnia sunt ab eterno fuisse. Inquit enim auctoritas : *Omnia per ipsum facta sunt*, id est omnis substantia, omnis compago et generaliter quicquid est.

BE

4-5 Ps. LXVII, 5. 5-6 S. AUG., *De Trinitate*, l. V, cap. 16, n. 17 ; PL, XLII, 922. 8 IOH., V, 17. 14-16 S. AUG., *De diversis quaestionibus* 83, qu. 46, n. 2 ; PL, XL, 30. 16-17 Ps.-DIONYSIUS, *De Nom. div.* cap. 1 ; PL, CXXII, 1113B. 18 IOH., I, 3 et 4. 19-21 S. AUG., *Tract., in Ioann.*, I, n. 17 ; PL, XXXV, 1387. 27 IOH., I, 3.

13 Quod secundo : Item RT || 27 Inquit enim auctoritas : Ita R, Item T.

Solutio

Redditur. Plato humana similitudine deceptus fuit. Quomodo enim artifex preconcepit edificium antequam producat in opus, et mentis conceptum dicit notionem quia per ipsum innotescit status futuris operis, sic arbitratus est Plato Deum
 5 mente concepisce futurum mundum ; et secundum numerum rerum futurarum, numerum fuisse conceptuum mentalium, quos dicit notiones, quia eis innotuit Deo status futuri mundi, et rerum mundialium. Hoc autem abhorret fides catholica, quia credit Deum prorsus simplicem et immutabilem absque omni
 10 motu locali vel mentali. Mentales ergo conceptiones in Deo fuisse verum non est ; tamen credendi sunt ab eterno fuisse Pater et Filius et Spiritus Sanctus, qui dicuntur fuisse notiones rerum futurarum. Quomodo enim res sequitur suam notionem qua preconcepta est antequam sit, ita singula futura erant
 15 unum secundum Patrem, cui appropriatur unitas, id est nomen unitatis. *Omnis enim res, ut ait Boetius, ideo est quia unum numero est.* Etiam nomen || unitatis Patri appropriatur. Unde ait Augustinus : *In Patre est unitas.* Item : *Omnia sapienter erant ordinanda secundum Filium, quomodo res fit secundum*
 20 *suam notionem.* Sapientia enim, id est nomen sapientie, appropriatur Filio. Unde Augustinus : *In Filio sapientia.* Omnia quoque benigne conservanda erant in suo esse secundum Spiritum Sanctum, *quomodo res fit secundum suam notionem.* Spiritui vero Sancto benignitas, id est nomen benignitatis, appropriatur.
 25 Benignitas vero non ex invidia dissolvit, sed res in suo esse conservat. Unde ait auctoritas : *In Spiritu Sancto benignitas.* Tres ergo Personae notiones sunt omnium rerum, cum Patre singula sint unum, per Filium omnia sint sapienter ordi-

BE

16-17 Cfr *De Unitate et uno* ; PL, LXIII, 1075. 18 S. AUG., *De doctrina christiana*, l. I, cap. 5, n. 5 ; PL, XXXIV, 21. 18-20 S. AUG., *De Genesi ad litteram*, libr. I, cap. IV, n. 9 ; PL, XXXIV, 21. 21 S. AUG., *loc. cit.*
 26 S. AUG., *De Trinitate*, l. XV, cap. XVII, n. 31 ; PL, XLII, 1082. Cfr ABAELARD., *Theol. christ.*, l. I, cap. 4 et 5 ; PL, CLXXVIII, 1131 et 1133.

4 Plato Deum ; Deum Plato ER || 6 quos : quas RT || 7 notiones : nationes T || 14 qua : quia R || 25 non : om. R.

16-17 Le traité *De Unitate et uno*, qui a joui d'une grande vogue au Moyen âge, ne serait pas l'œuvre de Boèce, mais du chanoine de Tolède, Gundisalvi. Cfr P. CORRENS, *Die dem Boethius fälschlich zugeschriebene Abhandlung des Dominicus Gundisalvi De Unitate*, dans les *Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters*, T. I, fasc. 1, Munster, 1891.

nata, in Spiritu Sancto omnia benigne conservata. Habent ergo tres Persone instar notionum, immo notiones artificum instar trium personarum. Cum ergo dicit Augustinus: *Plato notiones esse dixit, quas qui non crediderit christianus non erit*, nomen relativum *quas* genus rei refert, non rem generis: quo 5 modo ibi, femina que dampnavit, salvavit. Credimus ergo notiones fuisse eternas, id est tres Personas, non autem notiones platonicas. Item, cum dicitur, nos qui versamur in corporalibus oportere ad supernas formas erigi, supernas formas dici tres 10 Personas, que sunt forme et notiones, ut dictum est, omnium rerum. Et quomodo archa mentalis se habet ad materialem, quia materialis facta est secundum mentalem, ita tres Persone, que dicuntur fuisse vita omnium antequam aliqua essent, se habent ad res creatas: nam secundum dictas personas res create sortite sunt suam essentiam. Item quod dicitur, quod 15 si intellectus humanus offendit in aliquid longe fortius divinus ab eterno offendeat in aliquid, non est verum. Ubi enim motus, ibi potest esse offensa. Sed intellectus humanus movetur. Quare offendit. Sed intellectus divinus nec movetur nec offendit. 20

Quest. III Quod tercio quesitum est, utrum omne nomen improprie dicatur de Deo, videtur probari quod non. Inquit enim auctoritas, quod *hoc nomen substantia improprie dicitur de Deo, sed hoc nomen usque proprie collative*.

Solutio Redditur. Omne nomen quod dicitur de Deo, improprie dicitur de Deo. Inquit enim Boetius: *Omne nomen datum est ex forma*, id est, institutum est ex aliqua proprietate rei cuius est. Est enim nomen nota passionis, que est in anima, id est intel-

BE

23-24 S. IOH. DAMASCENUS, *De fide orthodoxa*, l. III, cap. 6; PG, XCIV, 1002. Cfr *Summa Sent.*, tr. I, cap. 9; PL, CLXXVI, 55 et ABÆLARD., *Theol. christ.* libr. IV; PL, CLXXVIII, 1268 et seq. 26-27 BOETHIUS, *Liber de Trinitate*; PL, LXIV, 1269.

4 *erit*: est RT || 21 Quod tercio: Item RT || 28 nomen: om. E.

lectus. Intelligere vero est rei ad rem attendere convenientiam, vel rei a re differentiam. Sed nec res cum re convenit, nec differt a re in aliqua proprietate. Ut ergo vox sit nota intellectus, ex forma instituitur. Deus vero est prorsus simplex
 5 absque compage partium et concretione formarum. Ergo, cum nulla forma sit in eo, non est intelligibilis. Omnis enim intellectus est ex forma uniente vel discernente. Cum ergo non sit intelligibilis, nec ergo significabilis. *Significationes enim*, ut ait Aristotilis, *sunt note passionum que sunt in anima*, id est intel-
 10 lectuum. Deus ergo nulla voce potest significari; ergo nullum nomen proprie illi convenit; tamen ut significetur Deus omnium causa, nomina rerum que ab ea sunt ad eum tanquam ad causam transsumuntur. Dicitur enim bonus, iustus: bonus
 f. 33^{ra} || quia est omnium causa, boni || vel iusti, non quia in eo sit om-
 15 nis bonitas vel iustitia ut in subiecto. Sed non dicitur cecus vel claudus, nec nuncupatur ceteris nominibus privationum: non enim est causa cecitatis vel alicuius privationis; neque enim privationes sunt ex causis, sed ex causarum defectibus. Nomina positionum transsumuntur per causam ad Deum nun-
 20 cupandum; sed concretiva magis improprie, quia insinuant compositionem, cum Deus prorsus sit simplex, ut bonus, iustus; abstractiva vero minus improprie, ut bonitas, iusticia. Minus enim improprie insinuant compositionem, et magis accedunt ad simplicitatem. Unde dictum est, quia *substantia improprie*
 25 *dicitur de Deo, sed usque proprie collative*, id est minus improprie, facta comparatione ad concretiva.

Quest. IV Quod quarto queritur, an concessibile sit fuisse Deum vel non, quod non, videtur probari. Inquit enim auctoritas, super illum locum in *Exodo*, *Qui est misit me ad vos: Solus Deus*
 30 *vere est, qui non novit fuisse vel fore.*

Solutio Redditur. Deus quidem Deus fuit, et est et erit; sed verbum

BE

8-9 ARIST., *Perihermeneias*, l. I, cap. 3; edit. DIDOT, t. I, Paris., 1848, p. 16.
 29 *Exod.*, III, 14. 29-30 ISIDORUS, *Etymol.*, l. VII, cap. 1, n. 12;
 PL, LXXXII, 261. Cf. RAB. MAURUS, *Comment. in Exod.*, l. I, cap. 6; PL, CVIII, 21.

27 Quod quarto: Item RT.

cadit a consignificatione temporis preteriti vel futuri: non enim fuit ut desiniret esse, nec erit ut incipiat esse, nec circa ipsum aliquid est preteritum vel futurum, sed immobiliter et immutabiliter ab eterno est. Qui autem dixit eum non fuisse, intellexit circa ipsum nichil preterisse. 5

DISPUTATIO LXXVII

Quest. Hac disputatione unum quesitum est.

Utrum omne peccatum in presenti remittatur vel non. Quod non probari videtur. Inquit enim auctoritas: *Qui peccat in Patrem vel Filium remittetur ei; qui vero peccat in Spiritum Sanctum, neque in hoc seculo neque in futuro remittetur ei.* Unde colligitur 10 in futuro aliquid remittendum. Item, inquit alia auctoritas: *Sunt quidam qui secum ferunt lignum, fenum; stipulam.* Ergo decedentes secum ferunt venialia, que his nominibus significantur. Item, aliquis decedit cum nimia affectione quam habet circa uxorem et liberos. Ergo cum veniali decedit. E contra 15 docetur, quod in presenti omnia dimittantur. Inquit enim auctoritas: *Deus quecumque curat, totum curat.* Ergo quecumque mundat ab uno, et ab omni peccato. Item alia auctoritas: *Summa impietas et infidelitas est ab eo qui summe est iustus, dimidiam sperare veniam.* Item alia: *Nescit Spiritus Sancti 20 gratia tarda rerum molimina.* Ergo cuicumque remittit, simul ei omnia remittit. Item, si quis secum fert peccatum irremisum, de eo non penitet nec specialiter nec generaliter. Ergo decedit cum voluntate peccandi; ergo quantum in se est perpetuat voluntatem; ergo perpetuo puniendus. 25

Solutio Redditur. Asserimus indubitanter aut hic aut nusquam, aut in presenti aut nunquam, omnia peccata remitti. Inquit enim auctoritas: *Hic est locus merendi, ibi recipiendi.* Quod au-

BE

8-10 MATTH., XII, 32. 12 Respicit I Cor., III, 12. Cfr S. AUG., *De civitate Dei*, I. XXI, cap. 26, n. 4; PL, XLI, 745. et *Enchirid.*, cap. 69; PL, XL, 265. 17 Ps.-AUG., *De vera et falsa poenitentia*, cap. 9, n. 24; PL, XL, 1121. GRATIANUS, *Decretum*, c. 42, C. xxxiii, Q. 3; PL, CLXXXVII, 1613. 19-20 Ps.-AUG., *loc. cit.*, cap. 9, n. 24; PL, XL, 1121.

20-21 S. AMBR., *Exposit. Luc. evang.*, I. II, cap. 19; PL, XV, 1560. 28 S. FULG., *De fide ad Petrum*, cap. 3, n. 38; PL, XL, 765.

tem dicitur, *peccatum in Patrem et Filium remitti*, intelligitur esse remissibile propter causam excusationis annexam, ut peccatum in Patrem dicitur per impotentiam, in Filium per inscientiam. Sed *peccatum in Spiritum* || *Sanctum* dicitur ne-
 f. 33^{rb} || 5 *que hic neque in futuro remitti*, ut hac circumlocutione significetur irremissibile in seipso inspectum, quia nullam causam excusationis habet annexam, cum sit ex malicia. Quod vero dicitur, quosdam *ferre secum lignum, fenum, stipulam*, est decedere cum venialibus; nomine ligni intelliguntur pene
 10 venialibus debite, que tamen inferuntur pro mortalibus, cum quis pro mortalibus contritus est, et inexplata pena pro mortalibus iniuncta decedit, et in purgatoriis supplet quod hic minus implevit. Quod vero dicitur quis cum nimia affectione erga uxorem et liberos decedere, distinguendum est. Si enim
 15 voluntatem habet manendi in tanta affectione circa uxorem et liberos, contemnens decedit, et damnandus. Si vero subre-
 pit affectio ex illa infirmitate circa voluntatem manendi in ea virtute caritatis et devotionis extinguatur hoc peccatum; quo modo elemosina extinguuntur venialia.

DISPUTATIO LXXVIII

20 Hac disputatione IIII^{or} quesita sunt.
 Primo, utrum possibilis sit Lazari resurrectio et mortuorum.
 Secundo, utrum naturalis sit resurrectio vel miraculosa.
 Tercio, utrum mereatur quis sibi primam gratiam.
 Quarto, utrum quis mereatur alii vitam eternam.

Quest. I 25 Quod primo quesitum est, an resurrectio Lazari vel omnium hominum sit possibilis, quod sic, probari videtur. Lazarus enim resurrexit et omnes resurgent; ergo verum erit omnes resurgere. Sed omne verum est possibile. Ergo possibilis erit resurrectio omnium. E contra docetur quod non. Id enim solum
 30 dicitur possibile quod fieri potest secundum solitum cursum

 BE

16 decedit: discedit E || 25 est: om. E.

nature. Sed contra naturam fuit suscitatio Lazari, et contra naturam erit suscitatio generalis mortuorum. Ergo impossibilis.

Quest. II Item, secundo quesitum est, an naturalis erit resurrectio mortuorum. Quod sic, videtur probari. Quia de uno naturali fit aliud naturale, ut de pulvere corpus humanum; ergo et unde 5 fiet et quod fiet naturale erit. Ergo naturalis erit resurrectio. Inquit Augustinus super *Exodum*, quia magi Pharaonis naturaliter de virga fecerunt serpentem: *Quia ex eisdem primis componentibus ex quibus virga et serpens; sed unus ordo componentium facit virgam, ordo mutatus serpentem. Diabolus autem* 10 *novit ordinem mutare, et mutare coactus est arte magica a magis.* A simili. Ex eisdem primis componentibus est pulvis ex quibus erit corpus humanum. Sed unus ordo componentium facit pulverem, alia compositio faciet corpus humanum: quia nova commixtio facit novam formam et figuram, que est quartum 15 genus qualitatis. Naturalis ergo erit corporum resurrectio. E contra docetur quod non. Est enim nature producere ex similibus similia: ut ex hominibus homines, ex bobus boves. Tunc autem ex dissimilibus dissimilia, ex pulveribus homines. Non ergo erit naturalis resurrectio.

Solutio Redditur ad utramque questionem. Id solum dicitur possibile et naturale, quod potest fieri et fit secundum solitum cursum nature. Deus autem quedam facit sua auctoritate sine ministerio inferioris cause, ut Lazari suscitationem. Et verum est Lazarum suscitatum esse, non tamen hoc fuit possibile: 25 non enim || possibilitate nature hoc evenit, licet evenit; sed || f. 33va sola Dei auctoritate. Cum ergo dicitur, omne verum est possibile, universitas colligit ea vera que conclusa sunt sub possibilitate nature. Resurrexit ergo Lazarus, et resurgent omnes, non possibilitate que sit in eis vel in natura, sed miraculo et 30 sola Dei auctoritate. Tamen naturaliter posset fieri resurrectio ministerio angelorum, quomodo naturaliter facta est virge

BE

7 *Exod.*, VII, 11. 8-11 GRATIANUS, *Decretum*, c. 14, C. XXVI, Q. 5; PL, CLXXXVII, 1354.

17 nature: natura RT || 19 dissimilia: om. R || 26 sed: om. RT.

mutatio in serpentem ministerio demonum, si Deus vellet ; sed resurrectio fiet solo miraculo. Tamen humana corpora magis erunt naturalia tunc, quia sine omni infirmitate quam nunc, cum modo infirmitas sit ammixta nature.

Quest. III 5 Quod tercio queritur, an quis sibi mereatur primam gratiam, videtur probari quod sic. Inquit enim auctoritas : *Marie Magdalene dimissa sunt peccata multa, quia dilexit multum*. Ergo dilectione meruit remissionem peccatorum, quod est prima gratia. Item, inquit alia auctoritas super Lucam : *Anima pe-*
 10 *catrrix moritur, que si suscitari meretur nobis mortua, Deo dormis-*
se dicitur. Item, alia super Malachiam : *Precedit quiddam in*
peccatoribus quo, licet nundum iustificati sunt, digni tamen ius-
tificatione inveniuntur. Item alia : *Qui creavit te sine te, non ius-*
tificat te sine te. Item, non potest infundi gratia sine libero
 15 arbitrio hominis. Ergo liberum arbitrium cooperatur infusioni. Ergo meretur infusionem. E contra docetur quod non. Inquit enim auctoritas : *Prima gratia fit in nobis sine nobis. Ergo non merito nostro*. Item alia auctoritas : *Cum peccatores essemus dilexit nos Deus*. Non ergo meritis nostris dilexit
 20 nos ; non ergo meruimus gratiam nobis infundi. Item alia auctoritas : *Prius dilexit Deus hominem, quam homo Deum*. Item alia : *Prius accedit medicus ad egrum, quam eger ad medicum*.

Solutio Redditur. Homo non meretur primam gratiam, sed fit in homine sine homine. Quod ergo dicitur : *Magdalene dimissa*
 25 *sunt peccata multa, quia dilexit multum*, coniunctio *quia* ponitur significative non causaliter : quo modo dicitur, rex diligit me, quia dedit michi equum ; tamen dilectio est causa dandi michi equum, non equus causa dilectionis, sed eius signum. Sic

BE

6-7 LUC., VII, 47. 9-11 V. BEDA, *In Luc. evang.*, l. III, cap. 8 ;
 PL, XCII, 414 B. 11-13 S. AUG., *De diversis quaest.* 83, qu. 68, n. 4 ;
 PL, XL, 72. 13-14 S. AUG., *Serm.*, 169 (al. 15 *De verbis Apost.*), cap.
 13 ; PL, XXXVIII, 923. 17-18 S. AUG., *De patientia*, cap. 20, n. 17 ;
 PL, XL, 620. 18-19 *Respicit Rom.*, v, 8. 21 S. AUG., *De gratia et*
lib. arbitrio, cap. 18, n. 38 ; PL, XLIV, 904. 22 S. AUG., *Serm.* 175 *De*
verbis Apost., cap. 1 ; PL, XXXVIII, 945.

5 Quod tercio : Item RT ¶ 28 michi : om. R ; eius : equus R.

quoque dilectio Marie non est causa quare remittantur ei peccata, sed potius remissio peccati est causa quare diligat, et signum est dilectio quod facta sit peccatorum remissio. Item quod dicitur, anima peccatrix mereri suscitari, et quod dicitur, precedere in peccatoribus dignitas unde iustificentur, intelligendum est 5 meritum vel dignitas non ratione meriti, sed ratione congrui. Homo enim licet sit in peccato mortali, tamen operibus misericordie, ut impensa elemosine, parat se habilem ad iustificationem; quod est eum mereri vel esse dignum ut iustificetur: quo modo dicitur, facies Priami digna est imperio, non quia merue- 10 rit imperare, sed quia habilis est ad imperandum. Homo ergo non meretur primam gratiam. Sed prima gratia duplex est: aut purgans, aut ornans. Purgans, ut peccati remissio, que fit in homine sine homine, et sine eius merito vel precedente vel comitante. Ornans gratia est fidei vel alterius doni colla- 15 tio; que fides fit in homine sine merito precedente, non tamen prorsus || sine homine, quia non sine humano arbitrio. || f. 33vb Unde dictum est: *Qui creavit te sine te*. Quod intelligendum est de iusticia ornante. Non tamen arbitrio meretur homo fidem infundi, licet arbitrium cooperetur infusioni. Consumma- 20 ta enim infusio in duobus consistit: in offerendo, et oblatum recipiendo. Deus autem sua gratia donum offert, et homo arbitrio oblatum donum recipit. Non tamen meretur arbitrio ut Deus offerat; tamen Dei gratia movet arbitrium ut oblatum recipiat: quo modo liberalitate tua offers michi anulum et provo- 25 cas ad recipiendum, arbitrio recipio oblatum; non tamen mereor michi offerri. Nemo ergo meretur sibi primam gratiam; sed alius alii, ut ait auctoritas super Lucam: *Multum valet fides propria, quando quidem tantum valuit aliena*.

Quest. IV Unde quarto quesitum est, cum quis alii mereatur primam 30 gratiam, an possit ei mereri vitam eternam. Videtur probari quod sic. Meretur enim alius alii primam gratiam qua fit dignus vita eterna, ergo vitam eternam. Item, meretur ei ut

BE

28-29 V. BEDA, *In Luc. evang.*, V, 20; PL, XCII, 387.

25 liberalitate: libertate RT || 30 Unde quarto: Item RT || 31-33 Videtur ... eternam. Item: om. RT.

de impio fiat pius, et de indigno dignus vita eterna; ergo meretur ei vitam eternam.

Solutio

Redditur. Aliud est habere, aliud est habito uti. Unus autem meretur alii, ut Deus infundat ei gratiam; sed ex arbitrio
5 eius cui infunditur pendet ut habita gratia utatur vel non utatur. Ratio vero merendi potius consistit ex usu gratie, quam ex habendo gratiam. Unus autem meretur alii ut gratiam habeat. Sed cum habuit, ex eo est ut utatur ad merendum vel non. Ergo unus alii meretur primam gratiam, sed nullus alii
10 vitam eternam.

DISPUTATIO LXXIX

Hac disputatione quatuor quesita sunt.

Primo, utrum verum sit quod dicitur in symbolo : *Qualis Pater, talis Filius*.

Secundo, utrum ad interrogationem factam per *quid*, de
15 Deo congrue respondeatur iustus.

Tercio, utrum verum sit quod Deus gignat vel potest, cum sit essentia que est Filius et gignatur.

Quarto, utrum unus solus Deus gignat, vel una sola Persona gignat, vel Persona tantum gignat, vel Pater cum sit essentia
20 que est Filius, sit persona que est filius.

Quest. I

Quod primo queritur, an verum sit quod dicitur in symbolo : *Qualis Pater, talis Filius*. Videtur quod non. Aliqua enim notio dicitur de Patre que non dicitur de Filio. Ergo, non qualiscumque Pater, talis Filius.

25 Redditur. Cum dicitur *qualis Pater talis Filius*, negative intelligitur, id est, non alterius modi est Filius quam Pater, non quia alteruter sit alicuius modi qualitate affectus.

Alia sol.

Redditur quoque. Talis et qualis significant relationes que attenduntur per qualitates. Proprium enim est qualitatis, sci-
30 licet, eam dici tale vel quale, simile vel dissimile. *Nomina au-*

BE

12-13 *Symbolum dictum S. Athanasii*, §. 7.

9 gratiam : om. E || 21 in symbolo : om. RT.

tem qualitatum cum de Deo dicuntur predicant substantiam, ut ait Boetius et Augustinus. Cum ergo dicitur, qualiscumque Socrates est talis est Plato, sensus est, quas qualitates habet unus et alius. A simili. Cum dicitur qualis est Pater talis est Filius, sensus est : quicquid est substantiale Patri, et Filio. No- 5 men enim qualitatis substantiam predicat de Deo. Notio autem, que dicitur de Patre et non de Filio, non est qualitas in hominibus, nec substantia est in Deo, sed relatio. Impedit ergo conclusionem predicamenti commutatio.

Quest. II Quod secundo queritur, an ad interrogationem factam per 10 *quid*, de Deo responderi possit iustus, quod sic, probari videtur. Iustus enim de Deo predicat substantiam, et esse iustum est esse Deum.

Solutio Redditur. Cum dicitur Deus est iustus, duo insinuantur nomine iusti : et quid sit Deus et qualem faciat aliquem. Est 15 enim sensus : Deus est iustus, id est, est id cuius auctoritate homo est talis, id est iustus. Sed per *quid* queritur tantum quid sit Deus, per iustus respondetur et quid sit, || qualem et || f. 34^{ra} faciat aliquem. Ergo ad *quid* habunde respondetur iustus, commodius autem respondetur iusticia. 20

Quest. III Quod tercio queritur, an Deus gignat et gignatur, quod sic, probari videtur. Est enim verum quod Deus gignit et Deus gignitur. Cum ergo unus solus Deus sit, gignit et gignitur.

Solutio Redditur. Cum dicitur Deus gignit, Deus gignitur, nomen Dei personaliter sumitur. Sed cum dicitur unus solus Deus est, 25 nomen Dei essentialiter dicitur. Terminus ergo dissimiliter sumptus conclusionem impedit.

Instatur sic. Rationale est anima Platonis, rationale est Plato, unum solum est rationale. Ponatur, ergo unum rationale est anima Platonis et Plato. 30

Quest. IV Quod quarto queritur, utrum unus solus Deus gignat, probari videtur quod sic. Una enim sola persona gignit. Sed esse

BE

¹ BOETHIUS, *De Trinitate*, cap. 4; PL, LXIV, 1253. S. AUG., *De Trinitate*, l. XV, cap. 5, n. 8; PL, XLII, 1062.

8 ergo : enim R, om. T || 10 Quod secundo : Item RT || 21 Quod tercio : Item RT || 24 dicitur : om. R || 31 Quod quarto : Item RT,

personam est esse Deum. Ergo unus solus Deus gignit. Item, cum esse divinam essentiam sit esse personam, et Pater sit essentia que est Filius, ergo Pater est persona que est Filius.

Solutio

Redditur. Una sola persona gignit, non tamen unus solus
 5 Deus : incongrue enim dicitur unus Deus. Hec enim iunctura
 dictionum *unus solus Deus* partitiva est ; sed particio non ha-
 bet locum, nisi ubi est pluralitas subiectorum et diversitas pro-
 prietatum subiecta unientium. Non enim congrue dicitur unus
 solus Socrates, quia non sunt plura subiecta diversis proprie-
 10 tatibus participantia, quibus in hoc uniantur ut univoce dica-
 tur Socrates ; sed congrue dicitur unus solus homo, quia plu-
 res sunt homines pluribus proprietatibus participantes, qui-
 bus uniuntur ut sint et univoce dicantur homines. A simili,
 quia non sunt plures qui pluribus naturis actu vel natura
 15 sunt Dei. Eadem enim singularis Deitas est trium Persona-
 rum : ideo non congrue dicitur unus solus Deus gignit, ne in-
 telligantur plures Dii esse, quorum aliquis non gignat ; parti-
 cio enim insinuata hoc termino *unus solus*, insinuet Deorum
 pluralitatem. Tamen partitive dicitur, unus solus Deus est ;
 20 sed particio hec excludit falsos deos ab essendo : qui enim
 finguntur dii opinione gentium, dii non sunt. Si vero diceretur,
 unus solus Deus gignit, particio a gignendo veros Deos videretur
 excludere. Tamen licet nomen Dei et nomen persone idem
 significant, congrue dicitur, una sola persona gignit : nomen
 25 enim persone non solum significat essentiam, sed etiam per-
 sonalem discretionem. Dicitur enim persona quasi per se
 una. Unitas autem intelligitur essentia ; pronomine vero *se*,
 relatio, id est personalis distinctio. Est ergo sensus : Pater est
 Persona, id est unum ; sed tamen per se, id est distinctus ab
 30 alio. Cum vero dicitur Pater et Filius et Spiritus Sanctus
 sunt tres Persone, sensus est : id est, sunt unum. Unum enim
 caret plurali, sed tamen sunt per se, id est, a se invicem
 distincti : *se* enim in hoc plurali *persone* intelligitur plura-
 liter. Licet ergo nomen Persone significet essentiam, quia
 35 tamen plures consignificat distinctiones, quia trium est una

BE

18 Deorum : om. RT || 20 hec : om. R.

essentia et plures distinctiones, pluraliter dicitur tres Personae. Recipitur ergo particio ut dicatur, una sola Persona gignit; ut excludantur alie || Personae, quae, licet sint unum cum ea, tamen intelliguntur distincte ab ea. Eadem ratione, licet dicatur Pater est essentia quae est Filius, non tamen conceditur, Pater est persona quae est Filius. Eadem enim est essentia duorum; non tamen eadem persona eorum: non quia eorum eadem sit unitas, sed non eorum est eadem distinctio, quae concipitur per pronomen *se*, in hoc nomine persona implicitum. Licet autem una sola Persona gignat, non tamen ea Persona tantum gignit, ne si dicatur tantum gignere, non credatur spirare vel creare. || f. 34^{rb}

DISPUTATIO LXXX

Hac disputatione VI quesita sunt.

Primo, utrum virtus possit amitti per veniale peccatum.

Secundo, utrum corrupta mente et non corpore sit virgo. 15

Tercio, utrum corpore et non mente virgo sit.

Quarto, utrum penitencia restituat omnia ablata virginibus.

Quinto, utrum omnes resurgemus virgines.

Sexto, utrum Beata Virgo nubendo Ioseph fecerit contra votum virginittatis. 20

Quest. I Quod primo queritur, per veniale peccatum amitti virtutem, probari videtur. Aliqua enim quae hactenus fuit virgo cognoscitur a viro legitimo, nec tamen peccat mortaliter. Ergo amittit virginittatem virtutem, non per mortale, sed si per aliquod peccatum, per veniale. 25

Solutio Redditur. Non amittit virtutem. Eadem enim virtus quae prius dicebatur virginittas, modo dicitur coniugalis castitas, et postea dicetur vidualis continentia. Illa autem virtus est habitus mentis bene constitute ad serviendum Deo corporis carne, quae prius Deo servivit dum carnem servavit mundam a pollutione, et tunc dicta est virtus virginittas. Eadem carne 30

post servit Deo sobolis propagatione legitima, et eadem tunc virtus dicitur coniugalis castitas. Eadem carne post serviet Deo continens eam a consueta pollutione, et tunc dicitur vidualis continentia. Virtus ergo non aboletur, sed virtutis nomen
5 mutatur, quando virgo a legitimo viro corrumpitur.

Quest. II Quod secundo queritur, utrum corrupta mente et non corpore sit virgo, quod non, probari videtur. Inquit enim auctoritas: *Voluntas pro facto reputatur*. Ergo, sive corrumpatur sive non, dum tamen velit corrumpi, corrupta debet censi.

Solutio 10 Redditur. Militans Ecclesia instar est triumphantis Ecclesie, sicut ait Dominus Moysi: *Omnia facies in tabernaculo ad instar eius quod vidisti in monte*. Sed militans Ecclesia corruptam mente et integram carne inter virgines consecraret, si penitens de corruptione mentis vellet consecrari. Ergo eandem
15 triumphans Ecclesia insigniret caractere virginis, si integra carne decederet penitens de corruptione mentis.

Quest. III Quod tercio queritur, an corrupta carne et integra mente sit virgo, quod sic probari videtur. *Voluntas enim pro facto reputatur*. Ergo, debet censi virgo cuius mens integra, licet
20 caro vi sit corrupta.

Solutio Redditur. Ut ait Decretum: *Nec inter virgines consecraretur hec a militante Ecclesia, nec ergo a triumphante insigniretur caractere virginis*. Tamen fructus eius sexagesimus vel tricesimus maior esset quorumdam centesimo, licet centesimus dignior alterutro. Contingit enim ut dignius sit minus bonum, et
25 melius sit minus dignum. Ut simplex || sacerdos melior est summo pontifice, summus tamen pontifex dignior simplici sacerdote, id est venerabilior.

Quest. IV Quod quarto queritur, an penitentia restituat omnia abla-

BE

8 GRATIANUS, *Decretum*, c. 25, C. XXXIII, Q. 3; PL, CLXXXVII 1527. 11-12 *Exod.*, XXVI, 30. 21-23 GRATIANUS, *Decretum*, c. 14, C. XXXII, Q. 5; PL, *ibid.*, 1489.

6 Quod secundo: Item RT || 17 Quod tercio: Item RT || 29 Quod quarto: Item RT.

ta, quod probatur. Inquit enim auctoritas : *Sufficiens penitentia pene restituit omnia ablata*. Contra probari videtur quod non. Corrupta enim per penitentiam non potest fieri virgo. Inquit enim propheta : *virgo si ceciderit, non adiciet ut resurgat*.

Solutio Redditur. Virginitas non restituitur per penitentiam, sed 5 per aliud eque bonum ; vel melius compensatur, quo modo restituitur capa amissa, si pallium reddatur pro capa.

Quest. V Quod quinto queritur, an omnes resurgemus virgines, probatur. Inquit enim auctoritas : *Electi enim per omnia tales resurgent quales fuerunt ante peccatum, vel qualis fuit homo* 10 *ante peccatum*. Sed fuit virgo. Ergo resurgemus virgines ; ergo donabimur centesimo fructu.

Solutio Redditur. Resurgemus virgines cum omni integritate corporis et mentis. Ut enim ait Dominus : *Ibi neque nubent, neque nubentur*. Non tamen remunerabimur omnes centesimo fructu 15 ; non enim pro illa virginitate remunerabimur : ipsa enim erit premium et non meritum ; sed pro virginitate presentis vite. Ipsa enim est non premium, sed meritum cui debetur fructus centesimus.

Quest. VI Quod sexto queritur, utrum beata Virgo contra votum 20 fecerit quando Ioseph nupsit, quod sic probari videtur. Inquit enim auctoritas : *Post votum non solum nubere, sed etiam velle nubere damnabile est*. Sed beata Virgo voverat. Inquit enim auctoritas super illum locum, *Quomodo fiet istud, quia virum non cognosco : id est, me non cognituram proposui*. Ergo post 25 propositum nupsit.

Solutio Redditur. Refert inter propositum et votum, sicut distin-

BE

1-2 Cfr PETR. PICTAV., *Sentent.*, l. III cap. 2 ; PL, CCXI, 1047.
 4 Ps. XL, 9. 9-11 S. AUG., *Ad populum serm.* 264, n. 6 ; PL, XXXVIII, 1217. 14-15 MATTH., XXII, 30 ; MARC., XII, 25. 22-23 S. AUG., *De bono viduitatis*, l. I, cap. 9 ; PL, XL, 434, et sqq. 24-25 LUC., I, 34.
 25 V. BEDA, *In Lucae evangelium*, lib. I, cap. 1 ; PL, XCII, 318B.

5-6 sed per aliud : sed aliud R || 7 reddatur : restituitur RT || 8 Quod quinto : Item RT || 20 Quod sexto : Item RT.

guit Propheta : *Concupivit anima mea desiderare iustificationes tuas*. Nondum desiderat quis, sed tamen desiderare proponit. Propositum rei medie non astringit hominem vel apud Deum vel apud homines. Proposuit ergo deliberando quod virum
 5 non cognosceret, sed voto se non astringit, ne contra legem faceret que dicebat : *Maledictus qui non reliquerit semen in Israel*. Si invenias quod fecerit votum, nomen consequentis, id est voti, transfertur ad antecedens nuncupandum, id est propositum ; et sic nomine voti intellige propositum.

DISPUTATIO LXXXI

10 Hac disputatione tria quesita sunt.
 Primo, utrum Christus *decimatus fuit in lumbis Abrahe*.
 Secundo, utrum Christus fuit animatus duabus animabus, et utrum corpus eius animatum fuit in conceptione.
 Tercio, quando fuit purificata Virgo.

Quest. I 15 Quod primo queritur, an Christus *fuerit decimatus in lumbis Abrahe*, quod sic, probatur. Decimatio fit ad expiandum. Sed quicquid erat de Abraham quando decimas optulit, id est tota eius caro et anima, expiandum erat ; sed caro tam Christi quam Levi in eo erat seminaliter ; ergo utraque expianda erat ibi
 20 per decimationem. Ergo sicut Levi ita Christus decimatus est in lumbis Abrahe. E contra docetur quod non. Inquit enim auctoritas : *Christus non est decimatus in lumbis Abrahe quomodo Levi*. Item inquit auctoritas : *Illud in Abrahe carne decimabatur quod curabatur, non illud || unde curabatur*. Sed Chris-
 f. 34vb || 25 tus non curabatur, sed per eum futura erat curatio. Ergo non decimabatur. Item alia auctoritas : *Eadem caro Abrahe habebat in se vulnus prevaricationis et medicamentum vulneris*. Sed caro

BE

I Ps. CXVIII, 20. 6-7 P. LOMBARD., *Sentent.* l. IV, Dist. XXXIII, cap. 1 ; edit. Quaracchi, t. II, p. 949. II *Respicit Hebr.*, VII, 5-9.
 22-23 S. AUG., *Super Genesim*, l. X, cap. 19, n. 34 ; PL, XXXIV, 423.
 23-24 *Ibidem*, cap. 20, n. 36 ; PL, XXXIV, 424 etc. 26-27 *Ibidem*, cap. 20, n. 36 ; PL, XXXIV, 424.

5 ne : nec RT.

Christi medicamentum est vulneris. Non ergo indigens curatione ; nec ergo decimatione. Item inquit auctoritas : *Alio modo fuit Christus in lumbis Abrahe, et alio Levi*. Descensurus enim erat Levi de Abraham per carnis concupiscentiam, Christus vero per Spiritus Sancti operationem.

Solutio

Redditur. Decimatio tunc, sicut baptismus nunc, expiavit a reatu pene eterne, non a pena temporali. Corpus enim eque corruptibile est ante baptismum sicut post, et anima parvuli eque ignorans post sicut ante ; sed absolvitur puer a culpa peccati per baptismum ; sic quoque per decimationem a culpa peccati absolutus est Abraham, non eius caro a corruptione liberata, vel eius anima ab ignorantia vel simili infirmitate naturalis potentie. Ubi autem decimatione culpam peccati expiavit, ibi liberos de lumbis eius propagandos expiandos fore significavit, eos tamen qui ex eo erant descensuri per carnis concupiscentiam, quomodo ipse Abraham per carnis concupiscentiam ex patribus suis descendit. Quod ergo dicitur Levi decimatus est in Abraham, significative dicitur non effective ; sed ipse Abraham decimatus est dum decimas optulit effective, quia oblatione decime est expiatus. Levi vero significative dicitur decimatus in lumbis Abrahe, id est decimatione Abrahe significatus est Levi vel quicumque aliis de Abraham per carnis concupiscentiam descensurus fore decimandus, id est expiandus, indigens expiatione que tunc facta est decimatione, quomodo nunc baptismo. Christus vero nec effective nec significative decimatus est in Abraham. Effective non, quia a nulla culpa est absolutus decimatione Abrahe ; nec significative, quia non erat descensurus de Abraham per carnis concupiscentiam, que concupiscentia nascentem facit reum originalis et sic obnoxium expiationi et decimationi. Cum ergo dicitur, Levi decimatus est in Abraham et non Christus, nomine Levi intelligitur omnis descensurus de Abraham per carnis concupiscentiam significatus expiatione indigere, que facta fuit in Abraham per decimationem. Cum autem dicitur, Christus non est decimatus in Abraham, intelligitur non esse

BE

2-3 S. AUG., *Super Genesim*, l. X, cap. 19, n. 34 ; PL, XXXIV, 423.

significatus decimatione Abrahe de Abraham descensurus indigens expiatione et decimatione. Hoc est ergo quod dictum est : *In Abraham decimabatur quod curabatur*, id est, decimatione expiandum significabatur quod ex eo futurum erat curandum, ut Levi ; sed *non illud unde curabatur*, id est, quod ex eo descensurus erat, per quod futura erat curatio, ut Christus. Hoc est quoque quod dicitur : *Eadem caro Abrahe habebat vulnus prevaricationis*, ut carnem Levi, *et medicamentum vulneris*, ut Christi. Quod autem dicitur, *fuisse alio modo Christum in lumbis Abrahe, et alio Levi*, non est referendum ad || essendum, sed ad significandum. Eiusdem enim conditionis prorsus fuerunt in lumbis Abrahe caro Christi et caro Levi, id est seminaliter ; sed aliud est significatum de una, aliud de alia, ut dictum est.

Quest. II 15 Quod secundo queritur, utrum corpus Christi fuit animatus duabus animabus, probari videtur quod sic. Animatum enim fuit anima Virginis, cum esset pars Virginis ; item anima Christi, cum esset pars Christi. Ergo desiit animari, et iterum cepit animari.

Solutio 20 Redditur. Nunquam desiit animari ex quo semel fuit animatus ; tamen consortio alterius anime prius, et alterius post fuit animatum : quo modo istud non desiit esse coloratum, tamen prius albedine, modo nigredine est coloratum. Nec credendum est corpus Christi post conceptionem XLVI diebus fuisse exanime et informe, communi lege aliorum corporum. Quod enim habet auctoritas super illum locum, *XLVI annis edificatum est templum*, hoc congruere corpori dominico, non est intelligendum quot tot diebus fuerit exanime vel informe ; sed ex quo conceptum est, animatum est et formatum : dictis 30 diebus sumpsit incrementum, ut visu esset perceptibile.

Quest. III Quod tercio queritur, quando fuerit purificata Virgo, vide-

BE

26 IOH., II, 20. 26-27 S. AUG., *In Iohann. evang.*, tract. II, cap. II, n. 2 ; PL, XXXV, 1473.

15 Quod secundo : Item RT || 17 cum ... Virginis : om. RT || 18 iterum : om. R || 24 XLVI : XLIII ERT || 26 XLVI annis : XLIII diebus ERT || 31 Quod tercio : Item RT.

tur quod ab utero sanctificata fuerit. Inquit enim auctoritas : *Dominus mundavit eam in tabernaculo suo*, id est, in utero matris. Alia dicit auctoritas : *Tum sanctificata est quando Verbum Dei concepit*. Inquit enim : *Spiritus Sanctus superveniens in te obumbrabit tibi*, id est, sicut umbra avertit calorem, sic Spiritus 5 Sanctus peccati fomitem.

Solutio Redditur. In utero sanctificata est ab originali, concipiendo Verbum prorsus ab omni peccato et fomite peccati, quia post Verbum conceptum non peccavit. Divina natura est homo, ergo est humana natura vel humane nature. Item, divina es- 10 sentia cepit esse homo, hic homo demonstrando Christum ; ergo cepit esse Christus ; ergo cepit esse Filius Dei. Item, *ille puer creavit stellas* ; ergo ille puer fuit ab eterno. Sed ab eterno non fuit homo. Ergo ab eterno fuit non homo ; ergo aliquis homo fuit non homo. Item habet auctoritas, quia *tanta fuit unio u-* 15 *triusque nature quam hominem faceret Deum et Deum hominem*. Igitur et Deus factus est homo, et homo factus est Deus.

Incidens Item queritur, an solus Christus sit homo. Quod ita, arguitur. In ea significatione in qua dicitur homo de Christo, non dicitur de alio. Ergo solus Christus est homo ; ergo nullus alius est ho- 20 mo. Item, Christus est aliquis homo, multi sunt homines. Ergo est aliquis hominum ; ergo vel nullus, in quantum est homo, est aliquid, vel Christus, in quantum est homo, est aliquid.

DISPUTATIO LXXXII

Hodierna disputatione VII quesita sunt.

Primo, [an] Petrus iuste excommunicavit Saphiram et 25 Ananiam.

Secundo, utrum prelatus debeat excommunicare subditum.

BE

2 *Respicit Ps. XLV, 5.* 3-4 S. IOH. DAMASC., *De fide orthodoxa*, l. III, cap. 2 ; PG, XCIV, 987. 4-5 LUC., I, 35. 12-13 S. AUG., *Glossa in Matth.*, II, 2, apud LYRANUM. 15-16 S. IOH. DAMASCENUS, *De fide orthodoxa*, l. III, cap. 4 ; PG, XCIV, 998. 25 *Respicit Act. Apost.*, V, 3-4.

3 *Tum : Quum R* || 5 sic : sicut RT || 9 conceptum : om. BR ; peccavit : *explicit cum hoc verbo disputatio* RT, Divina natura ... est aliquid *add.* ABE.

Tercio, utrum sacerdos sua vel Dei auctoritate excommunicet.

Quarto, utrum gladium materiale habeat princeps a pontifice.

5 Quinto, utrum pena excommunicationis faciat deteriore.

Sexto queritur, utrum excommunicatio faciat excommunicatum deteriore.

Septimo, utrum convicto de heresi post mortem ad maius supplicium sit excommunicatio.

Quest. I 10 Quod primo queritur, an Petrus iuste excommunicavit Saphiram et Ananiam, videtur probari quod non. Non enim servavit ordinem canonicum sententiam proferendo in convictos. Item sciens et prudens excommunicavit eos excommunicatione damnandos. Sed de *nemine desperandum est, quam-*
15 *dum in via*, ergo iniuste excommunicavit eos.

Solutio f. 35^{rb} || Redditur. Quod pretore auctore fit, iuste fieri interpretamur, ait lex romana. || A simili ergo, quod Deo auctore et Spiritu Sancto instigante Petrus fecit, iuste fecit : quomodo Finees, qui transfixit Iudeum coeuntem cum Madianitide, licet ordi-
20 nem iudicarium et consuetudinarium omiserit. Eo ipso aliquid iustum est, quia a Domino iussum est.

Quest. II Quod secundo queritur, an prelatus debeat excommunicare subditum, quod non, probari videtur. Inquit enim Dominus : *Sinite zizania crescere usque ad messem, et nolite eradicare ziz-*
25 *ania, ne forte simul eradicetis et triticum*. Sed excommunicare est zizania eradicare.

Solutio Redditur. Cum dicitur, *nolite eradicare zizania*, intelligendum est ne proprio motu prelatus excommunicet subditum, nisi legitime convictum. Nam si lege convincitur, lex eum
30 eradicat ; et prelatus eradicatum a lege excommunicando a tritico separat.

BE

14-15 S. AUG., *De verbis Domini*, Sermo 71 (alias *De verbo Domini*, 11) cap. 13, n. 21 ; PL, XXVIII, 456. 18-19 Num., XXV, 6-8. 24-25 MATTH., XIII, 29.

13 Item : Ita RT || 22 Quod secundo : Item RT || 24 *messem* : maturitatem E.

Quest. III Quod tercio queritur, an sacerdos sua auctoritate vel Dei excommunicet, videtur quod sua, non Dei. Sepe enim excommunicat iniuste, omisso ordine iudiciario. Sed quod iniuste fit, Dei auctoritate non fit. E contra docetur quod Dei auctoritate, non sua potestate prelationis sibi commissa, excommu- 5 nicat. Omnis potestas prelationis a Deo est. Inquit enim auctoritas : *Non haberes in me potestatem, nisi tibi datum esset a Deo*. Ergo Dei auctoritate excommunicat.

Solutio Redditur. Potestas duplex est : potestas qua potest excommunicare, et hec a Deo est; et potestas quod potest excommu- 10 nicare, que si mala est, ex homine est. Sacerdos ergo Dei auctoritate, id est potestate sibi commissa a Deo, excommunicat quemcumque excommunicat ; tamen sua potestate, id est executione mala in qua abutitur potestate, iniuste aliquem 15 excommunicat.

Quest. IV Quod quarto queritur, an materiale gladium habeat princeps a pontifice, quod sic, probari videtur. Debet princeps obedire pontifici, non solum etiam ratione persone, sed etiam ratione dignitatis qua stringitur. Ergo principatum habet a pontifice. Item, religione iurisiurandi subiecti parere astringuntur principibus. Sed religio iurisiurandi introducta est a Deo pontificum ministerio. Ergo materialis gladius causam habet a spirituali. 20

Solutio Redditur. Materiale gladium causam habere a spirituali. Coniuncti enim sunt isti duo gladii, ut alter non possit esse 25 sine alio. Unde Dominus : *Ecce gladii duo hic*, quasi simul coniuncti. Sed materialis a spirituali est. Nunquam enim princeps habet excommunicationem gladii, nisi aliquo religionis federe subiecti ei essent astricti ad parendum iureiurando, vel alio secundum consuetudinem diversorum rituum. In omni enim 30 ritu coniuncta sunt ista duo : regnum et sacerdotium.

Quest. V Quinto queritur, utrum pena excommunicationis meritoria sit excommunicato.

BE

7-8 Ioh., XIX, 11. 26 Luc., XXII, 38.

1 Quod tercio : Item RT || 8 *a Deo* : desuper E || 16 Quod quarto : Item RT || 21 Sed : Si E || 32 Quinto : Item RT.

Solutio Redditur. Si excommunicatus iniuste excommunicatur, et per eum non stat quominus satisfaciat ut absolvatur, excommunicatio est ei pena et meritum. Si vero iuste, et satisfacere contempnit, est ei pena et non meritum; tamen qui eum
f. 35va || 5 excommunicat eo || animo debet excommunicare ut errantem revocet.

Quest. VI Sexto queritur, utrum excommunicatio faciat excommunicatum deterio-rem.

Solutio Redditur. Iniuste excommunicatum et volentem, sed non
10 valentem absolvi, meliorem facit, est ei ad meritum; negligentem vero facit deterio-rem.

Quest. VII Septimo queritur, utrum convicto de heresi post mortem sit ei ad maius supplicium excommunicatio.

Solutio Redditur. Quomodo mediocriter bonus vel malus meruit
15 in hac vita ut suffragia Ecclesie possint ei prodesse post mortem, ita hereticus in hac vita meruit ut detestatio possit ei post mortem obesse.

DISPUTATIO LXXXIII

Hodierna disputatione quesita sunt sex.

Primo, utrum Filius sit idem cum Patre in Persona.

20 Secundo, utrum idem predicetur hiis propositionibus: Filius est Persona, Filius est filius.

Tercio, utrum divina natura sit tres Persone.

Quarto, utrum Deus sit trinus vel non.

Quinto, utrum Pater eo solo sit Pater quo est Persona et
25 e contrario.

Sexto, an solum nomen persone accipiat a regula qua dicitur: *Quicquid de Deo secundum substantiam dicitur, de tribus personis sigillatim dicitur et in summa.*

BE

27-28 BOETHIUS, *Liber de praedicatione trium personarum*; PL, LXIV, 1301B.

7 Sexto: Item RT || 12 Septimo: Item RT || Disputatio LXXXIII: totam disputationem om. RT.

Quest. I Quod primo queritur an Filius sit idem cum Patre in Persona, quod sic, probari videtur. Filius enim personali proprietate est persona, et convenit cum Patre in eo quod est persona. Ergo convenit cum Patre in persona. E contra docetur quod non. Filius enim personalitate distinguitur a Patre : Ergo in 5 Persona non convenit cum Patre.

Solutio Redditur. Persona dicitur dupplici de causa, quasi per se una, vel a personando. Tractum est illud nomen persone a comedis qui diversos representabant diversis sonis : senem voce senili, iuvenem iuvenili, virum virili, mulierem voce muliebri. Si 10 autem concipitur persona quasi per se una, ergo Filius nec in persona, nec in eo quod est persona convenit cum Patre. Licet enim sit unum cum Patre, tamen in eo quod est persona intelligitur esse per se, id est distinctus ab alio. Cum vero dicitur persona quasi per se una, licet in significatione sit commune, non ta- 15 men in consignificatione, quia *se* pronomen relativum significat diversa prout refertur ad diversa. Si vero dicitur persona a personando, Filius convenit cum Patre in eo quod est persona. Sic illud nomen persone in eadem consignificatione prorsus est commune Patri et Filio. Licet autem Filius conveniat cum 20 Patre in eo quod est persona, cum persona dicitur a personando, non tamen convenit in persona. Convenire enim in persona, hoc est convenire in ypostasi ; sed convenire in eo quod est persona, hoc est convenire in usya . Ypostasi autem distinguitur Filius a Patre, sed non usya. Nomen enim persone 25 predicat usyam, postpositum verbo est, cum dicitur in eo quod est persona ; supponit vero personam in nomen prepositum *in*, cum dicitur in persona.

Questio II-III Ei autem quod queritur, utrum idem predicetur his propositionibus : Filius est persona, Filius est filius. 30

Solutio Redditur non. Regulare est idem subici in conversa, et in ea ad quam convertitur, ratione propositi, non significati. Homo enim non significat Symonem, sed supponit. Est enim

BE

8 illud: *om.* A || 19 illud: enim E || 27 supponit ... prepositum ; supponit vero personam iunctum prepositioni. AE || 29 Ei ... queritur: Secundo queritur A.

significatum speciei, et suppositum individuorum : quo modo nomine *qui* agitur de Iuda, cum dicitur : *Qui intingit manum mecum in paropside, hic me tradet*. Cum ergo dicitur : tres Persone sunt essentia, et concluditur : ergo essentia est tres Persone, 5 nomine essentie ratione conversionis et propositi agitur de tribus personis. Tamen si per se ponatur hec || propositio : essentia est tres Persone, non tanquam conversa ad predictam, transumpta debet intelligi, non propria, ut sit sensus : essentia est esse trium Personarum. Non autem propria debet in- 10 telligi, ut dicatur : essentia est tres Persone, quasi distincta tribus personalibus proprietatibus : essentia enim prorsus indistincta est.

Quest. IV Quod ergo queritur quarto loco, an Deus sit trinus vel non, quod non, probari videtur. Nomine enim Deus agitur de na- 15 tura vel de persona. Sed neque est natura trina, neque persona est trina. E contra docetur. Inquit enim auctoritas : *Deus est trinus et unus*.

Solutio Redditur. *Talia erunt predicata qualia subiecta permiserint*. Sed predicatum trinus distinctivum est plurium. Ergo subiec- 20 tum Deus, licet sit singularis numeri, plurium est supposito- rum. Ideo tamen dicitur singulariter Deus, non pluraliter Dii, ut eadem Deitas intelligatur plurium. Cum ergo dicitur : Deus est trinus vel trinitas, nomine Dei agitur de tribus per- sonis, sed ideo singulariter, quia sunt eiusdem Deitatis.

Quest. V 25 Ei quod quinto queritur, an Pater eo solo sit Pater quo sit persona, et e contrario,

Solutio Redditur. Nomen Patris sumitur vel substantive vel adiec- tive. Si adiective, sensus est : eo quo habet Filium est persona

BE

2-3 MATTH., XXVI, 23. 17 S. AUG., *De Trinitate*, l. I, cap. 2, n. 4 ; PL, XLII, 822. *Summa Sent.*, tract. 1, cap. 9 ; H. a S. VICTORE, *De Sacra- mentis*, l. II, part. 1, cap. 4 ; PL, CLXXVI, 55, 377, 378. 18 BOETHIUS, *Liber De Trinitate*, cap. 4 ; PL, LXIV. 1252.

11-12 indistincta est : subsequi deberet questio tertia (cfr supra p. 240, lin. 22) ; sed deest in omnibus codicibus questio illa eiusque solutio || 18 predicata : subiecta A, subiecta : predicata A || 19 trinus : trium E || 21 tamen : tantum A || 26 contrario : converso E.

tantum ; et non est verum. Si vero substantive, sensus est : eo quo est ille qui habet Filium est persona ; et est verum.

Quest. VI Quod sexto queritur, an solum nomen persone excipiat a regula qua dicitur : *Quicquid de Deo secundum substantiam dicitur, de tribus personis sigillatim dicitur, et in summa*, probari videtur quod non. Iustus enim, bonus, potens, dicuntur de tribus Personis secundum substantiam, non tamen in summa. sed pluraliter. Tres enim persone sunt iuste, bone, potentes.

Solutio Redditur. Cum dicitur, aliquid dici secundum substantiam, intelligitur etiam substantive dici. Sed cum dicitur tres persone sunt iuste, licet iuste dicantur secundum substantiam, non tamen dicuntur substantive, sed adiective, propter consequentiam locutionis. Tamen non conceditur tres omnipotentes, quod prohibetur precise. Et quod ita invenitur in symbolis prohibitum, concedi non debet, licet concedatur tres persone sint iuste et bone.

DISPUTATIO LXXXIV

Hac disputatione duo quesita sunt.

Primo, utrum Caiphas prophetavit, vel non.

Secundo, utrum peccatum sit sacramentum vel non.

Quest. I Quod autem Caiphas non prophetaverit, probari videtur. Intendebat enim Cayphas persuadere Christum esse occidendum, *ne tota gens periret*, id est, predicatione Christi seduceretur. Hoc autem non erat verum. Ergo non erat propheticum. E contra docetur. Inquit enim auctoritas : *Hoc non habuit Cayphas a semetipso ; sed cum esset pontifex anni illius, prophetavit*.

Solutio Redditur. Cayphas aliud dixit quam intenderit. Intendebat enim dicere unum hominem esse occidendum, ne tota gens periret, id est, seduceretur predicatione illius ; tamen aliud dixit. Significavit enim unum hominem esse occidendum, ut morte eius

BE

22 Ioh., XI, 50.

24-26 Ioh., XI, 51.

23 verum : natura A.

genus humanum redimeretur. Hoc autem non habuit a semet-
ipso, sed cum esset pontifex anni illius, dignitate pontificatus
gratiam prophetandi accepit a Spiritu Sancto, sed non in Spiritu.
f. 36^{ra} || Hoc autem dicitur verum, non quod loquens in verbis || intelligit,
5 sed quod in verbis debet intelligi, ut in his verbis : *Expedi* etc.
Aliud intelligit Caiphas, scilicet, unum hominem occidendum ne
tota gens ab eo seduceretur ; sed aliud debet intelligi his verbis,
scilicet, unum hominem occidi ut morte eius tota gens redime-
retur. Id autem debere intelligi dictis verbis insinuat Spiri-
10 tus Sanctus per Evangelistam, dicentem : *Hoc a semetipso non
habuit, sed cum esset pontifex*, etc. Dicimus ergo Caypham dixisse
non quod intendit dicere dictis verbis, sed quod eis intelligi
debuit : quod est, Christum occidendum pro redemptione hu-
mani generis.

Quest. II 15 Secundo queritur an peccatum sit sacramentum. Quod sic,
probari videtur. Carnalis enim commixtio David et Bersabee
fuit adulterium et tamen significavit coniunctionem Christi
et Ecclesie. Degentibus ergo adulterium fuit sacramentum.
Ergo peccatum fuit sacramentum. E contra docetur quod non.
20 Si enim peccatum est sacramentum, ergo malum est sacra-
mentum. Non ergo sacramentum est bonum.

Solutio Redditur. *Talia erunt predicata qualia subiecta permise-
runt*. Concedimus ergo, coniunctionem que est sacramentum
esse peccatum, non tamen sacramentum esse peccatum, ne
25 sacramenta videantur esse mala, si dicantur esse peccata.

DISPUTATIO LXXXV

Hodierna disputatione tria quesita sunt.

Primo, utrum anime Christi collata sit tanta potencia quam
scientia.

Secundo quesitum est, cum omnia sciat anima Christi que
30 Deus, an perspicatius sciat Deus quam anima.

Tercio, an anima Christi habuit scientiam creandi mundum,
vel Deus scientiam vel potenciam faciendi domum.

BE

15 Secundo : Item RT || 22 *predicata* : subiecta RT, *subiecta* : pre-
dicata RT || 24 non ... peccatum : om. RT.

Quest. I Quod primo queritur, an anime Christi collata sit tanta potencia quanta scientia, quod sic, probari videtur. Creata est enim anima Christi plena et perfecta in naturalibus. Sed ignorantia imperfectio est. Ergo nulla ignoravit; ergo omnia scivit. Item, impotentia imperfectio est. Ergo si perfecta creata est, in nullo fuit impotens; ergo fuit omnipotens; ergo habuit omnium scientiam et omnium potentiam; ergo tantam potentiam quantam scientiam. E contra docetur quod non. Non enim anima Christi potuit mundum creare. Ergo non fuit omnipotens.

10

Solutio Redditur. Scientiam habuit omnium, sed non potentiam, anima Christi. Scientia enim est perceptio naturalis rationali creature, que in quibusdam per gratiam ad multa extenditur, ut in Paulo. In Christi vero anima, ad omnia. Potentia vero est auctoritas que est solius Dei, nec potest esse alterius. Eam ergo nec habet anima Christi ad aliqua. Nichil enim potest auctoritate, sed ministerio; nec tamen omnia potest ministerio, sed que congruit anime posse. Sunt enim quedam que congruit ministerio posse corporalibus, ut domum vel calceos facere, ambulare; quedam vero sunt que congruit ministerio posse spiritualibus, ut cogitare, deliberare: que potest anima Christi, dum tamen anime Christi non sit indecens, ut velle malum et similia. Quod autem dicitur, animam Christi plene et perfecte esse creatam, intelligendum est, ex creatione nichil imperfectum habere; tamen insertam corpori infirmitatem ex eo contraxit: legitur enim dormisse et contristata esse.

Quest. II Quod vero secundo queritur, an perspicacius sciat Deus quam anima Christi, quod non, videtur probari. Quicquid enim scit anima Christi plenissime scit. Sed plenissimo nichil est plenius. Deus ergo non scit idem plenius.

30

Solutio Redditur. Quod dicitur anima Christi plenissime scire, || referendum est ad statum creature: plenius enim non potuit scire creatura alia, nec etiam ipsa quam scivit ab origine. Ubi enim equivocatio impedit, non admittitur comparatio. Sed || f. 36 vb

 BE

18 quedam: om. RT || 27 Quod vero secundo: Item RT.

hic scire equivoce accipitur. Sed obloquitur auctoritas que dicit in Isaia : *Antequam sciret puer nominare patrem et matrem accepit spolia Samarie*. Hoc autem referendum est ad opinionem : non enim quod prius ignoravit posterius didicit, sed
 5 visus est hominibus didicisse nominare patrem et matrem in etatis progressu. Deus autem elegantiori modo, nobis ineffabili, quam anima Christi scit omnia.

- Quest. III Ei quod tercio queritur, an anima Christi habuit scientiam creandi mundum, vel Deus scientiam faciendi domum,
 Solutio 10 Redditur. Scientia duplex est : perceptionis vel executionis. Scientiam perceptionis creandi mundum habuit anima Christi : percepit enim quomodo mundus creatus sit ; sed non scientiam executionis : non enim scivit exequi mundi creationem, quod factum est sola Dei auctoritate. Item scientia dicitur
 15 dupliciter : vel auctoritate vel actione. Auctoritate facit Deus omnia, sed actione nulla. Actio enim motus est, nec motus in Deum cadit. Potest ergo domum facere auctoritate potestatis, sed non executione actionis.

DISPUTATIO LXXXVI

Hac disputatione v quesita sunt.

- 20 Primo, utrum caritate virtute omnia sunt diligenda.
 Secundo, utrum in tantum diabolus sit odiendus, in quantum Deus diligendus.
 Tercio, utrum magis mereatur quis caritate imperfecta diligendo Deum, quam alius caritate perfecta diligendo proximum.
 25 Quarto, utrum equaliter teneatur quis diligere omnem proximum.
 Quinto, utrum magis mereatur diligendo amicum quam inimicum, vel extraneum bonum quam propinquum malum.

BE

2-3 ISAI., VIII, 4.

8 Ei quod tercio : Item RT.

Quest. I Quod primo queritur, an omnia diligenda sint caritate virtute, quod sic, probari videtur. Quicquid est diligendum, propter Deum diligendum est. Sed quicquid sit propter Deum, ex caritate fieri debet. Ergo omnia ex caritate diligenda sunt. E contra, quod non doceri videtur. Absurdum enim est ut te- 5 neamur muscam vel pulicem ex caritate diligere, cum tamen licite possumus perimere.

Solutio Redditur. Dilectio multipliciter dicitur; aliter enim dicitur diligere Deum, aliter proximum, aliter irrationalis creatura. Virtute enim caritate diligo Deum, ut eo fruar, quomodo na- 10 turali appetitu appeto cibum, ut eo utar. Item, caritate virtute diligo proximum, id est, opto ei successum. Item, caritate virtute diligo non rationalem creaturam, id est, approbo tanquam materiam divine laudis. Omnis enim creatura divine laudis est materia: quia *per ea que facta sunt, invisibilia Dei con-* 15 *spiciuntur*. Solem ergo et lunam et similia diligere, hoc est approbari tanquam divine laudis materiam. Proximum vero diligere, est optare ei successum; et Deum diligere, optare eo frui. Tamen hec omnia ex caritate sunt. Sacramenta quoque dicuntur diligere ex caritate, tum quia in nobis habent efficien- 20 tiam, tum quia divine sunt laudis materia.

Quest. II Item quod secundo queritur, an diabolus in tantum sit odiendus quantum Deus diligendus, quod sic, probari videtur. Est enim auctor et principium mali, quomodo Deus auctor et principium boni. E contra docetur quod non. Diabolus enim, 25 licet sit malus, non est totus malus: habet enim aliquid boni, ut naturam. Sed Deus est prorsus bonus. Ergo magis est Deus diligendus quam diabolus odiendus.

Solutio Redditur. Nomen antecedentis transumitur ad consequens: quem enim diligimus imitamur, et commendamus. Unde imi- 30 tari || vel commendare dicimus diligere quantum Deus diligendus est, id est imitandus, tantum diabolus est odiendus, id est fugiendus: quanto enim quis magis accedit ad Deum, tanto || f. 36 va

BE

15 Rom., I, 20.

11 appeto: om. R; eo: in eo R || 16 hoc est: om. R || 17-18 diligere est: diligere est R || 22 Quod secundo: Item RT || 28 odiendus: obediendus R.

magis ¶ recedit ¶ a diabolo. Tamen Deus magis est approbandus
tanquam prorsus bonus, quam diabolus reprobatus, quia
non prorsus malus, quia eius aliqua natura bona.

Quest. III Ei autem quod tercio queritur, an quis mereatur plus
5 diligendo Deum imperfecta caritate, quam alius diligendo
proximum perfecta caritate.

Solutio

Reddimus, meriti maioris esse Deum imperfecta caritate
diligere, quam proximum perfecta diligere, ceteris circums-
criptis. Ubi enim alterum insignius est, propter quod aliud
10 diligitur, [maioris meriti est illud diligere] quam aliud quod
propter ipsum diligitur. Propter Deum autem diligitur proxi-
mus. Licet ergo imperfecta caritate diligatur Deus ab uno,
et perfecta caritate proximus ab alio, tamen magis meretur
is diligendo Deum, quam alius diligendo proximum, ceteris
15 circumscriptis : nam qui perfecta caritate diligit proximum,
perfecta diligit Deum, et eo ipso magis meretur quam qui
perfecta diligit proximum. Sed dilectio erga proximum, quan-
tatumque sit collata cuicumque dilectioni erga Deum, indi-
gnior est.

Quest. IV 20 Quod quarto queritur, an quis teneatur eque diligere om-
nem proximum, quod non, probari videtur. Inquit enim aucto-
ritas : *Ordinavit in me caritatem, ut primo parentes, secundo*
extraneos diligam. Item alia auctoritas. Inquit enim Apostolus :
Benefacite ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei.

Solutio 25 Redditur. Adverbium *eque* potest esse determinativum vel
tenendi vel diligendi. Si tenendi, verum est ; si vero diligendi,
falsum. *Eque* enim tenemur diligere omnes, sed non tenemur
diligere *eque* omnes. Verbi gratia. Duo servi eiusdem conditionis
eque tenentur ratione conditionis servire domino, sed non
30 servire *eque* : qui enim maiorum virium est, tenetur servire
magis, cum ambo teneantur servire pro viribus. Sic quoque

BE

22 Glossa ordinaria, in *Cantic.*, II, 4 ; PL, CXIII, 1137.
VI, 10.

24 *Gal.*,

4 Ei autem quod tercio : Item RT ¶ 20 Quod quarto : Item RT.

omnes tenemur eque ratione prime conditionis servire Deo, et diligere Deum ratione perceptionis unius et eiusdem facte omnibus: dictum est enim omnibus, *Diliges proximum tuum*. Sed non servire vel diligere eque; sed cui collata est maior gratia debet servire et diligere magis: *Cui enim plus committitur, plus ab eo exigitur*.

Quest. V Quod quinto queritur, an magis mereatur quis diligendo inimicum quam amicum, quod sic, probari videtur. Inquit enim auctoritas: *Quanto indebita, tanto gratiora*. Sed minus debeo diligere inimicum quam amicum. Ergo gratius est. E contra 10 docetur quod non. Magis enim teneor benefacere amicis quam inimico. Sed *exhibitio operis probatio est dilectionis*. Ergo magis teneor diligere amicum quam inimicum, ergo maioris meriti est.

Solutio Redditur. Aliquid debere fieri dicitur dupliciter: vel ad fugam 15 supplicii, vel ad electionem premii. Magis debeo diligere amicum quam inimicum, quantum ad fugam supplicii. Maius enim incurrerem supplicium odiendo amicum quam inimicum; ergo magis || declino supplicium diligendo amicum quam inimicum. Tamen magis debeo diligere inimicum quam amicum, 20 quantum ad adeptionem premii: plus enim mereor in faciendo quod minus facere teneor: *Quanto enim sunt indebita, tanto gratiora*. Extraneum vero bonum magis teneor diligere eum approbando, et imitando in factis et gestis; tamen proximum malum magis teneor diligere impensa beneficii, et orationem 25 fundendo pro eo.

|| f. 36 vb

DISPUTATIO LXXXVII

Hodierna disputatione quatuor quesita sunt.

BE

3 MATTH., V, 43; XIX, 19. 5-6 Glossa ordinaria, in Luc., XII, 48; PL, CXIV, 300. 9 ODO SUESS., *Questiones*; edit. PITRA, p. 23, 25, Cfr PETR. PICTAV., *Sent.*, l. III, cap. 23; PL, CCXI, 1109A. 12 S. GREG., *In I Reg.*, l. II, cap. 4, n. 3; PL, LXXIX, 126.

7 Quod quinto: Item RT || 20 amicum: amicum quam inimicum R || 22 Quanto. ... gratiora: quanto enim sunt inimici, tanto gratiores RT.

Primo, quomodo concipitur hec auctoritas : *Pater de se genuit alterum se, totus manens in se.*

Secundo, an Filius potuerit generare.

Tercio, an Pater natura potuerit generare.

5 Quarto, an hoc verbum, *potest*, de Deo predicet substantiam vel non.

Quest. I Auctoritas in prima posita questione hec : *Pater de se genuit alterum se, totus manens in se.* Cum enim dicitur, Pater de se genuit alterum se, pronomen *se* videtur referri ad Patrem.
10 Quod si est, Pater genuit se. Hoc autem falsum. Dicit enim Augustinus : *Nichil genuit se.*

Solutio Redditur. Sunt quedam locutiones que sunt exponende in summa, non per dictiones singulas, ut transumptive, et ut hec. Est enim sensus : *Pater de se genuit alterum se*, id est,
15 de sua natura genuit alterum, qui est idem sibi in essentia. Sed ne credatur de se genuisse per decisionem, quomodo Priamus Hectorem, ideo additur *totus manens in se*. In nullo enim est diminuta Patris essentia per Filii generationem. Vel aliter. Cum dicitur alterum se, *se* pronomen ponitur neutraliter, li-
20 cet referatur ad masculinum Pater ; et hoc contra artis grammatice proprietatem. Est ergo sensus : Pater genuit alterum se, id est, alterum eiusdem substantie.

Quest. II Quod secundo queritur, an Filius potuit generare, quod sic probari videtur. Ait enim auctoritas : *Filius non genuit, non*
25 *quia non potuit, sed quia non oportuit.* E contra docetur quod non. Si enim posset generare, ergo vel se vel alium. Sed non se. Inquit enim auctoritas : *Nichil potest generare seipsum.* Si vero alium, ergo Patrem vel Spiritum vel alium. Sed non Patrem : impossibile est ut filius patrem generet ;

BE

1-2 S. AUG., *Epist.* 170 ad Maxim. medicum, n. 5 ; PL, XXXIII, 749.
11 S. AUG., *De Trinitate*, l. I, cap. 1, n. 1 ; PL, XLII, 820. 24-25 S. AUG.,
Contra Maximinum, l. II, cap. 12, n. 3 ; PL, XLII, 768.

9 alterum se : id est de sua natura genuit alterum qui est idem sibi in essentia *add.* E || 23 Quod secundo : Item RT || 28 vel alium : sanctum RT.

nec Spiritum Sanctum : Spiritus enim a Filio procedere non potest nisi per spirationem, quo modo ab eterno procedit ab eo. Si ergo potest generare alium a se et Patre et Filio, ergo quaternitas potest esse in trinitate. Hoc autem impossibile.

Solutio Redditur. Filius non potuit generare ; tamen non posse 5 generare non est impotentie : quo modo Filius non potest esse Pater, hoc tamen non est impotentie. Concipitur autem illa auctoritas sic : Filius non genuit, quia ei non congruit, sic enim esset quaternitas in Trinitate ; non quia non potuerit, id est, non quia sit impotens : Filio enim non posse generare, 10 non est esse impotentie.

Quest. III Quod tercio queritur, an Pater natura potuit generare, probari videtur quod sic. Pater enim sua auctoritate potest generare, ergo sua natura. Id enim est Deo auctoritas quod natura. E contra docetur quod non. Pater enim potest gene- 15 rare tantum. Sed generatio notio est, non natura. Non ergo potest generare natura. Item, si dicatur posse generare natura, ergo eo posito nichil accidet impossibile. Si ergo generat natura, non ergo tantum notione.

Solutio Redditur. Pater generare natura et generatione ; sed dis- 20 similiter sumuntur ablativi. Natura enim significat efficientem causam, generatione vero quasi formalem. || Est enim sensus : Natura generat, id est, auctoritate nature. Generatione vero est et denominatur generans quasi causa formali. Quomodo paries depictus est ab artifice tanquam causa efficiente, 25 et depictus pictura tanquam formali causa.

Quest. IV Quod vero quarto queritur, an verbum, *potest*, de Deo predicet substantiam, quod non, probari videtur. *Potest* enim cum dicitur de creatura, ut cum dicitur, rosa potest esse, nec predicat substantiam, nec qualitatem, nec quantitatem. Sed 30 regulare est quod *quicquid de creaturis predicat substantiam vel qualitatem vel quantitatem, si de Deo dicatur, de Deo pre-*

BE

31-32 BOETHIUS, *De Trinitate*, cap. 4 ; PL, LXIV, 1253.

9 potuerit : potuit RT || 12 Quod tercio : Item RT || 14 ergo sua natura : om. RT ; quod : quedam R || 24 est : om. R.

dicat substantiam. Potest ergo non predicat de Deo substantiam. E contra docetur quod sic. Idem est in Deo potestas et essentia.

Solutio

Redditur. *Potest* de Deo predicat substantiam, de creaturis
5 vero qualitatem insinuans aptitudinem. Cum enim dicitur, rosa potest esse, sensus est: Apta nata est ad hoc, ut sit substantiali qualitate que dicitur potentia, que adveniens, generi completa est speciei.

DISPUTATIO LXXXVIII

Hodierna disputatione tria quesita sunt.

10 Primo, utrum Paulus *in corpore vel extra corpus fuit raptus usque ad tertium celum*, et quid sit rapi *usque ad tertium celum sive in corpore sive extra corpus*.

Secundo quesitum est, utrum in illo raptu habuit fidem an scientiam.

15 Tercio, utrum plus meruit in illo raptu quam ante vel post.

Quest. I Ei quod primo quesitum est, an *in corpore vel extra corpus fuit raptus usque ad tertium celum*,

Solutio

Reddimus nos ignorare. Super hoc enim suam fatetur ignorantiam Paulus dicens: *sive in corpore sive extra corpus, nescio; Deus scit*. Si vero extra corpus raptus esset usque ad tertium celum, hoc esset animam migrasse a corpore usque ad empyreum celum, quod dicitur tertium celum, et ibi intellexisse de Deo quomodo intelligunt angeli qui sunt in empyreo celo; vel migrasse usque ad tertium celum, hoc est migrasse
20 usque ad tertium ordinem angelorum, qui dicitur tertium celum, et ibi intellexisse de Deo quomodo intelligit tercius ordo. Distinguit enim Dionysius ordines angelorum in tres, et unumquemque trium in tres, et tertium prime divisionis intelligimus tertium celum. Si vero raptus est constitutus in corpore,

BE

10-12 II Cor., XII, 2. 27-29 Ps.-DIONYSIUS, *De hierarchia coelesti*, cap. 6; PL, CXXII, 1049. Cfr etiam ABAELARD., *Sic et Non*, cap. 49; PL, CLXXVIII, 1420 et seq.

1-2 *Potest...* substantiam: om. RT.

intelligitur raptus usque ad tertium celum, id est terciam visionem, id est, spirituales. Sunt enim tria genera visionum : corporalis, ymaginaria, spiritualis. Tercia vero hic dicitur tertium celum, ad quam si raptus est Apostolus intellexit *archana que non licet homini loqui*.

5

Quest. II Quod secundo queritur, an in illo raptu habuit fidem an scientiam, videtur probari quod fidem. Inquit enim auctoritas : *Vivet homo et non videbit me*. Ac si dicat : Vivens homo non videbit me. Item alia auctoritas : *Fides et spes evacuabuntur in futuro*. Non igitur fides in presenti evacuata est. E contra docetur 10 quod scientiam habuit. Inquit enim Apostolus se vidisse *que non licet homini loqui*. Ergo scientiam Trinitatis habuit de Deo : nam si tantum fidem, liceret ei loqui. Inquit enim auctoritas : *Corde creditur ad iusticiam, ore autem confessio fit ad salutem*.

Solutio Reddimus. Credimus Apostolum in illo raptu fidem habuisse 15 se habitu, non usu et scientiam habuisse usu, non habitu : scientia enim habita usu, excludit usum fidei || de eodem ; et usus fidei || f. 37rb excludit usum scientie. Licet enim esset habilis ad credendum constitutus in carne mortali, tamen ad tempus habuit usum scientie de Deo miraculose per gratiam, non quia esset habi- 20 lis ad sciendum quomodo habilis erit in futuro post resurrectionem. Quod autem dicitur : *Vivet homo et non videbit me*, generaliter dictum est secundum cursum nature ; tamen per miraculum secus est inventum. Vel : non videbit me quantuscunque sim. In futuro enim sancti videbunt Deum quantum 25 ad videntis sufficientiam, non quantum ad visi plenitudinem.

Quest. III Quod vero tercio queritur an plus meruit, in illo raptu quam ante vel post, quod sic, probari videtur. In raptu enim habuit ferventiorum caritatem. E contra videtur doceri quod non. Tunc enim habuit fruitionem Dei, ergo potius premium quam 30 meritum. *Hec est enim vita eterna videre Deum et quem mi-*

BE

8 Exod., XXXIII, 20. 9 I Cor., XIII, 10. 11-12 II Cor., XII, 4.
14 Rom., X, 10. 31 Ioh., XVII, 3.

6 Quod secundo : Item RT || 16 usu, non : om. R.

sisti Iesum Christum. Item inquit auctoritas: Quatuordecim anni transacti sunt ex quo vidi visionem; et in referendo plus meruit.

Solutio

Redditur. Visio Apostoli fuit quedam prelibatio vite eterne, et
5 potius debet dici fuisse premium quam meritum: tunc enim
habuit ferventiorum caritatem potius premium quam meritum.

DISPUTATIO LXXXIX

Hodierna disputatione sex quesita sunt.

Primo, an moderni ad maiorem teneantur iusticiam quam
10 antiqui.

Secundo, utrum doctrina Legis fuerit rudibus necessaria vel
supervacua.

Tercio, utrum signa et figure prorsus cessent vel non.

Quarto, utrum ante lege[m] ratione naturali poterat sciri
15 concupiscentiam esse peccatum, an non.

Quinto, utrum quis caritatem possit habere sine dilectione
inimici.

Sexto, utrum legalem ritum hodie tempore gratie exhibere
Deo vel ydolo sit ydolatria.

Quest. I 20 Quod primo quesitum est, an moderni ad maiorem teneantur iusticiam quam antiqui, sic videtur probari. Ait enim auctoritas: *Nisi habundaverit iusticia vestra plus quam Scribi et Pharisei, non intrabitis in regnum celorum.* Item, *Dictum est antiquis: Non mechaberis. Ego autem plus dico vobis dicit Dominus.*
25 *minus. Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, iam mechatus est in corde suo.* Item, *Dictum est antiquis: Diliges amicum et odio habebis inimicum; ego autem plus dico vobis, dicit Dominus: diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos.* E contra docetur quod non. Inquit enim auctoritas: *Celibatus*

BE

1-2 II Cor. XII, 2. 22-23 MATTH., V, 20. 23-26 MATTH., V, 27, 28. 26-28 MATTH., V, 43, 44. 29 S. AUG., *De bono conjugali*, cap. 21, n. 26; PL, XL, 391.

Iohannis non prefertur coniugio Abrahe. Ergo tante iusticie fuit Abraham quam Iohannes, vel maioris. Item inquit auctoritas : *Et qui precedebant et qui sequebantur clamabant osanna.* Ergo et antiqui et moderni ex equo clamabant : nec enim determinat auctoritas qui magis clamaverint. Ergo tam hi quam illi 5 iusti.

Solutio Redditur. Spiritualiter dixit hoc Dominus discipulis suis apostolis, et per consequentiam omnibus prelati : *Nisi habundaverit*, etc.; quod referendum est non ad interiorem iusticiam, sed exteriorem exhibitionem operum. Apostoli enim 10 et prelati sancti, forma gregis, tenentur potiora opera exhibere, licet salvari possint in quantulacumque interiori iusticia, sed ubi non omittunt exteriora opera et debitum officium. Ergo omissio debiti officii eos damnat. Quod autem dicitur, plus dictum est modernis quam antiquis de non concupis- 15 cenda uxore alterius, et de diligendo inimicum, ideo dictum est : quia quod occulte insinuatum est antiquis, verbum expressum est modernis. Et quia Moyses puniebat manum quam videbat, non animum quem non videbat, Christus autem qui videt utrumque, utrumque punit. Quod autem moderni 20 benefacere iubentur inimicis, non est omnibus preceptum, sed perfectis consilium ; vel si est preceptum, iubentur eis benefacere optando et orando eterna, non impertiendo temporalia.

Quest. II Secundum, scilicet, utrum doctrina Legis fuerit rudibus || ne- 25 || f. 37va
cessaria vel supervacua. Quod autem supervacua, probari videtur. Litteralis enim intelligentia sine spirituali non erat ad salutem. Dicit enim auctoritas : *Littera occidit, spiritus autem vivificat.* Sed rudibus proponebatur litteralis, nec exponebatur spiritualis. Ergo erat eis superflua. 30

Solutio Redditur. Litteralis doctrina non erat superflua rudibus, licet non caperent spiritualem intelligentiam, quia venera-

BE

3 MARC., XI, 9. 28-29 II Cor., III, 6.

7 Spiritualiter : Simpliciter RT || 12 interiori : om. R || 13 non : om E.

bantur litteram continentem spiritualem intelligentiam, quam non reprobarent si eam caperent ; et sola veneratione littere sine intellectu spiritualis intelligentie salvabantur : quo modo nunc aliquis simplex profert dominicam orationem non intel-
 5 ligens eam, et devotione prolationis et veneratione littere circa eius intellectum quod orat, impetrat et salvatur. Quod enim dicitur : *Littera occidit*, etc. intellige litteram occidere non eum qui spiritum non intelligunt, sed qui intelligere negligit, vel intellectum exequi.

Quest. III 10 Tercium, an signa et figure prorsus cessent, quod non, probari videtur. Omnia enim que sunt vel fiunt in Ecclesia signa sunt ; ut alba, sericini panni, indumenta sacerdotum, templi vasa sunt signa ; significata fiunt, ut officia ecclesiastica : ipsa enim significant. E contra docetur quod sic. Inquit enim auc-
 15 toritas : *Signa et figure cessant exhibita veritate.*

Solutio Redditur. *Signa Veteris Testamenti fuerunt non sacra, sed sacre rei. Signa vero Novi et sacra et sacre rei.* Non sacra signa dicuntur sublata, sed sacra signa sunt subrogata.

Alia sol. Redditur quoque. Signa Veteris Testamenti erant signifi-
 20 cativa futuri ; que cessant ideo, quia jam presens est quod futurum significabant. Signa vero Novi aut nunquam aut raro significant futurum, sed ad memoriam revocant preteritum, nec cessant significare quia preteritum, nec sit presens nec futurum. Unde ait Dominus : *Hoc facite in meam commemorationem*, id est, in memoriam mee passionis, cum preterierit.
 25 Hoc autem dixit tradens corpus et sanguinem discipulis.

Quest. IV Quartum, an ante Legem ratione naturali poterat sciri concupiscentiam esse peccatum, quod non, probari videtur. Inquit enim Apostolus : *Concupiscentiam nesciebam esse peccatum, nisi Lex diceret : non concupisces.* E contra probatur quod sic. Homo naturaliter horret et detestatur immundiciam ad quam trahit concupiscentia.

BE

15 Cfr S. AUG., *Enarratio in Ps. LXXIII*, n. 2 ; PL, XXXVI 931.
 16-17 HUGO A S. VICTORE, *De Sacramentis*, l. I, part. IX, cap. 1. *Summa Sentent.*, part. II, tract. IV, cap. 1 ; PL, CLXXVI, 317, 117. 24
 Luc., XXII, 19 ; I Cor., XI, 24. 29-30 Rom., VII, 7.

Solutio Redditur. Ratione poterat sciri concupiscentiam esse peccatum; tamen hoc Apostolus nesciebat doctus ratione sed Lege, quia non erat expertus immunditiam ad quam trahit concupiscentia. Per consequentem enim immunditiam ratione probasset antecedentem concupiscentiam esse peccatum. 5

Alia sol. Vel aliter redditur. Loquitur Apostolus in persona generalis hominis, dicens: *Concupiscentiam nesciebam*, etc., id est, homo nesciebat. Est enim concupiscentia ex infirmitate, quia originalis est; involvit pro natura; et ideo infirmitas natura et concupiscentia naturalis credebatur. 10

Quest. V Quintum, ¶ an caritatem quis possit habere sine dilectione inimici, quod sic probari videtur. Dictum est enim antiquis habentibus caritatem: *Diliges amicum, et odio habebis inimicum*. E contra docetur quod non. Inquit enim auctoritas: *Dilige proximum tuum sicut teipsum*. Nomine proximi, ut ait auctoritas, intelligitur omnis homo. Item alia auctoritas: *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos*. 15 ¶ f. 37vb

Solutio Redditur. Omnis, ad hoc ut habeat caritatem, tenetur diligere omnem hominem ad salutem, non inimicum ad beneficii temporalis exhibitionem. Si enim licet michi inimico movere iudicium capitale, longe fortius licet michi beneficium non impendere temporale. 20

Quest. VI Sexto, utrum legalem ritum exhibere Deo vel ydolo sit ydolatRIA, quod non sit, probatur. Inquit enim auctoritas: *YdolatRIA est, cum exhibetur ydolo quod debetur Deo*. Sed legalis ritus iam non debetur Deo. Non est ergo ydolatRIA si exhibetur ydolo vel Deo. 25

Solutio Redditur. Etiam si non proprie ydolatRIA, tamen est ydolatRIE instar. Inquit enim auctoritas: *Genus ydolatRIE est veteres ritus revocare*. 30

BE

13 *Levit.*, XIX, 18; *MATTH.*, V, 43. 14-15 *MATTH.*, XXII, 39; *MARC.*, XII, 31. 16-17 *MATTH.*, V, 44; *LUC.*, VI, 27. 24-25 Cfr *ISIDORUS*, *Etymol.*, l. VIII, cap. 11, n. 11; *PL*, LXXXII, 315. *Summa Sentent.*, part. II, tract. IV, cap. 3; *PL*, CLXXVI, 121 B. 29-30 *S. AUG.*, *Epist.* 82 (classis II), cap. 2, n. 15; *PL*, XXXIII, 281. *P. LOMBARD.*, *In Gal.*, IV, 9 et V, 1; *PL*, CXCII, 141 B et 152 C.

DISPUTATIO XC

Hodierna disputatione quesitum est.

Quest. I

Utrum sacramentum altaris sit maius sacramento baptismi. Quod sic, probari videtur. Inquit enim auctoritas: *In omnibus sacramentis nichil maius potest inveniri sacramento*
5 *altaris*. E contra videtur doceri quod non. Per baptismum enim remittuntur tam mortalia quam venialia; per eucharistiam vero tantum venialia. Ergo maioris effectus est baptismus quam eucharistia; ergo maius sacramentum.

Solutio

Redditur. Principalis effectus baptismi est remissio peccatorum; eucharistie vero collatio virtutum. Secundarius vero baptismi est collatio virtutum; eucharistie vero remissio peccatorum. Unde baptizatis, id est a peccato mundatis, datur eucharistia, per quam apponitur gratia. Inde est quod Naaman Sirus post lavacrum in Iordane iussus est de terra
15 sancta tollere. Sed dignius est virtutibus ornari quam a peccatis mundari. Ergo dignius est sacramentum eucharistie quam baptismi, et ratione principalis.

Quest. II

Item queritur, an prius fiat transsubstantiatio panis quam vini. Quod sic, videtur probari. Fit enim virtute prolationis
20 verborum que prius proferuntur transsubstantiatio panis, et virtute prolationis verborum que secundo proferuntur transsubstantiatio vini. E contra videtur probari quod non. Si enim panis prius transsubstantiatur in corpus quam vinum in sanguinem, ergo transsubstantiatur in corpus sine sanguine.
25 Hoc autem absurdum.

Solutio

Redditur. Prius transsubstantiatur panis quam vinum. Si

BE

3-5 S. AUG., *Epist.* 54 (al. 118) *ad Ianuarium*, cap. 6, n. 7 et 8; PL, XXXIII, 203. Cfr *Summa Sentent.*, part. II, tract. 6, cap. 2; PL, CLXXVI, 139. 14 *IV Reg.*, V, 17.

1 disputatione: IV *add.* EB. Loco assueti Prologi questiones persolvendas summatim referentis, E incipit sequentes disputationes in hunc modum: *Hodierna disputatione* IV... V... VI *quesitum est* vel *quesita sunt*; quasi diceret *quarta... quinta... sexta*, et sic deinceps per unam seriem quae protrahitur usque ad *decimam quartam*, id est disputationem C editionis nostrae.

enim virtute primorum verborum transsubstantiaretur utrumque, secunda verba superfluerent, vel denuo transsubstantiaretur vinum, vel verba fierent tantum ad significandum, non ad transsubstantiandum. Ergo his verbis: *Hic est calix testamenti*, non fieret transsubstantiatio vini. Hoc autem ab- 5
surdum.

Quest. III Sed queritur, si prius sit transsubstantiatio panis quam vini, ergo potest illa fieri sine ista.

Solutio Redditur. *Posse* dupliciter || et *sine* dupliciter : *posse* de facto || f. 38ra
et *posse* debito ; et *sine* notat instantiam temporis vel conti- 10
nuationem. Instantiam, ut cum dicitur: Non est dies sine luce,
id est, quando dies est, lux est. Continuationem, cum dicitur :
non est dies sine nocte, id est, nulla est dies cui non continua-
tur nox. Ergo prima transsubstantiatio potest de facto fieri
sine secunda, id est, quando non secunda ; sed non potest de 15
debito fieri sine secunda, id est quin continue sequatur secunda.

Quest. IV Item queritur, an sacramentum altaris sit miraculosum. Quod sic, probatur. Fit enim preter solitum cursum nature. E contra videtur probari quod non. Magi enim Pharaonis arte verterunt aquas in sanguinem et virgam in serpentem. Sed 20
quod arte fit, miraculosum non est. Sed non maius est vinum
vertere in sanguinem vel panem in carnem. Ergo miraculosum
non est.

Solutio Redditur. Maius est panem in carnem et vinum verti in Christi sanguinem, quam aquam in vinum quod factum est 25
in Chana Galilee, vel aquam in sanguinem et virgam in ser-
pentem, quod factum est a Moyse et a magis. Distinguitur
enim, utrum res fiat aliud a se, vel aliud quam sit. Fit enim
res aliud quam fuerit cum mutato ordine causarum semina-
lium fit alterius forme, non tamen alterius materie. Arte vero 30
magica compulsi sunt a magis Pharaonis demones semina-
lium causarum virge mutare ordinem, ut mutato ordine ma-

BE

19-20 *Exod.*, VII, 11-22.

25-26 *IOH.*, II, 1-11.

30 vero : enim E.

teria virge serpentis haberet speciem; nec idipsum fecerunt demones, nec a Deo permissi sunt. Simile fecit Deus sua auctoritate precibus Moysi. Fecit quoque simile in Chana Galilee, ut approbaret sacramentum matrimonii, aquam mutando
 5 in vinum, mutando ordinem causarum seminalium. Et hec mutatio miraculosa dicitur, quia contra solitum cursum nature fit, sed revera est naturalis. Unde ait Augustinus: *In natura rerum erat, ut de virga posset fieri serpens et de aqua vinum vel sanguis*. Unde etiam artifices de terra aurum, et de lapide
 10 argentum, et de utroque ferrum: fit enim reciproca conversio metallorum. Ergo que dicta sunt quoquomodo sunt mutationes naturales, cum res sit alia quam sit. Sed longe aliter, et supra omnem naturam, est mutatio in sacramento altaris: ibi enim non fit res alia quam sit mutato ordine causarum seminalium
 15 manente eadem materia. Nec enim materia panis ordine mutato recipit speciem carnis, nec materia vini speciem sanguinis; sed tam panis quam vinum fit prorsus aliud a se, cum nec seminalibus causis remanentibus, nec earum ordine, panis fit caro Christi quam traxit de Virgine, et vinum sanguis.
 20 Hanc mutationem nulla potest industria demonum nec artificium hominum. Potest enim demon mutatione ordinis seminalium rem || facere aliam quam sit, sed non potest mutatione seminalium in alia seminalia rem aliam a se facere, ut est in sacramento altaris. Hec ergo mutatio que excedit
 25 omnem nature industriam et est et dicitur miraculosa.

Quest. V

Item queritur, utrum corpus Christi frangatur. Quod non, probari videtur. Inquit enim Augustinus: *Nulli dubitandum est, corpus Christi in partes non dividi*. Item alia auctoritas: *Non dividitur corpus Christi in altari quomodo in macellis*.

BE

7-9 S. AUG., *De civit. Dei*, l. III, cap. 8; PL, XLII, 875. 27-28 *Habetur ad mentem apud GRATIANUM*, c. 78, D. 2, *de cons.*; PL, CLXXXVII, 1773, *sed revera alludit Simon ad Summam Sentent.* part. II, tr. 8; PL, 176, 144, *et ad P. LOMBARD.*, *Sentent.* l. IV, Dist. 12, cap. 2; edit. Quaracchi, II, 809, *quorum uterque refert, iisdem verbis, eandem sententiam ad S. Augustinum, velut Simon. Reapse, teste Glossa Lyra, in I Cor. X 16, est V. BEDAE, cui tribuitur a Patrologia Colon.*, 1638, t. VI, 364. 29 *Habetur in Summa Sentent.* part. II, tract. 8; PL, 176, 145 *et iisdem verbis apud P. LOMB.*, *Sentent.*, l. IV, Dist. 12, cap. 2; edit. Quaracchi, II, 809.

29 *in altari*: om. R; *macellis*: macella R, macellis T.

E contra docetur quod sic. Inquit confessio Berengarii : *Corpus Christi frangitur in altari, dentibus atteritur.*

Solutio

Redditur. Credo corpus Christis frangi, in partes dividi, et tamen integrum et indivisum manere : quomodo clauso utero exivit de Virgine, clausis ianuis intravit ad discipulos. Auctori- 5 tates que dicunt non dividi, asserunt integritatem ; que dicunt frangi, asserunt divisionem. Credimus ergo utrumque : sic dividi et integrum manere.

DISPUTATIO XCI

Hodierna disputatione quesitum est,

Quest. I

Utrum omnia sint iusta, cum sint a summo iusto : sicut 10 omnia bona que sunt, a summo bono. Quod sic, probari videtur. Ait enim Moyses : *Vidit Deus omnia que fecit, et erant valde bona. Valde bona*, inquit Augustinus, *a valde bono*. A simili ergo videntur debere dici valde iusta, quia sunt a valde iusto, et valde prudentia, quia sunt a valde prudenti. 15

Solutio

Redditur. Hanc questionem proposuit Iohannes Diaconus romane curie Boetio. Boetius vero eam decidens respondit : *Bonum respicit ad substantiam, iustum vero ad actum*. Quod ut plenius intelligatur, animadvertite. Vocabula instituta sunt ad interpretandum intellectum conceptum de rebus. Sed intel- 20 lectus concipitur ab homine tam de enti quam de inherenti. Ergo vocabula significant subiecta proprietatum et proprietates subiectorum. Deus vero qui est causa tam entis quam inherents, intellectu humano non potest concipi ; et ideo ad eum significandum vocabulum non potuit institui, quia ipse est, 25 ut ait Plato, *quem tam difficile est invenire, quam inventum digne profari*. Et de eodem ait Dionysius : *Non quid sit, sed quid non sit*

BE

1-2 YVO, *Decret.*, pars 2, cap. 10 ; *Panorm.*, cap. 126 ; PL, CLXI, 160, 1072. GRATIANUS, *Decret.*, c. 42, D. 2, de cons. ; PL, CLXXXVII, 1750. LANFRANC., *De corp. et sang. Domini*, cap. 2 ; PL, CL, 411. 12
Gen., I, 31. 13 S. AUG., *In Genesim*, I, XI, cap. XXVIII, n. 28 ; PL, XXXIV, 440. 18 BOETHIUS, *Ad Ioannem diaconum ecclesiae romanae* ; PL, LXIV, 1312 A, 1314 B. 26-27 PLATO, *Timeus*, cap. 29 ; edit. DIDOT, t. II, Paris, 1846, p. 204. 27 PS.-DIONYSIUS, *Hierarch. caelest.*, cap. 2 ; PL, CXXII, 1041.

Deus significatur; ac si diceret, nullo vocabulo potuit significari quid sit. Cum ergo humana inventio creaturis indidit nomina, Creatori nulla. Sed cum homini necessarium fuit de summa causa quoquomodo loqui, mutata sunt nomina et
 5 transsumpta ab effectu ad causam, ut nomine creature censeatur per causam Creator, nec nomine unius tantum, sed nominibus omnium creaturarum tam entium quam inheren-
 tium; ne si nomine unius et non alterius, censeretur causa unius et non alterius videretur. Censetur ergo Deus per causam
 10 nominibus omnium. *Dicitur enim*, ut ait Dionysius: *lignum lapis, sol, luna, bonitas, iusticia, fortitudo, prudentia, et sic per consequentiam cuiuslibet entis vel inherentis nomine*. Omne enim ens vel inherens quod est, est a Deo; Deus vero quod
 f. 38va || nominatur hoc vel illo habet || ab ente vel inherente, facta trans-
 15 sumptione tropometonomie ab effectu ad causam. Omni enim enti vel inherenti impertit esse. Sed quicquid impertit approbatur, quicquid approbatur bonum dicitur. Ergo omnis entis vel inherentis esse bonum dicitur. Hoc est quod dicitur a Boetio: *Bonum ad substantiam respicit*. Cum ergo omne tam
 20 ens quam inherens habeat esse a Deo, est bonum a Deo. Deus vero non habet esse nec est bonum ab ente vel inherente, sed dicitur esse vel bonum transsumpto nomine essendi vel boni ab enti vel inherenti. Unde consuevit dicere quod Deus proprie est et proprie est bonus, sed improprie dicitur esse et improprie dicitur bonus, ut sit improprietas dicendi, non essendi. Deus
 25 ergo omni enti et inherenti impertit rem, quia esse; sed omne ens et inherens Deo impertit suum nomen. Sed cum Deus omni enti et inherenti impertiat esse et ita bonum, non omni impertit iustum esse. Est enim iusticia potentia quedam
 30 quam impertit Deus rationali creature tantum, ut ea moveatur ad reddendum Deo et proximo quod suum est. Et hoc est quod dicitur a Boetio: *Iustum refertur ad actum, quia iusticia provocat motum*. Non autem refertur ad esse: non enim cuiuslibet esse iustum est, quomodo bonum; nec enim
 35 omne bonum iustum, licet omne iustum bonum. Tam vero

BE

10-12 PS. DIONYSIUS, *De divinis nominibus*; PL, CXXII, 1117 et seq.19 BOETHIUS, *Ad Ioannem diaconum Ecclesiae romanae*; PL, LXIV, 1312 A. 32-33 *Ibidem*; PL, LXIV, 1314 B.

ens iustum quam inherens iusticia Deo suum nomen impertit, quia Deus dicitur iustum et iusticia, nominibus ab effectibus ad causam transsumptis. Deus enim est causa quare iustum sit iustum, et iusticia sit iusticia, non autem omni rei impertit esse iustum. Ergo, licet omnia sint bona a summo bono, non tamen omnia sunt iusta, quamvis sint a summo iusto, nec omnia lapides vel ligna, vel sol et luna, quia sunt ab eo qui per causam dicitur lapis, lignum, sol, luna.

Incidens Incidenter autem queritur, cum omne ens vel inherens impertiat Deo suum nomen, an omne suum nomen. 10

Solutio Redditur. Nominum aliud est positionis, aliud privationis. Privationis, ut cecum, cecitas, claudum, claudicatio. Privationum nomina ad Deum nuncupandum non transsumuntur: non enim dicitur cecum vel cecitas, claudum vel claudicatio, quia non est causa privationum. Ut enim ait Dionysius: *Deus substantifica causa est, non peremptoria*. Nomina quoque positionis sunt, ut lapis, lignum. Hec nomina possunt transsumi ad Deum significandum; tamen quedam tacentur ad tollendum suspensiones heresum. Licet enim sit causa corporis vel qualitatis, non dicitur corpus vel qualitas, ut tollatur heresis Methamorphositarum, qui Deum asserebant proprie esse corpus, non dici per causam; et aliorum qui proprie proprietatem Deum esse asserebant. 15 20

Quest. II Item queritur, utrum omnia substantialiter sunt bona. Quod sic, probari videtur. Omnia enim in eo quod sunt, sunt bona, et in eo quod sunt substantialiter sunt; ergo in eo quod sunt substantialiter sunt bona. || Sed *solus Deus substantialiter est bonus*, ut ait Boetius. Ergo omnia sunt Deus. Hoc autem absurdum. || f. 38vb

Solutio Redditur. Hanc quoque questionem proponit Iohannes Diaconus Boetio. Solvitur autem per interemptionem. Licet enim omnia in eo quod sunt bona, non tamen omnia in

BE

15-16 Ps.-DIONYSIUS, *De divinis nominibus*; PL, CXXII, 1115. 27
BOETHIUS, *Ad Iohannem diaconum*; PL., LXIV, 1313.

5 iustum : bonum E.

eo quod sunt substantialiter sunt : esse enim non est pars ad substantialiter esse ; non enim omne esse est substantiale esse, ut esse album. Sed substantialiter esse est pars ad esse. Non ergo verum est, quod omnia in eo quod sint substantialiter
5 sint.

Potest tamen opponi de aliquo, ut de homine, quod in eo quod est sit bonum, et ideo in eo quod est substantialiter est : quia quidam eius esse, ut esse hominem, est substantialiter esse. Cum ergo in eo quod est homo sit, et in eo quod sit,
10 sit bonum, et in eo quod est homo substantialiter sit, ergo in eo quod est homo substantialiter est bonum.

Redditur. Omnis creatura in eo quod est substantialiter vel accidentaliter est bonum ; nulla tamen est substantialiter bonum, sed solus Deus cuius substantia est ipsa bonitas. Sed
15 quolibet creatura est bonum, non quia eius esse sit bonitas, sed habitu boni principii, quia cum a bono principio : quomodo opus dicitur humanum quod est ab homine, non tamen humanitas substantialis est operi sed homini, sic creatura est bonum, id est a bono principio, non tamen bonitas substan-
20 tialis est creature, sed eius principio.

Quest. III Item queritur, quid predicetur nomine boni, cum dicitur : quidlibet est bonum.

Solutio Redditur. Cum dicitur quidlibet est bonum, hoc est : est a bono. Nominativus ergo resolvitur in ablativum ; ergo idem
25 significat cum ablativo. Sed ablativus significat divinam naturam, cum dicitur : quidlibet est a bono, hoc est a Deo. Ergo et nominativus ; ergo divina natura de quolibet predicatur, cum dicitur : quidlibet est bonum, sed denominative ; de Deo vero substantialiter, cum dicitur : Deus est bonus ; quo-
30 modo humanitas predicatur de opere denominative, cum dicitur : opus est humanum, quia principium habet ab homine ; quomodo creatura bonum, quia principium habet a bono ; et de homine substantialiter, cum dicitur Symon est homo.

BE

15 bonum : bona R || 28-29 de Deo : cum dicitur R || 31 habet : om.
R || 32 bonum : bona R.

Quest. IV Item queritur, an quolibet res non sit Deus. Quod sic, probari videtur. Lignum enim non est Deus, nec lapis, et sic de singulis. Ergo nulla res est Deus; ergo nichil est Deus; ergo non est Deus. Hoc autem absurdum. *Dixit enim insipiens in corde suo: non est Deus.* 5

Solutio Redditur. De quolibet rerum verum est ut non sit Deus, et omnium rerum nulla est Deus; nec tamen concedimus quod nichil sit Deus. Duplex est enim iudicium propositionum. Quandoque enim iudicamus propositiones ex sensu quem faciunt verba, quandoque ex sensu ex quo fiunt, secundum quod soliti sumus dicere. Licet ergo hec verba: nulla res est Deus, nichil est Deus, sint vera ex sensu quem faciunt, ut contraria his: quolibet res est Deus, quidlibet est Deus; non tamen sunt vera ex sensu ex quo fiunt, secundum quod soliti sumus dicere. Est enim sensus: nichil 15 est Deus, id est, Deus non est. Hoc autem absurdum. Plus enim negat hec negatio: nichil est Deus, ex sensu ex quo fiunt verba secundum quod soliti sumus dicere, quam ponat eius contraria affirmatio: quidlibet est Deus. Ponit enim quidlibet creatum esse Deum, sed negatio negat et omne 20 creatum et increatum esse Deum. Hoc autem falsum.

DISPUTATIO XCII

|| Hodierna disputatione quesitum est, || f. 39 ra
Quest. I Utrum generaliter verum sit: *Cui communicavimus vivo, communicare debemus et mortuo.* Probatur quod non. Heticus enim cui vivo communicavimus, si de heresi post mortem 25 convincitur, a sacra sepultura excluditur. Non ergo mortuo communicamus.

Solutio Redditur. Dicta regula in hoc casu habet exceptionem. Con-

BE

4-5 Ps. XIII, 1; LII, 1. 23-24 GRATIANUS, *Decretum* c. 3, C, XIV, Q. 2; PL, CLXXXVII, 1289. Cfr GREGOR., IX, *Decretales*, l. III, tit. 28, *De sepulturis*, cap. 11; edit. FRIEDBERG, II, 553.

10-11 secundum: sed RT || 22 disputatione: VI add. E.

demnatio enim de heresi post mortem retro trahenda est. Perinde enim non est ei communicandum ac si condemnatus esset vivus. Quid autem si vivens penituit. Distinguitur. Manifesta probatio sequens preiudicat occulte penitentie precedenti ;
 5 sed si in fine manifeste penituit, manifesta penitentia preiudicat sequenti probationi, immo etiam sequens probatio superfluit post manifestam penitentiam.

Quest. II Item queritur, an prelatus debeat communicare subdito cuius damnatio sibi revelata est. Videtur probari quod non.
 10 Scit enim indubitanter esse damnandum. Non ergo debet orare pro eo ; ergo nec in orationibus communicare. E contra. Inquit enim auctoritas : *De nemine desperandum est quandiu vivit*. Ergo pro eo debet orare. Item, David orabat pro populo, et Samuel pro Saule quem sciebat periturum.

Solutio 15 Redditur. Inter cetera que creduntur credendum omnibus proponitur : *De nemine esse desperandum quandiu vivit*. Sive ergo angelus bonus sive malus transfiguratus revelet michi meam vel alterius damnationem, ei non debeo credere ; nam si crederem de mea vel alterius viventis damnatione, desperarem ;
 20 quod non licet. Ait enim Apostolus : *Si quis aliud predicaverit, etiam angelus de celo, anathema sit*. Sed nobis predicatum est de nemine esse desperandum quandiu vivit. Ait quoque auctoritas : *Angelo sathane transfigurato quandiu predicat fidei congrua credendum est ; cum vero contraria, non*.
 25 Sed dicet quis : Iude revelavit Dominus damnationem suam, et illi in Evangelio cui dictum est : *Stulte, hac nocte tollent a te ea que congregasti*. Cui respondendum. Nunquam expresse vel denominatim denunciavit Dominus suam damnationem ; nec in parabola loquitur certe persone, sed generaliter homini.

Quest. III 30 Item queritur, utrum compati debeamus indubitanter dam-

BE

12 S. AUG., *De verbis Domini*, Serm. 71 (alias *de verbo Domini*, 11) cap. 13, n. 21 ; PL, XXXVIII, 456. 20-21 *Gal.*, I, 8. 23-24 *Respicit Gal.*, I, 8 et *II Cor.*, XI, 14. Cfr *Glossa ordinaria*, in *Gal.* I, 8 ; PL, CXIV, 571. 26-27 *Luc.*, XII, 20.

5 penituit : om. RT || 19 damnatione : salute E.

natis, et salutem eis optare. Videtur quod non. Scimus enim eos damnari iusto Dei iudicio. Si ergo eis compatimur, vel eorum liberationem optamus, contra Dei iudicium tendimus. E contra inquit Apostolus : *Quis infirmatur, et ego <non> infirmor.* 5

Solutio Redditur. Credo pium esse, eorum compati miseriis quos scimus esse in suppliciis ; sed inane esse eorum optari salutem, quos scimus irrevocabiliter damnari.

Quest. IV Item queritur, utrum omnibus canonizatis debeamus sollemnizare. Videtur quod non. Multi enim damnati errore Ecclesie 10 sunt canonizati ; quibus non est sollemnizandum.

Solutio Redditur. Esse potest quod multi sunt canonizati, tamen parendum est Ecclesie que precepit eis sollemnizari, dum eos canonizavit.

Quest. V Item queritur, an pro parvulis defunctis post baptismum sit 15 orandum, vel ipsi sint orandi. Quod non sit pro eis || orandum || f. 39^{rb} et sint orandi, videtur. Constat enim Ecclesie de eorum salute, si renati mortui sunt parvuli. Ergo superfluum est orare pro eis ; et quia salvantur orandi sunt ut intercedant pro nobis.

Solutio Redditur. Orationes que fiunt pro eis qualescumque, sunt 20 vivorum consolationes. Et cum nulla sint eorum merita, non sunt orandi *ut iuvent nos eorum merita quos propria impediunt scelera.*

Quest. VI Item queritur, an Dominus alicui possit denuntiare dampnationem eius vel alterius. Videtur quod non. Nam, si denun- 25 tiaret alicui viventi suam dampnationem, ille ex necessitate dampnaretur : nam impossibile est Deum mentiri. Sed-quandiu vivit quis, nulla necessitate potest astringi ad dampnationem. Ergo nec Deus potuit ei denuntiare.

Solutio Redditur. Est necessitas absoluta et est determinata. Deter- 30 minata : ut cum dicitur, quod denuntiavit Christus necesse est evenire, necesse inquam, nec absolute, sed ratione persone, que

BE

4-5 II Cor. XI, 29.
Omnium Sanctorum.

22-23 Breviarium Romanum, Officio in festo

24 Item queritur : *hanc questionem om.* RT.

mentiri non potest. Cum ergo dicitur : si Christus denuntiavit dampnationem alicuius, dampnabitur, sed necesse est eum vere denuntiasse dampnationem istius, ergo iste necessario dampnabitur, non sequitur : necessitas enim antecedentis intelligitur determinata, consequentis vero absoluta. Quod autem
 5 dicitur regulariter : si antecedens est necessarium, consequens est necessarium, intelligendum est cum utrobique est eadem necessitas.

DISPUTATIO XCIII

Hodierna disputatione quesitum est,

Quest. I 10 Utrum qui habeat caritatem habeat sufficienciam ad vitam. Quod sic, probatur. Inquit enim auctoritas : *Habe caritatem et fac quicquid vis*. Ac si dicat : tibi sufficit habere caritatem. Ergo habita caritate habetur sufficiencia ad vitam. E contra, sine perseverantia finali nemo salvatur. Inquit enim aucto-
 15 ritas : *Qui perseveraverit usque in finem, salvus erit*. Ergo, e contra, qui non, non. Sed aliquis habet caritatem, qui non habet perseverantiam finalem. Non ergo sufficienciam habet ad vitam.

Solutio Redditur. Qui habet caritatem, habet sufficiencia ad vitam,
 20 id est, habet ea, in quibus si decederet, sufficerent ad vitam ; sed non habet sufficiencia ad vitam, id est, conferentia ad vitam. Vita enim nondum confertur, sed expectatur ; nec promittitur danda, dum perseverat, sed postquam perseveraverit. Nemo dicendus est habere perseverantiam finalem,
 25 sed habuisse. Non enim dicitur perseverantia a cursu futuri temporis, id est, quia erit usque in finem ; sed a cursu preteriti temporis, id est, quia fuit usque in finem : quo modo actio dicitur diurna quia duravit per diem, non quia durabit per diem ; et etas dicitur longeva, non quia diu durabit, sed
 30 quia diu duravit. Sic enim pueri etas posset dici centum annorum, quia duratura est per centum annos. Hoc autem absurdum.

BE

11-12 S. AUG., *Super epistolam Ioannis*, tract. 8, n. 9 ; PL, XXXV 2041.

15 MATTH., X, 22 ; XXIV, 13.

7 cum : om. L || 9 quesitum est : VII add. E.

Quest. II Item queritur, an perseverancia sit virtus vel virtutis opus.
Quod sic, probari videtur. Etenim, perseverancia || non est salus, || f. 39va
et perseverancia est salutis meritoria. Ergo est virtus vel virtutis opus.

Solutio Redditur. Perseverancia nec virtus est, nec virtutis opus 5
sed quedam circumstantia, id est, continuatio virtutis vel operis. Sicut recia dicuntur rara et ebur spissum, et raritas retium est collatio partium a se invicem distancium, et spissitudo in ebore collatio partium sibi invicem insertarum, sic perseverancia in virtute dicitur continuatio temporum quibus 10
habetur virtus vel virtutis opus. Et hec perseverancia mereri dicitur quia virtus perseveranter meretur : quo modo linea dicitur longa, quia corpus dicitur lineariter longum.

Quest. III Item queritur, utrum voluntas et actus sint unum peccatum vel plura. Quod sic, probari videtur. Actui et voluntati 15
deputantur diversa supplicia : voluntati iudicium, et actui concilium vel gehenna, dicente Domino in Evangelio : *Qui irascitur fratri suo, reus erit iudicio. Qui vero dixerit ei : Racha, reus erit concilio. Qui vero dixerit : Fatue, reus erit gehenna.* Item Apostolus enumerando maleficia ait pluraliter *homicidiis* ; et 20
pluralitatem distinguit Augustinus, dicens : *Actus et voluntatis.* Ergo aliud est homicidium actus, aliud voluntatis. Item, idem ratione probari videtur. Voluntas interior et actus exterior duo sunt. Ergo non unum ; nec ergo unum peccatum.

Solutio Redditur. Distinguitur inter voluntatem que prevenit ac- 25
tum, et voluntatem que est in agendo. Voluntas que prevenit et actus qui sequitur voluntatem duo sunt et duo peccata ; nec alterum est peccatum causa alterius, nec unum dicitur peccatum propter alterum : nec enim actus sequens dicitur malus a mala voluntate precedente. His ergo duobus : prece- 30
denti voluntati et actui sequenti, deputantur diversa suppli-

BE

17-19 MATTH., V, 22.

20 Gal., V, 21.
ad Gal., V, 19, cap. 48 ; PL, XXXV, 2140.

21 S. AUG., *In epist.*

1-13 Item... longum : *hanc quaestionem cum sua solutione om. RT.*

cia; et nuda voluntas precedens et actus sequens dicuntur homicidia ab Apostolo et ab Augustino: ne quis crederet actum tantum esse homicidium et non nudam voluntatem. Sed voluntas que est in agendo et actus, licet sint duo, non tamen duo
 5 peccata: quia unum dicitur propter alterum, actus propter voluntatem. Qua enim singulari causa voluntas est peccatum, eadem et actus; sed voluntas potest esse peccatum sine actu: ut in homine qui vult, non facit; sed actus non sine voluntate: ut in leone qui facit et non vult; non enim peccat
 10 cum hominem occidit. Licet enim sint duo voluntas in agendo et actus, tamen, quia unum dicitur peccatum propter alterum et eadem singulari causa qua et alterum, non dicuntur plura peccata, sed unum peccatum. Quo modo hec voces: Symon Symonis, licet sint due, quia una est nomen propter alteram
 15 et eadem singulari causa qua et altera. Obliquus casus propter rectum, et qua de causa et rectus, non sunt plura nomina, sed unum nomen.

Quest. IV Item queritur, utrum opus accedens voluntati faciat ad premium vel ad supplicium. Videtur quod non. Inquit enim
 20 auctoritas: *Voluntas pro facto reputatur*. Ergo non plus valet voluntas cum facto quam sine eo.

Solutio Redditur a quibusdam. In genere bonorum est quod voluntas pro facto reputatur. Quod enim vis et non potes, pro facto Deus reputat. Et excipiunt quedam opera privilegiata,
 f. 36vb || 25 ut martyrium. Plus enim || valet voluntas cum martyrio, quam sine eo.

Alia sol. Redditur a Symone. Actuum accedentium voluntatibus quidam quandoque promovent voluntatem, quidam non. Si promovet voluntatem de bono faciendo, meliorem facit ad
 30 premium; et melior est voluntas cum opere, quam nuda voluntas: ut martyrium, cum accedit voluntati eam promovet vel prorsus subsistit. Si vero subsistit, inane est utrumque. Si vero actus non promovet voluntatem, sed tanta remanet

BE

quanta precessit, actus accedens non facit ad premium. Quod ergo dicitur, *voluntas pro facto reputatur*, intelligitur ceteris circumscriptis, eo scilicet circumscripto : quod actus accedens non promoveat voluntatem. Vel, *voluntas pro facto reputatur*, ad sufficientiam, non ad habundantiam. Nuda enim voluntas sufficit ad habendum premium, sed actus accedens et voluntatem promovens facit ad habundantiam premii. In genere vero malorum distinguimus, an quis peccans sub Deo provocetur infirmitate, vel peccans contra Deum provocet infirmitatem. Quia peccans sub Deo provocatur infirmitate, minus peccat nuda voluntate quam si actus precedat, et licet in eo voluntas pro facto reputatur ad sufficientiam supplicii, non tamen ad habundantiam supplicii : nam pro nuda voluntate incurreret supplicium ; sed non quantum si adiecisset et factum : eatenus ignoscitur ei ne nuda voluntas pro facto reputetur ad habundantiam supplicii, quia infirmitate provocatus est. Peccans vero contra Deum, qui ex malitia provocat infirmitatem nuda voluntate, tantum peccat quantum et opere ; et in eo voluntas pro facto reputatur etiam ad habundantiam supplicii. Eius enim velle intelligitur facere, qui se ipsum provocat ad velle, etsi non possit facere.

DISPUTATIO XCIV

Hodierna disputatione quesitum est,

Quest. I Utrum Abraham deceptus fuerit cum credidit filium immolandum. Quod sic, probatur. Credidit Deum velle mortem filii quem mandaverat occidi. Tamen Deus nolebat eum occidi, quod probavit revocatio mandati. Ergo deceptus fuit Abraham; ergo erravit ; ergo peccavit.

Solutio Redditur. Est error bonus, et est error malus. Error in articulis fidei malus est. Unde scriptum est : *Turpe est tam decipi quam decipere*. Est etiam bonus error, ut eum quis ypocritam

BE

29-30 S. AUG., *De diversis quest.* 83., qu. 53, n. 1 et 2 ; PL., XL, 35.

2-3 intelligitur ... scilicet : *om.* R || 22 disputatione : VIII *add.* E.

credit prophetam, quia *me . dem prophete accipiet*, et hic quoque, cum Abraham credit Deum velle quod videtur mandasse.

Incidens Queritur quoque ex incidenti, si Dominus mandatum significavit his verbis : *Vade et immola filium tuum*. Constat autem quod animum habebat temptandi, non mandandi. Si ergo mandatum significavit, quod noluit significavit. Item, si temptationem significavit, temptationem denudavit. Ergo iam non erat temptatio. Temptatio enim debet latere, quia denudata non decipit.

Solutio 10 Redditur. Verbis significavit mandatum, || et significavit
f. 4^{ora} || quod significare voluit, non quod fieri voluit ; nec significavit temptationem quam latere voluit, sed significato mandato usus est ad temptandum.

Quest. II Item queritur, an Abraham iuste potuerit occidere filium
15 propter datum mandatum et nondum revocatum. Videtur quod non. Sciebat enim lege nature inhibitum homicidium, et precipue filicidium. Item, non debebat credere hoc esse Dei mandatum. Inquit enim auctoritas : *Si angelus de celo aliud predicaverit, anathema sit* ; aliud, id est fidei contrarium. Sed
20 credendum est hominem non esse occidendum, quia lege nature et positiva mandatur : *Non occides* ; ergo iniquum erat Abraham occidere filium.

Solutio Redditur. Licet occidere filium sit iniquum, tamen eo ipso erat iustum, quia a Deo mandatum. Dei enim opera vel man-
25 data eo ipso sunt iusta, quia fiunt ab eo qui est summa iusticia, qui nec aliquid potest inique facere vel mandare. E contra est in hominibus. Opera enim vel mandata non dicuntur iusta, quia homines faciunt ea ; sed homines dicuntur iusti, quia faciunt opera iusta vel mandata iusta. Non ergo tunc
30 esset iniustum Abraham occidere filium, cum esset Dei mandatum. Debuit autem credere Abraham hoc esse Dei mandatum, quia interna inspiratione erat ei revelatum illius mac-
tationis sacramentum.

BE

1 MATTH. X, 41.
21 LUC., XVIII, 20.

4 Gen., XXII, 2.

18-19 Gal., I, 8.

15 propter : post ET.

Quest. III Item queritur, utrum voluntas rationis scilicet, vel sensualitatis, potior fuerit in Abraham. Quod autem potior fuerit voluntas sensualitatis, probari videtur. Voluntate enim sensualitatis affectabat non occidere filium, sed voluntate rationis volebat occidere. Erat autem voluntas divina eum non 5 occidi. Ergo voluntas affectionis magis congruebat divine; ergo potior erat.

Solutio Redditur. Utraque voluntas congruebat divine, id est, Deus utramque approbabat; sed voluntas sensualitatis congruebat volito divino, non voluntas rationis. Tamen plus mereba- 10 tur Abraham voluntate rationis, qua iuxta mandatum volebat occidere filium, quia ea preferebat Dei mandatum paterno affectui.

DISPUTATIO XCV

Hodierna disputatione quesitum est,

Quest. I Utrum qui reputat se homicidam sit homicida. Quod sic, 15 probatur. Tenetur enim ad contritionem et confessionem et satisfactionem de homicidio. Ergo homicida est, vel reus homicidii. E contra. Non actu nec voluntate occidit, ergo nec homicida est, nec reus homicidii. Ergo nec voluntas nec actus causa est cur debeat conteri, vel confiteri, vel satisfacere de 20 homicidio.

Solutio Redditur. Qui reputat se homicidam cum non sit, non est reus homicidii. Tamen tenetur conteri et confiteri, et satisfacere de homicidio: non quia homicidium sit vel fuerit in voluntate vel actu, sed quia creditur fuisse. Ergo homicidium 25 cum non sit in re, sed in opinione, causa esse debet contritionis et confessionis et satisfactionis. Alioquin, si cum crederet se homicidam de homicidio non satisfaceret, perinde pro contemptu puniretur ac si homicidium commisisset; et tamen reputare se homicidam bonum est, nec pro reputando se homicidam, quod bonum est, || tenetur satisfacere, sed pro homici- 30 || f. 40rb

BE

4-5 rationis: rationalitatis E || 11 qua: quia RT || 14 disputatione: IX add. E.

dio quod reputatur. Hoc autem malum est genere, non re.

Quest. II Item queritur, quis sit effectus contritionis eius. Quod nullus probari videtur. Cum enim non sit reus homicidii et de homicidio conteritur tanquam reus fuerit de eo, contritione
5 a nullo reatu absolvitur. Item queritur de eo qui scit omnia commissasibi esse remissa, et tamen assidue conteritur de commissis.

Solutio Redditur. Duo sunt effectus contritionis: absolvere a supplicio, et promovere ad premium. Abolet enim contritio culpam et quandoque tollit omnem aliam penam, meretur quoque et palmam. In predictis autem, quia nulla fuerunt commissas, vel si qua fuerunt prorsus sunt remissa, contritio non habet effectum absolvendi a supplicio, sed promovendi ad premium tanquam meritoria palme.

Quest. III 15 Item queritur, an episcopus quem scit non esse homicidam promovere possit in sacerdotem, cum promovendus protestetur se esse homicidam. Quod sic, probari videtur. Episcopus enim contra conscientiam arcere non debet eum a sacerdotio, cum sciat nichil esse in causa cur ille arceri debeat. E contra.
20 Est enim regulare quod, *unicuique credendum est in his que protestatur contra se*. Sed promovendus protestatus est se esse homicidum; perinde enim ei credendum ac si testibus esset convictus: *confessus enim in iudicio pro convicto habetur*. Sed convictus non posset promoveri. Ergo nec confessus promoveri
25 debet.

Solutio Redditur. Episcopus non potest eum promovere propter dictas regulas iuris; non tamen reprobat eum contra conscientiam iuris, sed facti. Licet enim sciat eum non fecisse quod ille asserit se fecisse, tamen ius dictat confessum pro convicto
30 in iudicio haberi, et convictum de homicidio removeri a sacerdotio. Ergo secundum conscientiam quam habet de iure, non de facto, debet illum arcere a sacerdotio. Tamen, si testimonio nature probaretur falsa illius protestatio, verbi gratia, si se vivum in iudicio exhiberet quem ille protestatur se oc-

BE

20-21 *Loc. non repert.*

23 *Digest.*, l. XLII, tit. 2, n. 3.

34 protestatur: testatur R.

cidisse, in hoc casu testimonio nature probaretur falsa eius protestatio ; et verum testimonium nature preiudicaret protestationi false. Et promovendus esset si vellet ; si vero nollet, compellendus esset. Videtur enim protestatus esse homicidium non pro se, sed contra se, ne promoveretur. Compelli 5 autem quis potest ad sacerdotium privatione beneficii, non tamen debet prorsus invitus ordinari. Fortius autem est testimonium nature quam persone. Nam, si multi testentur eum vivere quem aliquis protestatur se occidisse, confessio unius preiudicat testimonio plurium rigore iuris : quia *confessus in* 10 *iudicio pro convicto habetur.*

Quest. IV Item queritur, uter eorum debeat removeri a sacerdotio, quorum unus tantum voluntate, alter tantum actu occidit. Probatur, quod is qui voluntate. Peccavit enim ; sed is qui tantum actu occidit non peccavit. Ergo, si alteruter est sub- 15 movendus, is qui voluntate.

Solutio Redditur. Qui voluntate tantum occidit, peccavit. Non tamen submovendus est a sacerdotio ; sed ille qui actu tantum occidit, licet non peccaverit. || Hoc autem dico propter irregu- || f. 40va laritatem. Regulare enim est : *Homicidas non promoveri de* 20 *rigore canonum*, quod intelligitur de actualibus homicidiis. Hoc quoque dico ad instar earum, quarum una corrupta est voluntate tantum, alia actu tantum vim passa a raptore. Illa que voluntate tantum, quamvis peccaverit, post penitentiam digne consecrabitur inter virgines ; que vero vim passa 25 est, quamvis non peccaverit, inter virgines non consecrabitur, nec gaudebit caractere virginis.

Quest. V Item queritur, utrum qui persequitur mortem patris usque ad effusionem sanguinis, possit promoveri. Quod sic, probari videtur. Contendit enim in iudicio sanguinis causa damni vitandi. 30 Nisi enim persequeretur mortem patris, exheredaretur. Est

BE

20-21 GRATIANUS, *Decretum*. c. 8, D. L ; PL, CLXXXVII, 258.

1 nature : om R.

enim regulare in iure : *Qui interfectorem patris in iudicio non persequitur, exheredari meretur.* E contra. Est enim canonicum : *Qui patrocinium prestat in causa sanguinis, ad ordinem vel dignitatem ecclesiasticam non debet promoveri.* Ergo longe fortius nec ille qui auctor est in causa sanguinis.

Solutio

Redditur. Credo non esse promovendum. Licet enim contendat propter damnum vitandum consilio legis humane, tamen iudicium sanguinis longe esse debet a ministris altaris ; et agendo in causa sanguinis sibi facit preiudicium ne sit minister altaris iure canonico, licet iure humano mereatur venire ad hereditatem patris.

DISPUTATIO XCVI

Hodierna disputatione quesitum est,
 Quest. I Utrum omnis actio vertatur peccatoribus in peccatum. Videtur quod sic. Inquit enim auctoritas : *Tota vita infidelium peccatum est.* Item alia : *Quicquid non est ex fide, peccatum est.* Item et alia : *Qui indevote orat, iudicium sibi postulat.* Item alia : *Cum is qui displicet ad intercedendum mittitur, irati animus ad deteriora provocatur.* Ergo, elemosina vel oratio vertitur in peccatum infideli que est sine fide, vel malo catholico qui displicet Deo, et qui sine devotione est, quia sine caritate. E contra docetur quod non. Inquit enim Gregorius : *Licet teneamur peccatis mortalibus, non tamen cessandum est a piis precibus et elemosinis ; sed magis instandum, ut Deus per suam misericordiam corda nostra convertat ad penitentiam.* Item inquit Dominus : *Date elemosinam, et omnia munda sunt vobis.* Hoc

BE

1-2 *Loc. non repert.*3-4 GRATIANUS, *Decretum*, c. 8, D. L ; PL, CLXXXVII, 258.14-15 S. PROSPER, *Sentent.*, n. 106 ; PL, XLV,

1868.

15 *Rom.*, XIV, 23.16 S. AUG. *De vita chris-**tiana*, cap. 11 ; PL, XL, 1041.17-18 S. GREG., *Liber regulae pasto-**ralis*, P. I, cap. 10 ; PL, LXXVII, 24.21-24 S. GREG. VII, *Conc.**Rom.* V, n. 5. C. Falsas penitencias ; PL, CXLVIII, 4801.

25 LUC.,

XI, 41.

3 *prestat* : patratur R || 12 disputatione : X *add.* E.

autem dictum est immundis ut mudentur. Item leguntur peccatorum orationes exaudite, ut publicani in templo, et latronis in cruce. Item, si peccatoribus indiceretur ut nec orarent nec elemosinas pauperibus erogarent, subverteretur Ecclesie status. Rari enim ecclesias intrarent ad orandum, vel 5 aperirent manum ad elemosinas dispensandum. Rari enim sunt, immo rarissimi, sine peccato mortali.

Solutio

Redditur. Peccatorum duo sunt genera : est enim qui peccat sub Deo, et est qui peccat contra Deum. Qui peccat sub || Deo, ut qui peccat provocatus infirmitate vel tentatus vicio 10 || f. 40vb consuetudinis prave, tamen egre fert se esse in peccato. Huic, quia est timoratus et peccato humiliatus, non vertitur elemosina vel oratio in peccatum, sed ei prodest ad declinandum maius supplicium, et assuefaciendum se ad bene operandum. Quod autem dicitur : *Tota vita infidelium peccatum est*, non 15 dicitur peccatum unde peccator, sed peccatum, id est insufficiens ad vitam : quomodo dicitur tignum pravum, quia insufficiens est ad propositum edificium ; tamen tignum est bonum ad alium usum. Sic quoque concipitur quod dicitur : *Quicquid non est ex fide peccatum est*, id est insufficiens ad vitam, non quia 20 ex orando vel elemosinas largiendo infideles vel dicti peccatores peccent. Quod enim dicitur : *Qui indevote orat, iudicium sibi postulat*, sic intelligo. *In* potest intelligi dupliciter : negative vel adversative. Negative, ut indevote, id est non devote, id est non plene devote, qualiter orat qui sub Deo 25 peccat. Orat enim circa plenam devotionem, quia non habet caritatem vel plenam contritionem ; non tamen orat contra devotionem, quia timorem habet et humilitatem. Adversative ponitur *in*, ut indevote, id est contra devotionem : quo modo orat is qui contra Deum peccat. Is autem qui contra Deum 30 peccat, est qui peccatum non reputat peccatum, nec bonum meritum bonum, sed si quid boni videtur facere vel orare non causa Dei quem nec timet nec veretur, sed causa laudis humane facit. Huius oratio vel elemosina vertitur ei in peccatum ; et iste prorsus contra devotionem orat, fastuosus, 35 non timoratus. De isto dictum est : *Qui indevote orat*, id est

BE

36 id est ... *postulat* : id est iudicium sibi postulat, id est contra devotionem RT.

contra devotionem, *iudicium sibi postulat*. Quod autem dicitur: *Cum is qui displicet ad intercedendum mittitur, irati animus ad deteriora provocatur*, per methaforam in humanis regula traditur ecclesiis de prelati eligendis. Quomodo enim
 5 dilectus debet mitti ad intercedendum, sic ecclesia bonum et iustum debet eligere pastorem tanquam intercessorem. Tamen si decepta malum elegerit, meritum ministri non auget vel minuit vim sacramenti, vel orationis publice, sed private. Cum enim publice orat, tam Ecclesia quam ipse dicitur orare
 10 per ipsum tanquam per calamum. Unde non ait: *oro*, singulariter, sed: *oremus*, pluraliter. Cum vero privatim orat non gerens personam publicam, oratio eius prodest vel obest pro quantitate meriti.

Quest. II Item queritur, an sacerdos qui est in mortali peccato sit per-
 15 plexus. Videtur probari. Si enim celebrat divina existens in mortali, mortaliter peccat: offert enim panem pollutum; sicut videtur velle auctoritas que dicit: *Cur offertis super mensam meam panem pollutum*; et quomodo dixit Deus peccatori: *Cur enarras iusticias meas*; sicut eidem dicit: *Cur tractas sa-*
 20 *cramenta mea*? E contra. Si existens in mortali contineat a divinis celebrandis, populum || scandalizat. Ergo mortaliter peccat.
 f. 41ra ||

Solutio Redditur. Perplexus non est. Potest enim sequi consilium illud: *Agite penitentiam*; et sic ministrare.

Quest. III 25 Item queritur, utrum debeamus audire missam sacerdotis quem scimus esse in mortali. Videtur quod non. Inquit enim auctoritas: *Nemo audiat missam sacerdotis quem indubitanter scit habere concubinam*. E contra. Inquit enim auctoritas: *Nemo recusandus est, quandiu Ecclesia eum tolerat*.

BE

17-18 Mal., I, 7. 19 Ps., XLIX, 16. 19-20 Glossa ordinaria, in Ps. XLIX, 16, apud LYRANUM 24 MATTH., III, 2. 27-28 IVO, Panormia, l. III, cap. 35; PL, CLXI, 1161. GRATIANUS, Decretum, c. 5 et 6, D. XXXII; PL, CLXXXVII, 177, 178. 28-29 IVO, Decr., P. 5, c. 371; PL, CLCXI, 435. GRATIANUS, Decretum c. 11, C. II, Q. 1; PL, CLXXXVII, 588 et seq.

Solutio Redditur. Distinguitur, utrum sciat de facto sacerdotem habere concubinam, an sciat instructus iudicio. Si de facto scit, recusandus non est. Si vero scit instructus iudicio, lata in sacerdotem sententia, recusandus est.

Quest. IV Item queritur, an electus habendus sit in orationibus sicut in elemosinis. Quod sic, probari videtur. Inquit enim auctoritas: *Desudet elemosina in manu tua donec videas cui des.* A simili ergo, contineas orationem in ore tuo donec videas pro quo ores.

Solutio Redditur. Secus est in orationibus et in elemosinis, et aliter in indigentia corporali et in indigentia spirituali. Elemosine vero fiunt ad relevandam indigentiam corporalem et orationes ad relevandam spiritualem. Indigentia autem corporalis particularis est et manifesta: particularis, quia non omnes indigent, sed multi habundant; manifesta, quia fide occultata potest perpendi, ut sepius, qui habundant, vel qui indigeant et qui magis vel minus indigeant. Unde electus habendus est in elemosinis, ut potius dentur indigenti quam habundanti, et magis indigenti quam minus. Indigentia vero spiritualis est communis et occulta: communis, omnes enim indigent spiritualibus ut habeant ea si nondum habent, vel ut habita conserventur. *Qui enim stat videat ne cadat.* Et occulta est hec indigentia spiritualis. Nemo enim de seipso, nedum de alio, potest scire quantum patiatur indigentiam spiritualem. Ideo non est electus habendus in orationibus, sed pro omnibus passim quandiu sunt in via orandum est: nam pro his quorum iam certa est damnatio ut pro Iuda, vel quorum certa est salus ut pro Petro, orandum non est; sed pro his quorum damnatio vel salus in pendent, ut pro adhuc militantibus, vel in dubio, ut pro defunctis fidelibus, orandum est.

30

Quest. V Item queritur, utrum qui in mortali peccato est legere possit, et non docere. Probatur quod sic. Inquit enim auctoritas:

BE

7 S. AUG., *Enarr. in Ps. CII*, n. 12; PL, XXXVII, 1326.
I Cor., X, 12.

21-22

13 relevandam: revelandum R || 16-17 et qui ... indigeant: om. RT.

Qui in mortalibus sunt legere possunt, sed non docere. E contra probatur quod non legere possunt. Peccatori enim dixit Deus : Quare tu enarras iusticias meas, et assumis testamentum meum per os tuum ?

Solutio 5 Redditur. Peccatori licet legere sibi vel audire ab aliis, ut lectione vel predicationis auditu provocetur ad compunctionem: quo modo licet nobis loqui cum excommunicato de causa excommunicationis, ut provocemus eum ad satisfactionem. Sed manifesto peccatori, vel magistro vel prelato non licet docere vel
 10 in scolis vel in ecclesiis, ne quod doceat verbo dedoceat facto : cum debeat os turturis retorquere ad ascellas, quia turpe est
 f. 41 *rb* || doctore cum culpa redarguit ipsum. Tamen || si occultus fuerit peccator vel magister in scolis vel prelatus in ecclesiis, licet eis docere : dum tamen non peccent ex docendo sinistra, vel
 15 ex docendo captantes popularem favorem.

Quest. VI Item queritur, utrum actio ministri meritoria sit Domino qui mandavit agi. Videtur quod non. Dominus enim bono animo mandavit servo dispensare elemosinas. Servus vero malo animo eas dispensat. Ergo ea dispensatione meretur sibi
 20 supplicium ; ergo illa actio servi mala est. Ergo non meretur domino premium, nulla enim actio simul bona et mala. E contra. Si enim princeps malo animo mandat servo ut suspendat hominem, servus vero bono animo exequitur principis mandatum, executione videtur sibi mereri premium et mandatori
 25 supplicium.

Solutio Redditur. Aliud est opus operans, aliud opus operatum opere operante, id est, actione qua agit meretur servus premium si bono, supplicium si malo animo est agens. Opus vero operatum, id est, id quod fit a ministro, facit ad premium mandantis
 30 si bono animo, vel ad supplicium si malo animo mandavit. Sed ipsum mandantis mandatum, si bono animo est vel malo, ad premium vel ad supplicium est principale ; quod vero factum est, est secundarium.

BE

1. CASSIODORUS, *Expositio in Ps. XLIX*, 16 ; PL, LXX, 355.
 XLIX, 16.

3-4 Ps.

10 quod : quid RT || 14 ex : om. RT || 31 est : om. E.

DISPUTATIO XCVII

Hodierna disputatione quesitum est,

Quest. I Utrum Christus exauditus sit in omni sua petitione. Quod sic probatur. Inquit enim Apostolus : *Christus exauditus est in omnibus petitionibus suis pro reverencia sua*. Contra. Inquit enim Dominus : *Transeat a me calix iste*. Non tamen translatus 5 est calix. Ergo non in hoc exauditus est.

Solutio Redditur ab Hylario. *Calix transiit, ut petiit ; quia et si calix fuit, non fuit in mora, sed in transitu*. Tercia enim die resurrexit Dominus. Nec enim petiit Dominus ut calix non esset, sed ut cum esset transiret. 10

Alia sol. Redditur quoque. Duplex fuit humana voluntas in Christo. Una sensualitatis, nata ex infirmitate qua affectabat non mori, ut quilibet homo. Et ea petiit calicem transferri, id est, ut non esset calix. Nec secutus est huius petitionis eventus. Sed alia 15 in eo erat voluntas rationis : ex deliberatione enim volebat mori ut redimeret genus humanum ; voluntate rationis, quia nata est ex ratione. Et petitioni facte ex tali voluntate debetur reverentia in omnibus. Ergo in petitionibus suis factis ex voluntate rationis *exauditus est Christus pro sua reverentia*. Sed in petitionibus natis ex voluntate sensualitatis non est 20 exauditus pro reverentia : non enim infirmitati quomodo rationi debetur reverentia.

Quest. II Item queritur, an omnis peticio Christi fuerit rationabilis. Videtur quod non. Quia enim petiit a se calicem transferri, rationabilis non fuit ; nam si rationabilis esset, exauditus esset, 25 et rei eventus secutus esset.

Solutio Redditur. Peticio vel voluntas rationabilis dicitur multipliciter. Quandoque ratione consequendi : quomodo dicitur, qui graditur super glaciem rationabiliter cadit. Hoc enim

BE

3-4 *Hebr.*, V, 7. 5 *MATTH.*, XXVI, 39.
RIUS, Comment. in Matth., cap. 31, n. 7 ; *PL.*, IX, 1068.

7-8 S. HILA-

1 disputatione : XI *add.* E || 3 probatur : propriatur R.

consequens, id est casus, congruit huic antecedenti, super
 glaciem gradi. Quo modo etiam dicitur, *qui in sordibus est*,
 f. 41va || rationabiliter *sordescat adhuc* : quia ad hoc antecedens, || esse
 in sordibus congrue sequitur hoc consequens, sordere adhuc. Fa-
 5 cilis enim transitus est a sordibus ad sordes, a similibus ad
 similia. Sic quoque cum Christus esset infirmus, consequens
 erat velle non mori, et petere calicem a se transferri. Infirmi-
 tate enim, quomodo quilibet homo, reformidabat mortem. Ergo vo-
 luntas qua volebat non mori, et peticio qua petebat calicem
 10 transferri, erat rationabilis, et ordinata ratione et ordine conse-
 quendi, quia congrue sequebatur ad infirmitatem quam sus-
 ceperat. Aliter quoque dicitur voluntas vel peticio rationa-
 bilis, ut quando nata est ex ratione, cum quis provocatur
 ratione ad aliquid volendum vel petendum quod bonum est
 15 fieri : ut cum vult vel petit a peccatis absolvi vel salvari.
 Est quoque alia voluntas vel peticio rationabilis, que cum
 nata sit ex infirmitate, ratione dirigitur in Deum, licet non sit
 nata ex ratione : ut quando quis infirmitate provocatus com-
 patitur pauperi, et compassione provocatus vult impendere
 20 vel petit impedi ei beneficium finaliter propter Deum. Nec
 voluntas vel peticio est rationabilis ratione precedente ex qua
 nata sit, nata est enim ex infirmitate ; sed ratione subsequente
 dirigitur in debitum finem, id est in Deum. Dictat enim ratio,
 qua concipit facere quis vel petere infirmitate provocatus, fa-
 25 ciendum vel petendum finaliter propter Deum.

Quest. III Item queritur, an peticio Apostoli fuerit rationabilis qua
 petiit *averti a se stimulum carnis*. Quod sic, probari videtur.
 Bonum enim erat averti stimulum. Ergo bonum petebat. E
 contra. Redargutus est enim a Domino, dicente : *Paule, sufficit*
 30 *tibi gratia mea ; nam virtus in infirmitate perficitur*.

Solutio Redditur. Consulte petiit Paulus. Tutior enim esset sine
 stimulo : quandiu enim stimulum habebat erat in discrimine

 BE

 2-3 *Apoc.*, XXII, 11.
 XII, 9.

 27 *II Cor.*, XII, 8.

 29-30 *II Cor.*,

casus. *Qui enim stat, videat ne cadat.* Et licet consulte peteret Paulus ut tutior esset, magis consulte providit ei Dominus ut melior fieret. Nam quanto acrior pugna, tanto maior corona.

Quest. IV Item queritur, utrum omnis effectus bone voluntatis sit bonus. Videtur quod non. Voluntas enim filii qua vult patrem 5 non suspendi bona est; tamen patrem eius non suspendi non est bonum, cum suspendi meruerit. E contra. Est enim regulare: *Cuius effectus bonus est, ipsum quoque bonum est; et quod bonum est, eius effectus bonus est.* Sed voluntas qua voluit Christus non mori, et voluntas qua voluit mori, bone fuerunt. 10 Ergo hec opposita, mori et non mori, fuerunt bona.

Solutio Redditur. Effectus dicitur dupliciter: vel effectus formalis, vel exitus rei finalis. Effectus formalis voluntatis est esse volentem, et bonus est, si voluntas bona est: filio enim, qui vult patrem non suspendi, bonum est velle. Tamen exitus 15 rei circa quem vertitur voluntas non est bonus, scilicet illum non qui suspendi meruit. Sic quoque, mori et non mori, cum sint exitus finales, non effectus formales, voluntatum Christi, non simul sunt bona.

DISPUTATIO XCVIII

|| Hodierna disputatione quesitum est, 20 || f. 41vb
Quest. I Utrum commixtio coniugum causa propagande sobolis sit meritoria. Quod sic, probatur. Cuius enim finis bonus est, ipsum quoque bonum est. Item, coniuges conveniunt ex caritate et bono fine, quia ad propagandam sobolem. Ergo eorum copula meritoria est. E contra. Copula enim carnis nunquam 25 est sine vicio infirmitatis. Ergo viciosa est. Ergo non meritoria premii.

Solutio Redditur. Dicta copula meritoria est, licet viciu infirmitatis se ingerat, quia ex caritate fit et bono fine: quo modo ieiunium bonum, licet esuries adiuncta sit ex infirmitate. In 30

BE

1 I Cor., X, 12.
PL, CXXII, 1138.

8-9 Ps.-DIONYSIUS, *De divinis nominibus*, cap. IV;

20 disputatione: XII add. E || 23 Item: quod ex caritate fit homo scilicet add. E.

carnis vero copula, cum homo totus sit caro, interim non meretur, nec ob hoc precedentis operis meritum tollitur; si tamen interim inebriatur peccat, nec ob hoc precedentis operis meritum tollitur.

Quest. II 5 Item queritur, an coniunctio maris et femine sit ius naturale. Quod sic probari videtur. Ait enim auctoritas: *De iure naturali descendit maris et femine coniunctio, filiorum propagatio*. E contra. Si enim est ius naturale, ergo est bonum. Sed in fornicantibus est coniunctio maris et femine, que damnabilis est.

Solutio 10 Redditur. Coniunctio maris et femine est ius naturale, sive in coniugibus sive in fornicantibus; sed in coniugibus bona ut dictum est, in fornicantibus vero mala, que privata est debita forma sollemnitatis, que dicitur matrimonium: nec enim caret aliquo debito necessarie, sed debita sollemnitate.

Quest. III 15 Item queritur, utrum ordinatus in sacerdotem uxore peregre profecta repeti possit ab uxore. Videtur quod non. Cum enim sacerdotium suscepit, voto continentie astrinxit se. Item, si servus ignorante domino sacerdos sit factus vel episcopus, a domino non repetitur. Ergo nec maritus ab uxore.

Solutio 20 Redditur. Uxor repetere potest maritum: maritus enim, cum fieret sacerdos vovere non poterat. Nemo enim potest vovere de alieno, sed de proprio. Vir autem non habet potestatem sui corporis, sed mulier. Dominus autem non potest repetere servum. Tanta enim vis est sacramenti, ut solvat dominum quod est ius civile; sed non tanta est vis sacerdotii, ut
25 solvat matrimonium, quod tantum morte solvitur. Sacramentum enim non solvitur sacramento: nam si consensu uxoris maritus fiat sacerdos, adhuc tamen maritus manet.

Quest. IV Item queritur, an qui simulavit se frigidum contracto secundo matrimonio compelli debeat ad primum. Quod sic, probatur. Hoc enim ait *Decretum*: *Item, si frigiditas fuit causa*

BE

6-7 ARIST., *De anima*, l. II, cap. 4; edit. DIDOT, III, 488.

8-9 fornicantibus: fornicationibus E || 25 est: om. RT.

divortii, et per secundum matrimonium probatur simulata frigidas, primum matrimonium debet reformari. Est enim regulare: *Quod simulata causa tolli debet, quod ob causam introductum est.* E contra. Mulier enim forsitan contra revertentem excipiet de adulterio, dicens: ad me non reverteris, quia adulterium 5 commisisti.

Solutio Redditur. Mulier per adulterium potest eum excipere a thoro, non a matrimonio: stabit enim primum matrimonium Sed non compellitur mulier adulterum || recipere ad thorum. || f. 42^{ra}

Quest. V Item queritur, an nubere post votum sit damnabile. Vide- 10 tur quod non. Nam matrimonium contractum post occultum votum vel simplex, manifestum approbat Ecclesia, et compellit voventem debitum reddere compari. E contra. Vota enim ab initio sunt libera, et suscepta sunt necessaria. Ergo peccat qui post votum contrahit. Item, inquit auctoritas: *Post votum* 15 *non solum nubere, sed etiam velle nubere damnabile est.*

Solutio Redditur. Etiam voluntas nubendi post votum damnabilis est, si sit effectiois, non affectionis. Quod enim Ecclesia approbat post occulta vota contracta matrimonia, hoc est, quia deest probatio voti. 20

DISPUTATIO XCIX

Hodierna disputatione quesitum est,

Quest. I Quomodo concipiatur hoc quod dicitur: *Deus Pater dedit ei potestatem curandi corpora, quia Filius hominis est; et curandi animas, quia Filius Dei est.* Probari enim videtur, quod non habeat potestatem curandi corpora, quia Filius hominis est. 25 Qua enim auctoritate, id est divina, curat animas, curat et corpora. Sed divinam auctoritatem non habet quia Filius hominis est, sed quia Filius Dei est.

BE

1-2 GRATIANUS, *Decretum*, c. 2, C. XXXIII, Q. 1; PL, CLXXXVII, 1408.
3 *Loc. non repert.* 15-16 S. AUG., *De bono viduitatis*, l. I, cap. 9; PL, XL, 437 et seq. 22-24 V. BEDA, *Homil. in Annuntiatione*; PL, XCIV, 11, C et D.

1 *per*: post E || 21 quesitum est: XIII *add.* E.

Solutio Redditur. Potestas curandi dupliciter dicitur: vel auctoritas, vel ministerium. Auctoritate sine ministerio inferioris cause curat animas, quam habet a Patre per generationem, quia Filius Dei est. Auctoritas, secundum quod Deus, et ministerio,
 5 secundum quod homo, curat corpora. Ministerium vero curationis, quod dicitur potestas curandi, habet, quia est Filius hominis. Minister enim fuit curationis, cum verbo, vel facto, vel sacramento in se patrando, corpora curavit. Verbo, cum clamavit: *Lazare, veni foras*. Facto, cum *lutum fecit ex sputo*,
 10 *et linivit oculos ceci*. Sacramento, cum patiando et resurgendo dedit causam nostre corporali resurrectioni.

Quest. II Item queritur, secundum quid Christus sit mediator. Videtur quod secundum quod Deus, vel secundum quod homo, vel secundum quod utrumque. Quod non sit mediator secundum
 15 quod Deus, videtur probari. Nam si esset purus Deus, non esset mediator. Item, nec secundum quod homo. Nam si esset purus homo, mediator non esset: medium enim debet particeps esse utriusque extremorum. Ergo nec secundum quod Deus, nec secundum quod homo, est mediator.

Solutio 20 Redditur. Secundum quod Deus et homo est mediator, et particeps extremorum. Sed hec prepositio *secundum* dicitur multipliciter. Cum dicitur secundum quod Deus, nota est auctoritatis et efficientis cause, qui divina auctoritate mediator. Cum vero dicitur secundum quod homo est mediator, *secundum*
 25 *nota* est adiunctionis, quia in humana natura patravit sacramenta quibus mediavit: quo modo dicitur, paries est pictus *secundum* Zeusim, id est auctoritate Zeusis; et paries est pictus *secundum* superficiem, id est in superficie.

Quest. III Item queritur, utrum maius sit suscitare corpus quam animam. Videtur quod non. Inquit enim auctoritas: *Non mino-*
 30

BE

9 Ioh., XI, 43.

9-10 Ioh., IX, 6.

19 quod: quid R || 24 vero: ergo R || 29 sit: scit R; corpus: animam RT, animam: corpus RT.

ris potentie fuit Mariam suscitare mente, quam Lazarum corpore. E contra. Inquit enim Dominus Iudeis : *Indigne fertis quia dixi : Remissa sunt tibi peccata, ideo dico tibi : tolle grabatum tuum et ambula in pace.* || Ac si dicere videatur : Maius est paraliticum suscitare corpore quam mente. 5 || f. 42 vb

Solutio Redditur. Qua auctoritate suscitavit corpora et animas. Si vero scriptum videatur, maius esse suscitare corpora, referendum est ad evidentius signum : id est, evidentius signum est divine potentie suscitatio corporum quam animarum. Si vero legatur, maius esse suscitare animas quam corpora, hoc 10 est, evidentius argumentum credentibus suscitatio animarum quam corporum.

Quest. IV Item queritur, an suscitatio corporum et creatio animarum sit naturalis. Videtur quod non. Est enim naturale non esse regressum a privatione ad habitum. Ergo nec a morte ad vitam. 15 Ergo nec corpora suscitari est naturale. Item, naturale est ex similibus similia produci. Sed anime non producuntur ex animabus cum creantur. Ergo creatio earum non est naturalis.

Solutio Redditur. Suscitatio corporum non est naturalis, quia fit contra cursum et ordinem nature ; tamen postquam suscitata 20 sunt corpora, naturalia sunt. Lazarus enim postquam suscitatus fuit, erat naturalis homo ; et vinum in ydriis naturale vinum, licet suscitatio Lazari, et mutatio aque in vinum, fuerint miraculosa. Sic quoque generatio vel resurrectio miraculosa erit, sed corpora resuscitata erunt naturalia magis quam 25 nunc : quia nulla erit in eis infirmitas. Creatio vero animarum naturalis est. Quo modo enim est proprium generationis ex similibus produci similia, ita proprium est creationis ex nichilo fieri creata, ad similitudinem aliorum eiusdem generis. Licet ergo anima non producat ex alia anima, tamen quia creatur 30 ad similitudinem alterius anime ejusdem generis, dicitur naturaliter creari. Naturaliter ergo creatur res, cum creatur ad similitudinem rei sui generis.

BE

DISPUTATIO C

Novem quesita sunt hodie.

Quest. I

Primo, an quis debeat fateri se esse sine peccato. Quod sic, probari videtur. Aliquis enim adultus baptizandus a sacerdote, requisitus an conteratur de peccatis, respondere debet
 5 se conteri. Requisitus quoque, an credat in contritione remissa esse peccata, respondere debet se credere. Ergo si queratur ab eo an peccatum habeat, respondere debet se non habere. Item, recenter baptizatus credit in baptismo peccata esse remissa, nec scit se aliquod committere. Sed contra conscientiam non debet quid profiteri. Ergo requisitus an peccatum
 10 habeat, respondere debet se non habere. E contra. Inquit enim auctoritas : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nosmet-ipsos seducimus*. Item, ait Apostolus : *In nullo michi conscius sum, non tamen in hoc iustificatus sum*. Item auctoritas :
 15 *Bonarum mentium est, ibi culpas agnoscere, ubi culpa non est*.

Solutio

Redditur. Licet contritio vel baptismus omnia peccata deleat, quo modo sterquilinum non cessat facere, nec homo peccare. Quotquot enim peccata deleantur baptismo vel con-
 20 tritione, assidue renascuntur alia, licet nobis ignota. Et ideo se seducet qui se non habere peccatum dicit, licet speciale peccatum sit ei incognitum. Unde ait Apostolus : *In nullo michi conscius sum, tamen non in hoc iustificatus sum*. Ac si
 f. 42va || dicat : scio me habere aliquod peccatum, || licet nesciam
 25 quod. Unde dicitur : *Bonarum mentium est ibi culpas agnoscere* generaliter, ubi specialis culpa non remordet. Sed contra conscientiam nemini licet confiteri specialem culpam, ut incestum,

BE

12-13 I IOH., I, 8. 13-14 I Cor., IV, 4. 15-16 GREG. IX, *Decret.*, l. III, tit. 46, c. 2; edit. FRIEDBERG, II, 651. Cfr INNOCENT. III, *Regest.* l. 9, epist. III (59); PL, CCXV, 84.

1 Novem ... hodie : Hodierna disputatione quesitum est ALRT, Hodierna disputatione XIV quesita sunt E || 5 quoque : etiam RT || 10 quid : om. RT.

si non commisit. Inquit enim auctoritas : *Si humilitatis causa mentiris, et si ante non peccasti, eo ipso peccator efficeris.*

Quest. II Item queritur, an imputandum sit peccatori non liberari a peccato. Videtur quod non. Non enim per se potest liberari, sed gratia Dei. Inquit enim auctoritas : *Non est velle volentis 5 neque currere currentis, sed totum miserentis Dei.* Ergo imputandum videtur Deo non liberanti, non homini se liberare impotenti.

Solutio Redditur. Immo homini, non Deo imputandum est. Homo enim se intrusit in hanc peccandi necessitatem ; *spiritus enim 10 est vadens in peccatum per se, sed non per se rediens* : quo modo aliquis sponte se precipitat in foveam, sed per se exire non potest de fovea. Ei ergo est imputandum quod est in fovea, non alii, quamvis possit eum extrahere de fovea si velit. Sic quoque homini imputatur quod est in peccatis suo merito, 15 vel primorum parentum, ut parvulo qui decedit absque baptismo. Hoc enim est ex meritis parentum, non Deo qui non liberat est imputandum, qui cuius vult miseretur, et quem vult indurat, id est indurari permittit.

Quest. III Item queritur, utrum digno infundatur prima gratia. Quod 20 sic, probari videtur. Dum enim gratia infunditur, inest. Dum inest, bonus est cui inest ; ergo dignus. Ergo digno infunditur. E contra. Inquit enim auctoritas : *Non ex meritis que fecimus nos, sed misericordia salvos nos fecit.* Item alia : *Cum peccatores essemus, dilexit nos Deus.* Ergo indignis datur prima gra- 25 tia. Item, si dignis datur, meritis exigentibus datur. Ergo iam non est gratia.

Solutio Redditur. Dignus dicitur dupliciter : habilitate vel merito. Habilitate, ut facies Priami digna est imperio, id est habilis ad imperium ; et honestus clericus dignus episcopatu, id est 30 congruus et habilis ad episcopatum. Merito autem dignus est,

BE

1-2 S. AUG., *Serm.* 181 *de scripturis* (alias 29 *de verbis Apost.*) cap. 4, n. 5 ;
 PL, XXXVIII, 981. 5-6 Rom., IX, 16. 10-11 Ps. LXXVII, 39.
 22-23 S. AUG., *Epistula* 214, n. 4 ; PL, XXXIII, 970. 23-24 Rom.,
 V, 8, 9.

qui verbo vel facto meruit sibi aliquid dari vel fieri : quo modo mercenarius dignus est mercede sua. Digno ergo habilitate vel congruitate, non digno meritis, infunditur gratia. *Nemo enim potest mereri primam gratiam*, ut ait auctoritas ; sed
 5 prima gratia meretur secundam, secunda tertiam, et sic deinceps, ut merito precedentis gratie consequatur sequentem.

Quest. IV Item queritur, an generali confessione manifesta debeat sacerdos exprimere mortalia. Quod sic, probari videtur. Gerit enim partem universalis Ecclesie in generali confessione. Ergo
 10 eius peccata debet confiteri tam venialia quam mortalia, etiam si non arguat eum consciencia de aliquibus. Inquit enim auctoritas : *Bonarum mentium est ibi culpas agnoscere, ubi culpa non est ; et : In nullo michi conscius sum, non tamen in hoc iustificatus sum*. E contra docetur quod nec mortalia debet
 15 confiteri, nec ea de quibus non remordet consciencia. Inquit
 f. 42vb || enim auctoritas : *Venialia tantum remittuntur in generali || confessione*. Ergo in vanum confiteretur ea quis mortalia. Inquit item auctoritas : *Si causa humilitatis mentiris confitendo te furem vel adulterum cum non sis, mentiendo peccator efficeris*
 20 *quod non eras*.

Solutio Redditur. Mortalia non debet confiteri confessione generali, que ad hoc non est constituta ; et ea non remittuntur nisi venialia. Nec id specialiter debet fateri, de quo consciencia non remordet, quamvis bonarum mentium sit ibi culpas agnos-
 25 cere in generali, ubi culpa specialis non est, id est, ubi esse nescitur et in nullo speciali sibi conscius ; tamen reputare non debet se iustificatum prorsus.

Quest. V Item queritur, an quis debeat indicare eum qui queritur ad occidendum. Quod sic, probari videtur. Si enim tacet sup-
 30 primit veritatem. Ergo mentitur. Inquit enim auctoritas :

BE

3-4 S. AUG., *Epist.* 186, cap. 2, n. 4 ; PL, XXXIII, 817 ; *De dono perseverantiae*, cap. 21, n. 56 ; PL, XLV, 1028. 16-17 P. LOMBARD, *Sentent.*, l. IV, Dist. XXI, cap. 7 ; edit. Quaracchi, II, 884.

28 Item queritur : *deest haec questio RT, incomplete adest ABLE*, quere solutionem in disp. LXIX, quest. II^a : *marg. pon. B*.

Mentiri est non solum falsum dicere, sed veritatem suppressere.
Item alia : *Tacere veritatem pars est mentiri.* Contra. Inquit enim auctoritas :....

Quest. VI Item queritur, utrum Cayphas mentitus sit cum ait : *Ex-*
pedit ut unus homo moriatur pro populo Quod sic, videtur pro- 5
bari. Prophetavit enim verum, sed contra conscienciam. Sed
qui dicitur verum contra conscienciam, ut ait Augustinus, *men-*
titur. Ergo Caiphas mentitus est. E contra. Intendebat enim
dicere verum sed falsum erat quod dicebat. Credebat enim
esse verum, et hoc asserebat, quod morte Christi averteretur 10
subversio regni. Hoc autem falsum. Accidit enim contrarium,
quia propter mortem eius subversum est regnum. Sed, ut ait
Augustinus : *Qui falsum asserit quod putat verum, non menti-*
tur. Ergo nec mentitus est Cayphas.

Solutio Redditur. Caiphas non est mentitus falsum asserens quod 15
credidit verum esse. Est enim duplex tam veritas quam falsi-
tas. *Veritas et falsitas que sunt circa compositionem et divisio-*
nem : qua veritate iudicio Aristotilis : *Verus est qui asserit esse*
quod est, vel negat esse quod non est ; et qua falsitate falsus est,
qui asserit esse quod non est, vel negat esse quod est. Est alia 20
veritas et falsitas, que vertitur circa intensionem ; qua veritate
vel falsitate iudicio Christi, verax est qui secundum conscien-
ciam intendit verum asserere, sive verum sit sive non quod
asserit ; et qua falsitate fallax est qui secundum conscienciam
intendit falsum dicere, sive falsum sit sive non quod dicit. Cai- 25
phas ergo iudicio Aristotilis falsus fuit, quia falsum fuit quod
dixit ; tamen iudicio Christi verax, quia credidit verum esse

BE

1 S. AUG., *Enarratio in Ps. V*, 7 ; PL, XXXVI, 85. *De conflictu vitiorum et virtutum* cap. 18 ; PL, XL, 1100. 2 S. AUG., *De mendacio*, cap. 13, n. 24 ; PL, XL, 504. 4-5 IOH., XI, 50. 7-8 S. AUG., *Enchiridion*, cap. 18 ; PL, XL, 240. IDEM. *De mendacio*, cap. 3, n. 3 ; PL, XL, 488. 13-14 *Ibidem*. 17 ARIST., *Perih.* I, cap. 1 ; edit. DIDOT, t. I Paris., 1848, p. 24, n. 4. 18-19 ARIST., *Metaphysic.*, l. IV, cap. 7 ; edit. DIDOT, t. II, 1850, p. 521, n. 5.

3 auctoritas : *Textus, ut apparet, interruptus* || 4 Item queritur : Disputatio CIV RT || 17-25 *Veritas et falsitas...* sive quod non dicit : ut supra questione XLVI RT ; attamen probabiliter legi debet LXXX RT, LXXII LE, LXXXIII B.

quod dixit. Tamen peccavit : ignorancia enim eius erat sup-
na, non invincibilis.

Quest. VII Item queritur, an simul verum et falsum dixerit : Falsum
predictum et verum propheticum. Inquit enim auctoritas :
5 *Cum esset pontifex anni illius prophetavit.*

Solutio Redditur. Duo sunt sensus locutionis. Unus quem faciunt
verba, et alius ex quo fiunt verba. Ex sensu quem faciunt
verba, falsum dixit ; et illum sensum habens in verbis tan-
quam verum asseruit. Ex sensu vero ex quo verba facta sunt
10 a Spiritu Sancto, qui usus est eo tanquam instrumento, igno-
f. 43^{ra} || rans Caiphas verum prophetavit, expediens esse || Christum mori
ne tota gens periret morte eterna. Prophetavit autem non merito
persone, sed virtute sacerdotalis sacramenti, quia pontifex erat.

Quest. VIII Item queritur, an Dominus velit adimpleri omnes prophe-
15 tias. Quod sic, probari videtur. Eo enim inspirante predicun-
tur omnes prophetie. Ergo eo volente implentur. Cur enim eas
faceret predici, nisi vellet eas impleri. E contra. Petrus eum
negavit sua infirmitate, non Deo auctore et volente.

Solutio Redditur. Prophetie predestinationis Deo auctore et volente
20 implentur : nam Deus causa est eventuum illarum prophe-
tiarum. *Est enim predestinatio gratie preparatio.* Sed non
Dei auctoritate vel voluntate implentur prophetie prescientie.
Non enim quecumque presciuntur a Deo eveniunt Dei auc-
toritate, ut Petri negatio et Iude damnatio ; sed que preordi-
25 nantur a Deo, Deo auctore et volente eveniunt. Ergo prophe-
tie predestinationis predicunt ea que sunt a Deo preordinata
et quorum ut eveniant Deus est causa. Prophetie vero pres-
cientie que predicunt que non Deo ordinante, sed permit-
tente, humano arbitrio vel humana infirmitate contingunt.
30 Ergo Deus vult prophetias predestinationis, non autem pro-
phetias prescientie, evenire, sed permittit : quas licet velit pre-
dici, non autem vult vel approbat adimpleri.

BE

5 Ioh., XI, 51.
PL, XLIV, 974.

21 S. AUG., *De predest. sanctorum*, cap. 10, n. 19 ;

1-2 invincibilis : vincibilis E || 3 Item queritur : disputatio CV RT ||
8 illum : illis RT.

Quest. IX Item queritur, an necesse sit prophetias impleri. Quod sic, videtur probari. Inquit enim auctoritas : *Prophetie predestinationis sunt quas necesse est omnibus modis impleri*, ut : *Ecce virgo concipiet et pariet filium*. Item cum Dominus prophetavit negationem Petri, statim ante negationem, necesse erat 5 Dominum prophetasse verum. Sed ad eum prophetasse verum sequebatur Petrum negaturum. Ergo necesse erat Petrum esse negaturum. Nam si antecedens est necessarium, et consequens. Item inquit auctoritas : *Propterea non crediderunt, quia dixit Ysaïas*. Ac si videatur dicere : necesse erat eos non credere, 10 quia prophetatum erat. E contra. Inquit enim auctoritas : *Vaticinium prophetarum nullam inferre necessitatem eventibus rerum*. Item, si necessario eveniunt, igitur necessitate negavit Petrus et peccavit Iudas tradendo Christum. Ergo nec illi negatio, nec isti traditio imputanda est. 15

Solutio Redditur. Dicta prophetarum nullam necessitatem rebus inferunt. Quod autem dictum est, *prophetiam predestinationis necesse est omnibus modis impleri*, hoc est, impossibile est eam impediri aliquibus modis, sive humano arbitrio, sive aliquo casu fortuito : quia nature inferioris nulle sunt partes 20 in illa implenda. Nulla enim natura inferior est effectiva illius, sed sola summa causa que est Deus. Deus enim operatur illud sine ministerio inferioris cause, ut partum Virginis et Pauli conversionem. Nam, licet assenserit arbitrium Virginis conceptui et Pauli conversioni, neutrius tamen arbitrium est effectivum prophetice impletionis, || nec impedimentum potuit esse 25 ne implerentur contra Dei voluntatem ; que etiam de invito et nolente facit volentem : *Quia non est velle volentis sed miserentis Dei*. Item quod dicitur, consequens est necessarium, verum est si antecedens est necessarium absoluta necessitate, 30 non autem si determinata ; ut hic, necesse est Dominum pro-

BE

2-3 *Glossa ordinaria, in Matth., I, 22 ; PL, CXIV, 71, 72.* 3-4 ISAI., VIII, 14. 9-10 *Respicit ISAI., VI, 9, 10. Cfr S. AUG., In Ioannis evangelium, tract. 53, n. 5 ; PL, XXXV, 1776. Summa Sentent., tract. I, cap. 12 ; PL, CLXXVI, 61C. P. LOMBARD., Sentent., l. I, Dist., 38, cap. 1 ; edit. Quaracchi, I, 242.* 12-13 *Glossa ordinaria, in Matth., I, 22 ; PL, CXIV, 71.* 28-29 *Rom., IX, 16.*

phetasse verum : Dominum enim prophetasse verum non est absolute necessarium, sed necessitate determinata, ratione persone. Licet ergo ad hoc sequatur Petrum negaturum, non tamen est necessarium. Nam si necessarium diceretur necessitate
 5 absoluta intelligeretur ; sed absoluta necessitas nec sequitur ad determinata, nec ex ea infertur. Item, quod dicitur : *Propterea non crediderunt quia dixit Ysaïas*, hec coniunctio *quia* non notat causam, sed signum. Quo modo dicitur : propterea diligit Symonem episcopus, *quia* dedit ei prebendam ; non quia
 10 datio prebende sit causa dilectionis, sed signum. Immo e contra : dilectio est causa dationis. Sic quoque cum dicitur : *Propterea non crediderunt, quia dixit Ysaïas*, predictio Ysaïe fuit signum, non causa, quod non crediderunt ; quod autem non crediderunt, fuit causa predictionis prophetie. Non enim quia
 15 predictum est non crediderunt, sed quia non crediderunt predictum est a Propheta.

DISPUTATIO CI

Hodierna disputatione duo quesita sunt.

Quest. I

Utrum melius sit carere mortali quam veniali. Videtur quod non. Est enim regula Aristotilis : *Duorum bonorum illud est*
 20 *melius, quod malis est impermixtius*. Sed impermixtius est carere veniali quam mortali. Ergo melius est. E contra docetur quod melius sit carere mortali quam veniali. Est enim regulare : *Si duo sunt mala quibus duo bona sunt contraria, magis malo magis bonum, et minus malum minus bono erit contrarium*.
 25 Sed magis malum est habere mortale quam veniale. Ergo magis bonum est carere mortali quam veniali : nam carere mortali et habere mortale contraria sunt.

Solutio

Redditur. Bonum vel expediens dicitur multipliciter : ad fugam vel ad electionem. Carere mortali est magis bonum,
 30 vel expediens ad fugam supplicii, quam carere veniali. Quomodo enim per mortale quam per veniale incurrit quis maius

BE

19-20 ARIST., *Top.*, l. III, cap. 2 ; edit. DIDOT, t. I, Paris., 1848, p. 199.

23-24 *Ibidem*.

supplicium, ita carentia mortalis quam venialis declinat maius supplicium. Maius enim supplicium debetur mortali quam veniali; et carentia mortalis declinatur supplicium mortali debitum, carentia vero venialis supplicium debitum veniali. Quanto ergo deterius est habere mortale quam veniale quoad 5 supplicium, tanto melius est carere mortali quam veniali quoad fugam supplicii. Hec autem vera sunt, ceteris circumscriptis omnibus. Sed si dicat quis, neminem esse in mortali sine veniali, et ex committendo mortale committere veniale; et e contra, nullum carere veniali qui non careat mortali, et ex 10 carendo veniali carere mortali, tunc mittamus sententiam dicentes, melius est carere veniali quam mortali ad fugam: quia carentia venialis declinatur utrumque supplicium || debi- || f. 43va tum tam mortali quam veniali: quia non potest carere veniali quin careat mortali; sed carentia mortalis declinatur suppli- 15 cium debitum tantum ipsi, potest enim carere mortali et teneri veniali. Ad electionem vero premii melius est carere veniali quam mortali, quia perfectius. Et hoc est quod dicit Aristotilis: *Malis impermixtius melius est ad electionem premii.*

Quest. II Item queritur, utrum melius sit semper esse in peccato sine 20 gehenna, vel semper esse in gehenna sine peccato.

Solutio Redditur. Dispar est iudicium in perfecto et in imperfecto. Perfectus enim declinat peccatum potius odio peccati quam timore supplicii. Ergo summe perfectionis esset, eligere potius 25 esse in pena quam in peccato. Imperfectus vero declinat peccatum potius timore supplicii quam odio peccati. Ergo imperfectionis esset, eligere potius semper esse in peccato quam in pena.

DISPUTATIO CII

Quest. I *Opera Trinitatis sunt indivisa.* Filius incarnatus est. Ergo et Pater. Item Filius esurivit, et huiusmodi. Ergo et Pater.

BE

19 ARIST., *Top.*, l. III, cap. 2; edit. Didot, t. I, Paris., 1848, p. 199.

29 S. AUG., *De Trinitate*. l. I, cap. 5, n. 8; PL, XLII, 824.

28 Disputatio CII: om. L, Disputatio XCVIII RT, Disputatio E, Collectio quarundam questionum cum solutionibus suis valde contractis B,

Solutio Redditur. Hoc vocabulum *incarnatus* non predicat opus, sed habitum. Ad secundum dicimus, quod sitire, esurire et huiusmodi, passionibus sunt, non opera. Auctoritas vero dicit, quod *opera Trinitatis interiora sunt*, et cetera, nec dicit quod
5 passionibus sint indivise vel habitus. Item Pater, potuit assumere humanam naturam quam assumpsit Christus, ergo potuit esse homo qui est Christus, non est verum. *Qui* enim non predicatum, sed predicatori subiectum refert.

Quest. II Item, et Pater et Filius et Spiritus Sanctus potuit esse homo,
10 ergo potuerunt esse homines, ergo potuit esse distinctio essentialium; et sic incurritur heresis arriana.

Solutio Redditur. Pater et Filius et Spiritus Sanctus potuerunt esse tres homines, et potuit esse distinctio essentialium creaturarum, non distinctio essentie increate.

Quest. III 15 Item, Christus auctoritate divina incarnavit se, ergo auctoritate divina incarnatus est, ergo auctoritate divina factus est homo, ergo secundum quod Deus est homo.

Solutio Redditur. Cum dicitur Christus auctoritate divina incarnavit se, istud complexivum *auctoritate divina*, potest significare efficientem causam, et tunc est verum quod proponitur;
20 vel formalem causam, qua significatione concepta non est verum quod propositum est.

Incidens Item, a latere questionis quesitum est, an Christus auctoritate divina mortuus sit. Quod videtur. Dicit enim: *Potes-*
25 *tatem habeo ponendi animam*. Hec potestas erat Christo divinitus, non humanitus. Sed ponere animam nichil aliud est quam mori. Ergo auctoritate divina mortuus est; ergo auctoritas divina fuit efficiens causa ipsius. E contra. Mors est

BE

4 S. AUG., *Contra sermonem Arianorum*, cap. 15; PL, XLII, 694.
24-25 IOH., X, 18.

4 *interiora sunt*: om. ERT || 7 verum: unum R || 17 quod: quid R || 24 Quod videtur. Dicit enim: quum dicitur R || 27-28 auctoritas: aiunt R.

ex infirmitate et defectu. Infirmitas vero non est ex causa, sed potius ex defectu cause.

Solutio Redditur. Positio anime antecedens est ad mori, non antecedens tempore, sed causa. Quod vero Christus poterat ponere animam, hoc erat auctoritate divina; non tamen posse mori 5 erat ex auctoritate divina, sed potius ex infirmitate.

Quest. V || Item: *Puer natus est nobis*. Nativitas est ingressus in substantiam. Ergo incepit esse; ergo prius non fuerat. || f. 43vb

Solutio Redditur. Nativitas in Virgine, non ex Virgine, fuit Christo ingressus in substantiam humanam, et ex tali nativitate con- 10 traxit Christus esse humanum; non tamen simpliciter esse.

Oppositio Sed opponitur. Christus secundum quod homo est aliquid esse, Christus incepit esse homo. Ergo Christus aliquid incepit esse, vel incepit esse aliquid.

Solutio Redditur. Hoc nomen *aliquid* significationem suam imper- 15 tit temporalibus et eternis: *nomen* vero hominis residet circa temporale. Ex his collige solutionem.

Instantia Item, aliqua res fuit et illa non desiit esse; ergo illa est. Sed Petrus fuit et non desiit esse. Ponatur Petrum assumptum fuisse a Verbo, ergo Petrus est; ergo Petrus est persona. 20

Solutio Redditur. Petrus fuit et non desiit esse, et cetera; vel aliqua res fuit et illa non desiit esse, et cetera: quod idem est, sed generalius; quia, cum desunt propria nomina, circumloqui- 25 mur individua per pronomina, non est necessaria argumentatio in natura. Album fuit et illud non desiit esse, ergo album est.

Fallacia Ac dicet quis importunus, imparem esse in naturalibus argumentationem, cum Petrus sit substantiale, album vero accidentale dumtaxat.

Solutio Redditur. In naturalibus hoc possibile. Petrus substan- 30 tiale est. Sed in theologicis, in hoc casu, Petrus habetur instar accidentis, nec assumpto Petro a Verbo, Petro est substantiale esse Petrum, sed potius accidentale.

BE

7 ISAI., IX, 6.

18 et ... esse: om, R.

- Quest. V Item, compositum est simplex.
Intellige, simplex substantive, et sic tutus eris. Si vero
adiective, falsum est.
- Solutio Converte propositionem et dicas: Simplex est compositum;
5 tum; si compositum conceperis substantive, verum est; alias,
non.

Expliciunt disputationes magistri Symonis Tornacensis.

BE

2 eris: erit E || 7 Tornacensis: numero CII continentes in se CCCLXXI
questiones: *add.* B.

APPENDICES

I

EXPOSITIO MAGISTRI SYMONIS TORNACENCIS SUPER SIMBOLUM (1)

|| *Omne regnum in se divisum desolabitur* (2). Ne ergo Christi || f. 86va
regnum, id est ecclesia, pateretur divisionem et consequenter
desolationem, oportuit illam vinciri unitate et pace concordi.

Unitas autem ecclesiastice pacis bipartita est et ex opposito
duplex est divisio. Est enim unitas fidei, omnium enim fide- 5
lium una est fides. Est et unitas dilectionis, unde scriptum
est, *Erat autem eis cor unum et anima una* (3) : cor unum ad idem
credendum, anima una ad se mutuo diligendum et sibi invi-
cem consentiendum.

Rumpitur autem quandoque unitas fidei, ut quando ali- 10
quis fidelis tantum nomine et non re ecclesiastice fidei contra-
rium credit, et hec divisio dicitur *heresis*. Scinditur et quan-
doque unitas dilectionis per fratrum discordiam, et hec divisio
vocatur *scisma*.

Quum sancti apostoli in ecclesiastica pace observanda ma- 15
xime studuerunt, quidam eorum moralis instructionis epistolas

(1) Hunc titulum refert *Cod. Brug.* 74 (fol. 86va). Sed verbum *Tornacensis* omittit *Cod. Brug.* 147 (fol. 174va) et loco illius habet in margine : *Symon de Cassia dictus est, vel Cassius, ordinis fratrum heremitarum Sancti Augustini, prophetie spiritu illustrissimus, ut scribit Trithemius, abbas sancti Martini ordinis Benedicti in Spanhem*. Annotationem hanc expungit doctus Carolus de Visch, prior Dunensis (Cfr *Notice* ab A. ANGILLIS, *Annales de la société d'Emulation de Bruges*, 1870) et corrigit in hunc modum : *Author hujus expositionis non est Symon de Cassio sed Symon Tornacensis, quod ex aliis exemplaribus quae cum hoc contuli aperte constat. Vide de hoc etiam Trithemium. C. D. V. Pr. Dunensis*, 1628. Reapse quaedam similia continet *Summa Symonis Tornacensis*, (Cfr Paris, Bibl. Nat., 14886, fol. 48ra).

(2) *Luc.*, XI, 17.

(3) *Act.*, IV, 32.

f. 86vb || scripserunt ad conservandam ecclesiastice pacis unitatem, quamvis tamen incidenter unitas fidei insinuaretur ecclesie observanda. Omnes vero unitati fidei || providentes ne scinderetur, symbolum ediderunt in quo ea que nobis credenda sunt, 5 id est articuli nostre fidei, proponuntur hoc ordine.

Primo, de unitate et auctoritate unius Dei, ut ibi : *Credo in Deum patrem omnipotentem*. Secundo, de eterna generatione Filii a Patre, ut ibi : *Et in Ihesum Christum filium eius*. Tertio, de incarnatione et nativitate Christi, et de hiis que de eo leguntur, 10 ut ibi : *Natus ex Maria virgine, passus sub Pontio Pilato*. Quarto, de Spiritu sancto, ut ibi : *Credo in Spiritum Sanctum*. Quinto, de ecclesiasticis sacramentis, ut ibi : *Sanctam Ecclesiam catholicam*. Sexto, de generali resurrectione, ut ibi : *Carnis resurrectionem et vitam eternam. Amen*.

15 Symbolum dicitur a *sim*, quod est simul, et *bolus*, quod est portio, sive ut vulgo dicitur morsellus, et tractum est a pueris qui facturi convivium conferunt portiones panis et carnum. Similiter apostoli facturi spirituale convivium, singuli eorum portiones suas in unam congeriem contulerunt, quam simbo- 20 lum nuncupaverunt, et est symbolum generalis professio omnium fidelium.

II

SERMO MAGISTRI SYMONIS TORNACENSIS SUPER ANTIPHONAM «O SAPIENTIA» BENE MAGISTRALIS (I)

|| Timeo ne quis inter vos apud se murmuret et dicat : Qua || f.106ra
fronte is tanta presumit, cuius scientia semiplena vita minus
probata? Nonne legis quoniam *peccatori dixit Deus: Cur enarras*
iusticias meas et assumis testamentum meum per os tuum? (2)
Fateor quidem et verum est, quoniam *sum tanquam es sonans* 5
aut cymbalum tinniens (3). Intellectum enim non habeo; et si
forsitan intelligo, intellectus potius est dampnosus quam fruc-
tuosus: *intellectus enim bonus facientibus eum* (4), non intelli-
gentibus vel dicentibus. Tamen, quia miser indiget misericordia,
et qui in carcere est necesse habet abtrahi, liceat mihi e pro- 10
fundo abissi et a carcere vitiorum vobiscum clamare: *O Sapien-*
tia etc.

Ex multis articulis Scripture multiplicem concepi esse sa-
pientiam: prima est methamorphoseos, secunda est status phi-
seos, tertia apotheoseos, quarta vero ipsa est Theos. Prima 15
sapiens est homo pecus, secunda homo homo, tertia homo
spiritus, quarta est homo Deus. Prima descendit in infima,
secunda vertitur circa mediam, tertia erigitur ad causam
originalem, quarta attingit *a fine usque ad finem* (a). Prima
scribitur stilo diaboli, secunda stilo nativi ingenii, tertia cala- 20
mo Spiritus Sancti, quarta vere *prodit ex ore Altissimi* (b).
Prima destruit, secunda instruit, tertia construit, quarta sua-
viter fortiterque cuncta disponit. Prima est fugienda, secunda
indulgenda, tertia investiganda, quarta invocanda; et sic,
Veni ad docendum nos viam prudentie (c). 25

(1) Bruxelles, Bibl. Royale, Ms. 174, fol. 106ra.

(2) Ps. XLIX, 16

(3) I Cor., XIII, 1.

(4) Ps. CX, 10.

(a) (b) (c) *Antiph.* « O Sapiaentia ».

Prima est dicta methamorphoseos. Est autem methamorfosis species extasis, cum quis a statu nature se recedens et infra descendens transformatur. Sed transformatio est duplex : una conformationis, alia deformationis.

5 Extasi conformationis laborant quicumque nostrum ex que Dei sunt sibi et suis viribus arrogant : ut scientiam, eloquentiam. Eo enim ipso quod se auctores bonorum constituunt, sese Deo conformant : et sese deos, ymmo verius ydola, constituunt.

10 In extasi deformationis labuntur qui ratione reiecta seu suas sequuntur illecebras, seu sensibus non utuntur ad quod dati sunt. Si enim motus concupiscentie surgunt, non reprimunt ; quod malum est. Si non surgunt provocant, quod est deterius. Quibus dicitur : *Exhibuistis membra vestra servire iniquitati*

f. 106rb || 15 *ad iniquitatem* (1). Isti deformantur. Quisquis talis est, nonne est homo pecus ? Pecus || enim sensu trahitur et ymaginatione, expers rationis. Parum igitur refert inter hominem istum et pecudem, quando homo vivit ad instar pecudis, summo bono statuens voluptatem tanquam equus et mulus. Hec autem
20 stilo scribitur diaboli. Ut ait Hermes Trimegistus : *Varia sunt genera demonum et distincta sunt officia eorum* (2).

Unde, alius est spiritus tumoris qui inducit hominem in superbiam, alius qui in luxuriam. Hec autem sapientia descendit in infima, in caduca temporalia et transitoria. Hec
25 autem destruit : is enim qui sic sibi sapiens est, edificat ad gehennam. Hec igitur sapientia est fugienda. Unde Apostolus : *Fugite fornicationem* (3).

Sed est alia sapientia que dicitur status phiseos, id est status naturalis ; quo vero concurrunt ad hanc sapientiam
30 sensus et ratio. Sensus offert materiam, ratio distulit oblatam, investigando causas circa eam. De qua dicit Aristoteles : *Perempto sensu, perimitur scientia* (4). Scientia enim surgit ex sensu, quam ratio consummat.

Ea sapiens, est homo homo. Homo enim libratur medius

(1) *Rom.*, VI, 19.

(2) HERMES TRISMEGISTUS, *Divinus Pymander*, l. II., cap. 2, p. 324, Cologne, 1630.

(3) *I Cor.*, VI, 18.

(4) ARIST., *De anima*, l. II, cap. 1, n. 9. ; édit. DIDOT, t. III, Paris 1850, p. 445.

inter angelum et animal brutum. Rationem et intellectum commune habet cum angelis, sensum et ymaginationem cum brutis. Qui vero sic utitur sensu et rationem non reiciat (*sic*), vel sic utitur ratione ut usum sensuum non contempnat, is vere dicitur homo : quia vere est in vero statu humano. 5 Hec autem scribitur stilo nativi ingenii : ingenito tanquam stilo et instrumento.

Hec autem scientia vertitur circa media, sensus enim maxima non apprehendit, ad ea apprehenda non sufficit ; circa minima quoque deficit. Hec autem scientia instruit. Et est 10 indulgenda et ad fugam et ad exercitum : nam talium exercitatione anima fit paratior ad illam excellentiorem sapientiam que dicitur apotheoseos.

Apotheosis est extasis species que recedit a naturali statu sursum ascendens. Hec autem vel contemplatur vel anagonizat. 15

Contemplatur, quando quis pessumdatis sensibus immemor totus pergit in Deum. Ad hanc extasim raptus fuit Apostolus, cum dicitur *usque ad tertium celum*, id est tertiam visionem, *raptus fuisse* (1). De eadem extasi dicit Iob : *Suspendium sibi elegit anima mea* (2). Et sicut is qui totus est deditus sensibus 20 dictus est homo pecus, sic is qui ductu rationis totus est in devotione et dilectione seu spiritu Deo adheret, unus cum eo spiritus efficitur. Unde non immerito dicitur homo spiritus. Sapientia vero huius || calamo Spiritus Sancti scribitur. In || f. 106va isto vere ardet ignis consolationis non consumptionis. De quo 25 dicit Dominus : *Ad quid veni mittere ignem, nisi ut arderet* (3).

Estque apotheosis quedam anagogica que erigitur ad causam originalem, ad quam raptus est Dionysius in Ierarchia (4). Anagoge dicitur sursum ductio. Unde extasis dicitur anagogica, quasi sursum ductiva que vertitur circa causam gignitivam 30 et superessentialem, negando proprietatem, sed affirmando per causam. Concipiens enim simplicitatem divine essentie Dionysius, et quia est sine compage partium et sine concretionem naturarum, vestigia proprietatis sectando, ab ea remo-

(1) II Cor., XII, 2.

I OB, VII, 15.

(3) Luc., XII, 49.

(4) Ps.-DIONYS., *De cœlesti hierarchia*, cap. 1 ; PL, CXXII, 1038.

vet omnem proprietatem dicendo : *Non quid sit, sed quid non sit Deus significatur* (1). Negationes enim in divinis, vere affirmationes incompacte. Non ait false, sed incompacte. Affirmantur enim omnia de Deo per causam citra appositionis veritatem,
 5 ut omni affirmatione de ipso omni intelligatur causa ; cum dicitur Deus est bonus, iustus, fortis, id est, causa omnis bonitatis, iusticie, et fortitudinis. Et quid vere per singula, sic et de omnibus : exceptis privationibus. Neque claudus est vel cecus : quia privationum non est causa. Igitur non sunt : *Deus*
 10 *enim est causa diffinitiva, non peremptoria* (2). Nec ergo sapientia construit.

Qui enim sic vel contemplatur vel agonizat construit sibi *domum non manufactam in celesti Iherusalem* (3) ; et super fundamentum quod est Christus superedificat margaritas et lapides
 15 pretiosos. Hec autem sapientia est investiganda. De hoc enim anagogizante inquit Augustinus : *Gaudeo te proficisci, et si sciam non posse pervenire* (4). Ascendit enim homo ad cor altum, ad superiorem eius anime intellectualitatem, et exaltabitur Deus non intelligentia conclusus. Est enim immensus per-
 20 sonalitate divina ; quare incomprehensibilis. Unde Apostolus : *O altitudo sapientie et scientie Dei ; quam incomprehensibilia sunt iudicia tua* (5).

Est vero istis altior sapientia, que est Theos. Neque enim mens humana dividit inter sapientiam et divinam essentiam,
 25 ne labatur in dogma Platonis, qui humana similitudine deceptus dividit inter Deum et Dei sapientiam, quam notionem dixit quemadmodum distinguitur inter artificem et eius mentalem conceptum (6). Vere igitur, quia in Deo nulla est naturarum concretio, sapientia Dei est Deus, quod est Theos, ipsa
 30 vero est homo-Deus ; et ut esset mediator Dei et hominis oportuit ut particeps esset utriusque : homo cum hominibus, Deus cum Deo.

(1) *Ibidem*, cap. 2 ; PL, CXXII, 1041 ; Iuxta SCOT ERIUG.

(2) PS.-DIONYS., *De divinis nominibus*, cap. 1 ; PL, CXXII, 1115. Cfr *Disputatio XCI*, qu. 1, p. 261,

(3) *II Cor.*, V, 1.

(4) S. AUG., *Sermo* 169 (*al. 15 de verbis apost.*), cap. 15, n. 18 ; PL, XXXVIII, 926.

(5) *Rom.*, XI, 33.

(6) Cfr *Disputatio LXXVI*, qu. 2, p. 219.

Nam, cum primus homo lapsus fuisset merito proprii delicti, non, sicut propria auctoritate potuit cadere, sic propriis viribus potuit resurgere. Auctor enim potest esse malorum ; sed non auctor, ymmo minister dumtaxat, bonorum. Decuit ergo
 || ut esset homo qui mereretur redemptionem, sicut fuit homo 5 ||f. 106vb
 qui meruit dampnationem : quod quia purus homo non potuit, ut homo esset Deus oportuit.

Ut enim vera ratio merendi attendatur duo concurrunt : ut qui meretur sit auctor proprii operis, neque ei meretur opere alieno ; et ut maiorem habeat apud quem mereatur. 10 Purus ergo homo mereri non potuit : cum boni auctor esse non potuit operis.

Fuit ergo homo Deus, ut auctoritate divina auctor esset proprii operis. Purus Deus mereri non potuit : quia pre se maiorem non habuit apud quem mereretur. Igitur Deus fuit 15 homo, ut secundum quod homo maiorem haberet apud quem mereri posset.

Ergo factus mediator Dei et hominis particeps fuit utriusque extremorum : ut esset Deus cum Deo, apud quem fieret reconciliatio ; et esset homo cum homine reconciliando. 20

Hec sapientia ut splendor *prodiit* ex altissimo, ymo *ex ore*, id est, ex vultu *Altissimi* (1) ut figura.

Ait enim magnus Oratius : *Splendor et ignis sunt coequeva*. Et cum igni naturale sit splendere, non contigit ignem esse et non lucere ; et sic Pater et Filius coeterni, nec contigit 25 Patrem esse et Filium non generare, ymo Pater Filium eternaliter generat ; et sicut splendor non aliunde subsistit et ignis, sic nec alia substantia Patris et Filii, licet alia persona. Prodiit ergo Filius ex Patre tanquam splendor ex igne, ymo *ex ore Altissimi*, id est ex vultu ut figura. 30

Expressius dicitur prodiisse ex ore, id est ex vultu Patris, ut expressa intelligatur Patris ymago. Unde Hilarius : *Patris species est in ymagine* (2) ; quare tanquam exemplar se videt in figura, sicut virgo sese miratur in speculo, Athalantha Partenopeo ; sic quoque se videt in Filio. Unde ait : *Hic est filius* 35

(1) *Antiph.* « O Sapientia ».

(2) S. HILARIUS, *Liber de synodis seu de fide orientalium*, cap. XI, n. 25 ; PL, X, 499.

meus dilectus: in quo michi bene complacui (1). Unde Apostolus in epistola ad Hebreos: *Filius, inquit, est splendor et figura substantie Patris* (2).

Hec autem *sapientia attingit a fine usque ad finem* (3), essentialiter et potentialiter.

Essentialiter. Ut enim dogmatizant philosophi, omnis locus plenus est. Igitur ubique aliquid est. Sed ubicumque effectus, et causa. Sed Deus cuiuslibet est causa. Ergo Deus ubique est. Divina igitur sapientia nullo spacio concluditur; sed a fine, id est, a principio mundi usque ad finem attingit, implens omnia totus in omnibus.

Potentialiter quoque. Nemo enim potest declinare divinum examen. Nam *si descendero in infernum, tu illic es; si ascendero in celum, ades* (4). Hec autem sapientia est qui *cuncta disponit* (5); non solum ponit cuncta creando, sed etiam disponit cuncta creata conservando. Ponit ergo et disponit dum recreat; ponit gratis virtutes infundendo, disponit infusas subsequendo.

Orandus igitur Dominus est, ut nos preveniat et subsequatur. Hec autem sapientia est invocanda, et sic: *Veni ad docendum nos* (6).

Iam venit; cotidie venit et adhuc venturus est. Venit quidem ad nos; cotidie venit in nos; sed venturus est contra nos. Venit ad docendum; cotidie venit ad illuminandum; veniet ad iudicandum. Venit cum purpura et sacco; cotidie venit cum carta et calamo; sed venturus est cum igne et gladio. Prophete desideraverunt primum adventum; infirmi secundum; perfecti vero tertium.

Venit ad nos Dominus quando celos inclinavit et *exinanivit se formam servi accipiens, factus in similitudinem carnis peccati* (7). Illius non immemor, *in peccatis concepit me mater mea* (8) etc. Venit *ad docendum viam prudentie*: ideo viam mandatorum

(1) MATTH., III, 17.

(2) Hebr., I, 3.

(3) Antiph. «O Sapientia».

(4) Ps. CXXXVIII, 8.

(5) Sap., VIII, 1.

(6) Antiph. «O Sapientia».

(7) Philip., II, 7.

(8) Ps. L. 7.

suorum quam docuit et per ministrum et se ipsum. Per ministrum dicentem : *Parate vias Domino, rectas facite semitas Dei nostri* (1). Per se ipsum cum ait : *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem sicut dilexi vos* (2). Venit autem hoc primo adventu cum purpura et sacco : purpura divinitatis ; et sacco 5 humanitatis, sed saccus concisus est, juxta illud : *saccum meum conciderunt* (3). In purpura resplenduit cum divinitatis potestate, cum divinitatis potestas in resurrectione innuit. Prophete vero hunc desideraverunt adventum. Unde clamant : *Veni ad docendum nos viam prudentie* (4). 10

Venit cotidie Dominus in nos, cum Paraclitum nobis infundit. Is vero adventus est ad illuminandum, ut instruat corda fidelium igne Spiritus Sancti. De quo ipsemet dixit : *Ut quid veni ignem mittere, nisi ut ardeat* (5). Is adventus cum carta et calamo. Carta nobis proponit evangelicam paginam, 15 quam calamo scribit in cordibus nostris ; et corda nostra facit quodammodo cartam dum nobis fidem inspirat, que est *calamus velociter scribentis* (6), id est Spiritus Sancti. Hunc adventum desiderant infirmi, ut in fide firmentur et in dilectione solidentur. 20

Veniet Dominus contra nos, quando occurremus in aëra cum veniet ad iudicandum : ut bonos a malis, grana a paleis cum gladio segregationis et igne consumptionis [discernantur], cum benemeriti reponentur in horreum malemeriti mittentur in ignem eternum. Hunc adventum desiderant perfecti. Non 25 enim confusi sunt cum paleis ; sed diccarni (*sic*) desiderant, ne immixti paleis ab area excludantur, et cum paleis in ignem perpetuum et cruciatus eternos, heu ! non temporales vel transitorios, mittantur. Unde ait Propheta : *Iudica me Deus et discerne causam meam de gente non sancta* (7), ut segregatus 30 a malorum collegio eterna fruatur beatitudine, ad quam nos perducatur Dominus noster Ihesus Christus qui vivit...

(1) MATTH., III, 3 ; MARC., I, 3 ; LUC., III, 4.

(2) IOH., XIII, 34.

(3) PS. XXXIX, 12.

(4) *Antiph.* « O Sapiëntia ».

(5) LUC., XII, 49.

(6) PS. XXXIV, 2.

(7) PS. XXXII, 1.

TABLES

TABLE DES MANUSCRITS CITÉS

LISTE DES OUVRAGES CITÉS

TABLE DES CITATIONS

TABLE DES *AUCTORITATES* PAR *INITIA*

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS PROPRES

ET DES MATIÈRES

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

I. — TABLE DES MANUSCRITS CITÉS

| | | |
|----------------|---|-------------------------------------|
| BERLIN, | Bibliothèque de l'État Prussien, Fonds Philipps, ms. 1997, | XXXIII, XXXIV, LIV, LV, LVII. |
| BRUGES, | Bibliothèque communale, ms. 74, | XXXIV, XLI, 299. |
| | » » ms. 147, | XXXIV, XLI, 299. |
| | » » ms. 193, | LV, LVII. |
| | » » ms. 194, | LIV, LV, LVII. |
| BRUXELLES, | Bibliothèque royale, ms. 174, | XXXIV, XLI, 301. |
| BURGO DE OSNA, | Bibliothèque, cote ignorée, | XXXIII. |
| CAMBRAI, | Bibliothèque municipale, ms. 561, | XIV. |
| LONDRES, | British Museum, Kings Library, ms. 9 E. XII, | XXXIII, LIII, LV, LVII. |
| MONT-CASSIN, | Bibliothèque, ms. CCX (130), | XXXIII. |
| OXFORD, | Balliol College, ms. 65, | LIII, LV, LVII. |
| | ms. 210, | LIV, LVII. |
| | Merton College, ms. 132, | XXXIII, L, LI, LII. |

TABLE DES MANUSCRITS CITÉS

311

| | | |
|----------|---------------------------------------|---------------|
| PARIS, | Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 519, | XIV, |
| | | XVIII, XIX, |
| | | XXIV, XXV, |
| | | XXVI, XXXII, |
| | | XXXIII, |
| | | XXXVI, |
| | | XLV, L, |
| | | LI, LII, 212, |
| | | 213, 215. |
| | | XIV, XXXII, |
| | Bibliothèque nation., ms. lat. 3114A, | XXXIII. |
| | | XXXIV. |
| | | XXXIV. |
| | | XXVIII, |
| | | XXXIV. |
| | | XXXII, |
| | | XXXVI. |
| | | XXXIII, |
| | | XXXIV, 299. |
| | | XXXIV. |
| ROUEN, | Bibliothèque municip., ms. I-664, | XVI, XVIII, |
| | | XII. |
| TOURNAI, | Archives de la cathédrale, Cart. C, | LV, LVII. |
| | | XXXIV. |
| | » » » cart. D, | |
| | | |
| TROYES, | Bibliothèque municip., ms. 1178, | |
| | | |
| | » » » ms. 1371, | |
| | | |

II. — LISTE DES OUVRAGES CITÉS

- ABÉLARD. — *Sic et non*, PL, t. CLXXVIII.
- ALAIN DE LILLE. — *Contra haereticos*, PL, t. CCV.
— *Regulae theologiae*, PL, t. CCV.
- ALBERT LE GRAND (S.). — *Opera*, t. XXV et XXVI, Paris, 1892-1893.
- ANGILLIS, A. — *Charles de Visch, historiographe et prieur des Dunes* (Annales de la société d'Émulation), Bruges, 1870.
- ARISTOTE. — *Métaphysique*, édit. DIDOT, t. II, Paris, 1850.
- BALEUS, J. — *Scriptorum illustrium maioris Britanniae catalogus*, Bâle, 1557.
- BAUDELAIRE, CH. — *Fleurs du mal*, Paris, 1900.
- BERNARD (S.). — *Epistolae*, PL, t. CLXXXII.
- BRAUN, J. — *Alain de Lille* (Dictionnaire de théologie catholique, t. I, c. 656-658), Paris, 1903.
- BUSSON, H. — *Les sources et le développement du rationalisme dans la littérature de la Renaissance*, Paris, 1922.
- CAVE, G. — *Scriptorum ecclesiasticorum historia litteraria*, Genève, 1705.
- CHENU, M. D. — *Antiqui. Moderni. Notes de lexicographie philosophique médiévale* (Revue des sciences philosophiques et théologiques, t. XVII, p. 82), Kain, 1928.
— *Authentica et Magistralia. Deux lieux théologiques aux XII^e et XIII^e siècles* (Divus Thomas, t. XXVIII, p. 257, Plaisance, 1925).
- CHOSSAT, M. — *La Somme des Sentences* (Spicilegium sacrum Lovaniense, t. V), Louvain, 1923.
- CORRENS, P. — *Die dem Boethius fälschlich zugeschriebene Abhandlung des Dominicus Gundisalvi De Unitate* (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, t. I, fasc. 1), Münster, 1891.

- DE GHELLINCK, J. — *La carrière de Pierre Lombard* (Revue d'histoire ecclésiastique, t. XXVII), Louvain, 1931.
— *Le mouvement théologique du XII^e siècle*, Paris, 1914.
- DE GRANDMAISON, P. — *Jésus-Christ*, t. II, Paris, 1928.
- D'HERBOMEZ, A. — *Histoire des châtelains de Tournai de la maison de Mortagne* (Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai, t. XXIV et XXV), Tournai, 1895.
- DELEHAYE, H. — *Henri de Gand* (Messager des sciences historiques), Gand, 1888.
- DENIFLE ET CHATELAIN. — *Chartularium universitatis Parisiensis*, Paris, 1889.
- DE RÉGNON, Th. — *Études de théologie positive sur la Sainte Trinité*, t. II, Paris, 1892.
- DESILVE, J. — *Lettres d'Étienne de Tournai*, Valenciennes, 1893.
- DESVIGNES, P. — *Epistolae*, Bâle, 1566.
- DE WULF, M. — *Histoire de la philosophie en Belgique*, Bruxelles, 1910.
— *Histoire de la philosophie médiévale*, Louvain, 1895.
— *Histoire de la philosophie scolastique dans les Pays-Bas et la principauté de Liège*, Louvain-Paris, 1895.
- DU BOULAY. — *Historia universitatis Parisiensis*, t. II et III, Paris, 1635 et 1666.
- DUCHESNE, A. — *Historiae Francorum scriptores*, t. IV, Paris, 1641.
- DUPLESSIS D'ARGENTRÉ. — *Collectio iudiciorum de novis erroribus*, Paris, 1724.
- EHRLÉ, FR. — *Beiträge zu den Biographien berühmter Scholastiker, Heinrich von Gent* (Archiv für Litteratur und Kirchengeschichte, t. I), 1885.
— *Nicolaus Trivet, seine Quodlibet und Quaestiones ordinariae* (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, Supplementband II, p. 1-63) Munster, 1923.
- EMO. — *Chronicon* (Monumenta Germaniae historica, Scriptores, t. XXIII).
- ÉTIENNE DE TOURNAI. — *Epistolae*, PL, t. CCXI; voir aussi DESILVE.
- FÉRET, P. — *La faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres, Moyen âge*, t. I, Paris, 1894.
- Florilegium Bibliothecae Cassiniensis*, T. IV, Rome, 1880.
- Gallia christiana*, t. III et IX, Paris, 1725 et 1751.
- GEYER, B. — *Radulphus Ardens und das speculum universale* (Theologische Quartalschrift, t. XCIII, p. 63-89), 1911.
- GIRALD DE BARRY. — *Opera*, T. II, *Gemma ecclesiastica* (Rerum Britannicarum medii aevi Scriptores, or Chronicles and Me-

- morials of Great Britain and Ireland during the middle ages), Londres, 1862.
- GRABMANN, M. — *Die Geschichte der scholastischen Methode*, t. II, Fribourg-en-Brisgau, 1911.
- GROTIUS, H. — *Appendix ad commentarium de Antichristo* (Opera, t. I), Amsterdam, 1679.
- GUILLAUME D'AUXERRE. — *Aurea in quatuor sententiarum libros perlucida explanatio*, édit. Regnault, Paris, vers 1500.
- HAURÉAU, B. — *Journal des savants*, Paris, 1888.
- *Mémoires de l'Institut* (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), t. XXX, 2^e partie.
- *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque nationale*, T. I et III, Paris, 1891.
- PS. HENRI DE GAND. — *Liber de scriptoribus ecclesiasticis* (Miraeus, Bibliotheca ecclesiastica), Anvers, 1639.
- HÉRIMAN. — *Liber de restauratione monasterii S. Martini tornacensis* (Monumenta Germaniae historica, Scriptores, t. XIV).
- HUGUES DE SAINT-VICTOR. — *Disdocalion*, PL, t. CLXXVI.
- HURTER, H. — *Nomenclator litterarius theologiae catholicae*, t. I, Innsbruck, 1903.
- JEAN DE SALISBURY. — *Metalogicus*, PL, t. CIC.
- LABBE. — *Concilia*, t. X, Venise, 1739.
- LANDGRAF, A. — *Die Erkenntnis der heiligenmachende Gnade in der Frühscholastik* (Scholastik, t. III), 1928.
- *Studien zur Erkenntnis des Uebernaturlichen in der Frühscholastik* (*ibid.*, t. IV), 1929.
- LOTTIN, D. — *L'authenticité de la Summa d'Étienne Langton*, (Recherches de théologie ancienne et médiévale, T. I), 1929.
- *La connexion des vertus avant saint Thomas d'Aquin* (*ibid.*, t. II), 1930.
- *Les définitions du libre arbitre au XII^e siècle* (Revue Thomiste, t. X), 1927.
- *Les premières définitions et classifications des vertus au moyen âge* (Revue des Sciences philosophiques et théologiques, t. XVIII), 1929.
- *La doctrine morale des mouvements premiers de l'appétit sensitif* (Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge, t. VI), 1931.
- MAÎTRE, L. — *Les écoles épiscopales et monastiques en Occident avant les Universités (768-1180)*, Ligugé - Paris, 1924.
- MANDONNET, P. — *Quaestiones disputatae S. Thomae Aquinatis*, Paris, 1925.

- *Siger de Brabant*, t. I, Louvain, 1901.
- MASSIGNON, J. — *La légende de tribus impostoribus et ses origines islamiques* (Revue d'histoire des religions, t. LXXXII), 1920.
- MIRAEUS. — *Bibliotheca ecclesiastica*, Anvers, 1639.
- DE LA MONNOIE. — *Menagiana*, t. IV, Paris, 1729.
- NÈVE, J. — *Hugues de Tournai* (Biographie nationale, t. IX).
- NODIER, CH. — *Questions de littérature légale*, Paris, 1828.
- PARIS, MATHIEU. — *Historia maior sive rerum anglicarum historia*. Paris, 1644.
- PELSTER, P. — *Der Heinrich von Gent zugeschriebene Catalogus virorum illustrium und sein wirklicher Verfasser* (Historisches Jahrbuch, T. XXXIX), 1919.
- PIERRE LE CHANTRE. — *Verbum abbreviatum*, PL, t. CCV.
- PIERRE DE POITIERS. — *Sententiae*, PL, t. CCXI.
- PITRA, Card. — *Analecta novissima Spicilegii Solesmensis. Altera continuatio*, t. II, Tusculana, Tusculum, 1888.
- POUTRAIN, P. — *Histoire de Tournai*, La Haye, 1750.
- PRESSER. — *Das Buch de tribus impostoribus*, Amsterdam, 1926.
- REUSENS, E. — *Gautier de Mortagne* (Biographie nationale, t. VII).
- SCHMAUS, M. — *Die Trinitatslehre des Simon von Tournai* (Recherches de théologie ancienne et médiévale, t. III), 1931.
- THÉRY, G. — *David de Dinant. Étude sur son Panthéisme matérialiste* (Bibliothèque thomiste, t. VI), Kain, 1925.
- THOMAS DE CANTIMPRÉ. — *Bonum universale de apibus*, Douai, 1627.
- VIRGILE. — *Enéide*. Édit. Nisard.
- Vita Hugonis*, dans MARTÈNE ET DURAND. *Thesaurus anecdotorum*, t. III, Paris, 1717.
- VOISIN, J. — *Notice sur les archidiacres de Tournai* (Mémoires de la société historique et littéraire de Tournai, t. XVI).
- VOS, J. — *Les dignités et les fonctions de l'ancien chapitre de Tournai*, t. II, Bruges, 1898.
- WARICHEZ, J. — *Un épistolier du XII^e siècle dans notre pays* (Bulletin de l'Académie royale de Belgique), Anvers, 1914.
- *Étienne de Tournai et les pouvoirs politiques en Flandre* (Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique), Anvers, 1914.
- *Les origines de l'Église de Tournai*, Louvain, 1902.

III. — TABLE DES CITATIONS

I. — CITATIONS BIBLIQUES

| | | | | |
|-----------------------|-------|----------|--------------------------|----------|
| <i>Gen.</i> , I, | 2 | 114 | <i>IV Reg.</i> , XX, 2-6 | 196 |
| | 2 | 254 | 6 | 193 |
| | 31 | 261 | | |
| II, | 7 | 218 | TOBIE, I, 20-21 | 43 |
| | 24 | 53 | | |
| XVIII, | 2-3 | 147 | IOB, VII, 15 | 303 |
| XXII, | 2 | 151, 272 | Ps. IV, 5 | 170, 171 |
| | 5 | 153 | | 206 |
| <i>Exod.</i> , I, | 19 | 194 | XIII, 1 | 265 |
| III, | 14 | 222 | XVIII, 10 | 109, 216 |
| VII, | 11 | 225 | XXIV, 10 | 86, 176 |
| | 11-12 | 259 | XXXI, 50 | 165 |
| XXI, | 24 | 88 | XXXIX, 7 | 122 |
| XXV, | 24-25 | 19 | 12 | 307 |
| XXVI, | 30 | 232 | XLII, 1 | 307 |
| XXXIII, | 20 | 253 | XLIV, 2 | 307 |
| | | | XLV, 5 | 237 |
| <i>Levit.</i> , XIV, | 2 | 74 | XLIX, 16 | 136, 278 |
| XIX, | 18 | 257 | | 280, 301 |
| XXIV, | 20 | 88 | L, 7 | 80, 306 |
| <i>Num.</i> , XII, | 10 | 166 | 19 | 199 |
| XXV, | 6-8 | 238 | LII, 1 | 265 |
| | | | LXI, 11 | 192 |
| <i>Deuter.</i> , VII, | 14 | 54 | LXIV, 5 | 58, 59 |
| XIX, | 21 | 88 | LXVII, 5 | 219 |
| XXV, | 5 | | LXXIII, 23 | 132 |
| <i>I Reg.</i> , XV, | 22 | 72, 199 | LXXVII, 39 | 289 |
| <i>IV Reg.</i> , V, | 17 | 258 | CX, 10 | 109, 301 |
| XVIII, | 4 | 122 | 16 | 216 |
| XX, | 1 | 194 | CXIV, 5 | 92 |
| | | | CXV, 15 | 197 |

TABLE DES CITATIONS

317

| | | | | |
|-------------------------|-------|----------|---------------|----------|
| CXVIII, | 20 | 55, 234 | 27-28 | 254 |
| CXXXVIII, | 8 | 306 | 28 | 123 |
| <i>Eccles.</i> , XVIII, | 1 | 218 | 39 | 48 |
| <i>Cant.</i> , II, | 4 | 157 | 40 | 49 |
| <i>Sap.</i> , I, | 16 | 172, 197 | 43 | 249, 257 |
| VIII, | 1 | 306 | 43-44 | 254 |
| <i>Eccli.</i> , I, | 16 | 216 | 44 | 48, 257 |
| ISAÏE, I, | 14 | 121 | 48 | 48, 124 |
| VI, | 9-10 | 293 | VI, 12 | 88 |
| VII, | 14 | 104 | 22 | 120 |
| | 24 | 183 | VII, 18 | 120 |
| VIII, | 4 | 246 | VIII, 22 | 43 |
| | 14 | 293 | IX, 33 | 208 |
| IX, | 6 | 92, 213, | X, 12 | 79 |
| | | 297 | 22 | 154, 268 |
| X, | 5 | 36, 199 | 23 | 125 |
| XXI, | 9 | 21, 119 | 41 | 272 |
| XXXI, | 9 | 150 | XII, 22 | 208 |
| XXXVIII, | 5 | 193 | 32 | 223 |
| JÉRÉMIE, X, | 23 | 204 | XIII, 29 | 175, 238 |
| ÉZÉCHIEL, XIII, | 5 | 33, 192 | 40 | 175 |
| XVIII, | 4 | 148 | XV, 8 | 137 |
| | 20 | 81 | XVII, 17 | 208 |
| XX, | 25 | 121 | XIX, 19 | 249 |
| XXIX, | 18-20 | 36 | XX, 10 | 19 |
| | 19-20 | 199 | XXII, 30 | 233 |
| OSÉE, XIII, | 14 | 132 | 39 | 152, 257 |
| AMOS, III, | 6 | 35 | XXIV, 13 | 25, 268 |
| JONAS, III, | 4 | 104 | 24 | 183 |
| MALACHIE, I, | 7 | 278 | XXV, 13 | 19 |
| S. MATTHIEU, III, | 2 | 278 | XXVI, 23 | 201, 242 |
| | 3 | 307 | 34 | 49, 110 |
| | 16 | 113 | 35 | 49, 110 |
| | 17 | 306 | 39 | 211, 281 |
| V, 10 | 87 | | 58 | 212 |
| | 20 | 254 | S. MARC, I, 3 | 307 |
| | 22 | 269 | II, 9 | 287 |
| | | | V, 9 | 208 |
| | | | VII, 29 | 208 |
| | | | XI, 9 | 255 |
| | | | XII, 25 | 233 |

| | | | | | |
|-------------|-------|----------|----------|------|----------|
| | 31 | 257 | | 3-4 | 219 |
| | 42-44 | 101 | | 8 | 288 |
| XVI, | 9 | 208 | | 14 | 133 |
| S. Luc, I, | 34 | 54, 233 | II, | I-II | 259 |
| | 35 | 237 | | 20 | 236 |
| II, | 15 | 141 | III, | 5 | 115 |
| | 37 | 54 | | 26 | 113 |
| | 52 | 159 | V, | 17 | 219 |
| III, | 4 | 307 | VIII, | 11 | 123 |
| IV, | 35 | 208 | | 25 | 60 |
| VI, | 27 | 257 | | 36 | 205 |
| | 29 | 88, 90 | IX, | 3 | 87 |
| | 37 | 88 | | 6 | 286 |
| VII, | 47 | 226 | | 8 | 200 |
| VIII, | 30 | 208 | X, | 12 | 36 |
| IX, | 42 | 208 | | 18 | 296 |
| X, | 42 | 29 | XI, | 11 | 127 |
| XI, | 14 | 208 | | 43 | 280 |
| | 17 | 299 | | 50 | 243, 291 |
| | 41 | 276 | | 51 | 243, 292 |
| | 42 | 137 | XII, | 25 | 33 |
| XII, | 8 | 148 | XIII, | 34 | 307 |
| | 20 | 266 | XIV, | 2 | 19 |
| | 48 | 191 | | 4 | 125 |
| | 49 | 303, 307 | | 6 | 92 |
| XIV, | 27 | 112 | XV, | 13 | 34, 49, |
| | 29 | 112 | | | 123, 125 |
| | 33 | 192 | XVII, | 3 | 253 |
| XV, | 7 | 85, 187 | XIX, | 11 | 239 |
| XVI, | 24 | 209 | | 30 | 115 |
| XVII, | 10 | 124 | XX, | 17 | 133 |
| XVIII, | 11 | 124 | | 25 | 50 |
| | 20 | 272 | | 29 | 50 |
| XXI, | 18 | 82 | XXI, | 15 | 26 |
| XXII, | 3 | 208 | | 20 | 26 |
| | 19 | 256 | Act., I, | 1 | 213 |
| | 32 | 211 | IV, | 32 | 299 |
| | 38 | 239 | V, | 3-4 | 237 |
| | 54 | 212 | | 41 | 196 |
| S. JEAN, I, | 3 | 118, 219 | XV, | 10 | 122 |
| | | | XIX, | 2 | 114 |

TABLE DES CITATIONS

319

| | | | | |
|-----------------------|-------|-----------|----------------------|-----------|
| <i>Rom.</i> , I, | 3 | 60 | V, I | 304 |
| | 17 | 133 | IX, 7 | 102 |
| | 20 | 134, 147, | XI, 14, | 64, 146 |
| | | 247 | | 186, 266 |
| III, | 20 | 121 | | 267 |
| V, | 8 | 226 | XII, 2 | 252, 254 |
| | 8-9 | 289 | | 303 |
| | 12 | 169, 197 | | 253 |
| VI, | 19 | 302 | | 282 |
| VII, | 2 | 53 | | 282 |
| | 7 | 171, 206 | | |
| | | 256 | <i>Gal.</i> , I, | 8 |
| | 16 | 100 | | 64, 146 |
| | 17 | 128 | | 186, 266 |
| | 19 | 206 | | 272 |
| IX, | 3 | 45 | II, | 8 |
| | 11-13 | 26 | V, | 17-22 |
| | 13 | 183, 185 | | 93 |
| | 16 | 131, 289 | | 269 |
| | | 293 | VI, | 10 |
| | 28 | 123 | | 248 |
| X, | 10 | 253 | <i>Eph.</i> , V, | 2 |
| XI, | 33 | 304 | | 29 |
| XIII, | 9 | 171, 206 | | 12 |
| XIV, | 12 | 149 | | 90 |
| | 23 | 58, 276 | <i>Philip.</i> , I, | 7 |
| <i>I Cor.</i> , III, | 12 | 223 | | 161 |
| | IV, | 4 | | 23 |
| | VI, | 18 | | 45, 47 |
| | X, | 12 | II, | 7 |
| | | 13 | | 306 |
| | XI, | 24 | | 212 |
| | XIII, | 1 | <i>II Tim.</i> , II, | 5 |
| | | 8 | | 29 |
| | | 10 | <i>Hebr.</i> , I, | 3 |
| XV, | 51 | 210 | | 306 |
| <i>II Cor.</i> , III, | 6 | 255 | V, | 7 |
| | | | | 211, 281 |
| | | | VII, | 5-9 |
| | | | | 234 |
| | | | XI, | 1 |
| | | | | 134 |
| | | | XII, | 20 |
| | | | | 137 |
| | | | S. JACQUES, IV, | 17 |
| | | | | 27 |
| | | | <i>Apoc.</i> , XXII, | 11 |
| | | | | 48, 87, |
| | | | | 154, 199, |
| | | | | 282 |

II. — CITATIONS PATRISTIQUES

| | | | |
|---|-----------------------------|----------------------------------|----------|
| S. AMBROISE | | <i>De bono coniugali</i> , | |
| <i>Expositio Evangel. secundum Lucam</i> , | | XXI | 75, 254 |
| II, 19 | 223 | <i>De doctrina christiana</i> , | |
| VII, 10 | 41, 144 | I, 5 | 220 |
| <i>In ps. XXXVII</i> , 24 | | I, 27 | 21 |
| | 192 | <i>Enarrationes in Psalmos</i> , | |
| <i>De incarnationis Domini- nicæ sacramento</i> , | | V | 291 |
| 8 | 39 | XVIII | 216 |
| <i>De officiis ministrorum</i> , | | XXIX | 38 |
| I, 30 | 65, 120, 145, 169 199 | LXXIII | 67, 256 |
| <i>De Sacramentis</i> , | | LXXXVI | 198 |
| IV, 4 | 202 | CII, | 135, 279 |
| VI, 1 | 201 | <i>Enchiridion</i> , | |
| <i>De Trinitate (alias in Symb. Apostol.)</i> , | | VIII | 51, 134 |
| III | 39, 40 | IX | 134 |
| <i>De conceptu virginali</i> , | | XI | 117 |
| XX | 80 | XVIII | 291 |
| ANTIENNE « O SAPIENTIA » | | XXI | 199 |
| | 301-307 | XXXVI | 58 |
| S. ATHANASE | | LXIX | 223 |
| <i>Symbolum</i> | 228 | LXXXIX | 82 |
| S. AUGUSTIN | | XCIII | 80 |
| <i>Contra sermonem Aria- norum</i> , | | XCVI | 36, 107 |
| XV | 296 | CI | 197 |
| <i>De civitate Dei</i> , | | CXX | 95 |
| III, 8 | 260 | <i>Contra Faustum</i> , | |
| XII, 14, 17 | 103 | XII, 10 | 90 |
| XIV, 2 | 95 | <i>Epistolæ</i> , | |
| XIV, 4 | 203 | LIV (alias CXVIII) | |
| XXI, 10 | 210 | <i>ad Ianuarium</i> | |
| XXI, 26 | 223 | VI | 257 |
| XXI, 27 | 203 | LXXXII (alias XVIII) | |
| | | <i>ad Hieronymum</i> | |
| | | II | 115, 258 |
| | | CLXX (alias LXVI) | |
| | | <i>ad Maximinum</i> | 250 |
| | | CLXXXVI (alias | |
| | | CVI) <i>ad Paulinum</i> | 290 |

| | |
|---|--|
| CLXXXVII (alias LVII) <i>ad Darda-</i> <i>num</i> , IV 208 | II, 5 118 |
| CXCIV (alias CV) <i>ad Sixtum</i> , VI 191 | <i>Manuale</i> (Appendix), XXV 100 |
| CCXIV (alias XLVI) <i>ad Valentinum</i> , 289 | <i>De mendacio</i> , III 291 |
| <i>In Epist. ad Galatas</i> , XLVIII 169, 269 | XIII 291 |
| <i>De Genesi ad litteram</i> , I, 4 220 | <i>De natura et gratia</i> , XVII 55 |
| <i>Super Genesim</i> , IV, 32 218 | XXXVI 162 |
| V, 4, 5 218 | <i>De nuptiis et concupis-</i> <i>centia</i> , I, 26 81, 117, 188 |
| VI, 25 41 | <i>De patientia</i> , XX 226 |
| X, 19 234, 235 | <i>De peccatorum meritis et</i> <i>remissione</i> , I, 21 80 |
| X, 20 234 | II, 27 68 |
| XI, 5 143, 206 | II, 29 198 |
| XI, 28 261 | <i>De dono perseverantiae</i> , XXI 290 |
| <i>De gratia et libero arbi-</i> <i>trio</i> , XVIII 226 | <i>De praedestinatione sanc-</i> <i>torum</i> , X 60, 292 |
| <i>In Iohannis evangelium</i> <i>tract.</i> , I, 13 35, 117, 118 | <i>Quaestiones evangelicae</i> , II, 19 41, 144 |
| 17 219 | <i>De diversis quaestioni-</i> <i>bus</i> , XLVI 219 |
| XI, 2 236 | LIII 251 |
| LIII 293 | <i>Liber LXXXIII quaes-</i> <i>tionum</i> , XXI 116 |
| LXXXIII 95 | XXIV 116 |
| CIV, 3 212 | LXVIII 226 |
| <i>In epistolam Iohannis</i> , VIII, 9 268 | <i>Retractationes</i> , I, 13 146 |
| <i>Contra Julianum</i> , V, 11 80 | <i>Sermones</i> , LXXI (alias de ver- bo Domini, XI) 13 63, 186, |
| <i>De libero arbitrio</i> , III, 4 163 | |
| <i>Contra Maximinum</i> , II, 12 250 | |
| <i>De moribus Manichae-</i> <i>orum</i> , | |

| | | | |
|---|----------------------|---|----------|
| | 238, 266 | XVIII, 35 | 116 |
| CLXIX (alias ee ver- bis Apostoli, XV) | | <i>De vita christiana,</i> | |
| 13 | 226 | XI | 276 |
| 15 | 304 | | |
| CLXXV (alias de verbis Apost. IX), | | Ps.-AUGUSTIN | |
| 1 | 226 | <i>De conflictu vitiorum et virtutum,</i> | |
| CLXXXI (alias de verbis Apost., XXIX) | | XVIII | 291 |
| 4 | 289 | <i>De vera et falsa paeni- tentia,</i> | |
| CCXXXIII, de fide catholica, | | V | 223 |
| 2 | 58 | IX, 24 | 223 |
| CCLXIV, de ascen- sione Domini, | | XVII | 215 |
| 6 | 82, 233 | | |
| (Appendix). Sermo de Symbolo, | | VEN. BÈDE | |
| 7 | 113 | <i>Hexaameron,</i> | |
| <i>De spiritu et littera,</i> | | I | 218 |
| XXXVI | 84 | <i>Super Proverbia,</i> | |
| <i>De Trinitate,</i> | | I, 7 | 217 |
| I, 1 | 30, 250 | <i>Expositio in Marci evangelium,</i> | |
| 2 | 242 | I, 1 | 55 |
| 5 | 295 | III, 9 | 142 |
| 6 | 61 | 12 | 100 |
| V, 16 | 219 | <i>In Lucae evangelium,</i> | |
| VI, 5 | 181 | I, 1 | 54, 233 |
| IX, 1 | 51 | II, 5 | 149, 227 |
| XIII, 6 | 187, 211 | III, 8 | 226 |
| XIII, 10 | 131 | 10 | 44, 144 |
| XV, 5 | 229 | <i>In Iohannis evangel.,</i> | |
| 17 | 30, 179, 180, 220 | I, 1 | 61, 160 |
| 26 | 40 | <i>Super Acta apostol.,</i> | |
| <i>De bono viduitatis,</i> | | I | 34 |
| I, 9 | 233, 285 | XVI | 115 |
| <i>De vera religione,</i> | | <i>In I epistolam Iohannis,</i> | |
| XIV, 27 | 145, 170 204 | V | 26 |
| | | <i>Homilia in Annuncia- tione,</i> | |
| | | | 130, 285 |
| | | <i>Homilia X in Circum- cisione Domini,</i> | |
| | | | 113 |

BOÈCE
Ad Iohannem diaco-
num 261, 262
 263

In librum de duabus
naturis 161

Liber de praedicatione
trium personarum 240

In Porphyrium dialo-
gus,
 I 161

De differentiis Topicis,
 III, 2 187

IV 67, 189

Liber de Trinitate,
 IV 32, 106,
 134, 164
 180, 221
 229, 242
 251

Ps.-BOÈCE

De Trinitate et uno 220

Ps.-DENYS

De caelesti hierarchia,
 I 303
 II 261, 304
 VI 83, 252

De divinis nominibus,
 I 219, 262
 263, 304
 IV 283

S. FULGENCE

De fide ad Petrum,
 II 80, 161,
 162, 168

III 85, 119,
 150, 223
 XLI 203

GENNADE

De ecclesiasticis dogma-
tibus,
 I 30

S. GRÉGOIRE

In Evangelium Homilia,
 VII 50, 161
 XXVI 133
 XXXIV 83, 99

In I Regum,
 II, 4 26, 249
 V, 3 47

Moralia,
 XVIII, 6 194

Liber Regulae pastoralis,
 I, 2 190
 8 190
 10 136, 276
 II, 4 192

S. HILAIRE

Commentar. in Matth.,
 XXXI 281

Liber de synodis seu de
fide orientalium.
 XI 305

De Trinitate,
 XII, 6 61, 141

S. ILDEFONSE

Annotationes de cogni-

| | | | | |
|--------------------------------|----------|---------------------|------------------------------|-----------------|
| <i>tione baptismi,</i> | | | VI, 16 | 95 |
| LXXIX | 80 | | XV, 56 | 95 |
| | | | <i>Breviarium in Ps.</i> | |
| | | S. ISIDORE | XXVI | 181 |
| <i>Decretalium collectio</i> | 162 | | <i>Adversus Iovinian.</i> | |
| <i>Etymologiae,</i> | | | I, 3 | 47 |
| VII, 1 | 222 | | II, 2 | 116, 128 |
| VIII, 11 | 257 | | <i>Epist. LXXXIV Pam-</i> | |
| <i>Sententiae,</i> | | | <i>machio et Oceano</i> | 39 |
| II, 20 | 72 | | | |
| | | | JULIEN DE TOLÈDE | |
| | | S. JEAN CHRYSOSTOME | <i>Prognosticon,</i> | |
| <i>In Hebr. Homil. VIII</i> | 212 | | II, 19, 20 | 210 |
| | | | | |
| | | S. JEAN DAMASCÈNE | S. LÉON LE GRAND | |
| <i>De fide orthodoxa,</i> | | | <i>Codex canonum,</i> | |
| III, 2 | 237 | | III et XX | 74 |
| 4 | 140, 237 | | | |
| 6 | 59, 221 | | S. PROSPER | |
| 20 | 38 | | <i>Liber sententiarum,</i> | |
| | | | CVI | 57, 207, 276 |
| | | S. JÉRÔME | | |
| <i>Liber hebraicarum ques-</i> | | | TERTULLIEN | |
| <i>tionum in Genesim,</i> | | | <i>De resurrect. carnis,</i> | |
| I | 113 | | LXVI | 82 |
| <i>Commentarium in</i> | | | | |
| <i>Amos,</i> | | | CONCILE DE TOLÈDE | |
| II, 5 | 34 | | VI, 1 | 162 |
| <i>Commentarium in Ha-</i> | | | | |
| <i>bacuc,</i> | | | | |
| I, 2 | 208 | | | |
| <i>Commentarium in</i> | | | | |
| <i>Isaiam,</i> | | | | |

III. — CITATIONS DES AUTEURS ECCLÉSIASTIQUES

| ABÉLARD | | CANON MISSAE | |
|----------------------------------|--------------|--------------------------|----------|
| <i>Expositio in Hexaemeron,</i> | 218 | | 202, 203 |
| <i>Sic et Non,</i> | | CASSIODORE | |
| XLIX | 252 | <i>Expositio in Ps.,</i> | |
| CXXXVII | 95 | XLIX | 280 |
| <i>Theologia christiana,</i> | | C | 164 |
| I, 5 | 180 | | |
| 4, 5 | 220 | GRATIEN | |
| IV | 30, 180, 181 | <i>Decretum,</i> | |
| V | 221 | c. 5 et 6, Dist. | |
| | | XXXII | 278 |
| | | c. 8, Dist. L | 275, 276 |
| | | c. 11, C. II, Q. 1 | 278 |
| | | c. 37, C. XI, Q. 1 | 265 |
| | | c. 30, C. XIII, Q. 2 | 138 |
| | | c. 1, C. XIV, Q. 6 | 71 |
| | | c. 1, C. XV, Q. 1 | 215 |
| | | c. 9, C. XVII, Q. 4 | 138 |
| | | c. 14, C. XXII, Q. 2 | 194 |
| | | c. 17, C. XXIII, Q. 3 | 214 |
| | | c. 40, C. XXIII, | |
| | | Q. 3 | 204 |
| | | c. 10, C. XXIII, | |
| | | Q. 5 | 70 |
| | | c. 3, C. XXIV, Q. 3 | 135 |
| | | c. 14, C. XXVI, Q. 5 | 225 |
| | | c. 4 et 6, C. | |
| | | XXVII, Q. 2 | 52 |
| | | c. 16 et 17, C. | |
| | | XXVII, Q. 2 | 52 |
| | | c. 4, C. XXXII, | |
| | | Q. 2 | 80 |
| | | c. 9, C. XXXII, | |
| | | Q. 2 | 159 |
| | | c. 14, C. XXXII, | |
| | | Q. 5 | 44, 232 |
| | | c. 2, C. XXXIII, | |
| | | Q. 1 | 285 |
| ALAIN DE LILLE | | | |
| <i>Contra haereticos,</i> | | | |
| I, 20 | 39 | | |
| II, 12 | 136 | | |
| IV, 2 | 130 | | |
| <i>Theologicae regulae,</i> | | | |
| Reg. 68 | 118 | | |
| » 83 | 108, 214 | | |
| » 85 | 47 | | |
| » 86 | 102 | | |
| » 91 | 21, 118 | | |
| ALCUIN | | | |
| <i>De fide SS. Trinitatis,</i> | | | |
| II, 9 | 39 | | |
| S. ANSELME | | | |
| <i>De conceptu virginali,</i> | | | |
| XX | 80 | | |
| BREVIARUM ROMANUM | | | |
| <i>Officium S. Dionysii</i> | 133 | | |
| <i>In festo Omnium sanctorum</i> | 267 | | |

| | | | |
|---------------------------------|----------|-------------------------------|----------|
| c. 25, C. XXXIII, Q. 3 | 232 | I7 | 38 |
| c. 30, C. XXXIII, Q. 3 | 100 | IV, I | 256 |
| c. 42, C. XXXIII, Q. 3 | 223 | 3 | 257 |
| c. 5, Dist. I, de paen. | 44, 270 | II, III, I | 218 |
| c. 32, Dist. I, » | 165 | 8 | 100 |
| c. 40, Dist. II » | 116, 128 | IV, I | 121 |
| c. 1, Dist. III » | 99 | V, 7 | 86 |
| c. 7, Dist. II, de cons. | 201 | VI, 2 | 258 |
| c. 42 Dist. II, » | 261 | II | 24, 86 |
| c. 68, Dist. II, » | 260 | VIII | 260 |
| c. 9, Dist. IV, » | 113 | | |
| S. GRÉGOIRE VII | | INNOCENT III | |
| <i>Concilium Romanum,</i> | | <i>Regesta, IX, 3 (59)</i> | 288 |
| V, 5 | 57, 276 | LANFRANC | |
| GRÉGOIRE IX | | <i>De corpore et sanguine</i> | |
| <i>Decretales,</i> | | <i>Domini,</i> | |
| III, XXVIII, II | 265 | II | 261 |
| III, XLVI, 2 | 288 | | |
| V, I, 9 | 90 | PIERRE LOMBARD | |
| <i>Regesta XI, epistola 64</i> | | <i>In Ps. XXXIX, 7</i> | 122 |
| <i>(alias 31) ad Augus-</i> | | » <i>Gal., III, 21-24</i> | 215 |
| <i>tum, resp. 10</i> | 79 | » <i>Gal., IV</i> | 257 |
| HUGUES DE SAINT-VICTOR | | » <i>Rom., IV, 3</i> | 207 |
| <i>De sacramentis,</i> | | » <i>Rom., VII, 20</i> | 172 |
| I, IX, I | 121, 256 | <i>Sententiae</i> | |
| II, I, 4 | 242 | I, 28, 4 | 39 |
| VI, 15 | 142 | 38, I | 293 |
| VIII, 4 | 201 | II, 25, 7 | 41 |
| PS.-HUGUES DE SAINT-VICTOR | | 26, 3 | 47 |
| <i>Quaestiones in epistolas</i> | | 29, I | 41, 144 |
| <i>Pauli,</i> | | 30, 8 | 128 |
| in Hebr. quest. 27 | 213 | 35, 4 | 144 |
| SUMMA SENTENTIARUM, | | III, 31, 3 | 213 |
| I, I, 9 | 221, 242 | 32, 2 | 106 |
| 12 | 293 | IV, 12, 2 | 260 |
| | | 21, 7 | 290 |
| | | 33, I | 54, 234 |
| | | 45, 6 | 149 |
| | | ODON DE SOISSONS | |
| | | <i>Quaestiones</i> | 27, 85, |
| | | | 124, 249 |

TABLE DES CITATIONS

327

| PIERRE DE POITIERS | |
|--------------------|----------|
| <i>Sententiae,</i> | |
| I, 8 | 131 |
| 15 | 60 |
| II, 9 | 24, 86 |
| 12 | 117 |
| 14 | 44 |
| 19 | 81 |
| III, 2 | 149, 233 |
| 3 | 24, 86 |
| 6 | 223 |
| 18 | 108 |
| 23 | 27, 85, |
| | 124, 249 |
| 24 | 65, 100 |
| IV, 3 | 22, 213 |
| 10 | 130 |
| 12 | 26 |
| 19 | 131 |
| 20 | 172 |
| V, 10 | 67, 202 |

| RABAN MAUR | |
|--------------------------------|----------|
| <i>Commentarium in Exodum,</i> | |
| I, 6 | 222 |
| <i>In Ecclesiasticum,</i> | |
| I, 4 | 108 |
| <i>In epist. ad Hebr.,</i> | |
| VIII | 212 |
| RICHARD DE SAINT-VICTOR | |
| <i>De differentia peccati</i> | |
| <i>mortalis et venialis</i> | 77, 119, |
| | 173 |

| WALAFRID STRABON | |
|--------------------------|-----|
| <i>Glossa ordinaria,</i> | |
| <i>In Gen. V, 5</i> | 103 |
| » <i>Levit., XVII, 7</i> | 121 |
| XXI, 20 | 47 |

| | |
|-------------------------|----------|
| <i>In Num., XII, 10</i> | 166 |
| » <i>Ps. IV, 5</i> | 170 |
| » <i>Ps. XLIX, 16</i> | 278 |
| » <i>Cantic., II, 4</i> | 157, 248 |
| » <i>Ierem., IV, 18</i> | 87 |
| » <i>Matth., I, 22</i> | 104, 183 |
| | 184, 293 |
| III, 16 | 113 |
| XXV, 24 | 27, 63 |
| | 186, 190 |
| » <i>Marc., XII, 42</i> | 100 |
| 62 | 65 |
| » <i>Luc., II, 52</i> | 159 |
| V, 20 | 149 |
| XII, 48 | 191, 249 |
| » <i>Ioh., XIV, 2</i> | 19 |
| 4 | 125 |
| » <i>Rom., I, 20</i> | 35 |
| VIII, 15 | 214 |
| » <i>I Cor., X, 16</i> | 260 |
| » <i>Gal., I, 8</i> | 64, 146, |
| | 186, 266 |

| YVES DE CHARTRES | |
|------------------|-----|
| <i>Decretum,</i> | |
| II, 10 | 261 |
| V, 371 | 278 |
| VIII, 2, 3 | 52 |
| XIII, 4 | 71 |
| XV, 25 | 71 |
| <i>Panormia,</i> | |
| I, 126 | 261 |
| III, 35 | 278 |
| VI, 15, 16 | 52 |

| WERNERIUS | |
|-----------------------------|---------|
| <i>Deflorationes Patrum</i> | |
| II | 81, 198 |

IV. — CITATIONS D'AUTEURS PROFANES

| ARISTOTE | | HORACE | |
|-------------------------|--------------------|-----------------------------|-----------|
| <i>De anima</i> , | | <i>Odae</i> , | 146, 171 |
| II, 1 | 302 | I, 1 | |
| 4 | 284 | | |
| III, 1 | 209 | | JUSTINIEN |
| <i>Metaphysicorum</i> , | | <i>Codex</i> , lib. IV, | |
| IV, 7 | 291 | tit XIX, art. 23 | 73 |
| <i>Perihermeneias</i> , | | <i>Digesta</i> , lib. XLII, | |
| I, 1 | III, 194 | tit. II, art. 3 | 274 |
| | 291 | | |
| I, 3 | 222 | | |
| <i>Topicorum</i> , | | | OVIDE |
| I, 2 (3) | 67, 189 | <i>Epistolae ex Ponto</i> , | |
| III, 1 | 28 | I, 3 | 68, 189 |
| III, 2 | 294, 295 | | |
| | | | PLATON |
| | CICÉRON | <i>Timaeus</i> , | 261 |
| <i>Timaeus Platonis</i> | | XXIX | |
| XI | 42 | | |
| | HERMÈS TRISMÉGISTE | | VIRGILE |
| <i>Divus Fymander</i> | | <i>Aeneis</i> , | |
| II, 2 | 302 | I, 12 | 152 |

IV. — TABLE DES *AUCTORITATES* PAR *INITIA*

Les citations marquées d'un astérisque n'ont pas pu être identifiées.

- Abraham tres vidit...* 147.
Abrenuntiet omnibus... 192.
Adam ante peccatum... 144.
Adam erat immortalis. 41.
Adam habebat... 41.
Adam per peccatum... 41, 144.
Ad quid veni... 303.
Affectus tuus operi... 65, 66, 120, 145, 169, 199.
Agite penitentiam... 278.
Alii facere quod... 152.
Alio modo fuit Christus... 235, 236.
Alius modus fuit Deo... 131
Anathema fieri... 45.
Angelo sathane transfigurato... 266.
Anima peccatrix... 226.
Anima que peccaverit... 81, 148, 149.
Anime igne puniuntur... 210.
Antequam gallus... 49, 104, 110.
Antequam Iacob... 26.
Antequam sciret puer... 246.
Arbor mala... 120.
Arcana que non licet... 253.
Auctoritas delinquentis... 190.
Averti a se stimulum... 282.
Beati qui persecutionem... 87.
Beatus est cui... 187, 188, 211.
Beatus quem elegisti... 58, 59.
Benefacite ad omnes... 248.
Benefacite his qui... 48.
Bestia que tetigerit... 137.

- Bonarum mentium...* 288, 290.
Bonum respicit... 261, 262.
Boves arabant... 133.

Calamus velociter scribentis... 307.
Calix transiit... 281.
Caritas aut proficit... 47.
Caritas habita... 47, 48.
Celibatus Iohannis... 255.
Cepit esse... 160.
Cepit Ihesus facere... 213.
Christus exauditus est... 211, 281.
Christus factus est ex... 60.
Christus factus est pro... 212.
Christus Iude dedit... 201.
Christus magis dilexit... 26.
Christus mutationes... 38.
Christus non est decimatus... 234.
Christus secundum quod... 130.
Christus... senio deficeret... 198.
Christus voluntate mortuus... 198.
Concupiscentiam nesciebam... 206, 256.
Concupivit anima mea... 55, 234.
Confessus in iudicio... 274, 275.
Confregit serpentem... 122.
Confugientibus... 138.
Coniugium Abrahe... 75.
Consummatum est... 115.
Cor contritum... 199.
Corde creditur... 253.
Corpus frangitur... 261.
Corpus suum dedit... 201.
Crescite et... 54.
Cui plus committitur... 191, 249.
Cuius effectus bonus... 283.
Cum aliquid mali... 87, 88.
Cum angelus tenebrarum... 146.
Cum esset pontifex... 292.
Cum is qui displicet... 136, 276, 278.
Cum omnia bene... 195.
Cum peccamus... 47.
Cum peccatores essemus... 226, 289.

- Cupio dissolvi...* 47
Cur offertis... 278
Cur tractas... 278.

Date elemosinam... 137, 276.
Dedi vobis iustificationes... 121, 122.
Dei ordinatione... 197.
De iure naturali descendit... 284.
Demonium legio... 208.
De nemine desperandum... 186, 238, 266.
Dentem pro dente... 88, 90.
Desudet elemosina... 135, 138, 279.
Desuper mensam... 19.
Deus adeo summe bonus... 36, 107.
Deus est causa diffinitiva... 304.
Deus est trinus... 242.
Deus facit ut faciant... 118.
Deus magit diligit... 26.
Deus non iudicat quantum... 65, 100.
**Deus non omnibus omnia...* 149.
Deus Pater dedit... 285.
Deus quecumque curat... 223.
Deus substantifica causa... 263.
Diabolum exisse... 208.
Diabolum intrasse... 208.
Diabolus credit Deo... 207.
Diabolus incentor est... 172.
Diabolus non potest... 208.
Dicitur lignum, lapis... 262.
Dictum est : Diliges... 254.
Dictum est : Non adulterabis... 123.
Dictum est : Non mechaberis... 254.
Dii deorum quorum... 42.
Diligenter intuenti... 146.
Diliges amicum... 257.
Diliges proximum... 249, 257.
Diligite inimicos... 257.
Dimitte nobis... 88.
Dimittite et dimittetur... 88.
Dispone domui... 194.
Dives in inferno... 209.
Divitie si affluent... 192.

Dixi : Confiteor... 165.
Dixit insipiens... 265.
Dominus eternaliter... 219.
Dominus mundavit eam... 237.
Domum non manufactam... 304.
Duorum bonorum... 294.
Eadem caro Abrahe... 234, 236.
Eamus usque Bethleem... 141.
Ecce gladii duo... 239.
Ecce virgo concipiet... 104, 106, 183, 293.
Ego sum via... 92.
Ego principium qui... 60.
Eius rei Deus... 163.
Electi per omnia... 233.
Emersit in Adam elatio... 206, 207.
Erat eis cor unum... 299.
Ero mors tua... 132.
Erunt duo in carne... 53.
Est falsitas et veritas... 194.
Estote perfecti... 48, 124.
Est personalis proprietas... 161.
Est prophetia predestinationis... 104, 183.
Est prophetia prescientie... 184.
Estate crescebat... 159.
Et in omnibus equalis... 181.
Et qui precedebant... 255.
Et si omnes scandalizati... 112.
Et si oportuerit me mori... 110.
Ex eisdem... componentibus... 225.
Exhibitio operis... 26, 249.
Exhibuistis membra... 302.
Exinanivit se... 307.
Ex incorruptibili... 118.
Expediens multipliciter... 28.
Expedit ut unus... 244, 291.
Exponere nos debemus... 33.
Exspectate hic... 153.
Evidentia patrati sceleris... 90.
Fidelis Deus... 170.
Fides est credere... 51, 134.
Fides est perceptio... 134.

- Fides est substantia...* 134.
Fides et spes... 119, 120, 253.
Fides non habet meritum... 50, 51, 133.
Filius non genuit... 250.
Finis in se et finis in altero... 67.
Finis officii duplex... 189.
Formam servi accepit... 161.
Fugite fornicationem... 302.

Gaudeo te proficisci... 304.
Genus ydolatrie... 257.

Habe caritatem... 268.
Hec est differentia inter... 121.
Hec est differentia sacramentorum... 67.
Hec est onus... 122, 123.
Hec est vita... 253.
Hic est calix... 259.
Hic est locus merendi... 223.
Hic est qui baptizat... 113.
Hoc facite in... 256.
Hoc nomen substantia... 221, 222.
Hoc non habuit Cayphas... 243, 244.
Homicidas non promoveri... 275.
Homicidiis actus et... 169, 269.
Homines pedibus... 172, 197.
Humana ratione... 133.
Hylarem datorem... 102.

Iacob dilexi... 183, 185.
Ibi neque nubent... 233.
Idem denarius tribuitur... 19.
Idem est Dei misericordia... 164.
Ideo Christus non contraxit... 80.
Illud in Abrahe carne... 234, 236.
In cordis contritione... 165.
In corpore vel extra... 252.
Indigne fertis... 287.
In dispari claritate... 19, 20.
In domo patris... 19.
Indulsit Dominus... 121.
In Filio sapientia... 220.
In illa superna civitate... 83.

- In inferno nulla...* 77, 119, 173.
Initium sapientie... 109, 216.
In natura rerum... 260.
In nullo mihi conscius... 195, 288, 290.
In omnibus sacramentis... 258.
In Patre unitas... 220.
In peccatis concepit me... 80.
In Spiritu Sancto benignitas... 220.
Intellectus bonus... 301.
In via est locus merendi... 85, 119.
In viduitate permansit... 54.
Ipse est quem tam difficile... 261.
Irascimini et nolite... 170, 171, 206.
Is cum nichil agit... 117.
Is est ordo karitatis... 157.
Iube hec perferri... 202.
Iudas plus peccavit... 34, 35.
Iudica me, Deus... 307.
Iustum est ut qui... 87, 154, 199.
Iustum refertur ad... 262.
Iustus et misericors... 92.
Iustus ex fide... 133.
Iustus fortis... 92.

Labiis Deum honorat... 137.
Languor nature... 128.
Lazare, veni... 286.
Lazarus amicus... 127.
Legi et relegi... 39, 40.
Libero arbitrio... 204, 205.
Licet odium numeretur... 93.
Licet teneamur peccatis... 276.
Littera occidit... 255, 256.
Lutum fecit... 286.

Maiorem caritatem... 34, 49, 123, 125.
Maius bonum... 187.
Maius est gaudium... 85, 187.
Maledictus qui non... 54, 234.
Malicia eorum qui... 132.
Mali in inferno... 210.
Malis impermixtius... 295.

- Malo agrestis catholicus...* 39.
Mandatum novum... 307.
Manere in carne... 45.
Mansiones multe... 19.
Maria optimam... 29.
Marie Magdalene dimissa... 226.
Mecenas atavis... 146, 171.
Meliora membra... 21.
Me non cognituram virum... 54, 233.
Mentiri est... 291.
Mercedem prophete... 272.
Minister Dei diabolus... 36.
Ministerio malorum Deus... 199.
Mitissima... pena... 80.
Mors sanctorum... 21, 118.
Mulier soluta a lege... 53.
Multum valet fides... 149, 227.
Musa, michi... 152.

Natura de Deo genita... 161, 162.
Nec inter virgines... 232.
Neganti factum... 73.
Nemini licet mentiri... 194.
Nemo audiat missam... 278.
Nemo carnem suam... 90.
Nemo debet sibi... 70.
Nemo potest esse sine... 128, 203.
Nemo potest mereri... 290.
Nemo recusandus est... 278.
Nemo sine crimine... 203.
Nescit Spiritus Sanctus... 223.
Neque capillus capitis... 82.
Neque hic, neque parentes... 87, 200.
Neque medicus... 189.
Ne tota gens... 243.
Nichil commune tribus... 162.
Nichil est certius fide... 51.
Nichil est idem a quo... 30.
Nichil genuit se... 250.
Nichil implet... mentem... 208.
Nichil potest generare seipsum... 250.
Nisi habundaverit... 254, 255.

- Nisi quis renatus...* 115.
Noli me tangere... 133.
Nomina qualitatuum... 228.
Non concupisces... 171, 206.
Non dividitur corpus... 260.
Non erat repente tollenda... 115.
Non est communem... 140.
Non est creatura per quem... 61.
Non est in medico... 68, 189.
Non est velle volentis... 131, 289, 293.
Non ex meritis... 289.
Non haberes... potestatem... 239.
Non minoris potentie... 286.
Non nisi pro suis... 213.
Non occides... 272.
Non omnino voluit... 215, 217.
Non remittitur peccatum... 71.
Non sum sicut ceteri... 124.
Non sunt in homine... 204.
Non quid sit... 261, 304.
Non videtur pertinere... 52.
Notiones esse dixit (Plato)... 219, 221.
Nulli dubitandum corpus... 260.
Nullum bonum irremuneratum... 24, 25.
Nullum malum in civitate... 35, 36.
Nullum peccatum impunitum... 86.
Nullus est sine peccato... 116.

O altitudo sapientie... 304.
Obedientia maior... 72, 199.
Omne animi viciū... 190.
Omnem dilectione sua... 106.
Omne nomen datum... 221.
Omne peccatum... 145, 170, 204.
Omnes infirmitates... tulit... 38.
Omnes peccavimus... 169.
Omnes quidem resurgemus... 210.
Omnes scandalizabimini... 112.
Omnes virtutes sibi adherent... 95.
Omnia facies in tabernaculo... 232.
Omnia per ipsum... 118, 219.
Omnia sapienter... 220.

- Omnis Christi actio...* 22, 213, 214.
Omnis creatura... 35.
Omnis res ideo est... 220.
Omnis substantia... 118.
Opera spiritus... 93.
Opera Trinitatis indivisa... 295.
Opera Trinitatis interiora... 296.
Ordinavit in me charitatem... 157, 248.
Ordinem angelorum... 83, 84.
Originale peccatum facit... 168.
Originale peccatum non facit... 80, 81.
Originale peccatum tollitur... 81.
O Sapientia... 301, 307.

Parate vias Domini... 307.
Pater de se genuit... 250.
Pater est principium... 30.
Pater et Filius sunt unum... 30.
Pater meus usque modo... 219.
Pater, si fieri... 169.
Patris species... 305.
Pater, transeat... 211.
Paule, sufficit tibi... 282.
Peccatori dixit Deus... 136, 278, 280, 301.
Peccatum nichil est... 117.
Peccatum originale transit... 198.
Penes voluntatem... 100, 101.
Penitentia non cadit... 103.
Per ea que facta sunt... 134, 147, 247.
Perempto animali... 209.
Perempto sensu... 302.
Permanet in seculum... 216.
Per millenarium intelligitur... 47.
Per unum hominem... 197.
Petre, rogavi... 211.
Petrus magis dilexit... 26.
Petrus sequebatur... 212.
Piarum mentium est... 195.
Pie petentibus... 55.
Plenitudo legis... 95.
Post votum... 233, 285.
Potest alius alii... 102.

- Potestatem habeo ponendi...* 296.
Precedit quiddam in... 226.
Preciosa est in conspectu... 197.
Predestinatio est... 60, 292.
Prima gratia fit... 226.
Primos motus... 172.
Prius accedit medicus... 226.
Prius dilexit Deus... 226.
Prius in aquas descendit... 113, 114.
Prius oportet domum... 159.
Prius recessit gratia... 166.
Prius recessit nubes... 166.
Prius spiritus descendit... 113, 114.
Privationes non sunt... 117.
Pro adulterio debetur... 74.
Pro eo quod servisti... 36.
Pro mendacio merces... 194.
Prophetia non necessitatem... 104.
Prophetie predestinationis sunt... 293.
Propterea non crediderunt... 293, 294.
Puer crescebat... 159.
Puer ille creavit... 58, 237.
Puer natus est... 213, 297.

Quale est corpus... 201.
Qualis Pater... 228.
Quadraginta dies adhuc... 104.
XLVI annis... 236.
Quandiu quis est... 63.
Quando legitimi coniuges... 79.
Quanto fortius certaverit... 29.
Quanto indebita... 27, 85, 124, 249.
Quanto quis gravioribus... 57.
Quanto quis scit... 84.
Quatuordecim anni... 254.
Que corrupta est... 44.
Que differentia inter... 219.
Qui aliud predicaverit... 186.
Qui ascendit super... 219.
Qui bona agit... 27, 29.
Quicquid boni habuerimus... 124.
Quicquid de creaturis... 251.

- Quicquid de Deo...* 240, 243.
Quicquid est, est genitum vel... 39.
Quicquid est, in quantum... 116.
Quicquid ex fide non est... 58, 276, 277.
Quicquid ex hac visibili... 35.
Quicquid fuit de veritate... 82.
Qui creavit te... 226, 227.
Qui dicitur verum... 291.
Quid meruit homo... 58, 59.
Qui est misit me... 222.
Qui falsum asserit... 291.
Qui indevote orat... 276, 277.
Qui in mortalibus... 280.
Qui in sordibus est... 48, 282.
Qui irascitur fratri... 269.
**Qui interfectorem patris...* 276.
Qui intigit mecum... 201, 242.
Qui karitatem habere... 179.
Qui me confessus fuerit... 148.
Qui non mentitur... 125.
Qui odit animam... 33.
Qui patrociniū prestat... 276.
Qui peccat in Patrem... 223, 224.
Qui peccatum publicat... 72.
Qui perseveraverit... 25, 79, 154, 268.
Quis infirmatur... 267.
Qui stat videat... 279, 283.
Qui versatur in corporibus... 219.
Qui vivit in æternum... 218.
Qui vult meus esse... 192.
Quod creator factus est... 61, 141.
Quod factum est in ipso... 219.
Quod homo tunc... 80.
Quod in benedictione... 202.
Quod in verborum... 202.
Quod necessitatis est... 170.
Quod nolo... 100, 128, 170, 171, 206.
Quod solum Verbum... 162.
Quo ego vado scitis... 125.
Quomodo fiet istud... 54, 233.
Quotiens pro peccato... 215.
Quotquot [ex hac altaris]... 203.

- Quotquot mortui...* 113.
Remuneravit Dominus... 199.
Saccum meum... 307.
Sacerdos Veteris Testamenti... 212.
Sacramenta in solis electis... 68.
Sacrificia Veteris Testamenti... 121.
Sacrificia vestra odivit... 57, 121, 122.
Sacrificium et oblationem... 122.
Sacrificium quod de animalibus... 122.
Sancti inventi sunt... 196.
Semetipsum pro nobis... 129.
VII demonia... 208.
Sequere me, sine mortuos... 43.
Si abstulerit tibi quis... 49.
Si angelus de celo... 64, 272.
Si angelus tenebrarum... 64, 186.
Si descendero in infernum... 306.
Si dixerimus quia peccatum... 288.
Si duo sunt mala... 294.
Si Filius vos liberaverit... 205.
Si frater alicuius... 54.
Si frigiditas... 284.
Si fugerit... 34.
Signa et figure... 256.
Signa Veteris Testamenti... 256.
Significationes sunt note... 222.
Si humilitatis causa... 289, 290.
**Simulata causa...* 285.
Simul omnia... quantum... 218.
Simul omnia... sed non... 218.
Sinite zizania... 238.
Si oculus tuus... 120.
Si oportuerit me mori... 49.
Si quis aliud predicaverit... 266.
Si quis dixerit atque... 58, 59.
Si quis te percusserit... 48, 88, 90.
**Si sacerdos panem...* 146.
Si vos persecuti fuerint... 125.
Si Ymago fusilis... 82.
Solus Deus substantialiter... 263.
Solus Deus vere est... 222.

- Subrepsit in Adam...* 143.
Sufficiens penitentia... 233.
Summa causa, que Deus... 92.
Summa impietas... 223.
Sum tanquam es... 301.
**Sunt quidam qui confiteri...* 148.
Sunt quidam qui secum... 223.
Suspectus de lepra... 74.
Suspendendis in patibulo... 138.
Suspendium sibi... 303.
Spiritus est vadens... 289.
Spiritus Sanctus est amor... 180.
Spiritus Sanctus nec Pater... 181.
Spiritus Sanctus superveniens... 237.
Species hominis vadens... 204, 205.
Spiraculum vite... 218.
Stulte, hac nocte... 266.

Tacere veritatem... 291.
Talia erunt predicata... 32, 106, 134, 164, 180, 242, 244.
Tanta fuit unio... 237.
Tanta fuit vir peditus... 142, 143.
Tantum meruit vidua... 101.
Tantum valuit circumcisio... 113.
Tempore Antechristi... 183.
Thoma, quia vidisti... 50.
Timor legis pedagogus... 215.
Timor servilis caritatem... 214.
Timor servilis est donum... 108, 214.
Timor supplicii... 108, 109.
Tota vita infidelium... 57, 207, 276, 277.
Transeat a me... 281.
Tum sanctificata est... 237.
Turpe est tam decipi... 271.

Ubi caritas est... 95.
Ubi dicitur quis... 47.
Ubi est maius donum... 142.
Ubi est par voluntas... 100.
Ubi fides periclitatur... 191, 193.
**Unicuique credendum est...* 274.
Universe vie... 86, 176.
Unusquisque reddet... 149.

- Usque ad tertium celum...* 303.
Ut Christus in resurrectione... 212.
Ut iuvent nos... 267.
Ut quid veni... 307.

Vade et amplius noli... 123.
Vade et immola... 151, 272.
Valde bona a valde bono... 261.
Varia sunt genera demonum... 302.
Vaticinium prophetarum... 293.
Venialia tantum remittuntur... 290.
Venit ad nos calciata... 161, 162.
Vera penitentia est... 99.
Verbum abbreviatum... 123.
Verbum Dei me totum... 59.
Verum matrimonium... 52.
Verus est qui asserit... 291.
Veritas et falsitas... 111, 291.
Versus est ad parietem... 196.
Vidit Deus omnia... 261.
Vigilate itaque... 79.
Virga furoris mei... 199.
Virgo Dei genitrix meruit... 162.
Vivet homo et non videbit... 253.
Vivit Dominus cuius ignis... 21, 119, 150.
Voluntas Dei immutabilis... 103.
Voluntas pro facto... 44, 232, 270, 271.
Voluntas sanctorum... 149.

Ydolatria est cum... 257.

V. — TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS PROPRES ET DES MATIÈRES

- Abélard, xii, xxi, xxv-xxvii, xxxvi, xliii, xlvii, xlix.
 Abou-Tahir, xxix.
 Abraham, décimation, 234 ; foi, 76 ; sacrifice, 151, 271-273 ; mérites, 75.
 Action et contemplation, 27.
 Adam, état de justice originelle, 144 ; immortalité, 40 ; faute, 142.
 Adultère, gravité, 167 ; peine, 74.
 Ailbert d'Antoing, écolâtre, xi.
 Alain de Lille, xxxv-xxxix.
 Albéric de Reims, écolâtre, xi.
 Albert le Grand (S.), xxxi, xl.
 Alexandre III, pape, xiv-xvii, xx.
 Amaury de Bène, xxvi.
 Ambroise (S.) xxx, l.
 Ame, création, 94 ; dans le Christ, 235.
 Amour, degrés en Dieu, 26, 106, 182 ; dans le Christ, 26 ; à l'égard du prochain, 63 ; du bien métaphysique, 197, 247.
 Ananie, excommunication, 237.
 Anges, hiérarchie, 83 ; dispositions, 187 ; tutelle, 188 ; mérites, 84.
 Anselme de Cantorbéry (S.), xxx.
 Anselme de Laon, xii.
 Antéchrist, 63.
 Aristote, xxiii-xxvi, xxx.
 Asile (droit d'), 138.
 Athanase (S.), xxx, xli.
Auctoritates, valeur, xlviii ; sources, xlviii, xlix.
 Augustin (S.), xiv, xxiv, xxvi, xxx, xxxvi, xlviii-l.
 Aumône, obligation, 57 ; sujet, 102.
 Bale (Jean), ix.
 Baptême, effets, 113.
 Bède (le Vénérable), xxx.
 Bernard (S.), xliii.
 Bien, métaphysique, 116, 263, 264, 107, 187 ; moral, 193 ; récompense, 24.
 Boèce, xxii, xxvii, xxx, xxxvi.
 Bonaventure (S.), xxxi.
 Canonisés par l'Église, leur solennité, 267.
 Cave (Guillaume), ix.
 Cayphas, prophète, 263, 291.
Carnis commercium, moralité, 79.
 Charité, objet, 247 ; ordonnance, 21, 33, 150, 155-157, 248 ; excellence, 125 ; effets, 120, 268 ; mérite, 118, 120.
 Chenu M. D., lvi.
 Christ, conception, 61, 140, 141, 150 ; incarnation, 58, 138, 159, 162, 297 ; humanité, 37, 69, 138, 140, 141, 235, 237 ; union hypostatique, 139, 161, 201 ; science et puissance, 245, 285, 286 ; mort, 296 ; rédemption, 77, 129, 131, 305 ; avènement, 306.
 Christine de Suède, xxix.
 Cicéron, xxx.
 Circoncision, effets, 115.
 Confession, 72, 290.
 Conseil évangélique, 43.
 Contemplation et action, 27.
 Contrition, peine, 199 ; effets, 98, 165.
 Crainte, genres, 107, 214 ; usage, 217.
 Création, 218.

- Damnation, 183, 185, 266, 267.
 David de Dinant, xxvi.
 David (Maître) de Londres, liii.
 Denifle, xxiv.
 Ps.-Denys, l.
 De Poorter, bibliothécaire, lvi.
 De Wulf (M.), xxiv, xli.
 Diable, nature, 94, 180, 208 ; action
 36, 207 ; *quantum odiendus*, 62,
 63, 247.
 Dieu, nature, 265 ; noms, 221, 229,
 263 ; *quo insidet*, 147, 178, 180 ;
 action, 35-37, 118 ; attributs, 103,
 219, 222 ; amour, 106, 182 ; loi,
 175 ; vengeur du mal, 163, 165,
 177.
 Disputes de Simon de Tournai, rôle ;
 xlili ; technique xliv, xlv ; au-
 thenticité et date, li ; manus-
 crits, liii.
 École de Tournai, x.
 Église, unité, 299.
 Élus, 182, 183.
 Émon, xl.
 Enfer, 209.
 Esaü, prédestination, 185.
 Estius, xxxv.
 Étienne de Tournai, xvii, xviii,
 xxiii, xxviii, xliii.
 Eucharistie, dignité, 202, 258 ; trans-
 substantiation, 202, 258, 259 ;
 présence sacramentelle, 69, 203 ;
 fraction, 260 ; communion, 22, 23,
 137, 200, 201, 203 ; effet, 138.
 Eudes de Soissons, voir Odon.
 Éverard de Mortagne, xii.
 Ève, gravité de sa faute, 142.
 Évangile, lourdeur de sa loi, 122.
 Excommunication, autorité, 238,
 239 ; effet, 240 ; excommuniés,
 237, 240, 265.
 Exécution de sentences capitales, 89.
 Ézéchias, 195.
 Fatimites, xxix.
 Foi, notion, 50, 51 ; nécessité, 132,
 148 ; mérite, 51, 133, 146 ; rela-
 tions avec la science, 125, 134 ;
 en Abraham, 76 ; en Lazare, 126.
 Frédéric II, xxix.
 Frédéric III, xxix.
 Gambier Parry, lvi.
 Gautier de Mortagne, xi, xii.
 Gérard-la-Pucelle, xvii.
 Gérard, *prepositus scholarum*, xlv.
 Geyer (B.), xxxvii.
 Gilbert de la Porrée, xii, xxv, xxvii,
 xxxvi, xlix.
 Gérald de Barry, xx, xxviii.
 Godefroid de Bouillon, xxxvii.
 Grabmann (Mgr), xxv, xlv.
Gratia prima, 226, 227, 289.
 Gratien (Décret de), xxxii, xlviii,
 xlix.
 Grégoire (S.), xxx.
 Grey (Will.), évêque d'Ely, liv.
 Guarmunde, écolâtre, xi.
 Gueric, écolâtre, xi.
 Guillaume d'Aquitaine, xxxvii.
 Guillaume d'Auxerre, xxx, xxxi, xl.
 Guillaume de Champagne, xvii,
 xviii, xxiii.
 Guillaume de Champeaux, xii.
 Hauréau (B.), xxiv, xxviii, xxxiv.
 Ps.-Henri de Gand, x, xxiii, xxviii.
 Herbert, bibliothécaire, lvi.
 Hériman de Saint-Martin, x.
 Hilaire de Poitiers (S.), xxx.
 Homicide (imaginaire), 273-275.
 Horace, xxx.
 Hugues de Saint-Victor, xxxvi, xl,
 xliii.
 Hugues de Tournai, xi, xii.
 Impénitence, 154.
 Infirmités humaines, auteur, 172.
 Injures, pardon, 88, 89.
 Intention, effet, 66.
 Irrégularité canonique, 274, 275.
 Isidore de Séville (S.), xxx.
 Jacob, prédestination, 185.
 Jean (S.), apôtre bien-aimé, 26.
 Jean Damascène (S.), xxx.
 Jean de Salisbury, xiii, xliii.
 Jérôme (S.), xix, xxviii.
 Joseph (S.), époux de Marie, 52, 53,
 233.

- Judas, communion, 22, 23, 201 ;
péché, 34, 35 ; châtement, 63, 87.
Juges, au tribunal, 176.
Juifs, 199.
Justice métaphysique, 260, 261.
Justice originelle, 144, 145.
- Kirchner, bibliothécaire, LVI.
- Lazare, résurrection, XIX, 224, 287 ;
foi, 126.
Libre arbitre, 204.
Loi (ancienne), science requise, 255 ;
justice requise, 254, 256 ; poids
de ses obligations, 122 ; ses rites,
257, 266.
Lottin (D.), xxxviii.
Louis VII, roi de France, xv.
- Mariage, consécutif au vœu de virgi-
nité, 52, 285 ; usage du mariage,
284 ; impuissance, 284.
Marie (la St^e Vierge), purification,
236 ; vœu de virginité, 233 ; ma-
riage, 52, 53.
Martin (Maître), xxxii, xxxv, xxxvi,
xxxix.
Martin (R.), LVI.
Martyre, 101, 196.
Massignon, xxix.
Mastrius, xxxv.
Maurice de Sully, xv.
Mensonge, 193.
Mérite, source, 27, 120, 133, 146,
280, 283 ; sujet, 44, 100, 148 ;
séjour, 84, 118, 150 ; objet, 98.
Moralité, 193.
Morel-Fayen, bibliothécaire, LVI.
Mort, 197.
Mouvements premiers, moralité, 127
172, 205.
- Néron, 199.
Nicolas de Fuly, xxi.
- Odon de Cambrai, x, xi.
Odon de Soissons, xiii-xv, xx,
xxxiii, xxxv, xliv.
Ovide, xxx.
- Pâris (Matthieu), ix, xxi, xxviii,
xxix, xxxiii, xlvi, xlv.
- Parricide, irrégularité, 275.
Paschase Radbert, L.
Pasture (abbé), LVI.
Paul (S.), prédestination, 174 ; vœu,
45, 46 ; prière, 282 ; vision, 252,
253.
Péché, nature, 98, 117, 244 ; siège,
145, 167, 169, 269, 270 ; néces-
sité, 127, 170, 203, 288, 289, 294 ;
originel, 80, 94, 142, 143, 168 ;
mortel, 55, 73, 74, 290 ; véniel,
172, 173, 231 ; parité, 29, 64, 65,
123, 189, 190, 295.
Pêcheurs, aumône, 57 ; prière, 57,
137 ; actions, 276, 279.
Peine, 85, 87 ; auteur, 37.
Pénitence, vertu, 97, 98 ; objet,
57, 99, 153, 273, 274 ; efficacité,
165, 166, 223.
Perfection, précepte, 48, 192 ;
perte, 47 ; responsabilité, 190.
Persévérance, vertu, 77, 154, 269 ;
nécessité, 25, 78, 79, 154.
Philipps de Cheltenham (Thomas),
LIV.
Pierre (S.), apôtre, 26, 60, 188, 237 ;
reniement, 110, 111.
Pierre le Chantre, xviii, xliv.
Pierre Lombard, xi, xxv, xxxii,
xxxv, xl.
Pierre-le-Mangeur, xxxv.
Pierre de Poitiers, xxiv, xxv,
xxxvi, xxxviii, xl, xlix.
Pitra (Card.), xiii.
Platon, xxiv, xxv, xxx.
Prédestination, pour Jacob et Esau,
185.
Prélat, prière, 266 ; péché, 190 ;
censure, 238.
Prêtre, prière, 135, 136 ; messe, 278 ;
marié, 284.
Prévostin, xxxi.
Prière, du Christ, 281 ; du prélat,
266 ; du prêtre, 136 ; du pécheur,
57, 137 ; bénéficiaire, 63, 135,
138, 265-267, 279.
Procédure pénale, 73.
Prophéties, 103, 106, 183, 292.
Prosper d'Aquitaine, xxx.
Purgatoire, 158, 209.

- Raoul Ardent, xxxv-xxxix.
 Récompense du bien, 9, 10, 24, 25.
 Résurrection des morts, 82, 210, 224, 225, 287; de Lazare, 234, 286.
 Richard de Saint-Victor, xxvii.
 Robert de Courçon, xxxiv.
 Sacrements, efficacité, 67.
 Sagesse, genres, 301.
 Saphire, 237.
 Scot (Duns), xli.
 Scot (Jean), xxv, xxvi, xli.
 Servet (Michel), xxix.
 Simon le Magicien, xx.
 Simon de Tournai, origines, ix; indépendance d'esprit, xiv; canonicat, xvi, xvii; caractère, xviii; liberté de langage, xviii; légende de sa fin, xxi; tendances doctrinales, xxiii; succès scolaires, xxviii; orthodoxie, xxvii; époque de son enseignement, xxxi; œuvres, xxxiii; place, xxxv; vogue, xl.
 Simon de Vermandois, xvi.
Simplex et compositum, 140, 171, 298.
 Sirmond, xxxiii, liv.
 Strabon (Walafrid), xlix.
 Symbole des Apôtres, 300.
 Testament (Ancien), voir Loi.
 Testament (Nouveau), voir Évangile.
 Thomas d'Aquin (S.), xxxi.
 Thomas de Cantimpré, x, xxii, xxvii, xxviii.
 Trinité, 92, 203, 229; le Père, 32, 91, 251; le Fils, 139, 178, 201, 228, 240, 250, 295; le Saint-Esprit, 30, 39, 179, 180.
 Trois imposteurs (les), xxii, xxix.
 Vertus, connexion, 95, 97, 231; pénitence, persévérance, voir ces mots.
 Vice, 93.
 Virgile, xxx.
 Virginité, notion, 44, 231; vœu, 54; en Marie et Joseph, 239.
 Vœu, 29, 54, 285.
 Vol, 79; satisfaction, 71.
 Volonté, bonne, 149; effets, 44, 283.
 Walafrid Strabon, xlix.
 Walter, évêque de Tournai, xvi.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

| | |
|------------------------------------|-------|
| I. Notice biographique | IX |
| II. Les <i>Disputationes</i> | XLIII |
| III. Les Manuscrits | LIII |

TEXTE

| | |
|---------------------|----|
| TABULA | 3 |
| DISPUTATIONES | 19 |

APPENDICES

| | |
|---|-----|
| I. <i>Expositio super symbolum Apostolorum</i> | 299 |
| II. <i>Sermo super antiphonam « O sapientia »</i> | 301 |

TABLES

| | |
|---|-----|
| I. Table des manuscrits cités | 310 |
| II. Liste des ouvrages cités | 311 |
| III. Table des citations | 314 |
| IV. Table des <i>Auctoritates</i> par <i>initia</i> | 329 |
| V. Table alphabétique des noms propres et des matières | 343 |
| Table analytique des matières | 347 |

IMPRIMATUR :
Lovanii, 14 Iunii 1932,
† P. LADEUZE,
Rector Universitatis,
deleg.

IMPRIMERIE J. DUCULOT, GEMBLoux (BELGIQUE).

d'un ouvrage, pénétrer son contenu, ou apprécier l'étendue et les raisons de son influence et de sa diffusion.

La souscription à toute la série du *Spicilegium*, prise aux Bureaux de la publication (Louvain, rue de Namur, 40 ; Chèque postal J. Martin : Bruxelles 76492, Paris 1^{er} Arr. C. C. 40039), donne droit à une remise de 20 % sur les prix des fascicules non encore parus. Les fascicules sont payables après réception.

VOLUMES PARUS :

- 1 et 2. **Saint Jérôme, sa vie et son œuvre. Première partie,** deux volumes, par Ferdinand CAVALLERA, professeur à l'Institut Catholique de Toulouse.

Couronné par l'Académie française, prix Théroutanne.

3. **Pour l'Histoire du mot « Sacramentum » : I. Les Anténicéens,** étude lexicographique par Émile DE BACKER, Jean POUKENS, S. J., Fernand LEBACQZ, S. J. et Joseph DE GHELLINCK, S. J.

4. **Paul de Samosate, étude historique** par Gustave BARDY.

Couronné par l'Académie des inscriptions, prix Bordin et par l'Association pour l'encouragement des études grecques, prix Zographos.

5. **La Somme des Sentences, œuvre de Hugues de Mortagne vers 1155,** par MARCEL CHOSSAT, S. J., avec préface et introduction par Joseph DE GHELLINCK, S. J.

6. **La Réforme Grégorienne: I. La formation des idées grégoriennes,** par Augustin FLICHE, professeur à l'Université de Montpellier.

Couronné par l'Académie des Inscriptions, prix Saintour.

7. **Richard de Middleton, sa vie, ses œuvres, sa doctrine,** par Edgar HOCEDEZ, professeur au Collège Théologique S. J. de Louvain et à l'Université Grégorienne de Rome.

8. **Le problème de l'Église et de l'État au temps de Philippe le Bel**, étude de théologie positive, par Jean RIVIÈRE, professeur à l'Université de Strasbourg.

Couronné par l'Académie française, prix Théroutanne.

9. **La Réforme Grégorienne : II. Grégoire VII**, par Augustin FLICHE, professeur à l'Université de Montpellier.

Couronné par l'Académie des Inscriptions, prix Saintour.

10. **La controverse sur le péché originel au début du XIV^e siècle**, textes inédits publiés par Raymond M. MARTIN, O. P., professeur au Collège Théologique O. P. de Louvain.

11. **Les *Ordines Romani* du haut moyen âge (VII^e-X^e siècle) :**

I. **Les Manuscrits**, par Michel ANDRIEU, professeur à la Faculté de théologie catholique de l'Université de Strasbourg.

12. **Les *Disputationes* de Simon de Tournai**, texte inédit publié par Joseph WARICHEZ, archiviste de l'évêché de Tournai.

13. **Œuvres de Robert de Melun : I. *Questiones de divina pagina***, texte inédit publié par Raymond M. MARTIN, O. P., professeur au Collège théologique O. P. de Louvain.

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

Marcel d'Ancyre, Étude d'histoire et de théologie positive, par Joseph LEBON, professeur à l'Université de Louvain.

EN PRÉPARATION :

Œuvres de Robert de Melun : II. *Questiones de Epistolis Pauli*, texte inédit publié par Raymond M. MARTIN, O. P.

Sententiae Magistri Simonis, texte inédit publié par le R. P. WEISWEILER, professeur au Collège Théologique de Fauquemont.

Les chaînes exégétiques, par Robert DEVRESSE, Scrittore à la Bibliothèque Vaticane.

Warichez, Joseph
Les Disputationes de



* 6 0 2 2 *

Diffusion
Librairie Philosophique J. VRIN
6, Place de la Sorbonne
75005 PARIS